



**University of
Zurich**^{UZH}

**Zurich Open Repository and
Archive**

University of Zurich
University Library
Strickhofstrasse 39
CH-8057 Zurich
www.zora.uzh.ch

Year: 1978

**Étude sur la LXX origénienne du Psautier: Les relations entre les leçons des
Psaumes du Manuscrit Coislin 44, les Fragments des Hexaples et le texte du
Psautier Gallican**

Caloz, Masséo

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-148289>

Monograph

Published Version

Originally published at:

Caloz, Masséo (1978). Étude sur la LXX origénienne du Psautier: Les relations entre les leçons des Psaumes du Manuscrit Coislin 44, les Fragments des Hexaples et le texte du Psautier Gallican. Fribourg, Switzerland / Göttingen, Germany: Éditions Universitaires / Vandenhoeck Ruprecht.

CALOZ . ÉTUDE SUR LA LXX ORIGÉNIENNE DU PSAUTIER

Publié au nom de l'Institut Biblique de l'Université de Fribourg, Suisse
et du Seminar für Biblische Zeitgeschichte
de l'Université de Münster
par Othmar Keel
avec la collaboration
de Bernard Trémel et d'Erich Zenger

Notice biographique:

Masséo Caloz (1935) appartient à l'Ordre des Frères Mineurs Capucins. Après les études de Théologie au Studium du Couvent de Sion et à l'Université de Fribourg, Suisse, il a fréquenté l'Institut Biblique pontifical de Rome et obtenu la licence en Sciences Bibliques. Il a complété cette formation par un séjour d'une année à l'Ecole Biblique de Jérusalem. La présente étude est la thèse de doctorat qu'il a soutenue en 1976 à Fribourg.

MASSÉO CALOZ

ÉTUDE SUR LA LXX
ORIGÉNIENNE DU PSAUTIER

Les relations entre les leçons des Psaumes du Manuscrit Coislin 44,
les Fragments des Hexaples et le texte du Psautier Gallican

ÉDITIONS UNIVERSITAIRES FRIBOURG SUISSE
VANDENHOECK & RUPRECHT GÖTTINGEN

1978

© 1978 by Editions Universitaires Fribourg Suisse
Imprimerie St-Paul Fribourg

ISBN EU 2-8271-0138-6

ISBN V & R: 3-525-53323-3

Digitalisat erstellt durch Florian Lippke, Departement für Biblische Studien,
Universität Freiburg Schweiz

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS	9
INTRODUCTION	11
<u>Première partie</u> : ETUDE DE LA COLONNE "E" DU 1098	21
CHAPITRE I. Comparaison de la colonne "e" avec le texte du Vaticanus et du Sinaïticus	24
A.- "e" = B S réunis	24
a) Inventaire des leçons "e" ≠ B S	24
b) Les leçons "e" du 1098 ≠ "e" des Hexaples originaux	28
c) Les leçons marginales ou les variantes entrées dans la colonne "e" du 1098	34
d) Les leçons de "e" ≠ B S et le travail d'Origène	39
Conclusions	52
B.- "e" s'accordant avec B ou avec S	54
Conclusions	65
CHAPITRE II. Etude de quelques leçons de "e" s'écartant de toutes les autres traductions hexaplaï- res contenues dans le 1098.	68
Conclusions	84
CHAPITRE III. Les leçons de "e" qui s'accordent avec une seule des autres colonnes du 1098	87
A.- Les leçons de "e" et la colonne "f"	87
Conclusions	101
B.- Les leçons de "e" et celles de la mg de "f"	104
Conclusions	109
C.- Deux accords entre les colonnes "e" et "c"	112
Conclusions	113

D.- Les rapports entre les colonnes "e" et "d"	114
Conclusions	117
Etudes annexes	120
1. Sur les cas où "f" ≠ "e" parce que recensée	120
2. Répartition d'une leçon sur 2 ou 3 lignes	123
Conclusions du chapitre III	124
Remarques sur la Première Partie	126
 <u>Deuxième partie</u> : ETUDE DES LECONS DE LA LXX ORIGENIENNE DANS LE COMMENTAIRE DES PSAUMES D'EUSEBE DE CESAREE	 129
Introduction	130
CHAPITRE I. Eus = Ga = TM	135
A.- Etude des principaux cas où Eus est le seul témoin grec	135
Etudes annexes	195
1. Les manuscrits U et A du Ro	195
2. La translittération de יִרְחֹם en εἰρημῆς et εὐδαιμῆς	198
Conclusions	201
B.- Les leçons d'Eus confirmées par Jérôme	204
a) Eus, seul témoin grec = Ga corrigeant le Ro	204
Conclusions	216
b) Eus = Ga confirmé par la Lettre à Sunnia	217
Conclusions	228
C.- Autres leçons d'Eus = Ga = TM	230
a) Eus = Ga ≠ Ro	230
Conclusions	253
b) Les données comparatives pour quelques variantes moins importantes	254
Conclusions générales sur les leçons Eus = Ga = TM	262

CHAPITRE II. Eus = TM ≠ Ga	264
A.- Eus = TM ≠ Ga-SF	265
Conclusions	285
B.- Eus = TM ≠ Ga corrigeant Ro	287
Conclusions	304
C.- Eus = TM ≠ Ga-Ro	308
a) Les principaux cas	308
b) Autres cas Ro = Ga	330
Conclusions	335
D.- Deux cas spéciaux	338
Etudes annexes sur les titres des Psaumes	343
1) 4 Psaumes ἀνεπιγραφῶν selon Eusèbe	343
2) Absence (partielle) du titre dans une partie des témoins	349
3) Deux cas particuliers : Ps 95 et 79	355
Conclusions sur la comparaison des titres des Psaumes	357
Conclusions sur les leçons Eus = TM ≠ Ga	358
CHAPITRE III. Ga = TM ≠ Eus	360
A.- Les leçons du Ga = TM ≠ Eus qui se lisent en SF	360
Conclusions	379
B.- Les leçons Ga = TM ≠ Eus où le Ga corrige le Ro	381
Conclusions	401
C.- Les leçons Ga = TM ≠ Eus où le Ga reprend le Ro	403
Conclusions	420
Conclusions sur les leçons Ga = TM ≠ Eus	421
Remarques sur la Deuxième Partie	424
<u>CONCLUSION</u> : L'ETUDE DU COMMENTAIRE DES PSAUMES D'EUSEBE DE CESAREE ET LA RECHERCHE DU TEXTE HEXA- PLAIRE	427
I.- La valeur des citations d'Eusèbe pour notre connaissance du texte origénien des Psaumes	426

II.- Le texte de la LXX utilisé par Origène	431
III.- Le problème Hexaples-Tétraples-Recension origénienne	433
Le "In Matthaeum" d'Origène	436
L'"Histoire Ecclésiastique" d'Eusèbe	438
Le "de mensuris et ponderibus" d'Epiphane	442
Les scholies du 1175	443
Du travail d'Origène aux scholies du 1175	445
Tétraseélidon et Octaseélidon du 1175	450
Essai de vérification	451
Conclusions sur le problème Hexaples-Tétraples	462
Bibliographie et indications bibliographiques	465
Table des auteurs cités	476
Table des références bibliques des Psaumes étudiés	478

AVANT - PROPOS

En 1969, dans un article consacré au Papyrus Bodmer XXIV, le Professeur D. Barthélemy définissait ainsi les tâches qui lui semblaient prioritaires pour l'étude du psautier grec : "...aujourd'hui il s'agit de juger le texte des grands onciaux à partir de deux témoins sur lesquels on avait jusqu'ici des prises trop insuffisantes : la recension hexaplaire et le texte sahidique."

La publication du Papyrus Bodmer XXIV ainsi que l'étude des témoins de la version sahidique entreprise par l'Institut des études coptes de l'Université de Genève, nous permettent de penser qu'une partie de ce voeu est en bonne voie de réalisation.

C'est à l'autre partie qu'est consacré ce travail. Il voudrait apporter une contribution à la recherche du texte hexaplaire du psautier, principalement à partir du commentaire d'Eusèbe de Césarée conservé dans le manuscrit Coislin 44.

J'aurais aimé présenter les résultats de cette recherche d'une manière plus synthétique, mais s'agissant d'une étude comparative, il m'a paru, qu'en faisant l'économie des analyses détaillées, on serait amené à faire sans cesse appel à la foi du lecteur en argumentant à partir de données incontrôlables pour lui.

Je remercie la Faculté de Théologie de l'Université de Fribourg d'avoir accepté cette thèse dans sa séance du 10 novembre 1976. Ma gratitude va tout particulièrement au Professeur D. Barthélemy : il a dirigé ce travail de recherche avec beaucoup de patience et de disponibilité, il a mis à ma disposition sa bibliothèque ainsi que le fichier dans lequel il a collationné les citations hexaplares de nombreux manuscrits; il a su, enfin, m'encourager pendant les longs travaux d'approche.

Je remercie également les Professeurs O. Keel et B. Tremel

qui ont accepté cette publication dans la collection qu'ils dirigent.

Dans mes remerciements, je ne voudrais pas oublier le Fr. Ph. Rébora et Mademoiselle N. Aepli qui, avec courage et persévérance, ont assuré soigneusement le travail de dactylographie.

Enfin, je remercie sincèrement la Province suisse des Capucins qui assume la publication de ce travail et en particulier ses Supérieurs qui m'ont permis d'y consacrer le temps nécessaire.

Fribourg, octobre 1977

Masséo Caloz
ofm cap.

INTRODUCTION

"Nous naissons avec ce livre aux entrailles, un petit livre, cent cinquante poèmes, cent cinquante marches érigées entre la mort et la vie, cent cinquante miroirs de nos révoltes et de nos fidélités, de nos agonies et de nos résurrections..." Ces lignes d'André Chouraqui¹ évoquent l'utilisation quotidienne et séculaire des Psaumes. Mais qui dit utilisation, dit aussi usure : plus que tout autre livre biblique, le Psautier, qui a collé si fortement à la vie des individus et du peuple de Dieu, porte en lui les cicatrices de l'usage et du temps. Ceci est vrai pour le texte original hébreu mais également pour celui des versions anciennes.

Pour en venir immédiatement au texte grec des Psaumes sur lequel porte notre travail, il est peut-être utile d'en rappeler les étapes principales. C'est probablement vers le milieu du deuxième siècle avant J.-C. que les Psaumes ont été traduits en grec. Cette traduction, jugée "une des plus mauvaises de tout l'Ancien Testament" (P. Auvray) ne manque pourtant pas d'intérêt. D'abord, elle est beaucoup moins glosée que celle d'Isaïe, par exemple; ensuite le fait que les traducteurs aient généralement suivi servilement le texte de leur 'Vorlage' jusqu'à nous donner dans des passages difficiles un décalque grec incompréhensible, offre des avantages certains pour la critique textuelle.

Nous savons aujourd'hui que la version grecque de la Bible avait rapidement dépassé le cadre alexandrin qui l'avait vu naître et qu'elle avait pénétré dans une grande partie de la diaspora juive de langue grecque. Les découvertes du désert de Juda ont prouvé que cette traduction était utilisée jusqu'en

¹ Le Cantique des Cantiques suivi des Psaumes, traduits et présentés par André CHOURAQUI, Paris 1970, (PUF), p. 83.

Palestine¹ et on a pu démontrer que c'est son texte que les recensions de la Quinta, d'Aquila et de Théodotion ont voulu améliorer.²

C'est probablement la grande diffusion en Palestine de la traduction de la LXX qui explique les premières recensions de ce texte. En effet, l'utilisation parallèle de la Bible hébraïque et de sa traduction grecque devait mettre de plus en plus en évidence les dissemblances et même les divergences qui existaient entre les deux formes du texte.

Le travail des recenseurs commença sans doute par les livres de la Bible où l'écart entre le texte hébraïque et le grec était le plus manifeste, mais c'est pour le Psautier que nous connaissons le plus grand nombre de recensions : en plus du travail d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion³, Eusèbe cite pour les Psaumes trois autres recensions anonymes, la Quinta, la Sexta et la Septima⁴.

Quand Origène entreprit à son tour une révision de la Bible grecque, il s'inscrivait dans une voie déjà bien tracée et il pouvait s'appuyer sur le travail de ses prédécesseurs. Mais la visée d'Origène n'était pas tout à fait identique à la leur. En effet, la Quinta, puis les recensions des "autres"⁵ tendaient avant tout à conformer la traduction alexandrine au texte hébreu de leur époque qu'ils considéraient comme l'original.

1 Voir P.W. SKEHAN, *The Qumran Manuscripts and Textual Criticism*, dans VTS 4 (1957), p. 155-158 et du même auteur, *The Biblical Scrolls from Qumran and The Text of the Old Testament*, dans *Biblical Archaeologist* 28 (1965), p. 90-91.

2 cf. D. BARTHELEMY, *Redécouverte*, p. 21-23; également H.J. VENETZ, *Die Quinta*, spécialement p. 188-193.

3 Sur le travail respectif d'Aquila, Symmaque et Théodotion, on consultera les Introductions à la Bible ou mieux encore R. DEVREESSE, *Introduction à l'étude des manuscrits grecs*, p. 105-107.

4 H.E. VI, 16, 9-11 en GE II,2 p. 554.

5 Nous désignerons ainsi, "autres" (entre guillemets), les recenseurs (ou les recensions) auxquels Origène se réfère.

Origène, pour sa part, était pleinement conscient des différences existant entre la Bible de l'Eglise et celle des Juifs¹, ainsi que du nombre important des variantes textuelles qui s'étaient introduites à l'intérieur même de la LXX, variantes qu'il attribuait à la négligence des copistes et à l'audace de ceux qui avaient voulu corriger le texte à leur goût². Malgré ces défauts, il ne saurait être question pour Origène d'abandonner le texte que Dieu dans son 'économie' avait donné à l'Eglise pour le remplacer par une traduction nouvelle.³ Ce qu'il proposait, c'était d'abord de purifier ce texte des erreurs dues aux copistes et aux correcteurs et, ensuite, d'offrir aux chrétiens une possibilité de comparaison avec la Bible hébraïque, pour que dans les discussions avec les Juifs, ils ne fassent pas usage de textes qui ne se lisaient que dans la LXX et que, d'autre part, ils puissent éventuellement argumenter à partir de mots ou de passages de la Bible des Juifs qui n'avaient pas été traduits en grec.

Pour atteindre ces deux objectifs, Origène réunit différents textes de la LXX pour les comparer entre eux et les comparer avec les autres versions grecques de son époque. Ainsi lorsqu'il trouvera dans la LXX des variantes, au lieu de les corriger arbitrairement, il pourra choisir parmi les leçons attestées celle qui s'accorde le mieux avec l'hébreu et les "autres" traducteurs.

Lorsque la comparaison fera apparaître des additions dans le texte de la LXX, il ne retranchera pas ces passages, mais il

1 C'est ce que montre sa Réponse à Africanus (vers 240) sur l'Histoire de Suzanne : Origène y énumère pour son correspondant les principaux passages où la LXX offre un texte plus développé que celui de la Bible des Juifs; en PG 11, 49-57; cf. aussi son In Matt. XV, 14 où il explique le sens qu'il a donné aux obèles et aux astérisques, en GO X, 388 lig. 27-30.

2 In Matt. XV, 14, in GO X, 387 lig. 23 à 388 lig. 7.

3 ainsi dans sa Réponse à Africanus, PG 11, 57-60.

les marquera d'un obèle; lorsque la LXX, comparée aux "autres" fait preuve d'omission, Origène complètera la Bible chrétienne, mais en signalant par un astérisque le ou les mots qu'il aura introduits.

Il est probable que ce sont les nécessités de la controverse avec les Juifs qui ont amené Origène à entreprendre cet immense travail de critique textuelle, comme il le reconnaît lui-même¹, mais cet ouvrage, auquel il consacra plusieurs années dépasse de beaucoup les besoins de la controverse et illustre bien la volonté d'Origène de donner aux chrétiens une LXX complétée et débarrassée de ses erreurs.

Plusieurs raisons ont empêché que ce travail d'Origène ne porte tous ses fruits : certaines tiennent à la méthode qu'il utilisa, d'autres aux contingences historiques.

Au sujet de la méthode, il faut remarquer que le traitement pourtant respectueux qu'Origène entendait appliquer à la Bible chrétienne n'était pas aussi innocent qu'il pourrait le sembler à première vue. En effet, en prenant pour "étalon" de la LXX les recensions de son époque, Origène suppose implicitement que la 'Vorlage' de ces recensions était identique à celle qu'avaient utilisée les anciens traducteurs de la Bible. Or, il est aujourd'hui admis qu'à l'époque des LXX, le texte hébreu n'avait pas encore l'unité qu'on lui reconnaît à partir du premier siècle de notre ère. Ainsi en mesurant la Bible chrétienne sur le texte hébreu de son temps, Origène a sans aucun doute été amené à rejeter des leçons de la LXX originale.

De plus, en choisissant les obèles et les astérisques pour signaler les omissions et les additions de la LXX, Origène a certainement sous-estimé la force de l'habitude : ces signes avaient pour les copistes de son époque une signification bien établie et il devenait inévitable que certains d'entre eux donnent aux obèles et aux astérisques d'Origène leur valeur

1 cf. PG 11, 60-61.

habituelle ¹ et traitent le texte en conséquence, aboutissant ainsi à des résultats opposés à ceux qu'avait visés Origène.

Quant aux contingences historiques qui ont joué contre Origène, les manuels de patrologie et d'histoire de l'Eglise sont suffisamment clairs pour qu'il nous suffise de les évoquer ici en citant B. Altaner :

"Aucun nom ne fut plus discuté dans l'antiquité chrétienne, aucun ne fut cité avec autant d'enthousiasme et d'indignation. Des hommes instruits et distingués se joignirent à lui. Bien des hérétiques invoquèrent son autorité, mais les docteurs orthodoxes aussi s'instruisirent auprès de lui." ²

Les discussions pour ou contre Origène continuèrent jusqu'au sixième siècle. Même si les reproches qu'on lui faisait portaient sur des questions dogmatiques et métaphysiques, et non sur son travail exégétique, ces controverses, et finalement la condamnation des idées attachées à son nom, expliquent la disparition (destruction) de la quasi totalité de son oeuvre et la baisse très sensible de son influence. ³

Les remarques que nous venons de faire concernant la méthode suivie par Origène limitent la valeur de son texte, mais ne lui ôtent pas tout intérêt : Origène reste un témoin important pour notre connaissance de la Bible grecque.

Or, si nous considérons l'édition critique du Psautier Grec publiée par A. Rahlfs (1ère édition en 1931; 2ème édition

1 Dans la critique textuelle de l'époque un obèle voulait indiquer l'inauthenticité d'un passage alors que par un astérisque, on soulignait un passage jugé particulièrement remarquable. Sur ce point, voir les remarques de D. BARTHELEMY dans Origène et le texte, p. 253.

2 B. ALTANER, Précis de Patrologie, p. 168.

3 Sur Origène et l'origénisme, voir par ex. H. CROUZEL, Origenes, in LThK 7, 1230-1235.

en 1967), nous constatons qu'il a bâti son texte sur trois familles de manuscrits : le texte de Basse-Egypte (B S Bo), celui de Haute-Egypte (U 2013 - très fragmentaires - SA) et le texte occidental (R La^R La^G). A côté de ces trois grandes familles, Rahlfs connaît évidemment la recension d'Origène, celle de "Lucien" ainsi que d'autres témoins du texte, mais il ne leur attribue qu'une importance très relative. En particulier, nous pensons qu'il a eu tort de négliger ainsi le texte origénien.

A ce sujet, Rahlfs nous fait d'abord remarquer que pour le Psautier notre meilleur témoin habituel de ce texte fait défaut. En effet, pour les autres livres de la Bible, la recension d'Origène est conservée, d'une manière indirecte mais très précieuse, dans la version syrohexaplaire. Cette traduction réalisée par Paul de Tella (vers 615-617) prend pour base le texte de manuscrits grecs dépendants d'Origène. Au contraire, pour le Psautier, la Syrohexaplaire n'a pas été traduite à partir d'une LXX "hexaplaire"¹, mais elle semble dépendre du texte "lucianique"². Cette version nous apporte pourtant une contribution appréciable par les signes (obèles et astérisques) qu'elle contient et qui, pour une bonne part, peuvent être authentiques.

Parmi les témoins du texte origénien, Rahlfs mentionne les fragments d'hexaples publiés par Taylor (2015) et par Mercati (1098) et surtout le psautier Gallican qu'il considère comme "die Hauptquelle für den hexaplarischen Text des Psalters."³

1 Au cours de ce travail, nous utiliserons assez souvent l'adjectif "hexaplaire" dans son sens traditionnel, c-à-d. indiquant un lien avec le travail critique d'Origène dans les Hexaples, mais sans préciser davantage les rapports qui existent entre le texte de la colonne LXX des Hexaples et celui de la recension qu'Origène en tira. Pour ce problème, nous renvoyons à la conclusion, p. 433-451.

2 cf. RAHLFS, LXX, proleg. p. 52.

3 *ibid.*

A cela s'ajoute encore la Lettre à Sunnia et Fretela, dans laquelle Jérôme explique et justifie 178 leçons de sa recension du psautier latin¹. Rarement Rahlfs fait appel à des scholies ou à des annotations qui nous renseignent sur les leçons choisies par Origène et cinq fois seulement nous avons relevé dans son appareil critique le nom d'Eusèbe.

Nous connaissons pourtant par le manuscrit Coislin 44, en tradition directe, le commentaire d'Eusèbe sur les Psaumes 51 à 95 et les chaînes bien exploitées devraient nous permettre, au jugement de R. Devreesse,² d'en reconstruire le reste presque dans son intégrité.

Plusieurs raisons font de ce commentaire d'Eusèbe un témoin particulièrement important pour la recension origénienne du Psautier. Mentionnons tout d'abord les liens très forts qui unissent Eusèbe à Origène et que Goethe aurait appelé des "affinités électives"; de plus, Eusèbe est selon Jérôme le premier Grec après Origène à avoir commenté l'ensemble du Psautier³ et il s'est, sans aucun doute, largement inspiré du commentaire de son prédécesseur qu'il pouvait consulter, ainsi que les Hexaples, dans la bibliothèque de Césarée. Il y a ensuite le fait qu'une part importante de ce commentaire, un tiers, nous est conservé en tradition directe. Enfin, - et ce n'est pas le moindre intérêt de ce commentaire, - il vient heureusement combler un vide, puisque précisément pour les Psaumes notre meilleur témoin habituel du texte origénien nous fait défaut. On peut donc se demander si Eusèbe - et par lui, Origène - ne mérite pas une place plus large dans la recherche du texte LXX des Psaumes. C'est à cette question que nous avons tenté d'apporter une réponse.

1 Sur les problèmes que posent cette Lettre, on peut consulter D. DE BRUYNE, La Lettre de Jérôme.

2 dans SDB I, art. Chaînes exégétiques, col. 1124.

3 voir la citation de Jérôme, infra p. 130.

Il faut dire que nous disposons aujourd'hui de plusieurs éléments nouveaux pour entreprendre une telle étude. En premier lieu, nous relèverons les fragments des Hexaples découverts et publiés par G. Mercati. Grâce à ce palimpseste du dixième siècle, nous avons une copie d'un exemplaire des Hexaples contenant cinq colonnes : la transcription grecque de l'hébreu, suivie des traductions d'Aquila, de Symmaque, de la LXX et de la Quinta ¹. Ces fragments Mercati nous restituent partiellement le texte des Hexaples de onze psaumes : Ps 17,26-48; 27,6-9; 28,1-3; 29,1-30; 30,10-25; 31,6-11; 34,1-2; 34,13-35,6; 45,1-12; 48,1-15; 88,26-53.

Rahlfs a connu et utilisé ces fragments Mercati, mais il ne disposait encore ni de l'édition (Rome 1958), ni des Osservazioni (Rome 1965), ni des autres études sur ce texte parues depuis ².

Ensuite, toujours pour le texte grec du Psautier, nous avons maintenant le Papyrus Bodmer XXIV, publié par R. Kasser et M. Testuz (Genève 1967). Ce manuscrit contient, avec des lacunes plus ou moins longues le texte des Ps 17-118. L'intérêt de ce psautier réside principalement dans son antiquité, puisqu'on pense y trouver un témoin de la fin du troisième siècle, voire même du deuxième, ce qui signifie qu'il est indépendant du travail d'Origène ³.

Pour le texte latin, nous disposons également des éditions

-
- 1 sur l'identification des différentes colonnes, cf. MERCATI, introd. p. XIX-XXXV et tout récemment, spécialement pour la Quinta, H.J. VENETZ, Die Quinta des Psalteriums.
 - 2 comme celle de H.J. VENETZ, note précédente.
 - 3 cf. D. BARTHELEMY, dans le Psautier grec, p. 106-107 : R. Kasser date ce papyrus de la fin du 3ème ou du début du 4ème siècle (p. 22). Je l'aurais beaucoup plus volontiers situé au 2ème siècle. Et C.H. Roberts m'écrit : The first hand is of a common type of which a good example is my Greek Literary Hands 17a which can be dated to the middle of the second century a.d... I should have no hesitation in saying that the Bodmer Psalms was written in all probability in the second half of the second century a.d.

récentes du Psautier Romain de R. Weber (Rome 1953), du Psautier Gallican (Rome 1953) et du Psautier Iuxta Hebraeos de H. de Sainte-Marie (Rome 1954).

Enfin nous avons pu utiliser les travaux de D. Barthélemy sur l'histoire du texte de la LXX¹ ainsi qu'un important fichier dans lequel il a recueilli les leçons hexaplaïres de manuscrits qu'il a collationnés, fichier qui complète et parfois corrige l'ouvrage fondamental de Field.

Le but de notre recherche était de jeter un regard nouveau sur le texte origénien des Psaumes en nous aidant principalement du commentaire d'Eusèbe conservé dans le manuscrit Coislin 44. Notre première démarche a été de rassembler les citations psalmiques qu'il contient. Nous y avons trouvé évidemment le texte presque intégral des Ps 51-95, mais également quelques passages d'autres psaumes cités dans le commentaire. Nous avons alors comparé ces leçons tirées d'Eusèbe avec le texte des Psaumes édité par Rahlfs - en tenant compte principalement des variantes attestées par les manuscrits anciens -, puis avec le texte du Psautier Gallican et avec le TM.

En cherchant à évaluer ces leçons d'Eusèbe, nous nous sommes posé de plus en plus de questions sur le travail d'Origène: comment fallait-il l'envisager ? quelle fidélité pouvait-on lui reconnaître dans l'application des principes qu'il énonce dans son commentaire *In Matthaeum*² ? Pour y répondre, nous avons analysé la colonne LXX des fragments Mercati, en cherchant à comprendre le pourquoi des choix d'Origène. Cette étude forme la Première Partie de notre travail.

La Deuxième Partie est consacrée aux leçons contenues dans le commentaire d'Eusèbe. Nous les avons chaque fois comparées

1 Ces études publiées dans différentes revues sont réunies dans D. BARTHELEMY, *Etudes d'histoire du texte de l'Ancien Testament*, (à paraître).

2 cf. *infra* p. 437.

avec les différents témoins du texte (hébreu - grec - latin) pour savoir si elles pouvaient ou non représenter la forme hexaplaire de ces versets.

Dans le Chapitre I, nous traitons les leçons sur lesquelles Eusèbe et le Gallican s'accordent entre eux et avec le TM contre l'ensemble de la tradition du texte : nous pensons pouvoir les considérer comme des formes de la LXX origénienne.

Dans les Chapitres II et III nous discutons, au contraire, des leçons pour lesquelles les deux témoins du texte d'Origène s'opposent, s'accordant tour à tour avec le TM. L'identification de la forme origénienne pose alors davantage de problèmes.

Mais ces divergences entre les deux principaux témoins de la LXX origénienne des Psaumes ainsi que quelques scholies - provenant principalement du manuscrit 1175 qui nous attestent deux formes différentes d'un même passage en les attribuant toutes deux au travail d'Origène -, nous ont amené à nous demander quelle relation doit être envisagée entre le texte de la colonne LXX des Hexaples et celui de la recension effectuée par Origène. Dans la Conclusion nous avons rassemblé les principaux témoignages qui nous sont parvenus et qui peuvent éclairer cette question. Sur cette base, nous avons esquissé une hypothèse qui cherche à intégrer les éléments des témoignages cités qui nous paraissent dignes de foi.

P R E M I E R E P A R T I E

ETUDE DE LA COLONNE "E" DU 1098

Nous avons commencé notre recherche par l'étude des leçons contenues dans le commentaire des Ps d'Eus que nous pensions pouvoir considérer comme des formes de la LXX hexaplaire à cause de leur accord avec le TM et le Ga contre l'ensemble ou, au moins, contre la majorité des témoins de la LXX commune.

Souvent en analysant ces leçons et en les comparant avec les variantes des mss, nous nous sommes demandé quel choix avait dû faire Origène, s'il s'était trouvé en présence de ces variantes.

La question se posait moins pour les leçons de la LXX plus longues ou plus courtes, que l'hébreu et les "autres" traductions, car alors, Origène avait la possibilité de corriger son texte par le moyen de passages obélisés et astérisés. Mais que faisait-il lorsqu'il se trouvait en présence de leçons divergentes ? Sur quel critère se basait-il pour choisir le texte de sa recension ?

Pour répondre, il nous a paru nécessaire, avant d'entreprendre la discussion des leçons conservées dans le commentaire d'Eus de nous pencher sur les seuls fragments importants d'Hexaples qui nous sont parvenus, et qui, par bonheur pour nous, appartiennent précisément au Psautier. Nous avons donc étudié les fragments découverts et publiés par G. Mercati et, plus particulièrement, la colonne LXX de ces Hexaples.

On le sait, ces Fragments Mercati proviennent d'un palimpseste du X^{ème} s. Comme on admet généralement que les Hexaples d'Origène ont été détruits en même temps que la bibliothèque de Césarée en 638, les fragments trouvés dans le ms de l'Am-brosienne sont au mieux la copie d'une copie des Hexaples originaux. On doit donc prendre avec précautions les renseignements qu'ils nous donnent, car il est certain que plusieurs passages sont corrompus. D'autre part, il s'agit de fragments, qui ne nous restituent qu'une partie du Psautier. Nous avons compté 148 versets sur les 2517 de l'ensemble du Livre, ce qui représente le 1/18. Nous disposons par conséquent d'une base inté-

ressante pour la comparaison mais il est évident que l'on ne saurait extrapoler les résultats obtenus sans tenir compte de ce caractère fragmentaire.

Les Hexaples des Fragments Mercati contiennent 5 colonnes (b-c-d-e-f) dans lesquelles on s'accorde à reconnaître respectivement : b : translittération de l'hébreu en grec

c : Aquila

d : Symmaque

e : LXX

f : Quinta.

Pour notre étude, nous avons d'abord comparé le texte de la colonne LXX des Fragments Mercati avec celui des mss B et S (I); nous nous sommes ensuite intéressés aux leçons LXX du 1098 qui s'écarterent de toutes les "autres" colonnes (II); enfin nous avons discuté les leçons "e" qui s'accordent avec une seule des "autres" traductions grecques du 1098 (III).

CHAPITRE I : COMPARAISON DE LA COLONNE "E" DU 1098 AVEC LE TEXTE DU
 VATICANUS ET DU SINAITICUS

A) "e" ≠ BS réunis

La comparaison entre la colonne LXX des Hexaples Mercati, d'une part, et les mss B et S, d'autre part, nous a permis d'isoler 49 passages dans lesquels la leçon de "e" s'écarte de celle que nous trouvons dans les mss B et S réunis.

Nous ferons d'abord l'inventaire de ces passages "e" ≠ BS (a); nous proposerons ensuite d'éliminer certaines de ces leçons de la colonne "e" qui ne nous paraissent pas fidèles aux Hexaples originaux, soit par suite de corruption (b), soit parce que des leçons marginales ou des variantes ont été ajoutées à la colonne "e" du 1098 (c); nous analyserons enfin le travail d'Origène dans les leçons que nous considérons comme originales (d).

a) Inventaire des leçons "e" ≠ BS.

Pour la leçon de la colonne "e" du 1098, nous donnons tous les témoins qui l'appuient; au contraire, pour la leçon BS - qui est généralement celle que Rahlfs a choisie -, nous ne mentionnons les témoins que lorsque la LXX est partagée. Ailleurs, on concluera (ex silentio) que les principaux témoins LXX du texte ont la même leçon que les mss B et S.

Ps 17,28 a : e	οτι
BS	οτι ου
17,32 b : e	η τις : Sa R' Vulg L Tht ^p
BS	και τις : Bo La ^G Aug Ga Tht' A' = TM
17,34 a : e	εξισων καταρτιζομενος
BS	> καταρτιζομενος : R U' 55 ¹

1 U A : καταρτιζων

- Ps 17,34 a : e ωσει ελαφων : U' Ga-Hi¹
 BS ως ελαφου : Bo U' Su 1219' cerui:La
- 17,43 a : e ως χουν
 BS ως χνουν
- 27,7 b : e εν αυτω : He^{mg} = 3
 BS επ αυτω
- 27,8 b : e ο υπερασπιστης
 BS και υπερασπιστης
- 28,1 a : e > > : L^{pau}
 BS + εξοδιου σκηνης
- 28,1 bc : e > >
 BS + ενεγκατε τω κυριω υιοι θεου
- 29,8 a : e παρεσχου : Bo U' 1120 La Ga L Tht^d = TM
 BS παρασχου : R L^b Tht^d He* A'
- 29,9 b : e προς τον θεον
 BS προς τον θεον μου
- 29,11 b : e εγενετο
 BS εγενηθη
- 30,5 b : e + κυριε : L' Su A' et Psautier Ro.
 BS > = TM
- 30,7 a : e τους διαφυλασσοντας : U' R L Tht^d A'
 BS τους φυλασσοντας : Z Tht^d He
- 30,8 c : e εσωσας εγνωκας
 BS εσωσας >
- 30,22 : e το ελεος αυτου εμοι : Ga L^{pau} R^c = '7
 BS το ελεος αυτου >
- 30,23 b : e απερριμαι > : La Ga L' A' = TM
 BS απερριμαι αρα : B' U' R 55
- 31,7 a : e συ ει καταφυγη μου : Ga
 BS συ μου ει καταφυγη
- 31,9 b : e εν κημω και χαλινω : Ga L Tht^P A
 BS εν χαλινω και κημω

1 Nous laissons de côté ici la variante ωσει R 1098 L' Su A'² contre ως attesté par B' U ; ωσει est probablement en 1098 une influence de la Lucianique, cf aussi S^c a in loco.

- Ps 31,9 c : e εγγιζοντων σοι προς σε
BS εγγιζοντων > προς σε
- 34,16 a : e μυκτηρισμω : L^a Tht^P (non He*)
BS μυκτηρισμον
- 34,17 c : e την μονογενη μου ρυσαι : Tht 55
BS την μονογενη μου >
- 34,18 a : e εν εκκλησια μεγαλη : cf. magna : La^G Ga¹
BS εν εκκλησια πολλη
- 34,20 b : e γης ελαλουν : Tht³ Th * terrae loquentes:Ga
BS > >
- 34,20 b : e δολους δε²
BS δολους
- 34,21 b : e ειπον : I³ A
BS ειπαν
- 34,24 a : e κρινον μοι : L A³
BS κρινον με : R L^b(sil) He* 1212
- 45,3 b : e εν καρδια : cf. corde La^R, cor La^G Aug Ga
BS εν καρδιαις
- 45,9 a : e δευτε και ιδετε : R³ Aug Vulg L³ A³
BS δευτε > ιδετε : 2013 La^G = TM
- 45,10 b : e και συγκλασεις οπλον
BS και συγκλασει οπλον³
- 45,12 b : e διαψαλμα
BS >
- 48,4 b : e συνεσεις : B^c
BS συνεσιν
- 48,10 a : e και ζησεται και ζησεται εις (τελος) τελος
BS και ζησεται εις τελος
- 48,11 b : e αλλοτριους ετερ(οις)
BS αλλοτριους >

1 μεγαλη se lit encore dans les codices 188 et 273, cf. FIELD in loco.

2 δολους δε : également en cod. 184 (cf. Field) dans lequel se lisent aussi les mots γης ελαλουν.

3 Voir les variantes en Rahlfs LXX; on peut ajouter le Bodmer 24 : συνκλασει.

Ps 48,12	a	: e	οικια	αυτων	
		BS	οικιαι	αυτων	
48,12	b	: e	επι των γαιων	: L	Tht ^P = TM
		BS	επι των γαιων	αυτων	
48,14	b	: e	ευδοκησουσιν	: R	Ga L' Th A = TM
		BS	ευλογησουσιν	: Bo	2013 ³ 1220 La 1219
48,15	b	: e	και κατακυριευσωσιν ¹	: L ^{pau}	A' (non 1219)
		BS	και κατακυριεουσιν		
88,27	b	: e	συ ει θεος μου ο θεος		
		BS	συ ει θεος μου	>	>
88,32	a	: e	βεβηλωσωσιν	: L'	
		BS	βεβηλωσουσιν	: R	He* A'
88,42	a	: e	οι παραπορευομενοι	: L ^{pau}	Tht ^P He A
		BS	οι διοδευοντες		
88,43	a	: e	των θλιβοντων αυτον	: Ga	L' A'' = TM
		BS	των εχθρων αυτου	: Bo	Sa R'' Sy He*
88,44	b	: e	αντελαβου αυτον		
		BS	αντελαβου αυτου		
88,45	a	: e	απο καθαρισμου		
		BS	απο καθαρισμου αυτον		
88,45	b	: e	εις > γην		
		BS	εις την γην		
88,46	b	: e	αυτω	: L ^{a/}	1219
		BS	αυτου	: R	L ^{b(sil)} A ²
88,47	a	: e	αποστρεψη		
		B	αποστρεψεις		
		S	αποστρεφεις	³	
88,50	b	: e	αν ωμοσας		
		BS	α ωμοσας	: cf. La ^R	Aug : quas ⁴

1 RAHLFS signale : αυτων : 1098 (non Ga), mais en fait l'omission provient d'une faute du scribe, qui après le αυτους de la col. "d", a 'décroché' d'une ligne pour "e" - "f". Cf. Osservazioni, 405-6.

2 sc a "αυτω".

3 Voir les variantes de Rahlfs; le Bodmer 24 = B.

4 "quas iurasti" se lit encore en moz^c et med; au contraire, La^G et Ga ont "sicut iurasti".

Ps 88,52 b : e το(υ) ανταλλαγμα
 BS το ανταλλαγμα

b) Les leçons "e" du 1098 ≠ "e" des Hexaples originaux.

De la liste précédente nous pensons pouvoir retrancher un certain nombre de leçons, pour lesquelles la colonne "e" du 1098 ne nous a probablement pas conservé la leçon originale des Hexaples.

Pour chaque cas, nous indiquons les leçons des 5 colonnes du 1098 et nous donnons la ou les raisons qui nous font mettre en doute l'authenticité de la leçon "e".

1) Ps 17,28 a : e : οτι

b) χιταθθα; c-d-f) οτι ου comme l'ensemble de la LXX; le Ga reprend simplement le Ro : "quoniam tu". On ne comprend donc pas pourquoi Origène aurait supprimé le pronom personnel qu'il conserve au v. 29a dans une situation tout à fait semblable.¹

2) Ps 17,32 b : e : η τις

b) ουμι; c-f) και τις; d) τις δε

La leçon η τις est ancienne puisqu'elle est attestée par Sa, mais pour l'accepter comme leçon hexaplaire, il faudrait admettre qu'Origène la trouvait dans tous ses mss, ce qui n'est sûrement pas le cas.

Nous pensons, au contraire, qu'Origène a choisi pour les Hexaples και τις qui correspond à b-c-f. Le Ga "et quis" qui corrige le "aut quis" du Ro, confirme ce choix d'Origène.²

1 En 2 Sm 22,28, la LXX donne καὶ τὸν λαόν, mais le TM est lui aussi différent de notre passage...ΕΥ ΠΝΙ.

2 cf. aussi 2 Sm 22,32 b : καὶ τίς...

La leçon η τις est probablement due à une influence de L dans cette copie des Hexaples ou dans son modèle.¹

3) Ps 17,34 a : e : εξίσων καταρτιζομενος

b) μοσαυε; c-d) εξίσων; f) καταρτιζομενος

La leçon du 1098 nous apparaît comme un doublet, à mettre sur le compte d'un copiste qui, après avoir écrit εξίσων en c-d, répète le même mot avant la leçon de la LXX. En effet, nous ne connaissons aucun mss LXX qui donne en 17,34 la leçon εξίσων.² La différence entre la traduction de c-d d'une part, et celle de e-f d'autre part, s'explique par les deux racines πρσ.³

4) Ps 27,8 b : e : ο υπερασπιστης

b) ουμαοζ; c) και κραταιωμα; d) (και) ενισχυσις;

f) (και) υπερασπιστης

L'absence du και en "e" est difficile à expliquer puisque la conjonction se lit, semble-t-il, dans tous les témoins de la LXX⁴, y compris en Bodmer 24; elle se trouve également chez les "autres" traducteurs : on ne voit pas pourquoi Origène aurait omis ce mot. Nous pensons plutôt à une faute de la part du copiste du 1098 ou d'un de ses devanciers.

5) Ps 31,9 c : e : εγγιζοντων σοι/προς σε (2 lignes)

b) κρωθ/ηλαχ; c-d) εγγιση/προς σε; f) εγγιει/προς σε

1 A noter la même correction introduite dans S par S^{c a} en qui on reconnaît un texte lucianique : cf. O. PROCKSCH : "Einen sicheren Wegweiser zu den lucianischen Lesarten des Psalters haben wir in ersten Korrektor (H^{c a}) des Sinaiticus." art. cit., 256.

2 Cf. aussi 2 Sm 22,34 : τιθεῖς τοὺς πόδας.

3 πρσ I = gleich sein, eben sein (= εξίσων) et πρσ II = hinstellen, hinlegen, rendu par καταρτιζομενος dans la LXX.

4 L'apparat de Rahlfs est pourtant incomplet : il ne mentionne pas la leçon du 1098.

Aucun témoin de la LXX, en dehors de 1098, n'atteste la présence du $\sigma\omicron\iota$ ¹ : est-ce une addition marginale entrée dans le texte ou une erreur du scribe ? ²

Le Ga donne la même leçon que la LXX : "qui non adproximant ad te". Il est vrai que Ga = Ro; cependant dans deux passages des Ps où nous trouvons le verbe $\epsilon\gamma\gamma\iota\zeta\omega$ + pronom au datif (54,19 a : $\mu\omicron\iota$ et 148,14 c : $\alpha\upsilon\tau\omega$) le Ga traduit ce pronom ("adpropinquant mihi" et "adpropinquanti sibi"), corrigeant les deux fois le verbe du Ro mais conservant le complément au datif.

On remarquera par ailleurs que la leçon hexaplaire maintient le participe pluriel ($\epsilon\gamma\gamma\iota\zeta\omicron\nu\tau\omega\nu$) alors que les "autres" traduisent par un verbe conjugué à la 3ème pers. sing.; seule le mg de "f" s'accorde avec "e" sur ce point.

6) Ps 34,16 a : e : $\epsilon\chi\epsilon\mu\kappa\eta\tau\eta\rho\iota\sigma\alpha\nu \mu\epsilon/\mu\kappa\eta\tau\eta\rho\iota\sigma\mu\omega$

b) $\lambda\alpha\gamma\eta/\mu\alpha\omega\gamma$; c) $\lambda\epsilon\chi\epsilon\omega\nu/\pi\epsilon\rho\iota \alpha\theta\rho\omicron\iota\sigma\mu\omicron\upsilon$; d) $\phi\theta\epsilon\gamma\mu\alpha\sigma\iota/\pi\epsilon\pi\lambda\alpha\sigma\mu\epsilon\nu\omicron\iota\varsigma$; f) $\mu\kappa\eta\tau\eta\rho\iota\zeta\omicron\nu\tau\epsilon\varsigma/\epsilon\chi\epsilon\chi\lambda\epsilon\upsilon\sigma\alpha\nu \mu\epsilon$.

La colonne "e" donne la leçon $\mu\kappa\eta\tau\eta\rho\iota\sigma\mu\omega$ contre la majorité des témoins grecs, y compris Bodmer 24, qui lisent à l'accusatif (également la mg de "f"). ³ Or rien dans les autres colonnes des Hexaples ne pourraient expliquer le passage de $\mu\kappa\eta\tau\eta\rho\iota\sigma\mu\omicron\nu$ à $\mu\kappa\eta\tau\eta\rho\iota\sigma\mu\omega$.

Quant à la traduction, la LXX supposerait plutôt un texte hébreu comme לעל יללעל : en effet, elle traduit régulièrement לעל par $\epsilon\chi\mu\kappa\eta\tau\eta\rho\iota\zeta\omega$, alors que le mot $\mu\kappa\eta\tau\eta\rho\iota\sigma\mu\omicron\varsigma$ (3 fois dans le Ps) rend deux fois לעל (43,14 et 78,4) et seulement en notre Ps ללעל , traduction que H.-R. marque d'un point d'interrogation.

1 Le Bodmer 24 n'est pas conservé.

2 Il semble d'ailleurs que le mot ait été ensuite effacé, cf. MERCATI, p. 43 note.

3 cf. 1121 (fol 304) : $\epsilon\upsilon\sigma\ldots\mu\kappa\eta\tau\eta\rho\iota\sigma\mu\omicron\nu\ldots$ corrigé par la seconde main en : $\mu\kappa\eta\tau\eta\rho\iota\sigma\mu\omega$.

7) Ps 45,10 b : e : και συγκλασεις οπλον

b) ουκ*σσεσ ανιθ; c) (και) κατακοψει δορυ;

d) (και)κατεκοψε λογχας; f) και συγκλασει οπλον.¹

Tous les témoins LXX que nous connaissons ont la 3ème pers., y compris le Bodmer 24 (συνκλασει), comme les traductions de c-d-f; il faut donc probablement considérer la 2ème pers. de "e" comme une erreur de scribe.²

Le Ga reprend le Ro "et confringet arma" sans modification.

8) Ps 48,10 a : e : και ζησεται και ζησεται/εις(τελος) τελος

b) ουαι** /ωδλανες; c-f) και ζησεται/ετι εις νικος;

d) ζων εις αιωνα/διατελεσει.

Aucun témoin LXX n'atteste un tel doublet; on peut donc y voir une erreur du scribe du 1098 ou de son modèle.³

9) Ps 48,12 a : e : οικια αυτων

b) βηθαμου; c-f) οικιαι αυτων; d) των οικων αυτων;

f mg) εις τας οικιας.

Tous les témoins de la LXX ont le pluriel ⁴ comme les "autres" colonnes des Hexaples. Nous ne voyons pas d'explication à cette leçon de "e" sinon une faute de copiste.⁵

10) Ps 88,44 b : e : αντελαβου αυτον

b) ακιμωθω; c) ανεστησας αυτον; d)υπεστησας αυτον;

f) εστησας αυτον.

Nous reparlerons de la traduction du verbe; la variante

1 Pour la traduction des mots, cf. infra p. 98.

2 Si on corrige ainsi la col. "e", cette leçon serait = "f".

3 Bodmer 24 donne la même leçon que BS; cf. aussi Chrys. (Gaume V. p. 252 lig.42); d'autre part, les mêmes leçons pour Aquila, Symmaque et Théodotion se retrouvent dans le 1175.

4 Bodmer 24 n'est pas conservé.

5 Le "domus" de Ga n'apporte aucune indication.

qui nous intéresse ici concerne le pronom. Dans sa LXX, Rahlfs donne αὐτου sans variante, ce qui est la construction normale du verbe grec. Nous notons que c-d-f- ont αὐτον, mais avec un verbe différent : le αὐτον de "e" peut donc provenir soit d'une influence des autres colonnes, soit d'une erreur de graphie¹.

Eus cite ce passage avec αὐτου ((1109,34) lemme); quant au Ga, il reprend le Ro sans correction "... es auxilia-tus ei..."

11) Ps 88,45 a : e : απο καθαρισμου

b) ματ αρω; c) κεκαθαρισμων αυτου; d) την καθαροτητα αυτου; f) τους κεκαθαρμενους.

Rahlfs donne κατελυσας απο καθαρισμου αυτον, τον θρονον..., mais il signale que certains mss placent le pronom avant απο² et que d'autres³ ont αυτου au lieu de αυτον. Mais seul le 1098 omet complètement ce mot.⁴

Comme les mss grecs sont divisés au sujet du complément pronominal pour le nom ou pour le verbe, on peut comprendre qu'Origène ait choisi la leçon sans pronom complétant le verbe, comme le TM et les "autres" traducteurs, mais on ne voit pas pourquoi il aurait également omis le complément de καθαρισμου.⁵

Dans le Ga, on remarque le travail de Jérôme : il corrige le Ro "dissolvisti eum ab emundatione" en "destruxisti eum a mundatione"⁶ mais conserve le complément pronominal du verbe.

1 Bodmer 24 n'est pas conservé.

2 La^G Aug Ga.

3 L' (non T Sy He*) = TM

4 Eus donne ἀπο καθαρισμοῦ αὐτὸν (1109,35); le Bodmer 24 n'est pas conservé.

5 Dans la même ligne des Hexaples Mercati, "c" - "d" ont un complément (αὐτου), "e" - "f" n'en ont pas.

6 Jérôme corrige aussi le stique b en omettant le "et" de Ro et en changeant "in terra" en "in terram".

12) Ps 88,45 b : e : εις γην

b) λααρς; c-d) εις γην; f) εις τ(ην)γην.

Seul parmi les témoins de la LXX, le 1098 omet l'article : on peut y voir une faute de copiste par contamination de la leçon de c-d., au alors par haplographie (ΤΗΝΓΗΝ).¹

13) Ps 88,47 a : : la ligne des Hexaples a dans chaque colonne le mot ΠΗΨ suivi du verbe, que nous conser-

vons : e : αποστρεψη

b) θεσθερ; c) αποκρυβη; d) αποκρυβησι; f) αποκρυφεις.

La comparaison avec les autres colonnes met en évidence la fidélité de "e" qui maintient la leçon LXX (αποστρεφω) alors que c-d-f ont tous trois un verbe différent (αποκρυφω); mais nous avons moins confiance en ce qui concerne la forme verbale de "e", puisque Eus donne αποστρεψεις en (1117,4.10) et que Jérôme corrige Ro "irasceris" en Ga "avertes".²

14) Ps 88,50 b : e : αν ωμοσας

b) νισβαθ; c-d-f) ωμοσας.

Les autres colonnes des Hexaples donnent seulement le verbe; la leçon la plus commune de la LXX α ωμοσας est encore attestée par La^R et Aug (quas iurasti), mais La^G et Ga ont "sicut iurasti"³. Si αν ωμοσας est la lecture correcte du 1098⁴, cette leçon est tout à fait isolée.

15) Ps 88,52 b : e : το(υ) ανταλλαγμα (leçon confirmée par la note dans l'édition Mercati.)

b) εκβωβ; c) πτερνωσεις; d-f) τα ιχνη.

Toute la LXX a το; la leçon avec του est étrange, et sans doute, fautive.

1 Eus (1109,36) lit également εις την γην dans le ms, contrairement à l'édition de Migne.

2 Le Patmos 215 (fol 60) donne pour Θ' : εως ποτε ηε αποστρεφη εις τελος.

3 Jérôme n'a pas recensé le Ro sur ce point.

4 Sur la photo du ms, il est difficile de lire le ν.

Conclusions : Dans ces 15 passages que nous venons de citer, les leçons de "e" nous paraissent corrompues ou trop peu sûres pour que nous puissions en tirer des renseignements sur les manuscrits LXX qu'Origène utilisa pour les Hexaples et sur les critères dont il s'est servi pour choisir les leçons de la colonne "e".

c) Leçons marginales ou variantes entrées dans la colonne "e" du 1098.

Quelques leçons de "e" en 1098 proviennent, à notre avis, des "autres" leçons hexaplaïres - en particulier, de Théodotion, - ou des variantes de la LXX, ajoutées d'abord dans la marge de "e" et entrées ensuite dans le texte de la colonne.

16) Ps 28,1 a : e : ψαλμος τω δαυιδ = f

b) μαζωρ/λ δαυειδ; c) μελωδημα/του δαυειδ; d) ωδη/του δαδ

La variante que nous voulons discuter concerne la présence ou l'absence de εξοδίου σκηνης qui n'apparaît que dans la mg de "e", en plus petits caractères.

Ces mots εξοδίου σκηνης se lisent, avec des variantes¹, dans la majorité des mss de la LXX; seuls L^{pau} appuient l'omission que nous rencontrons dans la col. "e" de 1098. Par comparaison avec l'hébreu et les "autres", Origène a probablement omis ces mots dans les Hexaples, ce qui est d'ailleurs affirmé par Tht selon qui, l'inscription du Ps ne se lisait pas dans les Hexaples, mais seulement dans quelques mss². Mercati a sûrement raison quand il restreint la déclaration de Tht aux mots εξοδίου σκηνης, qui sont une rubrique juive sur l'utilisation du Ps antérieure à Origène. Mais on le suivra moins facilement

1 cf. RAHLFS LXX, in loco; le Bodmer 24 donne εξοδου σκη ...

2 "οὐδὲ ταύτην εὗρον ἐν τῷ ἐξαπλῷ τὴν ἐπιγραφὴν, ἀλλ' ἐν τισιν ἀντιγράφοις..." : Tht dans PG 80, 1061, lign. 1-3.

quand il propose de considérer ces mots comme appartenant à "l'Esaplo originale".¹ Toujours selon Mercati, si Tht affirme que ces mots ne sont pas dans les Hexaples, c'est parce que - au contraire de Jérôme, - Tht n'a pas vu les Hexaples du Psautier, corrigés de la main même d'Origène, mais seulement une "copia diminuita". Et ceci expliquerait pour Mercati que le Ga donne "in consummatione tabernaculi" sub obelo. Cependant l'édition du Ga donne ces mots sans obèle.²

Il nous semble que Mercati se laisse trop influencer par les notes marginales de "e" particulièrement nombreuses en cette page du 1098, notes qui pourraient bien n'être que des scholies ou des leçons de Théodotion, dépendant d'une LXX vulgaire ancienne et ajoutées dans cette copie des Hexaples, ou dans un de ses ancêtres, comme elles l'ont été dans la marge de certains mss. Nous pensons que les mots εἰσοδίου σκηνης ne se lisaient pas dans la colonne LXX des Hexaples.

- 17) Ps 28,1 b-c : e : ενεγκατε τω ἱερῇ υἱοῦς κριῶν = c-d
 b) αβου/ἱερῇ /βνη/ηλιμ; f) ενεγκατε τω ἱερῇ υἱοῦς
 ισχυρων.

Dans la mg de "e", en petits caractères, nous trouvons υιοι θῷ ενεγκατε τω κῶ; ces mots, si on les introduit dans la leçon de "e", nous donneraient un texte semblable à celui que nous lisons dans B S et dans l'ensemble des mss de la LXX.

Cette addition diffère de la précédente, car il s'agit ici d'une traduction double d'un même stique de l'hébreu : אֱלִים לִי הָיָה בְּנֵי אֱלִים. L'origine de cette double traduction est vraisemblablement la confusion dans la graphie du mot אֱלִים, compris soit comme le pluriel de אֵל, soit comme celui de אֵל. De cette confusion, sont nées deux traductions concurrentes : ἐνέγκατε τῷ κυρίῳ υἱοὶ θεοῦ et ἐνέγκατε τῷ κυρίῳ υἱοῦς κριῶν

- 1 où ces mots auraient été ou "sotto obelo o in caratteri minori al margine". cf. Osservazioni, p. 56.
 2 Jérôme n'apporte ici aucune correction au Ro; parmi les autres psautiers latins, seuls ελ moz^x omettent ces mots.

qui se sont introduites dans les mss.¹

D'après une remarque d'Eus², les mots $\epsilon\nu\epsilon\gamma\kappa\alpha\tau\epsilon - \theta\epsilon\omicron\upsilon$ étaient obélisés dans la LXX ($\pi\alpha\rho\alpha\ \tau\omicron\upsilon\iota\varsigma\ \omicron'$) parce qu'ils ne se trouvaient ni dans l'hébreu, ni chez les "autres". On comprend qu'il était difficile de faire entrer dans les Hexaples une addition aussi longue, qui, suivant les principes adoptés pour le découpage de l'hébreu, aurait demandé 4 lignes. Notons encore que nous n'avons aucune attestation d'obèle pour ce passage, pas même dans le Ga.³

18) Ps 30,5 b : e : $\omicron\ \upsilon\pi\epsilon\rho\alpha\sigma\pi\iota\sigma\tau\eta\varsigma\ \mu\omicron\upsilon\ \bar{\kappa}\epsilon$

b) $\mu\alpha\omicron\varsigma\iota$; c) $\kappa\rho\alpha\tau\alpha\iota\omega\mu\alpha\ \mu\omicron\upsilon$; d) $\alpha\eta\tau\eta\tau\eta\sigma\iota\alpha\ \mu\omicron\upsilon$;

f) $\omicron\ \upsilon\pi\epsilon\rho\alpha\sigma\pi\iota\sigma\tau\eta\varsigma\ \mu\omicron\upsilon$.

$\kappa\upsilon\rho\iota\epsilon$ se rencontre en L' Su A' et en Ro; dans le Ga, Jérôme a omis ce mot et il justifie sa correction dans la Lettre à Sunnia⁴. Puisque $\kappa\upsilon\rho\iota\epsilon$ se lit en "e" mais non dans les autres colonnes, on devra déduire, ou bien qu'Origène le trouvait dans tous ses mss et qu'il l'a conservé, ou bien qu'il s'agit d'une glose intercolonne (une variante de la LXX) introduite dans le 1098. La première alternative nous paraît tout à fait improbable; nous pensons plutôt que le mot devait être omis dans les Hexaples comme l'indique le 1175.⁵

1 Cela a dû se faire très tôt puisque tous les témoins de la LXX, Bodmer 24 y compris, sauf le 1098, lisent ainsi.

2 PG 23, 252, 41ss.

3 On voit ainsi que tous les obèles n'ont pas été conservés par le Ga; dans ce passage on remarque aussi la faible recension de Jérôme, puisqu'il conserve le "in consummatione tabernaculi" et le "filii dei adferte domino" qu'il trouvait en Ro.

4 SF, p. 16 : "rursum et in hoc loco additum nomen domini est ...et id vos debere sequi quod de hebraico et de Septuaginta interpretibus emendavimus". Le Bodmer 24 est ici corrompu, mais, matériellement, il y aurait la place pour ce mot.

5 1175 : $\tau\omicron\ \bar{\kappa}\epsilon\ \omicron\upsilon\tau\epsilon\ \pi\alpha\rho\alpha\ \tau\omicron\iota\varsigma\ \bar{\omicron}\ \omicron\upsilon\tau\epsilon\ \pi\alpha\rho\alpha\ \tau\omicron\iota\varsigma\ \alpha\lambda\lambda\omicron\iota\varsigma\ \epsilon\kappa\epsilon\iota\tau\omicron$.

19) Ps 30,8 c : e : εσωσας εγνωκας

b) ιαδαθ; c-d-f) εγνωσ¹

La traduction de שׁוּׁ par σωζειν est étrange et ne se rencontre jamais ailleurs dans la LXX. Il est possible que la leçon εσωσας provienne d'une corruption du texte qui a passé dans l'ensemble des mss. Mais comment justifier le εγνωκας que nous trouvons en "e" ? En effet, Jérôme dans le Ga corrige le Ro "saluam fecisti" en "saluasti", mais il ne fait aucune allusion à un εγνωκας. On sera donc enclin à considérer ce mot comme une glose marginale ou, mieux encore, comme la leçon de Théodotion ajoutée dans la mg de "e"².

20) Ps 34,17 c : e : απο της κακουργιας αυτων ρυσαι

b) μεσσωημ; c) απο συμφορων αυ(ων); d) απο της βιας αυτων; f) απο της κακουργιας αυτων

L'addition de ρυσαι que l'on trouve en "e", est encore attestée par Tht et 55. Ce mot se lisait-il dans les Hexaples d'Origène ? On peut sérieusement en douter, car Origène devait disposer de mss omettant ce mot, puisque la grande majorité des témoins de la LXX, y compris le Bodmer 24, l'ignorent. Il est bien plus vraisemblable que le mot ait été ajouté par la suite à la colonne des Hexaples, ce qui expliquerait du même coup son absence dans le Ga.³

21) Ps 34,20 b : e : δολους δε

b) μαρμωθ; c) επιθεσεων; d) δολιους; f) δολια.

1 Les leçons hexaplaïres du 1098 sont confirmées par le 1175 : (repère εσωσας) οι λοιποι : εγνωσ; cf. aussi le 264 : α' ε' σ' : εγνωσ... θ' ε' : εγνωκας.

2 cf. 264 : note précédente.

3 Bien que sur ce point, le Ga ne fasse que de reprendre le Ro. Dans Eus (PG 23, 309, 25 ss) le verset est cité sans ρυσαι mais ce verbe apparaît dans le commentaire (lig. 34) : ἔξῃς παρακαλεῖ ῥυσθῆναι τὴν μονογενῆ αὐτοῦ ἀπὸ λεόντων. Le verset est encore cité, sans ρυσαι en (312,7 s) ainsi que dans la LXX qui suit les Hexaples en Mercati, p. 61.

On ne voit pas d'où peut provenir le δε que nous lisons en "e"; la mg de "f" donne seulement δολους, mais il est possible que l'on voulait surtout souligner l'accord avec "e" (contre c-d-f) sur le mot δολους. Cependant Field note, à la suite de la leçon habituelle de la LXX; "alia exempl. "και επι οργην/ γης ελαλουν, δολους δε διελογιζοντο" c'est-à-dire une leçon qui contient les deux variantes de la colonne "e" en ce passage¹ et qui est attestée par le Cod. 184. Il reste toutefois peu probable qu'Origène ait choisi la leçon "δολους δε".

22) Ps 45,9 a : e : δευτε και ιδετε = f

b) λχου εξου; c) δευτε οραματισθητε; d) ερχεσθε
θεασασθε.

La leçon δευτε ιδετε est attestée par B' 2013 La^G = TM; R' Aug 1098 Vulg L' A' ainsi que le Bodmer 24 ajoutent un και. D'après les éditeurs du Ga, telle est aussi la leçon de l'ensemble des mss. Cependant le témoignage du Ga perd de son importance pour notre recherche puisque ici Ga = Ro.

On peut donc se demander si Origène a vraiment choisi la leçon que nous trouvons en "e" (parce qu'il la lisait aussi en "f") ou bien si le και n'a pas été ajouté par un copiste car cette leçon apparaît comme facilitation obvie, cf. aussi Ps 65, 5.

23) Ps 48,11 b : e : αλλοτριους ετερ(ους)

b) λαηριμ; c) εις ετερους; d-f) ετεροις.

Les mss de la LXX ont seulement αλλοτριους; Rahlfs ne signale aucune variante. Dans le 1098 le ετεροις est séparé de αλλοτριους. On doit sans doute le considérer comme une leçon ajoutée dans la mg.²

1 Field ajoute (p. 141, note) : "quocum ad litteram conspirat Syro-hex".

2 A noter cependant que dans PG 23,432, lig. 34, nous lisons... ετερος εφη κατελειψουσιν ετεροις τον αισθητον τε πλουτον αυτων... et plus bas, en 432 lig. 43 ...εις ετερους αλλοτριους ηξει...

24) Ps 88,27 b : e : ει συ θς μου ο θς

b) αθηα ηλι; c) συ ισχυρος μου; d) ει θεος μου ;

f) ει συ ισχυρος μου.

Aucun témoin de la LXX ne connaît ce ο θς supplémentaire que nous lisons en 1098. Peut-être est-ce une leçon marginale qui voulait indiquer qu'une autre traduction (e mg ?) avait également θεος et non ισχυρος comme c-f, mais en y ajoutant l'article (ο θεος).¹

Conclusions : Nous écartons également ces 9 lignes de "e".

Il est possible que les mots ενεγκατε - θεου du no.17, aient déjà été ajoutés dans le mg "e" des Hexaples originaux, peut-être également le εγνωκας du no.19. Mais de toute manière, nous pensons que ces mots n'appartiennent pas à la colonne "e" des Hexaples.

d) Les leçons de "e" ≠ BS et le travail d'Origène.

Nous avons écarté (supra b-c) les leçons "e" ≠ BS qui nous paraissaient corrompues ou douteuses; il nous reste dans ce premier groupe 25 leçons ("e" ≠ BS réunis) sur lesquelles nous nous proposons de contrôler le travail recensionnel d'Origène.

25) Ps 17,34 a : e : ωσει ελαφων

b) χαϊαλωθ; c) ως ελαφον (sic)² ; d) ταις των

ελαφων; f) ως ελαφων.

La leçon au singulier ελαφου est soutenue par B⁹L⁹Su 1219², cf. aussi "cerui" : La; au contraire ελαφων se lit en U¹1098 GaHi. Puisque Origène avait le choix entre les deux leçons, il devait préférer la leçon au pluriel pour la colonne "e",

¹ C'est ainsi que Rahlfs a compris, cf. LXX, in loco.

² ελαφον sic, prob. corr. pour ελαφων.

en accord avec les "autres" traductions. Nous trouvons une confirmation de ce choix d'Origène dans les témoignages de Jérôme¹ et d'Eusèbe.² Nous remarquons également que la leçon hexaplaire s'accorde avec le texte de Haute-Egypte contre celui de Basse-Egypte.

26) Ps 17,43 a : e : $\omega\varsigma \chi\omicron\upsilon\upsilon$

b) $\chi\alpha \alpha\phi\alpha\rho$; c-d-f) $\omega\varsigma \chi\omicron\upsilon\upsilon$

$\chi\upsilon\omicron\upsilon\upsilon$ est la leçon de l'ensemble de la LXX, seul le 1098 fait exception et traduit exactement l'hébreu³. Si $\chi\omicron\upsilon\upsilon$ est bien la leçon de la colonne "e" - et non une harmonisation due à un copiste à partir des colonnes c-d-f, - on peut supposer qu'Origène s'est laissé influencer par l'hébreu et par les "autres" et qu'il a modifié la leçon LXX qu'il jugeait corrompue.

27) Ps 27,7 b : e : $\epsilon\nu \alpha\upsilon\tau\omega$

b) $\beta\omega$; c-f) $\epsilon\nu \alpha\upsilon\tau\omega$; d) $\alpha\upsilon\tau\omega$

La LXX traduit $\epsilon\pi \alpha\upsilon\tau\omega$; selon Rahlfs, $\epsilon\nu \alpha\upsilon\tau\omega$ n'est attesté que par le 1098 et $\text{He}^{\text{mg}} = \beth$. Cependant, comme le v. 7 est donné deux fois par le scribe du 1098 sans aucune modification, la leçon $\epsilon\nu \alpha\upsilon\tau\omega$ est très bien attestée pour "e". Une influence des colonnes "b" et "f" est possible, mais aurait-elle suffi à influencer le choix d'Origène ? On peut donc penser que celui-ci connaissait un texte LXX avec $\epsilon\nu \alpha\upsilon\tau\omega$ et qu'il

1 En SF p. 13, Jérôme écrit : "pro quo scribitis in graeco inveniri $\omega\varsigma\epsilon\iota \epsilon\lambda\alpha\phi\omicron\upsilon$, id est cerui, singularem numerum pro plurali. Sed in hebraeo pluralis numerus positus est CHAIALOTH et omnes interpretes pluralem numerum transtulerunt". On remarquera pourtant que Jérôme ne parle pas directement de la LXX et qu'il cite avant tout l'hébreu.

2 Dans PG 23, 180 lig. 42 et 181 lig. 1-2.

3 $\chi\omicron\upsilon\varsigma$ se lit 11x dans les Ps, toujours pour traduire כפץ sauf en 34,5 où il rend יָד ; $\chi\upsilon\omicron\upsilon\varsigma$ se rencontre 4x dans le Psautier, dont 3x dans des leçons variantes de $\chi\omicron\upsilon\varsigma$ (17,42; 34,5; 77,27) et en Ps 1,4.

a préféré cette leçon à επ' αὐτῷ attesté plus communément par les mss.¹

28) Ps 29,8 a : e : παρεσχοῦ

b) ἐμεδεῖθ; c-d-f) ἐστήσας.

En "e" nous avons l'ind. aor. avec Bo U'1220 La Ga L Tht^{d 2} = TM; cette leçon est encore attestée par le Bodmer 24. Au contraire l'imp. aor. (παρασχοῦ) se lit en B' RL^b Tht^d, He* A'. La LXX étant divisée, on comprend qu'Origène ait choisi la forme verbale qui s'accordait avec l'hébreu et avec les "autres", mais en conservant le mot παρεχω qu'il trouvait dans toute la LXX.

29) Ps 29,9 b : e : καὶ πρὸς / τὸν θεόν

b) οὐελ / ἀδωναί; c) καὶ πρὸς / κυρίον; d) καὶ σε / τὸν δεσποτὴν μου; f) καὶ πρὸς τὸν / κῦ μου³

Tous les témoins de la LXX, y compris le Bodmer 24, donnent θεόν μου à l'exception du 1098; dans les colonnes des Hexaples, "d - f" traduisent également ὁ θεός avec le pronom suffixe.

La Ga lit "ad Deum meum", que Jérôme reprend du Ro sans modification.

1 Dans la LXX des Ps, on trouve généralement ἐλπίζω ἐπὶ (exception en Ps 26,3 et 55,5 pour B seul). Si nous comparons les passages conservés dans les Hexaples Mercati pour les formules de la LXX ἐλπίζω ἐπὶ (17,31; 30,2.7.25; 31,10) nous remarquons que la col. "e" a toujours ἐπὶ + dat. ou acc. (cf. spécialement 17,31 et 31,10 où la deuxième col. donne βω et βαχ). Cependant, il faut le noter, dans tous ces cas, la LXX ne présente aucune variante sur ces mots.

2 Pour Tht (PG 80, 1073 lig. 43,) l'édition donne παρεσχοῦ mais certains mss (CDHIL) ont παρασχοῦ.

3 Le 264 donne les mêmes leçons pour Aquila et Symmaque.

Si l'absence de $\mu\omicron\upsilon$ en "e" n'est pas due à une erreur, on pourrait y voir une correction d'Origène supprimant la traduction du suffixe que la LXX ne rend généralement pas dans le mot $\imath\imath\tau\kappa$ ¹.

30) Ps 29,11 b : e : $\epsilon\gamma\epsilon\nu\epsilon\tau\omicron$

b) $\alpha\imath\eta$; c) $\gamma\epsilon\nu\omicron\upsilon$; d-f) $\epsilon\gamma\epsilon\nu\epsilon\tau\omicron$.

$\epsilon\gamma\epsilon\nu\epsilon\tau\omicron$ n'est attesté que par la colonne LXX du 1098 ²; dans la cat. qui suit les Hexaples, nous retrouvons la forme habituelle de la LXX $\epsilon\gamma\epsilon\nu\eta\theta(\eta)$; de même en Eus (PG 23,264,1) dans le lemme et dans le commentaire. ³ Faut-il considérer le $\epsilon\gamma\epsilon\nu\epsilon\tau\omicron$ de "e" comme une contamination des colonnes "d" et "f" ? Les notes hexaplaïres du 264, bien que difficiles à interpréter, ⁴ semblent bien confirmer le $\epsilon\gamma\epsilon\nu\epsilon\tau\omicron$ de "e". Origène pouvait-il choisir cette leçon dans ses mss ? Nous n'avons pas les éléments qui nous permettraient de répondre.

31) Ps 30,7 a : e : $\tau\omicron\upsilon\varsigma\ \delta\imath\alpha\phi\upsilon\lambda\alpha\sigma\sigma\omicron\nu\tau\alpha\varsigma$ = f mg

b) $\alpha\sigma\omega\mu\omicron\rho\imath\nu$; c-f) $\tau\omicron\upsilon\varsigma\ \phi\upsilon\lambda\alpha\sigma\sigma\omicron\nu\tau\alpha\varsigma$; d)
 $\tau\omicron\upsilon\varsigma\ \pi\alpha\rho\alpha\phi\upsilon\lambda\alpha\sigma\sigma\omicron\nu\tau\alpha\varsigma$ ⁵

Origène avait le choix entre la leçon $\delta\imath\alpha\phi\upsilon\lambda\alpha\sigma\sigma\omicron\nu\tau\alpha\varsigma$ de U' R 1098 L Tht^d A' que l'on trouve aussi en Bodmer 24 et

1 Sur les 43x où le mot $\imath\imath\tau\kappa$ se trouve dans les Ps, nous n'avons relevé que le Ps 15,2a où le suffixe est traduit : $\epsilon\imath\pi\alpha\ \tau\tilde{\omega}\ \kappa\upsilon\rho\imath\acute{\omega}\ \kappa\upsilon\rho\imath\acute{\omicron}\varsigma\ \mu\omicron\upsilon\ \epsilon\imath\ \sigma\acute{\upsilon}...$, ce qui est compréhensible dans le contexte. Généralement, le mot est rendu en grec par $\kappa\upsilon\rho\imath\omicron\varsigma$ ou $\kappa\upsilon\rho\imath\epsilon$, mais en quelques cas, certains témoins de la LXX (spécialement les versions) traduisent par $\theta\epsilon\omicron\varsigma$ (65,18b; 67,18c.22b; 76,3a.8a; 85,6a). Dans les Fragments Mercati, nous avons 4 autres passages avec $\imath\imath\tau\kappa$: 3 sont rendus en "e" par $\kappa\epsilon$ (34,17a.22b; 88,51a) et 1 par $\pi\imath\eta$ (88,50a).

2 Bodmer 24 : " $\epsilon\gamma\epsilon\nu\eta\theta\eta$ ".

3 PG 23. 264 lig. 8 : $... \epsilon\gamma\epsilon\nu\eta\theta\eta\ \gamma\alpha\rho\ \beta\omicron\eta\theta\acute{\omicron}\varsigma\ \mu\omicron\upsilon.$

4 cf. Osservazioni p. 83-84 : Mercati propose en outre de remplacer le $\epsilon\gamma\epsilon\nu\epsilon\tau\omicron$ de "f" par " $\gamma\epsilon\nu\omicron\upsilon$ ".

5 Le 264 donne pour a' σ' ϵ' les mêmes leçons que 1098 : ϵ' a' : $\tau\omicron\upsilon\varsigma\ \phi\upsilon\lambda\alpha\sigma\sigma\omicron\nu\tau\alpha\varsigma$, σ' $\tau\omicron\upsilon\varsigma\ \pi\alpha\rho\alpha\phi\upsilon\lambda\alpha\sigma\sigma\omicron\nu\tau\alpha\varsigma$.

φυλασσοντας de B Z Tht^d He.

διαφυλασσοντας est certainement la leçon de la LXX ancienne, car elle est ici la "lectio difficilior".¹ On peut également la considérer comme la leçon choisie pour les Hexaples, car s'il y avait eu corruption, on aurait probablement passé de διαφυλασσοντας à φυλασσοντας plutôt que l'inverse. Nous notons encore que la leçon de "e" s'accorde avec le texte de Haute-Egypte contre celui de Basse-Egypte.

32) Ps 30,22 : e : το ελεος αυτου / εμοι

b) /λι; c-d-f) /εμοι²

εμοι après το ελεος αυτου ne se lit que dans 1098 Ga L^{pau} R^c = ʾל; au lieu de εμοι, U et Sa ont επ'εμε³. On voit qu'Origène pouvait connaître des mss traduisant le ʾל par επ'εμε, peut-être même par εμοι; il pouvait donc choisir la leçon la plus proche de l'hébreu et des "autres". Nous retrouvons cette leçon hexaplaire chez Jérôme, qui pour le Ga a introduit un "mihi" dans le texte du Ro, et chez Eus, en PG 23, 273,44, dans le commentaire : ...δια τουτο εθαυμαστωσας το ελεος σου εμοι εν πολει περιοχης⁴,

Sans être aussi clair que les nos 25 et 28, ce verset nous montre également un rapprochement entre le texte d'Origène et celui de Haute-Egypte.

1 ʾחש n'est traduit par διαφυλασσειν qu'en Ps 30,7; 40,2; 90,11 - et encore, pour les deux premiers Ps cités, certains mss ont φυλασσειν -; au contraire le verbe simple (φυλασσειν) se rencontre 66x dans les Ps pour traduire ʾחש.

2 Le 264 confirme les leçons de α' et ε' (+ εμοι); de même Tht (PG 80,1085 lig. 10) après avoir cité le passage sans εμοι (cependant B L^{mg} ajoutent εμοι), nous donne la leçon de σ' : "το ελεος αυτου εμοι...".

3 Bodmer 24 ne nous est pas conservé ici.

4 Mais dans le lemme (273,21) et dans la reprise (273,25), le passage est cité sans εμοι.

33) Ps 30,23 b : e : απερριμαι

b) νεγρεσθι; c) εξερριμαι; d) εξεκοπην; f) εκβεβλημαι

B^u U^r R 55 ajoutent αρα¹; au contraire La Ga 1098 L^u A^r

= TM ne traduisent que le verbe. Devant cette situation textuelle et spécialement puisque toute la Vieille Latine atteste cette leçon², on peut estimer qu'Origène la connaissait. Il a donc pu choisir pour les Hexaples la leçon que nous trouvons en "e", et qui s'écarte des témoins du texte de Haute-Egypte et de Basse-Egypte.

34) Ps 31,7 a : e : συ ει / καταφυγη μου

b) αθθα / σεθρ λι; c) συ / αποκρυφη μου; d-f) συ ει / σκεπη μου³

Nous remarquons que la colonne "e" donne la leçon LXX avec un ordre des mots qui ne se retrouve que dans le Ga⁴ : aucun autre mss ne l'atteste, pas même le texte LXX, que le Fragment Mercati VI donne à la suite des Hexaples et dans lequel nous retrouvons la séquence habituelle : συ μου ει καταφυγη. Par contre, les traductions de c-d-f donnent au possessif la même place que "e". Nous pouvons donc considérer l'ordre des mots de "e" comme une conséquence de l'alignement du texte grec sur l'hébreu. Le Ga nous paraît témoigner également - à travers le travail de Jérôme - de cette intervention d'Origène.

35) Ps 31,9 b : e : εν κημω και χαλινω

b) βαμεθγε / ουαρσν; c-f) εν κημω και χαλινω;

d) δια κημου και χαλινου

La variante entre "e" et BS porte sur l'ordre des mots du texte : dans la LXX, εν κημω και χαλινω ne se lit que dans le 1098 Ga L Th^t^p A et cette séquence correspond à celle des

1 Le mot a été expunctué en S par le c^a du Sinaiticus.

2 seul η ajoute "forte".

3 cf. 264 : α' : αποκρυφη μοι...; σ' : συ ει σκεπη μου...

4 "tu es refugium meum" au lieu de Ro "tu es mihi refugium".

colonnes c-d-f. Au contraire, la leçon εν χαλινω και κημω est attestée par la majorité des témoins. On est donc en droit de penser que celle-ci représente la leçon de la LXX ancienne tandis que celle-là est une correction (hexaplaire ou pré-hexaplaire ?). Nous ne pouvons pas exclure qu'une leçon identique à celle de "e" ait pu exister avant Origène, mais nous n'en connaissons aucun témoin avec certitude : le Bodmer 24 n'est pas conservé en ce passage et tous les psautiers latins nous donnent l'ordre commun, à l'exception du Ga, qui au lieu de Ro "in freno et camo" écrit "in camo et freno". Cette correction de Jérôme est évidemment une influence de la recension hexaplaire et il est possible qu'une correction semblable se soit introduite dans d'autres mss.¹ Nous aimerions savoir d'où les mss L et A tirent leur leçon, car s'ils la connaissaient indépendamment des Hexaples, Origène pouvait sans doute disposer d'un tel texte et par conséquent, choisir la leçon que nous trouvons en "e"; dans le cas contraire, nous serions en présence d'une correction d'Origène et non d'un choix de sa part entre deux leçons de la LXX.

36) Ps 34,18 a : e : μεγαλη

b) ραβ; c) πολλη = e-f mg; d) πολλωι; f) μεγαλη

πολλη est la leçon de tous les témoins grecs, y compris celle du Bodmer 24; elle se lit encore dans plusieurs colonnes des Hexaples ("c"; mg de "e-f"; cf. aussi "d"); enfin, elle est attestée par le "multa" de La^R Aug.

Au contraire μεγαλη n'est connu en grec que par 1098^{txt} et en latin par le "magna" de la Vetus Latina et du Ga². Mercati fait remarquer que μεγαλη au lieu de πολλη est pour

1 Nous avons un exemple de telles corrections en S (par c^a): nous lisons...εν χαλινω και κημω τας σταγονας..., les chiffres au-dessus des mots indiquant sans doute l'ordre que le correcteur voulait introduire dans ce passage.

2 Seul α de la Vetus Latina lit "multa".

ce passage "una rarità" que seuls le 188 et le 273 de Parsons signalent. Au contraire, dans les Ps 21,26 et 39,10 *μεγαλη* est la leçon unique de la LXX¹. Origène connaissait-il pour le Ps 34.18 des mss qui donnaient *εν εκκλησια μεγαλη* ou bien a-t-il corrigé en introduisant ici cette leçon qu'il trouvait dans les Ps 21 et 39 pour les mêmes mots hébreux ? Il est difficile de trancher mais puisque l'ensemble de la Vetus Latina a "magna", on peut admettre que certains mss grecs lisaient *μεγαλη*. Le Ga n'apporte pas un témoignage clair du choix d'Origène : Jérôme maintient ce qu'il lisait en Ro. Quant à Eus, il donne deux fois la citation de ce passage avec *πολλη* en PG 23,309,50 et 312,10 et le commentaire nous semble confirmer cette leçon.²

37) Ps 34,20 b : e : *γης / ελαλουν*

b) *αρς / δαβρη*; c-f) *γης / ρηματα*; d) *εν τη γη / λογους*; f mg : > / *ελαλουν*.

Les deux mots *יְרֵכָה יִרְחָה* sont rendus de manière assez différente par les colonnes des Hexaples. Selon Rahlfs, dans la LXX, ils ne sont attestés que par le 1098 Tht³ Th ainsi que par le * *terrae loquentes* : du Ga.³

Puisque selon les meilleurs témoins, y compris le Bodmer 24, ces mots ne figuraient pas dans la LXX ancienne, nous aurions ici un exemple où Origène a "complété" la colonne "e" pour les Hexaples.⁴ On admet généralement que dans ces cas-là, Origène a emprunté à Théodotion le ou les mots qu'il a ajoutés.⁵ Origène pouvait lire le premier mot (*γης*) dans les

1 cf. Osservazioni p. 226.

2 PG 23, 312, lig. 17ss : *πολλη γὰρ ἀληθῶς αὕτη ἡ ἐκκλησία :... ἐν τῷ εἰκοστῷ πρώτῳ μεγάλην ὀνόμασεν, εἰπών...*

3 L'édition du Ga donne les mots sans astérisque = R*G*K*; sous astérisque en R² C.

4 cf. p. 445-446.

5 cf. Hier. Praef. ad Chr. "quod maioris audaciae est, in editione LXX Theodotionis editionem miscuit, astericis designans quae minus ante fuerant..."

colonnes c-f, et le second (ελαλουν) dans la mg de "f", qu'on identifie généralement à la Sexta.¹ Il est évidemment possible que Théodotion (la mg de "e" en 1908) offrait aussi une leçon semblable à la colonne "e", mais sa traduction ne nous est pas conservée.²

38) Ps 34,21 b : e : ειπον = d-f

b) αμρου; c) ειπαν

La LXX a généralement ειπαν; ειπον est attestée par 1098 L/ A:³ Origène pouvait donc choisir une des deux formes de l'aoriste et peut-être a-t-il préféré ειπον pour son accord avec les leçons de d-f ?⁴

39) Ps 34,24 a : e : κρινον μου = f

b) εφτηνι; c-d) κρινον με

Les mss LXX sont partagés entre κ. με B' R L^{b(sil)}/ He* 1219 et κ. μου = 1098 L A'; Origène a donc pu choisir la leçon avec le datif comodi plutôt que celle avec l'accusatif. Il est possible que la leçon de "f" ait influencé son choix.

40) Ps 45,3 b : e : εν καρδια

b) βλεβ; c-d-f) εν καρδια

La leçon au singulier εν καρδια n'est attestée en grec que par 1098⁵ et en latin par le "corde" de La^R et "cor" de

1 Tout récemment H.J. VENETZ, Die Quinta des Psalteriums, p. 107-119; voir en particulier les conclusions, p. 118.

2 La mg de "f" dans Mercati donne une centaine de leçons dont les 3/4 sont identiques à celles de la col. LXX. On pourrait donc se demander si pour les Livres où d'autres traductions grecques existaient (en plus de α'θ'σ'), Origène s'est également servi de Théodotion pour compléter la LXX.

3 Nous ne connaissons pas la leçon du Bodmer 24. La variante entre l'emploi de l'aoriste 1 et de l'aoriste 2 se rencontre dans plusieurs Ps. cf. RAHLFS LXX, Ps 29,7.

4 La col. "e" a également l'aoriste 2 ειδον dans le même verset 21b; le redoublement ειδον ειδον que nous trouvons à cet endroit dans le 1098, doit être ou une leçon marginale, ou une faute de copiste.

5 Le Bodmer 24 a aussi le pluriel.

La^G Aug Ga. Faut-il regarder la leçon de "e" comme une correction d'Origène pour harmoniser la LXX avec l'hébreu et les "autres" ? On pourrait le penser, mais la présence du singulier - et à des cas différents - dans toute la Vetus Latina, laisse supposer que certains mss grecs avaient ici une leçon au singulier. Nous pensons donc qu'il faut considérer le εν καρδια comme la leçon hexaplaire provenant d'un choix d'Origène. Eus apporte d'ailleurs une confirmation de ce choix d'Origène dans son commentaire des Ps : après un lemme donnant le pluriel (καρδιας)¹, nous lisons deux fois dans le commentaire qui suit εν καρδια θαλασσω².

Le Ga a également le singulier, mais il n'est pas une confirmation directe du texte hexaplaire, puisque Jérôme s'est contenté de reprendre le Ro³.

41) Ps 45,12 b : e : διαψαλμα

b) σελ; c-f) αει; d) διαψαλμα.

Le mot διαψαλμα manque dans toute la LXX. Il a probablement été ajouté par Origène dans la col. "e", pour compléter cette ligne, par comparaison avec les autres colonnes. Origène aura alors choisi le mot qui lui est habituel pour rendre πλδ⁴. On notera que Jérôme n'a pas introduit le mot en Ga mais conserve la leçon de Ro⁵.

¹ PG 23, 405 lig. 22.

² Ibid. 408 lig. 19 ...καὶ μετατίθεσθαι ὄρη ἐν καρδίᾳ θαλασσῶν... et 408 lig. 29 πῶς δ' ἐν καρδίᾳ θαλασσῶν μετατίθεται τὰ ὄρη...

³ ce qui se remarque d'autant plus, que pour le mot suivant "e" - comme toute la LXX et les "autres" -, a θαλασσῶν alors que Jérôme conserve le singulier "maris" qu'il trouvait en Ro.

⁴ Dans 7 passages des Hexaples Mercati, nous avons le mot πλδ : en Ps 31,7; 45,3.8.12; 88,38.47.49. La col. "e" traduit toujours par διαψαλμα ainsi que "d" (et f mg : 3x); "c" - "f" traduisent par αει et "b" transcrit 7x σελ et 1x σελα (31,7).

⁵ Seuls les mss Φ^P G² du Ga ont * diapsalma:

42) Ps 48,4 b : e : $\sigma\upsilon\nu\epsilon\sigma\epsilon\iota\varsigma$

b) $\theta\beta\omicron\upsilon\nu\omega\theta$; :c) $\phi\rho\omicron\nu\eta\sigma\epsilon\iota\varsigma$; d=mg de e) $\sigma\upsilon\nu\epsilon\sigma\iota\nu$;

f) $\sigma\upsilon\nu\epsilon\sigma\epsilon\iota\varsigma$ ¹

Rahlfs a choisi la leçon $\sigma\upsilon\nu\epsilon\sigma\iota\nu$ qui est la plus attestée; $\sigma\upsilon\nu\epsilon\sigma\epsilon\iota\varsigma$ ne se lit que dans B^c 1098^{txt} = TM. Devant cette situation des témoins de la LXX, on est enclin à regarder la leçon au singulier comme originale et à voir en $\sigma\upsilon\nu\epsilon\sigma\epsilon\iota\varsigma$ une correction qu'Origène aurait introduite par comparaison avec "f" et avec les formes au pluriel de l'hébreu et de "c"². Cependant le Ga conserve le singulier du Ro (prudentialiam)³ : on doit donc se demander qui est ici fidèle aux Hexaples d'Origène, le 1098 ou le Ga ? Il nous semble que l'on peut faire confiance au 1098 car, d'une part, la recension de Jérôme, sur ce point, n'est pas prouvée, puisqu'il conserve la leçon qu'il a dans le Ro, et d'autre part, Eus en PG 23, après avoir cité dans le lemme le verset avec $\sigma\upsilon\nu\epsilon\sigma\iota\nu$, suppose dans son commentaire une leçon avec le pluriel.⁴

43) Ps 48,12 b : e : $\epsilon\pi\iota\ \tau\omega\nu\ \gamma\alpha\iota\omega\nu$ = f

b) $\alpha\lambda\eta\ \alpha\delta\alpha\mu\omega\theta$; c) $\epsilon\pi\iota\ \chi\theta\omicron\nu\alpha\varsigma\ (\kappa\alpha\iota)\ \alpha\upsilon\theta\omicron\varsigma$; d) $\tau\alpha\iota\varsigma\ \gamma\alpha\iota\alpha\iota\varsigma$

La leçon la plus communément attestée par la LXX est $\gamma\alpha\iota\omega\nu\ \alpha\upsilon\tau\omega\nu$; l'absence du $\alpha\upsilon\tau\omega\nu$ n'est soutenue que par 1098 (non Ga) L Tht^p ainsi que par le Bodmer 24. Il nous semble qu'Origène pouvait connaître les deux leçons et qu'il a donc

1 cf. aussi C.187: $\omicron'\ \alpha'\ \epsilon'\ \varsigma'$: $\sigma\upsilon\nu\epsilon\sigma\epsilon\iota\varsigma$; $\theta'\ \sigma'$: $\sigma\upsilon\nu\epsilon\sigma\iota\nu$. Si nous faisons abstraction de α' (1098 = $\phi\rho\omicron\nu\eta\sigma\epsilon\iota\varsigma$), les leçons du C.187 sont identiques à celles du 1098 : nous trouvons le pluriel pour $\omicron'\ \epsilon'$, - cf. aussi α' - et le singulier pour $\sigma'\ \theta'$.

2 Comparer sur ce point la remarque de Jérôme dans SF, p.29 pour le Ps 77,22 : "in eodem... et in intellectibus... non habet $\epsilon\nu\ \tau\eta\ \sigma\upsilon\nu\epsilon\sigma\epsilon\iota$, ut scribitis, numero singulari, sed $\epsilon\nu\ \tau\alpha\iota\varsigma\ \sigma\upsilon\nu\epsilon\sigma\alpha\iota\varsigma$ quod intellegentias sonat sicut habetur in hebraeo BATHABUNOTH, quod est, in intellectibus."

3 aucun psautier latin n'a le pluriel.

4 PG 23, 429 lig. 47 : " $\eta\ \kappa\alpha\rho\delta\acute{\iota}\alpha\ \tau\omicron\iota\acute{\iota}\nu\upsilon\nu\ \alpha\upsilon\tau\omega\acute{\nu}\ \xi\mu\epsilon\lambda\acute{\epsilon}\tau\alpha\ \sigma\upsilon\nu\acute{\epsilon}\sigma\epsilon\iota\varsigma$..."

pu choisir celle sans αυτων pour la colonne LXX des Hexaples. Mais pourquoi le Ga a-t-il "in terris suis", alors que Jérôme a corrigé le Ro "in terris ipsorum" ? Est-ce vraiment une correction sur le texte hexaplaire ?

44) Ps 48,14 b : e : ευδοκησουσιν = d-f

b) ιαροσου; c) δραμουνται; f mg) δραμουσι (v)

La LXX est divisée entre les deux leçons :

ευδοκησουσιν = R 1098 Ga L' Th A Bodmer 24 = TM et

ευλογησουσιν = B^u2013¹ 1220 La 1219. Le passage de ευδοκew à ευλογew est attesté à plusieurs reprises dans les Ps,¹ mais on comprend bien le choix d'Origène préférant la leçon ευδοκησουσιν qu'il trouvait en "d" et "f".²

45) Ps 48,15 b : e : και κατακυριευσωσιν = f

b) ουιαρδου; c) και επικρατησουσιν; d) και υποταξουσιν

La seule variante réelle³ concerne la forme du verbe : κατακυριεουσιν comme la majorité des témoins, Bodmer 24 y compris, ou κατακυριεωσιν que l'on lit en 1098 L^{pau} A' (non 1219). Il est possible qu'Origène ait préféré κατακυριεωσιν parce que la même forme se lisait en "f".

46) Ps 88,32 a : e : βεβηλωσωσιν = d-f

b) ιαλληλου; c) βεβηλωσουσιν

Rahlfs a choisi pour la LXX βεβηλωσουσιν = B' R He* A' contre βεβηλωσωσιν = 1098 L', mais on peut comprendre qu'Origène

1 cf. Rahlfs LXX, Ps 3,9.

2 noter au contraire, le ms 1139 de la cat. XVII qui donne dans le texte, ευδοκησουσιν, et en note, ^p και ευλογησουσιν.

3 La deuxième variante mentionnée par Rahlfs (> αυτων : 1098 non Ga) est en fait une erreur du copiste, qui après le αυτους de la col. "d", a 'décroché' d'une ligne pour les col. "e" et "f".
cf. Osservazioni, p. 405 - 6.

ait préféré cette deuxième leçon (cf. cas précédent).

47) Ps 88,42 a : e : οι παραπορευομενοι

b) ωβρη; c) παρερχομενοι; d) παροδευοντες;

f) οι διαπορευομενοι.

διοδευοντες est la leçon la mieux attestée par la LXX; au contraire παραπορευομενοι se lit en 1098 L^{Pau} Th^P He A. La raison du choix d'Origène est moins apparente; il est cependant possible qu'il ait été influencé par le διαπορευομενοι de "f".

48) Ps 88,43 a : e : των θλιβοντων αυτον = d-f

b) σαραυι; c) θλιβοντων αυτον

B^u Sa R^u Sy He^{*} lisent των εχθρων αυτου¹; των θλιβοντων αυτον se lit en 1098 Ga L' A^u = TM : ici, nous estimons qu'Origène a dû choisir la leçon que nous trouvons en "e", puis-que cette leçon LXX s'accorde avec l'hébreu et les "autres". Ce choix d'Origène se reflète dans la correction du Ro par Jérôme : au lieu de "inimicorum eius" qu'il y lisait², il écrit en Ga "deprimentium eum". De même, chez Eus nous trouvons la leçon d'Origène dans le lemme et dans le commentaire³.

49) Ps 88,46 b : e : αυτω

b) αλαυι; c-f) επ'αυτου; d) αυτον.

La majorité des témoins de la LXX lisent avec αυτου⁴ tandis que αυτω est soutenu par L^A 1219.

Origène avait, semble-t-il, le choix entre les deux formes et il est possible qu'il ait préféré le αυτω qui traduit

1 S^C a : των θλιβοντων αυτον.

2 ce qui se lit dans toutes les versions latines sauf Ga.

3 (1109,31; 1113,51). D'après une note du 1175 - cf. aussi 264 - seule la Sexta avait των εχθρων αυτου, et la note ajoute εν τω τετρασελιδω ουτως. εν δε τω οκτασελιδω θλιβοντων αυτον. Sur le sens de cette remarque, cf. infra p. 343ss.

4 Selon Rahlfs, ce serait aussi la leçon du 1098, mais Mercati donne αυτωι; dans S, le C^a corrige également en αυτω.

mieux יללל; Jérôme ne nous est d'aucun secours pour identifier la leçon hexaplaire car Ga = Ro; Eus, quant à lui, atteste la leçon avec αὐτῶ en (1109,37) (lemme).

Conclusions : Les leçons "e" ≠ BS

1) Les leçons "e" du 1098 et les Hexaples originaux :

Sur les 49 leçons "e" ≠ BS que nous avons retenues, nous avons dû en exclure la moitié : 24 :

- 16, où nous pensons que la leçon de la colonne "e" a été corrompue,
- 8, où il nous semble qu'un ou plusieurs mots, ajoutés d'abord dans la marge, ont été ensuite introduits dans la colonne de "e".

2) Rapport entre les leçons "e" ≠ BS et d'autres témoins anciens :

Nous avons comparé les 25 leçons de "e" qui nous restaient avec le Bodmer 24 et avec les témoins du texte de Haute-Egypte.

- a) avec le Bodmer 24 : sur ces 25 leçons de "e", 13 se rencontrent en Bodmer 24 :

4x "e" = Bodmer 24 : nos.28.31.43.44

9x "e" ≠ Bodmer 24 : nos.29.30.34.36.37.40.41.42.45

- b) avec les témoins du texte de Haute-Egypte : ces leçons de "e" s'accordent 4x avec U, 2x avec 2013 et 2x avec Sa, contre BS.

no.	25	28	31	32
U	x	x	x	(x)
2013			x	(x)
Sa	x	x		1

1 Sa donne l'ensemble du Psautier, mais les versions ne permettent pas toujours de retrouver la forme de la 'Vorlage'.

Ces accords de la leçon de "e" avec les témoins du texte de Haute-Egypte contre ceux de Basse-Egypte prennent plus d'intérêt si l'on pense que U et 2013 sont très fragmentaires¹; nous notons en particulier l'accord des nos. 28 et 31 où U = Bodmer 24.

3) Le travail d'Origène :

Nous remarquons que

3x "e" ajoute : nos. 32.37.41

3x "e" omet : nos. 29.33.43

2x "e" transpose: nos. 34.35

ailleurs la leçon "e" est simplement différente de BS.

Les transformations de la leçon LXX rapprochent la leçon "e" de l'hébreu (TM) et elles peuvent, en général, être attribuées à une correction (recension) d'Origène; il se peut pourtant qu'Origène disposait pour certaines de ces corrections d'un texte LXX et qu'il s'est contenté de choisir la leçon la plus fidèle à l'hébreu et aux "autres".

Pour les autres leçons de "e" ≠ BS, nous pensons aussi que le plus souvent Origène avait le choix entre différentes formes de la LXX et qu'il a pu choisir la leçon que nous trouvons en "e" : ainsi pour les nos : 25.28.31.36.39.40.43-49. Nous ferions davantage de réserves au sujet des leçons nos. 26.27.30.38, mais nous ne pouvons pas exclure la possibilité qu'Origène ait connu des mss qui lui offraient de telles leçons.

1 cf. RAHLFS LXX, p. 28 - 30.

B) 1098 avec B ou S.

Dans la section précédente, nous avons parlé de cas où la leçon LXX du 1098 s'écarterait à la fois de B et de S. Nous voulons ajouter ici un certain nombre de versets où 'e' s'accorde avec un des deux principaux témoins du texte de Basse-Egypte.

50) Ps 17,32 a : e : παρεξ = f

b) μεββελαλη; c) απο ανω; d) εκτος.

La leçon παρεξ του κυριου se lit en S U L' ; πλην του κυριου en B R A¹. L'hébreu utilise dans ce verset deux mots différents יַגְלַבְמָה et יִהְיֶה : "e" rend le premier par παρεξ et le second par πλην; B et d'autres témoins traduisent les deux mots par πλην; le Ga traduit les deux fois "praeter". παρεξ est un mot rare : dans les Ps il n'apparaît qu'ici¹; dans le passage parallèle de 2 Sm 22, la LXX traduit deux fois πλην.

La leçon de "e" nous apparaît donc comme une leçon hexaplaire, due au choix d'Origène, qui l'a sans doute préférée pour rendre plus fidèlement l'hébreu et peut-être aussi parce qu'il la lisait en "f".

51) Ps 17,36 d : e : > = b-c-d-f

La majorité des témoins de la LXX ajoutent un quatrième stique au v. 36 : και η παιδεια σου αυτη με διδαξει; ce stique n'est omis que par S² et 1098 (non Ga)³. Nous connaissons, par ailleurs, des scholies qui affirment que ce stique

1 παρεξ se lit 16x dans la LXX, mais seulement en Is 43,11 et en Ps 17,32 pour traduire יַגְלַבְמָה.

2 Dans S, le correcteur (c^a) a ajouté ce stique au bas de la col.

3 Ga^I le place sous obèle; Sa^{B*} et La^G omettent le stique 36 c.

ne faisait pas partie de la LXX¹ et qu'il pourrait être la traduction de Théodotion, introduite en doublet dans les mss de la LXX²

Il semble bien qu'Origène a omis ce passage dans les Hexaples où il aurait occupé 2 ou 3 lignes supplémentaires dans la colonne "e" mais il est possible qu'il l'ait conservé (sous obèle ?) dans sa recension. En effet, alors que le Ro avait "et dextera tua suscepit me et disciplina tua ipsa me docuit" (= 36 b et d de Rahlfs), Jérôme introduit en Ga, après le v.36b, "et disciplina tua correxit me in finem" c'est-à-dire le stique 36c³. Il semble donc qu'Origène ne connaissait pas ici un texte de type S sinon il aurait pu omettre entièrement dans sa recension ce stique pour lequel il ne trouvait d'équivalent ni en hébreu ni chez les "autres".

52) Ps 17,40 b : e : τους επισταμενους = f⁴

b) καμαῖ; c) επανεστηκotas μοι; d) τους ανθισταμενους μοι.

La LXX offre ici deux leçons : celle de B, la mieux attestée, avec παντας et l'autre sans παντας que l'on trouve en S La^G Aug Ga Hi = TM. D'après Rahlfs, "1098 deest": il est vrai que le milieu du feuillet n'est pas conservé, mais il ne devait pas contenir plus d'une ligne, c'est-à-dire la traduction du verbe, sans παντας.

- 1 1175 : ⲁⲓⲥ : το και η παιδεια σου αυτη με διδαξει.
Θεοδοτιωνος εστιν: - αντι και η παιδεια σου ανορθωσεν με εις τελος ειρημενου τοις ο' ; de même dans la cat. Ambrosiana H 112. το και η παιδεια σου αυτη με διδαξει μονος ο θεοδοτιων ειρηκεν επει ουτε παρα τοις εβδομηκοντα κειται ουτε παρ'ετερω των ερμηνευσαντων; et dans plusieurs mss de la cat. XVII : το και η παιδεια σου αυτη με διδαξει ου κειται παρα τοις ο', αλλ'αντι τουτου η παιδεια σου ανωρθωσε με εις τελος. cf. Osservazioni, p. 16.
- 2 RAHLFS LXX, app. critique, qui considère encore la col. "f" du 1098 comme celle de Théodotion, reproche à Field d'avoir identifié le stique 36 d avec la traduction de Théodotion; mais le "f" de 1098 nous donne la Quinta et non Théodotion.
- 3 Ce stique se lit encore en α η² med.
- 4 pour la variante επισταμενους et επιστανόμενους, cf. RAHLFS, LXX, in loco.

Dans la Lettre à Sunnia Jérôme affirme : "sed omnes additum est"¹ et, de fait, dans le Ga, il a supprimé le "omnes" du Ro.²

Nous pensons donc que la LXX origénienne omettait παντας. Une telle omission suppose qu'Origène trouvait cette leçon dans certains mss, ce qui n'est pas impossible puisque ce mot manque dans S et dans plusieurs témoins latins.

53) Ps 29,1 a : e : > = b-c-d-f

Une partie des mss de la LXX commencent ce verset par εις το τελος : ainsi B U Sa^L 1220 R^o L^d(sil) He 55 cf. L^b; au contraire, S Bo Sa^B 1098 Ga L^b T^a A = TM omettent ces mots³.

Devant cette situation textuelle on comprend facilement le choix d'Origène : il devait préférer la leçon sans εις το τελος. Cependant nous n'avons pas dans le Ga une confirmation directe de la LXX origénienne car le Ro, comme plusieurs psautiers latins, omettaient déjà ces mots⁴. De même dans PG 23, 257.31, nous lisons le passage sans εις το τελος mais là non plus le commentaire n'apporte pas une attestation explicite de l'omission⁵.

54) Ps 29,1 a : e : τω δαδ

b) λ δαυειδ; c-d) του δαυειδ; f) του δαδ.

Le datif est supporté par S 1098 L^d He A; ipsi David: Aug; le génitif (του δαυιδ) se lit en B L^b(sil) T. Le choix d'Origène prend d'autant plus de relief que c-d-f ont tous trois le génitif. Origène lisait-il τω δαυιδ dans tous ses mss?

1 SF p. 13 lig. 14-15.

2 "omnes" se lit également dans la Vetus Latina, à l'exception de β γ.

3 Le Bodmer 24 semble omettre le εις το τελος.

4 seuls α γ δ ont "in finem".

5 au contraire εις το τελος se lit dans la LXX qui suit les Hexaples dans les Fragments Mercati, p. 25.

55) Ps 30,1 : e : > = b-c-d-f

La majorité des témoins de la LXX ajoutent εκστασεως, mais S La^G 1098 Ga (non Vulg) L^{pau} = TM ignorent ce mot. Si Origène a connu un texte sans εκστασεως, il l'a sans doute choisi pour la colonne "e", puisque cette leçon s'accorde et avec l'hébreu et avec les "autres".

L'absence du mot dans le Ga n'est pas une confirmation directe du choix hexaplaire car Jérôme trouvait cette même leçon dans Ro¹; par contre Eus, dans son commentaire, confirme explicitement l'absence du mot : "oute εν τη εβραιων γραφη ουτε παρα τοις λοιποις ερμηνευταις η προγραφη περιεχει εκστασεως" et il suggère qu'il a été introduit à partir du v.23 de ce Ps.²

56) Ps 30,4 a : e : κραταιωσις μου = f mg κραταιωσις
b) σελει; c-d) πετρα μου; f) στερεος μου.

Origène devait probablement disposer des deux leçons : κραταιωμα (= B R L') et κραταιωσις (S U A^j) et peut-être a-t-il préféré cette deuxième forme, parce qu'elle correspondait à une "autre" traduction grecque (f mg) ?

Signalons encore une note du 1175 : (repère κραταιωμα : θ' ομοιως τοις ὁ ; α' σ': πετρα μου.

Il est possible que cette annotation signifie simplement que θ'et ο'donnaient une leçon différente de celle de α'σ'. Mais il se peut également que la remarque-empruntée à la mg d'un psautier hexaplaire - ait voulu marquer la différence entre la leçon de la LXX commune (κραταιωμα) et celle de la LXX hexaplaire et θ'(κραταιωσις).³

Dans le Ga, nous remarquons que Jérôme a corrigé le Ro

1 Parmi les Psautiers latins, seul α ajoute "exstasis".

2 PG 23, 265 lig. 5; même remarque dans le 1121 (fol 269) et en Tht (PG 80, 1077 lig. 5).

3 sur les scholies du 1175 cf. infra p. 138.

"firmamentum meum" en "fortitudo mea"¹. Faut-il y voir une influence de la leçon hexaplaire ? Il nous semble que oui.

57) Ps 30,20 a : e : της χρηστοτητος σου

b) τουβαχ; c) αγαθον σου; d) το αγαθον σου;

f) της αγαθωσυνης σου.

La plupart des témoins LXX, y compris Bodmer 24, ajoutent κυριε; ce mot est, au contraire, omis par S Sa^{B(vid)} La^G 1098 = TM.

La leçon de "e" provient-elle d'un choix ou d'une correction d'Origène ? On ne peut certes pas exclure absolument la possibilité qu'Origène ait connu un texte grec sans κυριε, mais il faut remarquer, d'une part, que les témoins de l'omission sont rares et peut-être influencés par la LXX origénienne et, d'autre part, que la présence de l'obèle dans le Ga^{R 2} - le ms le plus sûr en ce qui concerne les signes critiques - devrait signifier que le mot κυριε n'avait pas été entièrement omis par la recension origénienne. Bien que l'on admette assez généralement qu'Origène a maintenu dans les Hexaples les mots qui ne demandaient pas de lignes supplémentaires ("petit obèle"), il semblerait que, dans ce verset, Origène ait omis le κυριε en "e" comme en témoigne le 1098 mais qu'il l'ait conservé sous obèle dans la recension faite sur les Hexaples.

58) Ps 30,21 a : e : $\overline{\alpha\nu\omega\nu}$ = d

b) εις; c-f) ανδρος³.

Le pluriel ανθρωπων est attesté par toute la LXX, y compris le Bodmer 24, à l'exception de S qui donne ανθρωπου.

Le Ga conserve le pluriel "hominum" que Jérôme trouvait en Ro et dans la Vetus Latina. Nous pensons qu'Origène n'a

1 "fortitudo mea" se lit encore en α γ δ med; dans PG 23, 265 lig. 38, nous lisons la leçon avec κραταιωμα.

2 cf. aussi dans plusieurs autres mss moins importants.

3 même leçon en 264 : ε' α' : ανδρος; σ' : $\overline{\alpha\nu\omega\nu}$.

pas connu la leçon attestée par S¹, car s'il avait eu le choix entre les deux formes du texte, il eût probablement préféré le singulier qui traduisait bien l'hébreu (שׂא) et qui s'accordait mieux avec les leçons de "c" et de "f".

59) Ps 30,23 c : e : εισηκουσας = d

b) σαμ'αθ; c) ηκουσας; f) υπηκουσας.

Après εισηκουσας B³R^U Sy 55 ajoutent κυριε; au contraire S U^U 1098 Ga L' A = TM omettent ce mot.

Origène disposait certainement de mss lui permettant de choisir la leçon sans κυριε : à noter que les trois principaux témoins de Haute-Egypte appuient ce choix. Quant à Jérôme, il trouvait en Ro une leçon sans "domine" qu'il a conservée en Ga.²

60) Ps 30,24 b : e : οτι αληθειας

b) εμουνιμ; c) πιστους; d) πιστεις; f) αληθειαν.

Le οτι, qui n'a d'équivalent ni dans l'hébreu, ni chez les "autres", est attesté par l'ensemble des témoins LXX, y compris le Bodmer 24, à l'exception de S.³ Nous remarquons que le mot a été maintenu en "e" (comparer avec le n. 57 où, au contraire, le "petit obèle" semble avoir été omis !), mais il devait être obélisé dans la recension origénienne comme il l'est en Ga^R et en Sy.⁴

61) Ps 34,18 a : e : εξομολογησμαι σοι κε

b-c-d-f omettent le κε

1 S^c a : ανθρωπ^{ων}ου. La leçon de S est-elle due à une recension sur l'hébreu ?

2 Parmi les Psautiers latins, la plupart ajoutent pourtant "domine" : ainsi α γ δ ε η λ med; quant à Eus, la fin du commentaire de ce ps n'est pas conservée en PG 23.

3 S^c a ajoute οτι.

4 Jérôme qui corrige le "veritatem" du Ro en "veritates", maintient en effet le "quoniam" sous obèle.

Dans la LXX, le $\overline{\kappa\epsilon}$ n'est attesté que par B' Sa R^oTh^t He 1219¹ : il est omis par S Ga L A = TM¹. Si Origène avait maintenu le $\kappa\upsilon\pi\epsilon$ dans la colonne LXX des Hexaples, on devrait en conclure qu'il ne disposait d'aucun ms omettant ce mot. Toujours selon cette hypothèse, le mot devrait se lire, au moins sous obèle, dans le Ga. Or Jérôme a éliminé en Ga² ce mot qu'il trouvait en Ro et dans toute la Vetus Latina.

Au contraire, si nous considérons que $\overline{\kappa\epsilon}$ a été ajouté par après en "e"³, la correction du Ro par Jérôme s'explique parfaitement.

62) Ps 34,19 a : e : $\alpha\delta\iota\kappa\omega\varsigma$ = f

b) $\sigma\epsilon\kappa\rho$; c) $\psi\epsilon\upsilon\delta\omicron\upsilon\varsigma$; d) $\omicron\iota\ \psi\epsilon\upsilon\delta\epsilon\iota\varsigma$

$\alpha\delta\iota\kappa\omega\varsigma$ est la leçon LXX la mieux attestée; $\mu\alpha\tau\alpha\iota\omega\varsigma$ se lit en B⁴.

Le choix d'Origène est donc clair : $\alpha\delta\iota\kappa\omega\varsigma$ apparaît nettement comme la leçon LXX⁵; le Bodmer 24 donne probablement la même leçon mais le passage est defectueux, alors que le Ga reprend le "gratis"⁶ que Jérôme trouvait dans le Ro et dans toute la Vetus Latina.

- 1 Parmi ceux qui omettent, Rahlfs compte aussi le 1098, mais Mercati maintient le mot, même s'il pense à une addition... "fa pensare que $\overline{\kappa\epsilon}$ sia stato aggiunto dipoi con inchiostro meno penetrante e meno resistente", cf. Osservazioni, p.226. Dans le Bodmer 24, le passage manque.
- 2 "domine" se lit en Ga^F, mais non dans les autres mss du Ga. On sait par ailleurs que Jérôme a plusieurs fois corrigé une telle addition du nom divin : cf. SF, p. 16 lig. lss.
- 3 ce que Mercati suggère dans Osservazioni, p. 226, note 4.
- 4 cf. la mg de "f" que Mercati complète $\mu\alpha\tau\{\eta\nu$.
- 5 Dans les Ps, $\alpha\delta\iota\kappa\omega\varsigma$ rend régulièrement $\gamma\tilde{\rho}\psi$ (3x sur 3) en dehors de notre Ps; d'autre part $\mu\alpha\tau\alpha\iota\omega\varsigma$ se rencontre 3x également, mais jamais pour $\gamma\tilde{\rho}\psi$ sauf la leçon de B en notre passage.
- 6 En dehors de ce passage, "gratis" rend en latin 4x $\delta\omega\omicron\rho\epsilon\alpha\nu$ (Ps 65,8; 108,3; 118,161; 119,7) et 1x $\mu\alpha\tau\eta\nu$ (Ps 34,7).

63) Ps 34,24 a : e : > = b-c-d-f

Après κρινον με, B R' Aug L'' A' ajoutent κυριε, mais ce mot est omis par S' Sa La^G 1098 Ga et dans le Bodmer 24.¹ On comprend qu'Origène ait choisi la leçon sans κυριε, en accord avec l'hébreu et les "autres"; une telle leçon existe en S et dans la Vorlage de Bo et Sa. D'autre part, le choix d'Origène est confirmé par Ga, qui omet le "domine" que Jérôme lisait en Ro et dans la majorité des psautiers latins.²

64) Ps 34,24 a : e : κατα την δικαιοσυνην μου = d

b) χσεδικαδ³; c) κατα δικαιον σου;

f) κατα την δικαιοσυνην σου...

La plupart des mss hésitent entre les leçons δικαιοσυνην μου = R' Aug 1098 L^bH* - cf. aussi Bodmer 24⁴, - et δικαιοσυνην σου = B' 2013 Ga L^a/A' = TM; S et La^G, au contraire traduisent : ελεημοσυνην σου⁵.

La colonne "e" donne une leçon qui s'oppose à l'hébreu et aux traductions de "c" et de "f", leçon que nous ne retrouvons ni dans le Ga,⁶ ni dans le Commentaire d'Eus.⁷

Si comme Mercati le pense⁸ δικαιοσυνην μου est la

1 Le début de la ligne manque et la place n'est pas suffisante pour insérer κΊ.

2 les psautiers γ η moz omettent aussi "domine".

3 où nous lisons χσεδικαδ et en note, "lire ΧΣΕΔΚΑΧ ut, lig. 40.

4 Dans Bodmer 24 nous lisons : κατα την διοικαιοσυνην^(sic) μου.

5 S^c a corrige en δικαιοσυνην σου.

6 Le Ro avait "secundum misericordiam tuam", le Ga corrige le substantif, mais conserve le possessif de la 2ème pers. "secundum iustitiam tuam" (= med); seuls les psautiers a et moz^c ont "iustitiam meam".

7 PG 23, 313, lig. 25 : ... σου... κρίναντος κατὰ τὴν δικαιοσύνην σου, οὐκ ἐπιχαρήσονται...

8 cf. Osservazioni, p. 252-3 : Mercati propose de voir en "d" une influence de "e".

leçon originale des Hexaples, nous aurions un exemple d'un choix assez étonnant d'Origène. Il est vrai qu'il trouvait une telle leçon dans la LXX, mais comment expliquer qu'il n'ait pas préféré la forme δικαιουσιν σου qui correspondait à l'hébreu et qui se lisait en "f" ?

De plus, si Origène a vraiment choisi la leçon que nous avons en "e", Jérôme n'a pas recensé sur ce point le Ro. Ou bien faut-il supposer que dans sa recension hexaplaire Origène ait abandonné le δικαιουσιν μου de la colonne LXX des Hexaples pour le remplacer par δικαιουσιν σου ?

- 65) Ps 45,1 : e : υπερ των υιων κορε / υπερ των κρυφλων¹
 b) αβνη κορ² / αλ. αλμωθ; c) των υιων κορε / επι νεανιοτητων; d) των υιων κορε / υπερ των αιωνιων;
 f) τοις υιοις κορε / υπερ των κρυφλων.

Nous trouvons dans la LXX deux variantes principales. La première concerne la traduction de מְרִק־לִבְנִי : B'2013 R'¹ 1098^(txt) Ga L^a et Bodmer 24 ont υπερ των υιων κορε (> υπερ He) alors que S 1098 (mg) Vulg L^b 55 traduisent τοις υιοις κορε (= "f"). La seconde variante se rapporte à l'ordre des deux membres de la phrase : S et L^{pau} placent υπερ των κρυφλων avant la traduction de מְרִק־לִבְנִי.

Origène semble avoir choisi pour les Hexaples la leçon LXX la plus commune qui suit l'ordre des mots du TM et traduit υπερ των υιων κορε. Or le υπερ ne se lit ni dans l'hébreu, ni chez les "autres".³

- 66) Ps 45,4 a : e : τα υδατα αυτων = f mg
 b) μημαω; c) υδατα αυτου; d) των υδατων;
 f) τα υδατα αυτης.

1 entre la ligne υπερ των υιων κορε et υπερ των κρυφλων, nous avons en "e" τοις υιοις, peut-être une indication de la leçon de Théodotion ?

2 en note : ΔΑΒΝΗ ΚΟΡ.

3 Le Ga conserve le "pro filiis" du Ro. cf. aussi la note du 1121 (fol 407).

L'ensemble de la LXX donne la leçon que nous trouvons en "e"; seul S lit ici τα κύματα αὐτῶν¹. Il est certain que κύματα est une corruption² et que "e" représente ici la leçon choisie par Origène. Jérôme a légèrement modifié le Ro "aquae eius" en "aquae eorum" de Ga (= aussi α η* λ med.)

- 67) Ps 45,4 b : e : ἐν τῇ κραταλοτητί αὐτοῦ = f mg
b) βγνουαθω; c-f) ἐν τῇ υπερηφανία αὐτοῦ;
d) ἐν τῷ ενδοξασμῳ αὐτοῦ.

Ici encore S est l'unique témoin de la LXX à faire exception en donnant ε. τ. κ. αὐτῶν³; le pluriel αὐτῶν provient probablement du v.42. Dans les "autres" traductions le substantif varie, mais toutes ont le sing. αὐτοῦ : le choix d'Origène est donc assuré.

- 68) Ps 48,11 a : e : ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἀφρων / καὶ ἀνοῦς = f
b) ἰααδε χεὶλ / οὐβααρ; c) ἀμα ἀνοητος / καὶ ἀσυνετος;
d) ομοῦ ἀνοητος / καὶ ἀμαθης.

Dans ce passage B seul⁴, contre l'ensemble des témoins de la LXX, inverse l'ordre des mots (ἀνοῦς καὶ ἀφρων); on comprend bien que dans ces conditions Origène ait préféré l'ordre des mots que nous avons en "e".

- 69) Ps 88,28 a : e : καὶ ἐγώ
b) ἀφ ἀνι; c) καὶ περ ἐγώ; d) καγὼ δε; f) καὶ γε ἐγώ.

Dans la LXX des Ps, ἡκ est rarement traduit pas un simple καὶ; le plus souvent il est rendu par καὶ γὰρ⁵. Ici

1 C^c a : ὑδατα.

2 dans les Ps, κύμα se lit 6x, dont 5x pour traduire ὕλ et 1x (notre Ps) pour rendre דִּיחַ (en S, uniquement).

3 S^c a : αὐτοῦ.

4 cette leçon de B se retrouve (peut-être) en α, le seul psautier latin qui donne "inprudens et insipiens" au lieu de "insipiens et stultus" que nous lisons dans les autres.

5 en dehors de notre Ps, ἡκ se lit 22x dans les Ps: il est traduit 18x, dont 9x par καὶ γὰρ, 4x par καὶ, 2x par οὐ γὰρ, 2x par ἐπὶ δε καὶ et 1x par οὐκ δε. Notre passage est le seul où ἡκ est rendu par καγὼ.

l'ensemble de la LXX le traduit par un simple και mais alors que B R L' 55 lient la conjonction au pronom personnel (καγω), S 1098 A' donnent και εγω¹. Il se peut qu'Origène ait préféré cette leçon en 2 mots parce qu'elle suivait plus fidèlement l'hébreu (cf. aussi les leçons de "c" et "f").

70) Ps 88,35 a : e : την διαθηκην μου = f

b) βριθι; c) συνθηκην μου; d) την συνθηκην μου.

La leçon εν τη διαθηκη μου n'est attestée que par S² et on ne voit pas d'où elle pourrait provenir³ sinon d'une corruption du texte. Le Ga reprend simplement la leçon du Ro et des autres psautiers latins; mais le choix d'Origène n'est pas douteux⁴ et on peut en trouver une confirmation dans le Commentaire des Ps d'Eus.⁵

71) Ps 88,46 a : e : του χρονου αυτου

b) αλουμαι; c) νεανιοτητ(ων) αυτου;

d-f) της νεοτητος αυτου.

La majorité des témoins de la LXX donnent ici la même leçon que "e"; au contraire B Sa La lisent θρονου αυτου; le Bodmer 24 n'est pas conservé.⁶

La différence ne porte que sur une seule lettre et il est évident qu'il s'agit d'une corruption au niveau du grec, mais assez ancienne puisqu'elle a passé dans une partie de la *Vetus Latina*⁷. On peut penser, comme le fait Rahlfs, à une influence du stique précédent où le mot θρονον se lit.

1 Bodmer 24 manque.

2 S^c a ramène le texte à la leçon habituelle. Bodmer 24 manque.

3 βεβηλουν se construit normalement avec l'acc., cf. avec le même mot en Ps 54,21.

4 Noter qu'Origène conserve le mot διαθηκη de la LXX (= "f") alors que "c" et "d" traduisent יה' ב' par συνθηκη.

5 (1105,6.54).

6 ailleurs dans les Ps θρονος traduit toujours כסא : 18x.

7 α γ δ et moz^x.

En ce qui concerne le Ga on notera que Jérôme a corrigé le Ro "temporum" en "temporis"¹; quant à Eus, il atteste la leçon του χρόνου αυτού en (1109,37) mais sans confirmation dans le commentaire.

D'après le 1175, Théodotion avait la même leçon que o', c'est-à-dire très probablement του χρόνου αυτού.² On peut donc être certain qu'Origène a choisi la leçon commune de la LXX, c'est-à-dire celle de "e", leçon qu'il a maintenue malgré l'accord de c-d-f, qui traduisent tous trois l'hébreu par un mot grec de la racine νεο-(נעל II) au lieu du נלע que semblent avoir lu les LXX.³

Conclusions : accord de 1098 avec B ou S

Nous avons retenu 22 lignes du 1098 où les leçons de "e" s'accordent avec un des deux principaux témoins du texte de Basse-Egypte.

Parmi ces leçons, nous pensons devoir éliminer le no. 61 (+ κυριε) comme une addition secondaire. Nous avons également des doutes quant à l'originalité du κατὰ τὴν δικαιοσύνην μου (no. 64) malgré l'opinion de Mercati.

1) Comparaison des leçons de "e" avec B et S.

- a) Dans les 20 autres leçons, nous constatons que 14x la colonne "e" s'accorde avec S contre B : nos. 51-57.59.62. 63.68.69.71. Particulièrement intéressantes sont les

1 le singulier se lit également en med.

2 1175 : α' ημερας νεοτητ(ων) αυτ(ου); σ' νεοτητος αυτου; θ' ομοιως τ(οις) ο'.

3 bien que cette traduction soit exceptionnelle dans la LXX; H.-R. la signale par † .

traductions παρεξ (no.50) et κραταιωσις (no.56) ainsi que les nombreuses omissions communes : nos. 51.52.53.55. 57.59.63.

- b) Les accords avec B contre S sont plus rares : 6x : 58.61. 65.66.67.70. De plus, plusieurs leçons de S ≠ B nous semblent peu sûres : ainsi les nos. 58.66.67.70.¹. Cf. encore le no.61 (supra) où la leçon originale de "e" pourrait bien correspondre à celle de S plutôt qu'à celle de B.

2) Comparaisons avec d'autres témoins anciens :

Nous avons ensuite comparé ces leçons de "e" avec quelques autres témoins importants de la LXX :

- a) avec le Bodmer 24 : la comparaison est possible pour 12 des 22 leçons que nous avons étudiées.

- 10x "e" = Bodmer 24 : nos. 53.58.60.62-68

- 2x "e" ≠ Bodmer 24 : nos. 55.57

Parmi les accords avec le Bodmer 24, signalons tout particulièrement le no.64; les deux fois où le Bodmer 24 ne correspond pas à la leçon de "e", il y a addition de sa part : no.55 (εκστασεως) et 57 (κυριε).

- b) avec le texte de Haute-Egypte : bien que très fragmentaires, U et 2013 nous donnent quelques accords nets avec la leçon de "e" :

- "e" = U : no.50 (παρεξ); no.56 (κραταιωσις) et no.59 (> κυριε).

- "e" = 2013 : no.59 (> κυριε).

3) Le travail d'Origène :

La leçon de la colonne "e"

- omet 7x un ou plusieurs mots avec S contre B : nos. 51. 52.53.55.57.59.63. Spécialement les nos.51 et 55.

¹ 4x S^c ^a corrige et reprend la leçon la plus commune de la LXX : nos 58.66.67.70.

- ajoute 2x un mot : no. 60 (+OTL) avec B contre S; cette addition se rencontre dans l'ensemble des témoins LXX, et le mot est obélisé en Ga et Sy.; la seconde addition no. 61 (+ $\kappa\upsilon\rho\iota\epsilon$), au contraire, ne nous paraît pas provenir du travail d'Origène.

Nous pensons qu'Origène a pu généralement choisir ces leçons de "e" dans les mss qu'il avait rassemblés. Peut-être l'omission du no.51, qui n'est attestée que par S, provient-elle d'une correction d'Origène ?

Nous avons enfin constaté dans quelques leçons un accord si particulier entre S et l'hébreu que nous nous sommes demandé si S ne portait pas la trace d'une recension (antérieure ?) indépendante du travail d'Origène : ainsi pour les leçons des nos. 58.60 et peut-être aussi 64.

CHAPITRE II : ETUDE DE QUELQUES LECONS DE "E" DIFFERENTES DE
TOUTES LES AUTRES TRADUCTIONS HEXAPLAIRES DU 1098.

Dans les passages de Ps qui nous sont conservés par les Hexaples des Fragments Mercati nous avons relevé plus de 80 cas où la leçon de la colonne LXX s'écarte de toutes les autres leçons données (b-c-d-f, ainsi que "e" mg et "f"mg). Parmi ces traductions de la LXX, nous ne retiendrons que celles qui présentent un intérêt particulier pour l'étude du travail recensé d'Origène, soit parce que la leçon de "e" s'écarte de celle des "Trois" réunis, soit parce qu'elle suppose parfois un texte hébreu différent de celui de la colonne "b" et du TM.

- 1) Ps 17,28 a : e : οτι
b) χλιαθθα; c-d-f) οτι ου.

Toute la LXX atteste ici la leçon οτι ου; le Ga reprend le Ro "quoniam tu"; quant à Eus, il semble, lui aussi, ne connaître que la leçon οτι ου.¹

On ne voit pas pourquoi Origène aurait supprimé en ce verset le pronom personnel ², alors qu'il le conserve au v.29a, dans une situation identique. Faut-il considérer cette leçon de "e" comme fautive ? Nous le pensons.

- 2) Ps 17,30 a : e : ρυσθισομαι
b) αρους; c-f) δραμουμαι; d) καταδραμουμαι.

Dans ce passage toute la LXX traduit ainsi le verbe γλῆ; ailleurs dans les Ps, ρυεσθαι se rencontre 62x, dont 34x pour traduire גלַח Hi, mais jamais pour γλῆ, si bien que H.-R.

1 PG 23, 177 lig. 40.

2 2 Sm 22,28 n'a pas non plus le pronom personnel mais lit και τον λαον, ce qui correspond au TM de ce passage ...
בַּעַל הַיָּד; au contraire, en 2 Sm 22,29, la LXX traduit comme le Ps, par οτι ου.

signale ce passage avec † .¹

3) Ps 17,30 a : e : απο πειρατηριου.

b) γεδουδ; c) ευζωνος; d) λοχου; f) μονοζωνος

De nouveau la leçon de "e", qui est celle de l'ensemble de la LXX est rare : πειρατηριον ne se rencontre qu'ici dans le Psautier.²

4) Ps 17,31 a : e : ο θεος μου

b) αηλ; c-f) ο ισχυρος; d) του θυ.

Toute la LXX, comme la colonne "e", ajoute le possessif que l'on retrouve dans Ga "deus meus", mais sans qu'il y ait référence directe au travail d'Origène puisque Jérôme trouvait cette leçon dans le Ro.

5) Ps 17,31 b : e : τα λογια

b) εμαραθ; c-f) λογιον; d) ρησις.

הַלֵּל est lu comme un pluriel par la LXX qui le traduit comme la colonne "e"; en conséquence, הַלֵּל est également rendu au pluriel πεπυρωμενα alors que les "autres" colonnes traduisent par le singulier.³

Nous retrouvons la même leçon au pluriel en Ga où Jérôme conserve le texte du Ro "eloquia domini... examinata."

6) Ps 17,32 b : e : θεος

b) σουρ; c-f) στερεος; d) κραταιος.

רַבֵּי est assez régulièrement traduit par θεος dans les Ps (12x sur 17); quand il est rendu par un autre mot, celui-ci

1 2 Sm 22,30 traduit comme les col. "c" et "f" δραμοῦμαι.

2 Mais le même mot traduit deux autres fois רַבֵּי dans la LXX : Gn 49,19 et Jb 19,12; il traduit également deux fois אֱלֹהִים en Jb 7,1 et 10,17. En 2 Sm 22,30, le mot est traduit par μονόζωνος comme en "f".

3 2 Sm 22,31 a également le sing. : τὸ ῥῆμα ...πεπυρωμένον.

suit toujours θεος¹. Mais la traduction de la LXX, que "e" reproduit, reste surprenante puisqu'elle rend dans le même stique 77 צר et 78 חלל par le même mot grec.

7) Ps 17,36 c : e : και η παιδεια σου

b) ουανανυααχ; c-f) πραυτης - πραοτης; d) υπακουειν.²

Nous avons déjà parlé de ce stique³ pour signaler que dans les Fragments Mercati aucune colonne des Hexaples ne le faisait suivre d'un quatrième stique comme c'est le cas dans une grande partie des témoins de la LXX.

Nous voulons relever maintenant la traduction ΠΙΝΥ par παιδεια que nous lisons dans toute la LXX et qui est si exceptionnelle que H.-R. la marque d'un point d'interrogation. Nous constatons pourtant qu'Origène l'a maintenue dans les Hexaples, comme aussi dans la recension qu'il en tira. Nous retrouvons cette leçon dans le "disciplina tua" du Ga, bien que Jérôme conserve sur ce point la traduction du Ro.⁴

8) Ps 27,7 c : e : και ανεθαλεν

b) ουαιαλεζ; c) και ηγαυριασατο; d) και ιλαρυνθη;
f) και εκραταιωθη.

Cette leçon de "e" est attestée par l'ensemble de la LXX⁵; dans le Ga, Jérôme la maintient en reprenant le "et re-floruit" du Ro. Pourtant αναθαλλειν ne se lit qu'ici dans les Ps; ailleurs le verbe 79γ est rendu par αγαλλιασθαι en 59,8; 67,5; 107,8 (?) et par καυχασθαι en 93,3 et 149,5.

1 ainsi en Ps 17,2; 18,15; 77,35; 88,27 et 93,22.

2 cf. le 1121 (fol 173v.) : συμμαχος δε εξεδωκεν και το υπακουειν με... ο δε ακυλας : και πραοτης σου...

3 supra p. 54.

4 dans le Ro, nous avons le stique 36 d, mais non le stique 36 c.

5 également en Bodmer 24.

Le 1175 nous confirme les leçons de Aquila et Symmaque que nous trouvons en 1098¹; d'autre part, selon le 264, Théodotion traduisait ce passage (καὶ) ἀνεθαλεν ἡ καρδία μου.² Origène pouvait donc conserver cette traduction inhabituelle du verbe אָנַח en s'appuyant ici sur un des "trois interprètes".

- 9) Ps 27,7 c : e : ἡ σαρξ μου
b) λεββι; c-d-f) ἡ καρδία μου.³

Toute la LXX traduit σαρξ μου⁴; cette leçon se retrouve en Ga = Ro "caro mea" et également en Eus (PG 23), où elle est assurée par le commentaire⁵. Origène a donc conservé cette leçon de l'ensemble de la LXX malgré l'hébreu et les "autres".

- 10) Ps 27,7 d : e : καὶ ἐκ θελήματος μου
b) οὐμεσσιρι; c) καὶ ἀπο αἵματος μου; d) καὶ ἐν ωιδαίς μου; f) καὶ ἀπο τοῦ αἵματος μου.⁶

Autre leçon surprenante de l'ensemble de la LXX, y compris le Bodmer 24, puisque c'est le seul passage des Ps - et même de la Bible grecque - où θέλημα traduit אִשָּׁה. Nous consta-

1 1175 α': (καὶ) ἡγαυριάσατο ἡ καρδία μου; σ': κ(αὶ) ἡλαρυνη ἡ καρδία μου. cf. aussi en 1706 et 1625 de la cat. X.

2 en PG 23, 249 lig. 27ss, Eus cite les leçons de Symmaque, Aquila, Théodotion et de la Quinta : ἀντὶ δὲ τοῦ καὶ ἀνέθαλεν ἡ σάρξ μου, ὁ μὲν σύμμαχος ἀνθῆσαι φησὶ ἡ καρδία μου, ὁ δὲ ἀκύλας ἡγαυριάσατο ἡ καρδία μου, ὁ δὲ θεοδοτίων καὶ ἀνέθαλεν ἡ καρδία μου, ἡ δὲ πέμπτη ἐκδοσίς ἐκρατύνηται ἡ καρδία μου; καὶ πάλιν ἀντι τοῦ ἐκ θελήματος μου ἑξομολογῆσμαι αὐτῷ, ὁ μὲν σύμμαχος καὶ ἐν ὥδαϊς μου ὑμνήσω αὐτὸν ἑξέδωκεν, ὁ δὲ ἀκύλας καὶ ἀπὸ αἵματος μου ἑξομολογῆσμαι αὐτῷ. On remarquera que pour la traduction du verbe les leçons citées par Eus ne correspondent pas à celles du 1098.

3 cf. les notes 1 et 2; également Jérôme, CC 72 lig. 6 : Pro carne Theodotion cor interpretatus est.

4 Bodmer 24 inverse l'ordre des mots : καὶ ἡ σαρξ μου ἀνεθαλεν...

5 PG 23, 249 lig. 1ss, spécialement les lignes 19s : ...οὐ τὴν ψυχὴν μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν σάρκα αὐτοῦ φησὶ γεγενῆσθαι καὶ ἀνανεῶσθαι... διὸ ἐπιλέγει, καὶ ἀνέθαλεν ἡ σαρξ μου... cf. aussi note 2 supra.

6 les leçons d'Aquila et de Symmaque sont confirmées par le 1175.

tons pourtant qu'Origène a maintenu la leçon LXX.

11) Ps 27,8 a : e : του λαου αυτου

b) λαμου; c) ημων; d-f) αυτων .

Toute la LXX traduit κραταιωμα του λαου αυτου¹ alors que les "autres" ont simplement un pronom au pluriel ("c" : κρατος ημων² "d-f" : ισχυς αυτων). La traduction de la LXX suppose que les anciens traducteurs grecs lisaient différemment l'hébreu (לחזק au lieu de לחל). Le Ga conserve le Ro "fortitudo plebis suae" et Eus, dans son Commentaire, confirme la leçon του λαου αυτου.³

12) Ps 28,2 a : e : ονοματι αυτου

b) σεμω; c-d-f) ονοματος αυτου.⁴

Toute la LXX, y compris le Bodmer 24,⁵ traduit "la gloire pour son nom", alors que les "autres" ont ici "la gloire de son nom" = TM. Le Ga reprend le "gloriam nomini eius" du Ro.⁶

13) Ps 28,2 b : e : εν αυλη

b) βααδαρεθ; c) εν διαπρεπεια; d-f) εν ευπρεπεια; f mg) εν υπερμενη.⁷

Tous les mss LXX traduisent εν αυλη, (Bodmer 24 manque). Cette leçon semble indiquer que les anciens traducteurs grecs

1 le Bodmer 24 n'est pas conservé; la seule variante que Rahlfs signale est celle de T = τω λαω au lieu de του λαου.

2 cf. 264 : α' κραταιος ημων.

3 PG 23, 249 lig. 34ss ...οὕτως φησὶ, καὶ παντὸς τοῦ ἰδίου λαοῦ κραταιῶμα ἔσται.

4 cf. 1175 (repère ονοματι) : οι λοιποι : ονοματος; 264 : α' σ' θ' ε' ζ' : ονοματος αυτου.

5 le début du mot manque : ονο } ματι αυτου...

6 à noter que quelques mss du Ro (Q²R* U) ont "nominis".

7 mêmes leçons de α' σ' ε' ζ' (= f mg) en 264; cf. aussi 1175 (repère αυλη) : anon. ευπρεπεια.

lisaient un texte hébreu légèrement différent : םדדן ou םדן au lieu du TM -דן ; dans la LXX, αὐλῆ est une traduction très rare pour םדן.¹

Jérôme a corrigé en ce passage la traduction du Ro "in aula sancta eius" en Ga "in atrio sancto eius"², mais cette correction confirme la leçon LXX.

14) Ps 29,6 a : e : οργῆ

- b) ρεγε; c) αθροισμος; d) προς ολιγιστον;
f) συντελεια³.

La diversité des leçons témoigne de la difficulté des traducteurs pour rendre l'hébreu. Cependant malgré cette difficulté, toute la LXX, Bodmer 24 compris, traduit par οργῆ comme dans le Ps 34,20 b. Il est possible que les LXX lisaient ici םדן au lieu de םדן (cf. Ha 3,2)⁴, mais quelle que soit l'explication de leur traduction, nous remarquons qu'Origène la maintient. Nous retrouvons la même leçon dans le Ga = Ro "quoniam ira in indignatione eius" et chez Eus (PG 23, 260,31) où le commentaire souligne le οργῆ.

15) Ps 29,8 a : e : τω καλλει μου

- b) λααραρι; c-f) το ορει μου; d) τω προπατορι μου.⁵

Autre leçon de l'ensemble de la LXX⁶ qui provient sans doute d'une variante de l'hébreu : les anciens traducteurs

1 αὐλῆ se lit plus de 170x dans le LXX, mais ne traduit que 3x םדן : Ps 28,2; 95,4 et 1Ch 16,29, toujours dans la même formule προσκυνησατε τω κυριω εν αὐλῆ (αὐλαις) αγια (αγιαις) αυτου . Dans les Ps, l'équivalent le plus fréquent de αὐλῆ est םדן (8x sur 12).

2 c'est aussi la traduction des psautiers β ε med.

3 mêmes leçons pour α' et ε' en 1175; α' est encore attesté par le 264, suivi de σ' : απο ολιγοστον οργῆ αυτου.

4 sur le sens de םדן, cf. G.R. DRIVER, Problems in the Hebrew Text of Job, p. 74-5, dans VTS 3 (1955).

5 cf. 1175 (repère καλλει) α' η ε' : τω ωραιει; σ' : τω προπατορι.

6 Le Bodmer 24 a τω) καλλ^ε μου...

lisaient-ils יִרְרָךְ au lieu de יִרְרָךְ que "c" et "f" rendent par τω ορει μου ? Le Ga = Ro "decori meo" et Eus (PG 23), dans le lemme et dans le commentaire, confirment la leçon de la LXX.¹

16) Ps 29,8 b : e : απεστρεψας δε

b) εσθερθα; c-f) απεκρυψας; d) κρυψαντος δε σου.²

La majorité des témoins de la LXX, y compris le Bodmer 24, attestent la leçon que nous avons en "e"³. Les trois "autres" traductions ont rendu l'hébreu par la racine κρυπτω, ce qui est plus proche de כִּתֵּב; mais la LXX traduit assez fréquemment ce mot par αποστρεφω dans l'expression : détourner (cacher) son visage à quelqu'un.⁴

Le Ga = Ro "avertisti faciem tuam" suit la LXX, de même qu'Eus en PG 23, 261.15.20.

17) Ps 29,13 a : e : η δοξα σου

b) χαβωδ; c) δοξα; d) δοξα; f) η δοξα.

Les anciens traducteurs lisaient-ils ce substantif avec un suffixe de la 1ère pers. ? Il le semble, car toute la tradition LXX atteste le μου⁵ qu'Origène a maintenu en "e" bien qu'il soit absent dans l'hébreu et dans les "autres" traductions grecques qu'il connaissait.

Dans le Ga, Jérôme reprend le Ro "gloria mea" et, selon le PG 23, 264,35, Eus donne la même leçon que la majorité des témoins de la LXX.

1 PG 23, 261 lig. 9-12.

2 le 1175 donne aussi la leçon α' : απεκρυψας.

3 Rahlfs signale quelques variantes :
> απ : R; > δε : R' Aug Ga.

4 ainsi Ps 9,32; 12,1; 21,24; 26,9; 43,24; 50,9; 68,17; 87,14; 101,2; 103,29; 142,7; cette traduction se rencontre également en dehors du Psautier.

5 cf. aussi U' et Bodmer 24 qui ont δεξια μου.

- 18) Ps 29,13 a : e : και κατανυγω
 b) ιαδομ; c) σιωπησει; d) αποστωπησι ; f) σιωπησι. ¹

Toute la LXX traduit נִחַם par κατανυγω, ce qui est une traduction normale pour les Ps ²; les "trois" rendent le verbe hébreu par σιωπαν. Le Ga conserve le "et non conjungar" de Ro.

- 19) Ps 30,3 d : e : και εις οικον
 b) λβηθ; c-f) εις οικον; d) εις τοπον

Le και ne se lit ni dans l'hébreu, ni chez aucun des "autres" traducteurs; on le trouve, par contre, dans toute la LXX, y compris dans le Bodmer 24. Le Ga qui corrige le Ro "et in locum" en "et in domum"³, maintient la conjonction : on peut y voir une confirmation du texte hexaplaire.

- 20) Ps 30,5 b : e : ου ει
 b) αθθα; c-d-f) ου

Tous les témoins de la LXX, y compris Bodmer 24, ajoutent le verbe ει, que nous avons en "e"; le Ga donne la même leçon, mais en conservant Ro; "tu es protector meus".

- 21) Ps 30,21 b : e : εν σκηνη
 b) β***χχα; c) εν συσκιασμω; d-f) εν σκεπη ⁴

La majorité des témoins LXX, y compris le Bodmer 24, donnent la même leçon que "e"; au contraire nous avons en U (σκηπη) et en Sa (σκεπη) des leçons qui s'accordent avec les colonnes de "d" et "f". Le mot נֶחֱבֵה ne se lit que 2x dans les

1 Le 264 donne α' : και ου σιωπησει; ε' ζ' θ' : και ου μη σιωπησει ; ζ' : και ου παυσεται. Même si l'on corrige le premier ζ' en σ', nous ne trouvons pas pour Symmaque la leçon du 1098.

2 ainsi en Ps 4,5; 29,13 et 34,15; en 108,16 κατανυγω = נִחַם .

3 leçon que l'on trouve également dans les Psautiers latins α γ δ ε λ med.

4 la leçon de Symmaque est confirmée par le 1175 (repère σκηνη) : σ' : εν σκεπη.

Ps (ici et en 17,12) et il est traduit les 2 x par σκηνη¹.

Dans le Ga, Jérôme corrige le Ro "in tabernaculo tuo"² en omettant le possessif mais il conserve le mot "tabernaculum". En PG 23, nous lisons σκηνη dans le lemme (272,54), mais le commentaire paraît supposer une leçon avec σκεπη³.

Nous pouvons donc faire deux hypothèses quant à la leçon hexaplaire : - ou bien Origène a choisi σκηνη (avec la majorité de la LXX) malgré les leçons de "d" et "f", et ceci pourrait laisser supposer qu'il ne disposait pas de mss ayant sur ce point un texte de Haute-Egypte,

- ou bien, il a choisi σκεπη (cf. PG 23), mais cette leçon a été ensuite remplacée en "e" par celle, plus commune, de la LXX -. Dans ce cas, Origène aurait connu des mss de type Haute-Egypte et il aurait préféré leur leçon qui s'accordait mieux avec l'hébreu et avec les colonnes de "d" et "f".

22) Ps. 34,14 b : e : ως πενθων / και / σκυθρωπαζων

- b) χεεβλ / εμ / κηδαρ; c) ως πενθως / μητρος / σκυθρωπαζων; d) ως πενθων / ομομητριον / σκυθρωπος; f) ως πενθων / ως ο / σκυθρωπαζων.⁴

L'ensemble de LXX atteste la présence du και (Bodmer 24 n'est pas conservé) et nous retrouvons la conjonction dans le Ga, où Jérôme apporte pourtant plusieurs corrections au Ro.

Au contraire, "c" et "d" ignorent le και et lisent comme TM DN⁵.

1 en 2 Sm 22,12 dans le passage parallèle au Ps 17,12, le mot est aussi traduit σκηνη.

2 Dans les Psautiers latins, "tuo" n'est omis que par α β et Ga; "tuo" se lit encore en Aug.

3 PG 23, 273 lig. 14ss τῆς παρὰ σαυτοῦ σκέπης καταξιών... et ἐν σκέπῃ ὑπὸ τὴν σαυτοῦ χεῖρα σκεπάζων...

4 le 1175 et le 264 confirme la leçon de σ' : ως πενθων ομομητριον σκυθρ(ω)πως (264-πος) εκυφην. cf. encore les mss 1706 et 1625 de la cat. X.

5 Les LXX ont compris, semble-t-il, DN cf. WUTZ, p. 83 : "wie ein Betrübter, ja ein Tieftrauriger"; la gradation ne serait pas entre ΠΝ et DN, mais entre les deux mots לבב et דבר. Wutz ajoute : "Auch in S (Syriac) begegnet uns kein DN Mutter."

- 23) Ps 34,20 b : e : και επι οργην
 b) ουαλ ρεγη; c) και επι αθροα; d) αλλα περι
 συναπαρξης; f) και επι συντελειαν ¹

Nous avons rencontré le même problème de traduction au Ps 29,6 (no. 14). Ici Jérôme a corrigé le Ro "et super iram dolose cogitabant" en Ga "et in iracundia terrae loquentes dolos cogitabant" ², mais sans apporter un changement important sur le point que nous étudions.

- 24) Ps 34,22 b : e : μη αποστης
 b) ελθαρακ; c) μη μακρυνθης; d) μη μακραν γενητι;
 f) μη μακρυνης.

Les trois "autres" traducteurs grecs ont rendu par un mot de la racine μακρ- le verbe hébreu 'פּתַח. La LXX traduit ordinairement de la même manière (8x sur 11) dans les Ps ³, mais dans notre verset tous les témoins de la LXX, y compris le Bodmer 24, traduisent comme "e". Le Ga conserve le "ne discedas a me" du Ro et de la Vetus Latina.

- 25) Ps 34,23 a : e : και προσχες
 b) ουακισα: c-f) και εξυπνισθητι; d) (και) διανα(στ)α.

προσχειν se rencontre 25x dans les Ps mais seulement 2x pour traduire יִיָּץ Hi : ici et en 58,6.

Cette traduction inhabituelle se rencontre dans l'ensemble de la LXX et Origène l'a conservée en "e". Dans le Ga, Jérôme a repris le "intende" du Ro mais en corrigeant le complément "iudicium meum" en "iudicio meo".

- 1 mêmes leçons α' en 1175 et en 264; le ms 1625 de la cat. X donne aussi cette leçon pour α', suivie de celles de σ' et ε' (= "d" et "f" du 1098).
- 2 sur l'addition en Ga de "terrae loquentes" cf. supra p.46.
- 3 mais en Ps 21,12; 34,22 et 37,22 nous lisons la même traduction qu'en notre passage : μη αποστης.

26) Ps 34,25 a : e : ευγε ευγε

b) αα; c) ααα; d-f) ευγε.

Le redoublement du ευγε ne se trouve que dans la LXX, où il n'est omis que par le 2013, par Sa (?) et également, semble-t-il, par le Bodmer 24¹. Ce redoublement peut s'expliquer par une harmonisation avec d'autres passages parallèles, par ex. le v.21 du même Ps. Dans le Ga, nous trouvons aussi le double "euge" comme dans le Ro.

Si la leçon de "e" est fidèle aux Hexaples originaux - et non le produit d'une ajoute postérieure - nous aurions ici un cas où la colonne "e" s'écarte du texte de Haute-Egypte (2013 et Sa ?) et du Bodmer 24.

27) Ps 35,2 a : ο παρανομος

b) φεσα; c) αθεσια; d) πε(ρι)ασυνθεσιας²;

f) ασεβια

Le maintien en "e" de cette leçon LXX est intéressant parce que la traduction de γωβ par παρανομος est un hapax dans les Ps.³ Il est vrai que tous les témoins LXX, y compris le Bodmer 24 traduisent ainsi.

28) Ps 35,2 a : e : του αμαρτανειν

b) λαρεσα; c) τω ασεβει; d) του ασεβους;⁴

f) τω απαρτωλω.

Toute la LXX (Bodmer 24 manque) traduit comme "e"; cette traduction est assez différente de celle des "autres" colonnes et, de plus, elle est rare pour la LXX.⁵ Le Ga reprend

1 La fin de la ligne est perdue; l'éditeur restitue en mettant un ευγε et il note : Il n'y a pas assez de place pour un second ευγε.

2 pour la leçon σ', cf. 1113 (= Munich 359) : σαφεστερον... ο συμμαχος... περι ασυνθεσιας του ασεβους ενδοθεν η καρδια μου.

3 Dans les Ps, γωβ est rendu 8x par ανομια; et 2x par αμαρτια.

4 cf. note précédente.

5 αμαρτανειν traduit habituellement κηη (8x au Qal et 1x à Hi) et seulement 2x γωβ: Ps 35,2 et 74,5.

la leçon du Ro : "ut delinquat".

29) Ps 45,5 a : e : τα ορηματα

b) φλαγαι; c) διαιρεσεις αυτου; d-f) διαιρεσεις ¹

Nous relevons d'abord l'absence du αυτου en "e" malgré sa présence dans l'hébreu et en "c". Origène n'aura pas senti le besoin d'introduire en "e" ce αυτου que toute la LXX ainsi que les colonnes "d" et "f" ignoraient. Ceci nous explique sans doute pourquoi le mot ne se trouvait pas (même sous astérisque) dans la recension origénienne, bien que le témoignage du Ga ne soit pas explicite sur ce point, puisque Ga = Ro.

Notons encore que la traduction des LXX que nous li-
sons ici pour 17B est rare. ²

30) Ps 45,6 b : e : το προς πρωι πρωι

b) λφωθ / βοκρ; c) τω νευσαι / την πρωιαν;

d) περι τον / ορθρον; f) το προς / πρωι. ³

La leçon de "e" se lit en L^o Th A' et dans le Ga "mane diluculo"; ailleurs dans la LXX nous trouvons το προς πρωι: 2013' (= "f" de 1098) ⁴ et τω προσωπω : B^o R^o (La^R Aug : uultu suo; La^G : de uultu).

La leçon qu'Origène semble avoir choisie pour les Hexaples est étrange; cependant si on excepte la faute d'écriture (τρωι) et le τω (το), la même leçon se rencontre dans le texte

1 Le 1175 confirme la leçon de ε'; Tht (PG 80, 1201 lig. 38) après avoir cité la LXX, écrit : σαφέστερον οί τρεῖς ἡρμη-νεύκασιν...αἱ διαιρέσεις. cf. aussi Chrys. (Gaume V p.220 lig. 10).

2 En Ps 1,3 et 118,136, le mot est traduit par διεξοδος; noter cependant Pr 21,1 où nous trouvons ορη pour 17B.

3 cf. 1175 (repère sur le 1er πρωι) : α' τω νευσαι πρωιαν, θ' τω πρωι πρωι, σ' π(ερ)ι τον ορθρον. La leçon de "e" se rencontre aussi en Chrys. (Gaume V, p. 220 lig. 15) suivie de celles de Symmaque et Aquila mais sans désignation des traducteurs.

4 cf. Bodmer 24 : το πρωι.

LXX qui suit les Hexaples dans les Fragments Mercati ¹ ainsi que dans la Catena.²

D'autre part, la leçon de "e", avec le redoublement du πρωι, ne semble pas être une faute du copiste du 1098, puisque le même redoublement est supposé par le Ga "mane diluculo", qui corrige ici le Ro "uultu suo" : il devait donc se trouver dans les Hexaples originaux ³. Il est possible qu'Origène ait maintenu dans la colonne LXX cette leçon assez étrange qu'il trouvait dans ses mss et qui était plus proche de l'hébreu que celle des mss B et S.

S'il en est ainsi, nous avons là un autre cas où Origène ne disposait pas d'un texte de type Haute-Egypte, car sinon il aurait probablement choisi pour "e" la leçon que nous avons en 2013.

31) Ps 45,7 b : e : εσαλευθη

b) θαμωγ; c) εδραφισθη; d) διελυ(θη); f) τακησεται.

Toute la LXX, y compris le Bodmer 24, donne la même leçon que "e", ⁴ mais cette traduction de la LXX est rare puisque c'est l'unique cas sur 34 emplois de ce verbe dans les Ps où σαλευω rend l'hébreu בלל.⁵ Le Ga n'apporte aucun renseignement supplémentaire : Jérôme y conserve la leçon de Ro "et mota est terra".

32) Ps 48,10 b : e : καταφθοραν

b) ασσααθ; c-d) διαφθοραν; f) την διαφθοραν.⁶

1 MERCATI, p. 79, lig. 30.

2 id. p.81, lig. 39-40 où on lit πρωι γαρ και πρωι.

3 Il semble que la LXX se soit corrompue de deux manières : το προς πρωι → τω προσωπω et το προς πρωι → το προς πρωι πρωι.

4 2013* et R mettent un και devant le verbe.

5 Dans les Ps, σαλευω traduit 17x בלל au Qal et surtout au Ni.

6 cf. 1121 (fol 441) ΕΥΘ ουκ οψεται καταφθοραν... η κατα τον συμμαχον ουκ οψεται την διαφθοραν.

La traduction que donne ici la colonne "e" καταφθοραν se lit dans toute la LXX, y compris le Bodmer 24. Pourtant διαφθοραν que nous trouvons dans les trois autres colonnes serait la traduction habituelle de la LXX.¹

33) Ps 48,12 a : e : και οι ταφοι αυτων

b) καρβαιμ; c) εν μεσω αυτων; d) τα εντος;

f) (και) εν μεσω αυτων.

Tous les témoins de la LXX, y compris le Bodmer 24, lisent comme "e" και οι ταφοι αυτων", leçon qui s'écarte nettement des "autres" traducteurs grecs sur deux points. D'abord parce que la LXX ajoute un και que Ga et Sy mettent sous obèle²; ensuite, en traduisant και οι ταφοι αυτων, les LXX - comme le Syriac et Targum - lisent ܕܒܪܟ, au lieu de ܕܪܒܟ, ce qui donne un sens meilleur que le TM.

Le Ga atteste la même leçon mais ici encore Jérôme ne fait que reprendre ce qu'il trouvait en Ro et dans les autres Psautiers latins : "et sepulchra eorum". Quant à Eus, le commentaire³ confirme la leçon "και οι ταφοι αυτων" citée dans le lemme.

34) Ps 48,14 b : e : και μετα ταυτα

b) ουδαρημ; c-f) και μετ'αυτους; d) οι δε μετ'αυτους.⁴

Cette leçon de "e" correspond à l'ensemble de la LXX⁵, et elle s'oppose à celle des "autres" colonnes. Le Ga reprend le "postea" de Ro, sans modification.

1 διαφθορα: 7x dans les Ps pour ܢܗܫ alors que καταφθορα ne se rencontre que dans ce passage pour traduire ܢܗܫ et en Ps 139,12 (B) pour ܢܗܫܬܡ.

2 cf. RAHLFS, S.-St. 2, 127-128.

3 PG 23, 432 lig. 31ss.

4 pour les leçons de σ', cf. Th Mops (S e T 93, p.321 lig. 1) συμμαχος αντι του : και μετα ταυτα, οι δε μετ'αυτους...; même leçon en 1121 (fol 444v).

5 Bodmer 24 : μετ'αυτα.

35) Ps 88,35 b : e : ου μη αθετησω

b) λω ασσανε; c-f) ουκ αλλοιωσω; d) αλλαξω

Ce verbe se lit 5x dans les Ps, mais ne traduit qu'ici $\Pi\aleph$ Pi. Cependant cette leçon est bien attestée par l'ensemble des témoins de la LXX¹ et le Ga la conserve en reprenant "non faciam irrita" du Ro.

36) Ps 88,37 a : e : μενει

b) ιειε; c-d-f) εσται

La fidélité d'Origène à maintenir une leçon LXX apparaît nettement ici puisque c'est le seul passage des Ps où μενει traduit $\Pi\eta$ ² alors que les trois "autres" colonnes donnaient une traduction commune, fidèle à l'hébreu.

37) Ps 88,38 b : e : εν ουρανω

b) βσακ; c) εν ροπη; d) εν αιθερι; f) τη νεφελη

Toute la LXX rend en ce passage $\aleph\aleph$ par ουρανος, ce qui est une traduction exceptionnelle³; quant à Jérôme, il garde le "in coelo" qu'il lisait dans le Ro et la Vetus Latina.

38) Ps 88,44 b : e : αντελαβου αυτον

b) ακιμωθω; c) ανεστησας αυτον; d) υπεστησας;
f) εστησας αυτον.

C'est le seul cas où αντιλαμβανω traduit $\aleph\aleph$ Hi; la LXX ne donne aucune variante sur ce point : on comprend qu'Origène maintienne cette leçon en "e", malgré l'accord des trois autres traducteurs grecs sur le verbe $\aleph\aleph$. Le Ga = Ro : "es auxiliatus ei"⁴.

1 Le Bodmer 24 manque du v 10 au v 47 de ce psaume.

2 μενω : 7x dans les Ps en dehors de ce verset, traduisant 4x $\aleph\aleph$, 2x $\aleph\aleph$ et une fois sans équivalent hébreu.

3 Dans les Ps ουρανος traduit 73x $\aleph\aleph$ et seulement ici $\aleph\aleph$; ailleurs dans les Ps $\aleph\aleph$ est toujours traduit par νεφελη, (9x)

4 C'est la traduction de la Vetus Latina à l'exception de α.

39) Ps 88,45 a : e : απο καθαρισμου

b) ματ'αρω ; c) κεκαθαρισμον αυτου; d) την καθαροτητα αυτου; f) τους κεκαθαρμενους ¹

Seule la colonne LXX traduit l'hébreu par απο + substantif καθαρισμος - qui ne se lit qu'ici dans les Ps ²; - elle offre aussi une deuxième variante par rapport aux traductions de Aquila, Symmaque et Quinta : l'absence du pronom suffixe : ³ Quant à Jérôme, il a corrigé le Ro "ab emundatione" en Ga "a mundatione" mais cette correction ne suppose pas un texte différent de celui que nous avons en "e".

40) Ps 88,51 b : e : πολλων

b) χολ ραββιμ; c) πασας αδικιας; d) παντων πολλων
f) πασας τας αδικιας ⁴

Toute la LXX, y compris le Bodmer 24, lit πολλων (εθνων) ; c'est également la leçon de la Vetus Latina : "multarum (gentium)" que Jérôme reprend en Ga. Au contraire, les trois "autres" colonnes des Hexaples ont une traduction sensiblement différente : il semble que "c" et "f" lisaient דִּיבְרֵי-לֵב ⁵ d'où = πασας δικας qui aurait été déformé en πασας αδικιας (λαων ou εθνων) alors que "d" suit l'hébreu que nous trouvons en "b". ⁶

1 Le Patmos 215 (fol 60) nous indique : Θ' ...απο καθαρισμου. ο δε συμμαχος ουτως : ...την καθαροτητα αυτου; mêmes leçons en Ambr. F. 126 (fol 42v.).

2 Origène pouvait cependant s'appuyer sur la leçon de Théodotion, cf. note précédente.

3 supra p. 32.

4 Le Patmos 215 (fol 62) commente : αντι του... πολλων εθνων... ακυλας... πασας αδικιας λαων, συμμαχος... παντων... των (sic) εθνων. cf. encore Tht (PG 80, p. 1597 lig.8) ...ὁ δὲ σύμμαχος... παμπόλλων ἐθνῶν.

5 cf. Lm 3,58; dans les Ps, δικη traduit 3x sur 5 le mot דִּיבְרֵי : Ps 34,23; 42,1; 73,22.

6 Comparer avec les leçons de Symmaque citées à la note 4.

Origène a donc retenu ici la leçon LXX qui ne traduisait qu'un des deux mots hébreux. Nous retrouvons cette leçon chez Eus (1121,2 ss) bien qu'il juge celle d'Aquila "σαφειστηρον" et qu'il cite également dans son commentaire celle de Symmaque (1121,21 ss).

Conclusions :

1) Les leçons de "e" et celles des "autres" colonnes du 1098.

- a) La comparaison des colonnes des Fragments Mercati met en évidence la fidélité d'Origène au texte de la LXX. Sur les 900 lignes des Hexaples qui nous sont conservées, nous en avons compté plus de 80 dans lesquelles la colonne "e" maintient la traduction de la LXX contre toutes les autres traductions hexaplaïres.
- b) Parmi les 40 cas que nous avons retenus dans cette étude, nous pensons que la leçon "e" (> ου) au no. 1 est fautive; nous avons également des doutes au sujet des nos. 21. 26 et 30, où les leçons de "e" pourraient être corrompues.
- c) Nous avons relevé au moins 16 cas où la leçon "e" est une traduction rare, et même exceptionnelle, dans la LXX; ainsi les nos. 2.3.7.8.9.10.25.27.28.29.31.32.35.36.37. 38.
- d) La leçon de "e" s'oppose au "trois" réunis pour les nos. 1.9.(11).12.(16).17.(18).20.(24).29.32.36. Nous notons en particulier les nos. 9.17.20.32.36.
- e) Plusieurs traductions de la LXX maintenues en "e" supposent un texte hébreu différent du TM : nos. 11.13.14(?). 15.17(?).23.40. cf. aussi le no. 39.
- f) On peut enfin noter que plusieurs leçons "e" ≠ "c-d-f" ne concernent pas la traduction d'un seul mot mais d'une expression entière, voire d'un stique : ainsi les nos.

2-3. 8-9.22.27-28.

2) Comparaison avec le Bodmer 24.

Nous trouvons dans le Papyrus Bodmer 24 plus de la moitié des leçons que nous avons étudiées : 25/40.

a) 23/25 "e" = Bodmer 24 : nos. 8.9.10.11.12.14.15.16.(17)
18.19.20.21.23.24.25.27.29.31.32.34.40.

b) 2/25 "e" ≠ Bodmer 24 : nos. 26 et 30, mais comme nous l'avons vu ci-dessus, nous avons des doutes pour ces deux leçons de la colonne "e". Nous remarquons en effet que le texte de Haute-Egypte aurait permis à Origène de choisir une leçon en accord avec l'hébreu et les "autres" et, d'autre part, si la leçon que nous trouvons en "e" correspond bien au choix d'Origène, on devrait trouver les mots excédentaires (ΕΥΥΕ et ΠΡΩΛ) sous obèle dans la recension origénienne, c'est-à-dire dans le Ga.¹

La connaissance du texte de Haute-Egypte aurait également permis de choisir ΣΚΗΠΗ (ΣΚΕΠΗ) au lieu de ΣΚΗΝΗ au no.21, bien que dans ce cas la leçon de "e" s'accorde avec le Bodmer 24. Origène ne connaissait-il pas la leçon que donne ici le texte de Haute-Egypte ou bien devons-nous considérer le ΕΝ ΣΚΗΝΗ de "e" comme une corruption de la forme choisie par Origène ?

3) Le travail d'Origène.

a) Généralement Origène trouvait dans l'ensemble de la LXX la leçon qu'il a choisie pour "e" : seuls les nos. 21.26.30. offraient dans la LXX des variantes. Dans ces trois cas, si la leçon de "e" est originale, Origène s'est écarté 3x du texte de Haute-Egypte (de U au no. 21; de 2013 aux nos 26.30) et 1x de celui de Basse-Egypte (de BS au no. 30).

¹ Noter cependant que Θ' donnait la même leçon, cf. supra note 3 p.79.

- b) Nous avons relevé peu d'indices du travail recensien d'Origène. Ce qui frappe tout d'abord, c'est sa grande fidélité à maintenir les leçons de la LXX, même lorsque celles-ci s'écartent nettement de l'hébreu et des "autres".

Nous avons aussi constaté que la leçon "e" ≠ "c-d-f" s'accorde parfois avec celle de Théodotion (nos. 8.30.39) que le 1098 ne donne pas.

- c) 4x la leçon de "e" ajoute un mot par rapport à l'hébreu et aux "autres" colonnes : nos. 4.17.19.20. Les 3x où nous pouvons faire la comparaison, cette addition se lit également en Bodmer 24 (nos. 17.19.20); quant au Ga, il suit chaque fois la leçon de "e" sans mettre sous obèle le mot excédentaire.

CHAPITRE III : LES LECONS DE "E" S'ACCORDANT AVEC UNE SEULE DES "AUTRES" COLONNES.

Les Fragments Mercati nous ont conservé plus de 900 lignes des Hexaples. Nous avons comparé les différentes colonnes pour analyser les rapports que l'on peut établir entre les leçons de la LXX des Hexaples et les "autres". La traduction hexaplaire qui s'accorde le plus souvent avec "e" est celle de la colonne "f"; nous étudierons les cas qui nous paraissent les plus importants (A). La traduction ajoutée pour certaines lignes dans la mg de "f" présente également des contacts très étroits avec la colonne LXX : nous en retiendrons quelques-uns (B). Il nous restera alors à traiter de quelques passages où la colonne LXX s'accorde uniquement avec la leçon de "c" (C) et celle de "d" (D).

A. Les leçons de "e" et la colonne "f" du 1098.

Dans 700 lignes environ des Hexaples Mercati, la leçon de la colonne "f" correspond exactement à celle de la colonne LXX, et dans plus de 160 cas, "f" est la seule colonne qui nous donne une leçon identique à "e"¹ : nous en avons choisi quelques-uns.

- 1) Ps 17,28 b : e = f : υπερηφανων
b) ραμωθ; c) υψηλους; d) υπερηφανους

Les colonnes "c" et "d" ont traduit Πημων comme un adjectif qualifiant οφθαλμους; e = f en font un complément de nom, bien que le mot précédent ne soit pas à l'état construit². De plus, la traduction d'υπερηφανος est exceptionnelle : ce mot se

1 en ne comptant que les lignes où les deux leçons sont totalement identiques.

2 2 Sm 22,28 traduit ὀφθαλμοὺς ἐπὶ μετεώρων mais le TM est différent : םימי ןע ןינינׁו.

lit 11x dans les Ps de la LXX, mais seulement ici pour rendre l'hébreu םלל.

Le Ga = Ro donne la même leçon que la LXX "et oculos superborum"; quant à Eus, il cite en lemme la leçon LXX mais le commentaire suit plutôt la leçon de Symmaque, puisque nous y lisons : "ους παλαι οφθαλμοις υπερηφανοις...κεχρεμενους..."¹

- 2) Ps 17,32 a : e = f : παρεξ²
b) μεββελαδη; c) απο ανω; d) εκτος

Cet accord entre "e" et "f" pour traduire יתגלגל par παρεξ (= S U L') au lieu de πλην (= B R A'), est à souligner. Dans le stique suivant, "f" est également la seule colonne des Hexaples à traduire comme "e" "πλην" (b : ζουλαθι ; c : παρεκτος; d : ει μη) mais dans ce deuxième cas la traduction de "f" correspond à celle de toute la LXX.

Le Ga = Ro traduit les deux passages par "praeter" et Eus, en PG 23, utilise deux fois πλην³. Les colonnes "e" et "f" sont ainsi les seules du 1098 à rendre les deux mots hébreux par παρεξ et πλην.

- 3) Ps 17,34 a : e = f : καταρτιζομενος⁴
b) μοσαυε ; c-d) εξισων.

La LXX nous est conservée sous deux formes: καταρτιζομενος = B' R 1098 L' 55 et καταρτιζων = U A. Le Ga a légèrement corrigé le Ro "qui perficit" en "qui perfecit"⁵; dans Eus, nous lisons καταρτιζομενος (lemme et commentaire)⁶ : Origène paraît donc avoir choisi en "e" cette leçon καταρτιζομενος qui était aussi celle de "f".

1 PG 23, 177 lig. 37 ss.

2 cf. aussi supra p. 54.

3 PG 23, 180 lig. 20ss.

4 cf. supra p.29 : nous avons proposé de considérer le εξισων comme un ajout fautif en "e".

5 leçon qui se trouve également dans les psautiers δ ζ.

6 PG 23, 180 lig. 40 et 56, où nous trouvons : ...καὶ τὸν βίον ἁμῶν καταρτιζόμενος...

4) Ps 17,36 b : e = f : αντελαβετο μου

b) θεσ*δηνι; c) συνεπισχυσε μου; d) υποστηρισει με

Les traductions de "c" et "d" rendent mieux l'hébreu

תגב = renforcer, soutenir; d'autre part, sur les 13x où nous avons dans les Ps αντιλαμβανεσθαι, ce mot ne traduit que 2 x תגב¹. La traduction LXX se rencontre 2x en Eus² ainsi que dans le "suscepit me" du Ga = Ro.

5) Ps 17,41 a : e = f : νωτον

b) ορφ; c) τενοντα; d) αυχενα

L'hébreu הָגַךְ est traduit plus fidèlement par les colonnes "c" et "d"; cependant la traduction des LXX est bonne, compte tenu du contexte; elle se lit aussi en 2 Sm 22 dans le passage parallèle.

Ga = Ro a "dorsum"; cette même leçon est attestée par Eus dans le lemme et dans le commentaire³.

6) Ps 17,46 a-b : e = f : επαλαιωθησαν / και εχωλानαν /

απο των τριβων αυτων

b) ιεβαου⁴ / ουιερογου / μεμαστρωθειμc) απορρησονται/(και) συσταλησονται /απο επικλισμ(ων)
αυτ(ων)d) ατιμωθησονται/(και) εντραπησονται⁵ /απο περιφραγμα-
των αυτων

Ce passage n'offre pas de variante dans la LXX⁶; dans le 1098, les colonnes "e" et "f" le traduisent exactement de la même manière. Le Ro avait ici "inveteraverunt et claudicaverunt

1 Ps 17,36 et 19,2.

2 PG 23, 181 lig. 26 et 34.

3 PG 23, 184 lig. 30 et 37 : επει... εστρεψαν προς αυτον νωτα και ουχι προσωπα.

4 MERCATI note : lege IEBAΛΟΥ.

5 La traduction de σ' est confirmée par 1121 (fol 177) et par Tht (PG 80 p. 988, lig. 18).

6 Le Bodmer 24 lit : επαλωθησαν και εχωλानαν α[πο των τριβων] αυτων...

a semitis suis", traduction que Jérôme reprend dans le Ga en modifiant simplement "inveteraverunt" en "inveterati sunt"¹.

L'accord entre les colonnes "e" et "f" est d'autant plus remarquable que la traduction des LXX ne va pas sans problème :

- ainsi παλαιουν (5x dans les Ps) ne traduit qu'ici l'hébreu נָבַל²
- de même χαλαινειν (3x dans la LXX) traduit 2x ΠΩΘ et dans ce passage ληπ³.
- enfin la traduction de Πλησθ par τριβος est elle aussi exceptionnelle puisque τριβος (15x dans les Ps) ne traduit qu'ici ce mot hébreu.⁴

7) Ps 27,7 a : e = f : βοηθος μου

b) οζει; c) κρατος μου; d) ισχυς μου⁵

Dans ce verset toute la LXX⁶ traduit יָצַע par βοηθος, ce qui n'est pas habituel :⁷ On peut remarquer qu'au v.8a de ce Ps, la LXX traduit le même mot hébreu par κραταιωμα et qu'elle ne s'accorde plus avec "f"⁸.

1 PG 23 ne donne pas le v. 46.

2 Dans le Ps 1,3, la LXX traduit נָבַל par απορρεω (comme "c" dans notre Ps) et en 36,2b par αποπιπτω; 2 Sm 22 a traduit le passage parallèle απορριψουσιν; quant à "d", il a choisi l'autre signification de נָבַל = rejeter, tenir pour rien (ατιμουν que la LXX n'utilise jamais pour נָבַל).

3 H.-R. signale cette traduction par une † ; le passage parallèle de 2 Sm 22 est rendu par la LXX σφαλλω = faire tomber abattre. La traduction de "c" pourrait peut-être s'expliquer par le fait qu'on lisait ληπ au lieu de λην; il est moins facile de voir d'où provient la traduction de "d".

4 H.-R. † ; 2 Sm 22 : εκ των συγκαλεισμων αυτων.

5 Le 264 confirme les leçons de Aquila et de Symmaque.

6 Bodmer 24 manque.

7 βοηθος se lit 28x dans les Ps, seulement 2x pour יָצַע : 27,7; 58,18; il traduit beaucoup plus fréquemment un mot de la racine יָצַע.

8 où "f" traduit par ισχυς comme "d". A noter que dans le Ps 29,8a, יָצַע est traduit δυναμιν par "e" et "f" et κρατος par "c" et "d".

Le Ga = Ro traduit fidèlement la LXX par "adiutor meus".

8) Ps 29,4 b : e = f : εσωσας με

b) ιθανι; c) εζωωσας με; d) ανεζωωσας με¹

Cette traduction étrange par rapport à l'hébreu est celle de l'ensemble de la LXX, y compris le Bodmer 24; elle se retrouve en Ga = Ro "salvasti me" et chez Eus.²

Le mot σωζειν, qui se lit 66x dans les Ps, ne traduit qu'ici פִּיִּן. On peut penser à une corruption au niveau du texte grec (εζωωσας devenant εσωσας) mais très ancienne puisqu'elle est attestée par tous les témoins de la LXX. D'après la note du 1175³, εσωσας était également la traduction de Théodotion dans ce verset.

9) Ps 29,6 b : e = f : και ζωη

b) αλλιμ; c-d) ζωη⁴

La conjonction και ne se lit ni dans l'hébreu ("b" et TM), ni en "c" et "d", mais elle se rencontre dans tous les témoins de LXX, y compris le Bodmer 24. Dans Ga, Jérôme reprend le Ro "et vita" sans signe diacritique; chez Eus, la leçon LXX se lit dans le lemme mais, d'après le commentaire, on pourrait supposer une leçon sans la conjonction⁵. Si une telle leçon était celle des Hexaples originaux - la leçon LXX habituelle étant entrée par après en "e" - la recension origénienne aurait normalement donné le και sous obèle. Il est possible que ce "petit obèle" n'a pas passé dans le Ga.

1 cf. 1175 : σ' ανεζωωσας με, θ' ομοιως τοις ο'.

2 PG 23, 260 lig. 9ss.

3 cf. note 1.

4 Le 264 donne les leçons de α' et σ' (également sans και).

5 PG 23, 260 lig. 46 : καὶ ενταῦθα λέλεκται ζωὴ ἐν τῷ θελήματι αὐτοῦ.

10) Ps 29,8 a : e = f : εν τω θεληματι σου

b) βαρωναχ; c) εν ευδοκια σου; d) εν τη ευδοκια σου ¹

Les colonnes "c" et "d" traduisent ׀׀׀ par ευδοκια; la LXX rend le mot par θελημα, traduction assez habituelle ². L'accord de "e" et "f" en ce passage présente cependant un intérêt parce que nous avons, pour la traduction de ce mot, une confirmation de la leçon hexaplaire : dans le Ga, Jérôme a corrigé le Ro "in bona voluntate" en supprimant le "bona".

11) Ps 29,12 a : e = f : εις χαραν

b) λμαωλ; c-d) εις χορον ³

Dans son édition de la LXX, Rahlfs a choisi εις χορον, en se basant sur Grabe mais tous les témoins de la LXX, y compris le Bodmer 24, nous donnent εις χαραν.

Jérôme a conservé le "in gaudium" du Ro; Eus atteste également la leçon εις χαραν dans le lemme et dans le commentaire ⁴; la même leçon se lit encore dans le Catena qui suit les Hexaples ⁵.

La traduction de la LXX est inhabituelle et, sans doute fautive. D'après H.-R., 𐤀𐤁𐤁𐤁 ne traduit jamais χαρα sauf en

1 selon le 264 α' σ' ont εν τη ευδοκια σου. La scholie porte sans doute sur le mot ευδοκια, et on peut penser qu'Aquila omettait l'article comme dans la col. "c" du 1098. La leçon de Symmaque est encore attestée par le 1121 (fol 265) ainsi que par Tht (PG 80, 1073 lig. 43).

2 12x θελημα dans les Ps, dont 6x pour ׀׀׀.

3 cf. 264 : α' σ' ε' ζ' : εις χορον; à noter cependant la scholie du 1175 (repère χαραν) α' σ' ομοι(ως) τοις ο'; α' et σ' n'ont certainement pas traduit χαραν. Faut-il alors y voir une indication qu'Origène avait corrigé χαραν en χορον dans la recension hexaplaire ? On pourrait aussi penser à une corruption de la scholie : α' σ' ομοιως θ' οὐ encore, θ' - qui n'est cité ni par le 1175, ni par le 264 - ομοιως τοις ο' ?

4 PG 23, 264 lig. 3 et commentaire lig. 15 et 29 et surtout lig. 50ss. où nous trouvons ...χαρὰν τὸν καρπὸν τοῦ πνεύματος...

5 MERCATI, p. 29 lig. 27.33.38 donnant des passages d'Origène, d'Eusèbe et de Didyme.

ce passage; au contraire, χορος rend ce mot hébreu en Ps 149,3 et 150,4. On peut donc admettre qu'à l'origine, la LXX avait χορον mais que très vite, on a passé à χαραν puisque tous les témoins LXX ont cette leçon. D'autre part, puisqu'Origène a maintenu en "e" χαραν contre l'hébreu et les traductions de c-d, il ne devait pas avoir le choix dans ses mss entre les leçons χορον et χαραν.

12) Ps 30,4 b : e = f : και διαθρεψεις με

b) ουθνεεληνι; c) και διαβαστασεις με ¹

d) και τημελησεις μου ²

La leçon de "e" est celle de l'ensemble de la LXX ³; elle est reprise par le Ga = Ro "enutries me" et elle est attestée par Eus ⁴; on la trouve encore dans la LXX ⁵ et la Cate-na ⁶ qui, dans les Fragments Mercati, font suite aux Hexaples.

Le verbe hébreu utilisé dans ce passage signifie "con-
duire", spécialement en parlant des troupeaux que l'on mène à l'abreuvoir, de là, le sens de 'prendre soin' (cf. "d" : τημελω). La LXX a donc interprété l'hébreu en traduisant par διαθρεω 'nourrir jusqu'au bout', ou 'avec sollicitude', alors que la traduction de "c" reste plus proche du sens original de l'hébreu.

1 Mercati signale que le sigma de la leçon d'Aquila est incertain διαβαστασεις. Cette leçon se retrouve cependant pour α' en 264; au contraire, le Colb. στιχ. donne α' : διαβασταξεις με.

2 même leçon σ' en 1121 (fol 270 v.); cf. en 264 : σ' τημελησεις (sic).

3 Bodmer 24 : διαθρ[

4 PG 23, 265 lig. 39.

5 MERCATI p. 37.

6 id. p. 39, citant Tht.

13) Ps 30,8 c : e = f : εκ των αναγκων ¹

b) βσαρωθ; c) εν θλιψεσι; d) τας θλιψεις

La leçon de e-f est attestée par toute la LXX ² et par Jérôme, qui en Ga reprend Ro "de necessitatibus".

Cependant le mot αναγκη(6x dans les Ps) ne traduit qu'ici l'hébreu נָצַח, que la LXX rend généralement par θλιψις ³ comme le font ici "c-d". La traduction de la LXX est donc inhabituelle et elle correspond à celle de "f". ⁴

14) Ps 30,20 a : e = f : πολυ το πληθοςb) ραβ; c-d) πολυ ⁵

Tous les témoins de la LXX, y compris le Bodmer 24, ⁶ nous donnent cette traduction étrange de נָח, que Jérôme atteste aussi en conservant en Ga le "quam magna multitudo" de Ro. La même leçon (πολυ το πληθος) se lit également dans la LXX ⁷ et dans la Catena ⁸ des Fragments Mercati.

15) Ps 30,21 a : e = f : απο ταραχηςb) μ**υχη; c) απο τραχυτητων; d) απο παρα-
δειγματισμου ⁹

1 Le 264 confirme les leçons de α' et de σ' mais il indique pour ε' la même leçon que σ' (εγνωσ τας θλιψεις...), ce qui ne correspond pas à "f" de 1098; enfin le 264 nous donne θ' ε' : εγνωσ εκ των αναγκων...

2 Bodmer 24 manque.

3 en dehors de ce psaume, αναγκη traduit πρην (πρην) alors que נָח ou נָצַח sont rendus par θλιψις 29x sur 36.

4 voir cependant la leçon de ε' (εγνωσ τας θλιψεις), selon le 264, cf. note 1.

5 les leçons de α' et σ' sont attestées par le 264; cf. aussi en 1121.

6 Bodmer 24 : πολυ το πλ{

7 MERCATI, p. 39.

8 id. p. 41 lig. 32, citant Tht

9 le 264 nous donne les mêmes leçons pour α' et σ'.

Toute la LXX, y compris le Bodmer 24, traduit comme "e"; le Ga conserve le "a conturbatione" du Ro; nous retrouvons cette leçon dans Eus (lemme et commentaire) ¹, ainsi que dans la LXX ² et dans la Catena ³ des Fragments Mercati.

Pourtant le mot hébreu עָרַר est un hapax et il a été traduit de manière assez différente par les "autres" : l'accord entre "e" et "f" est d'autant plus marqué.

16) Ps 30,21 b : e = f : σκεπασεις αυτους

b) θεσφ*νεμ; c) συγκρυψεις αυτους; d) κρυψεις αυτους.⁴

Toute la LXX, avec le Bodmer 24, traduit σκεπαζω, leçon que nous retrouvons dans le Ga = Ro "proteges eos"; pourtant sur les 6x où les LXX utilisent le mot σκεπαζω dans les Ps, c'est le seul passage où ce verbe traduit יָבֹֿשׁ qu'ils rendent plusieurs fois par κρυπτω (cf. les traductions de "c" et "d") : ainsi en Ps 16,14; 26,5; 30,19; 118,11.

17) Ps 31,6 b : e = f : εν κατακλυσμω

b) λσєтφ; c) του κλυσαι; d) επικλυζοντα⁵

κατακλυσμος se lit 2x dans les Ps : en 28,10 pour עָרַר et dans notre verset pour הִבֹֿשׁ. Cette traduction de la LXX est bien attestée par l'ensemble des témoins grecs, y compris Bodmer 24, et par le Ga = Ro "in diluvio" : pourtant elle nous paraît supposer une 'Vorlage' légèrement différente de "b" : un עָ au lieu de יָ⁶.

1 PG 23, 272 lig. 50ss et commentaire 273, lig. 14ss
ῥυόμενος αὐτοὺς ἀπὸ ταραχῆς ἀνθρώπων...

2 MERCATI p. 39.

3 id. p. 41 donnant Tht ...πασης αυτου ταραχης και ζαλης
ανθρωπινης ελευθερωσαι...

4 cf. 264 : συγκρυψεις αυτον... σ' : κρυψης (sic) αυτους...

5 la leçon de α' est encore attestée par le 264; celle de σ' par le 1175, le 264 et le 1121.

6 La traduction de "c" suppose une vocalisation différente du TM : הִבֹֿשׁ + obj. dir.

18) Ps 31,7 b : e = f : λυτρωσαι με

b) φαλητ; c) διασωζων¹; d) και εκφευξις

La leçon de "e" correspond à celle de toute la LXX, y compris le Bodmer 24; on la trouve également dans la LXX des Fragments Mercati². Dans le Ga nous lisons "erue me", correction du Ro "redime me"³. Mais cette leçon de la LXX est exceptionnelle, puisque sur les 27x où nous trouvons λυτρουv dans les Ps, c'est le seul cas où il traduit ὠλθ⁴.

19) Ps 31,8 b : e = f : τους οφθαλμους μου

b) ηνι; c) οφθαλμω μου; d) τω οφθαλμω μου⁵

Cette leçon de "e" est attestée par l'ensemble de la LXX, par Bodmer 24⁶, cf. aussi la LXX et la Catena des Fragments Mercati⁷, et par le Ga = Ro "oculos meos".

La colonne "f" s'accorde avec la leçon de la LXX contre "c-d" et pour le cas et pour le nombre.

20) Ps 31,9 b : e = f : τας σιαγονας αυτων

b) αδιω; c) κατακοσμησιν αυτου; d) περιδεσεως⁸

Tous les témoins LXX⁹ supportent cette leçon que l'on retrouve en Ga = Ro "maxillas"; cf. aussi la LXX dans Fragments

1 même leçon pour α' en 264.

2 MERCATI p. 45.

3 seul Ga^L = Ro; PG 23 ne donne pas ce verset.

4 ailleurs dans les Ps ὠλθ est traduit par ρυσαι en 16,13 et 70,4; par ρυστης en 17,3.49, par σωσεις en 55,8 et par υπερασπιστης en 39,18.

5 le 264 donne les mêmes leçons pour α' et σ'; cf. encore pour σ', les mss 1013, 1135, 1172 et Lavra A 89 de la cat. XVII.

6 Le passage est assez défectueux mais la leçon est certaine.

7 MERCATI, LXX, p. 45 et également la Catena p. 49.

8 mêmes leçons de α' et σ' en 264.

9 Bodmer 24 manque.

Mercati ¹; pourtant cette traduction LXX est tout à fait particulière, comme le signale la Concordance de H.-R. en marquant ce verset d'une †. Les traducteurs de "c" et de "d" ont compris le mot hébreu dans le sens d' 'ornement', sens que יָדָבֵר a ordinairement dans l'AT. ²

- 21) Ps 31,10 a : e = f : αι μαστιγες
b) μαχωβιμ; c) αλγηματα; d) καταπονησεις ³

Cette leçon de LXX est bien attestée par l'ensemble des témoins ⁴, par la LXX qui fait suite aux Hexaples ⁵ et par le Ga = Ro "flagella". Pourtant c'est le seul passage des Ps où μαστιξ traduit בִּלְחָבִים, qui est rendu par αλγηδων en Ps 37,18 et par αλγος en 68,27.

- 22) Ps 34,15 b : e = f : μαστιγες
b) νηχιμ ; c) πεπληγοτες; d) πληκται ⁶

Nous avons les mêmes attestations que pour le cas précédent ⁷ et cependant, ici aussi, la traduction des LXX est rare : elle traduit בִּלְחָבִים, un hapax.

- 23) Ps 34,19 a : e = f : οι εχθραινοντες μοι ⁸
b) ωεβη; c) εχθροι μου; d) οι εχθροι μου

La traduction de la LXX est assurée par l'ensemble des témoins, par Bodmer 24 ⁹, par la LXX des Fragments Mercati ¹⁰

1 MERCATI p. 45.

2 par ex. Is 49,18; Jr 2,32;4,30; Ez 7,20; 16,11; 23,40.

3 cf. 264 : α': πολλα αλγηματα... σ' ... καταπονησις (sic)...

4 Bodmer 24 manque.

5 MERCATI p. 45.

6 même leçon pour σ' en 1175 et dans le 1121.

7 également la LXX, dans MERCATI, p. 61.

8 au-dessus de la leçon "e", on a ajouté μοι : mg ^{OU} "e" ?

9 Bien que le texte soit défectueux, la leçon est assurée.

10 MERCATI p. 61

ainsi que par le Ga = Ro "qui adversantur mihi". Origène a donc maintenu en "e" la leçon οἱ ἐχθραίνοντες μοι malgré le ἐχθροὶ μου de "c-d" qui est la traduction habituelle de la LXX pour rendre l'hébreu עֲנִי ¹.

24) Ps 45,1 : e = f : ὑπερ τῶν κρυφίων ²

b) ἀλ ἀλμωθ; c) ἐπὶ νεανιοτήτων; d) ὑπερ τῶν αἰωνίων ³

Dans la LXX, il y a des hésitations sur la place des membres de la phrase mais non sur la traduction elle-même, qui se lit dans tous les témoins, y compris dans le Bodmer 24, et dans le Ga = Ro "pro arcanis". Les deux "autres" colonnes ont rendu assez différemment ce passage : ⁴ seules les colonnes "e-f" l'ont compris comme un mot de la racine כִּלַּךְ = cacher.

25) Ps 45,10 b : e = f : καὶ συγκλασει ὄπλον ⁵

b) οὐκ* σσεσ ἀνιθ; c) (καὶ) κατακοψει δορυ;

d) (καὶ) κατεκοψε λογχας.

La traduction des deux mots est identique dans les colonnes "e" et "f" et elle s'écarte les deux fois de "c" et "d". Dans la LXX, le verbe apparaît sous deux formes : συγκλασει = B' 2013 R A et συνθλασει = L' 55. Ces deux verbes n'ont pas une signification très différente et il nous semble qu'Origène avait le choix entre les deux. Peut-être a-t-il préféré συγκλαν qu'il lisait aussi en "f" ?

26) Ps 48,6 a : e = f : ἐν ἡμέρα πονερα ⁶

1 ἐχθρος se lit 109x dans les Ps dont 69x pour עֲנִי.

2 cf. supra p. 62.

3 les leçons de α' et σ' sont données en 1175.

4 "c" fait dériver le mot de la racine כִּלַּךְ qui a donné כִּלְכֵּל et כִּלְכֵּל ; "d" semble lire כִּלְכֵּל.

5 sur cette leçon de "e", cf. supra p.31.

6 en "f", les deux 'iota' sont ajoutés et non pas souscrits comme en "e".

- b) βιμη ρα; c) εν ημεραις πονερου; d) εν ημεραις
κακου ¹

La LXX traduit par le singulier comme Ga = Ro "in die mala" et cette leçon est celle de tous les témoins, y compris le Bodmer 24. Les colonnes "e" et "f" s'accordent sur la traduction des deux mots (substantif singulier + adjectif) alors que "c-d" traduisent plus exactement l'hébreu (substantif au pluriel + complément d'objet).

- 27) Ps 48,10 a : e = f : και εκοπιασεν
b) ιεδαλ; c) και επαυσατο; d) αλλα παυσομενος ²

Tous les mss ont εκοπιασεν comme le Bodmer 24; cf. aussi le Ga = Ro "et laboravit". Dans son édition, Rahlfs corrige la LXX d'après Grabe et choisit εκοπασεν ³. Il est possible que la LXX originale ait eu εκοπασεν mais, en ce cas, la corruption en εκοπιασεν s'est faite très tôt puisqu'elle a passé dans tous les témoins ⁴. Origène trouvait, semble-t-il, la même leçon en Θ' ⁵.

- 28) Ps 48,11 a : e = f : επι το αυτο αφρων / και ανους
b) ιααδε χειλ / ουβααρ
c) αμα ανοητος / και ασυνετος
d) ομου ανοητος / και αμαθης ⁶

- 1 après avoir cité la LXX, Chrys (Gaume V p. 248, lig. 34) donne αλλος : εν ημεραις πονερου, αλλος κακου où l'on reconnaît les leçons de α' et σ'.
- 2 Le 1175 (repère εκοπιασεν) donne les leçons de α' σ' (= 1098 "c" et "d"), suivies de la note : Θ' ομοιωσ τ (οις) ο'. Mêmes leçons de α' σ' en 1121, qui indique encore ε' και εκοπιασεν...
- 3 κοπιαν se lit 4x dans les Ps mais seulement ici pour λτπ; au contraire κοπαζω traduit λτπ en Jg 15,7; 20,28 (A); Rt 1,18 et Am 7,5.
- 4 y compris Bodmer 24; cf. encore PG 23, 432 lig. 29 où le commentaire donne κοπιων.
- 5 voir note 2.
- 6 même leçon σ' en 1121 (fol 443).

La majorité des témoins de la LXX a la leçon de "e"¹, cf. aussi Ga = Ro "simul insipiens et stultus".

L'accord entre "e" et "f" porte sur :

- le επι το αυτο cf. même traduction en 48,3b.
- αφρων : 8x dans les Ps, mais seulement ici pour כסיל²
- ανους : 4x dans les Ps, mais seulement ici pour בער

- 29) Ps 48,14 a : e = f : σκανδαλον αυτοις
 b) χεσλ λαμου; c) ανοησια αυτ(οις); d) ανοιας αυτοις³

La leçon de "e" est attestée par l'ensemble de la LXX, y compris le Bodmer 24, et par le "scandalum" de Ga = Ro; mais le mot σκανδαλον, qui se lit 7x dans les Ps, ne traduit qu'ici לבס dans la LXX. Les anciens traducteurs avaient-ils un texte différent : לשל au lieu de לבס ?

- 30) Ps 48,15 a : e = f : ποιμανει αυτους
 b) ιερημ; c) νεμησει αυτους; d) νεμησεται αυτους⁴

La LXX hésite entre le présent (B 2013' La) et le futur (S' R Ga L' A' + Bodmer 24). Il se peut qu'Origène ait préféré la leçon LXX avec le futur parce que les "autres" traductions avaient le même temps. Mais "f" seul s'accorde avec la leçon "e" pour le mot et le temps.

- 31) Ps 88,35 b : e = f : και τα εκπορευομενα
 b) ουμωσα; c) και εξοδον; d) ου (δε) την προφοραν

Toute la LXX traduit מצמי par εκπορευομενα⁵, leçon que nous retrouvons en Ga = Ro "et quae procedunt". Origène a

1 B inverse αφρων et ανους; le Bodmer 24 écrit ανους, comme s'il s'agissait de l'abréviation pour ανθρωπους.

2 à noter que cette traduction se rencontre 38x en Pr et 17x en Qo.

3 pour α' cf. Th Mops (S e T 93) p. 321 lig. 1; pour σ' cf. le 1121 (fol 444 v).

4 même leçon de σ' en 1121 (fol 445).

5 Bodmer 24 n'est pas conservé.

donc conservé en "e" cette forme au pluriel, malgré b-c-d, et il s'accorde avec "f".

32) Ps 88,49 a : e = f : ος ζησεται ¹

b) ιελε; c) ζησεται; d) ζων

La leçon "e" est celle de l'ensemble de la LXX ² et elle est conservée en Ga = Ro "(homo) qui vivet"; le ζησεται se lit aussi en "c", mais le ος n'apparaît que dans les colonnes de "e-f".

Conclusions :

1) Les accords exclusifs des colonnes "e" et "f".

Nous rappelons que sur les 900 lignes des Fragments Mercati plus de 700 fois les colonnes "e" et "f" nous donnent les mêmes leçons et que plus de 160 fois cet accord entre eux est exclusif. Voici quelques remarques au sujet des leçons que nous avons analysées :

- a) La leçon no. 9 est peut-être fautive; il est cependant possible qu'Origène ait maintenu sans obèle le κατ parce qu'il le lisait aussi dans la colonne "f".
- b) Nous avons noté que de nombreux accords exclusifs "e=f" portent sur des traductions rares de la LXX : ainsi en particulier les nos. 2.6.8.11.13.16.18.20.21.22.23.27.28.
- c) Il est possible que certaines de ces leçons "e=f" ne nous conservent pas la forme originale de la LXX (nos. 8.11.14 (?).27) mais, s'il y a eu corruption, elle a certainement

1 l'édition de Mercati donne (fautivement) χησεται mais la photo montre bien la leçon de "e".

2 Bodmer 24 lit ο ανος ζησεται sans ος (haplographie ?).

eu lieu très tôt puisque tous les témoins LXX que nous connaissons attestent ces leçons.

- d) Parfois, enfin, la leçon de "e=f" suppose soit un texte hébreu légèrement différent (nos. 17 et 29), soit le même texte, mais analysé différemment (nos. 3 et 24).

2) Comparaison avec le Bodmer 24 et les principaux témoins du texte.

- a) avec le Bodmer 24, nous pouvons comparer 22 des 32 leçons que nous avons choisies :

21 x "e-f" = Bodmer 24 : nos. 6-12.14-19.23-30

1 x "e-f" ≠ Bodmer 24 : no. 32

- b) avec B S U 2013 R A : généralement toute la LXX atteste la leçon que nous trouvons dans "e-f"; dans 4 cas, cependant, les meilleurs témoins de la LXX sont partagés : nos. 2.3. 25.30. Voici alors leurs accords avec la leçon "e" du 1098 :

	nos.	2	3	25	30	
B			x	x		: 2x/4
S		x	x	x	x	: 4x/4
U		x				: 1x/2
2013				x		: 1x/2
R			x	x	x	: 3x/4
A				x	x	: 2x/4

Comme nous le voyons par ce tableau, seul S nous donne 4x/4 la leçon de "e"; R a 3x/4 cette leçon, B 2x/4, enfin U et 2013 ont chacun 1x/2.

On peut ajouter le Bodmer 24 qui n'a conservé de ces 4 leçons que les 2 dernières pour lesquelles il s'accorde 2x/2 avec "e".

3) Le travail d'Origène.

Nous avons peu d'indices du travail recensien d'Origène, puisque pour 28 des 32 cas étudiés la leçon de "e" correspond à celle de l'ensemble de la LXX.

Parmi les leçons où "e" ≠ l'ensemble de la LXX, signalons la forme rare παρεξ (no. 2) pour laquelle Origène pouvait s'appuyer sur les mss S U; nous remarquons également le καταρτιζομενος (no. 3) : U lit ici καταρτιξων. Si la leçon de "e" εξισων καταρτιζομενος n'est pas seulement un doublet par répétition dans la colonne LXX de la leçon "d", mais également une corruption pour καταρτιζων (= U A), nous aurions une autre indication d'un choix d'Origène sur la base d'un texte de Haute-Egypte. Malheureusement nous n'avons aucun argument sûr pour cette hypothèse.

Nous pouvons enfin noter que 3 leçons de "e" comportent un ajout par rapport à l'hébreu : nos. 3.14.32; cependant les 3 fois, les mêmes mots se lisent en "f" et dans l'ensemble des mss de la LXX. Cf. aussi pour la transposition du no. 28.

B. Les leçons de "e" et celles de la mg de "f".

La traduction des Ps que nous lisons dans la mg de "f" est très proche de celle de la colonne LXX. En effet, cette leçon (f mg) est attestée une centaine de fois dans les fragments Mercati et dans les 3/4 des cas, elle nous offre une traduction identique à celle de la colonne "e". Dans 58 cas, cette traduction "f mg" est même la seule colonne du 1098 à rendre l'hébreu exactement de la même manière que la colonne de la LXX. Nous retiendrons les passages les plus caractéristiques.

33) Ps 30,4 a : e : κραταιωσις cf. supra p. 57.

Dans la LXX, la leçon κραταιωμα est attestée par B R L alors que celle de "e" κραταιωσις se lit en S U A; quelques mss (L^{pau}) ont στερεωμα; le Bodmer 24 n'est pas conservé sur le point qui nous intéresse.¹

34) Ps 30,7 a : e : διαφυλασσοντας cf. supra p. 42.

La leçon de "e" se lit dans une partie de la LXX : U' R L Th^d A' et dans le Bodmer 24; φυλασσοντας se rencontre en B' ZTh^d He; cf. également dans les colonnes "c" et "f" du 1098.

35) Ps 31,7 a : e : ει καταφυγη μου au lieu de μου ει καταφυγη de la majorité de la LXX, cf. supra p. 44.

La colonne "f mg" s'accorde avec "e" contre tous les autres témoins grecs de la LXX²; dans le Ga seul, nous retrouvons cette même séquence comme un effet de la correction de Jérôme.³

1 Dans le Papyrus nous trouvons : κραται[

2 Dans PG 23, Eus ne cite pas le v. 7 du Ps 31.

3 Ro : tu es mihi refugium; seuls Ga et η : tu es refugium meum.

36) Ps 31,7 b : e : απο των κυκλωσαντων με

- b) θσωβαβην¹; c) περικυκλωσεις με; d) κυκλωσεις με;
f) περιεκυκλωσαν με².

La leçon que nous avons en "e" est celle de l'ensemble de la LXX, y compris le Bodmer 24. Contrairement à c-d-f, la LXX paraît avoir lu \mathfrak{D} (= $\gamma\mathfrak{D}$) et non Π devant le verbe $\kappa\kappa\upsilon$; or en 1098, seule la mg de "f" donne la même traduction que "e". Le Ga = Ro traduit "a circumstantibus me" comme toute la Vetus Latina³.

37) Ps 34,14 a : e : ως αδελφον ημετερον

- b) χαα λι; c-f) ως αδελφω μου; d) ως προς αδελφον⁴.

L'accord que nous voulons souligner entre "e" et "f mg" concerne la traduction de $\gamma\lambda$: toute la LXX le traduit par un possessif de la 1ère personne plur.⁵ que reprend Ga = Ro "nostrum". Dans les colonnes des Hexaples, "c-f" traduisent $\gamma\lambda$ par μου, "d" ne traduit pas et seule la mg de "f" s'accorde avec la leçon de "e".

38) Ps 34,15 a : e : και κατ'εμου

- b) ουβσαλη; c) και εν σκασμω μου; d) σκαζοντος δε μου;
f) και εν ασθενεια μου⁶.

Toute la LXX a ici και κατ'εμου, traduction que suit

1 Mercati ajoute en note : sic puncto ut vid. pro i picto.

2 La leçon de α' est confirmée par le 264 : ...διασωζων περικυκλωσεις με.

3 Pour Eus, cf. note 2 page 104.

4 1706 et 1625 de la cat. X : ο δε συμμαχος ουτως : ως προς εταιρον ως προς αδελφον ανεστρεφομην... : cf. encore Th Mops (S e T 93) p. 185 lig. 17.

5 La seule variante que nous trouvons en Rahlfs indique que L met au datif. Eus, en PG 23, ne cite pas le verset 14, mais passe du verset 13 aux versets 15-16 : cf. 308 lig. 45.

6 les mêmes leçons pour α' σ' ε' sont attestées par le 1121 (fol 303v).

le Ga où Jérôme corrige le Ro "adversum me" en le faisant précéder de "et". Or cette traduction de la LXX s'écarte nettement de l'hébreu et des "autres" versions grecques, comme le fait remarquer Eus dans son commentaire : αντι δε του κατ εμου..., ο ακυλας δουλευων τη εβραικη λεξει φησι και εν σκασμω μου... ο δε συμμαχος σκαζοντος δε μου... η δε πεμπτη εκδοσις και εν ασθενεια μου... ¹; nous trouvons ici la confirmation des leçons c-d-f du 1098.

39) Ps 34,16 a : e : επειρασαν με

b) βαανφη; c) εν υποκρισει σεσι ²; d-f) εν υποκρισει.

Toute la LXX traduit επειρασαν με ³; le Ga = Ro donne la même leçon "temptavarunt me". Mais cette traduction de la LXX est étrange car ailleurs dans les Ps πειραζω traduit toujours פָּרַז ⁴. Il se peut que les anciens traducteurs grecs aient eu une 'Vorlage' différente du TM ⁵ et de "b".

40) Ps 35,2 a : e : εν / εαυτω

b) βεκορβ / λεββω ⁶; c) εν εγκατω / καρδιας αυτου;

d) ενδοθεν / η καρδια μου; f) εν μεσω / καρδιας αυτου.

La leçon des LXX ⁷ est certaine, (sans variantes dans Rahlfs); elle se retrouve dans le Ga = Ro "in semetipso" et chez Eus, qui cite pourtant la leçon de Symmaque comme

1 PG 23, 308,51 ss.

2 Mercati en note : scil. leg. (υποκρι)σεσι.

3 Bodmer 24 manque.

4 H.-R. ne signale que פָּרַז Pi comme équivalent de πειραζω dans la LXX. Dans les Ps, on le trouve 5x.

5 au lieu de TM בָּחַנְנִי, certains proposent de lire בָּחַנְנִי; ce verbe בָּחַן se trouve 2x dans les Ps (65,10 et 94,9) et il est rendu par δοκιμαζω.

6 Mercati note : non λιββι quod "d" legit = TM; mais pc MSS du TM, Syriaque, Juxta Heb. ont la leçon de "c" - "f" : לִבִּי.

7 En Bodmer 24 le texte est corrompu, mais d'après la place, on peut supposer une leçon identique à celle de la LXX.

"σαφেষτηρον" ¹. On peut donc penser qu'Origène a conservé cette leçon de LXX en "e", même s'il se rendait compte que les "autres" traduisaient plus exactement l'hébreu. Si le 1098 est fidèle aux Hexaples originaux, nous voyons ici comment la LXX a été "découpée" pour pouvoir être répartie sur les deux lignes des autres colonnes des Hexaples (εν / εαυτω) ².

Dans la mg de "f", à côté de la 1ère ligne (εν μεσω), nous trouvons εαυτω, ce qui signifie probablement que la Sexta, à laquelle sont empruntés les passages de "f" mg, avait aussi εν εαυτω au lieu de la leçon "f".

41) Ps 35,3 a : e : ενωπιον / αυτου

b) ηλαυ / β*νναυ; c) προς αυτου / εν οφθαλμοις αυτου;

d) τα περι αυτου / δοκει; ³ f) αυτου / εν τοις οφθαλμοις αυτου.

Nous avons un cas très semblable au précédent : toute la LXX ⁴ a ενωπιον αυτου, comme Ga = Ro "in conspectu eius" et Eus ⁵. Parmi les autres colonnes, nous remarquons la traduction étrange de "d", alors que "c" et "f" rendent fidèlement la colonne "b". On peut se demander si les anciens traducteurs grecs avaient le même texte hébraïque que nous. ⁶

Dans la mg de "f", nous trouvons, à côté de la première ligne, le mot ενωπιον voulant probablement indiquer une leçon ενωπιον αυτου.

A noter également en "e" le "découpage" de la LXX pour

1 PG 23, 317 lig. 11; cf. encore 1113 (fol 156).

2 pour des cas semblables, voir infra annexe 2, p. 123.

3 même leçon de σ' en 1113 (fol 156) : τα περι αυτου...

4 Le Bodmer 24 n'est pas complètement conservé, mais la leçon est assurée : ενωπιον α[υτου].

5 PG 23, 317 lig. 14.

6 Dans PG 23, 317 lig. 27ss, Eus fait appel à l'hébreu mais ne semble pas connaître le וְלִלְכֹּחַ : κατὰ τὴν ἑβραϊκὴν ἀνάγνωσιν ἐν ὀφθαλμοῖς αὐτοῦ εἴρηται δεδολωκέναι τοῦ εὐρεῖν τὴν ἀνομίαν αὐτοῦ.

remplir les deux lignes des Hexaples.¹

42) Ps 45,4 a-b : e : ηχησαν και εταραχθησαν...
εταραχθησαν...

Dans ce passage où "e" nous donne la leçon commune de la LXX, Bodmer 24 compris, "f mg" est la seule traduction du 1098 à rendre les 3 verbes par les mêmes mots grecs et surtout par les mêmes temps que "e". En effet, "c-f" traduisent par le futur et "d" par une construction au génitif absolu :

"c" : οχλασουσιν / αυστηρωθησονται... / σεισθησεται...

"f" : ηχησουσιν / και ταραχθησονται... / σεισθησονται...

"d" : ηχουντων / και θολουμενων... / και σειομενων...

Le Ga = Ro suit la LXX : "sonaverunt et turbatae sunt
... conturbati sunt..."

43) Ps 45,7 a : e : εταρχθησαν εθνη / εκλιναν
b) αμου γωιμ / ματου; c) ωχλασαν εθνη² εσφαλησαν;
d) συνηχθησαν εθνη / περιετραπησαν; f) ηχησαν εθνη /
εσαλευθησαν.

Dans ce verset, toutes les colonnes traduisent par l'aoriste mais seules "e" et "f mg" traduisent ce passage exactement de la même manière. Le Ro est repris par le Ga, sans modification : "conturbatae sunt... et inclinata sunt..."

44) Ps 45,9 a : e : τερατα επι της γης
b) σιμωθ' βααρς; c) αφανισμους εν τη γη;
d) καταργησεις εν τη γη; f) ηφανισμενα εν τη γη.

La leçon de "e" est celle de la LXX, y compris le Bodmer 24; elle s'accorde avec "f mg", soit pour la traduction du הַיָּמִים par τερατα³ soit pour le επι της γης. Le Ga = Ro traduit

1 cf. note 2 p. 107.

2 même leçon de α': εσφαλησαν en 1175.

3 unique cas dans la LXX; ailleurs τερας traduit régulièrement הַיָּמִים : ainsi 5x dans les Ps.

: "prodigia super terram".

45) Ps 48,3 a : e : οἱ τε γῆ / γενεῖς / καὶ υἱοὶ τῶν
ἀνῶν ¹

b) γὰμ βνῆ / ἀδαμ / γὰμ βνῆ εἰς; c) καίγε υἱοὶ /
 ἀνθρώπων / καίγε υἱοὶ ἀνδρός; d) ἡ τε ἀνθρωποτης /
 προσετι δε καὶ υἱοὶ / ἐκαστοῦ ἀνδρός; f) καίγε υἱοὶ /
 τῶν ἀνῶν / καίγε υἱοὶ ἀνδρός.

Les seules variantes dans la LXX concernent la présence ou l'absence de l'article devant υἱοὶ ². Nous pouvons noter que la colonne "e" maintient la leçon de la LXX, bien différente des autres colonnes (spécialement le début), et en particulier le γῆγενεῖς qu'on ne trouve qu'ici dans les Ps ³. Le Ga = Ro traduit "quique terrigenae et filii hominum" suivant fidèlement la LXX; Eus nous donne la même leçon que "e". ⁴

Dans la mg de "f", nous trouvons οἱ / τε γῆγενεῖς / γενεῖς / υἱοὶ τῶν ἀνῶν : nous pensons que la leçon de cette marge correspond à celle de "e" mais que le scribe a hésité dans la répartition des mots.

Conclusions :

1) Les accords entre "e" et "f mg".

La traduction de la Sexte ne se lit pas régulièrement dans la mg de "f", mais là où elle se rencontre, elle est très souvent identique à "e". 58 fois, nous avons relevé un accord

1 La leçon de Symmaque est donnée sans nom (ἄλλος) en Chrys. (Gaume V, p. 243 lig. 6) et également dans plusieurs mss de la cat. XVII.

2 cf. RAHLFS LXX, in loco; Bodmer 24 lit aussi ...οἱ υἱοὶ...

3 ailleurs 4x dans la LXX, mais jamais pour דָּתָא יְבָנִי.

4 PG 23, 429 lig. 9ss. 22.; dans ce passage, Eus cite également la leçon de Symmaque (429, lig. 27) = "d".

exclusif entre "e" et cette leçon; nous en avons retenu 13, qui nous paraissent les plus significatifs.

- a) En général la leçon de "e" = "f mg" est celle de l'ensemble des mss LXX; à noter cependant les nos. 33 et 34 où la tradition de la LXX est divisée. Cf. aussi le no. 35.
- b) Parmi les leçons de "e" = LXX, plusieurs sont **des** traductions rares : spécialement nos. 34.39.45.
- c) Plusieurs fois la leçon "e" = "f mg" suppose un autre texte hébreu ou, au moins, une autre lecture du texte : ainsi en particulier les nos. 36.38.39.40.41.
- d) Intéressante est également la transposition (no.35) de "e" et "f mg" contre l'ensemble des témoins de la LXX à l'exception du Ga.
- e) Enfin, nous avons relevé deux cas (nos. 40 et 41) où la leçon "e" = "f mg", plus courte que celle des autres colonnes a été découpée pour être alignée sur les "autres" traductions.

2) Comparaison avec le Bodmer 24 et les meilleurs témoins du texte :

- a) avec Bodmer 24 : 5x le passage n'est pas conservé en Bodmer 24, mais sur les 8x où la comparaison est possible :
 - 7x "e" = Bodmer 24 : nos. 34.36.(41).42-45.
 - 1x "e" ≠ Bodmer 24 : no. 35.

Ainsi chaque fois que nous pouvons comparer avec le Papyrus Bodmer, nous y trouvons des leçons identiques à celles de "e", la seule exception étant la transposition du no. 35, où "e" s'oppose à tous les témoins LXX.

- b) avec les mss B S U 2013 R A.

Cette comparaison ne porte ici que sur deux cas :

nos	33	34	
B			= 0/2
S	x		= 1/2
U	x	x	= 2/2
2013	x		= 1/1
R	x	x	= 2/2
A	x	x	= 2/2

Nous constatons que U R A attestent 2x la même leçon que "e", cf. également le 2013 (1x/1); S lit 1x/2 comme "e" et B nous donne les deux fois une leçon différente.

3) Le travail d'Origène.

Pour les passages où "e" correspond à l'ensemble de la LXX, Origène n'avait aucun problème pour choisir ces leçons; pour les deux autres passages où "e" ≠ tous les témoins de la LXX, nous pensons qu'il pouvait connaître un ou plusieurs textes lui permettant de choisir la forme que nous trouvons en "e": cf. supra sous 2).

Au sujet du no. 35, où la leçon de "e" s'oppose à tous les témoins de la LXX, y compris le Bodmer 24, nous constatons qu'Origène trouvait déjà la même leçon avec la transposition dans la Sexta et qu'il a pu se laisser guider par cette traduction.

Enfin nous remarquons que dans deux passages la leçon de "e" = LXX est plus courte que celle des "autres" (nos. 40.41); pourtant Origène semble bien avoir conservé ces leçons sans ajouter des mots astérisés.

C. Deux accords entre les colonnes "e" et "c".

Les accords entre les traductions des colonnes "e" et "c" ne sont pas rares : environ 350 sur les 900 lignes des Hexaples du 1098¹. Cependant nous n'avons relevé que deux passages où l'accord de "e" avec "c" est exclusif. Les voici :

- 46) Ps 17,27 a : e-c) και μετα²
b) ουεμ ; d) προς ; f) μετα.

Toute la LXX commence ce verset par και³ ; la même leçon se trouve dans la Vetus Latina, dans le Ro et dans le Ga "et cum electo meo". Nous remarquons que "b" donne ici ουεμ comme au v. 26a⁴ et au v. 27b⁵ ; au contraire le TM ne lit ουγ que pour le v. 27b.

Puisque le και du v. 27a de la LXX se rencontre aussi dans les colonnes "b" et "c" du 1098 et qu'il est attesté par tous les témoins du texte, nous pensons pouvoir considérer cette leçon comme la forme de la LXX ancienne, provenant d'une Vorlage différente de notre TM.

- 47) Ps 34,19 b : e-c) δωρεαν⁶ = aussi f mg.
b) εναν^γ (sic) ; d) ανατιως, ; f) ματην.

δωρεαν est la leçon de toute la LXX, y compris le Bodmer 24 : (δ)ωρεαν ; on la retrouve en latin dans le "gratis" du

-
- 1 sans tenir compte de l'absence de l'article, très fréquente en "c".
- 2 Dans le Mercati, nous lisons ici και μετα, mais il s'agit d'une simple erreur typographique, comme on peut le voir en examinant la reproduction photographique de la page précédente.
- 3 Le Bodmer 24 n'est pas conservé ; en 2 Sm 22, la LXX a traduit και μετα (TM : ουγ).
- 4 TM : ουγ ; b) ουεμ ; c-e-f) και μετα ; d) προς.
- 5 TM : ουγ : toutes les colonnes du 1098 ont ici le και.
- 6 Les mss 1625 et 1706 de la cat X indiquent pour α' : ανατιως ; de même le 1121 (fol 305 v). Cependant α' traduit plusieurs fois ουγ par δωρεαν : ainsi en Jb 2,3 ; 9,17 ; Pr 23,39 ; 26,2.

Ga = Ro et toute la Vetus Latina. Cette traduction est d'ailleurs habituelle dans la LXX¹ et elle se lit également dans la mg de "f". L'accord entre "e" et "c" n'est donc pas très caractéristique.

Conclusions :

Nous avons peu de remarques à faire, si ce n'est de rappeler que dans plus d'un tiers des lignes des Hexaples Mercati, les leçons "e" et "c" sont identiques (à l'exception de l'article) parmi lesquelles nous n'avons noté que deux cas où cet accord donne une leçon différente de celles des "autres" colonnes.

La présence du καὶ en "e" = "c" au no. 46 provient probablement d'un texte hébreu légèrement différent de notre TM - cf. aussi le οὐκ de "b".

¹ sur les 6x où nous lisons δωρεαν dans les Ps, 5x il traduit דָּנָן et une fois, il n'a pas d'équivalent en hébreu.

D. Les rapports entre les colonnes "e" et "d" du 1098.

Nous avons compté plus de 360 lignes, sur les 900 des Hexaples Mercati, où les traductions de "e" et de "d" sont identiques. Nous ne retenons ici que quelques cas, beaucoup plus rares, où ces deux colonnes s'accordent sur une même leçon en s'écartant des "autres" traductions.

48) Ps 17,36 a : e = d : σωτηριας μου

b) ιεσαχα; c-f) σωτηριας σου.

La variante porte le possessif : "e" = "d" ont μου comme B^u R^o Th^t^b Su A et Sy (Field); au contraire "c" = "f" comme Ga Hi lisent σου; quelques témoins omettent le possessif : U^l L Th^t^p.¹

Dans la Vetus Latina, certains témoins ont "salutis meae"² mais Ro β ζ moz^x med ont la leçon avec "tuae".

Quant au Ga, ses mss sont partagés entre "salutis tuae" : Ga^{RI} et "salutis meae" : Ga^{FL}.

Dans la Lettre à Sunnia, Jérôme défend la leçon σωτηριας σου : "pro quo vos legisse dicitis in graeco της σωτηριας μου, id est 'salutis meae'. Sed in hebraeo IESACHA salutis tuae significat, non meae, quod et omnes interpretes transulerunt".³ Nous remarquons que Jérôme ne parle pas explicitement de la LXX; de plus nous avons quelques raisons de mettre en doute son assertion : d'abord parce que Jérôme exagère lorsqu'il écrit que "tous les interprètes" ont la deuxième personne : si nous suivons le 1098, "d" traduit σωτηριας μου; ensuite la comparaison du Ga avec le Ro nous montre que Jérôme a repris, sans correction, le "tuae" qu'il y lisait et on peut se demander si dans la Lettre à Sunnia il ne justifie pas, par après, en recourant à l'hébreu, une leçon qu'il avait conservée et qui ne

1 Bodmer 24 manque; en 2 Sm 22, la LXX a aussi σωτηριας μου.

2 ainsi α γ δ η moz^c.

3 SF p. 13 lig. 10ss.

correspondait pas à celle de la LXX. Cependant puisque "tuaē" est attestée par une partie de la Vetus Latina, il n'est pas exclu qu'Origène ait disposé d'une telle leçon. Aussi voyons-nous deux hypothèses : - ou bien, Origène a connu une leçon grecque avec σου et alors il l'a probablement choisie pour sa conformité avec b-c-f; dans ce cas, la leçon du 1098 est fautive, le copiste du 1098 (ou un prédécesseur) ayant répété en "e" la leçon qu'il venait d'écrire en "d", - ou bien, Origène n'avait pas de leçon σωτηρίας σου et en conséquence, il a conservé en "e" σωτηρίας μου qu'il trouvait dans la plupart des mss LXX et qu'atteste le 1098 : dans ce cas, Jérôme n'a pas recensé le Ro sur le texte hexaplaire; ceci nous expliquerait pourquoi la Lettre à Sunnia ne fait pas mention de la traduction de la LXX.

49) Ps 31,7 a : e = d : απο θλιψεως = f mg

b) μεσσωρ; c = f) απο θλιβοντος.¹

La leçon de la LXX απο θλιψεως se lit dans l'ensemble des témoins y compris le Bodmer 24². Dans le Ga, Jérôme a corrigé le Ro "a pressura" en "a tribulatione"³, ce qui est plus proche de la leçon LXX.

θλιψις se lit plusieurs fois dans les Ps pour traduire נצ : ainsi en 4,2; 31,7; 65,14; 118,143,⁴ mais la LXX ne rend jamais ce mot hébreu par θλιβων, comme le font ici les colonnes "c" et "f"⁵

Nous remarquons encore que la leçon "e = d" s'accorde également avec la "f mg", tandis que "f" est identique à "c". Nous pensons reconnaître ici un des (nombreux) exemples où la leçon de "f" nous paraît avoir été influencée (recensée ?) par

1 cf. le 264, α' : απο θλιβοντος.

2 où ce verset est même écrit deux fois.

3 même traduction en γ η med.

4 נצ est également rendu plusieurs fois par εν τω θλιβεσθαι... ainsi en 17,7; 101,3; 106,6.13.19.28.

5 La LXX traduit parfois par εχθρος (14x).

la traduction d'Aquila ou par une recension antérieure.¹

50) Ps 48,2 a : e = d : παντα τα εθνη

b) χολ αμιν; c-f) παντες οι λαοι.

Tous les témoins LXX donnent la leçon de "e"²; en latin, la Vetus Latina avait traduit "omnes gentes", que Jérôme conserve en Ga. Pourtant la LXX rend habituellement $\square\gamma$ par λαος et non par εθνος³.

La mg de "f" donne également en ce passage "τα εθνη"⁴ et il est probable qu'ici encore la leçon de f = c soit due à une recension sur l'hébreu, alors que "d" a conservé la leçon εθνη des anciens traducteurs grecs.

51) Ps 88,33 b : e = d : τας αδικιας αυτων

b) ανωναν; c) ανομιαν αυτων; f) τας ανομιας αυτων.⁵

La LXX est divisée entre αμαρτιας : B¹ Sa R; peccata : La^G Ga; delicta : La^R Aug et Cyp et αδικιας : S 1098, L^p A^o = TM.⁶ αδικιας est ici la "lectio difficilior"; sur les 34x où ce mot se lit dans les Ps, c'est le seul passage où il est utilisé pour traduire $\imath\imath\gamma$; au contraire ανομια est une traduction fréquente de ce mot.⁷

1 cf. étude annexe p. 120-122.

2 la seule variante de Rahlfs : 2013 : > τα; le Bodmer donne πατα (sic) τα εθνη.

3 λαος = $\square\gamma$: 105x dans les Ps; εθνος se lit 78x dans les Ps dont 60x pour traduire $\imath\imath\gamma$ et 10x pour $\square\gamma$.

4 Le παντα n'est pas écrit dans la mg de "f", mais il s'agit probablement de la même leçon que "e" - "d"; le copiste voulant signaler par cette ajoute marginale la différence entre le λαοι de "f" et le εθνη de "f" mg.

5 Dans le 264 nous trouvons α' ρ τας ασεβειας αυτων... Sur cette annotation du 264 probablement corrompue, voir les remarques de MERCATI, Osservazioni, p. 411-12.

6 Bodmer 24 manque.

7 sur 81x ανομια, ce mot rend 23x $\imath\imath\gamma$ et 22x $\imath\imath\delta$ dans les Ps; cf. la traduction de "c" - "f".

αμαρτια est également rare pour traduire l'hébreu יָנַח : 6x sur les 29x où ce mot se lit dans les Ps.¹

Origène a-t-il choisi la leçon αδικιας ? Nous le pensons car, d'une part, le Ga n'apporte pas une confirmation claire en faveur d'une leçon αμαρτιας puisque Jérôme y maintient le "peccata" qu'il trouvait en Ro²; d'autre part, Eus atteste 3x la leçon αδικιας dans le lemme (1105,3) et dans le commentaire (1105,44.50). Nous pouvons donc regarder cette leçon comme celle de la LXX hexaplaire qu'Origène aura préféré à αμαρτιας parce qu'elle se lisait en "d" et qu'elle était plus proche de l'hébreu et des "autres" que la leçon concurrente.

52) Ps 88,39 a : e = d : και εξουθενωσας

b) ουαβθεμας (15a); c) και απερριψας;

f) και εγκατελιπες.

La LXX n'offre pas de variante importante sur ce point³; au contraire, les traductions latines rendaient ce passage de manière variée⁴. Jérôme corrige le Ro "sprevisti" en Ga "despexisti". Quant à Eus, il confirme la leçon εξουθενωσας, aussi bien dans le lemme (1109,24) que dans le commentaire (1113,4.36). Nous notons que "d" a maintenu la leçon de la LXX, alors que les "autres" traducteurs ont préféré un mot plus concret : "rejeter, abandonner".

Conclusions :

1) Les accords entre les colonnes "e" et "d".

Dans les Fragments Mercati, nous avons compté 5 passages

- 1 dans les Ps αμαρτια traduit 6x יָנַח et 18x la racine נָחַח.
- 2 et l'ensemble de Vetus Latina, sauf α.
- 3 cf. pour cette variante Rahlfs LXX au Ps 43,6; Bodmer 24 n'est pas conservé.
- 4 α : ad nihilum deduxisti; γ : pro nihilo duxisti et neglexisti.

pour lesquels la leçon de "e" s'accorde uniquement avec celle de "d". Dans 2 cas, la leçon de la LXX est divisée (nos. 48 et 51) : pour le premier, la leçon de "e" pose un problème car si elle est originale, elle contredit le témoignage de Jérôme en Ga, et dans la Lettre à Sunnia. Il est pourtant possible que la leçon de "e" soit fidèle au choix d'Origène, car elle est suffisamment attestée et, de plus, Origène la lisait dans la colonne "d".

Quant à la leçon ἀδικίας (no. 51), nous pensons qu'elle est originale; nous constatons qu'ici encore, cette forme de "e" s'oppose au Ga, même si le témoignage de Jérôme n'est pas explicite.

Signalons encore que la traduction du no. 50 (εὐνη pour ΠΥ) est inhabituelle dans la LXX : Origène l'a pourtant conservée malgré le λαοι des colonnes "c-f".

2) Comparaison avec le Bodmer 24 et les autres principaux témoins du texte.

a) Avec le Bodmer 24 : Seules 2 des 5 leçons que nous avons étudiées se retrouvent en Bodmer 24 : nos. 49.50; pour les 3 autres le Papyrus Bodmer n'est pas conservé. Le texte du Bodmer s'accorde avec "e" pour les deux cas où il est connu.

b) Accord avec B S U 2013 R A : pour les nos. 48 et 51 où la LXX est divisée, la leçon "e" s'accorde avec

nos.	48	51	
B	x		= 1/2
S	x	x	= 2/2
U			= 0/1
2013			= 0/1
R	x		= 1/2
A	x	x	= 2/2

S et A donnent 2x/2 la leçon de "e", B et R 1x/2; enfin U et 2013 qui ne sont conservés que pour le no. 48 ont une leçon différente de "e".

3) Travail d'Origène :

Dans 3 cas, Origène trouvait la leçon "e" dans tous les témoins; il pouvait donc la conserver sans problème; dans les deux autres versets (nos. 48 et 51), Origène devait connaître des mss lui permettant de choisir la leçon que nous lisons en "e". A noter cependant qu'Origène maintient au no. 48 une leçon "e" contre "b-c-f"; cf. aussi en 51.

ETUDES ANNEXES

I. Sur les cas où $f \neq e$ parce que recensée ($f=c$)

Comme nous avons noté plus haut, il existe de très nombreux contacts entre les colonnes de "e" et de "f". Mais nous avons remarqué que très souvent lorsque la leçon de "f" s'écarte de "e", elle s'accorde alors avec celle de "c" et se rapproche de l'hébreu. Nous donnons ici les principaux cas relevés dans les Fragments Mercati, en ne gardant que ceux où la ligne des Hexaples est entière et où la leçon de "f" correspond exactement à celle de "c". Nous laissons donc de côté un certain nombre de lignes où "f" se rapproche de "c" (même substantif ou adjectif mais à un cas ou un nombre différent; même verbe à une forme différente, ou encore, un mot de même racine, mais sans être tout à fait semblable à "c").

Ps	b)	c-f)	e)
17,28 a:	ανι	/πενητα	/ταπεινον
17,30 a:	αρους	/δραμουμαι	/ρουσθησμαι
17,31 a:	εμαραθ	/(το)λογιον	/τα λογια
17,32 b:	σουρ	/στερεος	/θεος
17,47 a:	σουρι	/στερεος μου	/και θεος μου
27,7 b:	λιββι	/(η)καρδια μου	/η σαρξ μου
27,7 d:	ουμεσσιρι	/και απο αισματος μου	/και εκ θεληματος μου
27,8 a:	λαμου	/αυτων	/του λαου αυτου
28,2 a:	σεμω	/ονοματος αυτου	/ονοματι αυτου
29,8 a:	εεμεδεθ	/εστησας	/παρεσχου
29,8 a:	λααραρι	/τω ορει μου	/τω καλλει μου
29,8 b:	εσθερθα	/απεκρυψας	/απεστρεψας δε
29,11 a:	ουανηνι	/και δωρησαι μοι	/και ηλεησεν με
29,13 a:	ιαδομ	/σιωπησει (-σηι)	/κατανυγω
30,3 c:	ασουρ	/(εις)στερεον	/εις θεον
30,6 b:	ηλ	/ισχυρε	/ο θς

Ps	b)	c-f)	e)
30,7	a: ασσωμριμ	/τους φυλασσοντας	/τους διαφυλασσον- τας
30,8	c: ιαδαθ	/εγnows	/εσωσας
30,10	a: ονηνι	/δωρησαι μοι	/ελεησον με
31,7	a: μεσσ _χ ρ	/απο θλιβοντος	/απο θλιψεως
31,7	c: σελα	/αιι	/διαψαλμα ¹
34,1	: λαμανασση	/τω νικοποιω	/εις το τελος ²
34,16	a: βααφνη	/εν υποκρισει	/επειρασαν με
34,20	a: χι λω	/οτι ου	/οτι εμοι μεν
34,20	a: ιδαββηρου	/λαληλουσιν	/ελαλουν
34,20	b: δαβρη	/ρηματα	/ελαλουν ³
35,2	b: λανεγδ	/κατεναντι	/ακεναντι
45,5	a: φλαγαυ	/αι διαιρεσεις (αυτων)	/τα ορμηματα
45,5	b: κοδς	/αγιον	/ηγιασεν
48,2	b: ολδ	/την καταδυσιν	/την οικουμενην
48,3	a: γαμ βνη	/καιγε υιοι	/οι τε γη (γενεις)
48,10	b: ασασθ	/(την)διαφθοραν	/καταφθοραν
48,10	b: χι ερα αχαμιμι	/οτι οψεται σοφους	/οτ'αν ιδη σοφους
48,12	a: καρβαμ	/και εν μεσω αυτων	/και οι ταφοι αυτων
48,14	b: ουδαρηεμ	/και μετ'αυτους	/και μετα ταυτα
88,27ab	αθθα ηλι	/(ει)συ ισχυρος μου/ει συ θς μου ο θς	
88,27	b: ου σουρ	/και στερεος	/και αντιληπτωρ
88,34	b: βαεμουναθι	/εν τη πιστει μου	/εν τη αληθεια μου ⁴
88,35	b: λω ασσανε	/ουκ αλλοιωσω	/ου μη αθετησω
88,37	a: ιειε	/εσται	/μενει
88,38	a: ιεχχον	/ετοιμασθησεται	/κατηρτισμενη
88,49	a: γαβρ	/τις ανηρ	/τις εστιν ο αν̄ος
88,51	b: χολ ραββιμ	/πασας τας αδικιας	/πολλων

1 cf. aussi en Ps 45,4.12; 48,14; 88,38.

2 cf. encore en Ps 48,1.

3 il s'agit d'un passage ajouté en 1098 (sous astérisque en Ga).

5 même traduction en Ps 88,50.

Si l'on tient compte des nombreux passages (environ 700 lignes sur les 900 du 1098) où "e" = "f" et en même temps de la fréquence des contacts avec "c" pour les leçons où "f" ≠ "e", on peut situer assez exactement la traduction de la colonne "f" du 1098. Elle se présente comme une traduction intermédiaire entre celle de la LXX ancienne et celle d'Aquila. Nous remarquons, en effet, que là où "f" s'accorde avec "e" contre "c", la traduction d'Aquila se rapproche régulièrement du texte hébreu : cf. les cas que nous avons étudiés sous A; cf. encore la suppression en "c" des articles (Ps 17,31; 27,7; 48,10), du "על" (Ps 30,3), du "על" (Ps 88,27) dans les leçons que nous avons citées dans la liste ci-dessus. Nous trouvons donc ici une confirmation pour la LXX des Ps de l'opinion émise par D. Barthélemy, présentant la Quinta "comme une première tentative (de recension sur l'hébreu) encore tâtonnante et pleine d'illusions..." éclipse plus tard par les grandes recensions du II^e s., en particulier par celle d'Aquila, dont le travail présuppose la Quinta.¹

1 D.BARTHELEMY, Redécouverte, p. 28 et l'étude plus complète, Les Devanciers d'Aquila.

II. Répartition d'une leçon sur 2 ou 3 lignes du 1098.

Nous avons noté 4 cas où la leçon LXX est découpée pour remplir la ligne dans la colonne "e".

Ps 34,14 b

b)	c)	d)	e)	f)
χεεβλ	/ως πενθος	/ως πενθων	/ως πενθων	/ως πενθων
εμ	/μητρος	/ομομητριον	/και σκυ	/ως ο
κηδαρ	/σκυθρωπαζων	/σκυθρωπος	/θρωπαζων	/σκυθρωπαζων

Ps 35,2 a

βεκορβ	/εν εγκατω	/ενδοθεν	/εν	/εν μεσω
λεββω	/καρδιας αυτου	/η καρδια μου	/εαυτω	/καρδιας αυτου

Ps 35,3 a

ηλαυ	/προς αυτον	/τα περι αυτου	/ενωπιον	/αυτον εν
β*νναυ	/εν οφθαλμοις αυτου	/δοκει	/αυτου	/τοις οφθαλμοις αυτου

Ps 48,3 a

γαμ βνη	/καιγε υιοι	/η τε ανθρωποτης	/οιτε γη	/καιγε υιοι
αδαμ	/ανθρωπων	/προσετι δε και υιοι	/γενεις	/των ανων

A noter, au contraire, le Ps 30,10 a :

χι	/οτι	/οτι	/οτι	/οτι
σαρ	/στενον	/θλιβομαι	/θλιβομαι	/θλιβο
λι	/εμοι	/	/	/μαι

Mercati note, p. 33 : in libro punctum simplex est.

A noter également le "εις τελος" du Ps 17,36 c, de la LXX, qui est ajouté sans ligne supplémentaire.

θερβηνι	/επληθυνεν με	/αυξησει με	/ανωρθωσε με/πληθυνει με εις τελος
---------	---------------	-------------	---------------------------------------

Conclusions du chapitre III

Si nous récapitulons les conclusions des différentes parties de ce IIIème chapitre, nous pouvons dire que dans les Hexaples des Fragments Mercati :

- 1) "e" = "f" environ 700 sur 900 lignes, avec plus de 160 accords exclusifs. Nous avons également noté que souvent, lorsque "f" \neq "e", la leçon de "f" se rapproche de celle de "c". cf. étude annexe, p. 120.

"e" = "f mg" assez régulièrement quand cette leçon marginale est conservée (une centaine de fois en 1098) : nous avons compté 58 accords exclusifs.

"e" = "c" environ 350x sur les 900 lignes, mais avec seulement 2 accords exclusifs.

"e" = "d" environ 360x sur les 900 lignes; 5 accords exclusifs.

L'accord entre les leçons de "e" et celles de "f" et "f mg" est donc bien net.

- 2) Les accords avec le Bodmer 24, et avec les principaux témoins du texte LXX.

	A	B	C	D	Total
leçons étudiées	32	13	2	5	52
leçons en Bodmer 24	22	8	1	2	33
"e" = Bodmer 24	21	7	1	2	31
"e" \neq Bodmer 24	1	1	-	-	2
"e" \neq toute la LXX	4	2	-	2	8
"e" = B	2	-	-	1	3
"e" = S	4	1	-	2	7
"e" = U	1	2	-	-	3(sur 5)
"e" = 2013	1	1	-	-	2(sur 4)
"e" = R	3	2	-	1	6
"e" = A	2	2	-	2	6

Ainsi 44x sur 52, la leçon de "e" est identique à celle que nous trouvons dans l'ensemble de la LXX.

Dans les 8 lignes où la leçon de "e" \neq l'ensemble des témoins LXX, cette leçon "e" s'accorde 7x avec S, 6x avec R et A, 3x avec B, 3x (sur 5) avec U et 2x (sur 4) avec 2013.

Le Bodmer 24 ne se lit que pour 3 de ces 8 leçons (nos. 25. 30.34) : chaque fois, il s'accorde avec la leçon de la colonne LXX des Hexaples.

3) Le travail d'Origène.

Nous avons remarqué que presque toujours Origène donnait dans sa colonne LXX la leçon habituelle du texte grec et ceci même lorsque la traduction LXX est rare, alors que la leçon de "c" ou des "autres" lui aurait fourni non seulement un meilleur équivalent de l'hébreu, mais également une traduction beaucoup plus courante de la LXX.

Dans les cas mentionnés ci-dessus, où Origène donne une traduction différente de celle de la majorité des témoins LXX, nous pensons qu'il trouvait dans ses mss la forme qu'il a choisie pour "e". Nous n'avons relevé aucun cas où nous serions certain qu'Origène a corrigé le texte de la LXX pour le conformer à l'hébreu et aux "autres". Parmi les transpositions, nos. 25 et 35, seule la seconde peut être attribuée à son travail recensionnel; la première se lisait déjà dans l'ensemble de mss LXX, à l'exception de B; pour la seconde, au contraire, il est possible qu'Origène ait été influencé par "f mg" où il lisait les mêmes mots dans le même ordre.

Remarques sur la Ière partie :

Dans cette première partie nous avons étudié les leçons de la colonne "e" du 1098 sous deux angles différents : nous avons tout d'abord comparé ces leçons avec les deux mss LXX les plus importants, le Vaticanus et le Sinaïticus; nous avons ensuite recherché quelles étaient les relations entre la colonne LXX des Hexaples Mercati et les autres traductions qu'Origène avait réunies. Ces deux visées différentes nous ont amené à étudier deux fois certaines leçons. Pour récapituler, nous ne pouvons donc pas simplement additionner les résultats des analyses que nous avons données après chaque section. Nous nous contenterons de rappeler ici quelques-uns des points les plus significatifs :

1) sur les rapports avec B S :

- quand "e" ≠ B S, la leçon choisie par Origène diffère également 9/13 du Bodmer 24; dans 4 de ces 9 cas, il nous semble que la leçon de "e" provient du travail d'Origène (deux additions, une omission et une transposition).

Nous avons aussi relevé 4 cas où la leçon de la LXX hexaplaire s'accorde avec des témoins du texte de Haute-Egypte contre B et S.

- quand "e" s'accorde avec un des deux principaux témoins du texte de Basse-Egypte, le Sinaïticus donne 14x/20 et le Vaticanus 6x/20 la leçon hexaplaire.

Dans cette deuxième série de leçons, le Bodmer 24 appuie généralement le choix d'Origène : 10x sur 12; les deux fois où "e" ≠ Bodmer 24 sont deux cas où "e" corrige la LXX en omettant un mot qui ne se lit pas dans l'hébreu. Nous avons également constaté quelques accords très nets entre "e" et le texte de Haute-Egypte : signalons en particulier le παρεξ du no. 50 et le κραταιωσις du no. 56.

2) "e" s'oppose à toutes les autres traductions du 1098.

Environ 1x/10, la leçon de "e" s'oppose à celle des autres traductions rassemblées par Origène. Cette proportion de "désaccord" n'est pas très étonnante en elle-même; elle prend cependant plus d'importance si l'on tient compte du fait que la traduction des Ps est très littérale.

De plus, comme nous l'avons vu, il n'est pas rare qu'Origène ne donne en "e" une traduction qui s'oppose à l'hébreu et aux "autres" (parfois unanimes). On est donc frappé par la fidélité d'Origène au texte de la LXX. Partout où les témoins LXX que nous connaissons s'accordent sur une leçon, nous avons constaté qu'Origène l'a maintenue en "e"; aussi dans les cas où la leçon de la colonne "e" diffère de celle du texte reçu, nous pouvons, en général, présumer qu'Origène connaissait un ou plusieurs mss lui permettant de choisir cette forme de la LXX.

La comparaison avec le Bodmer 24, qui est certainement indépendant du travail d'Origène, renforce cette conviction puisque, quand nous avons pu comparer la leçon "e" avec le texte du Papyrus Bodmer, presque toujours leurs leçons étaient identiques : 23x/25 au chapitre III.

3) "e" s'accordant avec une autre colonne du 1098.

L'étude des Fragments Mercati a fait apparaître la ressemblance très prononcée entre la colonne LXX, d'une part, et les traductions de "f" et "f mg", d'autre part, c'est-à-dire entre le texte de la LXX hexaplaire et celui de la Quinta et de la Sexta. Cependant, comme nous l'avons noté¹, la Quinta porte des traces assez nettes de recension sur l'hébreu dans de nombreux passages où "e" conserve un texte moins recensé.

Les Hexaples du 1098 ne nous donnent pas la traduction de Théodotion, sinon dans quelques leçons marginales de "e"²;

¹ étude annexe, p. 120-121.

² nous en avons compté 25 ; pour l'identification de ces leçons avec la traduction de Théodotion, cf. MERCATI, p. XXIX.

on peut supposer que cette traduction a été omise en 1098 (ou déjà dans son modèle) parce qu'elle suivait généralement le texte de la LXX.¹

Enfin, à partir des leçons analysées, pour lesquelles les témoins de la LXX étaient divisés, nous avons pu recueillir quelques indications sur les types de texte qu'Origène a utilisés. En effet, les leçons choisies par Origène - quand la LXX est divisée - présentent des contacts très significatifs avec le texte de Haute-Egypte (U 2013 cf. aussi Bodmer 24); on remarque aussi une parenté plus grande entre "e" et S qu'entre "e" et B; enfin, les mss R et A nous donnent souvent une leçon identique à celle de "e" : (6x/ sur les 8 cas).

Rappelons pour conclure que les Fragments Mercati ne nous ont conservé que partiellement le texte des Hexaples du Psautier et dans une forme qui n'est pas toujours originale.

Nous ne pouvons donc pas tirer de ces comparaisons des conclusions fermes mais seulement des indications sur les textes LXX qu'Origène avait réunis ainsi que sur les leçons que pouvait contenir la colonne "e" des Hexaples du Psautier.

1 cf. la remarque de F.C. BURKITT, dans The Monte Cassino Psalter, JBL 14 (1912-13) p. 437 note 2 : It is usually the fate of Theodotion's Psalm-text to be passed over in silence, or with the phrase "ὁμοίως τοῖς ο'".

D E U X I E M E P A R T I E

ETUDE DES LECONS DE LA LXX ORIGENIENNE

DANS LE COMMENTAIRE DES PSAUMES D'EUSEBE DE CESAREE

Nous avons consacré la première partie à l'étude du travail critique d'Origène, tel qu'il nous apparaît dans la colonne "e" des Hexaples Mercati. Nous abordons maintenant le Commentaire des Psaumes d'Eusèbe de Césarée. Comme on le sait, Eusèbe n'a pas connu personnellement Origène mais il collabora très activement avec Pamphile, dont il avait été l'esclave, à la conservation et à la diffusion de l'oeuvre du savant alexandrin. Après la mort de Pamphile, victime de la dernière grande persécution, Eusèbe se mit à collectionner tous les renseignements sur la vie de l'Eglise des premiers siècles.¹ Nommé évêque de Césarée vers 313-14, il n'abandonna pas ses travaux littéraires mais il continua à s'occuper du riche héritage que constituait la fameuse bibliothèque de sa ville. C'est à lui que, vers 330, s'adresse l'empereur Constantin pour une commande de 50 exemplaires des Livres Saints qu'il destine aux Eglises de son Empire.²

Parmi les ouvrages exégétiques d'Eusèbe, nous connaissons surtout ses Commentaires sur les Psaumes et sur Isaïe. C'est du premier que nous allons parler. D'après Saint Jérôme, Eusèbe est le deuxième parmi les Grecs à avoir commenté tout le psautier : "... maxime in explanatione psalmorum quod apud Graecos interpretati sunt multis voluminibus primus Origenes, secundus Eusebius Caesariensis, tertius Theodorus Heracleotes, quartus...
3.

Héritier d'Origène et disposant de la bibliothèque de Césarée, Eusèbe nous apporte dans son commentaire des renseigne-

1 cf. L. DUCHESNE, Histoire ancienne de l'Eglise, t. I. p. vii-viii : "si Eusèbe n'avait pas, avec une diligence sans égale, fouillé les bibliothèques palestiniennes où le docteur Origène et l'évêque Alexandre avaient recueilli toute la littérature chrétienne des temps anciens, nos connaissances sur les trois premiers siècles de l'Eglise se réduiraient à peu de choses".

2 Vita Const. IV., 34ss.

3 dans sa Lettre à Augustin, Epist. CXII, édit. Hilberg, t.I, 2 p. 390.

ments directs et précis sur la LXX d'Origène. Malheureusement son Commentaire des Psaumes ne nous est que partiellement conservé.

Le texte que nous lisons dans le tome 23 de la PG est très inégal. Le premier et le dernier tiers du commentaire ont été reconstitués à partir de mss très lacuneux et des chaînes. Seulement la partie centrale empruntée au ms Coislin 44, -(Xème s.) - nous donne en tradition directe le texte d'Eusèbe pour les Ps 51-95¹ et elle peut être consultée avec sécurité, au jugement de R. Devreesse². Enfin un petit fragment du commentaire du Ps 51 se trouve dans la PG 55, col. 589-594, présenté comme une homélie pseudo-chrysostomienne.³

Toutefois, il est probable que même dans cette partie conservée en tradition directe, un certain nombre de leçons hexaplaïres ont été remplacées par celles de la LXX commune, plus coutumières aux copistes à qui nous devons le ms Coislin et ses "ancêtres". Ceci nous expliquerait les différences que l'on peut noter parfois entre les leçons des lemmes et le commentaire. Il n'est pourtant pas impossible, que même dans son Commentaire, Eusèbe ait parfois conservé lui-même des leçons de la LXX non-hexaplaire. Rahlfs a démontré, en effet, qu'Origène, dans les ouvrages écrits après les Hexaples garde une assez grande liberté : il utilise généralement le texte hexaplaire mais il maintient par ex. un certain nombre de passages obéliés, ou bien, il s'écarte de la forme hexaplaire, lorsque celle-ci, compréhensible dans la cinquième colonne des Hexaples, ne respecte pas suffisamment la sensibilité de la langue grecque.⁴

1 d'après le micro-film le ms s'arrête au Ps 94,6 (PG 23, 1212, lig. 55); la suite du Ps n'est que partiellement conservée. Selon le titre ajouté au 13ème s., le ms devait contenir le commentaire des Ps 51-100 : cf. PG 23, 14, lig. 26ss.

2 dans SDB I, col. 1122-1124.

3 cf. D. BARTHELEMY, dans Eusèbe, les Septantes et les "autres", p. 51

4 cf. RAHLFS, S.- St. 2, p. 55-57.

Nous pensons que ces remarques peuvent également s'appliquer au Commentaire des Psaumes d'Eusèbe, - spécialement pour les passages munis de signes critiques dans la recension hexaplaire -, mais dans une moindre mesure toutefois, puisque dans cet ouvrage, Eusèbe commente les Ps en se servant précisément des différentes traductions grecques qu'Origène avait réunies dans les Hexaples.

Grâce à un microfilm du ms Coislin 44, mis à notre disposition par le P. Barthélemy, nous avons pu contrôler l'édition de Migne. En général, l'édition est fidèle au ms; cependant de nombreux passages de Ps ont été omis par les éditeurs :¹ ainsi entre les Ps 51 et 95, nous avons relevé 186 omissions de passages psalmiques, représentant au moins 375 versets (le plus souvent entiers). Ceci est dû au fait que les éditeurs ont très souvent abrégé les citations un peu longues, soit en remplaçant les versets par un καὶ τα εἶς, soit en omettant purement et simplement un ou plusieurs versets.

Comme les versets sont ordinairement repris dans le corps du commentaire, cette comparaison entre le microfilm du ms et le texte de l'édition ne nous a pas apporté 375 versets en plus, mais elle nous a fourni très souvent la confirmation d'une leçon faiblement attestée ou ambiguë dans le commentaire. Elle nous a également permis de corriger quelques passages où l'édition n'était pas fidèle au texte du ms.

Le Commentaire des Ps d'Eusèbe prend une importance particulière pour la recherche du texte de la LXX origénienne car, pour les Ps, un des meilleurs témoins habituels du texte hexaplaire nous fait défaut. En effet, la Syrohexaplaire, qui selon Rahlfs est "unser zuverlässigster Zeuge für den hexaplarischen G-Text"² nous fournit, il est vrai, des renseignements

1 nous n'avons vérifié systématiquement que les citations des Ps.

2 S.-St. 2, p. 122; cf. aussi Rahlfs LXX, p. 52.

nombreux sur le texte hexaplaire (signes critiques, leçons des autres colonnes des Hexaples), mais elle ne nous donne pas pour le Psautier le texte de la LXX hexaplaire ¹. On comprend dès lors l'intérêt de ce Commentaire des Ps d'Eusèbe, dans la mesure où il nous permet de reconstituer pour ce Livre la LXX origénienne.

Il est donc étonnant que dans son édition des Psaumes, Rahlfs n'ait pratiquement pas tenu compte du témoignage d'Eusèbe, qu'il ne cite que très rarement. Nous pensons que cette étude du Commentaire d'Eus conservé dans le ms Coislin, montrera l'importance de ce témoin du texte grec des Psaumes, non seulement pour notre connaissance du texte hexaplaire, mais également pour fixer le texte de la LXX ancienne.

A côté d'Eus, nous disposons actuellement d'un autre témoin ancien que Rahlfs ne connaissait pas : le papyrus Bodmer 24 qui nous conserve un texte égyptien du psautier grec, assez ancien pour n'avoir pas subi l'influence du travail d'Origène.² Là où il nous est conservé, le Bodmer 24 nous sera une aide précieuse pour identifier les leçons de la LXX hexaplaire et celles de la LXX ancienne.

Pour notre travail, nous avons tout d'abord rassemblé toutes les citations psalmiques contenues dans le Commentaire des Ps du Coislin 44, ainsi que dans les autres ouvrages connus d'Eus. Nous avons ensuite comparé ces leçons attestées par Eus avec le texte LXX des Ps édité par Rahlfs et avec celui de l'édition du Psautier Gallican, pour lequel Jérôme a recensé le Psautier Romain sur la LXX hexaplaire.³ Dans cette comparaison

1 S.-St. 2, p. 122.

2 cf. R. KASSER qui note dans l'introduction que le texte du Bodmer 24 se rattache à ce que Rahlfs appelle le "texte de Haute-Egypte", mais en précisant que ce texte pouvait être répandu dans toute l'Egypte au 3ème s. (p. 7); quant à la date, il propose à la fin du 3ème s. ou le début du 4ème (p. 22).

3 cf. D. DE BRUYNE, la Reconstitution du Psautier, p. 297-324.

avec le Ga, nous avons particulièrement retenu les cas où la leçon du Ga est discutée dans la Lettre à Sunnia.

Nous avons pu ainsi sélectionner certaines leçons où le texte d'Eusèbe s'accorde avec le Ga et le TM (I), d'autres sur lesquelles Eus s'accorde avec le TM, mais s'écarte du Ga (II), d'autres enfin où Eus s'oppose au Ga appuyé par le TM (III). Ce qui nous donne la division de cette seconde partie.

I. - Eus = Ga = TM

II. - Eus = TM \neq Ga

III. - Eus \neq Ga = TM

CHAPITRE I. EUS = GA = TM

Parmi les leçons où Eus = Ga = TM, nous allons étudier plus particulièrement celles qui ne sont attestées par aucun des témoins grecs cités par Rahlfs (A); nous analyserons ensuite d'autres leçons où Eus n'est plus le seul témoin grec mais qui sont explicitement confirmées par la Lettre à Sunnia (B); nous parlerons enfin de quelques autres cas intéressants, (C).

A. Etudes des principaux cas où Eus est le seul témoin grec.

1) Ps 16,2 b :

- a) TM (17) : םיִשְׁרָאֵל הַנִּיחַת יְיָ
LXX : οἱ ὀφθαλμοί μου ἰδέτωσαν εὐθύτητας
 μου|σου : GaHi = TM¹

Eus (656,19) : οἱ ὀφθαλμοί σου ἰδέτωσαν εὐθύτητας

Ce verset est cité dans le commentaire du Ps 65 pour expliquer le v. 7b : οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ ἐπὶ τὰ ἔθνη ἐπιβλέπουσιν... Aux lignes 16ss, nous trouvons la citation du Ps 16,2b, précédée du Ps 33,16 ὀφθαλμοὶ κυρίου ἐπὶ δικαίους... et suivie du Ps 4,7b... σημειώθῃτω ἔφ' ἡμᾶς τὸ φῶς τοῦ προσώπου σου, κύριε.²

Plus loin, dans le commentaire, nous lisons ...ὁ μὲν οὖν φιλόανθρωπος τῶν ἐθνῶν σωτὴρ τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ... ἐξήπλωσεν ἐπὶ πάντα τὰ ἔθνη. (656,25-27).

Ainsi tout le commentaire confirme le possessif de la deuxième personne du Ps 16,2b, car toutes les autres citations parlent des yeux du Seigneur et non de ceux du Psalmiste; or dans le contexte du Ps 16,2, seul οφθ.σου peut se rapporter au Seigneur.

¹ Bodmer 24 n'est pas conservé.

² Le verset se lit généralement σημειώθῃτω ... au lieu de σημειωθῇτω... d'Eus.

Ga : oculi tui videant aequitates.

C manque; tui = RFIL alors que mei = L² cum LXX et Ro. Pour le Ga, Jérôme a donc corrigé le "oculi mei" de Ro en "oculi tui", leçon que nous ne trouvons en aucun psautier latin.

Cette leçon du Ga est confirmée par la Lettre à Sunnia : "Pro quo in graeco vos legisse dixistis οὐ οφθαλμοὶ μου, id est oculi mei. Sed rectius oculi tui, quia et supra dixerat : de vultu tuo iudicium prodeat, ut oculi dei in propheta operante, non prava, sed recta conspiciant."¹

b) Nous nous trouvons en présence de deux leçons :

- οὐ οφθαλμοὶ μου : dans toute la tradition LXX à l'exception d'Eus et du Ga.

- οὐ οφθαλμοὶ σου : attestée par Eus et assurée par le commentaire, cette leçon se retrouve dans le Ga et elle est confirmée par la Lettre à Sunnia.

Laquelle de ces deux leçons peut-on considérer comme la traduction de la LXX ancienne ? Remarquons tout d'abord que l'hébreu ne connaît aucune variante; nous devons donc partir du grec, où nous rencontrons les deux leçons concurrentes.

Etant donné que l'ensemble de la tradition grecque lit οὐ οφθαλμοὶ μου, on doit en déduire, ou bien que telle était la traduction de la LXX ancienne, ou bien alors, - en admettant que les LXX avaient traduit οὐ οφθαλμοὶ σου - qu'une correction (corruption) est intervenue très tôt et s'est imposée à l'ensemble de la tradition du texte.

La comparaison avec la Vetus Latina nous amène aux mêmes conclusions puisque tous les psautiers latins, sauf le Ga, lisent oculi mei.

Si l'on envisage la possibilité d'un passage d'une variante à l'autre, il nous semble que le passage de οὐ οφθαλμοὶ σου à οὐ οφθαλμοὶ μου s'explique plus facilement que l'inverse et ceci pour deux raisons :

¹ SF p. 12 lig. 16-17.

1) Une étude des emplois du mot *οφθαλμος* dans le Psautier donne les résultats suivants : sur les 56x où ce terme est utilisé, 10x il l'est pour les yeux de Dieu et 46x pour ceux des hommes¹. La tendance est donc nette, mais elle se dégage encore davantage si l'on fait porter la comparaison uniquement sur les formules *οι οφθαλμοι μου* / *σου* que nous trouvons 4x pour les yeux de Dieu et 27x pour ceux des hommes.

Si donc, il y a eu corruption du texte par harmonisation, on comprendrait plus facilement qu'une expression désignant les yeux de Dieu ait été modifiée pour signifier les yeux du psalmiste, plutôt que l'opération inverse.²

2) On peut apporter un deuxième argument : dans le Ps 16, *οι οφθαλμοι σου* (= *κυριου*) suppose un antropomorphisme qu'une correction "théologique" n'aurait pas introduit, même si la formule n'est pas très osée; on comprendrait, au contraire, que dans certains milieux, on ait cherché à éliminer un tel antropomorphisme.

Il faut remarquer que ces explications d'un passage possible d'une leçon à l'autre sont valables aussi bien au niveau du texte hébreu que de sa traduction grecque, ce qui signifie que la 'Vorlage' des LXX pouvait différer sur ce point du texte hébreu qu'ont connu les traducteurs du 2-3ème s. de notre ère; il n'est donc pas exclu que les LXX aient pu traduire fidèlement le passage par *οι οφθαλμοι μου*.

Que penser alors de la leçon d'Eus-Ga-TM ? Peut-on la considérer comme la leçon origénienne ?

Nous n'avons que peu de renseignements sur les "autres" versions hexaplaïres. Selon Field, α' σ' θ' traduisaient *οι οφθαλμοι μου*. Field tire ce renseignement du Vat 754, c'est-à-dire du 1175 où nous lisons (repère *οφθαλμοι*) α' σ' θ' et au-

1 pour les 'yeux de Dieu' : en Ps 5,6; 10,5; 17,25; 30,23; 31,8; 32,18; 33,15; 65,7; 89,4; 138,16; cf. aussi 25,3 (A).

2 on pourrait voir dans le Ps 138,16 l'exemple d'un tel glissement : *οφ. - σου* (= *κυριου*) se trouve en Sa R Aug L^u 55 Cyp = TM alors que B^u La^G A' cf. La^R ont *οφ. - μου* (du psalmiste).

dessous ομοιως οι Ὢ. Que signifie cette annotation ? Elle ne veut probablement pas dire, comme le comprend Field, que les "Trois" avaient ici la leçon de la LXX commune, car il n'y avait pas grand intérêt à relever que les "autres" traducteurs rendaient un passage comme l'ensemble des mss de la LXX. De plus une telle traduction serait surprenante de la part de α' et σ', qui rendent généralement d'une manière très fidèle l'hébreu de leur temps, que nous pouvons supposer identique au TM en ce qui concerne les consonnes.

Il est beaucoup plus probable que ces annotations marginales, copiées dans le 1175, ont été empruntées à un ms qui contenait la LXX hexaplaire, c'est-à-dire pour notre verset οι οφθαλμοι σου. Dans cette hypothèse, la note marginale signifiait que la LXX hexaplaire s'accordait (contre la LXX vulgaire) avec les traductions de α' σ' et θ'. Comprise ainsi, l'annotation du 1175 ομοιως οι Ὢ devient une preuve indirecte que la leçon hexaplaire de ce verset devait correspondre à celle que nous trouvons chez Eus.¹

En résumé, voici comment nous pouvons tenter de retracer l'origine des deux variantes :

1) La LXX ancienne avait οι οφθαλμοι μου, à partir d'une 'Vorlage' différente du TM ou par une corruption secondaire de οφθαλμοι σου en οφθαλμοι μου.

2) α' σ' θ' traduisaient le texte hébreu de leur époque par οφθαλμοι σου.

3) Origène choisit la leçon οι οφθαλμοι σου de préférence à οφθαλμοι μου. Connaissait-il cette leçon par ses mss ou l'a-t-il obtenue par une correction ? Nous ne pouvons répondre avec certitude.

4) Cette leçon οι οφθαλμοι σου a passé dans la recension origénienne et elle peut être considérée comme la leçon de la

1 G. DORIVAL, Thèse polycopiée, p. 30 propose de voir dans les notes marginales du Grec 754 = 1175, des notes empruntées à un ms ayant le texte hexaplaire et qui devait servir de complément au Commentaire des Ps d'Eus.

LXX hexaplaire ainsi que l'atteste l'accord entre Eus, le Ga confirmé par SF et le TM.

2) Ps 26,6 a :

a) TM (27) : פהגך ירום ראשי
LXX : καὶ νῦν ἰδοὺ ὕψωσεν τὴν κεφαλὴν μου
 και νυν ιδου : et nunc ecce : La^R Aug enarr
 I; nunc autem : La^G; et nunc : GaHi Aug enarr
 II = TM.

Eus (665,11) : en Ps 65 ...καὶ νῦν ὕψωσεν κεφαλὴν μου ἐπὶ
 ἐχθρούς μου.

Cette leçon est reprise en (665,18) où elle est suivie immédiatement du Ps 65,13a. Nous la retrouvons avec une légère variante en (993,29) au Ps 82 ...καὶ νῦν ὕψωσε κεφαλὴν μου ἐπ'ἐχθρούς μου...

En dehors du ms Coislin, nous lisons encore ce verset du Ps 26 dans le commentaire d'Eus en PG 23, 241,13 ...και νυν υψωσε κεφαλην μου ἐπ'ἐχθρούς μου.

Ga : et nunc exaltavit caput meum super inimicos
 meos; C manque; le deuxième apparat signale
 que L* avait nunc + ecce cum LXX, et L² nunc
 + autem¹.

La leçon du Ga est discutée par Jérôme dans la Lettre à Sunnia : "Et nunc exaltavit caput meum super inimicos. Pro quo in graeco vos invenisse dixistis : et nunc ecce exaltavit caput. Sed ecce superfluum est".²

Le Ro omettait le "et" avant le "nunc" : ...in petra exaltavit me nunc autem exaltavit caput meum...; plusieurs psautiers latins ajoutent la conjonction "et"³, mais seuls le Ga et δ lisent "et nunc".

1 Ga^L (première et deuxième main) donne les mêmes leçons que les deux témoins de la Vetus Latina de Rahlfs (La^R La^G) cités ci-dessus.

2 SF p. 15, lig. 8.

3 ainsi η (= Ga^L) qui a "et nunc ecce" comme α ε moz^c med; la seconde main de η corrige en "et nunc autem".

b) Parmi les variantes sur le début du v. 26,6 a, la tradition textuelle nous offre ainsi deux leçons : avec ou sans $\epsilon\delta\omicron\upsilon$ /ecce.

La leçon $\kappa\alpha\iota\ \nu\upsilon\nu$ sans $\epsilon\delta\omicron\upsilon$ est bien attestée par Eus : on la trouve 3x dans le Coislin, dans les commentaires des Ps 65 et 82, et 1x dans le commentaire du Ps 26 en PG 23. Dans le Ga, cette leçon se lit dans les mss RFI¹ et elle est explicitement confirmée par la Lettre à Sunnia, où Jérôme rejette le "ecce" comme superflu.

Au contraire, la leçon avec $\epsilon\delta\omicron\upsilon$ est supportée par toute la tradition grecque, y compris le Bodmer 24, et par une partie de la Vetus Latina.²

La formule $\nu\upsilon\nu\ \epsilon\delta\omicron\upsilon$ ne se rencontre jamais ailleurs dans les Ps et elle est très rare dans la LXX³ : on ne comprend donc pas pourquoi les LXX auraient traduit $\pi\eta\gamma\epsilon$ par $\kappa\alpha\iota\ \nu\upsilon\nu\ \epsilon\delta\omicron\upsilon$ en 26,6a⁴. En effet, sur les 35x où nous lisons $\epsilon\delta\omicron\upsilon$ dans les Ps, 28x il traduit $\eta\eta\eta$, 4x $\eta\eta$, 1x η et 2 x seulement le mot n'a pas d'équivalent en hébreu : Ps 26,6a et 53,2 (titre)⁵.

Cependant cette leçon est ancienne puisqu'elle se lit dans l'ensemble des témoins grecs, y compris le Bodmer 24. Toutefois il faut remarquer l'absence du "ecce" en Ro et dans une partie

1 pour les principaux témoins; du silence du deuxième apparat on peut déduire que telle est également la leçon de la plupart des autres mss du Ga.

2 cf. supra note 3 p. 139.

3 15x pour près de 700x $\nu\upsilon\nu$: en Gn 12,19; Dt 26,10; Jos 9,25; 14,10; I R 12,2.13; 24,21; 25,7; 2 R 14,32; 3 R 1,18; 22,24; 4 R 18,21; 2 Ch 18,22; 20,10.11; et 11x sur 15 le TM donne $\eta\eta\eta\ \eta\eta\eta$.

4 $\pi\eta\gamma\epsilon$ se lit 4x dans les Ps : 2,10; 26,6; 38,8; 118,67; la LXX le traduit 2x par $\kappa\alpha\iota\ \nu\upsilon\nu$ (Ps 2,10 et 38,8), 1x par $\kappa\alpha\iota\ \epsilon\delta\omicron\upsilon$ (26,6) et 1x par $\delta\iota\alpha\ \tau\omicron\upsilon\tau\omicron$ (118,67). Le Ga rend les 3 premiers passages par "et nunc", et le Ps 118,67 par "propterea".

5 ... $\omicron\upsilon\kappa\ \epsilon\delta\omicron\upsilon\ \delta\alpha\upsilon\iota\delta$ pour le TM $\eta\eta\eta\ \eta\eta\eta$. Mais dans ce titre du Ps, il y a peut-être une influence de I R 23,19 où la LXX traduit ... $\lambda\acute{\epsilon}\gamma\omicron\upsilon\tau\epsilon\varsigma\ \omicron\upsilon\kappa\ \epsilon\delta\omicron\upsilon\ \delta\alpha\upsilon\iota\delta\ \mu\acute{\epsilon}\kappa\rho\upsilon\pi\tau\alpha\iota$... rapportant le même épisode; le Ps 26 est le seul cas où l'addition du $\epsilon\delta\omicron\upsilon$ reste inexpiquée.

de la Vetus Latina ¹; ceci nous permet de supposer une forme de la LXX ancienne ne comportant pas le $\iota\delta\upsilon$.

Si nous passons à la LXX hexaplaire, nous pensons que l'accord entre Eus, le Ga - corrigeant le Ro et confirmé par la Lettre à Sunnia - et le TM nous assure ici la leçon choisie par Origène.

Nous connaissons en plus par le 264 les leçons des colonnes de $\alpha' \epsilon' \sigma'$, qui toutes ignorent le $\iota\delta\upsilon$:

- α' (και) νυν υψωθησεται κεφαλη μου επι εχθρους μου :
- ϵ' (και) νυν υψωθητω η κεφαλη μου επι τους εχθρους μου :
- σ' και νυν επηραν την κεφαλην μου επι τους εχθρους μου ².

Signalons encore quelques mss de la cat XVII qui notent en marge de ce verset : και το $\iota\delta\upsilon$ παρ'ουδενι κειται ³.

Dans ces conditions, on conçoit facilement qu'Origène ait choisi pour la colonne LXX des Hexaples le και νυν sans $\iota\delta\upsilon$, leçon qu'il pouvait, semble-t-il, trouver dans certains mss LXX dont il disposait et qui s'accordait, sur ce point, avec la traduction des "autres".

C'est pourquoi nous proposons de considérer la leçon και νυν $\iota\delta\upsilon$ υψωσεν... comme celle de la majorité des témoins de la LXX ancienne et de regarder και νυν υψωσεν comme la leçon de la recension origénienne.

3) Ps 44,6 a :

a) TM (45) : ... שְׁנוֹנִים עָמִים

BH note : Grec + הגבר

LXX : τὰ βέλη σου ἠκονημένα, δυνατέ, λαοὶ...

δυνατε potentissime : La^G; -mae : La^R Aug cf.

1 "nunc autem" se lit en $\beta \gamma \delta \zeta$ moz^x de la Vetus Latina.

2 cf. aussi Tht (PG 80, 1052 lig. 41ss) qui après avoir cité le verset avec $\iota\delta\upsilon$ dans le lemme, écrit ἀντὶ γὰρ τοῦ, ὕψωσε κεφαλὴν μου (Aquila) ὑψωθήσεται ἡ κεφαλὴ μου τέθεικεν.

3 Nous remarquons encore que toutes les citations de ce verset par Eus (cf. aussi Tht, dans note précédente) omettent l'article devant κεφαλην, ce qui pourrait provenir de la recension d'Origène, mais sur ce point il n'y a aucune possibilité de vérifier en Ga.

prolog. 5,9; > GaHi = TM

Eus (897,26) : (en Ps 76) τὰ βέλη σου ἡκονημένα, λαοὶ
ὑποκάτω σου πεσοῦνται.

Partant du Ps 76,19 : φωνὴν ἔδωκαν αἱ νεφέλαι
καὶ γὰρ τὰ βέλη σου διαπορεύονται, Eus explique dans son com-
mentaire qui sont ces βελη : d'abord le Sauveur lui-même au té-
moignage d'Is 49,2; mais également les βελη du Fils, c'est-à-
dire les apôtres ainsi que ses paroles divines et enflammées,
comparables au tonnerre. (897, 14-25). C'est dans ce contexte
qu'il cite le Ps 44,6.

Nous retrouvons la même leçon dans le commentaire du Ps 44¹,
mais avec un καὶ devant λαοι. Eus n'y fait aucune allusion à un
δυνατε : il s'emploie seulement à expliquer que l'ordre logique
de la phrase serait : τὰ βέλη σου ἡκονημένα ἐν καρδίᾳ τῶν
ἐχθρῶν τοῦ βασιλέως (6 a.c)...ἔπειτα, λαοὶ ὑποκάτω σου πεσοῦνται..
(6 b).

Ga : sagittae tuae acutae, populi sub te cadent.

Cette leçon est attestée par les 5 princi-
paux témoins du Ga : RFCIL et, ex silentio, par les autres mss.
Seule la deuxième main de L ajoute : "potentissim(...)" avec Ro
et Jérôme, ep. 65, 12.1².

La leçon du Ga est encore confirmée par la Lettre à Sunnia
où Jérôme écrit : "Pro quo in graeco vos legisse dicitis acutae
potentissime. Sed hoc male, et de superiore versiculo additum
est".³

Le Ro et la majorité des témoins de la Vetus Latina ajou-
tent le mot "potentissime"⁴.

1 en PG 23, 400 lig. 4ss.

2 dans cette lettre écrite en 397, Jérôme cite le verset :
"sagittae tuae acutae, potentissime, populi sub te cadent in
corda inimicorum regis", mais il ajoute : "in hebraico abs-
que 'potentissime', reliqua similiter".

3 SF p. 18 lig. 10.

4 α' : potentissimae.

b) Nous constatons que la leçon d'Eus s'accorde avec Ga et TM contre toute la tradition textuelle de la LXX, y compris le Bodmer 24. En latin, le Ga est seul, avec η^* , à omettre le mot "potentissime".

Nous pouvons en déduire que la LXX ancienne avait dans ce passage $\delta\upsilon\upsilon\alpha\tau\epsilon$. Il est possible que ce mot ait été ajouté au v.6, par influence de la finale du v.4, comme le relevait déjà Jérôme dans la Lettre à Sunnia mais, si addition il y eut, celle-ci dut se faire très tôt pour être si communément attestée.

Pour la leçon hexaplaire de ce verset, nous ne disposons d'aucun renseignement concernant les "autres" versions grecques. Cependant nous pouvons gager que si les traducteurs grecs du 2ème et 3ème s. de notre ère avaient une 'Vorlage' semblable à notre TM - ce qui est probable - ils ont dû traduire ce passage sans $\delta\upsilon\upsilon\alpha\tau\epsilon$ ou mot équivalent.

Dans ces conditions, il est compréhensible qu'Origène ait omis ici le mot $\delta\upsilon\upsilon\alpha\tau\epsilon$ de la LXX ancienne. Avait-il des mss qui donnaient cette leçon (sans $\delta\upsilon\upsilon\alpha\tau\epsilon$) ou bien a-t-il omis le mot par comparaison avec l'hébreu et les "autres" ? Nous n'avons pas de données suffisantes pour répondre de manière sûre à cette question. Cependant si l'on tient compte du travail de recension antérieur à Origène, que l'on a pu constater dans certains mss de la LXX¹, on ne peut pas exclure la première possibilité. Ceci nous expliquerait alors pourquoi le mot "potentissime" n'est pas conservé sous obèle dans le Ga. En effet, si Origène a pu choisir une leçon sans $\delta\upsilon\upsilon\alpha\tau\epsilon$, il pouvait omettre ce mot non seulement dans la colonne LXX des Hexaples, mais également dans la recension qu'il en tira. Au contraire, si nous pensons à une correction d'Origène pour les Hexaples (par comparaison avec l'hébreu et les "autres"), on s'attendrait à trouver le mot sous obèle dans la recension origénienne.

1 cf. D. BARTHELEMY, Origène et le texte. p. 251 et la note
2 p. 142.

4) Ps 54,17 b :a) TM : יְגַוְּשֵׁנִי יְיָ ¹LXX : καὶ ὁ κύριος εἰσήκουσέν μου

eisaikousen mou exaudivit me : La = יְגַוְּשֵׁנִי

salvabit me : Vulg (Ga : - vit) = TM ²Eus (484,26) : ἐγὼ πρὸς τὸν θεὸν ἐκέκραξα καὶ κύριος ἔσωσέν με" ³La même leçon se lit en (484,36) ⁴ et en

(484,52). Dans le commentaire, Eus présente explicitement cette leçon comme celle de la LXX, en insistant sur le temps passé du verbe : κατὰ δὲ τοὺς ἑβδομήκοντα τὸ μέλλον ἔσεσθαι ὡς παρφητικός ἐρμηνεύων contrairement aux "autres interprètes" qui ont traduit par le futur : "κατὰ δὲ τοὺς λοιποὺς ἐρμηνευτὰς μελλητικῶς προφητεύει... (484,35ss).

Puis Eus cite les traductions d'Aquila et de Théodotion :

(484,39) α' : "ἐγὼ πρὸς τὸν θεὸν καλέσω καὶ κύριος σώσει με"

(484,40) θ' : "ἐγὼ πρὸς τὸν θεὸν κεκράξομαι καὶ κύριος σώσει με"

Enfin, aussi bien le choix du verbe σωζειν que le temps passé sont confirmés par les reprises du mot dans le commentaire : ainsi en (484,52) : "ἐσώθην" et (484,53) : "σωθεῖς δε" ⁵.

En dehors du Commentaire des Ps, nous avons un autre témoignage d'Eus pour cette leçon : dans la Demonstratio Evangelica nous lisons : "ἐγὼ πρὸς τὸν θεὸν ἐκέκραξα καὶ ὁ κύριος ἔσωσέν με" ⁶.

1 BH ajoute en note : Grec יְגַוְּשֵׁנִי .

2 pour les autres variantes, cf. Rahlfs in loco.

3 et non ἐγὼ πρὸς θεὸν ἐκέκραξα καὶ ὁ κύριος... comme nous lisons dans l'édition : le ms a l'article devant θεὸν mais non devant κυριος.

4 mais avec l'article devant κυριος.

5 cf. encore en (484,32) : ...τευξομαι δε σωτηριας...

6 la seule variante étant la présence de l'article devant κυριος, comme en (484,36).

Ga : et dominus salvabit me.

Comme on le voit, les éditeurs du Ga n'ont pas choisi le passé pour leur texte, (contre Rahlfs), mais leur apparat critique indique - que RC = salvavit¹ et que LG* manquent. Ainsi, parmi les 5 principaux témoins du Ga, il ne reste que FI pour la leçon 'salvabit'²

Cependant si les mss du Ga varient quant au temps du verbe ils s'accordent tous sur le verbe lui-même : de l'apparat critique, on peut déduire que le verbe "salvare" se lit en RFCI (L manque)³; au contraire, le Ro et toute la Vetus Latina traduisent "et dominus exaudivit me".

b) En résumé, la leçon ΕΩΘΕ ΜΕ

- est bien attestée par Eus (3x dans le Coislin et 1x dans Dem. Evang.) et elle est confirmée par son commentaire;

- cette leçon s'oppose à ΕΙΣΗΚΟΥΣΕΝ ΜΟΥ de toute la tradition grecque⁴;

- elle s'accorde, au contraire, avec le Ga : avec RFCI pour le mot "salvare" et avec RC pour la forme "salvavit";

- enfin les leçons Eus et Ga correspondent au TM.

Comment peut-on expliquer la différence entre la tradition grecque, d'une part, et les leçons d'Eus et Ga, d'autre part ? Deux hypothèses nous paraissent possibles :

1) on peut envisager d'abord l'existence d'une variante au niveau du texte hébreu : en effet, la forme hébraïque שמעני

1 'salvavit' est aussi attesté par Q Φ^{RG} VD Ω^M; le passé se lit encore dans la LXX et en Ro.

2 il semble que dans notre cas, les éditeurs du Ga ont choisi leur leçon sur le témoignage de Guill : "ant. habent utrumque verbum in praeterito, Ieron. in futuro, graecus hanc litteram habet : ego ad dominum clamavi et dominus exaudivit me."

3 même verbe dans les autres témoins du Ga.

4 nous n'avons pas pour ce passage le témoignage du Bodmer 24.

que suppose le grec $\epsilon\iota\sigma\eta\kappa\omicron\upsilon\sigma\epsilon\nu \mu\omicron\upsilon$ est graphiquement assez proche du TM : ירשיעני.

Cependant la BH ne signale aucune variante en hébreu pour ce mot. Par ailleurs, il semble peu probable que ישמעני se soit introduit à la place de ירשיעני car la forme ישמעני n'apparaît jamais comme telle dans les Ps ¹; quant à ירשיעני, elle est également rare : et ne se rencontre que dans notre Ps et, avec le waw, en Ps 56,4 ². On peut donc exclure l'hypothèse d'une harmonisation au niveau du texte hébreu.

2) Une seconde possibilité serait le passage dans le grec de la forme $\epsilon\sigma\omega\sigma\epsilon$ à $\epsilon\iota\sigma\eta\kappa\omicron\upsilon\sigma\epsilon$.

En étudiant dans le Psautier la formule : "j'ai crié vers le Seigneur (vers Dieu) et il m'a..." on obtient les résultats suivants : sur les 35x où nous lisons $\epsilon\kappa\epsilon\kappa\rho\alpha\zeta\alpha(\nu)$ ou $\kappa\epsilon\kappa\rho\alpha\zeta\omicron\mu\alpha\iota$, nous trouvons 29x l'indication de la réponse divine :

- 19x avec le verbe $\epsilon\iota\sigma - \epsilon\pi - \alpha\kappa\omicron\upsilon\epsilon\iota\nu$
- 4x avec le verbe $\sigma\omega\zeta\epsilon\iota\nu$ ³
- 6x avec différents verbes ⁴

Les 4 passages avec le verbe $\sigma\omega\zeta\epsilon\iota\nu$ nous intéressent plus particulièrement :

<u>LXX</u>	<u>TM</u>	<u>Ga</u>
Ps 26,6 a : $\epsilon\kappa\epsilon\kappa\rho\alpha\zeta\alpha\nu... \epsilon\sigma\omega\theta\eta\sigma\alpha\nu$	(נמלטו)	salvi facti sunt
56,3-4 : $\kappa\epsilon\kappa\rho\alpha\zeta\omicron\mu\alpha\iota... \epsilon\sigma\omega\sigma\epsilon\nu \mu\epsilon$	(וירשיעני)	liberavit me
106,13 : $\epsilon\kappa\epsilon\kappa\rho\alpha\zeta\alpha\nu... \epsilon\sigma\omega\sigma\epsilon\nu \alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon\varsigma$ (וירשיעם)		liberavit eos
106,19 : $\epsilon\kappa\epsilon\kappa\rho\alpha\zeta\alpha\nu... \epsilon\sigma\omega\sigma\epsilon\nu \alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon\varsigma$ (וירשיעם)		liberavit eos

¹ ישמעני ne se lit que deux fois dans l'AT : Ex 6,12 (où le sujet est Pharaon) et Mi 7,7 assez proche de notre verset. Dans les Ps, nous trouvons plusieurs fois ישמע avec Dieu ou Yahvé comme sujet : Ps 4,4; 18,7; 65,20; 66,18; 94,9; 116,1; 145,19 ainsi que deux fois וירשיע : Ps 40,2 et 55,18.

² on peut ajouter les formes sans suffixe וירשיע où Dieu est sujet : Ps 34,19; 69,36; 72,4.13.

³ nous laissons de côté le Ps 118,146 où nous lisons les deux verbes à la suite mais où le second n'indique pas la réponse divine : $\epsilon\kappa\epsilon\kappa\rho\alpha\zeta\alpha \sigma\omega\sigma\omicron\nu \mu\epsilon...$

⁴ 29,3 (τασω); 76,2 (προσεσχεν); 85,3 (ελεησον); 87,2 (κλινον) 106,6 (ερρυσατο); 106,28 (εξηγαγεν).

Nous remarquons que 3x/4 σωζειν rend l'hébreu יָשַׁע Hi et que, dans les 3 cas les plus proches de notre Ps (56,3; 106,13. 19), le grec a traduit par un aoriste la forme de l'inaccompli hébreu (avec ou sans waw);¹ enfin, en comparant le Ga avec le Ro, nous notons que le Ga a chaque fois conservé la leçon du Ro sans aucune correction.²

D'après ces constatations, on peut estimer que la LXX ancienne devait probablement traduire le Ps 54,17 par le verbe σωζειν et même par l'aoriste de ce verbe.

D'autre part, puisque 19x/29 dans ces formules, la réponse divine est exprimée par le verbe εις-επ-ακουω, il est fort possible que cette formule se soit introduite par après dans notre Ps, mais cela a dû se faire très tôt puisque tous les témoins LXX, en dehors d'Eus et du Ga, s'accordent pour traduire εισηκουσεν μου/et exaudivit me.

Si nous envisageons ainsi la forme de la LXX ancienne, la leçon εσωσεν με que nous trouvons chez Eus pourrait provenir d'un choix ou d'une correction d'Origène³ lors de la composition des Hexaples et représenterait la leçon hexaplaire. Ceci nous expliquerait l'accord du TM, d'Eus et du Ga, dans ses meilleurs témoins, sur un point où le Ga s'écarte du Ro.

Les leçons des versions hexaplaire de ce verset, qui nous sont parvenues, renforcent ces conclusions. En effet, nous avons déjà mentionné plus haut que selon Eus⁴ Aquila et Théodo-

1 ce qui apparaît spécialement au Ps 56,3 où εσωσεν suit une demande au futur : κεντραξομαι... εξαπεστειλεν... εσωσεν.

2 Nous remarquons que dans les 3 passages où Ro traduisait εσωσεν par 'liberare', Jérôme conserve cette traduction sans correction.

3 Selon qu'Origène a connu ou non un texte LXX qui lisait εσωσεν με. Dans l'étude des Fragments Mercati, nous avons pu voir jusqu'à quel point Origène a conservé les leçons de la LXX, contre l'hébreu et les "autres", quand il n'avait, semble-t-il, pas d'autres formes textuelles dans ses mss. A cause de cette fidélité d'Origène, nous penserions plutôt à un choix qu'à une correction : Origène aurait connu ici une leçon εσωσεν με, leçon provenant peut-être dans son ms d'une correction antérieure (cf. la traduction de ζ') infra.

4 supra p. 144.

tion avaient traduit και κυριος σωσει με.

Nous trouvons d'autres renseignements dans le 1175 :

α' ο σ' η ε' σωσον(sic) με

οι ο(sic)η σ' εσωσεν μ(ε)

et dans le Colb. στιχηρωσ :

α' σ' θ' ε' εσωσεν μ(ε)

Ces notes sont manifestement corrompues mais il nous semble possible de les reconstituer. Ainsi dans l'attribution collective du 1175 (α' ο σ' η ε'), il faut probablement remplacer le ο par θ' ¹ et corriger le σωσον με par σωσει με, puisqu'Eus déclare expressément que α' et θ' ont traduit par le futur (σωσει) ². La deuxième ligne du 1175 (οι ο η ε' εσωσεν με) ne fait pas difficulté.

Du Colb. στιχηρωσ, nous pouvons retenir que α' σ' θ' ε' traduisaient ce passage d'une manière identique, mais il faut certainement, ici encore, remplacer le εσωσεν par σωσει. Peut-être les scholiastes voulaient-ils surtout souligner la différence entre la traduction de la LXX commune (εισηκουσεν) et la leçon hexaplaire et n'ont pas prêté suffisamment attention à la forme verbale.

Mais surtout nous retiendrons, d'abord, de ces annotations que toutes les versions hexaplaire citées utilisaient le verbe σωζειν et, ensuite, que α' σ' θ' ε' avaient probablement le futur alors que ε' traduisaient peut-être avec l'aoriste.

Or comme nous l'avons vu ³, la LXX ancienne pouvait très bien traduire en notre verset l'inaccompli hébreu par un aoriste. Dans ces conditions, on comprend qu'Origène ait choisi ⁴ εσωσεν με pour la colonne LXX des Hexaples et cela d'autant

1 cette note indiquerait alors que α' θ' σ' ε' ont une même traduction (σωσει με) comme l'indique le Colb. στιχ.

2 cf. supra p. 144.

3 supra p. 147; cf. aussi la traduction εισηκουσεν μου que nous trouvons dans la LXX non hexaplaire.

4 cf. note 3 p. 147.

plus facilement si une leçon identique se trouvait en C¹.

La recension de Jérôme dans le Ga suppose qu'il disposait d'une LXX hexaplaire avec ΕΩΘΕΝ ΜΕ ou, au moins, avec le verbe ΣΩΞΕΙΝ. En effet, en Ro comme dans toute la Vetus Latina, Jérôme lisait "et dominus exaudivit me". Le Ga est la seule version latine qui remplace "exaudivit me" par "salvavit me". Nous disons bien "salvavit" et non "salvabit" comme les éditeurs du Ga, car nous pensons que sur ce point leur choix ne s'impose pas.² En effet, puisque Origène a conservé la leçon avec l'aoriste dans les Hexaples, si Jérôme est fidèle à ses déclarations³, le Ga devrait avoir le verbe au passé, comme l'attestent Ga^{RC}.

En résumé, voici comment nous reconstituons l'évolution de cette leçon : les anciens traducteurs grecs avaient une 'Vorlage' semblable à notre TM et ils ont traduit par ΕΩΘΕΝ ΜΕ; mais très tôt cette leçon a été remplacée par ΕΙΣΗΚΟΥΣΕΝ ΜΟΥ, une formule assez fréquente pour exprimer la réponse de Dieu à celui qui criait vers lui; enfin Origène, comparant la LXX avec les "autres" traductions grecques, introduit dans les Hexaples la leçon ΕΩΘΕΝ ΜΕ (choix ou correction ?) que nous retrouvons chez Eus et dans le Ga.

1 cf. supra p. 104ss, notre étude sur les rapports entre "e" et "f" mg du 1098.

2 puisque parmi les principaux témoins du Ga, RC ont 'salvavit' contre FI 'salvabit'; le passage de 'salvavit' à 'salvabit' peut s'expliquer soit par une corruption assez fréquente entre v et b, cf. Rahlfs LXX p. 23, soit par l'influence du Juxta Hebr.

3 dans SF p. 9 : ...aliam Septuaginta interpretum, quae in εἰσαπλοῖς codicibus repperitur et a nobis in latinum sermonem fideliter versa est... ea autem quae in εἰσαπλοῖς habetur et quam nos vertimus, ipsa est quae in eruditorum libris in corrupta et immaculata Septuaginta interpretum translatio reservatur. (souligné par nous).

5) Ps 58,12 b :

a) TM (59) : יִמְעַן יִכְחַשׁ יְפֹ

LXX : μήποτε ἐπιλάβωνται τοῦ λαοῦ μου.

Rahlfs choisit cette leçon en s'appuyant sur GaHi et cod. latinizans 156 = TM, alors que B^u R^u L^u Su 55 ont ici νομου σου et Sa Sy S^c 1219 κυματος μου ¹.

Eus : (544,29) .. τοῦ λαοῦ σου

(545,10) ... τοῦ λαοῦ μου. ² Eus atteste donc nettement la leçon avec λαου ; au sujet du possessif il y a, au contraire, une certaine hésitation, mais nous pensons que του λαου σου peut être une corruption cf. Ps 44,11, alors que του λαου μου est plusieurs fois confirmé par le commentaire ³.

Ga : ...populi mei.

Cette leçon est celle des principaux témoins du Ga : RFCI ⁴ et elle est assurée par la Lettre à Sunnia : "in eodem : ne occidas eos, nequando obliviscantur populi mei. Pro quo in graeco scriptum est legis tuae. Sed in Septuaginta et in hebraeo non habet populi tui, sed populi mei et a nobis ita verum est". ⁵

b) Puisque la LXX est divisée, avant de chercher quel a pu être le choix d'Origène, nous devons nous demander comment la LXX ancienne traduisait ce verset. Pour cela, nous avons comparé les passages des Ps proches de 58,12 b :

1 Le Bodmer 24 n'est conservé que partiellement : του νο(...

2 Dans l'édition (PG 23) du Coislin nous trouvons ici του λαου σου mais le ms indique clairement του λαου μου.

3 (545,12) : τὸν ἐμὸν λαὸν... τὴν ἐμὴν ἐκκλησίαν... ἡ ἐμὴ ἐκκλησία... τὸν ἐμὸν λαὸν... ὑπ'ἐμοῦ θεμελιωθεῖσαν ἐκκλησίαν...

4 L manque.

5 SF p. 21 lig. 12.

nous trouvons :

3x επιλανθανειν του νομου σου : 118,61.109.153 ¹

1x επιλανθανειν του ονοματος : 43,21 ²

1x επιλανθανειν του λαου σου : 44,11

En étudiant ces versets, nous constatons que la traduction de la LXX suit toujours fidèlement l'hébreu (פָּרַח/ חַשׁ/ חַשׁ) et qu'elle est imitée, sur ce point, par le Ro et le Ga ³.

Il semble donc que si les anciens traducteurs grecs disposaient pour le Ps 58,12 d'une 'Vorlage' semblable à notre TM, ils ont dû traduire του λαου μου.

La comparaison des formules (ci-dessus) nous permet d'envisager la possibilité d'un passage par harmonisation de επι - λανθανειν του λαου μου à επιλανθανειν του νομου σου. Ce passage devrait pourtant remonter assez haut, puisque επι. του νομου σου se rencontre dans une grande partie des témoins de la LXX.

Quant à l'autre leçon de la LXX, ονοματος μου, elle pourrait peut-être remonter jusqu'au niveau du texte hébreu; on peut, en effet, envisager une confusion graphique entre יָמַע et יָמַשׁ.

Si nous abordons la question de la leçon hexaplaire, il nous semble que l'accord entre le TM, Eus et le Ga (seul parmi les psautiers latins) confirmé par la Lettre à Sunnia, ⁴ nous invite à considérer του λαου μου comme la leçon hexaplaire.

Ce choix d'Origène se comprend encore mieux si l'on tient compte des autres versions hexaplares de ce passage : dans le 1175 et le 264, nous lisons :

α' et θ' : λαου μου

1 ailleurs en Jr 13,25 (A); 23,27; 1 M 1,49.

2 ailleurs : Jr 23,27.

3 dans tous ces passages le Ro comme le Ga traduisent toujours obliuiscor + acc., et non le gén.

4 cf. supra, où la leçon 'populi mei' est donnée explicitement comme celle de la LXX et de l'hébreu.

σ' : ο λαος μου ¹

Il reste cependant une question que nous ne pouvons pas trancher définitivement avec la documentation dont nous disposons : Origène a-t-il pu choisir la leçon του λαου μου dans les manuscrits qu'il connaissait, ou bien a-t-il corrigé la leçon de la LXX commune en s'inspirant de l'hébreu et des "autres" ? En effet, le seul témoin grec - en dehors d'Eus - que nous connaissons pour la leçon του λαου μου est le Cod 156 (IXème s.) Mais, comme Rahlfs l'a démontré ², ce psautier interlinéaire a très souvent corrigé le texte grec en se basant sur le Ga. La leçon du 156 pourrait donc dépendre indirectement, sur ce point, de la LXX origénienne au lieu de nous conserver une forme de la LXX ancienne. Il n'est cependant pas exclu qu'Origène ait connu une forme de la LXX (recensée ou non) lui permettant de choisir la leçon του λαου μου.

6) Ps 65,15 b :

a) TM (66) : ...אֵלֶיךָ יְהוָה קָטַח

LXX : μετὰ θυμιάματος καὶ κριῶν...

en note : καὶ est omis par Sa GaHi. Nous pouvons ajouter le Bodmer 24 ³.

Eus (665,20) : à la suite du Ps 26,6a, Eus cite les vv 13-15 du Ps 65, en entier, (dans le ms), avec pour notre passage : μετὰ θυμιάματος κριῶν. Dans le commentaire, nous ne retrouvons plus cette expression, mais nous lisons en (665,57) :

1 dans le ms 1811 de la cat. XXV et 1625 et 1707 de la cat. X nous trouvons pour Symmaque une 'lectio conflata' : μηποτε επιλαθηναι ο λαος σου του νομου σου.

2 S.-St. 2, parag. 18, voir surtout p. 96-98 (dans cette étude de Rahlfs, D = cod. 156).

3 ...ανοισω σοι : μετα θυμιαματος κρειων ανοισω σοι: τραγους και βοας : διαφαλμα. Nous notons 3 variantes avec la LXX : l'absence du και, le ανοισω σοι (2ème) au lieu de ποιησω σοι et τραγους και βοας au lieu de βοας μετα χιμαρων. Les deux premières variantes se retrouvent chez Eus (665,20) - non dans l'édition mais dans le ms.

"ὅλοκαυτώματα μεμυαλωμένα ἀνοίσω σοι μετὰ θυμιάματος", et dans la suite... "ἐπεὶ δὲ κριοὺς καὶ βόας μετὰ χιμάρων ἀνοίσειν ἐπαγγέλονται...", ce qui nous paraît supposer une autre division des mots de la phrase.

Ga : holocausta medullata offeram tibi com incensu
arietum offeram tibi boves cum hircis.

La seule variante indiquée pour les principaux témoins est "incenso" : RF, contre "incensu" : CI (L manque).

Cette leçon du Ga est confirmée par la Lettre à Sunnia : "...pro quo dicitis invenisse vos cum incensu et arietibus. Sed male : in hebraeo enim scriptum est EM CATAROTH HELIM, quod interpretatur μετὰ θυμιαματος κριων, id est, cum incensu arietum."¹

Le Ro traduisait "cum incenso et arietibus", comme toute la Vetus Latina. Le Ga est le seul à supprimer la conjonction.

b) Nous sommes donc en présence de deux leçons : μετὰ θυμιάματος καὶ κριῶν de l'ensemble de la LXX et μετὰ θυμιάματος κριῶν qui nous est attesté en grec uniquement par Eus et le Bodmer 24 et, dans les versions, par Sa et Ga. La leçon avec le καὶ nous apparaît comme une leçon facilitante et, par conséquent, secondaire. On comprendrait moins l'omission de la conjonction que son addition; elle est cependant ancienne et largement attestée.

Nous ne connaissons pas les autres traductions hexaplaïres de ce verset mais nous pouvons penser que parmi les mss réunis pour la composition des Hexaples, certains contenaient la leçon μετὰ θυμιαματος κριων - comme le Bodmer 24 ou la 'Vorlage' de Sa - ce qui aurait permis à Origène de choisir une leçon sans καὶ, s'accordant avec l'hébreu, au témoignage de Jérôme, et probablement avec une ou plusieurs des "autres" traductions grecques.²

1 SF, p. 22 lig. 20.

2 si α' avait un texte hébreu semblable au TM - ce que l'on peut supposer, cf. EM CATAROTH HELIM de SF. - il a très probablement traduit ce passage sans καὶ.

Nous remarquons également en ce passage qu'Eus¹, le Ga² et le Bodmer 24³ s'accordent pour traduire au v. 15c ἀνοίσω σοι au lieu de ποιήσω σοι. Cette leçon ἀνοίσω σοι se rencontre encore en Bo Sa R^p L^p 55; elle remonte probablement à une confusion en hébreu entre פשעך et פלעך que l'on trouve en 15a. Mais elle nous intéresse parce que seuls BS traduisent ποιήσω σοι = TM contre l'ensemble des témoins LXX. Or si nous faisons confiance à Eus et au Ga⁴, nous admettrons qu'Origène a maintenu ici la leçon ἀνοίσω σοι; ceci nous indiquerait que la leçon de BS - due à une recension sur l'hébreu ? - lui était inconnue, car sinon il l'aurait probablement choisie : en d'autres termes, Origène ne semble pas disposer ici d'un texte du type BS.

7) Ps 65,19 a :

- a) TM (66) : שָׁמַע אֱלֹהִים
LXX : διὰ τοῦτο εἰσήκουσεν μου ὁ θεός
 μου > GaHi = TM⁵
Eus (668,54)⁶ : διὰ τοῦτο εἰσήκουσεν ὁ θεός...

Ce verset est repris dans le commentaire en (672,1), également sans μου; le commentaire lui-même n'apporte aucun indice pour ou contre la présence du pronom.

Ga : propterea exaudivit deus...

1 supra p. 152.

2 cf. supra : deux fois 'offeram'.

3 cf. note 3 p. 152.

4 bien que sur ce point le Ga se contente de reprendre le 'offeram' du Ro, mais nous avons une indication du travail de Jérôme dans les mots qui précèdent immédiatement ('cum incensu arietum' au lieu de Ro 'cum incensu et arietibus'.)

5 Le Bodmer 24 donne une leçon sans le pronom μου mais en conservant le mot, comme adjectif : διὰ τούτου εἰσηκούσεν ὁ θεός μου...

6 cette première citation d'Eus n'est pas conservée dans l'édition, mais dans le ms, nous lisons les vv 16-20 en entier et non seulement le v. 16.

L manque; RF : deus; CI : dominus. Ainsi pour la variante que nous discutons, les meilleurs témoins du Ga sont d'accord : exaudivit est employé sans complément (=RFCI).

De plus, nous trouvons une confirmation expresse de cette leçon dans la Lettre à Sunnia : "Pro quo in graeco vos invenisse dicitis exaudivit me deus. Quod superfluum est".¹

Le Ro et la Vetus Latina traduisent "propterea exaudivit me deus; le Ga est le seul des anciens psautiers latins à omettre le "me".

b) Nous avons à discuter une variante relativement peu importante pour le sens, puisque le "μου" ne fait qu'expliciter déjà dans le premier stique ce qui est dit clairement dans le second, à savoir que Dieu a été attentif à la voix de ma prière. Il est donc d'autant plus intéressant de constater que parmi les témoins de la LXX, seuls Eus et Ga, confirmé par la Lettre à Sunnia, omettent le complément du verbe. Mais, au fait, doit-on parler d'omission de la part d'Eus et du Ga ou d'addition de la part des autres témoins ? Si on compare tous les emplois de εἰσακούω dans le Psautier, on peut faire les remarques suivantes :

1) d'après H.-R. εἰσακούω se lit 58x dans les Ps :

24x, il est suivi d'un pronom au génitif (μου, αὐτων..)

27x, il est suivi d'un substantif au génitif (φωνης, προσευχης...)

3x, le verbe est suivi de l'accusatif,

4x, il est utilisé absolument : Ps 21,3; 37,16; 54,20 et 65,18.

On peut en tirer une première conclusion : il y a une tendance très nette à utiliser le verbe εἰσακούω avec un complément au génitif, rarement avec l'accusatif, rarement aussi sans complément.

2) Les passages où le verbe est utilisé sans complément

1 SF p. 22, lig. 23.

confirment la tendance dégagée ci-dessus : en effet, on peut remarquer que pour chacun de ces passages, quelques témoins ajoutent un complément. Ainsi

- au Ps 21,3 Bo U' ajoutent μου¹
- au Ps 37,16 La^G et Ga ajoutent "me"
- au Ps 54,20 R Aug ajoutent "me"
- au Ps 65,18 Sa L^p 1219 ajoutent μου.

3) En étudiant plus particulièrement les 24 emplois où le verbe εἰσακουσθαι est suivi d'un pronom au génitif, on remarque que sur les 23x où l'on peut comparer avec le TM² le verbe εἰσακουσθαι traduit 16x ענה, 5x שמע, 1x ישע, Hi³, 1x חרש.

Or dans le TM, ענה est employé 16x avec le suffixe verbal, ישע Hi également et חרש est suivi de לי, alors que dans les 5 cas où εἰσακουσθαι traduit שמע - comme au Ps 65,19,- le verbe hébreu n'a pas de suffixe verbal. Ceci signifie qu'une traduction serrée du TM devrait rendre les Ps 4,4; 21(22),24; 33(34),6.17 et 65(66),19 par εἰσακουσθαι - exaudio, sans complément, précisément ce que fait Eus dans le passage que nous étudions et qui est (malheureusement) le seul que nous puissions lire dans le ms Coislin. Le Ga semble bien attester la forme hexaplaire dans les Ps.

- 21,25 : exaudivit + me : cf. Ro : exaudivit me.
 - 33,7 : exaudivit + eum : cf. Ro : exaudivit eum.
 - 33,18 : exaudivit : cf. Ro : exaudivit me.
 - 65,19 : exaudivit : cf. Ro : exaudivit me.
- Par contre au Ps 4,4, le Ga conserve le "me"⁴

1 ce que fait aussi le Bodmer 24.

2 tous les passages, sauf le Ps 151,3.

3 sur cet emploi, cf. supra p. 144.

4 comme la tradition textuelle hésite plusieurs fois entre εἰσακουσθαι et επακουσθαι, nous avons fait également un sondage sur l'emploi de επακουσθαι : sur les 29x où nous lisons επακουσθαι (24x= ענה ; 3x=שמע; 1x= ישע et 1x sans équivalent hébreu) 28x nous trouvons επακουσθαι + un pronom dont 27x au gén. Les 3 passages où επακουσθαι traduit שמע sont Ps 17,45; 21,25; 144,19. Mais au Ps 17,45 שמע est au Ni et les mss

Une conclusion se dégage de ces différentes comparaisons : la forme ΕΙΣΑΚΟΥΩ avec un complément au génitif, spécialement un pronom, est de beaucoup la plus fréquente et elle a tendance à s'introduire dans les passages ressemblants où l'hébreu utilise un verbe sans complément; cette tendance se remarque au niveau des textes grecs et latins.

Ainsi la leçon attestée par Eus et par le Ga et qui traduit exactement le TM¹ apparaît comme plus originale. Est-elle pour autant la leçon de la LXX ancienne ? Etant donné que toute la tradition grecque et latine, en dehors d'Eus et du Ga, atteste la présence du pronom (ΕΙΣΗΚΟΥΣΕΝ ΜΟΥ - exaudivit me), on doit plutôt, dans l'état actuel de nos connaissances, considérer la leçon avec le pronom comme celle de la LXX ancienne - (qu'elle soit la traduction originale ou l'effet d'une corruption intervenue très tôt) - et celle, sans pronom, d'Eus-Ga comme un fruit du travail d'Origène. Il est d'ailleurs possible qu'Origène ait pu connaître une forme de la LXX sans le pronom ΜΟΥ - comme le laisse supposer le Bodmer 24² - et la choisir en accord avec l'hébreu et, au moins, avec Aquila, qui selon le 1175 traduisait ἀπα εἰσηκ(ου)σεν θς³. Ceci justifierait l'omission

hésitent entre ὑπηκούσεν (B³ U² R⁹ 1098 Ga L' 55), ὑπηκούσαν (S Sy = TM) et ἐπηκούσας (A); d'autre part, au Ps 144,17 ἐπακουσεται (B' Sa) ou εἰσακουσεται (R L' 1219^{8j}) est suivi d'un complément (της δεισεως); ainsi seule le Ps 21,25 se rapproche du verset que nous étudions : וַיִּשְׁמַע י' est rendu par εἰσηκούσεν μου (Ep- : A); Ro le traduit "exaudivit me", le Ga : "exaudivit ÷ me : On constate les mêmes tendances que pour εἰσακούω : le verbe est habituellement suivi d'un complément au gén. même lorsque celui-ci ne se lit pas dans l'hébreu; d'autre part, on remarque la même fidélité du Ga à suivre le texte hexaplaire.

- 1 sur le point qui nous intéresse, car pour traduire exactement le TM, il faudrait omettre l'article devant θεος comme l'a fait α'.
- 2 cf. supra note 5 p. 154. : même s'il conserve le μου après θεος, un tel ms aurait permis à Origène de choisir une leçon avec εἰσηκούσεν sans complément.
- 3 Le 1175 donne encore : σ' θ' ουολως τοις ο' : sur cette annotation cf. supra p. 138.

complète du $\mu\omicron\upsilon$ dans la recension origénienne, car si la leçon conservée par Eus provenait d'une correction et non d'un choix d'Origène, omettant le pronom dans la colonne LXX des Hexaples, on s'attendrait à trouver le mot sous obèle dans le Ga.

8) Ps 71,19 a :

a) TM (72) : שם כבודך לעולם
LXX : καὶ εὐλογητὸν τὸ ὄνομα τῆς δόξης αὐτοῦ εἰς
 τὸν αἰῶνα καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος.

Cette leçon est celle de l'ensemble des témoins LXX, y compris le Bodmer 24;

καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος > : GaHi = TM
Eus (817,46) : ¹καὶ εὐλογητὸν τὸ ὄνομα τῆς δόξης αὐτοῦ εἰς
 τὸν αἰῶνα.

Cette leçon est reprise en (820,31); le commentaire ne nous donne aucun renseignement supplémentaire sur la variante que nous étudions.

Ga : ... et benedictum nomen maiestatis eius in
 aeternum.

L manque; aucune autre variante n'est signalée; nous pouvons donc déduire que cette leçon du Ga est attestée par RFCI et l'ensemble des autres témoins du Ga (ex silentio).

Par ailleurs, la Lettre à Sunnia apporte une confirmation directe de la leçon du Ga : "In eodem : et benedictum nomen maiestatis eius in aeternum. Hoc ergo quod in graeco invenisse vos dicitis : in aeternum et in saeculum saeculi, superflue a Graecis sciatis adpositum, quod nec hebraeus habet nec Septuaginta interpretes".² De plus, la comparaison du Ga avec Ro et la Vetus Latina, nous montre que le Ga est le seul des psautiers latins à ne pas ajouter ici "et in saeculum saeculi".

¹ Dans le ms Coislin on trouve les vv 18-20 et non pas le seul verset 18, comme dans l'édition.

² SF p. 24 lig. 21.

b) Nous avons donc sur ce passage deux leçons, une longue et une courte.

- la leçon longue est supportée par l'ensemble de la tradition grecque et latine,

- la leçon courte correspond au TM, elle est attestée en grec par Eus seul et en latin par le Ga que confirme sur ce point la Lettre à Sunnia où Jérôme rejette la leçon longue comme une ajoute que ne connaissent ni l'hébreu, ni les LXX.

Pour chercher à préciser laquelle des deux formes - longue ou courte - peut être la forme originale, nous avons étudié l'emploi de ces formules dans les Ps. En parcourant H.-R. nous avons remarqué :

1) que la formule courte $\epsilon\iota\varsigma\ \tau\omicron\nu\ \alpha\iota\omega\nu\alpha$ est de beaucoup la plus fréquente : plus de 100x dans le psautier.

La formule longue $\epsilon\iota\varsigma\ \tau\omicron\nu\ \alpha\iota\omega\nu\alpha\ \kappa\alpha\iota\ \epsilon\iota\varsigma\ \tau\omicron\nu\ \alpha\iota\omega\nu\alpha\ (\tau\omicron\upsilon)$ $\alpha\iota\omega\nu\omicron\varsigma$ se lit 13x dans les Ps mais 3x elle n'est attestée que par certains témoins ¹.

2) si nous comparons avec le TM les 13 cas où le grec nous donne une formule longue, nous voyons que :

a) - habituellement à la formule longue du grec correspond un texte long dans l'original ²; d'après H.-R. il n'y a que deux exceptions : Ps 20,7 ($\psi\epsilon\delta$) et 71,19 ($\psi\epsilon\iota\lambda$). En regardant les choses du plus près, on s'aperçoit que la formule longue du Ps 20,7 n'est attestée que par S; Rahlfs, avec raison, lui préfère la leçon courte de la grande majorité des témoins grecs, y compris le Bodmer 24 ³.
Ainsi seul le Ps 71,19 fait vraiment exception, puisque tous les témoins non-hexaplaïres ont la leçon longue - que Rahlfs choisit -, alors que la courte ne se rencontre que chez Eus

1 Ps 9,6,37; 20,5 ($B^2\ S^1$); 20,7 (S^1); 44,18; 47,15; 51,10; 71,19; 118,44; 144,1; 144,2 (ASR); 144,21; 148,6.

2 $\psi\epsilon\delta$ $\psi\epsilon\iota\lambda$ ou pour le Ps 148,6 : $\psi\epsilon\iota\lambda$ $\psi\epsilon\delta$.

3 on comprend moins bien le choix de Rahlfs en Ps 20,5 où le TM a $\psi\epsilon\delta$ $\psi\epsilon\iota\lambda$ qu'Eus traduit $\epsilon\iota\varsigma\ \alpha\iota\omega\nu\alpha\ \kappa\alpha\iota\ \epsilon\iota\varsigma\ \alpha\iota\omega\nu\alpha\ (\tau\omicron\upsilon)$ $\alpha\iota\omega\nu\omicron\varsigma$ (581,52) et (584,4); Rahlfs choisit la formule courte avec B^{*2} 1093 Aug L^p A^p contre $S\ B^c$ Sa R^p Ga (et le Bodmer 24).

et Ga.

- b) le Ga suit très régulièrement l'hébreu : partout où l'original a une formule longue, le Ga la rend soit par "in aeternum et in saeculum saeculi" comme en Ps 9,6.37¹; 44,18; 47,15; 51,10; 144,1, soit par "in saeculum et in saeculum saeculi" : Ps 20,5; 118,44; 144,21; 148,6. De même, dans les deux versets où le TM a une formule courte, le Ga traduit "in saeculum saeculi" (777) au Ps 20,7 et "in aeternum" (7777) au Ps 71,19.
- c) enfin, en Ro nous trouvons toujours "in aeternum et in saeculum saeculi", sauf pour le Ps 20,5.7 où on lit "in saeculum saeculi"².

Quelles conclusions peut-on tirer de ces comparaisons ?

Nous en voyons trois :

1) en restant purement dans l'ordre de la statistique on serait tenté de conclure que la leçon courte du Ps 71,19 que nous trouvons chez Eus pourrait être une correction par harmonisation à cause des très nombreuses formules courtes que nous lisons dans les Ps. Cependant la fidélité relativement grande que nous avons pu constater pour les 13 cas où nous trouvons une formule longue, rend improbable pour le Ps 71,19 la réduction de la formule longue.³

2) La présence de la formule longue au Ps 71,19 chez tous les témoins grecs, y compris le Bodmer 24, ainsi que dans le Ro et la Vetus Latina, nous invite à reconnaître en cette leçon la traduction de la LXX ancienne.

3) L'absence de καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος chez Eus ne proviendrait donc pas d'une harmonisation avec la forme plus

1 dans ces deux versets du Ps 9, "saeculi" est sous obèle.

2 dans sa recension du Ro, Jérôme a restitué une formule courte au Ps 71,19 et une longue au Ps 20,5

3 si l'on s'en tient aux 13 cas étudiés, c'est même la tendance inverse, mais faible, que nous pouvons remarquer : cf. Ps 20,7.

fréquente mais de la recension d'Origène. L'accord d'Eus et du Ga sur ce point est éclairant, surtout accompagné du témoignage explicite de Jérôme dans la Lettre à Sunnia affirmant que les LXX ne connaissent pas cette ajoute.¹

En conclusion, il nous semble que la leçon d'Eus - Ga - TM représente ici la leçon hexaplaire. Comme nous ne connaissons pour ce verset aucun autre témoin de l'omission, en dehors d'Eus et du Ga, nous nous attendrions à trouver dans le Ga les mots excédentaires sous obèle plutôt qu'entièrement omis. L'accord d'Eus et du Ga nous invite pourtant à supposer qu'Origène a pu connaître une telle forme (courte) de la LXX et la préférer pour sa recension du psautier grec.

9) Ps 72,26 a :

a) TM (73) : כל שר וכל

LXX : ἐξέλιπεν ἡ καρδία μου καὶ ἡ σάρξ μου...

καρδία... σαρξ : tr. GaHi = TM²

Eus (848,22) :³ ἐξέλιπεν ἡ σάρξ μου καὶ ἡ καρδία μου...

La même citation se lit encore en (848,39) avec le même ordre des mots.

Ga : defecit caro mea et cor meum

L manque; la leçon du Ga est attestée par RFCI et (ex silentio) par les autres mss; de plus, elle est confirmée par la Lettre à Sunnia : Jérôme écrit : "Defecit caro mea et cor meum. Pro quo male perversum ordinem quidam tenent : defecit cor meum et caro mea."⁴

1 c-à-d. la col. LXX des Hexaples.

2 Bodmer 24 n'est pas conservé.

3 cette première citation du verset par Eus ne se lit pas dans l'édition, alors que le ms donne les vv 25-26 suivis de la leçon de Symmaque (également omise par homoioteleuton dans PG 23).

4 SF p. 25 lig. 5.

Le Ro et toute la Vetus Latina donnent l'ordre des mots que Jérôme rejette dans la Lettre 106 (defecit cor meum et caro mea) ; le Ga est seul parmi les anciens psautiers latins à suivre l'ordre des mots de l'hébreu.

b) La variante concerne ici l'ordre des mots :

- Eus - Ga - TM s'accordent pour donner "ma chair... mon coeur";

- tous les autres témoins de la LXX suivent l'ordre inverse : "mon coeur... ma chair".

Pour savoir laquelle des deux séquences peut être originale, nous avons d'abord comparé les autres emplois du verbe *ἐκλείπω* dans le Psautier. Cette première étude n'a donné qu'un résultat négatif, puisque ce verbe ne se rencontre jamais ailleurs dans les Ps ni avec *καρδια* ni avec *σαρξ*. Il est, par contre, employé plusieurs fois avec *οφθαλμοι*, *πνευμα*, *ψυχη*.

Nous avons ensuite étudié les passages des Ps où les deux mots *καρδια* et *σαρξ* se trouvent réunis. Cette seconde étude a indiqué que

σαρξ... *καρδια* se lit seulement en Ps 72,26;

καρδια... *σαρξ*, au contraire, se trouve 3x : 27,7; 83,3; 108,22-24 ¹.

Ainsi, bien qu'aucune des deux séquences ne soit vraiment fréquente, s'il y avait eu passage de l'une à l'autre, on expliquerait plus aisément le passage de *σαρξ*... *καρδια* à *καρδια* ... *σαρξ* que l'inverse.

Cependant puisque l'ensemble des témoins non-hexaplaïres de la LXX que nous connaissons donnent pour ce Ps l'ordre *καρδια*... *σαρξ*, nous pouvons considérer cet ordre des mots comme étant celui de la LXX ancienne. L'autre séquence, *σαρξ*... *καρδια*, qui correspond au TM, ne se lit en grec que chez Eus et en latin uniquement dans le Ga, confirmé par la Lettre à Sunnia.

¹ on pourrait ajouter le Ps 15,9 où l'on trouve *καρδια*... *γλωσσα*... *σαρξ*.

Il nous apparaît comme un effet du travail d'Origène. Nous n'avons que peu de renseignements sur les autres traductions grecques de ce verset mais, selon Eus, Symmaque rendait ce passage par "ἀνηλωθη ἡ σαρκὶς μου καὶ ἡ καρδία μου..."¹, c'est-à-dire qu'il traduisait les mots "chair" et "cœur" dans le même ordre que la leçon d'Eus et l'on peut, sans doute, présumer qu'il en allait de même pour Aquila.

Dans ces conditions, on comprendrait bien qu'Origène ait choisi pour les Hexaples cet ordre des mots conforme à l'hébreu et aux "autres" et cela, même si aucun des mss LXX dont il disposait ne donnait une telle leçon : l'étude des Fragments Mercati nous a montré que l'on peut s'attendre à trouver des modifications de ce type dans la LXX hexaplaire².

Nous proposons donc de considérer la leçon d'Eus-GaHi comme celle de la recension hexaplaire par alignement du texte de la LXX ancienne sur le découpage de l'hébreu.

10) Ps 72,28 d :

a) TM (73) : >

LXX : ἐν πύλαις τῆς θυγατρὸς σιών

Rahlfs note : 28 d (ex 9,15) : ÷ Ga et O
teste Eus.

Eus : cite deux fois ce stique, comme toute la LXX ancienne, en (848,46) et (849,43) mais il écrit ensuite dans le commentaire μὴ κείμενον ἐν τῷ ἑβραϊκῷ μηδὲ παρὰ τοῖς λοιποῖς ἑρμηνευταῖς τὸ ἐν ταῖς πύλαις τῆς θυγατρὸς σιών, παρὰ μόνοις δὲ τοῖς ἑβδομήκοντα φερόμενον ὡβέλισταί, διὰ τὸ καὶ περιττὸν εἶναι (849,50).

Ga : ÷ in portis filiae sion :

L'obèle est attesté par R²CI G² 3; le Ro comme

¹ cf. note 3 p. 161 : la leçon de Symmaque du v. 26 se lit donc à la suite de la citation des v. 25-26 en (848,22).

² cf. supra p. 104 : voir également les autres cas que nous avons trouvés dans le Commentaire d'Eus.

³ L'obèle n'est donc pas attesté par la première main de R, mais les éditeurs du Ga l'ont choisi en se basant sur Eus.

toute la Vetus Latina donne le stique 28d.

b) Nous avons ici un des rares cas où le commentaire d'Eus mentionne explicitement un signe critique d'Origène; nous constatons que, d'une part, sa remarque s'accorde avec le TM et, d'autre part, que l'obèle se trouve dans plusieurs témoins du Ga.

Nous remarquons également qu'après avoir affirmé que ce stique ne se lisait ni dans l'hébreu, ni chez les "autres" mais seulement dans la LXX, Eus le maintient et le commente (849,53). Il suit donc sur ce point l'attitude d'Origène qui s'est refusé à omettre un texte qu'il trouvait dans tous les témoins de la LXX. On peut rapprocher cette manière de faire de celle que nous rencontrons au Ps 28,1¹ où après avoir cité le verset sans le passage obélisé, Eus ajoute : "καὶ ταῦτά φημι κατὰ τὴν ἑβραίων ἀνάμνησιν, καθ' ἣν οὐκ ἐκφέρεται τὸ ἐνέγκατε τῷ κυρίῳ υἱοὶ θεοῦ. διὸ καὶ ὠβελίσται παρὰ τοῖς ἑβδομήκοντα ὥς μὴ κείμενον μήτε ἐν τῷ ἑβραϊκῷ μήτε παρὰ τοῖς λοιποῖς ἐρμηνευταῖς... Nous avons sans doute en 72.28d un exemple de la manière dont Eus a traité les passages obélisés comprenant plusieurs mots, alors qu'il semble avoir entièrement omis plusieurs "petits" obèles. En résumé, nous pouvons dire que toute la LXX ancienne donne ici le stique 28d que le TM ne connaît pas (ou ne connaît plus) puisque Origène l'a conservé sous obèle dans sa recension comme l'attestent le commentaire d'Eus et la correction du Ro par Jérôme.

11) Ps 73,3 b :

TM (74) : כל-ל-עַד אִיב בַּדָּשׁ :

LXX : ὅσα ἐπονηρεύσατο ὁ ἐχθρὸς ἐν τοῖς ἁγίοις σου

τοῖς ἁγίοις : B^u Sa R^u Sy He 1219²; hanc lectionem reprobant Th^t 2;

1 PG 23, 252 lig. 43.

2 voici le texte de Th^t (PG 80, 1456 lig. 34-37) : οὔτε ὁ ἑβραῖος οὔτε οἱ λοιποὶ ἐρμηνευταὶ οὔτε μὲν οἱ ἑβδομήκοντα ἐν τῷ ἑξαπλῷ πληθυντικῶς, ἐν τοῖς ἁγίοις τεθείκασιν, ἀλλ' ἐνικῶς, ἐν τῷ ἁγίῳ σου. Les mss de Th^t nous permettent

le Bodmer 24 ...αγίους¹;
 τω αγίω : 0 (teste Tht) GaHi L = TM
 σου > : Ga = TM.

Eus (856,28) ...ὅσα ἐπονηρεύσατο ὁ ἐχθρὸς ἐν τῷ ἀγίῳ...²

Ga : quanta malignatus est inimicus in sancto...

L manque; RF : in sancto; CI : in sanctum. Les principaux témoins du Ga hésitent donc entre "sancto" et "sanctum", mais ils s'accordent sur le singulier et sur l'absence du possessif. Ces remarques sont également valables pour l'ensemble des autres témoins du Ga (ex silentio).

La leçon du Ga nous est confirmée par la Lettre à Sunnia : "In eodem : quanta malignatus est inimicus in sancto. Miror quis in codice vestro emendando perverterit, ut pro sancto, sanctis posuerit, cum et in nostro codice in sancto inveniatur"³.

Le Ro traduisait "... in sanctis tuis", comme le fait en général la Vetus Latina⁴; le Ga est seul à omettre le possessif et à traduire au singulier "in sancto".

b) Nous constatons que la leçon d'Eus-Ga s'écarte sur deux points de l'ensemble des témoins de la LXX : elle traduit par un singulier et sans possessif (ἐν τῷ αγίῳ/in sancto), ce qui correspond exactement au TM בְּקֶדֶשׁ.

De plus, la Lettre à Sunnia confirme explicitement le sin-

d'apporter quelques corrections à ce texte de PG 80, dont une particulièrement importante pour nous : 8 mss lisent la fin du texte ἐν τῷ αγίῳ sans σου : ABCDEFIL.

- 1 Bodmer 24 omet le σου; les mots précédents ne sont pas conservés mais la suite est bien visible.
- 2 l'édition ne donne que les versets 2c - 3ab, mais dans le ms on peut lire les versets 2c - 7. Le commentaire n'apporte aucun renseignement supplémentaire pour notre étude. Signalons encore que dans la Dem Ev (GE, VI, 447,23) Eus cite ce verset selon la LXX commune.
- 3 SF p. 25 lig. 15.
- 4 seul moz^c traduit différemment : in sanctuariis tuis.

gulier et, d'une manière indirecte, l'absence du possessif.

Pour notre travail, les deux variantes que nous venons de mentionner ne présentent pas le même intérêt : en effet, la leçon avec le singulier n'est pas typique d'Eus, puisqu'elle est attestée par Tht et surtout par L' ; au contraire, avant la découverte du Bodmer 24, la leçon sans le possessif ne nous était connue en grec que par Eus et en latin que par Ga et (indirectement) par SF.

Comment peut-on expliquer l'origine de ces variantes ?

1) le singulier εν τω αἵτω : en comparant les passages des Ps où nous trouvons le mot αἵτος¹, nous avons pu constater que le texte de la LXX (de Rahlfs) correspond ordinairement à celui d'Eus et à la traduction du Ga et qu'il traduit assez fidèlement l'hébreu². Pour les versets, pour lesquels nous pouvons comparer avec les leçons du Commentaire d'Eus en Coislin, seul notre Ps 73,3 fait exception; pour les autres Ps, où la comparaison avec le Coislin n'est pas possible, nous n'avons noté qu'une seule variante : au Ps 21,4³, la tradition grecque hésite entre le singulier et le pluriel : Rahlfs a choisi le pluriel avec B' Bo^d U' 1221 R A contre αἵτω = Bo^d La Ga L'^o 55 = TM⁴

Comme la LXX traduit en général assez fidèlement l'expression בַּדָּשׁ אוֹ בְּדָשׁ du TM, on serait enclin à considérer le singulier εν τω αἵτω comme la leçon originale du Ps 73,3; dans

-
- 1 Nous n'avons pris en considération que les emplois apparentés à celui du Ps 73, c-à-d. en laissant de côté les versets où αἵτος est utilisé comme adjectif.
 - 2 en général בַּדָּשׁ ou בְּדָשׁ : Ps 59,8; 62,3; 67,18.25; 73,3; 76,14; 88,36; 107,8; 133,2; 150,1. En Ps 21,4, le TM donne קִדְרָשׁ et en 67,36 מִמֶּקְדָּשֶׁיךָ.
 - 3 Dans PG 23, 205 lig. 1, nous lisons εν τω αἵτω (lemme), mais dans le commentaire nous trouvons 2x εν πασι τοις αἵτοις (205 lig. 2.5); il faut ajouter qu'ici le TM donne קִדְרָשׁ et non pas בַּדָּשׁ.
 - 4 D'après Field, les LXX lisent au sing. εν αἵτω (selon la Syroh.) et ο' au pluriel (ex Nobili).

cette hypothèse, le passage au pluriel pourrait s'expliquer par l'usage grec qui semble préférer le pluriel τα αγια pour désigner le sanctuaire soit terrestre, soit céleste ¹. Cependant, puisqu'en dehors d'Eus et du Ga, la majorité des témoins grecs et latins donnent une leçon au pluriel, il nous paraît plus probable de considérer le pluriel εν τοις αγιοις, - attesté aussi par Bodmer 24 -, comme la traduction de la LXX ancienne; en ce cas, le εν τω αγιω serait l'effet d'une recension sur l'hébreu. Peut-on y voir l'effet du travail d'Origène ? Par les annotations du 1175 et du 264 nous connaissons pour ce passage les traductions des autres colonnes des Hexaples.

1175 : α' : εν ηγιασμενω; σ' θ' εν τω αγιω

264 : ε' : εν τω αγιω ως εν ι(ερουσα)λην

Origène lisait donc le singulier dans toutes les "autres" traductions. A-t-il alors corrigé la leçon αγιοις de la LXX en αγιω ou bien a-t-il eu la possibilité de choisir la leçon au singulier ? A cause de la fidélité que nous avons pu constater dans l'étude du 1098, nous pensons plutôt qu'Origène a pu connaître dans ses mss ² une leçon εν τω αγιω (provenant d'une recension antérieure ?) et la préférer à celle de la LXX commune pour son accord avec l'hébreu et les "autres".

Ceci nous expliquerait bien pourquoi Eus et Ga ont tous deux le singulier contre la grande majorité des témoins de la LXX. Mais, encore une fois, cette leçon n'est pas typique pour Eus, puisqu'elle nous est également attestée par Tht et surtout par L'.

1 L'usage qu'en fait le NT est éclairant : sur les 10x où le mot se lit (toujours en He), nous avons 1x le sing. το αγιον κοσμικον (9,1) et 9x le pluriel (8,2; 9,2.3.8.12.24.25; 10,19; 13,11). Ailleurs pour désigner le Temple, le NT utilise l'adjectif αγιος + un substantif ou bien encore un autre mot grec. D'après Procksch, art, αγιος (TWNT, I. 88), l'emploi de αγιον-αγια pour désigner le Temple, vient probablement de la Bible et ne devient fréquent qu'à la période hellénistique.

2 cf. aussi les ancêtres de L'.

2) L'absence de $\sigma\omicron\upsilon$: au sujet de cette seconde variante, nous pouvons noter que dans les 4 passages où le TM a שְׁדָּךְ ¹ sans suffixe, la LXX rend les 3 premiers par $\epsilon\nu\ \tau\omega\ \alpha\gamma\iota\omega$ mais donne au Ps 73,3 le pluriel + le possessif : $\epsilon\nu\ \tau\omicron\iota\varsigma\ \alpha\gamma\iota\omicron\iota\varsigma\ \sigma\omicron\upsilon$. De plus, l'apparat critique de Rahlfs signale que pour le Ps 67,18, Sa et Bo^P donnent l'équivalent de "sancto suo". Enfin, en comparant la traduction du Ro dans les 4 versets, nous avons constaté que, par 2x, ce psautier ajoute un possessif au Ps 67, 25 : "in sancto ipsius" et en Ps 73,3 "in sanctis tuis". Il semble donc que l'on peut déceler dans les versions une certaine tendance à ajouter un possessif.

Au contraire, Eus² et Ga font tous deux preuve d'une grande fidélité : ils traduisent les 4 שְׁדָּךְ par $\epsilon\nu\ \tau\omega\ \alpha\gamma\iota\omega$ /in sancto, sans possessif.

Mais revenons au Ps 73 : nous constatons qu'Eus et le Ga - indirectement confirmé par SF - sont les seuls témoins de la LXX à omettre le possessif. Nous estimons, par conséquent, que le $\epsilon\nu\ \tau\omega\ \alpha\gamma\iota\omega$ d'Eus représente la forme de la LXX hexaplaire. Nous avons vu³ que le Bodmer 24 nous donne une leçon au pluriel ($\alpha\gamma\iota\omicron\iota\varsigma$) mais sans possessif. Nous avons là une indication que l'absence du $\sigma\omicron\upsilon$ est antérieure à Origène et que celui-ci pouvait connaître une telle leçon. Nous pensons donc qu'ici encore Origène a choisi parmi les leçons de la LXX celle qui correspondait le mieux à l'hébreu et aux "autres", c'est-à-dire $\epsilon\nu\ \tau\omega\ \alpha\gamma\iota\omega$ ⁴ que nous lisons en Eus et que nous retrouvons dans le "in sancto" du Ga.

1 Ps 62,3; 67,18.25; 73.3.

2 voici les références de 3 autres passages en Eus. : Ps 62,3 (605,22); Ps 67,18 (701,12.39); Ps 67,25 (708,56; 709,24).

3 supra p. 164.

4 = $\sigma' \ \Theta' \ \epsilon'$ d'après le 1175 et le 264.

12) Ps 73,23 a :

- a) TM (74) : הַיְיָ יְיָ אֱלֹהֵינוּ
LXX : μη ἐπιλάβῃ τῆς φωνῆς τῶν ἰκετῶν σου
 Rahlfs note : ικετων) οικετων Sa L^b Th^t P¹ cf.
 Sir 36,22¹; inimicorum : GaHi = TM
Eus (865,35) μη ἐπιλάβῃ τῆς φωνῆς τῶν ἐχθρῶν σου...

Dans le commentaire, nous trouvons deux confirmations de la leçon ἐχθρῶν :

- (en 865,38) : ...σὲ γὰρ ὠνείδισεν ὁ ἐχθρὸς...
- (en 865,48) : ...μηδὲ λήθῃ παραδοῦναι τὰς φωνὰς τῶν ἐχθρῶν...

Le terme ἐχθρὸς (au singulier ou au pluriel) est donc bien assuré par le commentaire. De plus, nous trouvons une certaine confirmation en (865,44ss) où Eus cite les vv 22-23 de notre Ps selon Symmaque : nous retenons le v. 23a qui nous intéresse plus particulièrement : ...μη ἐπιλάβῃ τῆς φωνῆς πολεμίων σου...

Concernant la leçon d'Eus, on notera encore que, dans le lemme, Eus donne τῆς φωνῆς (au singulier = σ') tandis que son commentaire parle de τὰς φωνὰς τῶν ἐχθρῶν² : l'accusatif dépend sans doute de l'emploi du verbe παραδίδωμι qui dans le commentaire remplace le verbe ἐπιλανθάνω,³ mais d'où provient le pluriel ?

Ga : ne obliviscaris voces inimicorum tuorum
 L manque; RFCI et l'ensemble des mss du Ga traduisent "inimicorum"; par contre, les témoins hésitent entre 'vocis' et 'voces' :

- 1 Sir 36,22 = 36,16 : εἰσάκουσον κύριε δεήσεως τῶν ἰκετῶν σου (SA : οικετων) ; TM = הַיְיָ יְיָ אֱלֹהֵינוּ.
- 2 et il ajoute καὶ τὰς ὑπερηφανίας τῶν διαπαντὸς ἐπαυμένων, également au pluriel : (865,49-50).
- 3 ἐπιλανθάνω peut aussi s'employer avec l'acc., mais sur les 36x où le mot se lit en Ps, 25x il est suivi du gén. et 5x de l'acc., 4x il est employé sans complément et 2x la traduction grecque hésite entre le gén. et l'acc. Ps 118,109 (AS²R = gén. contre S¹ acc.) et 118,153 (SR He 1219' = acc. et L' A = gén.); dans les vv 109 et 153 du Ps 118, le TM est (quasi) identique.

voces = FC

vocis = R M* W U avec TM, LXX et Juxta Heb.

La Lettre 106 nous apporte d'autres informations sur ce verset. D'abord sur le point qui nous intéresse le plus directement dans cette comparaison, à savoir, la variante $\epsilon\chi\theta\rho\omega\nu$ ou $\kappa\epsilon\tau\omega\nu$, Jérôme écrit :

"In eodem : ne obliviscaris voces inimicorum tuorum. Pro quo, in graeco $\tau\omega\nu \kappa\epsilon\tau\omega\nu$, id est deprecantium te, scriptum dicitis."

Puis il défend sa traduction en citant l'hébreu "SORARACH", les traductions d'Aquila : "hostium tuorum", de Symmaque : "bellantium contra te", de la LXX et de la Sexta : "inimicorum tuorum", et il ajoute :

"et est sensus pendens ex superioribus : memor esto improperium tuorum, eorum qui ab insipiente sunt tota die, ne obliviscaris voces inimicorum tuorum."¹

La Lettre à Sunnia confirme donc explicitement la traduction du Ga en ce qui concerne le "inimicorum".

Au sujet de la seconde variante (voces-vocis), Jérôme n'est pas aussi explicite dans sa Lettre; il semble cependant qu'il suppose la forme à l'accusatif pluriel car, après avoir cité le v 23a "...ne obliviscaris voces inimicorum tuorum," il écrit "voces quae te blasphemant tibi in populo tuo detrahunt".²

Le Ro traduit ...voces quaerentium te; dans la Vetus Latina, on trouve plusieurs variantes³ mais le Ga est seul à traduire ...inimicorum tuorum.

b) Le texte d'Eus nous donne ainsi deux variantes sur ce verset 23a - $\epsilon\chi\theta\rho\omega\nu$ au lieu de $\kappa\epsilon\tau\omega\nu$

1 cf. SF p. 26 lig. 17ss; on pourrait ajouter pour la leçon d'Aquila, la Syroh. qui selon Field, donne $\tau\omega\nu \epsilon\nu\delta\epsilon\sigma\mu\omicron\nu\nu\tau\omega\nu \sigma\epsilon$.

2 cf. SF p. 26 lig. 22ss : il faut pourtant souligner que sur ce point (voces) le Ga = Ro.

3 $\alpha \gamma \delta^2$ moz : vocem; $\alpha \gamma \zeta$: deprecantium te; med. : supplicum tuorum.

- une hésitation entre της φωνης et τας φωνας.

Pour la première variante, nous remarquons qu'elle est bien attestée par Eus (lemme et commentaire); qu'elle est soutenue par le Ga et par la Lettre à Sunnia, où Jérôme la présente explicitement comme la leçon de la LXX et de la Sexta; enfin que cette leçon, dont Eus est le seul témoin grec, correspond au TM.

La leçon opposée των ικετων se lit dans toute la tradition textuelle LXX que nous connaissons, y compris dans le Bodmer 24, à l'exception, bien sûr, d'Eus et du Ga.

Au sujet de la seconde variante, la situation est moins claire : tout d'abord, le témoignage d'Eus est partagé entre της φωνης (lemme) et τας φωνας (commentaire); ensuite les principaux témoins du Ga sont également divisés; enfin, nous ne connaissons pas sur ce point les traductions des "autres".

De plus, si nous regardons τας φωνας comme la forme hexaplaire, cette leçon n'entre plus dans ce chapitre puisque nous aurions un cas où Eus-Ga ≠ TM; au contraire, si nous estimons qu'Eus a maintenu ici της φωνης, une telle leçon n'a plus d'intérêt pour nous puisqu'elle se lit dans l'ensemble des témoins grecs de la LXX.

Nous pouvons donc laisser cette question en suspens et ne conserver que la première variante εχθρων - ικετων. Comment peut-on expliquer l'origine de ces deux leçons grecques ?

Nous n'avons aucun témoignage qui nous permette de penser que la 'Vorlage' des anciens traducteurs grecs différerait de notre TM. Nous ne voyons pas très bien non plus quelle forme hébraïque expliquerait les deux traductions grecques.

Si nous envisageons l'hypothèse d'une corruption au niveau du texte grec, nous devons noter que le passage de εχθρων à ικετων ne s'explique pas aisément : en effet la forme της φωνης των ικετων ne se lit que dans notre Ps. La forme la plus proche de notre verset se trouverait en Si 36,16 (= 36,22) : δεησεως των ικετων (AS : ολικετων) = TM : עבדיך¹.

¹ ικετης est rare dans la LXX; selon H.-R. on ne lit ce mot

Quant à la leçon $\phi\omega\nu\eta\varsigma\ \tau\omega\nu\ \epsilon\chi\theta\rho\omega\nu$, selon H.-R. elle ne se rencontre jamais ailleurs dans la LXX.¹

De plus, si l'on supposait que $\kappa\epsilon\tau\omega\nu$ est une corruption de $\epsilon\chi\theta\rho\omega\nu$, il faudrait admettre que le passage a eu lieu très tôt, puisque $\kappa\epsilon\tau\omega\nu$ se lit dans toute la LXX, en dehors d'Eus et du Ga.

Dans notre connaissance actuelle, nous devons donc considérer la leçon $\dots\phi\omega\nu\eta\varsigma\ \tau\omega\nu\ \kappa\epsilon\tau\omega\nu$ comme celle de la LXX antérieure à Origène, tandis que l'accord d'Eus et du Ga entre eux et avec le TM nous invite à voir dans $\phi\omega\nu\eta\varsigma\ (\phi\omega\nu\alpha\varsigma)\ \tau\omega\nu\ \epsilon\chi\theta\rho\omega\nu$ un effet du travail d'Origène. Nous avons noté que selon SF, la ς' lisait également $\epsilon\chi\theta\rho\omega\nu$ ². Il n'est pas impossible qu'Origène ait connu une telle leçon dans la LXX et que son choix ait été "encouragé" par la leçon de la Sexta.³

13) Ps 74,10 a :

a) TM (75) : םלעל דגא גאנא

L'apparat critique de la BH propose de lire avec le Grec $\lambda\gamma\gamma\alpha$ au lieu de $\tau\gamma\gamma\alpha$.

LXX : $\epsilon\gamma\omega\ \delta\epsilon\ \alpha\gamma\alpha\lambda\lambda\iota\alpha\sigma\mu\alpha\iota\ \epsilon\iota\varsigma\ \tau\omicron\nu\ \alpha\iota\omega\nu\alpha$

$\alpha\gamma\alpha\lambda\lambda\iota\alpha\sigma\mu\alpha\iota$: exultabo : La^R; gaudebo :

Aug (tr. $\epsilon\iota\varsigma\ \tau\omicron\nu\ \alpha\iota\omega\nu\alpha\ \alpha\alpha\alpha\alpha\alpha\alpha\alpha\alpha\alpha\alpha$)⁴; annuntiabo : Ga = TM. Sa ajoute un stique : $\epsilon\gamma\omega\ \alpha\pi\alpha\gamma\gamma\epsilon\lambda\omega\ (\alpha\upsilon\tau\alpha)\ \epsilon\iota\varsigma\ \tau\omicron\nu\ \alpha\iota\omega\nu\alpha$ vel sim.

qu'en Ps 73,23; Si 4,4; 36,22 et Ml 4,14 ; $\omicron\iota\kappa\epsilon\tau\eta\varsigma$ est beaucoup plus fréquent (56x) mais jamais dans les Ps et il traduit régulièrement עבד . En Ml 3,14 $\kappa\epsilon\tau\eta\varsigma$ traduit l'hapax פירנא et en Si 4,4, le texte hébreu a פירנא (part. pass. fém. de למ) ou selon SMEND, Sirach Kommentar, p. 36, פירנא ou פירנא : $\ddot{u}brigens\ ist\ f\ddot{u}r\ \kappa\epsilon\tau\eta\nu\ \theta\lambda\iota\beta\omicron\mu\epsilon\nu\omicron\nu\ \alpha\upsilon\chi$ Hebr. Syr. Armen. (?) und Lat (rogationem contribulati) zu lesen $\kappa\epsilon\tau\epsilon\iota\alpha\nu$ (32,17; 51,9) $\theta\lambda\iota\beta\omicron\mu\epsilon\nu\omicron\nu$.

1 cf. cependant en Ps 54,7 : $\alpha\pi\omicron\ \phi\omega\nu\eta\varsigma\ \epsilon\chi\theta\rho\omicron\upsilon$.

2 cf. SF : "inimicorum tuorum".

3 cf. l'étude des rapports entre les leçons "e" et "f" mg du 1098, supra p. 104-111.

4 S ajoute $\kappa\upsilon\rho\iota\omega$; cf. La^G : in domino gaudebo.

Eus (825,6) : ἔγὼ δὲ ἀπαγγεῶ εἰς τὸν αἰῶνα...

La même leçon se rencontre en (869,4)¹, (873, 52) et dans le commentaire (876,6) ...κάκεινῳ ψαλῶ, κάκεινῳ ἀπαγγεῶ τὰ ἑαυτοῦ καθορθώματα...; tout le commentaire de ce passage (de 873,53 - 876,7) ignore complètement ἀγαλλιασμαι et suppose ἀπαγγεῶ.

Ga : ego autem adnuntiabo in saeculum...

L manque; aucune variante n'est indiquée sur la traduction du verbe.

Le Ro a "ego autem in saeculo gaudebo", comme la Vetus Latina en général²; le Ga est le seul à traduire "adnuntiabo in saeculum".

b) Nous nous trouvons en présence de deux leçons : l'une ἀγαλλιασμαι est attestée par toute la tradition LXX, l'autre ἀπαγγεῶ ne se lit que chez Eus et dans le Ga.

L'origine de cette variante semble bien se situer au niveau du texte hébreu : en effet les traductions grecques ἀγαλλιασμαι et ἀπαγγεῶ supposent deux formes hébraïques très proches par leur graphie.³

Il est difficile de décider laquelle des deux formes hébraïques peut représenter la forme originale, car ni רָאִי ni לָאִי ne forme avec מָרָא un couple fréquent dans les Ps. Plus exactement, sur les 36x où le mot מָרָא est utilisé dans le Psautier, en dehors de notre verset, on ne rencontre qu'une seule fois le couple מָרָא / לָאִי au Ps 9,12 (et dans l'ordre inverse)⁴ et

1 Dans l'édition du Coislin en PG 23, nous lisons ἀναγγεῶ mais il s'agit d'une faute, car le micro-film montre que le ms donne ici, comme dans les autres passages, ἀπαγγεῶ.

2 moz^x : in saecula laetabor et; γ : in domino gaudebo;
α : exultabo in saeculum.

3 comparer 1 Ch 17,10 : רָאִי avec LXX : αὐξησῶ (= רָאִי לָאִי).

4 זָמַר לַיהוָה יֵשֶׁב צִיּוֹן הַגִּידוֹר בְּעַמִּים עֲלִילוֹתָיו

jamais נִי/לָדָר ¹.

Le passage d'une forme à l'autre ne s'est donc pas fait, par assimilation, sous l'influence d'une formule fréquente, mais provient plus probablement d'une erreur de graphie.

Au niveau des traductions, Sa apporte une contribution intéressante : en effet, comme nous l'avons signalé plus haut ², Sa nous donne un doublet, qui correspondrait au grec "εγω αγαλλιασμαι εις τον αιωνα, ψαλω τω θεω ιακωβ απαγγελω (αυτα) εις τον αιωνα". Or, cette leçon, connue jusqu'ici seulement en cop-te, est aujourd'hui attestée également en grec par le Bodmer 24, qui lit : "εγω εις τον αιωνα αγαλλιασμαι, ψαλω τω θεω ιακωβ απαγελλω εις τον αιωνα" ³

Quelle était la leçon de la LXX ancienne ? En tenant compte de l'attestation quasi unanime de la leçon αγαλλιασμαι, on est tenté d'y voir celle des anciens traducteurs. Pourtant le doublet de Sa et du Bodmer 24 indique que la leçon concurrente απαγγελω est également ancienne et il est fort possible que les deux formes aient existé en grec, remontant peut-être à deux formes textuelles hébraïques.

Quant à savoir quelle était ici la leçon hexaplaire, la situation nous paraît suffisamment claire. Car, d'une part, si - comme on peut le penser - les "autres" traducteurs ont eu une 'Vorlage' hébraïque semblable au TM, ils devaient traduire ce passage comme Eus. Nous savons par le 1175 et le 264 ⁴ que la Sexta, au moins, traduisait ici απαγελλω. ⁵

1 Le couple le plus fréquent est נִי/לָדָר : Ps 26,6; 67,5.33; 100,2; 103,33; 104,2; 107,2; 143,9 et 145,2; cf. aussi יִרָה / נִי/לָדָר : Ps 7,18; 29,9.13; 32,3; 56,10; 70,22; 107,4; 137,1.

2 supra p. 172.

3 voir les remarques de R. KASSER, dans Bodmer 24, p. 41.

4 dans la mg du 1175, nous lisons - par opposition au texte de la LXX commune αγαλλιασμαι - η σ' απαγγελω; cf. aussi dans le 264.

5 cf. les nombreux contacts que nous avons notés dans le 1098 entre les col. "e" et "f" mg, supra p. 104-111.

D'autre part, le doublet du Sa et du Bodmer 24 nous atteste l'existence dans le texte de Haute-Egypte de la leçon απαγγελω avant Origène, qui a donc pu la connaître. Dans ces conditions, il nous semble probable qu'Origène a choisi cette leçon pour sa colonne LXX des Hexaples.

Le Ga apporte ici un témoignage direct au sujet du texte hexaplaire, puisque Jérôme trouvait en Ro : "in saecula gaudebo", et qu'il traduit en Ga : "adnuntiabo in saeculum" ¹.

Nous pensons donc que l'accord Eus-Ga-TM nous garantit ici la leçon hexaplaire et nous notons qu'Eus est le seul témoin grec de cette leçon. ²

14) Ps 86,5 a : ³

- a) TM (87) : ...שׁוּב יְיָ אֱלֹהֵינוּ
LXX : μήτηρ σίων ἐρεῖ ἄνθρωπος...
μήτηρ σίων (sic etiam Tert.) μη τη σίων :
0 teste Sy^{mg} - numquid sion : Ga; in octaplis scriptum erat μη τη σίων, in tetraplis μητηρ σίων ⁴.
Eus (1044,11) : μὴ τῇ σίῳ ἐρεῖ ἄνθρωπος...
(1048,37) : ᾠρ σίων ἐρεῖ ἄνθρωπος... ⁵
Eus donne ensuite les leçons de α' σ' θ'
(1044,13) : α' : καὶ τῇ σίῳ λεχθήσεται...
(1044,15) : σ' : περὶ δὲ σίων λεχθήσεται... ⁶

1 cette traduction est propre au Ga; les autres psautiers latins qui s'écartent du Ro, supposent tous un texte grec avec ἀγαλλιασθῆναι, cf. supra note 2 p. 173.
2 Eus est le seul témoin grec de la forme simple; le doublet du texte de Haute-Egypte a été ignoré ou simplifié en sens inverse par les témoins de Basse-Egypte.
3 sur ce verset, cf. infra p. 452-453.
4 le Bodmer 24 n'est que partiellement conservé:μη(τηρ)σειων...
5 Sur le micro-film du Coislin, on peut voir en (1044,11) un Ro ajouté par-dessus μη τηρσιων...; au contraire en (1048, 37) le scribe a utilisé l'abréviation ᾠρ.
6 plus bas, en (1048,40), Eus cite à nouveau la leçon de Symmaque, mais un peu différemment περὶ τῆς σίῳ λεχθήσεται καθ' ἑκαστον... et l'éditeur juge cette seconde leçon de Symmaque "sincerior".

(1048,45)Θ':καὶ τῇ σιῶν ρηθησεται...

Ga : numquid sion dicet homo et homo...

Selon les éditeurs du Ga, il n'y a aucune variante sur les mots qui nous intéressent.

Comme L manque en ce passage, nous pouvons conclure que "numquid sion..." est attesté par RFCI ainsi que par les autres témoins (ex silentio).

Le Ro et la Vetus Latina ont "mater sion"; seul Ga a "numquid sion".

b) Puisque l'ensemble de la tradition textuelle LXX paraît attester la leçon μητηρ σιῶν, on doit se demander si telle n'était pas la traduction de la LXX ancienne.

Certains pensent que l'origine de la variante remonterait jusqu'à l'hébreu : les leçons μη τη σιῶν et μητηρ σιῶν supposeraient toutes deux en hébreu un DM - vocalisé DM ou DM -, qui aurait disparu du TM par haplographie devant מִמָּה .¹

Mais cette explication ne s'impose pas : on comprendrait plus facilement une corruption au niveau du texte grec : la LXX ancienne aurait traduit μη τη σιῶν, mais cette leçon aurait été corrigée en μητηρ σιῶν, correction facilitée par certains textes de l'AT qui présentent Sion comme l'épouse de Yahvé et la mère de ses habitants², ou encore par l'influence de certains textes du NT³.

Le passage inverse (de μητηρ σιῶν à μη τη σιῶν) ne s'expliquerait que par une recension du grec sur l'hébreu.

1 C'est l'opinion de O. PROCKSCH (à la suite de Buhl) dans art. cit., p. 259, de E.G. BRIGGS dans ICC, p. 240-41; de même E. DHORME, Bible de la Pléiade II, p. 1091 : "mais à Sion l'on dit "mère", car en elle est né tout homme", et en note, il propose de "restituer le 'em d'après la LXX" car le mot serait tombé par haplographie après מִמָּה ".

2 cf. par ex. Is 54,1ss; 66,6ss; également Is 49,17 (TM).

3 en particulier Ga 4,26 qui apparaît précisément dans le commentaire d'Eus (1045,15) : ἡ δὲ ἄνω ἱερουσαλὴμ ἐλευτέρα ἐστὶν ἥτις ἐστὶ μήτηρ ἡμῶν...

Jérôme déjà parle d'une corruption de la leçon LXX par l'addition du ρ :

"...pro mater sion, Septuaginta interpretes transtulerunt: numquid sion dicet homo... sed vitiose Ro littera addita fecit errorem."¹

"Numquid sion dicet homo, et homo natus est in ea ? Septuaginta interpretes ita transtulerunt numquid sion dicet homo. Et speraverunt ergo multi, nec intellexerunt μη τη σίων quid est et addiderunt ρ et legunt μητηρ σίων ερει ανθρωπος².

Pour la recherche de la leçon hexaplaire, nous disposons ici, en plus du témoignage d'Eus³, de plusieurs renseignements sur les versions hexaplares. Ainsi le 1175 :

- α' : και τη σίων...

- θ' : μη τη σίων...

- σ' : λεχθησεται ανηρ... qui ajoute τω ρω κατα προσθηκην εκειτο εις την των ὀ τετρασελιδω, εν δε τω οκτασελιδω μη τη σίων.⁴

Dans le 190 (= Coislin 187) nous lisons : μηρ σίων το ρ κατα προσθηκ(ην) εκειτο εις την των ὀ εν τω τετρασελιδω, εν δε τω οκτασελιδω μη τη σίων. ηγουν διχα του ρω.

Dans le Patmos 215, fol 37, (anon), après la citation de la LXX commune, nous avons les traductions d'Aquila (και τη σίων...) et de Symmaque (περι δε σίων...)⁵; dans le folio suivant (38^v) nous lisons ...αι των λοιπων εκδοσεις λευκοτερον την των προκειμενων διανοιαν παρεστησαν, ο μεν γαρ συμμαχος, τουτον εξεδωκε τον τροπον. περι δε σίων... και ο θεοδοτιων φησι και τη σίων...

1 Jérôme CC (G. Morin) III,1 p. 66, lig. 9-12.

2 id. III,2 p. 102 lig. 27-103, lig. 1.

3 supra p. 175.

4 Nous ne citons que les parties du verset qui nous intéressent; à noter que la leçon de Théodotion citée ici ne correspond pas à celle donnée par Eus.

5 La leçon d'Aquila correspond à celle que nous lisons chez Eus; au contraire celle de Symmaque est encore différente des deux formes que nous trouvons dans le Coislin.

Enfin dans 2 mss de la cat XVII (1047 et 1139), au-dessus du texte μητηρ σιων ερει αυθρωπος, nous trouvons ϣ μη τη σιων ερει ανος.

De tous ces témoignages nous pouvons tirer 3 conclusions :

1) malgré quelques désaccords pour les formes, tous donnent pour α' σ' θ' des leçons qui ignorent complètement le μητηρ σιων que les scholiastes lisaient dans leur LXX;

2) certains distinguent pour Origène la leçon qu'il avait dans le "tetraselidon" et celle qu'il lisait dans l'"octaselidon" : ainsi le 1175 et le 190; ¹

3) le 1175 et le 190 affirment explicitement que les Hexaples ou, plus précisément, l'"octaselidon" d'Origène donnait pour ce stique μη τη σιων; telle est également la signification la plus probable du ϣ μη τη σιων... dans les mss 1047 et 1139.

Nous considérons, par conséquent, la leçon μη τη σιων attestée par Eus, comme celle de la colonne LXX des Hexaples ². Origène l'a-t-il introduite dans sa recension de la LXX ? Le Ga semble nous inciter à répondre par l'affirmative puisque Jérôme a remplacé le "mater sion" par "numquid sion", c'est-à-dire une leçon qu'il ne trouvait en aucun autre psautier latin.

Cependant, si nous accordons foi aux annotations du 1175 et du 190 qui distinguent les leçons εν τω οκτασελιδω et celles εν τω τετρασελιδω, on peut se demander si Origène n'a pas maintenu, malgré l'hébreu et les "autres", la leçon de la LXX commune. Plus exactement, dans la colonne des Hexaples, nous aurions le choix critique d'Origène, alors que la recension tirée des Hexaples témoignerait de la réaction du croyant, qui se refuse à éliminer une leçon à cause de sa valeur théologique. ³

1 Sur ce point, voir aussi infra p.425-453.

2 à distinguer de celle de la recension qu'Origène tira des Hexaples cf. infra p. 433.

3 le ϣ μη τη σιων de 1047 et 1139 pourrait être une des annotations d'Origène dans la mg de sa recension pour avertir ses lecteurs de l'état de la Bible des Juifs.

Le commentaire d'Eus, qui cite Ga 4,26, pourrait trahir la même hésitation. Dans cette hypothèse, Jérôme suivrait ici la colonne LXX des Hexaples et non la recension hexaplaire, à moins qu'il ne se laisse plutôt guider par la "veritas hebraïca".

15) Ps 87,1 et 88,1

Dans ces deux Ps, la leçon donnée par Eus - même si elle diffère d'un Ps à l'autre, comme nous le verrons - s'écarte de toute la tradition grecque de la LXX et elle s'accorde avec le TM et le Ga. Nous traiterons donc ces deux cas ensemble dans la mesure où ils ne demandent pas une présentation séparée.

a) Voici d'abord l'état des témoins pour les deux passages :

1) Ps 87,1 :

TM (88) : יְהוָה לִי עֲזָרָה
BH note : Grec et A : ἰσραηλῆτι
LXX : συνέσεως αἰμὰν τῷ ἰσραηλίτῃ
Rahlfs donne comme variantes : τῷ ἰσραηλιτῇ |
του...του : L^{pau} R^c; ezraitae : Ga (Vulg -

ahi -) = TM, cf. 88,1.

Eus (1052,21) : συνέσεως αἰμὰν τῷ ἐσδραῖτῃ
(1052,50) commentaire : τὸν δὲ λεγόμενον αἰμὰν τὸν
ἐσδραῖτην...κεκλησθαι τε αὐτὸν παρ'
ἐβραίοις πατρωνυμικῶς ζαραῖτην...¹.

Ga : intellectus eman ezraitae
ezraitae : RF; israhelitae : C; L manque et

I* omet "ad responsum...ezraitae.

2) Ps 88,1 :

1 Eus continue en citant 1 R 5,11 ...καὶ ἐσοφίσατο (σολομων)
ὑπὲρ αἰθάν τὸν ἐζραῖτην καὶ αἰμὰν καὶ...

TM (89) : יְהוֹרָאֵן בְּרִיאֵל לְיִשְׁכָּנָם

LXX : συνέσεως αἰθὰν τῷ ἰσραηλίτῃ

variantes : τῷ ἰσραηλίτῃ | τοῦ...τοῦ : He;

τῷ ἐσδραίτῃ : 1219; ezraite : Ga (Vulg - ahitae) = TM cf. 87, 1.

Eus (1053,7) commentaire du Ps 87 : καὶ αὐτὸν ἐπιγεγραμμε-
νον αἰθαμ τῷ ἐσραΐτῃ

(1069,15): σύνεσεως αἰθὰν τῷ ἐσραΐτῃ

(1072,20) commentaire : λέλεκται δὲ αἰθὰν τοῦ ἐσραΐτου...

(1072,29) commentaire : οὗτος δὲ ἦν αἰθὰν ὁ ἐσραΐτης ὡς
ἡ προγραφὴ παρίστησι.

Ga intellectus aethan ezraitae

ezraite : RF; israhelitae : C Amiat. cum Ro;

L manque; israhelite : I.

b) La variante que nous voulons discuter ici concerne la traduction du patronyme de Eman et Ethan. L'ensemble de la LXX donne τῷ ἰσραηλίτῃ pour les deux personnages; Eus écrit τῷ ἐσδραίτῃ au Ps 87 et τῷ ἐσραίτῃ au Ps 88. La différence entre les deux formes de l'adjectif n'apparaît pas dans l'édition du Coislin en PG 23 mais nous avons pu vérifier les leçons du ms. La différence entre les deux formes du patronyme se remarque d'autant mieux que la première citation de αἰθαμ τῷ ἐσραίτῃ se lit dans le commentaire du Ps 87. Eus parle des deux Chantres, comme étant les deux fils de Zara (ζαραίτης) et malgré cette parenté qu'il leur reconnaît il écrit τῷ ἐσδραίτῃ pour Eman et τῷ ἐσραίτῃ pour Ethan.

Or, comme nous l'avons relevé plus haut, ces deux leçons d'Eus s'opposent à la LXX (qui traduit les 2 fois par τῷ ἰσραηλίτῃ) mais s'accordent avec le TM et le Ga.

Comment peut-on envisager l'origine des deux leçons : ἐσδραίτῃ / ἐσραίτῃ et ἰσραηλίτῃ ?

Nous ne pensons pas que la variante remonte jusqu'à l'original hébreu : nous n'avons, en effet, aucune attestation d'une leçon לְיִשְׁכָּנָם; de plus יְהוֹרָאֵן et לְיִשְׁכָּנָם sont trop différents

pour que le passage d'une forme à l'autre puisse s'expliquer par une erreur graphique. A notre avis, les variantes ont pris naissance en grec, d'où elles ont pu passer dans le latin et dans les autres versions.

La traduction grecque de l R 5,11 - le seul autre passage où nous avons le mot Ἰσραήλ - peut nous indiquer comment le glissement d'une forme à l'autre a pu se produire. Nous y lisons : καὶ ἐσοφίσατο (Salomon) ὑπὲρ γαίθᾶν τὸν ἐζραΐτην καὶ τὸν αἰμᾶν... Nous venons de citer la leçon choisie par Rahlfs, qui ajoute en note εζραιτην : unus cod.; ζαρειτην : B; εζραηλιτην : A. Brooke-Mc Lean préfèrent la leçon de B. Mais ce qui nous intéresse davantage, c'est la traduction de A (très proche de ισραηλιτην) que nous pouvons rapprocher de celle du 1219 pour le Ps 88 (ιεζραηλιτη). Nous pensons pouvoir déceler dans l R 5, 11 cette tendance à remplacer la forme rare (εσδραιτης-εζραιτης par un adjectif beaucoup plus connu ισραηλιτης et nous constatons que dans les Ps 87 et 88, cette deuxième forme a complètement remplacé εσδραιτης/εζραιτης (de la LXX ancienne ?), que seuls les témoins du texte origénien (Eus et Ga) nous ont conservée.

Dans le Ga, les éditeurs ont choisi pour les deux Ps la leçon ezraitae, à partir des mss RF ¹, mais nous remarquons que dans le mss C (et I, pour le Ps 88), nous retrouvons la forme commune de la LXX ². Cette forme israhelitae - avec toutes les variantes des différents mss - doit être considérée comme secondaire en Ga par rapport à ezraitae, et son entrée dans plusieurs mss du Ga est probablement une conséquence de l'emploi

1 sur les 5 mss qui forment la base de l'édition; L manque pour les deux psaumes.

2 pour le Ps 87,1, à côté des principaux témoins, nous avons K : ezraite, M : ezrait, Φ etraite, qui vont dans le sens de RF; les autres sont plus proches de "israhelitae" : ainsi W : etrahelitae, D : ieszraelite, Ω^S isrlite (V : isrlite vel esraite); nous retrouvons partout la syllabe -li-. Pour le 88,1, Φ^{RG} GK : ezraite, Φ^V : ethzaite, M : ezrait appuient RF alors que U : etzrailitae, Q : gezahelite, W : hiezrahelitae, D : israelite et VΩ^S : isrlite ont tous la syllabe -li-.

de cette version dans la liturgie en remplacement de l'ancien psautier latin que l'on connaissait par coeur. Par cet usage liturgique de ce "psautier d'étude" une foule de mauvaises leçons sont entrées dans le texte hexaplaire.¹

Pour le Ps 88, nous avons un exemple de cette corruption dans deux des principaux témoins du Ga : CI. En effet, le Ro lisait en Ps 88,1 *israhelitae*; or nous lisons en Ga^C *israhelita* et en Ga^I *israhelite*. On peut penser que la leçon originale du Ga était *ezraitae* mais que cette forme a été, par la suite, abandonnée dans certains mss au profit d'une autre plus coutumière.

Pour le Ps 87,1, l'édition du Ro donne "*eman ezraitae*" : dans ce psaume, la corruption de certains mss du Ga ne semble donc pas provenir du Ro et l'explication que nous venons de développer pour le Ps 88,1 ne paraît pas se vérifier ici. Cependant si l'on regarde de plus près l'apparat critique du Ro en ces deux versets (87,1 et 88,1), on remarquera que la situation textuelle est sensiblement la même dans les deux cas : la leçon *ezraitae* de Ro en Ps 87,1 n'est appuyée que par A (*ezraite*) et U (*ezaraite*)², alors qu'en Ps 88,1, les éditeurs avaient préféré *israhelitae* contre U (*ezraite*)³.

Comme on le voit, la base du choix des éditeurs est assez mince et l'on peut se demander s'ils ont eu raison de choisir

- 1 L'édition du Ga avec obèles et astérisques n'était pas "une édition pratique, mais un timide essai d'édition scientifique" (D. Capelle) et elle a subi d'autres conséquences de son introduction dans la liturgie : le psautier a perdu ce qui faisait sa valeur, les obèles et les astérisques; on lui a appliqué les coupures des vieux psautiers : cf. l'étude de D. DE BRUYNE, *La Reconstruction* p. 297 - 324, voir spécialement pour ce point 297 - 299. Cf. aussi introd. au Ga, *Biblia Sacra* X, p. xiii.
- 2 Les autres mss du Ro donnés en note ont : V : *ezrahelite*, T : *esrahelitae*, N : *eszahelitae*, SK : *israhelitae*, D : *iesraelite*, R : *isrlite*, et M : *et zrahel*.
- 3 autres mss du Ro : D : *israelite*; RV : *isrlite*; T : *esrahelitae*; A n'est que partiellement conservé et MCQ omettent le mot.

ainsi, car le groupe anglais qu'ils suivent habituellement ¹ n'appuie pas leur choix en Ps 87,1 puisque nous trouvons A opposé à MNS.

D'autre part, le ms U, qui en 87,1 va avec A, n'apporte pas une contribution importante, puisqu'il nous semble avoir subi une sérieuse recension à partir du Ga ².

Nous considérons donc la situation textuelle du Ro en Ps 87,1 et 88,1 comme pratiquement identique, donnant une leçon du type israhelitae, que Jérôme aura corrigée dans le Ga en ezraitae mais sans beaucoup de succès puisque plusieurs mss du Ga ont réintroduit, par la suite, la leçon commune de la LXX non-hexaplaire sous une forme plus ou moins corrompue.

Voici comment nous pouvons tenter de reconstituer l'évolution de ces formes :

- La corruption ne nous semble pas se situer au niveau du texte hébreu qui conserve יְהוֹנָתָן.

- L'ancienne LXX devait traduire εζραϊτης ου εσραϊτης mais cette traduction se serait corrompue de deux manières :

a) par l'assimilation avec la traduction de ἡγετῆς, personnage de premier plan dans le judaïsme, on aurait rapproché le patronyme de Eman et Ethan de la traduction de Esdras : d'οὐ εδραϊτης ³;

b) dans d'autres textes, on aurait remplacé le mot εζραϊτης par celui plus connu de ισραηλιτης. Cette transformation devrait remonter très haut car elle s'est imposée à l'ensemble des témoins LXX que nous connaissons, y compris le Bodmer 24.

- La leçon εσδραϊτης - εζραϊτης attestée par Eus et par le Ga proviendrait du travail d'Origène qui a choisi, - s'il en avait le possibilité -, la forme qui s'accordait le mieux avec

1 cf. Introduction au Psautier Romain, p. xxii.

2 voir étude annexe, infra p. 195-196.

3 voir étude annexe, infra p. 198-201.

l'hébreu¹ ou alors, qui a corrigé la leçon de la LXX. A cause des deux formes différentes que nous lisons en Eus (αλμαν τω εσδραιτη et αλθαν τω εζραιτη) nous pensons plutôt à un choix d'Origène, car si Origène n'avait connu que des mss avec ισραηλιτη et s'il avait voulu introduire une correction en se basant sur l'hébreu et les "autres", il aurait probablement rendu de manière identique le patronyme des deux chantres.

- Jérôme suit Origène dans la recension du Ro mais en corrigeant légèrement la translittération du mot en Ps 87 (omission du 'd'). Comme nous l'avons dit plus haut, nous ne croyons pas que Jérôme trouvait en Ro la leçon qu'il a choisie pour le Ga. La comparaison des leçons des mss A et U du Ro avec le Ga nous invite à penser que ces deux Psautiers ont subi une forte influence du Ga.

16) Ps 89,2 c :

- a) TM (90) : לֹא נִחַם מִלְּךָ-דָּךְ מִלְּמַרְכָּה
LXX : καὶ ἀπὸ τοῦ αἰῶνος ἕως τοῦ αἰῶνος σὺ εἶ.
 σου εἰ > : S; + ο θεος : GaHi = לֹא sed μη
 seq. = לֹא retinet Ga.
Eus (1124,22) ...καὶ ἀπὸ τοῦ αἰῶνος ἕως τοῦ αἰῶνος σὺ εἶ
 ὁ θεός
 (1128,11) ...σὺ, φησι, αὐτὸς εἶ ὁ θεός.

En (1128,21) nous retrouvons ce stique comme en (1124,22); en (1128,40), à la suite des stiques 2ab, nous lisons (immédiatement) ...σου εἰ ο θεος.

Malgré ce ο θεος à la fin du v. 2, Eus conserve la négation μη (= לֹא) au début du v.3 : μὴ ἀποστρέψῃς... en (1128,44).

Ga : a saeculo in saeculum tu es deus.

Tous les principaux témoins du Ga lisent ainsi - (LM manquent) - et maintiennent cependant la négation : ne

¹ c-à-d. concrètement pour Origène, avec un des "autres" et plus spécialement avec Aquila, cf. D. BARTHELEMY, Origène et le texte p. 254.

avertas... au début du v. 3 ¹.

La leçon du Ga est confirmée par la Lettre à Sunnia : Jérôme écrit : "a saeculo usque in saeculum tu es deus. Et dicitis quod in graeco non sit deus. Quod apud eos deesse manifestum est. Nam HEL hebraicum et omnes alii interpretes et Septuaginta similiter transtulerunt : ΑΠΟ ΤΟΥ ΑΙΩΝΟΣ ΕΩΣ ΤΟΥ ΑΙΩΝΟΣ ΣΥ ΕΙ Ο ΘΕΟΣ quod hebraice dicitur MEOLAM AD OLAM ATH HEL" ².

On peut noter que Ro a aussi : ...tu es deus, ne avertas.. mais plusieurs psautiers de la Vetus Latina omettent le "deus": αὐτὸς μόλις.

b) Nous trouvons donc, d'une part, toute la tradition grecque, y compris le Bodmer 24, attestant la leçon ΣΥ ΕΙ sans le Ο ΘΕΟΣ, c'est-à-dire traduisant le לֹא de l'hébreu comme la négation du verbe du début du verset 3.

D'autre part, nous avons Eus (4x) et Ga qui rendent le לֹא par Ο ΘΕΟΣ/deus, tout en conservant la négation μὴ/ne au début du verset suivant.

De plus, dans la Lettre à Sunnia, Jérôme affirme explicitement que "tu es deus" (en v. 2c) est la traduction de la LXX et de tous les autres interprètes. La Lettre de Jérôme ne parle pas du début du verset 3; nous n'avons donc pas de confirmation sur ce point mais l'édition du Ga ne mentionne aucun désaccord entre les meilleurs manuscrits.

On peut envisager l'origine de ces variantes à différents niveaux :

1) au niveau du texte hébreu, on peut faire 2 hypothèses :

¹ seuls quelques témoins secondaires du Ga mettent le "ne" sous obèle : ainsi Φ^V P G².

² SF p. 32 lig. 10; cf. encore Jérôme CSEL 56, p. 274 lig. 11 : "...a saeculo et usque in saeculum tu es. Septuaginta...a saeculo et usque in saeculum tu es deus". cf. aussi lig. 20 et p. 275 lig. 1; de même pour le début du v. 3 : id. p. 276 lig. 10 : "...convertes hominem... Septuaginta : ne avertas hominem in humilitate... (et lig. 26) Pono iuxta id quod Septuaginta transtulerunt ne avertas hominem in humilitate.. hunc habet sensum."

- ou bien, l'hébreu avait לִּנְ (v. 2) et לִּנְ (v. 3)

- ou bien, il n'avait qu'une seule fois לִּנְ.

Si nous prenons la première hypothèse, il y aurait eu haplographie dans le TM - et dans le texte qui a servi de base à la traduction de la LXX et des "autres" - et le לִּנְ conservé aurait été compris de manière différente selon le verset auquel ce mot était rattaché.

Dans la seconde hypothèse, nous serions en présence d'une dittographie.

Bien que la première hypothèse demeure possible, nous préférons la seconde parce qu'elle a une base textuelle solide : en effet, aussi bien le TM que l'ensemble de la tradition grecque ¹, à l'exception d'Eus, suppose un seul לִּנְ interprété, il est vrai, différemment.

Cette traduction différente de לִּנְ pourrait provenir de la difficulté de séparer les versets : deux leçons concurrentes en seraient sorties - celle attestée par le TM et Eus, qui rattache le לִּנְ à לִּנְ et lit לִּנְ, et celle que nous présente l'ensemble de la tradition grecque, qui a compris לִּנְ et l'a rendu par μη au début du verset suivant.

2) au niveau du texte grec, où nous trouvons deux leçons :

- celle de l'ensemble de la LXX qui traduit ... ΟΥ ΕΙ
en ignorant le Ο ΘΕΟΣ;

- et celle, attestée par Eus (ΟΥ ΕΙ Ο ΘΕΟΣ) et Ga (tu es deus) (cf. supra); cette leçon se trouve également en Ro ², ce qui nous permet de supposer qu'elle est antérieure à Origène.

Il est possible que la vieille LXX rendait ce verset sans Ο ΘΕΟΣ mais que le mot soit entré, ou par la combinaison de deux leçons concurrentes ou par l'influence d'autres passages

1 Haplographie ou dittographie ne peuvent être envisagées qu'au niveau du texte hébreu; cependant la tradition grecque atteste l'existence d'un texte hébreu avec un seul לִּנְ lu comme לִּנְ/μη. Eus est seul (en grec) à supposer la traduction de לִּנְ et de לִּנְ.

2 contrairement aux psautiers latins α γ δ moz med.

semblables comme Ps 24,5; 30,15; 42,2; 142,10¹.

Pour ce qui regarde la leçon hexaplaire, nous savons par Jérôme que les "autres" interprètes avaient en ce passage ο θεος et que les LXX traduisaient de même ...σου ει ο θεος, et nous pensons que cette leçon, qui s'accorde avec celle d'Eus et du Ga représente pour le v. 2c la leçon hexaplaire.

17) Ps 89,10 d :

a) TM (90) : πρῶτον ψιπ ἔτι-ἔτι²
LXX : ὅτι ἐπῆλθεν πρᾶτης ἐφ' ἡμᾶς καὶ παιδευθησόμεθα.

πραυτης/εφ'ημας : B La^G L' Su A^u et Bodmer
 24; tr. S R' Aug Sy; εφ'ημας > : GaHi = TM

Eus (1137,31) : ὅτι ἐπῆλθεν πρᾶτης καὶ παιδευθησόμεθα

Ce stique est repris en (1137,35) pour l'opposer à la leçon de Symmaque "τιμηθέντες γὰρ ἄφνω ἐκπετανύμεθα" qu'Eus commente, montrant le lien qui existe entre ce verset de Symmaque et le v. 11. Pourtant, un peu plus loin, Eus revient au texte de la LXX en parlant de "...τῆς τοῦ θεοῦ πρᾶυτητος ὡς ἂν παιδευθεῖεν δι' αὐτῆς". (1137,55)

Ga : quoniam supervenit mansuetudo et corripimur.

L manque; RFCI et l'ensemble des autres témoins du Ga (ex silentio) attestent cette leçon. De plus, nous en avons une confirmation dans la Lettre à Sunnia où après avoir cité son texte, Jérôme ajoute : "...in graeco invenisse vos dicitis mansuetudo super nos. Sed et hoc superfluum est."³

¹ cf. également Ps 21,11 (R); Ps 55,10 (R); 117,28; 139,7.

² Ce texte hébreu est difficile comme le prouvent les corrections proposées par les commentateurs. Field le traduit : "nam transit cito et avolamus"; Jérôme dans Juxta Heb l'avait rendu "quoniam transivimus et avolavimus". Pour une discussion de ce v., cf. par ex. E. PODECHARD, le Psautier II, p. 131.

³ SF p. 32 lig. 15.

La comparaison avec le Ro nous montre que Jérôme a omis en Ga le "super nos" qu'il lisait en Ro comme dans toute la *Vetus Latina*.¹

b) Nous nous trouvons en face de deux leçons : une avec *εφ'ημας*, est attestée par l'ensemble de la tradition grecque - y compris le Bodmer 24 - et latine de la LXX; une autre sans *εφ'ημας* qui ne se rencontre en grec que chez Eus, en latin dans le Ga, confirmé par la Lettre à Sunnia, et qui correspond au TM. Comment peut-on expliquer ces deux leçons ? Pour répondre, nous pouvons faire appel aux renseignements hexaplaïres qui nous sont parvenus.

Nous avons déjà cité (*supra*) la leçon de Symmaque rapportée par Eus; dans le 1175 et le 264 nous trouvons : ²

α' οτι διεπελασεν ανηρ και επετασθη

σ' τημεθεντες γαρ αφνω εκπεταννυμεθα

θ' οτι επηλθε πραυτης και παιδευθησομεθα.

Nous connaissons par la Syroh la leçon de la Quinta :

ε' οτι επηλθε σπουδη και ανηλωθεν.³

Enfin, dans les mss 1047 et 1139 de la cat XVII nous lisons au-dessus du texte *πραοτης εφ'ημας* l'annotation *το εφ'ημας ου ρ*.

Nous notons, d'une part, qu'aucune des "autres" traductions grecques ne donnait l'équivalent de *εφ'ημας* et, d'autre part, l'annotation des mss de la cat XVII qui semble bien signifier que ces mots manquaient également dans la recension origénienne.

Pourtant la totalité des témoins de la LXX que nous connais-

1 Ro et la majorité de la *Vetus Latina* traduisent : *quoniam supervenit super nos mansuetudo...*; γ δ *moz med* placent les mots "super nos" après "mansuetudo".

2 Le 264 donne ces leçons "ex catena" sans indiquer α' et σ' et avec *τημεθεντες* au lieu de *τημεθεντες* pour σ'.

3 Field in loco, qui ajoute : *graeca nostra non sunt certa, sed Syriaca nullo modo conciliari possunt cum Hieronymo*, qui affert : E' : *quoniam transivimus celeriter et dissolvimur*. Pour cette leçon de Jérôme, cf. CSEL 56, p.284 lig.16.

sons - en dehors d'Eus et du Ga - contiennent ces mots. Il faut noter toutefois que si les témoins sont unanimes pour retenir les deux mots, il y a, au contraire, un flottement quant à la place qu'ils leur donnent, ce qui pourrait être un indice que ces mots ont été introduits par après dans le texte¹. Il n'est donc pas exclu qu'Origène ait pu disposer d'un texte LXX sans εφ'ημας et, en conséquence, choisir pour sa recension une leçon qui s'accordait (sur ce point) avec l'hébreu et avec les "autres". Nous pensons donc que la leçon conservée par Eus et par Jérôme dans le Ga représente ici la forme origénienne de la LXX.

18) Ps 107,10 c :

a) TM (108) : נַחֲמֵם נַחֲמֵם נַחֲמֵם

en note : grec : ἡμεῖς ἡμεῖς ἡμεῖς

LXX : ἑμοὶ ἀλλόφυλοι ὑπετάγησαν

υπεταγησαν | amici facti sunt = ἐφιλιᾶσαν
GaHi et εβρ' teste Syh^{ms}

Eus : dans le commentaire du Ps 59 en (557,29), après avoir cité la leçon de Théodotion "ἑμοὶ

ἀλλόφυλοι ἐφιλιᾶσαν", Eus ajoute : "αὐτὰ δὲ ταῦτα τοῖς αὐτοῖς ῥήμασι καὶ αὐταῖς λέξεσι καὶ ἐν τῷ ρζ' εἴρηται ψαλμῷ, ἐν ᾧ καὶ κατὰ τοὺς ἑβδομήκοντα φιλιᾶσθαι τῷ θεῷ οἱ ἀλλόφυλοι θεοπί-
ζονται. γέγραπται γοῦν καὶ ἐν ἐκείνῳ...ἑμοὶ ἀλλόφυλοι ἐφιλιᾶσαν;
cf encore le commentaire en (557,44) : ...τοὺς δὲ ἀλλοφύλους καθόλου μὲν πάντας φίλους γεγονέναι τῷ θεῷ".

Ga : mihi alienigenae amici facti sunt

CL manquent; aucune variante n'est signalée pour ce stique; nous en déduisons que les mss RFI et l'ensemble des autres (ex silentio) donnent ici "amici facti sunt".

Cette leçon est par ailleurs confirmée par la Lettre à Sunnia :

1 Dans le Psautier, on ne trouve aucune forme parallèle qui pourrait expliquer l'addition des mots εφ'ημας par harmonisation.

"In eodem mihi alienigenae amici facti sunt. Pro quo in graeco invenisse vos dicitis υπεταγησαν hoc est subditi sunt. Sed hoc in quinquagesimo nono psalmo scriptum est; in praesenti autem ita apud omnes invenimus translatore: εμοι αλλοφυλοι εφιλιασαν, id est amici facti sunt, quod hebraïce dicitur ETRHOHE."¹

Le Ro traduit : allophili subditi sunt; le Ga est seul à remplacer "subditi sunt" par "amici facti sunt".

b) Pour ce verset 10 du Ps 107 nous nous trouvons donc en présence de deux leçons :

- υπεταγησαν : dans l'ensemble de la tradition grecque et également en latin (Ro et Vetus Latina, subditi); ²
- εφιλιασαν : chez Eus, qui la donne comme la traduction de la LXX, et en Ga, confirmé explicitement par la Lettre à Sunnia. A ces deux témoins de la leçon εφιλιασαν, il faut ajouter la marge de la Syro-hexaplaire et le Bodmer 24 ³.

Dans le Commentaire d'Eus (PG 23, 1332,33), le verset est cité εμοι αλλόφυλοι υπετάγησαν (1332,41 et 57) mais le commentaire que nous y lisons suppose une leçon avec εφιλιασαν.

En effet, après avoir donné les traductions d'Aquila (συνεταιρισθησονται) et de la Quinta (εντιμωθησονται), le commentaire poursuit : "ὁ δὲ νθ' ψάλμος, ἐμοὶ ἀλλόφυλοι υπετάγησαν, ce qui devrait supposer que la traduction du Ps 107 est différente. De fait, dans la cat. palestinienne, nous retrouvons ce même commentaire d'Eus et, cette fois, le verset est cité avec εφιλιασαν : ainsi dans le Patmos 215 (fol 159), nous lisons : "εἰτα φησιν εμοι αλλοφυλοι εφιλιασαν. ανθ'ου ο μεν ακυλας φησι επι φιλιστιαιους συνεταιρισθησονται, η δε πεμπτη εκδοσις επι

1 SF p. 38 lig. 8.

2 dans la Vetus Latina, α : subiecti sunt.

3 Le passage n'est pas entièrement conservé, mais le leçon est assurée ... (εφι) λεισαν...

τους αλλοφυλους εντιμωθησονται. ο δε νθ' ψαλμος εμοι αλλοφυλοι υπεταγησαν ¹.

La diversité des traductions grecques fait ressortir la difficulté de l'hébreu en ce passage : en ce qui concerne les LXX, on peut se demander :

- à quelle racine ils ont rattaché cette forme verbale ?
- d'où vient le pluriel ?
- pourquoi $\epsilon\upsilon\tau\alpha\gamma\eta\sigma\alpha\upsilon$ est-il rendu par une 3^{ème} personne ?

1) racine de $\epsilon\upsilon\tau\alpha\gamma\eta\sigma\alpha\upsilon$: les dictionnaires analysent cette forme comme un Hithpo. impf. 1 p. s. de $\epsilon\tau\lambda$ = pousser un cri, crier à haute voix ². A l'Hithpo. ce verbe se rencontre en Ps 59 (60),10; 64(65),14; 107(108),10; ³. En traduisant cette forme par $\upsilon\pi\omicron\tau\alpha\sigma\sigma\epsilon\iota\nu$ dans les Ps 59 et 107, les LXX font dériver d'une autre racine mais ce sont les deux seuls cas dans la Bible grecque où $\upsilon\pi\omicron\tau\alpha\sigma\sigma\epsilon\iota\nu$ rend $\epsilon\tau\lambda$ - $\epsilon\tau\lambda$. ⁴ Les LXX ont-ils pensé à la racine $\epsilon\tau\lambda$ (= zerbrechen, zerschlagen) ? Dans ce cas, les formes les plus proches seraient Is 24,19 et Pr 18,24 ⁵.

Enfin la traduction $\epsilon\phi\iota\lambda\iota\alpha\sigma\alpha\upsilon$ attestée par Eus et par le Bodmer 24 suppose une autre racine : on peut penser à $\epsilon\tau\lambda$ II = se lier d'amitié avec quelqu'un. Nous lisons ce même verbe en Pr 22,24, où Symmaque le traduit par $\phi\iota\lambda\iota\alpha\zeta\epsilon\iota\nu$ et encore en Jg 14,20 que B rend par $\epsilon\phi\iota\lambda\iota\alpha\sigma\epsilon\nu$ ⁶.

1 même leçon dans l'Ambr. F 126 (fol 169^v).

2 Ainsi dans G-B p. 768; BDB p. 929; K-B p. 582; de même Mandelkern dans sa Concordance.

3 La LXX rend 2x par $\upsilon\pi\epsilon\tau\alpha\gamma\eta\sigma\alpha\nu$ (Ps 59,10 et 107,10) et 1x par $\kappa\epsilon\kappa\tau\alpha\zeta\omicron\nu\tau\alpha\iota$ (Ps 64,14).

4 H.-R. ne donne pas d'équivalent hébreu pour ces deux $\upsilon\pi\epsilon\tau\alpha\gamma\eta\sigma\alpha\nu$ des Ps 59 et 107, mais marque les deux passages d'une †.

5 Is 24,19 : $\epsilon\tau\lambda$ que la LXX traduit : $\tau\alpha\rho\alpha\chi\eta$ $\tau\alpha\rho\alpha\chi\theta\eta\sigma\epsilon\tau\alpha\iota$ η γη et Pr 18,24 $\epsilon\tau\lambda$ $\epsilon\tau\lambda$ qui ne figure pas dans la LXX.

6 cf. BROOKE-MCLEAN, The Old Testament in Greek, Vol I, Part IV, Cambridge 1917 : le ms A donne la leçon $\omicron\varsigma$ ην $\epsilon\pi\alpha\iota\tau\omicron\varsigma$ $\alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon$; sur les différences entre les mss A et B du texte des Jg, cf. id. Prefatory note, p. V. La LXX rend par $\phi\iota\lambda\iota\alpha\zeta\epsilon\iota\nu$

2) Si les leçons de la LXX en 107,10 se rattachent à des racines hébraïques différentes, elles s'accordent pourtant pour traduire par le pluriel et par la 3ème personne. D'où provient ce pluriel ? Pour le comprendre, il nous faut étudier la traduction du פלשח dans la LXX : en dehors d'Ex 15,14 (LXX : φυλισ-
τιειμ), פלשח est toujours rendu en grec par αλλοφυλοι : Is 14, 29,31; Jl 4,4; Ps 59,10; 82,8; 86,4; 107,10¹. Les deux cita-
tions d'Is sont particulièrement instructives sur la manière de traduire des LXX :

Is 14,29 : אל - חשמחי פלשח כלך

Is 14,31 : נמוש פלשח כלך

Il est évident que l'hébreu considère le פלשח comme un fé-
minin singulier : or dans les deux cas, les traducteurs grecs
l'ont rendu par un pluriel : παντες οι αλλοφυλοι et οι αλλο-
φυλοι παντες.²

Il n'est donc pas nécessaire de supposer en hébreu une for-
me verbale au pluriel pour justifier les formes υπεταγησαν ou
εφιλιασαν de notre Ps.

3) Mais il nous reste à expliquer pourquoi nous avons ici
une 3ème personne au lieu de la 1ère personne de l'hébreu. Nous
notons d'abord que les LXX traduisent par une 3ème personne aus-
si bien le עתרוני du Ps 107 que le עתרוני du Ps 59³. D'une
part, il nous semble que la traduction par la 3ème personne du

différents mots hébreux : en Jg 5,30 (A), il est utilisé
pour עתרוני (B traduit οικτειρωτων); en Jg 14,20 (B) pour עתרוני
(A : εταιρος); en 2 Ch 19,2 pour עתרוני; en 2 Ch 20,37 pour
עתרוני. On le trouve encore en 1 Esd 3,22 et Si 37,1; H.-R.
signale en plus Symmaque en Pr 22,24 et Théodotion en Ps
59,10, les 2x pour עתרוני.

- 1 αλλοφυλος - οι est la traduction habituelle de פלשח-ים פלשחיים
sauf pour le Pentateuque et Josué où on lit φυλιστιειμ.
- 2 cf. E. BEAUCAMP, Psautier I, p. 35 : "Les noms propres des
pays et des peuples, qui n'évoquaient plus rien à l'esprit
des juifs d'Alexandrie, seront lus comme des noms communs."
- 3 analysé généralement comme un imper. 2ème pers. fém. sing.;
M. DAHOOD, Psalms II p. 80 propose de lire ici un Hithpo
inf. + suffixe de la 1ère pers.

pluriel peut être une conséquence de la manière de traduire mot après mot attestée dans les Ps : après avoir rendu יָעַל par εμοι, הַשְׁלֵכַּיִם par αλλοφυλοι, les traducteurs étaient amenés tout naturellement à mettre le verbe à la 3ème personne (du pluriel). D'autre part, à cause de certaines formes aramaïques qui ont une préformante en ה à la 3ème personne singulier (Hitpa'al)¹, les traducteurs grecs pouvaient considérer le הַשְׁלֵכַּיִם comme une 3ème personne (sing)².

Nous pouvons maintenant nous demander si les anciens traducteurs avaient rendu ce passage par υπεταγησαν ou εφιλιασαν ? On peut envisager deux hypothèses :

- ou bien la LXX ancienne avait en Ps 107,10 υπεταγησαν comme en Ps 59,10 : dans ce cas, εφιλιασαν de Eus-Ga serait dû à une recension;

- ou bien les LXX ont traduit en 107,10 εφιλιασαν et en 59,10 υπεταγησαν mais, par la suite, il y a eu remplacement de εφιλιασαν par υπεταγησαν dans la tradition de la LXX.

Il est difficile de trancher d'une manière certaine mais il est clair que la leçon εφιλιασαν est antérieure au travail d'Origène, puisque nous la rencontrons dans le Bodmer 24. De plus, comme le Bodmer 24 conserve au Ps 59 la leçon υπεταγησαν, nous sommes enclins à considérer le εφιλιασαν du Ps 107 comme une forme de la LXX ancienne plutôt que comme l'effet d'une recension pré-origénienne, car alors, s'il s'agissait de recension, on ne verrait pas pourquoi les correcteurs auraient conservé le υπεταγησαν au Ps 59³.

Il est beaucoup plus aisé de se prononcer sur la forme de la LXX hexaplaire : en effet l'accord du TM, d'Eus et du Ga est déjà un bon indice de la leçon choisie par Origène. De plus,

1 on trouve des formes de Hitpa'al avec ה ou avec ה : ainsi הַשְׁלֵכַיִם ou הַשְׁלֵכַיִם.

2 le passage du sing. au plur. serait dépendant de la traduction de הַשְׁלֵכַיִם.

3 si ce raisonnement est juste, il met en question le choix de Rahlfs pour la LXX sur ce point.

Jérôme dans la Lettre à Sunnia présente $\epsilon\phi\iota\lambda\iota\alpha\sigma\alpha\nu$ comme la leçon LXX pour le Ps 107 ¹ en ajoutant : "ita apud omnes invenimus translatore"; même s'il y a une certaine exagération dans l'affirmation de Jérôme puisque α' et ϵ' traduisent ce passage différemment ², il semble que Θ' le rendait par $\epsilon\phi\iota\lambda\iota\alpha\sigma\alpha\nu$ ³ et peut-être aussi d'"autres" traductions que les scholiastes ne mentionnent pas.

Il est certain, en tout cas, que Jérôme considère la leçon $\epsilon\phi\iota\lambda\iota\alpha\sigma\alpha\nu$ comme la leçon hexaplaire, puisqu'il corrige le Ro "subditi sunt" en Ga "amici facti sunt", ce qui ne se lit en aucun autre psautier latin.

Et comme nous l'avons vu ⁴, Eus, qui est avec le Bodmer 24 le seul témoin grec de cette leçon, la présente, lui aussi comme la forme hexaplaire du Ps 107,10.

1 cf. supra p. 190.

2 cf. supra p. 190-191. (Eus dans PG 23, 1332-33 et les citations du Patmos 215 et Ambr F 126.)

3 s'il traduisait comme pour le Ps 55, cf. Eus (557,29) cité supra p. 189.

4 dans le commentaire du Ps 59 (557,29), supra p. 189.

ETUDES ANNEXES

1) Les mss U et A du Ro.

Au Ps 87,1, les éditeurs du Ro ont choisi la leçon EZRAI-TAE en s'appuyant sur les mss AU. Nous avons voulu vérifier la valeur de ces deux témoins du Ro.

a) Rapport entre les leçons de Ro^U et celles du Ga

Nous avons relevé dans l'apparat critique du Ro les leçons attestées uniquement par le ms U, en laissant de côté les variantes purement orthographiques (comme i pour y dans egyptum). Nous avons constaté que dans la moitié des cas la leçon du Ro^U s'accorde avec le Ga et que cet accord peut généralement s'expliquer par un travail de recension du ms U sur le texte du Ga. Voici un certain nombre de cas à titre d'exemples :

<u>Ps</u>	<u>leçon de Ro</u>	<u>U = Ga</u>
4,4	dum	cum
4,8	a tempore frumenti	a fructu frumenti
9,18	pauperum	pauperis
9,30	abstrahit	atrahit (Ga : attrahit)
9,31	dum	cum
10,2	in montem	in montes
16,2	mei	tui
18,8	sapientiam	sapientia
21,14	in me	super me
12,15	effusa sunt	effusus sum
32,16	virtutem suam	virtutem
36,5	dominum	(in) domino
37,12	adpropriaverunt	adpropinquaverunt
41,7	domine	-
59,9	effrem	effraim
59,10	allophili	alienigenae

<u>Ps</u>	<u>leçon de Ro</u>	<u>U = Ga</u>
65,18	conspexi	aspexi
72,10	huc populus meus	populus meus huc
72,13	et dixi	- -
74,9	ex eo	- -
82,5	ex gente	de gente
85,15	domine deus meus	domine deus -
88,3	veritates tuas - -	veritates tuas in eis
101,5	manducare	comedere
103,3-4	ponit	ponis
	ambulat	ambulas
	facit	facis
	fundavit	fundasti
107,9	effrem	efraim (Ga : effraim)
108,21	est	-
117,28	domine	-
118,32	dum	cum
118,109	tuis	meis
128,7	nec	et
134,6	-	omnibus
143,1	goliam	goliad
143,3	quoniam	quia

Remarques sur les leçons de Ro^U = Ga

Parmi les leçons que nous venons de citer, nous en relevons quelques-unes pour lesquelles l'influence de la recension hexaplaire nous paraît particulièrement évidente : ainsi - a fructu frumenti de 4,8 : Rahlfs a choisi απο καρπου...qu'il trouve en La = TM, les autres témoins donnant απο καρπου... Il nous semble fort probable que dans ces conditions, Origène a maintenu dans les Hexaples la leçon de l'ensemble de la LXX; si tel n'était pas le cas, on verrait difficilement pourquoi Jérôme (Ga) aurait corrigé le Ro sur ce point, s'écartant de toute la Vetus Latina.

- l'ordre des mots en 72,10.
- les additions : 88,3 et 134,6 (spécialement la première).
- les omissions, particulièrement en 72,13.

b) Rapport entre les leçons de Ro^A et celles du Ga

Ro^A aussi s'accorde très souvent avec le Ga; cependant il est beaucoup plus rarement le seul ms du Ro à donner une leçon = Ga. Quand tel est le cas, nous indiquons, à la suite de la leçon de A, les autres ms du Ro qui lisent comme lui.

<u>Ps</u>	<u>leçon de Ro</u>	<u>A = Ga</u>	<u>autres mss Ro</u>
9,35	in manibus tuis	manus tuas	H ²
10,7	pluit	pluet	c
16,1	deprecationi meae	deprecationem meam	H M
16,10	superbia	in superbia	
20,3	-	diapsalma	
21,15	omnia	universa	
23,6	-	diapsalma	T f
23,10	-	diapsalma	T D
32,3	ei	-	
35,7	et	-	
36,36	-	et	M
49,15	-	diapsalma	N ²
51,11	conspectum	conspectu	V
54,8	-	diapsalma	T f
56,5	eripuit/anima mea	tr.	
59,6	-	diapsalma	N ²
67,11	pauperes	pauperi	H
71,17	et erit	et sit	
72,17	in	-	
73,19	animas confitentes	animam confitentem	S D
75,4	inluminans	inluminas	M S
77,5	eam	ea	K
77,35	accendit	accendet	
77,46	locustae	lucustae	
78,9	et	-	M

Ps	leçon de Ro	A = Ga	autres mss Ro
86,6	-	diapsalma	T f
87,18	circumdederunt	circuierunt	H ²
88,40	in terra	in terram	
90,6	per diem	per die (Ga: in die)	
105,31	a	in	
117,5	in latitudine	in latitudinem	Q ² U
131,7	in tabernaculum	in tabernacula	
143,12	novellae	novella	
148,14	exaltavit	exaltabit	N* V

Remarques sur les contacts Ro^A et Ga :

Le ms du Ro^A s'accorde beaucoup moins souvent que U seul avec Ga; par contre A ou A² et un ou deux autres témoins donnent très souvent la même leçon que Ga.

Dans ce travail de comparaison, nous avons également remarqué que souvent lorsque A* ne s'accorde pas avec Ga la deuxième main (A²) va dans le sens du Ga.

Nous avons encore pu noter que plusieurs leçons A, qui ne correspondent pas au Ga, s'accordent avec moz.

Mais l'impression générale de cette comparaison entre A et Ga est que ce ms du Ro a subi (d'une manière directe ou non) l'influence du Ga.

2) Translittération de יתן en εἰραίνης et εἰδραίνης

Le patronyme de Eman et de Ethan est traduit par Eus soit εἰδραίνης soit εἰραίνης. Pour comprendre cette translittération, nous l'avons comparée avec celle des autres noms propres où nous trouvons...ית...; voici les résultats de cette enquête.

- mots commençant par ...יתן: cette séquence ne se rencontre que pour le mot יתן qui est précisément l'objet de cette discussion.

- mots commençant par ...יתע : nous avons 10 mots totalisant

une centaine d'emplois.

1) dans les noms où le י est vocalisé, il est régulièrement traduit en grec par ζ : ainsi

- a) רַעַי : 2x/2
- b) רַעַי : 3x/3
- c) רַעַי : 3x/3
- d) רַעַי : 5x/6; 1x : εσδριηλ : Ne 11,13(B S⁺); ¹
(A : εζρ -)
- e) פַּרַי : 45x/48 (αζαρια-αζαριου); 1x : βηθαζαρια (Ne 3,24)
1x εζρια (Esd 7,3) et 1x manque dans la LXX
(2 Ch 26,20).

2) dans les noms où י n'est pas vocalisé (י), la translittération varie selon les mss :

- a) פַּרַי : εσρι 1 Ch 4,17, mais εζρι en A
- b) רַעַי : εσδρι 1 Ch 27,26 (cf. Jug B 6, 11.24; 8,32);
(A : εζραι)
- c) רַעַי : εσριηλ Jr 36,26, mais εσζρ- en A
εσριηλ 1 Ch 27,19 (B⁺) mais οζιηλ en A
εσδριηλ 1 Ch 5,24 ²
- d) פַּרַי : εζρι Nb 11,15; εζρικαμ (L⁺)
εζρικαμ 1 Ch 3,23 (A : εσρ-); 1 Ch 8,38
εσρικαμ 1 Ch 9,14 (A : εζρ-)
εσδρικαμ 1 Ch 9,44 (SA : εζρ-); 2 Ch 28,7 (A :
εζρ-)
- e) רַעַי est toujours traduit εσρας en B⁺, sauf en Ne 12,1 et dans la subscriptio du livre; il est toujours rendu par εσδρας en S et par εζρας en A.

Ainsi pour les noms où le י n'est pas vocalisé, nous constatons, dans les 4 premiers noms (a-d), une translittération -

1 la leçon εσδριηλ pourrait s'expliquer par une erreur de graphie entre ΕΣΔΡΙΕΛ et ΕΣΑΡΙΕΛ.

2 peut-être assimilation à la forme רַעַי; cf. note précédente.

σρ - en B et parfois en S. mais A traduit plus régulièrement par - ζ -.

Pour la traduction de $\aleph \text{ } \zeta \text{ } \nu$, nous avons remarqué une plus grande homogénéité : B = εσρας¹, S = εσδρας et A = εζρας.

A ce point de notre enquête, il nous a paru utile d'étendre nos recherches au livre non-canonique d'Esdras (Esdras A), dont la traduction en grec est plus ancienne que celle des livres de Ne-Esd, pour voir comment le mot Esdras y est rendu². Voici le résultat de cette enquête ; comparant Esdras canonique et Esdras non-canonique :

- dans Esdras canonique, nous avons

εσρας : B

εζρας : A N c

εζδρας : b' + *h* (ou seulement b')

εσδρας : S (quand il est conservé) + rell.³

- dans Esdras non-canonique, nous trouvons

εσρας : B

εζρας : A N c v

εζδρας : b' + *h* (ou seulement b')

εσδρας : rell. Vetus Latina + B en 8,19⁴

Ainsi, nous rencontrons déjà dans la traduction du Esdras non-canonique les diverses traductions de $\aleph \text{ } \zeta \text{ } \nu$ chez les mêmes témoins. Nous remarquons en particulier que S (quand il est conservé) traduit régulièrement εσδρας, translittération que nous retrouvons dans rell. La présence du - d - dans le grec est bien attestée : nous ne pouvons donc pas considérer le Esdras

¹ B traduit εσδρας en Esd 22,1 et dans la subscriptio.

² Nous ne retenons que les variantes sur la traduction du $\aleph \text{ } \zeta \text{ } \nu$ par ζ, σ ou δ.

³ pour l'identification des mss, cf. BROOKE-MCLEAN, The Old Testament, Vol. II Part IV, I Esdras. Ezra-Nehemiah, p. v-vi.

⁴ S n'est pas conservé pour Esdras non-canonique; pour la Vetus Latina, Brooke-McLean citent ^{cv} : c : version de Sabatier (Bibliorum sacrorum latinae versiones, Reims 1743 datant du 9^{ème} s.; v : le texte de la Vulgate.).

de la Vetus Latina comme un phénomène lié au passage du grec en latin, mais nous devons, au contraire, postuler pour la 'Vorlage' de la Vetus Latina, une forme εσδρας¹.

Si nous revenons à nos Ps (87-88), nous remarquons que les deux formes attestées par Eus εσδαιτης et εζραιτης pour traduire le מְרַדְּיָא se rapprochent de la traduction de מְרַדְּיָא, que nous trouvons, respectivement, en S^{rell} et en A^{Nc} (v)².

A cause de l'importance du personnage d'Esdras dans le judaïsme, les différentes traductions de son nom ont très probablement eu une influence sur celle du patronyme de Eman et de Ethan que nous lisons dans les Ps 87 et 88.

Les formes εσδρας - εζδρας (avec δ) proviennent-elles d'une corruption d'une forme ancienne de la LXX par insertion d'un δ entre σ et ρ³, ou bien faut-il voir dans les traductions εσρας et εζρας le fruit d'une recension qui a éliminé les lettres qui ne se trouvaient pas dans l'hébreu ? Il nous paraît difficile de répondre.

Conclusions :

Nous ferons trois types de remarques : nous étudierons premièrement le rapport entre les leçons que nous considérons comme celles de la LXX origénienne et celles du Bodmer 24 : ensuite nous choisirons parmi les leçons origéniennes celles qui nous paraissent les plus intéressantes; enfin nous tirerons quelques indications sur le travail d'Origène.

1) Rapport entre ces 18 leçons et le Bodmer 24

Sur les 18 leçons que nous avons retenues, 14x nous pou-

1 cf. aussi le δ en b' et b (εζδρας).

2 Eus ne semble pas connaître la forme de B.

3 cf. E. SCHWYZER, Griechische Grammatik, München 1968, II, 1.1 p. 277...hellenistisch oder später begegnet Einschub von ..δ t zwischen σ und ρ in fremden Namen, so LXX in...εσδρας.

vons faire la comparaison avec le Bodmer 24.

5x Eus = Bodmer 24 : nos. 6.7.11.13.18. Nous remarquons en particulier la leçon difficile no. 6 ...θυμιαματος κριων, la traduction απαγγελω au lieu de αγαλλιασμαι du no. 13¹ et επιλιασαν au lieu de υπεταγησαν au no. 18; pour les nos 7 et 11, la LXX origénienne pourrait dépendre d'une recension antérieure éliminant des mots qui ne se lisaient pas dans l'hébreu.

9x Eus ≠ Bodmer 24 : nos. 2.3.5.8.10.12.15.16.17.

4 x la leçon du Bodmer comprend un ou plusieurs mots qui ne se trouvent pas en TM : nos. 2.3.8.10

2x elle traduit par un mot différent : nos. 12.15

1x elle omet par rapport à Eus : no. 16.

2) Les leçons les plus intéressantes :

Parmi ces 18 leçons de la LXX origénienne, nous retenons :

no. 4 εσωσεν loco εισηκουσεν μου.

no. 6 μετα θυμιαματος κριων (sans και): difficilior.

no.10 ÷ εν πυλαις της θυγατρος σιων : l'obèle est attesté explicitement par le commentaire d'Eus.

no.12 εχθρων loco ικετων

no.13 απαγγελω loco αγαλλιασμαι

no.14 μη τη σιων loco μητηρ σιων

no.15 εσδραιτη et εζραιτη loco ισραηλιτη

no.18 επιλιασαν loco υπεταγησαν

3) Indications sur le travail d'Origène :

- 8x la leçon origénienne omet un ou plusieurs mots :

nos. 2.3.6.7.8.10.11.17.

- 1x elle a un mot en plus : no. 16.

- 1x elle transpose : no. 9.

Nous nous sommes plusieurs fois posé la question pour savoir si telle leçon origénienne provenait d'un choix ou d'une correction d'Origène, c'est-à-dire si Origène pouvait emprunter

¹ pour laquelle le Bodmer 24 et Sa donnent un doublet.

cette leçon à un des mss qu'il avait rassemblés ou bien s'il avait corrigé la LXX en se basant sur l'hébreu et les "autres".

- 9x, nous pensons qu'Origène trouvait dans ses mss la leçon qu'il a choisie : nos. 2.6.7.11.13.15.17.18. Cf. spécialement les leçons où Eus = Bodmer 24 et également no. 15 où Eus maintient les deux formes différentes εσδραυτη et εζραυτη.

- 7x, nous hésitons entre choix et correction ou, plutôt, notre connaissance des témoins ne nous permet pas de trancher : nos. 1.3.4.5.8.12.14.

- 2x, nous pensons qu'Origène a corrigé : au no. 9 (transposition) et au no. 10 où Eus affirme que les mots étaient obélisés.

B. Leçon d'Eus confirmée par Jérôme.

Dans cette deuxième section, nous traiterons de deux groupes de leçons hexaplaïres, dont les variantes sont moins importantes ou moins bien attestées, mais où Jérôme confirme Eus. Nous parlerons d'abord de 7 leçons pour lesquelles Eus est le seul témoin grec (sans parler du Bodmer 24) et trouve un appui dans la correction que le Ga apporte au Ro (a).

Ensuite nous étudierons 6 autres passages où la leçon conservée par Eus s'oppose à la majorité des témoins grecs mais est confirmée explicitement par la Lettre à Sunnia (b).

a.- Eus, seul témoin grec = Ga corrigeant le Ro.

19) Ps 60,8 b

- a) TM (61) : $\eta\pi\tau\chi\gamma\iota\ \gamma\mu\ \eta\mu\alpha\iota\ \tau\omicron\pi$
 BH en note : $\gamma\mu > 2$ MSS, Symm. Hier; frt.dl.
LXX : ἔλεος καὶ ἀλήθειαν αὐτοῦ τίς ἐκζητήσει
 αὐτοῦ τις ἐκζητήσει : S R L' 1219² et Bod-
 mer 24, eius quis requiret : Vulg; quis :
 La^R; quis req. eius : Ga, qui req. eum : La^G = TM; + αὐτῶν :
 B, eius quis req. ei : Aug.

Eus (581,34) : ἔλεος καὶ ἀλήθειαν τίς ἐκζητήσει αὐτοῦ; cette leçon est reprise en (584,37) ¹.

Ga : misericordiam et veritatem quis requiret eius.

L manque; cette leçon est attestée par RFCl, alors que les autres témoins du Ga donnent plusieurs variantes.²

Dans le Ro, Jérôme lisait... quis requiret eorum ³; il n'est

¹ Le commentaire lui-même se sert davantage des leçons de α' et de σ' ou de la LXX commune, cf. infra sous b.

² quis req. ei : G*; eius quis req. ei : Q²W²G²; ei quis req. ei : G³; eius qui req. : Q*W*.

³ une partie de la Vetus Latina a "eius" : δ² moz^c med.

donc pas responsable de l'ordre des mots que nous trouvons en Ga, mais il a corrigé le Ro ('eorum' en 'eius').

b) La difficulté que représente la traduction de ce verset apparaît dans les nombreuses tentatives faites en grec et en latin et que nous pouvons réduire à deux types de leçons selon qu'elles rattachent ou non le *αυτου* à *ελεος και αληθειαν*.

Le commentaire d'Eus témoigne du même embarras : après avoir cité la leçon *ἔλεος καὶ ἀλήθειαν τίς ἐκζητήσει αὐτου*, Eus nous donne les traductions de Symmaque et d'Aquila, qu'il juge meilleures :

σ' (584,12) *ἔλεος καὶ ἀλήθεια διατηρήσουσιν αὐτόν* repris en (584,39 et 57).

α' (584,40) *ἔλεος καὶ ἀλήθεια περιφράξει αὐτόν*.

Dans son explication du texte, Eus reste vague, combinant les leçons de α' et σ' (584,57ss) et précisant qu'il s'agit de la vérité et de la miséricorde de Dieu (584,14). On a l'impression qu'à cause de la difficulté de la leçon qu'il a citée, Eus se sert pour son commentaire des leçons de α' et σ', tout en se rapprochant d'une forme textuelle plus ou moins semblable à celle choisie par Rahlfs, qui lie le *αυτου* à *ελεος και αληθειαν*.

Tout ceci nous démontre que la leçon conservée par Eus est une 'lectio difficilior'; on peut penser qu'elle représente la LXX origénienne, si on la compare aux autres traductions grecques que les Hexaples contenaient. Nous avons déjà cité les leçons de α' et σ' rapportées par Eus; mais nous avons plusieurs autres attestations de ces traductions :

264 : α' *ελεος και αληθεια αποδιατηρησουσιν αυτον*

ε' (sic) *ελεος και αληθεια πε(ρι)φραξει αυτον*

(anon) *ελεος και αληθεια απο σου φυλαξουσιν αυτον*

Colb στιχ : σ' *ελεος και αληθεια περιφραξουσιν αυτον*

ε'ς' *ελεος και αληθεια απο σου φυλαξουσιν
αυτο(ν)*

α' *ελεος και αληθεια απο/ατηρισουσιν αυτον*

272 (de la cat VIII) : *τουτο δε σαφεστερον ηρμηνευσεν ο*

συμμαχος ελεος και αληθεια διατηρουσιν αυτον.

Ces leçons amènent plusieurs remarques :

1) nous notons tout d'abord les différences dans les leçons attribuées à α' σ' ε'.

2) il nous semble que malgré leurs différences, ces "autres" traductions présupposent le même texte consonnantique hébreu (=TM); ceci nous semble spécialement clair pour α' qui traduit régulièrement צַר par διατηρειν¹; de plus le απο διατηρησουσιν que l'on trouve sous α' en 264 (cf aussi Colb σιχ) veut probablement traduire le צַר צַר יָמִים².

3) nous constatons que les "autres" ont tous un pronom à la fin du stique; il est vrai que chez eux, le pronom est à l'accusatif (αυτον) et non au génitif comme chez Eus.

4) chez tous également, ελεος και αληθεια est sujet du verbe, au lieu de τις chez Eus.

5) dans plusieurs traductions, le יָמִים est compris comme יָמִים et il est rendu par απο. Mais une telle traduction littérale rend le passage presque incompréhensible, d'où les variantes qui éliminent le mot ou celles qui cherchent à lui donner un sens en ajoutant σου.

La leçon retenue par Eus suit l'ordre des mots de l'hébreu, comme le font les "autres" traducteurs grecs, mais elle s'écarte d'eux et s'accorde avec la LXX pour traduire le יָמִים par τις et en faire le sujet du verbe, qui reste ainsi au singulier. Ces différents éléments nous permettent de considérer la leçon d'Eus comme une recension de la LXX sur les autres colonnes des Hexaples. Il n'est pas exclu qu'Origène ait pu choisir cette

1 sur les 24 emplois de צַר dans les Ps, nous trouvons 8x la leçon de α' dans Field (Ps 25,10.21; 31,24; 32,7; 64,2; 119,2.22.100) toujours avec διατηρειν.

2 La présence de απο σου en 264 (anon) et en Colb σιχ pour ε' σ' témoigne également d'un יָמִים - compris יָמִים - devant le verbe.

leçon parmi les formes anciennes de la LXX; mais quelle qu'en soit l'origine, l'accord d'Eus avec le Ga contre l'ensemble de la tradition grecque et latine, ainsi que la comparaison avec les "autres" traductions hexaplaïres, nous autorisent à regarder cette 'lectio difficilior' comme la LXX origénienne.

20) Ps 68,23 b

a) TM (69) : שְׂלֹמִים לְמַרְשָׁם¹

LXX : καὶ εἰς ἀνταπόδοσιν καὶ εἰς σκάνδαλον

Selon Rahlfs, Ga = TM est le seul à lire au pluriel : retributiones.

Eus : dans le Coislin nous trouvons 2x la leçon ἀνταπόδοσιν (724,9; 749,41) et 6x la leçon ἀνταποδόσεις (728,45; 752,14.22.25.36.47) :

cette seconde forme (au pluriel) nous semble être la leçon d'Eus, non seulement à cause du nombre des citations, mais parce que ανταποδοσεις est une 'lectio difficilior' entre παγίδα et σκανδαλον, et surtout parce que le pluriel est bien attesté dans le commentaire du verset : ainsi en (752,35) : διόπερ ὁ σύμμαχος ἀντὶ τοῦ καὶ εἰς 'ἀνταποδόσεις' καὶ εἰς τιμωρίαν ἡρμήνευσεν.

Ga : et in retributiones et in scandalum
retributiones : RF; retributionem : I; L manque. Le Ga corrige le Ro 'retributionem' par le pluriel, qu'il est seul à lire en latin avec δ*².

b) Nous constatons que tous les témoins LXX, à l'exception d'Eus et du Ga, soutiennent une leçon au singulier³; au contraire Eus et Ga ont le pluriel comme le TM.

1 BH en note : Grec, α', σ', θ', Hier = שְׁלֹמִים לְמַרְשָׁם ; syr שְׁלֹמִים ; trg prb recte : שְׁלֹמִים לְמַרְשָׁם ; il est vrai que שְׁלֹמִים donnerait un meilleur parallèle à שְׁלֹמִים.

2 quelques témoins latins ont : in retributione : α δ² moz^c.

3 le Bodmer 24 a aussi le sing. mais sans le καὶ = TM : καὶ ανταποδοσιν εἰς σκανδαλον.

Nous connaissons pour ce verset les traductions de א' ו' ס'. En 1175, nous trouvons ¹:

א' : εις παγίδα κ(αλ) εις ανταποδοσεις...

ו' : εις παγίδα κ(αλ) εις ανταποδοσεις...

ס' : εις παγίδα κ(αλ) εις τιμωριαν...

La leçon de Symmaque nous est encore conservée par Tht, Th de Mops et par Eus ² (toujours : εις τιμωριαν, pour le passage que nous étudions).

Dans ces conditions, il nous semble que le pluriel ανταποδοσεις représente la leçon choisie par Origène pour les Hexaples : nous relevons l'accord entre le TM, Eus et Ga (corrigé Ro); nous constatons également que ανταποδοσεις se lisait dans les colonnes de Aquila et de Théodotion. Origène avait-il dans la LXX une base textuelle pour choisir ce pluriel ou bien a-t-il corrigé la vieille LXX sur l'hébreu, א'et ו' ? Nous pensons plutôt à la première hypothèse ³.

21) Ps 68,27 a

- a) TM (69) : כִּי אַחַהּ אֲשֶׁר הָכִיתָ רִדְפָּר ⁴
LXX : ὅτι ὅν σὺ ἐπάταξας αὐτοὶ κατεδίωξαν
 αυτοὶ > Ga = TM
Eus (756,5) : ὅτι ὅν σὺ ἐπάταξας κατεδίωξαν... ⁵
 Le stique est repris sous la même forme en
 (756,8.33.53) et en (952,5) (dans le Ps 79).
Ga : quoniam quem tu percussisti persecuti sunt et..

1 cf aussi en 264, (sans les sigles).

2 Tht dans PG 80, 1408 lig. 23; Th Mops (S e T 93, 455 lig.26) et Eus (752,36).

3 Dans notre connaissance actuelle de la tradition du texte sur ce point, le seul indice de la leçon au plur. dans la vieille LXX se trouve en δ* de la Vetus Latina.

4 au lieu de כִּי אַחַהּ la BH propose de lire כִּי אֶחָא avec Grec, Syr. et Hier.

5 dans le ms, ce stique est immédiatement suivi des vv 28-29 omis dans l'édition.

L manque; aucune autre variante n'étant signalée, on peut déduire que cette leçon est celle de R^{FCI} et de l'ensemble des autres mss du Ga. Le Ro lisait : "quoniam quem tu percussisti ipsi persecuti sunt me et..."; Jérôme a donc apporté deux corrections, en omettant "ipsi" et "me". Pour la première, le Ga est seul contre toute la Vetus Latina; au contraire, le "me" est également omis par αγδ moz^c med.

b) La variante qui nous intéresse concerne le mot αὐτοῖ/ipsi que l'on trouve dans toute la tradition grecque (y compris en Bodmer 24) et latine de la LXX, à l'exception d'Eus et du Ga. Comparée au texte d'Eus-Ga, la leçon avec αὐτοῖ/ipsi nous apparaît comme une 'lectio faciliior'. Cependant puisqu'elle est si largement et si anciennement attestée¹, on peut la considérer comme la leçon de la LXX ancienne et regarder l'omission de αὐτοῖ/ipsi comme une conséquence du travail d'Origène. Il est vrai que d'après la situation textuelle que nous connaissons, nous nous attendrions à trouver le mot obélisé dans le Ga et non pas totalement omis. Origène connaissait-il un texte LXX sans αὐτοῖ, - en ce cas, il aurait pu choisir une telle leçon - ou bien faut-il attribuer à ses disciples la responsabilité d'avoir purement et simplement omis un mot que lui-même avait conservé sous obèle ?

22) Ps 70,17 a

- a) TM (71) : אלהים למדתני מנערתי
LXX : ἐδίδαξάς με ὁ θεὸς ἐκ νεότητός μου
 εδίδαξας με / ο θεος : B^u R^l tr (Sa ?)
 La^G Aug GaHi = TM²
Eus (784,16) : ὁ θεὸς ἐδίδαξάς με ἐκ νεότητός μου; la même leçon est reprise en (784,30).

1 puisqu'on la trouve en Bodmer 24 et dans tous les témoins anciens.

2 L^p donne une leçon un peu différente : ο θεος μου α εδιδαξας με... cf. aussi 55 : α εδιδαξας με ο θεος.

Ga : deus docuisti me ex iuventute mea

L manque; aucune variante n'est indiquée par les éditeurs du Ga. La comparaison avec Ro montre que Jérôme a légèrement corrigé le texte latin qui lui a servi de base (deus docuisti me a iuventute mea) ¹.

Ce verset est cité dans la Lettre à Sunnia, mais la remarque de Jérôme ne porte pas directement sur l'ordre des mots : "in eodem : deus docuisti me ex iuventute mea. Et in hoc quod apud Graecos invenisse vos dicitis deus meus superfluum est" ².

b) Nous avons ici une variante concernant l'ordre des mots du verset :

Eus-Ga-TM s'accordent ici avec plusieurs autres témoins de la LXX (Sa ? Ro, βγδζλ med de la Vetus Latina, Aug), mais Eus est le seul témoin grec de cette leçon, ou plutôt il l'était avant la publication du Bodmer 24, qui donne pour ce verset ο θς εδιδα(ξας) με εκ νεότητος σου^{sic}.

Nous ne connaissons aucune autre formule du Psautier - ou même de la Bible grecque - plus ou moins semblable qui aurait pu favoriser le passage de εδιδαξας με ο θεος à ο θεος εδιδαξας με ou l'inverse, par harmonisation. C'est pourquoi nous pensons que l'ordre des mots attesté par Eus et Ga doit correspondre à celui qu'avait choisi Origène pour aligner le grec sur le découpage de l'hébreu. Cependant puisque cette forme existe déjà dans le Bodmer 24, dans une partie importante des témoins latins, peut-être aussi dans Sa, il nous paraît plus probable de considérer les deux leçons comme des variantes de la LXX ancienne; dans ce cas, on comprend aisément qu'Origène ait préféré parmi les leçons grecques, celle qui suivait l'ordre des mots de l'hébreu.

Le 1175 nous donne quelques indications sur les leçons de α' θ' σ' : nous y lisons : α' θεε εδιδαξας με et θ' σ' ομοιως

1 Dans la Vetus Latina, α ε moz suivent le même ordre que la LXX de Rahlfs : docuisti me deus...

2 SF p. 24 lig. 10; comparer cette leçon rejetée par Jérôme avec celle de L^o supra note 2 p. 209.

τοὺς Ὁ. La leçon d'Aquila ne fait pas de difficulté; quant à la remarque concernant les traductions de Θ' σ', elle doit, sans doute, se comprendre comme une annotation d'une LXX hexaplaire¹ et dans ce cas, elle signifierait que Θ' σ' traduisaient ὁ θεὸς ἐδίδαξας με, comme la LXX (hexaplaire) au lieu de θεε d'Aquila.

Moins importante que les autres puisqu'attestée par le Bodmer 24 et par plusieurs témoins anciens de la LXX, cette leçon Eus-Ga-TM est cependant intéressante car nous retrouvons ici un phénomène que nous avons constaté dans l'étude des Fragments Mercati, à savoir, l'alignement du texte grec de la LXX sur la colonne de l'hébreu².

23) Ps 72,13 a

- a) TM (73) : ...יִלְכֹּךְ רִי קִי : אֶל יִלְכֹּךְ
LXX : πλούτου / καὶ εἶπα ὅρα ματαίως ἐδικαίωσα...
 Toute la tradition LXX a καὶ εἶπα : seul Ga place ces mots sous obèle³.

Eus (840,44) : dans le manuscrit nous lisons les vv 10-14b, et non pas seulement le v.10 comme dans l'édition. Nous prenons la citation à la fin du v. 12b : ...πλούτου. ὅρα ματαίως ἐδικαίωσα...; (841,11) : μήποτε ὅρα ματαίως ἐδικαίωσα... Cette deuxième citation ne s'accorde pas pleinement avec la précédente, mais elle omet également le καὶ εἶπα.

Ga : ...divitias \div et dixi : ergo sine causa justificavi...
 L'obèle est conservé en RI; le Ro et toute

1 cf. supra Ps 16,2b + note 1 p. 138.

2 On trouverait un cas semblable au v. 18b du même Ps où Eus donne 4x τη γενεα παση (773,18.24; 784,16.36) : le même ordre des mots se trouve en Ga et TM alors que B' traduit παση τη γενεα. Mais dans ce passage, la leçon d'Eus est bien attestée en grec par L^p 1219 et également le Bodmer 24.

3 Bodmer 24 n'est pas conservé.

la Vetus Latina lisent "et dixi" ¹.

b) Eus et le Ga s'accordent avec le TM pour omettre les mots $\kappa\alpha\iota \epsilon\iota\pi\alpha$ que nous lisons dans tous les témoins de la LXX ancienne. A vrai dire, le Ga ne les omet pas complètement, il les place sous obèle.

Si nous comparons sur ce point les traductions des autres colonnes des Hexaples qui nous sont parvenues, nous constatons qu'aucune ne fait mention de ces mots : ainsi dans les leçons de $\alpha' \sigma' \theta'$ conservées par le 1175 et le 264 :

α' : $\pi\lambda\eta\nu \kappa\epsilon\nu\omicron\varsigma$ (264 : $\kappa\epsilon\nu\omega\varsigma$) $\epsilon\kappa\alpha\theta\alpha\rho\iota\sigma\alpha \kappa\alpha\rho\delta\iota\alpha\nu \mu\omicron\upsilon$

σ' : $\iota\omega\varsigma \omicron\upsilon\nu \epsilon\gamma\omega \mu\alpha\tau\eta\nu \epsilon\kappa\alpha\theta\alpha\rho\alpha \tau\eta\nu \kappa\alpha\rho\delta\iota\alpha\nu \mu\omicron\upsilon$

θ' : $\pi\lambda\eta\nu \epsilon\iota\varsigma \kappa\epsilon\nu\omicron\nu \epsilon\delta\iota\kappa\alpha\iota\omega\sigma\alpha \tau\eta\nu \psi\upsilon\chi\eta\nu \mu\omicron\upsilon$ ²

Il est donc probable que les mots $\kappa\alpha\iota \epsilon\iota\pi\alpha$ ne figuraient pas dans la colonne LXX des Hexaples mais il est possible qu'Origène n'ait pas voulu les omettre entièrement, - peut-être parce qu'il les trouvait dans tous ses mss, - et qu'il les ait maintenus sous obèle dans la recension tirée de la colonne LXX des Hexaples.

Le Ga serait alors un fidèle témoin d'Origène; quant à Eus, seul témoin grec de cette leçon, il témoignerait aussi du travail critique d'Origène sur la LXX ancienne, même si l'omission pure et simple du $\kappa\alpha\iota \epsilon\iota\pi\alpha$ dépasse la volonté de son maître. Peut-être Eus a-t-il travaillé directement sur la colonne LXX des Hexaples et non sur la recension origénienne ?

1 Parmi les variantes des Psautiers latins, nous retenons moz^x : 'numquid vane' ... au lieu de 'ergo sine causa'... du Ro, qui se rapproche du $\mu\eta\pi\omicron\tau\epsilon$... d'Eus (841,11).

2 Les leçons de $\alpha' \sigma' \theta'$ se lisent encore dans les mss 1706 et 1625 de la cat. X; celle de α' se trouve également en Colb $\sigma\tau\iota\chi$; celle de σ' chez Th Mops (S e T 93, p. 482 lig. 18) et chez Eus (841,27). On note dans ces citations quelques variantes mais toutes ignorent les mots $\kappa\alpha\iota \epsilon\iota\pi\alpha$.

24) Ps 73,8 b

- a) TM (74) : יחד שרפר כל־מועדי־אל בארץ...¹
LXX : ...ἐπὶ τὸ αὐτό, δεῦτε καὶ κατακαύσωμεν
 πάσας ἑορτὰς...

Sur la leçon que nous étudions, nous retenons de l'apparat critique de Rahlfs : δευτε καὶ : > Ga = TM².

Eus (857,29) : ...ἐπὶ τὸ αὐτό καταπαύσωμεν τὰς ἑορτὰς τοῦ θεοῦ...

(892,41) : citation des vv 6-9³.

On notera la variante d'Eus καταπαύσωμεν au lieu de κατακαύσωμεν,⁴ cependant ce n'est pas cette variante qui nous retiendra ici, mais l'absence du δευτε καὶ au début du stique 8b.

Ga : ...simul / quiescere faciamus omnes dies festos dei a terra.

L Q* manquent; aucune variante n'étant signalée dans les apparats critiques sur la leçon que nous étudions, nous pouvons conclure que l'absence du "venite"⁵ est attestée par RFCI, pour les principaux témoins du Ga ainsi que par la plupart des autres (ex silentio).

Dans la Lettre à Sunnia, Jérôme discute la variante κατακαύσωμεν / καταπαύσωμεν sans mentionner le "venite" ou δευτε (καὶ) : nous y trouvons donc un appui pour la leçon sans "venite", mais indirect, puisque l'intérêt de Jérôme est manifestement ailleurs.

¹ BH propose de lire שרפר כל־מועדי־אל, cf. 1 MSS, Grec et Syr.; mais cette variante ne concerne pas directement notre étude.

² Bodmer 24 a δευτε, mais non le καὶ (= B^C S R^o).

³ Dans cette citation des vv 6-9, Eus omet le v. 7a.

⁴ cf. infra p. 367-368 ; on notera aussi chez Eus l'absence du πάσας = B^o Sa 1219, alors que le mot se lit en R^o Ga L^o 55 = TM.

⁵ comparer Ro : ...inter se, venite conprimamus omnes dies festos domini a terra.

b) Nous nous trouvons ainsi en présence d'une leçon d'Eus, appuyé par le Ga et le TM, qui omet les mots $\delta\epsilon\upsilon\tau\epsilon$ $\kappa\alpha\iota$ ou plutôt le $\delta\epsilon\upsilon\tau\epsilon$ seul, car il est possible, sinon probable, que la vieille LXX ne lisait pas le $\kappa\alpha\iota$ comme en témoignent, en plus de B^C S R^o cités par Rahlfs, le Bodmer 24 et toute la Vetus Latina.

Le mot $\delta\epsilon\upsilon\tau\epsilon$ se rencontre 8x dans les Ps ¹ où il traduit 6x ךָלֵךְ et 1x לֵךְ : notre verset est le seul passage où il n'a aucun équivalent en hébreu. Mais cette addition doit appartenir à la vieille LXX, puisqu'elle se lit dans tous les témoins LXX, à l'exception d'Eus et du Ga.

Nous connaissons la plupart des "autres" versions hexaplaïres sur ce verset par le 1175 et le 264 ainsi que par la Lettre à Sunnia ² : jamais nous ne lisons les mots $\delta\epsilon\upsilon\tau\epsilon$ ou $\delta\epsilon\upsilon\tau\epsilon$ $\kappa\alpha\iota$ ou d'autres équivalents. Cependant le témoignage de ces versions est difficile à utiliser puisque ces notations du 1175 et 264 ainsi que les remarques de la Lettre de Jérôme concernent avant tout la traduction du verbe (שָׁרַפָּר) et les mots suivants, et non pas explicitement le début du stique.

Si on admet que $\delta\epsilon\upsilon\tau\epsilon$ ³ ne se lisait chez aucun des "autres" interprètes, on comprend qu'Origène ait pu l'omettre dans la colonne LXX des Hexaples, mais on s'attendrait à trouver le mot sous obèle dans le Ga, témoin de la recension hexaplaire. Faut-il en déduire qu'Origène a connu un texte grec sans $\delta\epsilon\upsilon\tau\epsilon$ et qu'il a pu choisir cette leçon, ou bien doit-on penser que le mot a disparu de la recension origénienne, comme d'autres petits passages obélisés ? La situation textuelle ne nous permet pas de trancher.

¹ Ps 33,12; 45,9; 65,5.16; 73,8; 82,5; 94.1.6; on remarque que d'une manière générale, le grec traduit fidèlement l'hébreu même s'il y a quelques hésitations entre $\delta\epsilon\upsilon\tau\epsilon$ et $\delta\epsilon\upsilon\tau\epsilon$ $\kappa\alpha\iota$ aux Ps 45,9 et 65,5; seule la traduction de notre verset (addition de $\delta\epsilon\upsilon\tau\epsilon$ $\kappa\alpha\iota$ ou $\delta\epsilon\upsilon\tau\epsilon$ par rapport au TM) fait exception à cette fidélité.

² Pour les citations des autres versions hexaplaïres, cf. infra p. 368.

³ Nous pouvons laisser de côté le $\delta\epsilon\upsilon\tau\epsilon$ $\kappa\alpha\iota$ puisque Origène devait probablement connaître la leçon LXX sans le $\kappa\alpha\iota$.

25) Ps 97,1 c

- a) TM (98) : כִּי נִפְלְאוּת עָשָׂה
LXX : ὅτι θαυμαστὰ ἐποίησεν κύριος ¹

Eus (461,14) : dans le commentaire du Ps 52 : ...ὅτι θαυμαστὰ ἐποίησεν. Nous retrouvons la même leçon en PG 23, 1232,17 dans le commentaire du Ps 97 ainsi que dans H.E. ² et Dem. Evang ³.

Ga : quoniam mirabilia fecit.
 L'apparat critique ne signale aucune variante sur le point qui nous intéresse. Le Ro et la plupart des psautiers de la Vetus Latina lisent : quia mirabilia fecit dominus. Seuls le Ga et moz^c omettent le "dominus"⁴.

b) Le κύριος après ἐποίησεν nous apparaît comme une addition facilitante, mais il est difficile de dire si les anciens traducteurs grecs avaient déjà introduit ce mot ou s'il a été ajouté par la suite. Dans les Ps, on ne rencontre jamais cette formule ou une autre semblable, qui pourrait expliquer l'addition par harmonisation. De plus, comme le κύριος est si largement attesté, s'il y a eu addition, celle-ci a dû se faire très tôt.

Nous ne connaissons pas les "autres" versions de ce passage, mais l'accord que nous constatons entre Eus, seul témoin grec, le Ga - corrigeant le texte du Ro - et le TM nous permet de penser que la leçon qui omet le sujet du verbe (κύριος/dominus) provient du travail critique d'Origène : ainsi la forme attestée par Eus peut être considérée comme la leçon hexaplaire de ce stique.

¹ Bodmer 24 a aussi le sujet : ἐποίησεν ἡς.

² H.E. (GE IX p. 856 lig. 12).

³ Dem. Evg. (GE VI p. 19 lig. 3; 57 lig. 26; 256 lig. 14).

⁴ Nous retrouvons la même leçon chez Jérôme en Tract. in Ps (Morin, vol. III, pars II, 1897, p. 144).

Conclusions : Voici quelques remarques concernant ces 7 leçons pour lesquelles Eus, seul témoin grec, (sans parler du Bodmer 24) trouve un appui dans la recension du Ro par Jérôme.

1) Comparaison avec le Bodmer 24 :

Le Bodmer 24 manque pour le no. 23; pour les 6 autres leçons, nous constatons que

1x Eus = Bodmer 24 : no. 22. (transposition)

5x Eus ≠ Bodmer 24 : nos. 19.20.21.24.25.

2) Les leçons les plus intéressantes :

Nous retiendrons ici la leçon difficile : no. 19 ελεος και αληθεια τις εκζητησει αυτου; cf. aussi les omissions des nos. 21.23.24.25.

3) Les indications sur le travail d'Origène :

Pour ces 7 leçons,

4x Eus omet un ou plusieurs mots : nos. 21.23.24.25.

2x il transpose : nos. 19.22.

1x il a le pluriel au lieu du singulier : no. 20.

Correction ou choix d'Origène ?

- les leçons 20 et 22 peuvent provenir d'un choix d'Origène;
- la leçon 19 pourrait être une correction (alignement sur l'hébreu; de même la leçon 23 doit être une correction d'Origène si l'obèle du Ga est authentique;
- pour les autres cas, nous n'avons pas les éléments qui nous permettraient d'attribuer la leçon à un choix ou à une correction d'Origène.

b. - Eus = Ga confirmé par la Lettre à Sunnia.

26) Ps 58,10 b

a) TM (59) : כִּי אֱלֹהִים מְשַׁנְבֵּי
LXX : ὅτι ὁ θεὸς ἀντιλήπτωρ μου εἶ
 ει es : La^R Aug Vulg; > S GaHi = TM¹
Eus (544,1)² : ὅτι ὁ θεὸς ἀντιλήπτωρ μου, ὁ θεός μου...
 ce stique est repris de manière identique
 dans le commentaire en (544,19), où Eus cite
 les vv. 10-11.³

Ga : quia deus susceptor meus, deus meus...
 L manque; les éditeurs ne mentionnent aucune
 variante dans les principaux témoins. La
 Lettre à Sunnia confirme la leçon du Ga : "quia deus susceptor
 meus. Pro quo in graeco positum est 'susceptor meus es tu'.
 Sed sciendum in hebraeo nec 'es' scriptum, nec 'tu' et apud
 Septuaginta solos inveniri"⁴.

De plus, la comparaison avec le Ro nous montre que Jérôme
 a corrigé sur ce point le psautier latin; Ro avait ...suscep-
 tor meus es... comme toute la Vetus Latina⁵ alors que le Ga
 est le seul psautier latin à omettre le verbe.

b) Nous constatons qu'Eus est, avec S, le seul témoin grec de
 cette leçon, contre toute la tradition LXX. Nous ne connaissons
 pas les "autres" traductions grecques qu'Origène avait réunies
 dans les Hexaples et qui auraient pu influencer son choix.

¹ Bodmer 24 manque.

² Dans le ms, après le v. 9b, on trouve encore les vv 10-11.

³ On peut remarquer qu'Eus omet également, les deux fois, le
 ου avant θεος comme la majorité des témoins LXX, contre L
 Tht^P 55.

⁴ SF p. 21 lig. 5.

⁵ γ : est.

En latin, la leçon du Ga est également isolée mais elle est assurée par la Lettre à Sunnia. Le témoignage de Jérôme, à vrai dire, n'est pas tout à fait exact : "in graeco positum est : susceptor meus es tu", puisque selon les témoins que nous connaissons, le $\sigma\upsilon$ se lit avant le $\omicron \theta\epsilon\omicron\varsigma$ ¹ et non à la fin du stique. Cependant nous ne pensons pas que cette inexactitude annule son attestation : nous pouvons retenir que le 'es' et le 'tu' ne se lisent que dans la LXX - en dehors de S et Eus - et ne se trouvent pas chez les "autres".

En nous basant sur l'accord entre Eus et le Ga - corrigeant le Ro et confirmé par la Lettre à Sunnia - nous pensons que la LXX origénienne devait corriger ici la LXX ancienne par l'omission du verbe (et probablement aussi celle du pronom), omission qu'Origène pouvait trouver dans ses mss grecs comme semble l'indiquer la leçon de S.

27) Ps 64,8 b

- a) TM (65) : ... שארן גליהם רחמון
LXX : ἡχοὺς κυμάτων αὐτῆς παραχθήσονται...
 αὐτῆς : B^u Sa 2017 R GaHi et Theophilus²
 = TM et Bodmer 24; + τις υποστησεται : La L^u
 Su 1219 ex 147,6, 129,3.

Eus (636,1)³ : ...ἡχοὺς κυμάτων αὐτῆς παραχθήσονται...;
 ce stique est repris sous la même forme en
 (637,8); au contraire en (636,26) nous trou-
 vons la citation des vv 7-8 avec τις υποστησεται, mais rien
 dans le commentaire ne confirme ces mots.

Ga : ...sonum fluctuum eius. turbabuntur...
 L manque; les éditeurs du Ga ne signalent au-
 cune variante sur ce point. De plus la leçon

1 cf. supra note 3 p. 217.

2 cf. S.-St. 2, parag. 50.

3 Dans le ms, nous trouvons les vv 7-9, alors que l'édition ne donne que le v. 7.

du Ga est défendue par Jérôme dans la Lettre à Sunnia : "Qui conturbas profundum maris, sonum fluctuum eius. In graeco additum scribitis : quis sustinebit. Quod superfluum est; subauditur enim : qui conturbas profundum maris et conturbas sonum fluctuum eius." ¹

Le Ro, comme toute la Vetus Latina, ² lisait "quis sustinebit"; le Ga est le seul parmi les latins à omettre ces mots.

b) L'absence de τις υποσπτησεται dans plusieurs témoins grecs de la LXX nous permet de considérer cette leçon comme celle de la LXX ancienne. L'addition des mots peut s'expliquer par une harmonisation avec les Ps 147,6 et 129,3. Devant cette situation textuelle, nous n'avons pas de difficulté à comprendre le choix d'Origène qui, sans doute, ne lisait les mots τις υποσπτησεται dans aucune des autres colonnes des Hexaples.

- Eus nous donne en effet la leçon de α' : καταστέλλων ἤχον θαλάσσης θόρυβον κυμάτων αὐτῆς καὶ ὄχλον φυλῶν (637,13) ³; il commente en particulier le καὶ ὄχλον φυλῶν mais rien ne laisse supposer les mots τις υποσπτησεται.

Dans la Syrohexaplaire nous trouvons pour α' une leçon semblable à celle citée par Eus ⁴; nous lisons également celle de σ' pour le stique 8c : καὶ πληθος φυλων ⁵. Ces remarques sur les "autres" traductions n'apportent pas un élément décisif pour la variante que nous discutons, mais elles nous confirment que rien dans les colonnes de α' et σ' n'aurait poussé Origène à choisir dans la LXX une leçon avec τις υποσπτησεται.

Aussi pensons-nous que dans ce cas la leçon origénienne rejoignait la LXX ancienne des meilleurs témoins et qu'elle

1 SF p. 22 lig. 12.

2 avec quelques variantes : quis sufferet : moz^x; quis suffert : α; tu mitigas : ε.

3 en (637,10) Eus donne aussi le début du v. 8 pour θ' : καταπραΰνων et ε' : ο καταπραΰνων.

4 seule différence, le plur. θαλασσων.

5 cf. FIELD, in loco.

nous est assurée par l'accord entre Eus et le Ga, corrigeant le Ro et que confirme directement la Lettre à Sunnia.

28) Ps 67,25 b

- a) TM (68) : שְׁתַּרְבֵּן מַלְכִּי אֱלֹהֵי תְּלִיכָה
LXX : αἰ πορεύεται τοῦ θεοῦ μου τοῦ βασιλέως τοῦ
 ἐν τῷ ἁγίῳ
 βασιλεως + μου : S^c GaHi = TM.

Eus (708,55) : ...αἰ πορεύεται τοῦ θεοῦ μου τοῦ βασιλέως
 μου τοῦ...

La même leçon se trouve en (709,15.23); de plus le commentaire souligne le "μου" ...μή τις νομιζέτω με λέγειν τοῦ ἐπὶ πάντων θεοῦ ἀλλὰ τοῦ θεοῦ μου καὶ τοῦ βασιλέως μου πορεύεται (709,26), et encore (709,31) ...προεθεώρησαν τὰς πορείας τοῦ θεοῦ μου καὶ τοῦ βασιλέως μου.

Ga : ingressus dei mei regis mei qui est in sancto.

L manque; l'apparat critique signale que le deuxième "mei" est omis par C* cum LXX. Il reste donc RFI, parmi les meilleurs témoins du Ga, pour la leçon choisie par les éditeurs.

Cette leçon du Ga trouve une confirmation explicite dans la Lettre à Sunnia : "In eodem : ingressus dei mei, regis mei, qui est in sancto; subauditur : viderunt ingressus dei mei et regis mei. Quod autem dicitis mei in rege non adpositum, apertissimi mendacii est; secundo enim ponitur et dei mei et regis mei blandientis affectu, ut qui omnium deus et rex est, suus specialiter deus fiat et rex merito servitutis" ¹.

La comparaison entre le texte du Ro et du Ga nous montre que l'addition du "mei" après "regis" peut être attribuée à la recension de Jérôme : en effet, celui-ci lisait en Ro : ingressus dei mei regis qui est in sancto ipsius : dans le Ga, Jérôme

¹ .SF p. 23 lig. 18.

a donc omis le "ipsius" et ajouté un "mei" après "regis". La première correction se rencontre dans d'autres psautiers latins ¹ mais le Ga est le seul témoin de la seconde.

b) Nous sommes donc en présence de deux leçons :

- του βασιλεως μου : traduisant exactement l'hébreu, cette leçon est attestée en grec par Eus et en latin par le Ga explicitement confirmé par la Lettre à Sunnia; elle apparaît encore dans la correction du Sinaiticus ².
- του βασιλεως : cette leçon se rencontre dans l'ensemble des mss grecs, y compris le Bodmer 24 ³, et en latin dans Ro et la Vetus Latina.

Devant cette situation textuelle, nous sommes enclins à considérer του βασιλεως μου comme la leçon hexaplaire; la LXX ancienne n'aurait pas traduit le μου après βασιλεως. Cependant nous ne pouvons pas exclure complètement la possibilité d'une traduction originale του βασιλεως μου, car la tendance des copistes aurait été plutôt d'éliminer le deuxième μου puisque του βασιλεως était déjà déterminé par le του εν τω αγιω ⁴. Ceci nous expliquerait peut-être pourquoi Origène a pu choisir la leçon του βασιλεως μου. Nous sommes peu renseignés sur les autres colonnes des Hexaples qui auraient pu influencer son choix. En effet, les remarques que nous trouvons dans la Lettre à Sunnia : "In hebraeo ita habet RACHUA ALICHATHAC, quod Aquila et Symmachus et Theodotio et quinta et sexta editio interpretati sunt : viderunt itinera deus, et quod sequitur : itine-

1 ainsi α² δ moz^c med Aug.

2 S^c a addidit μου.

3 où on lit αι πορευται του θυ του βασιλεως εν τω αγιω...Le Bodmer 24 omet donc en plus l'article devant le εν τω αγιω.

4 cf. les remarques de J.H. MOULTON dans Grammar of the NT Greek, III, 38, qui propose de retenir les pronoms qui seraient superflus en grec : The MSS show many variants, but we do well to prefer the reading which retains the superfluous αυτου, etc. Ces remarques de Moulton pour les mss du NT peuvent, sans doute, s'appliquer aussi à l'AT grec.

ra dei mei regis, qui est in sancto...¹, ne valent directement que pour la première partie du verset, sur laquelle porte la discussion de Jérôme. Nous ne pouvons pas en déduire que α' σ' θ' ε' ζ' omettaient le second μου, puisque quelques lignes plus bas, Jérôme affirme que le grec comme l'hébreu, a "et dei mei et regis mei"².

Une note de la Syroh nous donne pour Symmaque : ...τας οδους του θεου μου του βασιλεως του αγιου³ mais il est difficile de voir sur quoi porte exactement l'intérêt du scholiaste.

En conclusion : malgré le peu de renseignements dont nous disposons concernant la traduction des "autres", il nous semble possible de considérer la leçon του βασιλεως μου d'Eus - Ga - TM comme le fruit du travail d'Origène. On s'attendrait, il est vrai, à trouver dans le Ga le "mei" sous astérisque, puisqu'aucun témoin du texte, indépendant d'Origène, ne nous atteste la leçon βασιλεως μου. Mais comme nous l'avons dit, il n'est pas impossible que le possessif ait pu se trouver dans la traduction originale et se maintenir dans certains mss, ou encore il se peut qu'il ait été ajouté dans certains textes par une recension antérieure à Origène, qui aurait pu ainsi l'introduire sans astérisque dans la sienne.

29) Ps 67,34 a

- a) TM (68) : כַּחֲדָשׁ ; πλδ
LXX : διάψαλμα. ψάlate τῷ θεῷ τῷ ἐπιβεβηκότι...
 ψαlate τω θεω B' Sa 1220 La Su; GaHi;
 > S R^s L' 55 = Bodmer 24.

Eus (716,49)⁴ : ...διάψαλμα. τῷ ἐπιβεβηκότι...; ce passage se trouvant à l'intérieur de la cita-

1 SF p. 23 lig. 10.

2 SF p. 23 lig. 21. cf. supra p. 220-221.

3 FIELD in loco.

4 le ms donne les vv 31d-34a.

tion des vv 31d-34a, l'absence des mots ψαλατε τω θεω est évidente; le même stique est repris en (717,52) sans les mots ψαλατε τω θεω, qui n'apparaissent pas non plus dans le commentaire.

Ga : psallite domino ~~÷~~ psallite deo : qui ascendit...
L'obèle est attesté par RI¹ et confirmé par la Lettre à Sunnia : "cum iste versiculus magis habere debeat iuxta hebraicam veritatem : cantate deo psallite domino, et illud quod sequitur in principio versus alterius : psallite deo, non sit in libris authenticis sed obelo prenotatum. Ergo et vos legite magis ea quae vera sunt, ne dum additum suscipitis, quod a propheta scriptum est relinquantis"².

La comparaison avec le Ro nous montre que ce psautier, comme toute la Vetus Latina, avait les mots "psallite deo"; Jérôme a donc apporté une correction en les obélisant.

b) L'absence des mots ψ. τω θεω est assez répandue dans la tradition grecque, ce qui enlève un certain intérêt à la leçon d'Eus. Cependant si l'obèle du Ga et de la Lettre 106 est authentique, il signifie que tous les mss d'Origène devaient contenir les mots ψ. τω θεω³ et qu'il n'a pas voulu les omettre entièrement. Les leçons de α' et σ' que nous connaissons par Eus⁴ ignorent toutes deux les mots obélisés par le Ga et omis par Eus. Cependant comme ces leçons commencent après les mots en litige, nous n'avons pas une preuve formelle de l'omission, mais nous pouvons supposer que les traductions de α' et σ' correspondaient à l'hébreu.

En conclusion, nous retenons l'omission par Eus (dans le même et commentaire) de mots qui paraissent avoir été conservés

1 et par d'autres témoins moins importants du Ga.

2 SF p. 24 lig. 2-8.

3 Origène ne connaîtrait donc pas ici un texte du type de S ou du Bodmer 24.

4 (720,16) α' : τῷ ἐπιβεβηκότι ἐν οὐρανῷ οὐρανοῦ ἀρχῆθεν. σ' : τῷ εποχομένῳ ἐπὶ τὸν οὐρανὸν τοῦ οὐρανοῦ ἐκ πρώτης.

sous obèle par Origène dans sa recension de la Bible grecque. Le Commentaire d'Eus suit peut-être le texte de la colonne LXX des Hexaples alors que le Ga nous donne celui de la LXX éditée par Origène.

30) Ps 73,1 b

- a) TM (74) : מִלֵּמָּחָה עַד מָוֶת וְעַד אֶחָד מֵעַמִּי
LXX : ἵνα τί ἀπόσω ὁ θεός εἰς τέλος
 απωσω/ο θεος : tr. GaHi L⁹ (non Su) 1219=TM.

Eus (852,1) : ἵνα τί ὁ θεός ἀπόσω εἰς τέλος...

Ce passage se rencontre 10x dans le Commentaire d'Eus, toujours avec le même ordre des mots (ο θεος απωσω)¹.

Ga : ut quid deus reppulisti in finem...

L manque; aucune variante concernant l'ordre des mots n'est signalée par les éditeurs : la leçon du Ga est donc attestée par RFCI et (ex silentio) par l'ensemble des autres témoins.

La Lettre à Sunnia confirme encore cette leçon : "Septuagesimo tertio : ut quid deus reppulisti in finem. Pro quo male apud Graecos legitur ordine commutato : ut quid reppulisti deus"². Le Ro traduisait : ut quid reppulisti nos deus in finem;³ dans le Ga, Jérôme apporte deux modifications : il omet le "nos" et intervertit l'ordre des mots reppulisti / deus, ce que ne faisait aucun psautier de la Vetus Latina.

b) La variante porte sur l'ordre des mots :

1 en (824,24; 828,54; 852,1.22; 853,20.37; 860,22; 868,41; 892,2; 905,18); au contraire dans la Dem Evg (CE VI p. 447 lig. 19) nous lisons ce verset avec απωσω ο θεος.

2 SF p. 25 lig. 14.

3 ce qui est aussi la traduction de la Vetus Latina, à l'exception de γ qui remplace "ut quid" par "quare" et omet le "nos".

- Eus - GaHi s'accorde pour suivre l'ordre des mots du TM comme le font aussi L⁹ et 1219.
- la majorité des témoins de la LXX donne l'ordre inverse :
 ινα τι απωσω ο θεος...

Nous n'avons trouvé dans les Ps aucune formule proche de ce verset, qui pourrait expliquer le passage de απωσω ο θεος à ο θεος απωσω ou l'inverse, par harmonisation ¹; nous pensons donc que la LXX ancienne avait ινα τι απωσω ο θεος εις τελος comme l'atteste la majorité des témoins. Au contraire, l'accord d'Eus - Ga avec le TM nous apparaît comme une marque du travail d'Origène. Il est possible qu'Origène trouvait déjà une telle leçon dans ses mss - si L⁹ et 1219 ne dépendent pas eux-mêmes de la recension origénienne - mais même dans le cas où il n'aurait disposé d'aucun ms offrant cette leçon, nous pensons qu'Origène a pu, comme il l'a fait ailleurs ², corriger l'ordre des mots du grec pour aligner la colonne LXX des Hexaples sur l'hébreu et sur les "autres". Nous connaissons, en effet, par le 1175 et le 264 les leçons de α' θ' σ'

- α' εις τι θεε απωσω εις νικος
- θ' ινα τι απωσω εις τελος
- σ' ινα τι ο θεος απεβαλου ³; nous constatons que α' et σ' donnent un ordre de mots identique à celui de la leçon d'Eus.

En conclusion : nous pensons que la leçon d'Eus - Ga représente pour ce verset la leçon hexaplaire (par choix ou correction d'Origène ?) alors que la LXX ancienne devait traduire ce passage ινα τι απωσω ο θεος εις τελος.

1 απωθειν se lit 16x dans les Ps, dont 10x pour traduire
 פָּרַח : les deux passages les plus proches de notre verset
 seraient Ps 42,2 : ινα τι απωσω με et 87,15 : ινα τι κυριε
 απωθεις.

2 cf. supra p.44 no. 34.

3 le 264 donne les mêmes leçons mais sans les sigles.

31) Ps 74,3 a

- a) TM (75) : ךֿיחלאלנפ ןפּרס... ¹
LXX : διηγῆσμαι πάντα τὰ θαυμάσιά σου...
 παντα : B⁷ Sa^B R⁷ L⁷ Su 55; > S Sa^L GaHi Sy
 = TM; Bodmer 24 omet également le mot.

Eus (868,49) : διηγῆσμαι τὰ θαυμάσιά σου...Ce verset est repris dans le commentaire en (869,1.9; 873, 75), chaque fois sans παντα. Il faut pourtant signaler deux passages du commentaire où nous lisons παντα : en (869,14), après avoir cité les leçons de α' et σ' sur la deuxième partie du stique 3a, Eus ajoute : ἐπαγγέλλεται γὰρ καιροῦ λαβόμενος πάντα τὰ θαυμάσια τοῦ πατρὸς διηγῆσασθαι ἐπὶ τῆς ἐξ ἔθνων ἐκκλησίας... De même en (869,22) nous trouvons : ... διηγῆσμαι πάντα τὰ θαυμάσιά σου.

Ga : narrabimus mirabilia tua
 L manque; aucune variante n'étant signalée, cette leçon peut être considérée comme celle de R⁷CI et (ex silentio) de l'ensemble des autres témoins du Ga. Elle est confirmée par la Lettre à Sunnia : "Septuagesimo quarto : narabimus mirabilia tua. Pro quo male apud Graecos legitur : narrabo omnia mirabilia tua".² La comparaison avec le Ro nous indique que Jérôme apporte deux corrections au texte de son psautier : le Ro, comme l'ensemble de la Vet^us Latina, traduisait : narrabo omnia mirabilia tua. Dans la recension du Ga, Jérôme met le verbe à la première personne du pluriel et il omet le 'omnia'.

b) Nous avons donc sur le début du stique deux variantes intéressantes :

- la première, le διηγῆσμαι où Eus s'accorde avec l'ensem-

1 BH fait remarquer que le Grec et Syr. lisent l'hébreu d'une manière différente.

2 SF p. 27 lig. 1.

ble des témoins de la LXX contre Ga ¹.

- la seconde concerne l'omission du πάντα : sur ce point, Eus s'accorde avec Ga et TM; il est vrai qu'Eus n'est pas le seul témoin grec, puisque cette omission est encore attestée par S ² et par le Bodmer 24.

La LXX ancienne traduisait-elle ce Ps 74,3 avec ou sans πάντα ? Pour répondre, nous avons comparé la traduction des passages ressemblants des Ps. Nous avons constaté que la LXX suit fidèlement le TM et traduit 3x διηγησασθαι πάντα τα θαυμασια (Ps 9,2; 25,7; 104,2) et 1x διηγ. τα θαυμασια (Ps 144,5) pour rendre respectivement כל-נפלאותך et נפלאותך.

Il semblerait donc que la LXX devait traduire la 'Vorlage' du Ps 74,3 sans le πάντα et que ce mot a été ajouté par harmonisation ³. Dans cette hypothèse, la leçon donnée par Eus (à la suite d'Origène) correspondrait à la LXX ancienne que l'on trouverait aussi en S et en Bodmer 24 ainsi que dans Sa ^L et Sy ⁴. Cependant la majorité des témoins de la LXX ont le mot πάντα.

Dans ces conditions on comprend bien le choix d'Origène : il avait la possibilité de remplacer une leçon de la LXX commune par une autre qui s'accordait mieux avec l'hébreu et probablement avec les "autres". Parmi ces "autres", nous connaissons la traduction de Symmaque, qui nous a été conservée par la Syrohexaplaire : οτι εγγυς το ονομα σου του εξηγεισθαι αυτο ενεκα (S. περι) των τεραστιων σου ⁵. Malgré la différence de tra-

1 Le Commentaire d'Eus assure la première personne du sing., puisqu'il présente ce passage comme une déclaration du Verbe de Dieu (869,7-9).

2 S ^c a ajoute πάντα.

3 Nous avons pourtant noté une tendance à ajouter πάντα dans les passages ressemblants comme Ps 144,5; cf. aussi 70,17; 76,12; 88,6.

4 Selon Field, in loco, πάντα manque également en Codd 210 et 282.

5 FIELD, in loco : le Syr suit le TM שמך קרוב au lieu de בשם קרא que suppose la LXX.

duction, nous notons chez Symmaque l'absence de παντα. Même si la LXX ancienne avait traduit ce Ps 74,3 avec παντα - ce qui, à notre avis, ne s'impose pas -, il nous paraît certain que la LXX origénienne omettait ce mot et donnait une leçon identique à celle que nous trouvons chez Eus et dans le Ga.

Conclusions : Quelques remarques sur ces 6 leçons d'Eus que Jérôme confirme clairement dans la Lettre à Sunnia.

1) Comparaison avec le Bodmer 24 :

Le Bodmer 24 ne fait défaut que pour la leçon 26; ailleurs nous avons :

3x Eus = Bodmer 24 : nos. 27.29.31. Chaque fois, il s'agit d'une omission.

2x Eus ≠ Bodmer 24 : no. 28 où Eus ajoute μου = TM et no. 30 où il change l'ordre des mots.

2) Les cas les plus intéressants :

Puisque pour ces leçons Eus n'est pas le seul témoin grec, nous avons comparé la traduction d'Eus avec celle de B et de S :

- nous avons constaté que 5x/6 la leçon d'Eus s'accorde avec S : nos 26.27.28.(S^C). 29.31; seul le no. 30 - où Eus transpose - ne correspond pas à S; au contraire, B ne s'accorde qu'une seule fois avec la leçon d'Eus : no. 27.
- nous avons également noté que 3 des 5 leçons d'Eus = S sont des accords exclusifs en grec :
 au no. 26, la leçon d'Eus n'est attestée que par S,
 au no. 28, que par S^C,
 au no. 31, que par S Sa^L et Sy.

3) Indications sur le travail d'Origène :

Nous remarquons que la LXX hexaplaire

- omet 4x : nos. 26.27.29.31;

- ajoute lx : no. 28;
- transpose lx : no. 30.

En général, il nous semble qu'Origène a pu choisir dans les mss qu'il avait rassemblés les leçons conservées par Eus. Peut-être la leçon 30 est-elle à mettre sur le compte de son travail de recension (transposition); de même, si l'obèle du Ga et de la Lettre à Sunnia (no. 29) est authentique, il nous indique une modification due au travail d'Origène.

C. Autres leçons Eus - Ga - TM

Dans une troisième section nous voulons parler de quelques autres cas Eus = Ga = TM qui paraissent intéressants pour notre étude, bien qu'Eus ne soit pas habituellement le seul témoin grec de ces leçons et qu'elles ne soient pas confirmées par la Lettre à Sunnia. L'intérêt de ces leçons vient du fait que le Ga s'accorde avec Eus principalement à cause des modifications que Jérôme a apportées au Ro ¹.

Nous allons analyser 17 de ces leçons Eus = Ga ≠ Ro (a), puis nous indiquerons les données du problème pour 16 autres passages (b).

a. - Eus = Ga ≠ Ro.

32) Ps 52,5 a

a) TM (53) : אֵלֶּא יִדְעַר פִּעְלִי אֲנִי

BH en note : mlt MSS, Grec, Syr. Targ,
+ לֵב.

LXX : οὐχὶ γινώσκονται πάντες οἱ ἐργαζόμενοι τὴν ἀνομίαν.

παντες (cf. 13,4) ÷ Ga.

Eus (457,46) : οὐχὶ γινώσκονται οἱ ἐργαζόμενοι τὴν ἀνομίαν.

Cette citation est la reprise du stique dans le commentaire; au contraire, dans le lemme qui donne les vv 5-6 en (457,36), nous lisons ...παντες οι εργαζομενοι...

Ga : nonne scient ÷ omnes : qui operantur iniquitatem.

1 Pour le no. 40, Jérôme trouvait la même leçon en Ro et dans la Vetus Latina.

L'obèle est bien attesté par RI¹ et par plusieurs autres témoins moins importants². La comparaison avec le Ro nous montre que le Ga est le seul des anciens psautiers latins à omettre, ou plutôt à mettre sous obèle, le "omnes".

b) Pour l'étude de ce cas, nous avons comparé les autres passages des Ps où nous lisons la formule אֵין פֶּעַלִי ou $\text{אֵין כֹּל־פֶּעַלִי}$; voici les résultats :

- $\text{אֵין כֹּל־פֶּעַלִי}$ se lit 7x dans Ps et cette formule est chaque fois rendue en grec avec le παντες ;³
- אֵין פֶּעַלִי se rencontre 8x dans Ps⁴ et est traduit sans παντες à l'exception des Ps 35,13 et 52,5 :
 - Ps 35,13 : S' 2013' 2046 Ga Tht^P n'ont pas παντες , mais ce mot apparaît en B R^o L Tht^P A^o;⁵
 - Ps 52,5 : toute la tradition LXX a παντες , sauf Eus et Ga (obélisé).⁶

Cette première comparaison nous montre que la traduction LXX est généralement fidèle et que, dans les cas où elle ne l'est pas, c'est par l'addition de παντες en Ps 35,13 (partiellement) et en 52,5⁷.

1 Au sujet des signes critiques du Ga, nous lisons dans les Prologomena de l'édition, p. XIV : "Ex antiquioribus codicibus F et L nulla signa habent, C pauca tantum profert de quorum genuitate non satis constat; multa quae habet I procul dubio ex Psalterio iuxta Hebraeos originem ducunt; solus codex R, signa, ea quae saltem prima manus adpinxit, ex ipso archetypo sumpsisse videatur..."

2 $\Phi^{RG2VP} G^{2K\psi B}$.

3 Ps 5,6; 6,9; 13,4; 91,8.10; 93,4; 100,8.

4 Ps 27,3; 35,13; 52,5; 63,3; 96,16; 124,5; 140,4.9.

5 Rahlfs a choisi la leçon sans παντες .

6 On pourrait encore comparer les Ps 58,3 אֵין מִפְּעַלִי traduit $\text{ἐκ τῶν ἐργαζομένων τὴν ανομίαν}$ et le 118,3 $\text{אֵין פֶּעַלִי עוֹלָם}$ que la LXX rend par $\text{οἱ ἐργαζόμενοι τὴν ανομίαν}$.

7 En examinant encore davantage ces formules $\text{ἐργαζόμενοι (-ους -οις-ων)}$ $\text{τὴν ανομίαν -αδικίαν}$, on remarque que l'on trouve

Comme le remarque la BH l'addition du כֹּל est déjà attestée en hébreu dans quelques mss, d'où elle a pu passer dans les versions. La présence d'un verset parallèle (avec כֹּל / πάντες) dans le Ps 13,4 ainsi que la légère tendance à ajouter πάντες que nous avons pu déceler dans l'étude de la formule, nous invitent à penser que, pour le Ps 52,5, le כֹּל de certains mss hébreux et le πάντες de la tradition grecque ¹ peuvent provenir d'une harmonisation avec le verset parallèle du Ps 13 ou d'autres formes plus habituelles. Il semble que cette addition était entrée dans la quasi totalité de la LXX. En effet, si l'obèle du Ga est authentique ², nous devons en déduire qu'Origène lisait le πάντες dans tous ses mss et qu'il a dû se contenter d'obéliser le mot qu'il jugeait superflu.

Nous avons vu que le Commentaire d'Eus donnait les deux formes (avec et sans πάντες) : si l'on attribue le πάντες du lemme à une harmonisation due à un copiste, cela signifierait qu'Eus a entièrement omis un mot que son maître avait placé sous obèle. Faut-il, au contraire, admettre tout simplement qu'Eus a utilisé les deux leçons, celle des Hexaples sans πάντες et celle de la recension origénienne qui devait retenir le mot sous obèle ? Il ne nous paraît pas possible de trancher cette question; nous pensons néanmoins que les leçons d'Eus et du Ga nous permettent de retrouver ici la forme de la recension origénienne qui devait maintenir le πάντες en l'obélisant.

33) Ps 52,7 b

a) TM (53) : בשׁוֹב אֱלֹהִים שְׁבוֹת :

BH : pl MSS Grec^B Syr יְהוָה.

toujours le πάντες dans les cas directs (nom. voc. acc.), mais jamais dans les cas indirects (gén.), ni dans les constructions avec une préposition (μετα-επι), ni au Ps 140,4 où nous avons ...αυτῶν εὐχαριστοῦντων...

1 y compris le Bodmer 24.

2 supra note 1 p. 231, en particulier ce qui est dit de R.

LXX : ἐν τῷ ἐπιστρέψαι κύριον τὴν αἰχμαλωσίαν
 κυριον (cf. 13,7); τον θεον L Tht^P, deus :
 Ga Aug = TM.

Eus (460,49) : ἐν τῷ ἐπιστρέψαι τὸν θεὸν τὴν αἰχμαλωσίαν...
 Le verset est repris sous la même forme en
 (461,35)¹ et en (461,56); il faut pourtant
 signaler que dans le commentaire, Eus écrit : ἐν τῷ ἐπιστρέφειν
 κῶ τὴν αἰχμαλωσίαν τοῦ λαοῦ αὐτοῦ...(464,1).

Ga : dum convertit deus captivitatem
 L manque; RC : deus; F : dominus. Les prin-
 cipaux témoins du Ga sont donc partagés. Mais
 la comparaison avec le Ro nous indique que la Vetus Latina don-
 ne en général 'dominus' : seuls α et Ga ont 'deus'.

b) Eus - Ga s'accordent sur la traduction du TM ד'ןלמ.

Puisque dans le Ps 13, nous trouvons la formule ἐν τῷ ἐπ.
 κυριον τὴν αἰχμαλωσίαν...², on comprend assez bien le passage
 de τον θεον à κυριον par assimilation de 52,7 avec 13,7. D'a-
 près la note de la BH, cette assimilation se rencontre déjà
 dans certains mss hébreux. On peut donc penser que la LXX an-
 cienne avait ici les deux leçons.

Au contraire, la leçon τον θεον nous apparaît comme cel-
 le de la LXX origénienne : nous notons les 3 attestations d'Eus
 (sur 4) et la correction du Ga par comparaison avec le Ro.

Nous ne disposons pas des "autres" versions hexaplaïres,
 mais nous pensons que le choix d'Origène est suffisamment clair :
 il devait connaître la leçon τον θεον - puisque nous la trou-
 vons en Bodmer 24³ - et la choisir ici pour son accord avec
 l'hébreu.

1 contrairement à l'édition qui donne ici κυριον, le ms a
 τον θεον.

2 dans le Ps 13, cette traduction correspond à l'hébreu.

3 Bodmer 24 donne une autre variante : ἐν τῷ ἀποστρέφαι τον
 θῶ τὴν αἰχμαλωσίαν...

34) Ps 53,6 b

- a) TM (54) : עֵר לִי אֱדֹנִי בְּסִמְכִי נִפְשִׁי
LXX : βοηθεῖ μοι, καὶ ὁ κύριος ἀντιλήπτωρ τῆς
 ψυχῆς μου.
 καὶ > Ga (non Vulg) = TM.

Eus (468,27) : ...βοηθεῖ μοι, κύριος ἀντιλήπτωρ...
 cette leçon se lit encore en (468,36) et,
 dans les deux cas, l'absence du καὶ est
 claire puisque le verset est cité en entier.

Ga : adiuvat me, dominus susceptor animae meae.
 L manque; le texte est assuré par RFCI et
 une partie des témoins moins importants.

Le Ro traduisait : ...deus adiuvat et dominus susceptor est animae meae. Le Ga corrige le Ro par deux omissions au v. 6b : le 'et' et le 'est' et il nous donne ainsi une traduction différente de toute la Vetus Latina.

b) Nous remarquons qu'Eus et le Ga s'accordent pour traduire le début du stique 6b sans la conjonction (καὶ/et) et suivent ainsi le TM.

Il s'agit d'une variante très peu importante pour le sens, mais qui ne manque pas d'intérêt pour notre recherche. En effet, l'absence du καὶ est bien attestée (2x) dans le commentaire d'Eus¹ et l'omission de 'et' en Ga relève, semble-t-il, du travail de Jérôme.

Cette leçon d'Eus - Ga peut être regardée comme la leçon d'Origène. Mais d'où celui-ci la tient-il ? En effet, si nous admettons que l'accord Eus - Ga nous donne la leçon d'Origène, nous supposons que celui-ci a disposé d'une forme de la LXX an-

1 Il faut cependant relever que cette attestation d'Eus est un peu affaiblie par le fait que dans le commentaire du verset 7b, nous trouvons chez lui, par deux fois, un καὶ supplémentaire : (468,42 et 52) mais non en (468,29) (contrairement à l'édition); ce καὶ se trouve en Vulg Sy 55.

cienne sans καὶ et qu'il a choisi cette leçon car, dans le cas contraire, il aurait probablement maintenu dans les Hexaples un καὶ qui ne demandait aucune ligne supplémentaire et que nous devrions retrouver, sous obèle, dans les témoins de la recension origénienne.

Cette leçon sans καὶ est-elle alors la vieille LXX ou bien une forme recensée de cette traduction ? La présence de la conjonction dans tous les témoins de la LXX, à l'exception d'Eus et du Ga, nous incline à préférer le second terme de l'alternative.

35) Ps 62,6 b

a) TM (63) : פִּי יִלֵּל פִּי ...

LXX : ...ἀνέσει τὸ στόμα μου

Rahlfs a choisi cette leçon avec Ga et L^o

= TM contre les témoins du texte de Haute-

Egypte et Basse-Egypte et du texte occidental (B^o Sa R^o) qui ont ονομα σου¹ comme 1219² et Bodmer 24.

Eus (605,43) : ...ἀνέσει τὸ στόμα μου²; cette même leçon se lit dans le commentaire de ce Ps en (608,39) et dans le Ps 65 en (665,51).

Ga : ...laudabit os meum.

L manque; aucune variante n'est indiquée

pour ce passage. En comparant avec le Ro,

nous voyons que Jérôme a apporté deux corrections : le Ro avait 'laudabunt nomen tuum'; Jérôme a remplacé le pluriel par le singulier³ et le 'nomen tuum' par 'os meum'. C'est cette deuxième

1 En S.-St. 2, 229-230, Rahlfs considère l'accord des témoins de Haute et Basse-Egypte avec le texte occidental comme un bon indice de la LXX pré-origénienne. Il admet cependant que cet accord n'est pas une garantie absolue pour la leçon originale de la LXX et il donne 7 ex. - parmi lesquels 62,6 - où malgré l'accord des témoins précités, il regarde cette leçon comme fautive.

2 le ms donne les vv 4-6 en entier.

3 cf. ε de la Vetus Latina : laudabo.

correction, par laquelle Jérôme s'écarte non seulement du Ro mais de toute la Vetus Latina, qui nous intéresse ici.

b) La leçon avec $\sigma\omicron\upsilon\mu\alpha$ $\sigma\omicron\upsilon$ est fortement attestée dans la tradition du texte LXX; elle nous apparaît cependant comme une corruption ou, plus exactement, comme une correction pour donner un meilleur complément d'objet à la phrase. Une telle correction se comprend si l'on compare les autres emplois du verbe $\alpha\iota\nu\epsilon\iota\nu$ dans les Ps où il a 9x pour complément $\tau\omicron$ $\sigma\omicron\upsilon\mu\alpha$ $\alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon$ - $\sigma\omicron\upsilon$ - $\tau\omicron\upsilon$ $\kappa\upsilon\rho\iota\omicron\upsilon$ ¹. La leçon $\alpha\iota\nu\epsilon\sigma\epsilon\iota$ $\tau\omicron$ $\sigma\omicron\tau\omicron\mu\alpha$ $\mu\omicron\upsilon$ est ici la 'lectio difficilior' et on peut la regarder, avec Rahlfs, comme celle de la LXX ancienne. Mais elle est également la leçon de la LXX origénienne, comme le montre l'accord d'Eus avec le Ga corrigeant le Ro. Origène a sans doute connu des mss qui donnaient cette leçon - soit qu'ils aient conservé la LXX ancienne, soit qu'il s'agisse déjà d'une recension sur l'hébreu - et il a pu la choisir pour les Hexaples. Parmi les "autres" versions hexaplaïres, nous ne connaissons que celle de σ' : $\kappa\alpha\iota$ $\delta\iota\alpha$ $\chi\epsilon\iota\lambda\acute{\epsilon}\omega\nu$ $\epsilon\upsilon\phi\eta\mu\omega\nu$ $\acute{\upsilon}\mu\eta\sigma\epsilon\iota$ $\tau\omicron$ $\sigma\tau\omicron\mu\alpha$ $\mu\omicron\upsilon$, citée par Eus en (608,40); comme on le voit, σ' modifie la première partie du stique pour donner un sens satisfaisant, mais il conserve $\tau\omicron$ $\sigma\omicron\tau\omicron\mu\alpha$ $\mu\omicron\upsilon$ à la fin du verset. Origène lisait donc $\tau\omicron$ $\sigma\omicron\tau\omicron\mu\alpha$ $\mu\omicron\upsilon$ dans la colonne de σ' - et probablement encore dans d'autres colonnes des Hexaples, - ce qui explique bien son choix.

36) Ps 64,3 a

a) TM (65) : $\pi\lambda\epsilon\eta\gamma$ $\gamma\mu\psi$

LXX : $\epsilon\iota\sigma\acute{\alpha}\kappa\omicron\upsilon\sigma\sigma\omicron\nu$ $\pi\rho\omicron\sigma\epsilon\upsilon\chi\eta\varsigma$ $\mu\omicron\upsilon$

$\mu\omicron\upsilon$ | $\eta\mu\omega\nu$: Sa; > S R Ga (non Vulg) 55 =
TM et également le Bodmer 24.

¹ Ps 68,31; 73,21; 99,4; 112,1.3; 134,1; 144,2; 148,13;
149,3.

Eus (624,30)¹: ...εἰσάκουσον προσευχῆς, πρὸς σέ...

Cette leçon est reprise deux fois sous la même forme dans le commentaire (628,26.31) et elle est confirmée explicitement par Eus en (628,32ss), en particulier à la ligne 37 : διὸ οὐκ εἶπεν εἰσάκουσον τῆς ἐμῆς προσευχῆς ἀλλ' εἰσάκουσον προσευχῆς, πρὸς σέ πᾶσα σὰρξ ἤξει...

Ga : exaudi orationem, ad te...

L manque; orationem : RFCI, contre les autres témoins du Ga qui ont orationem meam. C'est cette même leçon que Jérôme trouvait en Ro - comme dans la Vetus Latina - et qu'il a corrigée².

b) Nous n'avons aucune remarque sur les "autres" traductions hexaplaïres mais nous retenons l'accord entre Eus = Ga ≠ Ro.

La leçon sans le possessif est suffisamment attestée en grec pour que l'on admette qu'Origène pouvait la connaître et la choisir comme plus proche de l'hébreu et, probablement aussi, des "autres".

La forme εἰσακουῶ προσευχῆς μου est par ailleurs assez fréquente dans les Ps³ : on peut donc penser que le μου du Ps 64,3 a pu être introduit par harmonisation, ce qui supposerait que la LXX ancienne ignorait ce mot, comme l'atteste en particulier le Bodmer 24 ainsi que S et R.

Quant à la LXX origénienne, nous pensons que le commentaire d'Eus ne laisse aucun doute sur la leçon grecque et la correction que Jérôme apporte au Ro confirme l'absence du possessif dans la recension d'Origène.

37) Ps 67,29 a

a) TM (68) : צַהַר אֱלֹהֵיךָ עֲזָרְךָ

1 Le ms donne la citation des vv 2 et 3 entiers.

2 Dans la Vetus Latina, seul ε omet le possessif.

3 Ps 4,2; 38,13; 53,4; 64,2; 83,9; 101,2; 129,2; 142,1.

- LXX : ἔντειλαι ὁ θεός τῇ δυνάμει σου
La seule variante signalée par Rahlfs concerne l'absence de l'article devant θεός en B ¹.
- Eus (680,15) : ἔντειλαι ὁ θεός τὴν δυνάμιν σου
Le stique est encore cité en (713,5.12.44.48), toujours avec le complément à l'accusatif.
- Ga : manda Deus virtutem tuam
virtutem tuam = RF*CI, L manque; Ro traduit ...virtuti tuae ².

b) La leçon avec l'accusatif est bien attestée (5x) par Eus qui est le seul témoin grec de cette leçon. Comme le verbe ἐντελλεσθαι se construit avec τινι τι les deux formes "τῇ δυνάμει" et "τὴν δυνάμιν" sont possibles, mais donnent une nuance différente : la leçon de la LXX commune personnifie la δύναμις de Dieu. Dans les Ps, nous lisons 14x ἐντελλεσθαι, traduisant toujours ΠΥ ; ³ ce verbe est généralement construit avec l'accusatif. Cependant dans aucun autre passage, il n'est suivi de δύναμις.

Dans le Ga, il semble que Jérôme a corrigé le Ro 'virtuti tuae' en 'virtutem tuam', mais la chose n'est pas absolument certaine; 'virtuti tuae' est la leçon de l'édition du Ro, mais l'accusatif se lit dans plusieurs mss du Ro (A H³ T² PQRUVX) et dans une partie importante de la Vetus Latina : γ δ ε moz^c med Aug.

Nous ne sommes que peu renseignés sur les autres colonnes des Hexaples en ce verset. Par Tht nous connaissons la leçon de Symmaque : πρόσταξον ὁ θεὸς περὶ ἰσχύος σου...⁴, mais cela ne

- 1 Bodmer 24 lit comme l'ensemble de la LXX.
- 2 Ainsi dans l'édition; voir les réserves dans la discussion, ci-dessous.
- 3 Ps 7,7: 32,9; 41,9; 43,5; 67,28; 77,5.23; 90,11; 110,9; 118,4.138; 132,3; 148,5.
- 4 PG 80, 1393 lig. 39; la même leçon est encore donnée dans les cat. XVII et X.

nous aide guère.

Nous devons donc nous contenter de la constatation suivante : Eus est le seul témoin grec d'une leçon avec l'accusatif, correspondant au TM et confirmée par le Ga, pour autant que Jérôme ait corrigé, sur ce point, le Ro dans sa recension hexaplaire du Psautier latin.

38) Ps 68,5 b

a) TM (69) : שקר איבוי מצמיחי...

LXX : ...οἱ ἐχθροὶ μου οἱ ἐκδιώκοντές με ἀδίκως
tr : La^G Ga = TM.

Eus (729,21) ¹ : ...οἱ ἐκδιώκοντές με οἱ ἐχθροὶ μου δωρεάν.
Ce stique n'est pas repris dans le commentaire ².

Ga : qui persecuti sunt me inimici mei iniuste...

L manque, mais la leçon du Ga est bien attestée par RFCI et la plupart des autres témoins. Le Ro lisait : qui me persequuntur inimici mei iniuste... On voit donc que Jérôme a corrigé et, en particulier, qu'il a changé l'ordre des mots ('qui me persequuntur' en 'qui persecuti sunt me') ³.

b) Ce cas où Eus = Ga = TM présente un certain intérêt puisque Eus s'oppose à toute la tradition grecque de la LXX, y compris au Bodmer 24.

En suivant l'apparat critique de Rahlfs qui signale La^G, Ga comme témoins de la transposition, on pourrait penser que La^G

1 Dans le ms, nous trouvons les vv 4-5 en entier, contrairement à l'édition.

2 cf. cependant en (732,42) ...ἐκραταιώθησαν οἱ ἐχθροὶ αὐτοῦ οἱ διώκοντες αὐτόν... qui suit l'ordre des mots de la LXX.

3 même inversion en γ δ; de plus γ s'accorde avec le Ga pour traduire 'persecuti sunt'.

dépend ici du Ga¹ et donc indirectement d'Origène. Cependant puisque le Ro et la Vetust Latina ont déjà en partie, l'ordre des mots que nous trouvons dans Ga, on conclura plutôt que la LXX ancienne - ou, au moins, certains témoins de la LXX - attestaient la leçon que nous retrouvons chez Eus. Origène a donc pu la choisir pour son accord avec l'hébreu. Nous ne connaissons pas les "autres" traductions hexaplaïres de ce passage mais on peut présumer qu'elles suivaient aussi l'ordre de l'hébreu.

De toute manière l'accord d'Eus - seul témoin grec - avec le Ga et le TM, nous donne très probablement la leçon de la LXX d'Origène.

39) Ps 68,20 a

a) TM (69) : ...תַּעֲרֶה פְּתָא

LXX : σὺ γὰρ γινώσκεις...

γὰρ > S Ga = TM et également Bodmer 24.

Eus (745,33)² : ...σὺ γινώσκεις τὸν ὀνειδισμόν...; même leçon en (748,19).

Ga : tu scis inproperium meum...

L manque; aucune variante n'est signalée par les éditeurs. En comparant le Ga avec le Ro, on voit que Ro, comme toute la Vetust Latina, lisait : 'tu enim scis' et que le Ga est le seul psautier latin à omettre le mot 'enim'.

b) Nous n'avons pas de renseignements sur les "autres" versions hexaplaïres; par ailleurs, nous constatons que la leçon donnée par Eus est rare en grec (S et Bodmer 24) et inconnue en latin en dehors du Ga. L'omission du γὰρ pourrait provenir d'une recension pré-origénienne de la LXX; en tout cas, la leçon sans γὰρ est attestée antérieurement à Origène par le Bodmer 24; O-

1 cf. les remarques de Rahlfs dans LXX, Proleg. p. 43-44.

2 Dans le ms, nous avons les vv 17-21a.

rigène pouvait donc connaître cette forme de la LXX.

Quant à la LXX origénienne, nous pensons la trouver dans la leçon d'Eus, qui suit le TM et que confirme le travail de Jérôme dans le Ga.

40) Ps 68,21 a

a) TM (69) : לִבִּי

LXX : ἡ ψυχὴ μου

ψυχη B' R' L' 1219; καρδια S Sa La^G Aug Ga
He^{mg} = TM et aussi le Bodmer 24.

Eus (745,33)¹ : ἡ καρδιά μου; le stique est repris dans les mêmes termes en (748,31), suivi des traductions de σ' et α'.

Ga : cor meum.

L manque; aucune variante n'est indiquée;
de plus, il faut relever qu'ici le Ro et

une partie importante de la Vetus Latina ont également "cor meum"². Jérôme n'avait donc pas à recenser le psautier latin; il s'est contenté de maintenir la leçon qu'il y trouvait.

b) Cette leçon n'entre pas dans la catégorie Eus = Ga ≠ Ro, mais nous l'avons mise, faute de mieux, dans cette section, car elle nous paraît intéressante à cause des deux traductions différentes du même mot hébreu par Eus et par Jérôme (Ga) dans le même psaume.

Nous constatons, en effet, que dans le verset 21a, Eus lit καρδια et qu'il est suivi par le Ga, alors qu'au v. 33b Eus donne ψυχη et le Ga "anima" pour le même mot hébreu לִב. Or la LXX traduit très rarement לִב par ψυχη³; on s'attendrait donc

1 dans le ms, citation des vv 18-21a.

2 parmi les témoins de la Vetus Latina, seuls med (anima mea) et α (animam meam) traduisent différemment.

3 sur 147x ψυχη, 135x = נפש et seulement 4x = לִב-לב :
Ps 20,3; 36,15; 68,21.33.

à trouver καρδια dans la LXX ancienne pour le v. 21a. Mais dans cette hypothèse, il nous semble difficile d'expliquer le passage de καρδια à ψυχη dans une partie de la tradition du texte. C'est pourquoi il nous semble plus probable que la LXX ancienne avait déjà traduit לב par ψυχη et que les mss grecs qui lisent καρδια témoignent d'une recension plus ou moins directe sur l'hébreu. Il est vrai qu'on ne trouve pas la marque d'une telle recension pour le v. 33b !

Si nous revenons au verset 21a, nous comprenons bien le choix d'Origène : se trouvant devant deux leçons de la LXX ψυχη et καρδια il a choisi celle qui s'accordait avec l'hébreu. Les traductions de Symmaque et d'Aquila que nous connaissons par Eus (748,32) (σ' : ὀνειδισμὸς κατέαξε τὴν καρδίαν μου; α' : ὀνειδισμὸς συνέτριψε τὴν καρδίαν μου ¹ le confirmaient dans son choix.

Au contraire, au v. 33b, pour lequel tous nos témoins de la LXX, y compris le Bodmer 24, lisent ψυχη, Origène paraît bien avoir conservé cette leçon malgré son désaccord avec l'hébreu et probablement avec les "autres". Nous lisons, en effet, chez Eus 3x la leçon avec ψυχη : (764,10.15.27) et en Ga "anima".

Nous avons donc ici une bonne illustration de la fidélité d'Origène à ses principes, comme aussi de son attachement à la Bible de l'Eglise quand les mss s'accordaient sur une leçon. Au contraire, lorsque la tradition textuelle hésitait entre deux leçons, comme c'est le cas pour le v. 21a, Origène a alors choisi la forme qui s'accordait le mieux avec les autres colonnes des Hexaples, c'est-à-dire dans notre cas, la leçon que nous trouvons chez Eus et que Jérôme conserve en Ga.

¹ La Syroh. combine les leçons de α' et σ', cf. Field in loco; la remarque voulait probablement souligner la seule différence de α' et σ' avec la LXX au sujet de la traduction de לב.

41) Ps 72,5 aa) TM (73) : במל אנרש

LXX : ἐν κόποις ἀνθρώπων
 κοποις | κοπω : Ga Sy He^C = TM et Bodmer 24.

Eus (837,57) : ...ἐν κοπῇ ἀνθρώπων...; il est vrai que dans le lemme (837,30)¹, on trouve ...κοποις... et que la même forme se lit encore en (837,51).

Ga : in labore hominum...

L manque; aucune variante sur ce point. Le Ro traduit "in laboribus hominum" : le Ga est le seul psautier latin avec δ* à lire au singulier.

b) La leçon d'Eus nous est moins bien attestée pour ce verset; nous pensons pourtant que le κοπω représente la leçon originale d'Eus, mais qu'elle a été remplacée dans le lemme par la forme commune. Dans cette hypothèse, Eus est le seul témoin grec, avec le Bodmer 24. Mais quelle était la forme de la LXX ancienne ? Nous remarquons que ἐν κοποις se rencontre 2 autres fois dans les Ps², dont une fois pour traduire le même mot hébreu que dans notre Ps. Il est possible que la forme au pluriel représente la traduction de la LXX et que le ἐν κοπω³ soit le fruit d'une recension antérieure à Origène puisque cette leçon se trouve en Bodmer 24.

Pour établir la forme de la LXX d'Origène, en plus du témoignage d'Eus et du Ga, nous avons ici les leçons de α' σ' θ'.

Le 1175 nous donne α' : ἐν πονῶ ἀνῶν

θ' : ἐν μεσῶ ἀνῶν

σ' : ἐν ταλαιπωρία ἀνδρός

1 dans le ms, nous avons la citation des vv 4-9.

2 Ps 87,16 et 106,12.

3 jamais ailleurs dans le Psautier.

La traduction de Symmaque nous est également rapportée par Eus (840,4) ¹.

Nous remarquons que malgré leurs différences, α' σ' θ' s'accordent pour traduire לַחֲדָה par un singulier. Dans ces conditions, on comprend qu'Origène ait préféré la leçon au singulier qu'il pouvait trouver dans quelques mss et qui correspondait, sur ce point, à l'hébreu et aux "autres".

La correction que Jérôme apporte au Ro est un argument supplémentaire pour considérer le singulier comme la forme de la recension origénienne.

42) Ps 77,2 a

a) TM (78) : לַחֲדָה

LXX : ἐν παραβολαῖς

παραβολαῖς - parabolis : La Vulg;

παραβολῇ : S, parabola : Ga = TM.

Eus (901,20) ² : ἐν παραβολῇ...; le stique est cité sous la même forme en (904,47); cf. aussi (905,12).

Ga : in parabola

L manque; RC : parabola; FI : parabola :

ainsi les principaux témoins du Ga s'accordent pour le singulier, que l'on retrouve dans une partie des autres témoins. En Ro, Jérôme lisait "in parabolis" - comme dans la Vetus Latina ³ : il a donc corrigé sa 'Vorlage'.

b) L'accord entre Eus et le Ga pour rendre לַחֲדָה par un singulier - qui n'est attesté en grec que par S - est un bon indice de la recension origénienne.

1 La Syroh. donne α' σ' : ἐν ταλαιπωρία..., ce qui ne correspond pas aux leçons du 1175; on toutefois retenir le singulier.

2 le ms donne en entier les vv 1-2, contrairement à l'édition.

3 seul δ a le sing.

Nous avons, en plus, quelques indications qui nous éclairent sur le travail d'Origène : en effet dans le 1175 nous trouvons :

- (repère παραβολαις) οι ὁ α' εν παραβολη, σ' δια παροιμια et dans le C. 187 : οι ὁ (και) θ' εν παραβολη.

Nous pouvons donc admettre qu'Origène a choisi la forme au singulier. Mais cette forme correspondait-elle à la LXX ancienne ou était-elle une forme recensée ? Il n'est pas facile de répondre, car aucune des deux formules "εν παραβολαις - εν παραβολη" ne se rencontre ailleurs dans les Ps¹. Cependant puisque toute la tradition textuelle de la LXX à l'exception de S, d'Eus et du Ga, a le pluriel, nous serions enclins à y voir la forme originale de la LXX et nous proposons de considérer le singulier comme une forme recensée sur l'hébreu. Origène, en tout cas, semble bien avoir connu une forme LXX avec le singulier et l'avoir choisie dans sa recension hexaplaire.

43) Ps 79,10 b

a) TM (80) : יִרְאֵ֣ה אֶֽשְׁמְרִ֑י

BH : 2 MSS grec Syr Targ : אֶשְׁמְרִי

LXX : καὶ ἐπλήσθη ἡ γῆ : B^o Sa R' He* (vid) 55 = Bodmer 24;

επλήρωσεν την γην : Ga Aug L^o 1219 2004.

Eus (960,7)² : καὶ ἐπλήρωσεν τὴν γῆν...; le commentaire reprend la même forme en (960,51) ...εὐκρίτως ἐπλήρωσε τὴν γῆν.

Ga : et implevit terram

L manque; aucune variante n'est indiquée sur le point qui nous intéresse. Le Ro - et la

Vetus Latina³, - traduisait "repleta est terra" : Jérôme a

¹ et très rarement ailleurs dans la LXX.

² dans le ms, la citation contient les vv 10-14.

³ à l'exception de med "replevit terram" et de δ "replesti terram".

donc corrigé le psautier latin.

b) Le texte consonnantique hébreu peut se traduire des deux manières, suivant la ponctuation qu'on lui donne. Cependant, puisqu'Eus s'accorde avec le Ga, - corrigeant sur ce point le Ro -, nous pensons que la LXX hexaplaire devait lire ἐπληρώσεν τὴν γῆν, comme Eus. Etant donné l'état de la tradition textuelle, ce choix d'Origène était possible¹; il suppose que les "autres" - ou, au moins certains des "autres", - interprétaient le texte hébreu de la même manière; mais nous n'avons aucune indication de ces "autres" traductions grecques qu'Origène connaissait.

44) Ps 79,16 b

a) TM (80) : לך נחצמם בך לנל

BH en note : נחצמ בך : Grec, Syr.

LXX : καὶ ἐπὶ υἱὸν ἀνθρώπου ὃν ἐκράταίωσας σεαυτῷ; ἀνθρώπου (cf. 18,2) > Ga (non Vulg) 2004 = TM².

Eus (965,8) : καὶ ἐπὶ υἱὸν ἀνθρώπου ὃν...: cette leçon se trouve dans une citation des vv. 15-17, mais dans le commentaire en (965,25) nous lisons "καὶ ταῦτα πράξει διὰ τοῦ υἱοῦ ὃν ἐκράταίωσεν ἑαυτῷ." ce qui paraît supposer un texte sans ἀνθρώπου³.

Ga : et super filium quem confirmasti tibi
L manque; mais l'absence du mot 'hominis'

1 cf. en particulier l'attestation du 2004 que Rahlfs date du 1er au 3ème s., au plus tard du 4ème s. cf. LXX p. 13.

2 Le Bodmer 24 donne pour le v. 16 υἱον ἀνθου ον εκραταιωσας σεαυτω comme pour le v. 18.

3 L'absence de ἀνθρώπου dans le commentaire du v. 16, prend davantage de relief quand on parcourt le commentaire d'Eus sur le v. 18, où l'on rencontre 6x l'expression "υἱος ἀνθρώπου": (965,50; 968,1.6.22.32.37).

est bien attestée par RFCI et la majorité des autres témoins du Ga. La comparaison avec le Ro met en évidence cette absence, puisque Ro lisait, comme toute la Vetustas Latina : "super filium hominis" et que le Ga est le seul ancien psautier latin à omettre le "hominis".

b) Nous avons noté (supra) que la leçon d'Eus n'est pas pleinement assurée, puisque seul le commentaire paraît supposer un texte omettant le ἀνθρώπου au v. 16a. Le Ga est au contraire très bien attesté.

Cependant plusieurs arguments nous permettent de penser que la LXX origénienne omettait en ce passage le mot ἀνθρώπου :

- 1) le TM distingue le v. 16 où nous lisons seulement יְהוָה du v. 18 où nous trouvons יְהוָה יְהוָה. Il est donc possible que la LXX ancienne rendait différemment les deux versets mais qu'il y ait eu, par la suite, harmonisation - peut-être par influence chrétienne¹ - et que l'on ait transformé υἱον du v. 16 en υἱον ἀνθρώπου.
- 2) Le Ga corrige le Ro en omettant 'hominis' et donne ainsi une leçon qui s'écarte de tous les autres psautiers latins. Cette correction de Jérôme ne se comprend bien que si la LXX hexaplaire omettait ἀνθρώπου.
- 3) Un troisième argument nous est apporté par le témoignage du 2004 qui, s'il diminue l'originalité de la leçon d'Eus², fournit une contribution importante par son ancienneté : Rahlfs le présente comme un témoin du I-III s., au plus tard du IV^e s.³ : il ne dépendrait donc pas d'Origène et serait peut-être même assez ancien pour n'avoir pas subi l'influence chrétienne.

1 L'expression se lit près de 90x dans le NT, presque toujours dans les Évangiles sous la forme de υἱος τοῦ ἀνθρώπου.

2 Puisqu'Eus n'est pas le seul témoin grec à omettre le mot.

3 Sur le 2004, cf. RAHLFS Verzeichniss, p. 33 et S.-St. 2, p. 14.103.

- 4) Enfin dans les mss 1047 et 1139 de la cat XVII, où nous lisons dans le texte ...υιον ανου ον..., nous trouvons dans la marge l'annotation του (το dans 1139) ανθρωπου συ ^P ; dans les mss 1706 et 1625 de la cat X, nous lisons encore : "το δε υιον ανθρωπου ουτε εν τω εξαπλω κειται παρα τινι ουτε παρ'ευσεβιω".

Pour ces différentes raisons, nous pensons qu'Eus pouvait donner pour le v. 16 une leçon sans ανθρωπου, mais que cette forme a été harmonisée dans le lemme, tout en étant conservée dans le commentaire. Il nous paraît en tous cas certain qu'Origène devait omettre le mot ανθρωπου auquel rien ne correspondait dans l'hébreu ni, probablement, dans les "autres" traductions qu'il avait réunies. Peut-être d'ailleurs n'avait-il pas à omettre ce mot, mais seulement à choisir entre deux leçons grecques celle qui s'accordait le mieux avec l'hébreu. Or nous savons par le 2004 qu'une telle leçon existait avant Origène.

En conclusion : nous pensons que la leçon sans ανθρωπου que nous trouvons dans le commentaire d'Eus et dans le Ga, corrigeant le Ro, représente pour le Ps 79,16 la forme de la recension origénienne.

45) Ps 83,6 a

a) TM (84) : מלחם בִּי לִי-יָעַד אֶת יִשְׂרָאֵל

LXX : μακάριος ἀνὴρ ὃς ἔστιν ἡ ἀντίληψις αὐτοῦ
παρὰ σοῦ κύριε, αναβασεις...
κυριε > Ga L = TM ¹.

Eus (1009,12) ² : μακάριος ἀνὴρ ὃς ἔστιν ἀντίληψις αὐτῷ παρὰ σοι ³.

Nous ne retenons que la variante concer-

-
- 1 pour les autres variantes de ce stique, voir Rahlfs in loco.
 - 2 le ms donne la citation des vv 6-8a : l'absence du κυριε est donc bien claire.
 - 3 contrairement à l'édition le ms donne αὐτω et παρα σοι.

nant l'absence du κυριε à la fin du stique 6a. Le commentaire ne nous donne aucune autre information.

Ga : beatus vir cui est auxilium abs te, ascensio-
nes...

L manque; les éditeurs n'indiquent aucun témoin du Ga pour la leçon avec "domine". Le Ro traduisait : ...cuius est auxilium abs te domine, ascensus...".

Jérôme a donc fait plusieurs corrections : en particulier, il a omis le 'domine', qui se lit dans tous les autres psautiers latins.

b) En tenant compte de la tendance à ajouter le nom de Dieu ou de Seigneur, que l'on remarque plusieurs fois dans les Ps, on pourrait penser que la forme donnée par Eus représente la traduction originale de la LXX. Cependant puisque tous les témoins anciens de la LXX, y compris le Bodmer 24, ont κυριε, on regardera plutôt l'omission du mot comme une conséquence de la recension du grec sur l'hébreu. L'accord sur ce point entre Eus et le Ga, qui corrige le Ro, nous invite à penser qu'Origène a connu une forme LXX omettant déjà le mot excédentaire et qu'il a pu la choisir pour sa recension.

46) Ps 83,11 b

a) TM (84) : בבית אל חי

LXX : ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ θεοῦ μάλλον
θεοῦ : B^o Sa-1093 La^G Tht^P
θεοῦ μου : Ga L Tht^P A¹ = TM¹.

Eus (1013,52)² : ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ θεοῦ μου μάλλον...

Le stique est repris en (1016,26), également avec le του θεοῦ μου.

Ga : in domo dei mei magis...

1 Bodmer 24 n'est pas conservé après του θεοῦ.

2 le ms donne la citation du v. 11 entier et non du seul stique 11a.

L manque, mais 'mei' est attesté par RFCI et la quasi totalité des autres témoins du Ga. La comparaison avec le Ro nous indique que Jérôme a introduit dans le Ga le 'mei' que le Ro et la Vetus Latina ignoraient.

b) Dans l'hébreu מְדוֹרֵי est suivi immédiatement d'un mem (מְדוֹרֵי): on peut donc penser que les traducteurs anciens ont séparé différemment les mots, ou bien que dans leur texte on trouvait 2 mem (...מְדוֹרֵי מְדוֹרֵי...) mais que le premier est tombé par haplographie.

En grec, la leçon του θεου μου qui correspond au TM est probablement celle qu'a retenue Origène : l'accord d'Eus et du Ga - seul parmi les latins - nous paraît un bon argument dans ce sens. Cette leçon d'Eus n'est d'ailleurs pas isolée en grec, ce qui rend encore plus vraisemblable le choix d'Origène.

47) Ps 89,9 b

- a) TM (90) : כִּי כָל־יְמֵינוּ פָּנּוּ בַעֲבֹרְתָךְ ¹
- LXX : ὅτι πᾶσαι αἱ ἡμέραι ἡμῶν ἐξέλιπον, καὶ ἐν τῇ ὀργῇ σου...
- Rahlfs note : καὶ > Sy S^c = TM ².
- Eus (1136,41) : ὅτι πᾶσαι αἱ ἡμέραι ἡμῶν ἐξέλιπον ἐν τῇ ὀργῇ σου. ³ et dans le commentaire (1136, 51) ...καὶ ὅτε ἐξέλιπον ἐν τῇ ὀργῇ τοῦ θεοῦ
- Ga : quoniam omnes dies nostri defecerunt, in ira tua defecimus...
- Les éditeurs du Ga ont choisi cette leçon

1 à noter que dans le TM le stique 9a comprend le בעֲבֹרְתָךְ que le grec met au début du stique 9b.

2 Le Bodmer 24 suit la répartition du TM : οτι πασαι αι ημεραι ημων εξελιπον εν τη οργη et omet également le και.

3 contrairement à ce que donne l'édition où nous lisons καὶ εν τη οργη...

"in ira tua" avec FCI¹ au lieu de "et in ira tua" que nous lisons en R².

Le Ro donne ici : "et nos in ira tua"; le Ga est le seul des psautiers latins à omettre le "et" alors que le "nos" est également omis par αγδ med.

b) La variante porte donc sur la présence ou l'absence du και/et; il nous semble que l'on peut considérer la leçon avec και comme secondaire dans la LXX ancienne. De toute manière, la leçon sans le και existait avant Origène, comme le montre le Bodmer 24 et on comprend plus facilement l'addition d'un και que son omission.

Parmi les versions hexaplaïres, nous ne connaissons que celle de Symmaque, citée par Eus (1136,44) ...παῖσαι γὰρ αἱ ἡμέραι ἡμῶν διέδρασαν ἐν τῷ χρόλῳ σου, ἀνηλώθημεν ...³

Il est probable qu'Origène connaissait pour ce verset les deux leçons (avec et sans και) et qu'il ait choisi celle qui, omettant la conjonction, s'accordait avec l'hébreu, avec Symmaque (et probablement aussi les "autres").

Nous avons mentionné ci-dessus la correction que le Ga apportait au texte du Ro. Nous avons donc de bonnes raisons pour penser que cette leçon d'Eus = Ga = TM représente la LXX hexaplaire.

48) Ps 89,17 c

a) TM (90) : ומעשה ידינו כוננהו :
BH : 3 MSS Grec^B : dl.

LXX : > : B R 55

1 cf. aussi TM, Juxta Heb. et Jérôme ep. 140,12,1 (CSEL 56, p. 281) : ... "dies nostri transierunt, in furore tua consumpsimus... Septuaginta : quoniam dies nostri defecerunt, in ira defecimus; anni nostri..."

2 avec G*ψ^{B2}, rell codd et edd cum LXX; pour les autres variantes voir l'édition du Ga.

3 Nous trouvons la même leçon de Symmaque en Patmos 215 (fol 65v) et dans Ambr. F. 126 (fol 49v).

: add : καὶ τὸ ἔργον τῶν χειρῶν ἡμῶν κατεύθυνον : S Ga Aug^{Var} L' (non Sy) A' = TM¹.

Eus (1140,13) : ...καὶ τὸ ἔργον τῶν χειρῶν ἡμῶν κατεύθυνον

Ga : ✕ et opus manuum nostrarum dirige :

L manque; l'astérisque est omis par R*, mais on le trouve en R² et quelques autres témoins

du Ga² et surtout il est attesté par Aug³.

Le Ro omettait ce stique; parmi les témoins de la Vetus Latina, seuls moz^x et med donnent : "et opus manuum nostrarum dirige" que le Ga présente sous obèle.

b) Par Eus nous connaissons la traduction de Symmaque : après avoir cité le texte de la LXX, Eus nous donne dans son commentaire les versets 13-17 de Symmaque : voici le v. 17c : ...καὶ τὴν προᾶξιν τῶν χειρῶν ἡμῶν ἐπιτέλεσον (1140,31). La même citation de Symmaque se trouve dans deux mss de la cat. palestinienne, le Patmos 215, (fol 67) et le Ambr. F 126 (fol 51). La présence de l'astérisque devrait signifier qu'Origène ne connaissait aucun ms grec ayant ce stique, car sinon, il aurait pu choisir cette leçon pour les Hexaples et la mettre, sans astérisque, dans sa recension de la LXX. Dans cette hypothèse, il faudrait faire dériver d'Origène tous les témoins grecs qui attestent maintenant ce stique 17c, ce qui ne va pas sans difficulté.

Nous avons vu (supra) que le seul témoin du Ga vraiment important pour les signes critiques, le R* ne donne pas l'astérisque dans ce passage; il est donc possible que ce signe ne soit pas original. Mais même si nous omettons l'astérisque, nous pouvons retenir l'accord d'Eus et du Ga sur le stique 17c comme une indication de la forme de la LXX origénienne.

1 Le Bodmer 24 s'arrête après le v. 17a : le papyrus n'est pas corrompu, mais le copiste s'est embrouillé : il avait déjà écrit le v. 17b après 14c, aussi après le v. 17a, il termine ce Ps.

2 ainsi Q Φ ^{RVP} G² K².

3 cf. RAHLFS LXX, in loco.

Conclusions :

Voici quelques remarques sur les leçons discutées dans cette section :

1) Comparaison avec le Bodmer 24 :

15 x il nous est possible de comparer la leçon d'Eus avec celle du Bodmer 24; seules manquent en Bodmer 24 les leçons 46 et 48.

6x Eus = Bodmer 24 : nos. 33.36.39.40.41.47.

9x Eus ≠ Bodmer 24 : nos. 32.34.35.37.38.42.43.44.45.

2) Les leçons les plus intéressantes :

nous relevons les nos.

- 36, où le commentaire d'Eus assure la leçon προσευχης sans μου;
- 41, où les leçons hexaplaïres appuient le choix du sing;
- 42, où le 1175 donne pour ὁ la même leçon qu'Eus;
- 43-44, où le 2004 confirme l'existence des leçons qu'Origène a choisies.

En comparant ces leçons avec B et S, nous avons constaté que pour ces 17 passages :

1x Eus = B : no. 35

7x Eus = S : nos. 35.36.39.40.42.47.(S^c). 48.

Parmi ces leçons où Eus = S, nous retenons en particulier

- les nos 36-39.40 où Eus = S = Bodmer 24
- le no. 42 où S est le seul autre témoin grec de la leçon.

3) Indications sur le travail d'Origène :

Comparée à la leçon de la LXX commune, la leçon d'Eus ajoute : 2x : no. 46 (του θεου μου) et no. 48 (tout le stique);

omet : 7x : nos. 32.34.36.39.44.45.47; nous retenons surtout les omissions nos. 36.39.44.47;

transpose : 1x : no. 38;

traduit différemment : 7x : nos. 33.35.37.40.41.42.43; noter en particulier les nos. 40-43.

Généralement, nous pensons qu'Origène a eu la possibilité de choisir la leçon que nous considérons comme la forme hexaplaire. Au contraire, au no. 32, Origène peut avoir corrigé (), peut-être aussi aux nos. 37 et 45.

b. - Les données comparatives pour quelques variantes moins importantes.

49) Ps 54,9 b

TM : רַחֵם נַפְשִׁי וְרַחֵם

LXX : ἀπὸ ὀλιγοψυχίας καὶ καταγίδος

Eus : ἀπὸ ὀλιγοψυχίας καὶ ἀπὸ καταγίδος (476,48)
et (477,35) ¹

Ro : a pusillo animo et tempestate

Ga : a pusillinamitate et a tempestate ²
cf. aussi la traduction de α' : ἀπο πνευματος
λαιλαπωδους ἀπο λαιλαπος

50) Ps 54,11 b

TM : לִמְנוּחַי וְלִפְנֵי

LXX : ἀνομία καὶ κόπος

Eus : καὶ ἀνομία καὶ κόπος ³

1 le ms cite les vv 5-9 en entier.

2 parmi la Vetus Latina, α et med donnent la même leçon que Ga.

3 le ms donne les vv 9-12.

Ro : iniquitas et labor...¹
Ga : et iniquitas et labor...

51) Ps 55,2 a

TM : ם י הל א י נ נ נ
LXX : ἐλέησόν με κύριε
Eus : ἐλέησόν με ὁ θεός (492,15; 493,17 cf. 493,16).
Ro : miserere mei domine²
Ga : miserere mei deus

52) Ps 55,5 a-b

TM : ם י הל א ב ר ב ד ...
LXX : τοὺς λόγους μου ὅλην τὴν ἡμέραν ἐπὶ τῷ θεῷ
Eus : τοὺς λόγους μου > > > ἐπὶ τῷ θεῷ
 (493,50.3 52)
Ro : sermones meos tota die, in deo...
Ga : sermones meos > >, in deo...⁴

53) Ps 55,7 c

TM : י ש פ נ י ה ק
LXX : ὑπέμεινα τῇ ψυχῇ⁵
Eus : ὑπέμεινα τὴν ψυχὴν (496,26)
Ro : expectavit anima mea⁶

-
- 1 comme toute la Vetus Latina; seul α² ajoute "et".
 2 toute la Vetus Latina lit ainsi, sauf med : "deus".
 3 dans le ms, on trouve les vv 5-6 entiers; le lemme donne εν τῷ κυρίῳ, mais la reprise en (493,52) assure le εν τῷ θεῷ; cf. aussi les leçons de σ' α' ε' ibid.
 4 dans la Vetus Latina, "tota die" est omis par α² moz med.
 5 cette leçon est attestée par B'' cf. La^R Aug et La^G; Rahlfs a choisi la leçon citée par Eus.
 6 même leçon dans la Vetus Latina avec quelques variantes, mais seuls moz^c et med donnent le verbe au plur. (expectaverunt,) et l'acc. (animam meam).

Ga : sustinuerunt animam meam
Symmaque traduit : ...προσδοκωντες την ψυχην μου...¹

54) Ps 58,13 c

TM : מִן הַיָּם ; יִרְפּוּ

LXX : διαγγελήσονται συντέλειαι, ἐν ὀργῇ...²

Eus : διαγγελήσονται ἐν συντελείᾳ, ἐν ὀργῇ...
545,25; 548,13.23

Ro : conpellantur > > in ira³

Ga : adnuntiabuntur in consummatione in ira...
Tht nous donne la leçon de Symmaque ...λαλοῦντας συντέλεσον. ἐν θυμῷ ἀνάλωσον, ἵνα μὴ ᾤσιν (PG 80, 1312, 23); on peut relever qu'Eus et Ga ne suivent pas exactement le TM (+ εν/in, devant συντελεια/consummatione), mais que ces deux témoins de la LXX origénienne s'accordent sur ce point contre les témoins anciens de la LXX, y compris le Bodmer 24, qui lisent συντελεια⁴.

55) Ps 68,15 b

TM : מִן הַיָּם - יִרְפּוּ

LXX : καὶ ἐκ τοῦ βάθους τῶν ὑδάτων = Bodmer 24

Eus : καὶ ἐκ τῶν βαθέων τῶν ὑδάτων (744,25.⁵ 56; 745,9)

Ro : et de profundo aquarum⁶

Ga : et de profundis aquarum

1 Eus (496,31); cette leçon de Symmaque est encore citée par Th Mops (S e T 93, p. 364 lig. 3) et, sans nom, par 1175.

2 le ms donne les vv 13-14 entiers.

3 certains témoins de la Vetust Latina ajoutent "consummationes" : α; "consummatio" : ε; "in consummatione" : med.

4 dans Juxta Heb., Jérôme traduit : ...narrantes, consume in furore, consume..., ce qui suppose, sur ce point, une 'Vorlage' identique au TM.

5 le ms donne les vv 14-16.

6 comme toute la Vetust Latina, sauf δ qui a "profundis".

56) Ps 68,30 b

<u>TM</u>	: ישרעתך
<u>LXX</u>	: ἡ σωτηρία τοῦ προσώπου σου = Bodmer 24
<u>Eus</u>	: ἡ σωτηρία > > σου (757,50; 760,7.12)
<u>Ro</u>	: salus vultus tui ¹
<u>Ga</u>	: salus > tua

57) Ps 69,2 b

<u>TM</u>	: יהרה לעזרתִי חרשה
<u>LXX</u>	: > > > = Bodmer 24
<u>Eus</u>	: κύριε εἰς τὸ βοηθῆσαι μοι σπεῦσον (768,17 ² ; 769,19)
<u>Ro</u>	: domine ad adiuvandum me festina ³
<u>Ga</u>	: ✱ domine ad adiuvandum me festina : ⁴

58) Ps 69,5 a

<u>TM</u>	: כל־מבקשִׁיךָ
<u>LXX</u>	: πάντες οἱ ζητοῦντες σε + κύριε ou ὁ θεός ⁵
<u>Eus</u>	: πάντες οἱ ζητοῦντες σε (769,45 ⁶ ; 772,1.6)
<u>Ro</u>	: omnes qui quaerunt te domine
<u>Ga</u>	: omnes qui quaerunt te > ⁷

1 toute la Vetus Latina sauf α² et med qui ont la même leçon que le Ga.

2 le ms donne les vv 2-4 complets.

3 γ δ omettent ce stique.

4 l'astérisque est attesté par RC - R* a faussement un obèle au lieu de l'astérisque - et quelques autres témoins du Ga.

5 cf. RAHLFS LXX in loco; le Bodmer 24 omet probablement le mot κύριε ou ο θεός.

6 le ms donne le v. 5 en entier.

7 α² γ δ moz^c omettent aussi le "domine".

cf. la remarque de Tht (PG 80, 1416, 33 :
 "το κυριος ου κειται εν τω εξαπλω" après avoir
 cité ...οι ζητουντες σε ο θεος.

59) Ps 70,1 b

<u>TM</u>	: בך יְהוָה וְחַסְדֵּי
<u>LXX</u>	: ό θεός ἐπὶ σοὶ ἤλπισα ¹
<u>Eus</u>	: ἐπὶ σοὶ κύριε ἤλπισα (772,44.48; 773,35; 776,19)
<u>Ro</u>	: deus in te speravi
<u>Ga</u>	: <u>in te domine</u> speravi ²

60) Ps 71,3 a

<u>TM</u>	: ...לעם וגבועות
<u>LXX</u>	: ...τῷ λαῷ σου καὶ οἱ βουνοὶ = Bodmer 24
<u>Eus</u>	: ...τῷ λαῷ > καὶ οἱ βουνοὶ (796,37; 797,16)
<u>Ro</u>	: ...populo tuo et colles
<u>Ga</u>	: ...populo > et colles ³

61) Ps 71,6 a

<u>TM</u>	: דורים : ירד
<u>LXX</u>	: γενεῶν. καὶ καταβήσεται = Bodmer 24
<u>Eus</u>	: γενεῶν. > καταβήσεται (800,28.34.50)
<u>Ro</u>	: saeculi. et descendit...
<u>Ga</u>	: <u>generationum. descendet...</u> ⁴

Dans Eus (800,37) nous trouvons les traductions

1 cf. Bodmer 24 : ο θεος εγὼ σοὶ ἠλπισα...

2 Ga est le seul des psautiers latins à suivre l'ordre des mots hébreux, comme Eus le fait en grec.

3 moz^c omet aussi le "tua".

4 α² δ omettent également "et"; α γ ε² ζ moz^c med : descendet = Ga.

de α' : (και) καταβησεται ως υετος... ¹
 σ' : καταβησεται ως δροσος...

62) Ps 71,12 a

TM : אבירך משובע
LXX : πτωχὸν ἐκ χειρὸς δυνάστου ²
Eus : πτωχὸν ἐκ > δυνάστου (809,19.20.28.39)
 = Bodmer 24.
Ro : pauperem a potente
Ga : pauperem a potente ³
 cf. Symmaque : οτι εξελειται πενητα οιμωζοντα...
 selon la Syrohexaplaire ⁴.

63) Ps 77,10 b

TM : מנחם ללכתי
LXX : οὐκ ἤθελον πορεύεσθαι
Eus : οὐκ ἐβουλήθησαν πορεύεσθαι = Bodmer 24 et 2054
 (909,18 ⁵; 912,4 cf. 912,19)
Ro : noluerunt ambulare
Ga : noluerunt ambulare

Le ἐβουλήθησαν, bien attesté par Eus est une leçon antérieure à Origène (Bodmer 24 et 2054) qu'il peut fort bien avoir choisie. Malheureusement le latin ne nous apporte aucune confirmation.

1 on peut mettre en doute le και que nous lisons ici pour α', car dans le Juxta Heb., Jérôme suppose un texte semblable au TM et on peut supposer qu'Aquila avait la même 'Vorlage'.

2 δυνάστης est un hapax dans les Ps; H.-R. signale cette traduction par une †.

3 α* : + de manu potentis.

4 cf. FIELD in loco.

5 le ms donne les vv 9-12 en entier.

64) Ps 81,3 a

TM : שפטן דל ויתום

LXX : κρίνατε ὀρφανὸν καὶ πτωχόν

Eus : κρίνατε πτωχὸν καὶ ὀρφανόν (985,51) ¹ = Bodmer 24

Ro : iudicate pupillo et egeno

Ga : iudicate egenum et pupillum ²

cf. aussi les leçons hexaplaïres du 1175, 264 et 1173 :

α' : ἀραιω καὶ ὀρφανω (1175, 264 et 1173)

σ' : ἀγονω (sic) καὶ ὀρφανω (1175, 264)

σ' : ἀτονω καὶ ὀρφανω (1173)

θ' : πτωχον καὶ ὀρφανον (1175 et 264)

On remarque que α'σ'θ' placent le ὀρφανω(νον) à la fin du stique, comme Eus.

Remarques sur les 16 leçons où la forme LXX d'Eus est confirmée par le travail de Jérôme en Ga.

1) Comparaison avec Bodmer 24 :

nous avons toujours noté la leçon du Bodmer là où elle nous est conservée; cette leçon manque 5x (pour les nos. 49-53). Les 11 leçons du Bodmer se répartissent ainsi :

7x Eus ≠ Bodmer 24 : nos.54.55.56.57.59.60.61.

4x Eus = Bodmer 24 : nos.58.62.63.64.

Nous remarquons, en particulier, l'accord sur les nos. 62-64.

1 à noter aussi en (984,31) : κρ. πτωχω καὶ ὀρφανω; au contraire (981,33.45) citent ce passage κρ. πτωχον καὶ ταπεινον, ὀρφανον καὶ πενητα...

2 pupillum est aussi en δ moz^c, mais l'ordre des mots du Ga ne se retrouve dans aucun autre psautier latin.

2) Les leçons intéressantes :

nous avons comparé les leçons d'Eus avec B et S :

1x Eus = B : no. 58

7x Eus = S : nos. 51.52.57.58.59.60.64.

Parmi les accords entre Eus et S, nous retenons surtout :

no. 52 : > ολην την ημεραν

no. 57 : + κυριε εις το βοηθησαι μοι σπευσον

no. 59 : tr. et diff. επι σοι / κυριε

no. 60 : > σου

no. 64 : tr. πτωχον και ορφανον

3) Indications sur le travail d'Origène :

Comparée à la leçon de la LXX, la leçon d'Eus a

3x : + nos. 49 (απο); 50 (και), 57 (stique);

6x : > nos. 52 (ολην την ημεραν), 56 (του προσωπου),
58 (κυριε), 60 (σου), 61 (και), 62 (χειρος);

5x : diff : no. 51 ο θεος loco κυριε,

no. 53 υπεμειναν την ψυχην loco υπεμεινα τη
ψυχη,

no. 54 εν συντελεια loco συντελειαι,

no. 55 των βαθεων loco του βαθους,

no. 63 εβουληθησαν loco ηθελον;

2x : tr : no. 59 επι σοι κυριε loco ο θεος επι σοι,

no. 64 πτωχον και ορφανον loco ορφανον και
πτωχον.

Comme dans ce dernier groupe, les leçons attestées par Eus sont toujours conservées également par d'autres témoins de la LXX, Origène avait très probablement la possibilité de les choisir.

Conclusions générales sur les leçons Eus = Ga = TM.

Parmi les leçons attestées par Eus dans son Commentaire des Ps, nous avons retenu dans ce premier chapitre celles où Eus = Ga = TM, en nous servant des critères suivants :

- choix des leçons où Eus est le seul témoin grec (Bodmer 24 mis à part) : ainsi dans A et B a;
- les leçons d'Eus confirmées explicitement par SF : A et B b;
- enfin certaines leçons d'Eus qui trouvent un appui dans la recension du Ro par Jérôme : B a et C.

Or au cours de cette étude, nous nous sommes aperçus que des rapports intéressants se dégagèrent entre ces leçons d'Eus, d'une part, et celles du Bodmer 24 et de B et S, d'autre part. Nous tentons de les résumer ici en deux tableaux.

1) Rapport entre les leçons d'Eus et Bodmer 24.

	<u>A</u>	<u>B a</u>	<u>B b</u>	<u>C a</u>	<u>C b</u>	<u>Total</u>
Leçons d'Eus	18	7	6	17	16	64
comparées avec Bodmer	14	6	5	15	11	51
Eus ≠ Bodmer	9	5	2	9	7	32
Eus = Bodmer	5	1	3	6	4	19

2) Rapport avec les mss B et S.

En comparant les leçons d'Eus avec celles des mss B et S, nous n'avons retenu que celles où l'un des deux grands témoins de la LXX s'accorde avec Eus contre l'autre.

	<u>B b</u>	<u>C a</u>	<u>C b</u>	<u>Total</u>
Leçon d'Eus	6	17	16	39
Eus = B seul	-	-	-	-
Eus = S seul	4	6	6	16

Ce tableau fait très nettement ressortir le contact entre S et Eus contre B, puisque 16x sur les 39 leçons, $S = Eus \neq B$, alors que l'on ne rencontre jamais la situation opposée, ($B = Eus \neq S$).

3) Le travail d'Origène.

Au sujet du travail d'Origène, tel que nous pouvons le reconstituer à partir des leçons que nous considérons comme les formes de la LXX hexaplaire, nous avons fait plusieurs constatations que nous résumons ici :

	<u>A</u>	<u>B a</u>	<u>B b</u>	<u>C a</u>	<u>C b</u>	<u>Total</u>
Leçons d'Eus	18	7	6	17	16	64
Eus +	1	-	1	2	3	7
Eus >	8	4	4	7	6	29
Eus tr	1	2	1	1	2	7

Les ajoutes ou les omissions d'Eus correspondent évidemment au TM (groupe Eus-Ga-TM); mais ce qui frappe, c'est le nombre important des omissions : 29/64x la leçon d'Eus omet un ou plusieurs mots; au contraire, nous n'avons que 7/64 additions. Très intéressantes également pour notre recherche sont les transpositions (7/64), par lesquelles la leçon d'Eus rétablit l'ordre des mots que nous trouvons dans l'hébreu.

CHAPITRE II. EUS = TM \neq GA

Dans ce deuxième chapitre, nous nous proposons d'étudier les leçons sur lesquelles Eus s'accorde avec le TM mais s'oppose à la traduction de Jérôme en Ga.

Cette étude devrait nous donner une première évaluation de la fidélité respective d'Eus et du Ga à l'égard de la LXX origénienne, évaluation que nous poursuivrons dans le prochain chapitre.

Parmi ces leçons Eus = TM \neq Ga, nous traiterons d'abord de quelques-unes que Jérôme explique ou défend dans la Lettre à Sunnia (A); nous analyserons ensuite d'autres dans lesquelles la traduction du Ga, qui s'écarte de la LXX attestée par Eus, témoigne du travail recensionnel de Jérôme (B); puis nous aborderons un troisième groupe de leçons dans lequel la comparaison entre le Ro et le Ga nous montre que Jérôme a repris sans correction le texte de sa 'Vorlage' (C); enfin, nous mentionnerons deux cas spéciaux (D).

A) Eus = TM ≠ Ga - SF

1) Ps 55,8 b

a) TM (56) : םִיָּהֲלֵא דַרְהֵא םִיָּמַע הָאֵב

LXX : ἐν ὀργῇ λαοὺς κατάξεις ὁ θεός
κατάξεις : deduces : La^R Aug; confringes :
La^G Ga cf. Hi. ¹

Eus (496,29) : ...ἐν ὀργῇ λαοὺς κατάξεις ὁ θεός...

Dans le commentaire, Eus remarque καὶ ταῦτα
ἀσαφῶς εἰρημένα παρὰ τοῖς ἑβδομήκοντα,
λευκότερον διηρμήνευσεν ὁ σύμμαχος, et il
cite la traduction de Symmaque, dont voici le v. 8b : ...ἐν
ὀργῇ λαοὺς κατάγαγε ὁ θεός (496,34). Le commentaire ne permet
pas d'appliquer particulièrement à notre stique la critique d'
Eus (ἀσαφῶς) : c'est plutôt tout le lemme qu'Eus a en vue, en
tout cas, les vv 7c - 8ab. Quand Eus commente le stique 8b, nous
trouvons deux fois sous sa plume καταβαλεῖν (496,41.46) ², puis
la leçon de σ' : καταγαγε (496,51), suivie de celle de α' :
καταβιβασον (496,51-52).

Ga : in ira populos confringes deus...
confringes : RFC cum archetypo et ipso Hier
qui tamen in 106 legi vult "deicies"; tous
les témoins du Ga, sauf w ³ ont 'confringes'.

Dans la Lettre à Sunnia, Jérôme reconnaît que "confringes" est
une traduction erronée : "in ira populos confringes. Pro quo in
graeco legitur : εν οργη λαους καταξεις. Et apud Latinos, pro
eo quod est deicies, id est καταξεις male error obtinuit κατεα-
ξεις, id est confringes. Nam et in hebraeo HORED habet, id est
καταβιβασον, quod nos possumus dicere depone et Symmachus inter-

1 Le Bodmer 24 a la même leçon, bien que sous une forme cor-
rompue ...καθεξει.

2 cf. aussi la leçon de θ' selon Montf. καταβαλεις.

3 w est le sigle du Codex Carafianus, quand il diverge de
l'édition des Théologiens de Louvain (1583).

pretatus est καταγαγε."¹.

b) Le désaccord d'Eus et de Jérôme sur ce verset nous invite à poser la question de la fidélité respective des deux témoins de la LXX d'Origène.

1) Nous remarquons tout d'abord que la leçon attestée par Eus correspond à toute la tradition grecque de la LXX, aux versions non-latines ² qui en dépendent ainsi qu'au TM.

De plus la leçon d'Eus s'accorde avec les versions hexaplaïres qui, bien que n'utilisant pas le même mot, traduisent l'hébreu dans le même sens ³.

Enfin, et surtout, Jérôme reconnaît explicitement dans la Lettre à Sunnia que le "confringes" du Ga est une traduction inexacte et il propose "deicies".

2) Cet accord des témoins grecs et de la plupart des versions ainsi que la remarque de Jérôme, nous permettent de localiser l'origine de la leçon du Ga : cette variante n'apparaît qu'en latin, plus précisément dans une partie de la tradition latine, puisque α et δ de la Vetus Latina ainsi qu'Aug ont "deduces" alors que le Ga, le Ro et la majorité des témoins de la Vetus Latina traduisent "confringes". C'est donc en traduisant le grec en latin que la forme καταξείς a été comprise comme une forme de καταγνυμι : casser, briser, rompre ⁴ au lieu de la faire dériver de καταγω : conduire de haut en bas, faire descendre. Puisque le "deduces" est si peu attesté en latin (αδ et Aug), il n'est pas exclu que cette traduction soit une correction postérieure.

3) D'après Weber, l'ensemble des témoins du psautier Ro-

1 SF p. 20-21; cf. aussi les variantes des mss, spécialement pour la leçon de σ' : καταγαγε qui est empruntée à l'édit. de I. Hilberg (1912) alors que les mss RLK ont κατασεσε, R² καταγεγε, P κατασηη et C καταξείς.

2 cf. ci-dessous.

3 cf. les versions de α' et σ' citées par Eus; également θ' dans la note 2 p. 265.

4 Les "autres" traductions grecques ne prêtent pas à l'ambiguïté comme la leçon de la LXX.

main donnent ici "confringes" : il semble donc que dans la recension de ce psautier, Jérôme a tout simplement maintenu, par inadvertance, le mot qu'il trouvait dans sa 'Vorlage'. Ce n'est que plus tard, - peut-être par la comparaison avec les "autres" traductions grecques, - qu'il a pris conscience de l'inexactitude de sa traduction, comme il le reconnaît en SF ¹.

4) καταξεις qu'Eus a conservé représente sans aucun doute la forme de la LXX ancienne et origénienne, puisqu'elle est attestée par l'ensemble des témoins grecs, qu'elle correspond à l'hébreu et, pour le sens, aux "autres" versions hexaplaïres. Le Commentaire d'Eus nous indique, en plus, la manière dont Eus a compris ce mot ².

En conclusion, nous pouvons dire qu'Eus est ici le témoin du texte origénien tandis que la leçon "confringes" du Ga est à mettre sur le compte de la recension incomplète de Jérôme, maintenant en Ga le mot qu'il lisait en Ro.

2) Ps 58,11 a

- a) TM (59) : $\gamma\tau\omicron\pi$
 BH note : $\gamma\tau\omicron\pi$ K Grec $\dot{\gamma}\tau\omicron\pi$; Q mlt mss Hier.
 Targ $\gamma\tau\omicron\pi$.
- LXX : ...τὸ ἔλεος αὐτοῦ
 ελεος misericordia : La Vulg; voluntas : GaHi,
 sed Hi concedit "misericordia" verius esse.
- Eus (544,4) ³ : ...τὸ ἔλεος αὐτοῦ προφθάσει με...; ce stique
 est repris en (544,20) dans le commentaire.

1 cf. aussi RAHLFS S.-St. 2, p. 119 : Das ist, wie Hieronymus richtig ausführt, ein Fehler der sich aus Verwechslung zweier ähnlicher griechischer Formen erklärt".

2 ainsi en (496,43ss) : οὐ δὲ κύριε κατάβαλε τῆς μεγαλαυχίας καὶ τῆς ὑψηλοφροσύνης... διὸ, ἵκετεύω πάντας τοὺς ἐπανισταμένους μοι κατάγαγε, ἢ κατὰ τὸν ἀκύλαν, καταβίβασον. Il est vrai que le Commentaire d'Eus se base sur les leçons des "autres", mais il les utilise précisément pour expliquer comment il faut comprendre le καταξεις de la LXX.

3 Contrairement à l'édition le ms donne les vv 9-11.

Ga : Deus meus voluntas mea praeveniet me
 L manque; voluntas : RFCI cum archetypo; misericordia : rell codd et edd.

Dans la Lettre à Sunnia, Jérôme reconnaît que la traduction du Ga n'est pas exacte : "in ipso : deus meus voluntas eius praeveniet me. Pro quo in graeco scriptum est ελεος αυτου, id est misericordia eius. Quod et verius. Sed in hebraeo scriptum est : misericordia mea praeveniet me".¹

b) Ainsi les deux témoins du texte d'Origène se trouvent opposés : Eus s'accorde avec l'hébreu, la tradition grecque, y compris le Bodmer 24, et la Vieille Latine; la leçon de Jérôme "voluntas" ne se lit que dans le Ga et Jérôme reconnaît explicitement dans SF que cette traduction est inexacte.

L'accord de tous les témoins grecs avec le Ro et la Vetus Latina pour la leçon attestée par Eus, nous permet de localiser de façon assez précise l'origine de "voluntas". Elle se situe certainement au niveau de la traduction latine et, plus précisément, du travail de Jérôme² puisque dans le Ro, il lisait "misericordia" et que seuls les meilleurs témoins du Ga ont "voluntas".

Cette leçon du Ga est étrange si on la compare à la traduction habituelle des Ps pour ΤΩΠ :

- ΤΩΠ est régulièrement traduit en grec par ελεος :

1 SF p. 21, lig. 8

2 Dans le Ga, voluntas correspond habituellement à Θελημα : ainsi en 1,2; 15,3; 27,7; 29,6.8; 39,9; 102,7.21; 106,30; 110,2; 142,10; 144,19; deux fois, il traduit Θελησις : 20,3, et 146,10; deux fois aussi ευδοκια (bona voluntas) : 5,13 et 50,20 et une fois βουλη 72,24. Notre passage serait le seul où voluntas traduirait ελεος. En étudiant cette traduction de voluntas, nous avons relevé un autre exemple intéressant du travail de Jérôme : en Ps 38,9 le grec a χειμαρρουν της τρυφης mais Jérôme maintient en Ga "a torrente voluntatis", qu'il trouvait dans les principaux mss du Ro et dans la Vetus Latina. Eus en PG 23, 320,55 et 321,14.18.23 donne la leçon χειμαρρουν της τρυφης qui est probablement celle qu'a choisie Origène.

122x sur 126 ¹.

- ελεος est rendu en latin par "misericordia", en Ro comme en Ga.

- lorsque le Ro ou le Ga ne traduisent pas ελεος par misericordia, il s'agit des exceptions mentionnées ci-dessus où ελεος ne rendait pas ὁδὴ et où la tradition grecque était divisée;

ainsi en Ps 88,21, le Ro comme la majorité des témoins grecs, contre B 1219, traduit "in oleo" ²; de même en 118,41, il traduit "secundum eloquium tuum" ³. Le Ga suit le Ro en 88,21 et 118,41; de plus, il élimine le "misericordia" du Ps 108,21 ⁴ et ne conserve ce mot que dans le Ps 83,12 où l'ensemble des témoins de la LXX ont ελεος ⁵.

En tenant compte de cette régularité du Ro et du Ga pour la traduction de ελεος par "misericordia", la leçon que nous donne ici Jérôme est tout à fait exceptionnelle. Comment Jérôme qui lisait "misericordia" en Ro a-t-il pu introduire le mot "voluntas" ? Est-ce une faute d'inattention ou bien doit-on y voir une interprétation antipélagienne ? ⁶ Mais quelle que soit la cause de la leçon du Ga, nous avons ici, de l'aveu même de Jérôme, un cas où le Ga n'est pas fidèle au texte de la recension origénienne.

1 Il y a donc 4 exceptions : Ps 108,21 où ἡ δὲ πᾶσι est traduit en ajoutant ελεος : ποιησον μετ'εμου ελεος; le Ps 118,41 où S rend ἡ δὲ πᾶσι par κατα το ελεος, corrigé : τον λογον; le Ps 88,21 où ἡ δὲ πᾶσι est traduit par B 1219 εν ελεει au lieu de εν ελαιω; enfin le Ps 83,12 où la LXX a traduit οτι ελεον και αληθειαν αγαπα κυριος ο θεος le TM ἡ δὲ πᾶσι .

2 cf. ἡ δὲ πᾶσι - εν ελαιω.

3 cf. ἡ δὲ πᾶσι - κατα το λογον σου; S : κατα το ελεος σου.

4 cf. note 1; en PG 23,1337,56, Eus cite ce passage sans ελεος : la correction de Jérôme en Ga peut donc dépendre de la LXX d'Origène.

5 y compris Bodmer 24; cf. aussi Eus (1016,36).

6 A noter que s. Augustin fait appel à ce verset (avec "misericordia"), dans "De gestis Pelagii", III, 7 sur la volonté propre et l'action de Dieu, après avoir cité Rm 8,28s et 9,22s; également dans "De Predestinatione sanctorum", XVII, 34, où il traite de l'élection des Apôtres et cite Jn 15,16.

3) Ps 60,6 aa) TM (61) : יְיָ אֱלֹהֵינוּ שָׁמַע לְדַוִּד

LXX : ὅτι σὺ ὁ θεός ἐλσήκουσας τῶν εὐχῶν μου
 ο θεος : + meus : GaHi, sed Hi concedit hoc in
 MG defuisse.

των ευχων : Bo R L' 1219' = TM; των προσευχων:

B; της προσευχης : S Sa La Ga cf. v. 2¹

Eus (580,25) : ὅτι σὺ ὁ θεός ἐλσήκουσας τῶν εὐχῶν μου...

Le stique est repris en (580,46.52) et (581,
 35) et également dans le commentaire en (581,
 38) : εἰσακούσον γὰρ, φησὶ, τῶν εὐχῶν μου...²

Eus nous donne aussi les leçons de α' et σ' :

α' (580,55) ὅτι σὺ ὁ θεὸς ἤκουσας τῶν εὐχῶν μου;

σ' (580,56) σὺ γὰρ ὁ θεός ἐλσήκουσας τῶν προ-
 σευχῶν μου.

Ga : quoniam tu deus meus exaudisti orationem meam
 deus meus : RC cum archetypo; omis par FI;
 orationem meam : RCI; orationes meas : F.

Dans la Lettre à Sunnia, Jérôme écrit : "Sexa-
 gesimo : quoniam tu deus meus, exaudisti orationem meam. Pro
 quo legatur in graeco : quia tu deus exaudisti me. Quod non ha-
 bet in hebraeo nec in Septuaginta interpretibus et in latino
 additum est".³

b) Nous relevons deux variantes entre Eus et le Ga :

ο θεος au lieu de "deus meus"

των ευχων μου traduit par "orationem meam".

1 των προσευχων μου est encore attesté par Bodmer 24; le début du stique est perdu, mais l'édition donne οτι συ εισηκουσας..., et ajoute en note : οτι συ ο θς serait trop long pour la lacune. Dans le Codex S, le sing. a été corrigé et le "προς" expunctué : τῶν προδευχῶν.

2 Dans le Commentaire, Eus parle tantôt de ευχη - ευχεσθαι tantôt de προσευχη - προσευχεσθαι : l'hésitation provient peut-être de la traduction de σ'. En tout cas, les 4x οὐ Eus donne le stique, il écrit : ...των ευχων μου.

3 SF p. 21 lig. 21-24.

1) Première variante : ο θεος - deus meus.

La leçon ο θεος est appuyée par toute la tradition textuelle de la LXX à l'exception du Ga; les leçons hexaplaïres d'Aquila et de Symmaque conservées par Eus ne lisent pas non plus le possessif après θεος ou θεε¹. Il est évident que dans ces conditions, Origène n'a pas introduit un μου dans sa recension hexaplaire. La leçon "deus meus" n'est attestée que par le Ga²; dans la Lettre à Sunnia, Jérôme reconnaît que le possessif ne se lit ni dans l'hébreu ni chez les LXX, mais qu'il l'a été ajouté en latin. Jérôme devrait plutôt écrire qu'il l'a ajouté dans sa recension, car ni le Ro, ni les autres psautiers de la Vetus Latina n'ont ce "meus".

Nous pouvons donc conclure, de l'aveu même de Jérôme, que, sur ce point, le Ga ne traduit pas fidèlement le texte de la LXX. Eus, au contraire, nous semble fidèle à Origène même si son témoignage n'est pas typique, puisque la même leçon se trouve dans toute la tradition grecque.

2) Deuxième variante : των ευχων μου - orationem meam.

Cette seconde variante est plus intéressante pour nous et elle porte sur deux points :

- a) la traduction de ευχη par "oratio"
- b) le passage du pluriel au singulier.

a) ευχη_ou προσευχη_-_oratio.

La première question que nous nous posons est celle de savoir comment la LXX traduisait l'hébreu : των ευχων μου qui est la leçon retenue par Rahlfs, ou των προσευχων μου que nous lisons en B, en Bodmer 24 et, avec le singulier, en S Sa La Ga? Nous avons donc étudié l'emploi des mots ευχη et προσευχη dans les Ps :

1 cf. supra; la traduction d'Aquila se lit encore dans le ms 1811 (cat. XXV).

2 plus exactement par Ga^{RC} cum archetypo.

- εὐχῆ se lit 8x dans les Ps ¹, traduisant chaque fois נָדָה; il est toujours au pluriel, sauf en 64,2, et toujours accompagné du verbe ἀποδιδωμι.

- προσευχῆ se rencontre 33x ² dont 29x pour traduire l'hébreu תַּפִּלָּה; deux fois, il rend קָרָא ³, une fois נָפַשׁ ⁴ et une fois נָדָה (dans notre Ps.). Comme le montre cette comparaison, προσευχῆ traduit normalement תַּפִּלָּה; dans les 4 passages où certains témoins rendent par προσευχῆ un autre mot hébreu, il s'agit très vraisemblablement d'une corruption ⁵. De même εὐχῆ traduit régulièrement l'hébreu נָדָה. Cette étude comparative nous invite à penser que la LXX traduisait au Ps 60,6 לַנְּדָרִי par τῶν εὐχῶν μου et que la leçon avec προσευχῆ est secondaire ⁶.

A ce stade, il nous a paru nécessaire de préciser le sens respectif des deux mots (εὐχῆ - προσευχῆ) dans la LXX. D'après Greeven, εὐχομαι - εὐχῆ avaient dans le grec non-biblique le sens de "bitten - beten", et également celui, plus particulier, de "geloben". Mais dans la LXX, εὐχομαι - εὐχῆ ont pris de plus en plus la signification de "geloben - Gelübte", tandis que προσευχομαι - προσευχῆ sont devenus le "Hauptvokabel für das Gebet", ⁷ alors que dans le grec profane, ils avaient également

1 Ps 21,26; 49,14; 55,13; 60,9; 64,2; 65,13; 115,5.9; comme on le voit le Ps 60,6 ne figure pas dans cette liste car en H.-R. il est classé sous προσευχῆ.

2 Ps 4,2; 6,10; 16 tit.; 16,1; 34,13; 38,13; 41,9; 53,4; 54,1; 60,1.6; 63,1; 64,3; 65,19.20; 68,14; 79,5; 83,9; 85 tit.; 85,6; 87,3.14.15; 89 tit.; 101 tit.; 101,2.18; 108,7; 129,2; 140,2.5; 141 tit.; 142,1.

3 Ps 63,1 et 129,2 : dans ces deux passages Rahlfs choisit la leçon φωνῆς : Ps 63,1 = S Sa L^o 55 = TM et Bodmer 24 contre B^o R^o Ga He; Ps 129,2 = TM contre He A R'.

4 Ps 87,15 : Rahlfs a ψυχῆν = S Sa La^G L^o A' = TM et Bodmer 24 contre προσευχῆν = B^o R' Aug Ga 55.

5 Au Ps 63,1 Eus a προσευχῆς (616,11); au Ps 87,15 : ψυχῆν (1064,41.47; 1068,55); le Ps 129,2 ne nous est connu ni par le Coislin ni par PG 24.

6 Les mss 1134, 1135, 1139 ont εὐχῶν μου dans le texte du Ps et dans la mg (1134); la leçon προσευχῶν ne nous est connue que par Bodmer 24 et par B, d'où elle a passé dans la Sixtine.

7 dans TWNT II, 774ss, "Die Wortstatistik zeigt für LXX (fast

les deux sens de "prier" et "faire une vœu" ¹.

Le commentaire d'Eus nous montre qu'il est sensible à la différence de signification des deux mots : dans le commentaire du Ps 64,3, il écrit : εἰσακούσον προσευχῆς et il commente : ἀκριβῶς δ' ἐνταῦθα προσευχῆς ἀλλ' οὐκ εὐχῆς εἴρηται, ἥ μὲν γὰρ ἐπαγγελίαν ἐδήλου, ἡ δὲ προσευχὴ δέησιν καὶ ἱκετηρίαν (628,26) ².

Nous ne pouvons donc pas considérer la leçon προσευχων de B et du Bodmer 24 comme une simple variante de traduction pour rendre l'hébreu נָתַן. Nous pensons, au contraire, que la forme avec προσευχη a pu s'introduire par erreur. En effet, comme nous l'avons dit, chaque fois que נָתַן est rendu par ευχη, il est toujours accompagné du verbe αποδιδωμι, sauf dans notre passage où nous lisons le verbe εισακουω ³. Or dans les Ps, la formule εισακουω της προσευχης est relativement fréquente : elle apparaît 8x ⁴. Nous pensons que la présence du verbe εισακουω en liaison avec ευχων pourrait expliquer le passage de ευχων à προσευχων par harmonisation. Il est vrai que dans tous les autres cas, nous avons le singulier (εισακουω της προσευχης). Ce qui nous amène au second point de cette variante.

b) Le passage du pluriel au singulier.

Le Ga traduit le mot ευχη par oratio ⁵ et en plus, il

ständige Übers. für נָתַן, häufig für נָתַן) und mehr noch für das NT starke Verluste von ευχομαι-ευχη an → προσευχομαι - προσευχη, das nunmehr zur Hauptvokabel für das Gebet wird. Vom Simplex sind in NT nur noch geringere Reste vorhanden".

- 1 id. 807,31 ss : "Die Bedeutung geloben, die προσευχεσθαι in der Prof-Gräz noch haben konnte, ist in der LXX völlig abgefallen und ganz bei ευχεσθαι - ευχη geblieben.
- 2 cf. aussi (628,11 ss.).
- 3 TM : נָתַן.
- 4 sans compter notre Ps εισακουσας των προσευχων... de B; ce sont les Ps 4,1; 38,12; 53,2; 63,1; 64,2; 83,8; 101,1; 142,1. Cf. également le Ps 129,1 (A). Dans tous ces passages l'hébreu a le verbe נָתַן.
- 5 A propos du Ps 131,2 où il a traduit ηὐξάτο par "votum vovit", Jérôme écrit en SF : "vos dicitis et putatis interpretari debuisse "oravit". Sed hoc male; ευχη enim pro locorum qualitate et "orationem" et "votum" significat"...

rend le pluriel par un singulier.

Le pluriel est bien attesté par tous les témoins grecs de la LXX, excepté par S; il se trouve également dans les traductions d'Aquila et de Symmaque. Au contraire, le singulier se lit en S ainsi que dans les versions Sa La Ga; Jérôme le donne aussi dans la Lettre à Sunnia (cf. supra).

A cause de l'accord des versions Sa et La pour le singulier, nous pensons que la forme της προσευχης a dû s'introduire dans la LXX ancienne à côté de la leçon των ευχων de la majorité des témoins grecs. Mais nous ne voyons aucune raison qui aurait pu inciter Origène à abandonner la forme των ευχων ¹.

Si nous passons au Ga, nous remarquons :

- que dans les 8 versets où le grec avait ευχη, Jérôme conserve en Ga la traduction "votum" qu'il trouvait en Ro ²;

- que sur les 33x où le grec avait προσευχη, le Ga traduit 31x par "oratio", mot que Jérôme emprunte généralement au Ro ³; Jérôme conserve même cette traduction en 63,1 et 87,15, où προσευχη doit être une corruption de la LXX ⁴;

- que pour le Ps 60,6 Jérôme trouvait dans le Ro et dans toute la Vetus Latina, la leçon qu'il a adoptée pour le Ga, c'est-à-dire "orationem meam".

Nous pouvons récapituler :

Dans ce verset, Jérôme a introduit de son propre chef le possessif "meus" qu'aucun psautier latin ne donnait et que lui-même, dans la Lettre à Sunnia, reconnaît explicitement être une addition.

D'autre part, nous constatons que Jérôme a conservé la leçon "orationem meam" du Ro, provenant d'une forme grecque deux fois corrompue (ευχων → προσευχων → προσευχης) sans la recen-

1 La forme προσευχων de B et Bodmer 24 pourrait s'expliquer par une recension incomplète de προσευχης, antérieure à Origène.

2 cf. aussi "votum vovit" pour ηυξατο en Ps 131,2.

3 Il corrige au Ps 65,20, Ro "deprecationem" en "orationem"; en 83,9 "precem" en "orationem" et en 129,2 "orationem" en "vocem".

4 supra notes 3 et 4, p. 270.

ser sur la LXX hexaplaire.

C'est pourquoi, nous estimons que sur ces deux points où Ga s'oppose à la leçon attestée par Eus, Jérôme n'est pas fidèle à la LXX hexaplaire.

4) Ps 61,9 c-d

a) TM (62) : πλδ ρνλ δ'πλκ

LXX : ὁ θεὸς βοηθὸς ἡμῶν. διαψαλμα

διαψαλμα post 9 b tr. et 9 c cum 10 a iungit
Sa;

διαψαλμα : > La^G; pro διαψαλμα habet GaHi in
aeternum (hinc codices latinizantes 27.156.178 (cf. 47,10) εις
τον αιωνα) = πλδ (cf. Tg ירמלע)¹.

Eus (593,47) : ...ὁ θεὸς βοηθὸς ἡμῶν. διαψαλμα²;

les stiques 9 b-c sont repris en (596,3)
sans διαψαλμα.

Ga : ...deus adiutor noster in aeternum

in aeternum : R*C; in aeternum diapsalma :
R²FI³.

Sur ce verset du Ga, nous trouvons une étonnante remarque de Jérôme dans la Lettre à Sunnia : "quia deus adiutor noster in aeternum. Pro quo in graeco est deus adiutor noster. Ergo in aeternum obelus est."⁴.

Le Ro avait traduit : quia deus adiutor noster est; Jérôme

1 pour les autres variantes cf. RAHLFS in loco.

2 dans l'édition, ce passage est présenté comme s'il s'agissait de la traduction d'Aquila : nous lisons (593,43) : διο και κατα τον ακυλαν ειρηται suivi du v. 8a-b selon α', puis toujours entre les guillemets, le v. 9a-b-c-d de la LXX. Le contexte confirme que nous n'avons pas ici, malgré l'édition, la traduction d'Aquila, puisque le v. 9a-b d'Aquila est cité en (593,55) sous une forme différente.

3 On notera qu'Eus (= B' Sa R' Aug Ga = TM) n'a pas de οτι au début du stique 9c comme La^G L' 1219³.

4 cf. SF p. 22 lig. 1; dans l'apparat critique du Ps, les éditeurs notent : "de hoc loco minus perspicue, et fortasse seipsum tacite corrigens, scribit Hier. in ep. 106 : ergo in aeternum obelus est".

apporte plusieurs corrections : il omet le "quia" et le "est" et ajoute le "in aeternum".¹

b) Comme nous pouvons le voir, il y a divergence entre les deux témoins de la LXX hexaplaire :

- Le Ga nous est conservé sous une double forme : "deus adiutor noster in aeternum" et "deus adiutor noster in aeternum diapsalma". Nous pouvons, sans doute, laisser de côté cette deuxième forme qui est un doublet, pour ne retenir que la première qui se lit en R^{*C} et en SF.

- Eus, pour sa part, ne connaît pas de εἰς τὸν αἰῶνα qui correspondrait normalement au "in aeternum" du Ga. Mais son commentaire n'apporte aucune précision supplémentaire.

Lequel des deux est ici fidèle à Origène ?

Nous remarquons que la leçon d'Eus est celle de l'ensemble de la tradition de la LXX, y compris le Bodmer 24. Ainsi, bien que nous ne connaissions pour ces stiques aucune des "autres" traductions², il n'est pas douteux que la recension origénienne devait donner pour ce passage la leçon que nous trouvons chez Eus.

Par ailleurs, nous lisons dans SF : "...in graeco est deus adiutor noster", sans le "in aeternum". On comprend mal pourquoi Jérôme ajoute : "ergo in aeternum obelus est". L'obèle signifierait que l'ensemble de la tradition grecque avait en ce passage εἰς τὸν αἰῶνα, ce qui n'est nullement le cas. C'est pourquoi, on verra plutôt dans cette explication embrouillée de Jérôme une correction tacite de sa traduction du Ga³. Jérôme avait pourtant recensé ce verset sur le texte hexaplaire (omission du "quia" et "est"); mais où a-t-il pris le "in aeternum"? Il est possible qu'il ait été influencé par Aquila et la Quinta, qui traduisent régulièrement πᾶν par αἰ. Par la suite dans la Lettre à Sunnia, Jérôme a reconnu que cette traduction ne correspondait pas à la leçon de la LXX (hexaplaire).

1 dans la Vetus Latina, α² γ δ moz^c ajoutent "diapsalma" et ε "in aeternum diapsalma".

2 nous ne connaissons que le stique 9c de Symmaque selon la Syroh. ἀφοβῆται ἡμῶν.

3 cf. supra note 4 p. 273.

5) Ps 77,38 ba) TM (78) : ...לֹא יִשְׁחִית וְיִהְיֶה רַב־בָּרָכָהLXX : καὶ οὐ διαφθερεῖ καὶ πληθυνεῖ...
διαφθερεῖ + eos : Sa La GaHi ¹Eus (924,12) ² : ...καὶ οὐ διαφθερεῖ καὶ...; le verset est repris sous la même forme en (924,30).Ga : ...et non perdet eos et abundabit...
Les mss du Ga hésitent entre "perdet" : RCI,
"disperdit" : FQ, "disperdet" : rell, mais
tous ajoutent "eos". Dans la Lettre à Sun-
nia, Jérôme explique sa traduction : "in eodem : et propitius
fiet peccatis eorum et non perdet eos. Dicitis quod eos in grae-
co non habeat. Quod et verum est; sed nos ne sententia pende-
at, latinum sermonem sua proprietate conplevimus" ³.b) Nous avons un cas assez simple puisque la leçon d'Eus s'ac-
corde avec le TM et toute la tradition grecque de la LXX. De
plus, la traduction de σ' que nous connaissons par Eus n'a pas
non plus de pronom comme complément du verbe ...καὶ μὴ διαφθεί-
ρων. καὶ ἐπὶ πολὺ... ⁴. Il est donc certain que la LXX hexaplaï-
re devait lire διαφθερεῖ sans complément. D'ailleurs Jérôme le
reconnait explicitement dans la Lettre à Sunnia, citée plus
haut. Mais la comparaison du Ga avec le Ro nous fait douter de
l'explication de Jérôme : elle nous montre, en effet, que Jérô-
me s'est contenté de reprendre le "eos" qui se lisait dans tou-
te la Vieille Latine ⁵ et, plus directement, dans le Ro. Pour-
tant Jérôme a modifié ce verset du Ro en remplaçant le "disper-
det" par "perdet" ⁶. En conséquence, même si l'on peut concéder

1 Bodmer 24 n'est pas conservé.

2 dans le ms nous trouvons les vv 36-39 en entier.

3 SF p. 28 lig. 11.

4 (924,36); la même leçon de Symmaque (sans variante sur le
point qui nous intéresse) se lit également dans le 1173.

5 seul med omet "eos".

6 En comparant la manière dont Jérôme traduit le verbe δια-

que l'addition du "eos" rend la traduction latine plus harmonieuse, on y reconnaîtra un élément du Ro non-corrigé par Jérôme dans sa recension du psautier hexaplaire latin.

6) Ps 77,69 b

a) TM (78) : םלעל הדי ירנא

BH note : pl. mss, Grec, Syriaque : ירנא.

LXX

: ἐν τῇ γῇ ἐθεμελίωσεν αὐτὴν εἰς τὸν αἰῶνα

εθεμελιωσεν αυτην : quam fundavit : GaHi Aug
αυτην | αυτο : s¹

τον αιωνα : aeternum : La; saecula Ga Aug^{var}

(pluralem Aug in graecis codicibus non invenit).

Eus (937,31) : "...τὸ ἀγίασμα αὐτοῦ ἐν τῇ γῇ, ἐθεμελίωσεν αὐτὴν εἰς τὸν αἰῶνα" Les éditeurs coupent le verset après ἐν τη γῃ, mais le commentaire ne semble pas le comprendre ainsi : Eus cite les traductions de α' et σ' puis la LXX pour le v. 69a et chaque fois, il s'arrête après τὸ ἀγίασμα αὐτοῦ (937,53 ss). Cf. encore le commentaire (940,4) ...ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ γῇ φησὶν ἐθεμελίωσεν αὐτὴν εἰς τὸν αἰῶνα...

Ga

: ... in terra quam fundavit in saecula...

L manque; aucune variante n'étant signalée,

φθειρεῖν dans les Ps, nous avons noté que dans les 8x où le mot se lit dans la LXX - traduisant le Hi de תפח - Jérôme conserve toujours la traduction du Ro sauf en Ps 77,38.45. Ainsi il traduit avec Ro "corrupti sunt" en 13,1 et 52,1; "ne disperdas" dans les titres de 56; 57; 58; "ne corrumpas" dans le titre du 74. Dans notre Ps, au contraire, il modifie "disperdet" en "perdet" au v. 38 et "exterminavit" en "disperdit" au v. 45. Dans SF p. 28 Jérôme écrit : "Si quis autem putat διαφθερεῖ non perditionem sonare, sed corruptionem, recordetur illius tituli in quo scribitur εἰς τὸ τέλος μὴ διαφθειρῆς, hoc est in finem ne disperdas, et non ut plerique κακοζήλως interpretantur ne corrumpas.". Cette déclaration, comparée avec la traduction du Ga pour le titre du Ps 74 montre assez le caractère incomplet de la recension de Jérôme.

1 s^{c a} αυτην.

on peut en déduire que la leçon est attestée par R^{FCI} et (ex silencio) par l'ensemble des autres témoins du Ga.

Dans la Lettre à Sunnia, Jérôme défend cette traduction : "In eodem : in terra quam fundavit in saecula. Pro quo scriptum invenisse vos dicitis : in terra fundavit eam in saecula. In hebraeo ita scriptum est ut vertit et Symmachus : εις την γην ην εθεμελιωσεν εις τον αιωνα. Si autem non de terra dicitur quod fundata sit, sed de alia, quae fundata videatur in terra, probent ex prioribus et sequentibus quis sensus sit, ut nescio quid, quod non dicitur, fundatum videatur in terra. Sin autem sanctificium in terrafundatum putant, debuit scribi : in terra fundavit illud in saecula." ¹

b) Nous avons d'une part, Eus qui, avec toute la tradition grecque du texte et les versions, comprend εν τη γη εθεμελιωσεν αυτην et, d'autre part, le Ga, confirmé expressément par la Lettre à Sunnia et Aug, qui lisent "...in terra quam fundavit...". Le Ro avait traduit : ...in terra fundavit eam in saecula..."² : Jérôme a donc corrigé sa 'Vorlage', mais a-t-il emprunté cette correction à la LXX hexaplaire, telle est la question que l'on est en droit de poser. En effet, dans la Lettre à Sunnia, pour défendre sa traduction, Jérôme fait appel à l'hébreu et à Symmaque : il semble ainsi reconnaître implicitement que la LXX traduisait différemment. D'ailleurs, ni l'hébreu (TM), ni Symmaque ne lisent εις την γην mais plutôt ως την γην ³, comme l'atteste clairement le commentaire d'Eus (940,6) : κατα δε τον συμμαχον, ως την γην... ωπερ γαρ η γη... ουτω και...

Le Ro qui avait traduit le αγιασμα par "sanctificationem"

1 SF p. 29 lig. 3; la leçon de Symmaque est aussi connue par Eus (940,6) : ως την γην ην εθεμελιωσεν εις τον αιωνα. et par Tht (PG 80, 1501 lig. 37); dans SF le εις την γην pour la leçon de σ' est attesté par R*, mais R^{2T} lisent εν τη γη ce qui s'accorde mieux avec le "in terra" de l'explication de Jérôme.

2 parmi les anciens psautiers latins seuls Ro^X ainsi que ζ² et moz^C traduisent comme le Ga.

3 cf. supra note 1.

n'avait pas eu de difficulté pour rendre le αὐτην du stique 69b; au contraire, après avoir traduit αγιασμα par "sanctificium" (= δ med), Jérôme ne pouvait plus rendre le αὐτην comme l'avait fait le Ro. S'inspirant de la traduction de Symmaque (ην εθεμελιωσεν) au lieu de celle de la LXX (εθεμελιωσεν αὐτην), il remplace "fundavit eam" par "quam fundavit", ce qui est une bonne traduction pour l'hébraïsme (relative sans רשא) que nous avons en ce verset.

Mais Jérôme est-il pour autant fidèle à la LXX hexaplaire? Nous en doutons, car tous les témoins de la LXX, y compris le Bodmer 24, ont la même leçon qu'Eus; ensuite, cette leçon LXX (avec αὐτην) est une leçon difficile - (que S a tenté de corriger en introduisant un αὐτο au lieu de αὐτην) - qui suit servilement l'hébreu et il est fort probable que parmi les "autres", Aquila, au moins, devait traduire ce passage d'une manière assez semblable à la LXX.

C'est pourquoi nous pensons qu'Origène a conservé ici le εθεμελιωσεν αὐτην comme l'atteste Eus et que la correction de Jérôme ne provient pas de la LXX hexaplaire mais, comme il le laisse entendre en SF, de la traduction de Symmaque.

Nous trouvons dans ce même stique un autre indice de la recension incomplète de Jérôme : dans Ro, nous lisons "in saecula" ¹ : ce pluriel n'est attesté que par certains témoins latins et Aug avoue qu'il ne l'a pas trouvé dans le grec. Dans SF, Jérôme cite la traduction de σ' εις τον αιωνα, ce qui ne l'empêche pas de conserver en Ga le "in saecula" qu'il trouvait en Ro.

Il nous semble donc que dans ce stique 69b, Jérôme s'écarte deux fois de la LXX hexaplaire : par recension incomplète, il a maintenu le pluriel "saecula" et par comparaison avec Symmaque, il a remplacé "fundavit eam" par "quam fundavit".

1 comme toute la Vetus Latina, à l'exception de α γ : in aeternum.

7) Ps 82,13a) TM (83) : נִשְׁפָּח לָנוּ

LXX : κληρονομήσωμεν ἑαυτοῖς
 εαυτοῖς nobis : La = TM; > Ga Aug ¹.

Eus (997,17) ² : κληρονομήσωμεν εαυτοῖς...; l'expression est reprise sous la même forme dans le commentaire en (997,37) : ...καὶ οὗτοι εἰρήκασιν κληρονομήσωμεν ἑαυτοῖς τὸ ἁγιασθήριον τοῦ θεοῦ.

Ga : hereditate possideamus
 L manque; F* : hereditatem. Mais aucun des témoins du Ga ne traduit le εαυτοῖς.

Dans la Lettre à Sunnia, nous lisons à ce sujet : "Et dicitis quod in graeco sit scriptum κληρονομήσωμεν εαυτοῖς, id est, possideamus nobis. Quae superflua quaestio est : quando enim dicitur possideamus, intellegitur et nobis".³
 Le Ro traduisait : hereditatem possideamus nobis; le Ga est le seul parmi les anciens psautiers latins à omettre le "nobis".

b) Devant l'état des témoins que nous connaissons, il n'est pas douteux que la LXX hexaplaire traduisait en ce passage κληρονομήσωμεν εαυτοῖς τὸ ἁγιασθήριον τοῦ θεοῦ ⁴. Comme on le voit, dans le passage cité de la Lettre à Sunnia, Jérôme est un peu agacé par la remarque qui lui a été faite sur ce point; il reconnaît implicitement que le grec avait εαυτοῖς mais justifie son omission en Ga en affirmant que le "possideamus" contient

1 Dans le Bodmer 24, le papyrus est défectueux à cet endroit mais la leçon avec εαυτοῖς peut être considérée comme assurée.

2 Dans le ms nous trouvons les vv 10-13, contrairement à l'édition qui ne donne que les vv 10-12.

3 SF p. 29 lig. 25..

4 ἁγιασθήριον avec S - 2049 Sa La^G L^u, le Bodmer 24 et la Syroh; au contraire B' R' 1219 ont θυσιαστήριον.

le "nobis" ¹.

Sans doute Jérôme a-t-il raison si on se place au point de vue de l'élégance de la traduction. Il n'en reste pas moins vrai qu'il ne tire pas cette correction de la LXX hexaplaire; au contraire, par cette omission, Jérôme s'écarte précisément du modèle sur lequel il a entrepris de recenser le psautier latin.

8) Ps 84,2 a

a) TM (85) : נִצַּחַ

LXX : εὐδόκησας

ευδοκησας|benedixisti : La GaHi= ευλογησας
(vid) ².

Eus (1017,21) : εὐδόκησας; la même traduction se rencontre encore en (1017,51.54; 1024,7; 1025,42).

Ga : benedixisti

L manque; aucune variante n'est indiquée pour le v.2. Dans la Lettre à Sunnia, Jérôme maintient sa traduction : "Benedixisti domine terram. Pro eo quod est benedixisti, in graeco scriptum dicitis ευδοκησας; et quaeritis quomodo hoc verbum exprimi debeat in latinum. Si contentiose verba scrutamur et syllabas, possumus dicere bene placuit, domine, terra tua; et dum verba sequimur, sensus ordinem perdimus. Aut certe addendum est aliquid ut eloquii ordo servetur et dicendum : conplacuit tibi, domine, terra tua. Quod si fecerimus, rursum a nobis quaeritur quare addiderimus tibi cum nec in graeco sit nec in hebraeo.

¹ On pourrait pour la même raison supprimer le εαυτους en grec. Dans le Tract. in Ps series altera (CC LXXVIII. p. 388) Jérôme cite ce verset : possideamus nobis...; au contraire, à la page 94, il citait sans "nobis"; cf. encore dans le Comm. in Os (CC LXXVI, p. 119), où le verset est également donné sans le "nobis".

² Une semblable hésitation entre ευδοκειν et ευλογειν se rencontre également dans les Ps 3,9; 18,15; 48,14; 118,108; pour le Ps 84,2, on notera que le Bodmer 24 a ευλογησας.

Eadem igitur interpretandi sequenda est regula, quam saepe diximus, ut ubi non fit damnum in sensu, linguae in quam transferimus *ευφωνία* et proprietas conservetur".¹.

b) Nous ne disposons pas pour ce verset du témoignage des "autres" versions hexaplaïres mais la situation nous paraît suffisamment claire : puisque l'ensemble de la LXX, à l'exception de La et du Bodmer 24, s'accorde pour traduire *ευδοκησας* - ce qui correspond au TM,² nous pouvons considérer cette leçon bien attestée par Eus³ comme la forme de la LXX hexaplaire. L'explication donnée par Jérôme en SF pour justifier le "benedixisti" ne nous paraît pas convaincante. En effet, le "benedixisti" du Ga n'est probablement pas dû à l'*ευφωνία* ou au génie du latin; il n'est pas non plus une traduction libre de *ευδοκησας* mais la traduction de *ευλογησας*, une variante grecque que Rahlfs proposait à partir des traductions latines⁴ et qui est aujourd'hui attestée par le Bodmer 24.

Mais même si nous n'avions pas le Bodmer 24, une étude comparative de la traduction de *ευδοκειν* par le Ro et le Ga, nous ferait douter de la recension de Jérôme. En effet sur les 13 passages des Ps où la LXX avait *ευδοκειν*, 9x Jérôme reprend en Ga la leçon qu'il trouvait en Ro⁵ et cela même quand le Ro traduisait ce mot par "delectaberis" (en Ps 50,18); de plus dans les 4 passages où Jérôme corrige le Ro, sa manière de procéder est assez éclectique et contredit sa déclaration : ainsi dans le Ps 43,4 (LXX : *ευδοκησας*) il corrige Ro "conplacuit tibi" en "complacuisti" : il conserve le même mot, mais omet le "tibi" qui selon sa déclaration en SF devrait être ajouté. En

1 SF p. 30 lig. 19.

2 sur les 13x où le TM a *נָצַח*, 11x la LXX traduit par *ευδοκειν* et 2x l'hébreu est compris comme une forme du verbe *נָצַח* : 49,16 (*συνετρεχεις*) et 61,5 (*εδραμον*).

3 Cf. aussi Tht, qui après avoir cité le verset avec *ευδοκησας*, le commente "...ευδοκησας ἐστι τὸ ἀγαθὸν τι θελῆσαι". en PG 80, 1545 lig. 39.

4 en S.-St. 2 p. 119.

5 en 39,13; 50,18; 67,16; 84,2; 118,108; 146,10.11; 149,4; 151,5.

48,14, le Ro avait traduit : "in ore suo benedicent"; Jérôme en Ga remplace "benedicent" par "conplacebunt"; en 76,7 il corrige "beneplacitum sit" par "conplacitior" et en 101,14 "beneplacitum habuerunt" par "placuerunt".

Pour revenir au Ps 84,2, nous constatons que le Ro - comme toute la Vetus Latina - avait traduit "benedixisti" sans doute à partir de la variante grecque εὐλογησας; dans le Ga, Jérôme a simplement repris cette traduction, qu'il tente de justifier en SF en la présentant comme une traduction équivalente pour εὐδοκησας¹.

Nous n'avons donc pas de raison de voir dans le "benedixisti" du Ga en 84,2 un indice d'une leçon hexaplaire qui aurait eu εὐλογησας; au contraire, nous proposons de considérer la traduction du Ga comme une simple reprise de la leçon du Ro et donc comme une recension incomplète de ce psautier sur la LXX hexaplaire.

9) Ps 93,12 a

a) TM (94) : הַבָּר אֲשֶׁר יִסְרַנְנִי

LXX : ἄνθρωπος ὃν ἄν σὺ παιδεύσης
 su : B^u Rⁱ Aug GaHi 55 et Bodmer 24 ; >
 Sa (vid) La^G O (teste Hi) L^p Su A = TM.

Eus (1201,24) : ἄνθρωπος ὃν ἄν παιδεύσης; même leçon en (1201,42).

Ga : ...homo quem tu erudieris
 LM manquent; RF lisent "erudieris", CI "erudies", mais le "tu" est attesté par l'ensemble des témoins du Ga².

Dans la Lettre à Sunnia, Jérôme reconnaît que le "tu" n'est pas dans le grec : "Beatus homo quem tu erudieris domine. Dicitis

1 Dans le Tract. in Ps Series altera (CC LXXVIII, p. 394), Jérôme cite le verset avec "benedixisti", puis il écrit : "melius dicitur in graeco εὐδοκησας κυριε, hoc est bene placuit tibi domine in terram tuam; placuit tibi, hoc est visum est, hoc est decrevistis ut... impleres."

2 ÷ tu : en G².

in graeco non esse tu. Et verum est; sed apud Latinos propter ΕΥΦΩΝΤΑ positum. Si enim dicamus : beatus homo quem erudieris, domine, compositionis elegantiam non habebit. Et quando dicitur domine et apostrafa fit ad Dominum, nihil nocet sensui si ponatur et tu" ¹.

b) La LXX ancienne connaissait probablement ici les deux leçons : certains mss lisaient ce passage avec "ΟΥ", d'autres omettaient le pronom, ce qui devait permettre à Origène de choisir la leçon sans ΟΥ, plus proche de l'hébreu.

La comparaison du Ga avec le Ro nous montre que Jérôme trouvait en Ro "beatus homo quem tu erudieris domine" ² et qu'il a conservé en Ga cette leçon sans y apporter aucun changement pour la conformer au grec. Dans la Lettre à Sunnia, il justifie sa traduction en faisant appel à l'ΕΥΦΩΝΤΑ. S'il est vrai que l'adjonction du "tu" ne nuit pas au sens, il est également probable que l'absence de ce pronom ne devait pas trop heurter une oreille latine, puisque dans le Juxta Heb. Jérôme traduit ce verset : "beatus vir quem erudieris domine"!

En conclusion, nous pensons que Jérôme a conservé la leçon avec "tu" qui se trouvait dans le Ro et qu'il ne suit donc pas sur ce point le grec hexaplaire, dans lequel, comme il le reconnaît lui-même, le pronom était omis.

Conclusions :

- 1) Nous avons relevé 9 cas où la leçon du Ga qui s'oppose à celle d'Eus et au TM, se retrouve dans la Lettre à Sunnia : 8 fois, Jérôme reconnaît que sa leçon n'est pas la traduction

1 SF p. 32 lig. 21.

2 même traduction dans toute la Vetus Latina avec comme seules variantes : "vir" pour "homo" en moz^c et l'omission du "tu" en γ.

B) Eus = TM ≠ Ga corrigeant Ro

10) Ps 23,7 a

a) TM (24) : םַּיִרְגַּשׁ םַּיִרְגַּשׁ יִרְגַּשׁ

LXX : ἄρατε πύλας οἱ ἄρχοντες ὕμῶν
 ὕμων|ημων : R L^{pau} 55, item v. 9. ¹
 ὕμων cum πύλας connectent Bo Sa Ga (vestras),
 cum ἀρχοντες : La (vestri : sic, ut vid.
 etiam Tert. et Cypr.), item in v. 9.

Eus (1189,2) : ἄρατε πύλας οἱ ἄρχοντες ὕμῶν

Le commentaire n'apporte aucune précision
 sur la variante que nous allons étudier;
 nous lisons encore ce verset en PG 23, 221,
 43,53, sous la même forme, mais là non plus le commentaire ne
 permet pas de dire si le ὕμων est mis en relation avec πύλας ou
 avec ἀρχοντες.

Ga : attolite portas principes vestras...
 C manque; les éditeurs n'indiquent aucune
 variante sur le v. 7 pour ce qui nous inté-
 resse ²; nous pouvons donc déduire que "ves-

tras" se lit en RFIL et dans l'ensemble des autres témoins du
 Ga.

Le Ro avait traduit : tollite portas principes vestri ³; le Ga
 introduit deux modifications : "attollite" au lieu de "tollite"
 et "vestras" au lieu de "vestri" ⁴.

b) Nous remarquons que dans ce verset les deux témoins de la
 LXX origénienne divergent sur la traduction du possessif : Eus

1 ημων est aussi la leçon du Bodmer 24 en Ps 23,7; le texte
 n'est pas conservé au v. 9.

2 sur le v. 9 les éditeurs signalent que L a "vestri" cum Ro.

3 au v. 7 : vestri = A* H M* SKT*; vestras = A²M²T²rell; au
 v. 9 vestri = A*HM*SKT; vestras = A²M²rell.

4 vestras se lit encore en moz.

semble-t-il le rattache à ἀρχοντες comme le TM, alors que le Ga le relie à "portas". Lequel des deux nous donne sur ce point la leçon choisie par Origène ?

Pour tenter de répondre, nous allons comparer ces deux traductions avec les leçons hexaplaïres qui nous sont connues. Mais comme dans le Ps 23 les versets 7 et 9 sont identiques, il n'est pas toujours possible de savoir avec certitude si les leçons des "autres" se rapportent au v. 7 ou au v. 9; on peut pourtant présumer que ces traducteurs rendaient les deux passages de la même manière.

Dans le 1175, nous trouvons (anon.) ἀρατε πυλας κεφαλᾶς ὑμων ¹ θ' ἢ ε' ομοίως τοῖς δ; σ' μεταρατε πυλας οἱ ἀρχοντ(ες) ὑμων; la Syroh nous donne encore α' ε' ἀρατε πυλαὶ κεφαλᾶς ὑμων ². La leçon anonyme du 1175 est probablement une forme corrompue de α' : πυλας au lieu de πυλαί; l'annotation θ' ἢ ε' ομοίως τοῖς δ s'oppose à la Syroh. pour la leçon de ε'. (?)

Pour notre étude, nous relevons que dans toutes ces traductions le possessif est mis en relation avec ἀρχοντες ou avec κεφαλᾶς comme il l'est dans l'hébreu דַּשְׁמָר.

En tenant compte de la tradition grecque du texte LXX ainsi que des "autres" traductions nous pouvons raisonnablement supposer que la recension origénienne devait correspondre à ce que nous lisons en Eus.

Comment expliquer alors la leçon du Ga ? La traduction que Jérôme donne en ce verset est vraiment surprenante s'il trouvait dans sa 'Vorlage' "tollite" portas principes vestri" que nous lisons dans plusieurs témoins du Ro ³; au contraire, s'il lisait en latin "principes vestras", on aurait un exemple de la recension incomplète de Jérôme ⁴. Nous penchons plutôt vers cette seconde explication, mais soit qu'on admette que

1 idem en 264.

2 cf. FIELD in loco.

3 supra note 2 p. 288.

4 dans le Juxta Heb., Jérôme rattache le possessif au deuxième substantif qui devient l'objet direct du verbe : levate portae capita vestra.

Jérôme a corrigé "vestri" en "vestras", soit qu'on pense qu'il trouvait déjà dans sa 'Vorlage' le "vestras" qu'il donne en Ga, nous estimons que le Ga n'est pas fidèle à la LXX hexaplaire.

11) Ps 38,7 b

a) TM (39) : יְרִימֵי לַבַּיִת - 78

LXX : πλὴν μάτην ταρασσονται
 ταρασσονται : B⁹ 2013 1220 = TM;
 ταρασσεται : Sa R⁹ Ga L⁹ A¹.

Eus (585,46) : πλὴν μάτην ταρασσονται; cette citation est reprise sous la même forme en (596,13) et en (596,40).

Ga : sed et frustra conturbatur
 conturbantur: L*; le Ro traduisait "tamen vane conturbabitur". Toute la Vetus Latina a le singulier (en général avec "conturbatur") à l'exception de η* : conturbantur.

b) Quelle forme avait la LXX, le singulier ou le pluriel ? Nous constatons que les témoins du texte de Basse-Egypte ont le pluriel, ceux de Haute-Egypte sont divisés (2013 et 1220 ont le pluriel; Sa le singulier); les témoins du texte occidental ainsi que L⁹ et A¹ ont le singulier : on peut donc admettre que les deux formes se rencontraient dans la LXX ancienne.

Pour déterminer la forme de la LXX origénienne, nous n'avons ici que peu de renseignements sur les traductions des "autres" : nous ne connaissons que la leçon de σ¹ par la Syro.² : συνηχῆσει.

On peut cependant noter que la leçon au pluriel fait ici figure de "lectio difficilior" entre deux verbes au singulier; elle pourrait donc représenter la forme originale. La leçon au singulier proviendrait alors d'une corruption du texte et ceci

1 Le Bodmer 24 n'est pas conservé.

2 FIELD in loco.

d'autant plus facilement que la même forme se lisait au v. 12.

D'autre part, le pluriel semble correspondre à l'hébreu ¹ au moins tel que l'ont compris les Massorètes et il est fort probable que certains des "autres" traducteurs avaient également rendu l'hébreu par un pluriel.

Quant à la leçon du Ga, nous notons tout d'abord que les traductions latines avaient toutes le singulier, à l'exception de η*. La comparaison avec le Ro nous indique que Jérôme a corrigé ce verset (cf. supra), mais le singulier se trouvait déjà dans sa 'Vorlage' et ne peut être interprété comme un signe clair de la recension de Jérôme. Si nous ajoutons que quelques versets plus loin, en 38,12c, Jérôme qui corrige encore le Ro, rend cette fois les mêmes mots grecs qu'en 38,7b par "verumtamen vane ÷ conturbatur" : on aura des réserves à faire sur la recension hexaplaire de Jérôme.

C'est pourquoi nous pensons que la leçon au singulier du Ga a moins de chance de représenter ici la forme de la LXX hexaplaire que la leçon que nous lisons en Eus.

12) Ps 52,5 b

- a) TM (53) : אכלי עמי אכלו להם
LXX : οἱ ἔσθοντες τὸν λαόν μου βρώσει ἄρτου
 βρωσει : B' R 55 = Bodmer 24, εν βρωσει:2013
 L' Th 1219, in cibo : Aug; in cibum : La^R;
 sicut escam; La^G; ut cibum : Ga.
Eus (457,37) : οἱ ἔσθοντες τὸν λαόν βρώσει ἄρτου; cette leçon se retrouve en (457,47) ².

1 Je dis "semble comprendre" car il est possible que la forme que nous lisons en TM - et que la BH et les commentateurs proposent de corriger - soit une forme ancienne qui n'était plus comprise à l'époque des traducteurs grecs, ni à celle des Massorètes. Cf. par ex. M. DAHOOD, Psalms I, p. 241, qui propose d'y voir une forme emphatique (yah^emayanna) que les Massorètes auraient vocalisé yehemayun.

2 L'édition du Coislin donne les deux fois οἱ ἐσθιοντες, mais dans le ms nous lisons les deux citations sans le iota.

Ga : qui devorant plebem meam ut cibum panis
 L manque; aucune variante n'est indiquée; le
 Ro avait "sicut escam panis"; dans la Vetus
 Latina, αδελ moz med ont "cibum", mais seul
 le Ga a "ut cibum".

b) La traduction des LXX suppose une lecture différente de celle des Massorètes ¹, mais la variante dont nous voulons parler ne concerne que la présence ou l'absence de la préposition devant βρωσει.

En grec, nous trouvons des témoins des deux leçons : avec et sans le εν; en latin, toutes les traductions ont un mot de liaison, mais ce mot varie (in / sicut / ut). Il est évident que la leçon sans préposition (ou sans conjonction) est la plus difficile et que les autres représentent des tentatives pour rendre ce passage plus compréhensible.

Selon la Syroh α' et θ' - dont la traduction est plus proche de la lecture des Massorètes - rendent ce passage sans préposition : κατεσθιοντες (εσθιοντες) τον λαον μου εφαγον αρτον...². On peut donc présumer que la LXX hexaplaire ne plaçait pas de préposition devant βρωσει.

Dans le latin, la comparaison entre le Ro et le Ga nous indique que Jérôme a légèrement modifié sa 'Vorlage' : "ut cibum" au lieu de "sicut escam", mais s'il s'agit d'une recension hexaplaire, nous devons constater qu'elle est incomplète.³

13) Ps 52,6 a

a) TM (53) : תפס - יתפס ׀ש
LXX : ἐκεῖ φοβηθήσονται φόβον

1 au lieu de ללכס, la LXX lit un infinitif construit avec כ ou כ (= latin).

2 FIELD in loco.

3 Dans In Amos, (CC LXXVI, p. 228), Jérôme cite ce verset comme Ro "sicut escam panis...", dans In Zachariam (CC LXXVI A, p. 851), il écrit : "sicut cibum panis...". A noter que ces commentaires sont composés après la révision du Psautier latin.

φοβηθησονται : B' 2013' The' Ch 55 = Bodmer 24; εφοβηθησαν : L; εδελιασαν : R L^{Pau}, timerunt : La^R Aug, trepidaverunt : La^G Ga.

Eus (457,38) : ...ἐκεῖ φοβηθήσονται φόβον ¹; cette leçon est confirmée par le commentaire (460,6) ...ἐν ᾧ φοβηθήσονται φόβον.

Ga : illic trepidabunt timore
trepidabunt : F; trepidaverunt : R;
trepidaverunt : I rell.

Le Ro traduisait "trepidaverunt timore",
comme la majorité de la Vetus Latina ².

b) La variante porte sur la traduction de l'hébreu פָּנָה : habituellement ce mot est rendu dans les Ps par $\delta\epsilon\iota\lambda\iota\alpha\nu$ ³, la seule exception étant notre verset. Ici φοβεῖσθαι est très fortement attesté par le texte de Haute et de Basse-Egypte, par une partie de la Vetus Latina et par d'autres témoins.

Puisque dans le Ps 13 - parallèle de notre passage - la LXX avait traduit פָּנָה par $\delta\epsilon\iota\lambda\iota\alpha\nu$, il est possible que cette même traduction se soit introduite par harmonisation dans une partie de la tradition du texte du Ps 52.

Parmi les "autres" traductions grecques, seul σ' a φοβηθησονται; α' traduit ἐπτοθησαν et θ' εβαμβηθησαν ⁴.

Comme, d'une part, la leçon avec φοβεῖσθαι est très bien attestée dans la LXX et que, d'autre part, aucune des versions hexaplaïres que nous connaissons ne traduisait ici $\delta\epsilon\iota\lambda\iota\alpha\nu$, on peut présumer que la recension d'Origène avait gardé le φοβηθησονται des meilleurs témoins LXX, qui se lisait aussi dans la colonne de Symmaque.

En latin, où la tradition est partagée entre "timere" et

1 φοβον et non pas φοβω comme dans l'édition.

2 Dans la Vetus Latina, seuls αζ ont "timuerunt" et med "timebant".

3 ainsi en Ps 13,5; 26,1; 77,53; 118,161; $\delta\epsilon\iota\lambda\iota\alpha\nu$ se lit encore en Ps 103,7 pour traduire פָּנָה Ni.

4 dans les mss 1013, 1139, et 1172 (cat. XVII).

"trepidare", le Ro avait "trepidaverunt". Même si l'on accepte la leçon choisie par les éditeurs du Ga, ce qui ne va pas de soi,¹ on conclura que Jérôme s'est contenté de remplacer par un futur le parfait du Ro, par comparaison avec la LXX, mais que sa recension est restée incomplète par le maintien du verbe "trepidare".

14) Ps 55,10 c

a) TM (56) : כִּי אֶלֶּהִים לִי

LXX : ὅτι θεός μου εἶ σύ²
 σου εἰ ὁ θεός μου : R; συ : Ga.

Eus (497,33) : ὅτι θεός μου ἐστίν

Ga : quoniam deus meus es
 es : RF²; es tu : F*C. Le Ro, comme la majorité des psautiers de la Vetus Latina, avait "quoniam deus meus es tu"³.

b) A première vue la leçon du Ga, qui omet le "tu" de Ro nous apparaît comme une correction hexaplaire. La leçon d'Eus, pour sa part, est très isolée; cependant quand on la compare avec les "autres" leçons hexaplaïres que nous connaissons, on doit se demander si elle ne représente pas la forme choisie par Origène. En effet, Eus nous indique pour Symmaque la leçon : οἶδα οτι ἐστι θεός μου (497,26); de plus, en 1175 nous lisons :

α' τούτο ἐγνων (οτι) θεός ἐμοι
 (anon) ἔδου ἐγνων (οτι) θεός μου ἐστίν

1 il n'est pas évident que "trepidabunt" soit la leçon du Ga puisque F seul l'atteste; s'il faut lire le Ga au parfait, nous avons alors la simple reprise par Jérôme du texte du Ro.

2 Dans l'édition du Bodmer 24, nous trouvons οτι θεός μου εἰ συ : l'éditeur nous indique que le "upsillon" est douteux et la photo nous montre que seule la moitié inférieure de la lettre est conservée, si bien que l'on peut hésiter entre un "upsillon" et un "iota".

3 Les variantes des Psautiers latins sont δ* : "est" au lieu de "es tu" et l'omission du "tu" par le Ga.

σ' τούτο οὐδα (οτι) θς μ()

Enfin, dans la Syroh nous trouvons l'annotation suivante : ο εβραλος, ε' οτι θεος μου εστι ¹. La leçon sans sigle du 1175 pourrait être celle de Théodotion : nous remarquons que c'est la seule qui a μου; au contraire, la leçon de α' (1175), celle de σ' (Eus), celle de ε' (Syroh) traduisent toutes trois le יך par μου ou εμου. De plus, la leçon anonyme du 1175, celle de σ' (Eus) et celle de ε' (Syroh) ont le verbe à la 3ème personne (εστιν) c'est-à-dire, la même forme que nous lisons chez Eus.

Existait-il dans la LXX une forme qui remplaçait ici le μου par μου comme le ferait penser la leçon conservée par Eus ? Ce n'est pas impossible. Si le Bodmer 24 n'était pas défectueux précisément à cet endroit, nous aurions peut-être une attestation d'une telle leçon antérieure à Origène ². Mais dans la situation actuelle, nous devons nous contenter de noter que la leçon d'Eus s'accorde mieux avec le TM ainsi qu'avec les traductions de α' σ' ε' : dans la LXX, une telle forme ne se comprend bien que comme une recension sur l'hébreu et les "autres".

Quant à la leçon du Ga, elle pourrait également porter la marque d'une correction sur la LXX hexaplaire par l'omission du "tu" que Jérôme lisait en Ro, mais cette leçon pourrait dénoter une recension incomplète.

15) Ps 57,6 b

a) TM (58) : חִוּר חֲבָרִים מִחֶמֶךְ

LXX : φαρμάκου τε φαρμακευομένου παρὰ σοφοῦ
παρὰ σοφου : a sapiente : La; sapienter :
Ga ³

1 cf. FIELD in loco. A noter que cette leçon de ε' serait complètement identique à celle attestée par Eus : sur les relations entre les leçons de ε' et celles de la colonne LXX des Hexaples, cf. notre étude du 1098 supra p. 87ss.

2 cf. les remarques en note 2 p. 293.

3 Nous ne donnons que les variantes sur מִחֶמֶךְ; pour les autres, cf. RAHLFS LXX in loco.

Eus (520,13) ¹ : φαρμακοῦται φαρκευομένου (sic) παρα σοφοῦ.
 La même leçon se retrouve en (521,5) mais
 avec φαρμακευομένου.

Ga : et venefici incantantis sapienter
 L manque; incantis : FC; incantantes : R;
 mais les éditeurs ne signalent aucune va-
 riante sur "sapienter".

Le Ro, comme toute la Vetustas Latina, avait "a sapiente"; le Ga est le seul psautier latin ancien qui remplace "a sapiente" par "sapienter".

b) La variante dont nous voulons parler concerne la traduction de l'hébreu בְּחָכְמָה : nous remarquons que toute la tradition grecque, y compris le Bodmer 24, a traduit παρα σοφου, ce que la Vetustas Latina rend par "a sapiente".

Les "autres" selon le 1175 traduisaient ce passage ainsi : α' σεσοφισμεν(ος); σ' σεσοφισμενου; θ' παρ(α) σοφ(ου) ².

Dans ces conditions, nous pensons qu'Origène devait maintenir dans sa recension hexaplaire la leçon qu'il trouvait dans l'ensemble des mss LXX et qui correspondait à celle de Théodotion.

Si nous passons au Ga, nous voyons que Jérôme a apporté deux corrections au Ro (et venefici quae incantantur a sapiente) en remplaçant "quae incantantur" par "incantantis" et "a sapiente" par "sapienter". La première correction peut être considérée comme recension sur le texte hexaplaire, mais nous ne pensons pas qu'on puisse en dire autant de la seconde. Au contraire, à notre avis, la traduction du Ro s'accordait sur ce point avec la LXX hexaplaire alors que le "sapienter" du Ga s'en écarte.

1 L'édition donne ici le v. 4, mais le ms contient les vv. 4-6.

2 même leçon de Symmaque en Eus (521,46).

16) Ps 61,11 ba) TM (62) : לרננל

LXX : καὶ ἐπὶ ἄρπαγμα
 ἀρπαγμα : Sa La L' = TM¹; ἀρπαγματα : B''
 R Ga 55.

Eus (585,50) : ...καὶ ἐπὶ ἄρπαγμα...; même leçon en (596, 37).

Ga : et rapinas
 L manque; aucune variante n'est indiquée
 pour les meilleurs témoins du Ga. Le Ro a-
 vait traduit : "in rapinas" : le Ga omet le
 "in" avec ε moz^c.

b) Comme on le voit, le grec hésite entre le pluriel et le sin-
 gulier; de même les anciennes versions sont divisées : on peut
 donc admettre que les deux formes se lisaient dans la LXX an-
 cienne².

Mais quelle forme trouvait-on dans la LXX hexaplaire ?
 D'après le 1175, les traductions d'Aquila, Symmaque et Théodo-
 tion avaient le singulier :

α' καὶ ἐν βλα...

σ' καὶ ἐπ' ἀρπαγμα...

θ' καὶ ἐπὶ ἀρπαγματι...³

Dans ces conditions, on comprendrait qu'Origène ait préféré
 le singulier que nous trouvons chez Eus. Peut-on alors expli-
 quer le pluriel du Ga ? La comparaison avec le Ro nous montre
 que ce psautier lisait "et in rapinas nolite concupiscere"⁴;

1 cf. aussi Bodmer 24 : καὶ ἐφ' ἀρπαγμα.

2 Comme le mot ἀρπαγμα ne se rencontre qu'ici dans les Ps et
 que l'expression que nous lisons en ce passage ne se re-
 trouve pas ailleurs dans la Bible, il est difficile de dire
 si c'est la forme avec le sing. ou celle avec le plur. qui
 peut être la traduction originale.

3 à noter toutefois que deux mss de la cat. X (1625 et 1706)
 citent les leçons de Symmaque et Théodotion avec le plur.

4 Ro^{KT*} omettent le "in".

Jérôme se serait donc contenté d'omettre le "in", une correction qui ne provient pas de la recension sur le grec hexaplaire mais bien plutôt d'un souci de construction latine ¹.

C'est pourquoi nous pensons que cette leçon du Ga (omission de "in" et pluriel) ne doit pas être considérée comme un témoignage de la recension origénienne.

17) Ps 65,3 a

a) TM (66) : ...מַעֲשֵׂיךָ בְּרַב־

LXX : τὰ ἔργα σου. ἐν τῷ πλήθει...

add. $\frac{1}{2}$ domine : Ga ex 91,6; 103,24.

Eus (648,5) ²: τὰ ἔργα σου. ἐν τῷ πλήθει...; ce stique est repris en (648,26) également sans κυριε.

Ga : opera tua domine, in multitudine...
L manque; "domine" se lit dans les meilleurs témoins du Ga; il est obélisé en R²; en dehors du Ga, aucun psautier latin n'ajoute ici "domine" ³.

b) Contrairement à l'indication donnée par Rahlfs, le "domine" est cité sans obèle dans le Ga. Mais parmi les autres témoins de la LXX, aucun n'atteste la présence de ce mot. C'est pourquoi on peut y voir une harmonisation provenant des formules semblables que nous lisons en Ps 91,6 et 103,24. Dans ces conditions, bien que nous ne connaissions aucune des "autres" traductions, nous pouvons considérer que la leçon d'Eus représente la forme de la LXX origénienne.

Nous ne voyons aucune raison pour laquelle Jérôme aurait pu introduire le "domine" dans le texte de son psautier. Peut-

1 Pour éviter "concupiscere in..."; dans le Juxta Heb., Jérôme rétablit le "in" et le sing.: "et in rapina ne frustremini".

2 le ms donne les vv 2-3.

3 seul H* du Ro donne le "domine" comme le Ga.

être le trouvait-il dans sa 'Vorlage' ? ¹ Mais ajouté ou conservé, ce "domine" ne doit rien à une recension sur le grec hexaplaire.

18) Ps 70,8 a-b-c

a) TM (71) : תְּהַלֵּלֵנּוּ יְיָ - לֵב תְּהַלֵּלֵנּוּ...

LXX : ...αἰνέσεως / ὅπως ὑμνήσω τὴν δόξαν σου / ὅλην τὴν ἡμέραν τὴν μεγαλοπρέπειάν σου.
αἰνεσεως + σου : La^G Sy et alii Latini = TM;
8 b om. et της μεγαλοπρεπειας pro την - πειαν

habet S = TM; toto die gloriam magnitudinis tuae : Sa cf.
aussi Bodmer 24 : οπως ολην την ημεραν υμνησω την δοξαν της μεγαλοπρεαν(sic) σου

Eus (777,46) : contrairement à l'édition qui nous donne ici la leçon de la LXX commune (cf. supra), nous lisons dans le ms : ...αἰνέσεως, ὅλην τὴν ἡμέραν τῆς μεγαλοπρέπειας σου c'est-à-dire la traduction exacte de l'hébreu, si nous ajoutons à αἰνεσεως un σου que suppose le commentaire en (777,51) (τῆς σῆς αἰνέσεως) et en (777,59) τῆς σῆς αἰνέσεως καὶ τῆς σῆς μεγαλοπρεπειας.

Ga : ...laude / ut cantem gloriam tuam / tota die magnitudinem tuam.
L manque; ✕ tua : CI²; aucune variante n'est signalée dans les meilleurs témoins pour le point que nous étudions.

b) La différence entre la leçon attestée par Eus et celle du Ga porte ici sur tout un stique. Origène avait-il omis ce stique comme semble l'indiquer Eus ? La comparaison avec l'hébreu nous invite à répondre par l'affirmative. De plus selon Eus (780,2) Symmaque traduisait : πλησθεὶ τὸ στόμα σου αἶνους σου κατὰ πᾶσαν ἡμέραν, ἐν τῇ εὐπρεπείᾳ σου... c'est-à-dire qu'il omettait également le stique b. Enfin dans le 1175, nous lisons cette

¹ ce qui supposerait que Jérôme avait un texte identique à celui de Ro^{H*}, cf. note 3 p. 297.

annotation (en cursive) au sujet du stique 8b οὗτος ὁ στίχος οὐκ ἐκεῖτο ἐν τῷ τετρασελιδῷ οὔτε παρὰ τοῖς ὀ οὔτε παρὰ τοῖς ἄλλοις ἐκδοταῖς.

Nous pensons donc que dans les Hexaples, les "autres" collones devaient omettre le stique 8b, à quoi rien ne correspond dans le TM. Si Origène a pu choisir une telle leçon, il l'a certainement fait; dans le cas contraire, il aurait sans doute obélisé les mots excédentaires.

Puisque une telle leçon existe en grec en S - cf. aussi les hésitations de certains témoins de la LXX comme le Bodmer 24 - il est permis de penser que la leçon d'Eus, qui correspond au TM, a des chances de représenter la LXX hexaplaire.

Quant à la leçon du Ga, une comparaison avec le Ro nous montre que Jérôme a remplacé "ut possim cantare" et "magnificentiam" par "ut cantem" et "magnitudinem"; il a également omis le "tua" que le Ro donnait à la fin du stique 8a (laude tua). Mais sur quelle base Jérôme a-t-il fait ces modifications, il n'est pas facile de le dire.

Nous devons donc nous contenter de souligner l'accord de la leçon attestée par Eus avec le TM, avec S ainsi qu'avec la traduction de Symmaque. Si dans l'annotation du 1175 que nous avons citée plus haut le ἐν τῷ τετρασελιδῷ signifie "dans l'édition en quatre volumes de la LXX origénienne" ¹, nous aurions là une confirmation importante, bien que tardive, de l'omission du stique 8b par la LXX hexaplaire.

19) Ps 70,21 a

a) TM (71) : יְהַלֵּל

LXX : τὴν μεγαλοσύνην σου

μεγαλοσυνην : Sa R' Ga L' 55 = TM;

δικαιοσυνην : B'' La^G Aug ².

¹ cf. infra p. 433ss.

² dans Bodmer 24 nous lisons ἐπλεονας ἐπ'εμε την μεγαλοπρεπειαν σου.

Eus (788,1) : ...τὴν μεγαλοσύνην μου; la même forme est reprise en (788,12); le possessif de la première personne est clairement affirmé par le commentaire : (788,1ss) : D'après Eus, c'est le Seigneur qui s'adresse à son Père; il commente : ...πῶς δὲ ἐπλεόνασεν ὁ πατὴρ τὴν μεγαλοσύνην τοῦ μονογενοῦς αὐτοῦ ¹.

Ga : magnificentiam tuam
Aucune variante ne nous est signalée pour ce verset; le Ro avait "justitiam tuam"; le Ga - comme αβ moz^c - corrige en "magnificentiam tuam".

b) La LXX hexaplaire avait-elle σου ou μου ? Les témoins grecs que nous connaissons traduisent différemment le substantif mais ils s'accordent pour le possessif de la deuxième personne.

Parmi les "autres" traductions, nous avons celles de α' et θ' par le 1175 :

α' πληθυνεις μεγαλειότητα μου

θ' πληθυνεις την μεγαλειότητα σου ² et celle de :

σ' αυξησεις την μεγαλειότητα μου par Tht ³ et les mss Sinaï grec 22-23 (= R 1811) de la cat XXV.

Il n'est pas impossible qu'Origène ait maintenu le σου malgré l'hébreu et les traductions de α' et σ' . Mais comment pourrait-on expliquer alors la leçon d'Eus μεγαλοσύνην μου ? Au contraire, si Origène a connu une leçon (recensée) qui avait le possessif de la première personne, il l'a certainement préférée et dans ce cas Eus témoignerait de ce choix d'Origène.

Comme nous l'avons vu, Jérôme a modifié le substantif qu'il lisait en Ro, mais sa recension a-t-elle été également attentive au possessif ? On pourrait envisager une solution qui explique la différence des deux témoins de la LXX d'Origène : la le-

1 cf. encore la suite du commentaire ...τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ὁ πατὴρ τὴν μεγαλοσύνην τοῦ υἱοῦ... Il faut cependant noter que dans la citation des vv 20-21 (incomplète dans l'édition) en (785,24), on lit μεγαλοσύνην σου.

2 mêmes leçons en 264 sans les sigles.

3 PG 80, 1428 lig. 13.

çon citée par Eus pourrait être tirée de la colonne LXX des Hexaples alors que la recension de Jérôme est basée sur la recension hexaplaire; dans cette hypothèse, la leçon de la colonne des Hexaples serait due à une correction plutôt qu'à un choix si bien que dans la recension hexaplaire, Origène aurait maintenu la leçon habituelle de la LXX malgré son opposition à l'hébreu et à certains des "autres".

En conclusion : Eus et Jérôme pourraient être tous deux fidèles à Origène mais représenteraient des stades différents de son travail critique.

20) Ps 79,2 b

a) TM (80) : חֲסֵי יִשְׂרָאֵל

LXX : ὡσεὶ πρόβατα τὸν ὠσηφ
 πρόβατα : B⁹ Sa 1093 La Ga et Bodmer 24;
 προβατον : Vulg L⁹ 55; R dub.

Eus (949,43) : ...ὡσεὶ πρόβατον τὸν ὠσηφ; la même forme est citée deux fois dans le commentaire, (953,37) et (957,26).

Ga : qui deducis tanquam oves Ioseph
 L manque; les principaux témoins du Ga ont "oves"; le Ro et la Vetus Latina avaient "velut ovem", sauf αἰδῶ : "oves".

b) Les deux formes (pluriel et singulier) sont bien attestées en grec; il est possible que le singulier soit secondaire par recension "servile" ou alors sous l'influence d'une exégèse qui comprenait "Joseph" comme le nom du fils de Jacob et non plus comme un parallèle d'Israël. Ce qui est certain, c'est que Aquila et Théodotion traduisaient également par le singulier alors que Symmaque avait le pluriel, comme le montre l'annotation du 1175 :

α'	ως	ποιμνιον	ωσηφ
σ'	ως	ποιμνια τον	ωσηφ
θ'	ωσει	προβατον	ωσηφ

1 même leçon en Eus (953,47).

θ' οτι ελεον και αληθειαν αγαπα κς ο θς

σ' ηλιον γαρ και υπεραπισμον κς ο θς

ε' οτι ηλιος και σκεπαστης κς ο θς ¹

Dans ces conditions on voit difficilement pourquoi Origène aurait omis le mot κυριος dans les Hexaples et dans la recension hexaplaire, puisque tous les "autres" ont κς ο θς.

Si l'on passe au latin, on remarque que le Ro traduit : "quoniam misericordiam et veritatem diligit dominus, gratiam et gloriam dabit deus, dominus"... La recension de Jérôme a introduit plusieurs modifications : il a remplacé le "quoniam" par "quia"; il a interverti le "dominus" et "deus" et il a éliminé le second "dominus", enfin il a obélisé le "diligit". Bien que la traduction du Ro ne corresponde pas pleinement au grec ², il faut noter que le travail de Jérôme, loin de recenser le Ro sur le grec, semble plutôt l'en éloigner ³.

22) Ps 87,6 a

a) TM (88) : שכר קבר

LXX : καθεύδοντες ἐν τάφῳ
 ταφῷ monumento : La^G, sepulchro : Aug = TM
 ταφοῖς He R^C 55, monumentis : La^R, sepul-
 chris : Ga; pluralem hab. etiam Bo Sa Sy ⁴.

Eus (1056,36) : καθεύδοντες ἐν τάφῳ; cette leçon est reprise en (1057,5); le singulier est encore attesté par le commentaire (1057,19) ...τοῖς καθεύδουσιν ἐν τάφῳ et (1057,33) τοῖς ἐν τάφῳ γενομένοις ⁵

1 encore en Eus (1016,40) et en Patmos 215.

2 sauf à S, qui déplace le ο θεος en v. 12b.

3 par contre l'obèle de "diligit" pourrait être une correction hexaplaire puisque ce verbe manque en α' σ' ε' et en TM. A noter cependant que θ' conserve ce mot.

4 Bodmer 24 ne conserve pas la fin du mot.

5 cf. encore dans le commentaire en (1057,28) : μετα την εν τω ταφω καταθεσιν.

Ga : ...dormientes in sepulchris

L manque; aucune variante n'est indiquée sur ce point. Le Ro avait "in monumentis", ce qui est aussi la traduction de la Vetus Latina, à l'exception de γ : in monumento; δ : in sepulchro.

b) L'hébreu et le grec ont le singulier; les traductions latines hésitent entre le singulier (monumento / sepulchro) et le pluriel (monumentis / sepulchris); la variante a donc pris naissance au niveau du latin et il ne fait guère de doute que la recension d'Origène devait lire le singulier comme toute la LXX. Par Tht¹, nous connaissons la leçon de Symmaque : ...ΟΙ ΜΕΙΜΕΝΟΙ ΕΝ ΤΑΦΩ, ce qui renforce encore la probabilité de la leçon choisie par Origène.

Jérôme, quant à lui, lisait en Ro "in monumentis" : il a donc changé le mot mais il a conservé le pluriel. On peut sérieusement douter que sur ce point Jérôme ait suivi le grec hexaplaire.

Conclusions :

- 1) Nous avons retenu 13 cas où la leçon d'Eus = TM s'oppose à celle du Ga, dans des passages qui portent la marque de la recension de Jérôme. La différence entre Eus et le texte de Jérôme se situe 9x sur 13 dans le mot recensé : nos. 10.11.13.(14).15.17.20.21.22.
- 2) Dans le Bodmer 24, nous trouvons 11 des 13 leçons de cette section :
 - 7x le Bodmer 24 s'accorde avec Eus : nos. (10).12.13.15.16.17.21.
 - 1x il s'accorde avec le Ga contre Eus : no. 20.
 - 2x nous hésitons pour la leçon du Bodmer 24 : no. 14 où

1 PG 80, 1569 lig. 23.

on pourrait lire μου ou μοι et no. 18 où la leçon du Bodmer semble attester la connaissance de la forme que nous donne Eus.

1x le Bodmer 24 donne une leçon différente de celle d'Eus et de celle du Ga : no. 19.

On remarquera que la seule fois où Bodmer 24 = Ga contre Eus, la leçon au singulier προβατον que nous trouvons chez celui-ci nous apparaît comme un choix possible d'Origène, encouragé peut-être par les traductions de Théodotion et d'Aquila.

3) Comparées avec le texte égyptien, ces leçons d'Eus s'opposent à une partie ou à l'ensemble des témoins pour les nos suivants :

no. 14 : Eus : οτι θεος μοι εστιν cf. TM

no. 16 : Eus : αρπαγμα = Sa TM contre B αρπαγματα

no. 18 : Eus = S TM cf. Sa

no. 19 : Eus : μεγ. μου = TM

no. 20 : Eus : προβατον contre B^o Sa 1093 προβατα

Nous signalons la leçon no. 18 où Eus avec S est le seul témoin grec = TM cf. Sa; également le no. 14 : μοι = 'ל.

Dans le no. 16, le singulier (= Sa) se lit aussi en α' σ' θ' et au no. 20, le choix du singulier s'accorde avec les traductions de θ' et d'α'. Notons cependant le no. 19 où α' σ' θ' (selon le 1175) traduisent tous trois par μεγαλειότητα, ce qui n'empêche pas Origène de conserver la traduction de la LXX μεγαλοσυνην, mais avec μου = TM ainsi que α' σ' (contre θ'). Cette leçon μεγαλοσυνην μου est tout à fait isolée dans la LXX et elle ne s'explique que par un travail de comparaison avec l'hébreu et les traductions de α' σ'. Comme nous l'avons souligné, le μου est confirmé par le commentaire d'Eus alors que le "tuam" que nous trouvons en Ga pourrait n'être qu'une simple reprise du Ro.

Au contraire, 7 des leçons du Ga ¹ s'opposent au texte égyptien :

1 on pourrait ajouter le no. 10 : voir nos conclusions p. 288-289.

- no. 11 : Ga a le singulier = Sa contre B'' 2013 pour le pluriel.
- no. 12 : Ga "sicut" alors que B' = βρωσει sans mot de liaison, et 2013 : εν βρωσει.
- no. 13 : Ga traduit par "trepidare" cf. Ps 13; au contraire φοβηθησονται = B'' 2013'.
- no. 15 : Ga seul : "sapienter"; toute la LXX παρα σοφου, a sapiente.
- no. 17 : Seul Ga ajoute "domine".
- no. 27 : Seul Ga omet "domine".
- no. 22 : Le pluriel est attesté presque uniquement en latin; dans le Ga, Jérôme l'emprunte au Ro.

La comparaison avec le texte égyptien nous indique que toutes les leçons où Eus s'oppose à une partie des témoins du texte de Haute et Basse-Egypte peuvent représenter la forme de la LXX hexaplaire. Même pour les deux cas (nos. 14 et 19) où Eus s'écarte de tous les témoins que nous connaissons, il n'est pas exclu qu'il nous conserve la leçon de la LXX d'Origène ¹.

Il n'en va pas de même, à notre avis, pour les leçons où le Ga s'oppose au texte égyptien. Nous pensons qu'aucune des leçons du Ga mentionnées ci-dessus ne témoigne de la forme grecque choisie par Origène.

Nous n'avons pas relevé ici de différence concernant les rapports d'Eus avec B et avec S, sinon pour le no. 18 où S est seul (cf. Sa) à nous donner la même leçon qu'Eus.

- 4) Les leçons d'Eus et celles des "autres" : nous marquons du signe = les leçons des "autres" qui sont identiques à celles d'Eus ou qui vont dans le même sens; ≠ signifie au contraire que la leçon citée s'accorde plutôt avec le Ga.

¹ avec la possibilité que nous avons envisagée : Eus nous donnant le texte de la col. LXX des Hexaples plutôt que celui de la recension hexaplaire.

	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
α'	=		=	=	=		=		=	=	=	=	
σ'	=	\neq		=	=		=		=	=	\neq	=	
ϑ'	=		=	=		=	=		=	\neq	=	=	
ε'	=				=				=			=	

Si l'on tient compte du fait que les leçons d'Eus étudiées dans cette section sont = TM et qu'elles s'accordent avec une partie (souvent importante) des témoins de la LXX, ce tableau des contacts avec les traductions des "autres" parle de lui-même.

- 5) Au sujet de la recension d'Origène, nous avons constaté que dans 10 des 13 leçons analysées, Origène disposait très certainement de la leçon attestée par Eus et qu'il pouvait donc la choisir pour sa recension de la Bible grecque. Au contraire, pour les nos 14 et 19, nous ne connaissons pas d'autres témoins grecs de cette leçon qu'Eus. Il pourrait donc s'agir là de corrections, plutôt que de choix, de la part d'Origène. Il n'est cependant pas impossible que celui-ci ait connu des formes déjà recensées de la LXX. Mêmes remarques pour le no. 18 avec la différence, toutefois, qu'ici la leçon d'Eus est confirmée par S.

C) Eus = TM ≠ Ga = Ro.

a) Les principaux cas :

23) Ps 20,3 a

a) TM (21) : לבב תהתה

LXX : τὴν ἐπιθυμίαν τῆς ψυχῆς
 ψυχῆς : B^o R' Aug Ga A; καρδίας : Sa La^G
 Vulg L^o 1219³ = TM et Bodmer 24.

Eus (581,50) : τὴν ἐπιθυμίαν τῆς καρδίας; la même leçon se trouve encore en (581,56) et également en PG 23,200,14.

Ga : desiderium animae eius.
 C manque; animae : RFIL*; cordis : L² rell
 codd et edd.¹. Le Ro comme la majorité des
 témoins de la Vetus Latina traduisait : "a-
 nimae eius", mais "cordis" est attesté par α γ η med.

b) Eus et Ga nous donnent en ce passage deux leçons différentes : laquelle est fidèle à la LXX d'Origène ?

Nous pouvons noter que la traduction d'Eus correspond au TM, mais nous ne disposons pas ici du témoignage des "autres" versions grecques qui auraient pu influencer le choix d'Origène. D'autre part, la comparaison entre Ga et Ro nous indique que Jérôme trouvait dans sa 'Vorlage' la leçon qu'il a retenue en Ga; nous n'avons donc pas d'indication d'une recension explicite de Jérôme.

Dans la LXX, Origène devait trouver les deux formes ψυχῆς et καρδίας : en effet, les trois principaux témoins du texte de Basse-Egypte soutiennent la leçon avec ψυχῆς; au contraire, Sa, le seul témoin de Haute-Egypte qui nous est parvenu, suppose

1 Dans Comentaroli, p. 20, Jérôme cite ce passage avec "cordis"; au sujet de cette même leçon (cordis) en L² cf. Ga (proleg. p. IX) : "textus huius psalterii ad recensioem quamdam pertinet in qua Psalterii Gallicani lectiones cum lectionibus veteris cuiusdam Gallici Psalterii permiscentur".

καρδιας. Le témoignage de cette version, importante par son antiquité ¹, nous est aujourd'hui confirmé par le Bodmer 24, par lequel nous avons une attestation claire de cette leçon antérieurement au travail d'Origène, qui peut donc l'avoir lui-même connue.

L'étude des mots καρδια et ψυχη dans le Psautier nous montre que les anciens traducteurs ont régulièrement rendu לב ou לבב par καρδια (131 sur 143) et שפח par ψυχη (136x sur 147). Dans trois passages (Ps 20,3; 36,15; 68,21) où le grec, pour traduire לב, hésite entre καρδια et ψυχη ², Eus nous donne les trois fois une leçon avec καρδια ³. Dans un seul passage des Ps, Eus traduit לב par ψυχη: Ps 68,33 ⁴ et dans ce cas, il s'accorde avec toute la tradition textuelle de la LXX.

Dans les versets où les LXX avaient rendu par καρδια un mot hébreu différent de לב-לבב, on note chez Eus une tendance très nette à traduire fidèlement l'hébreu ⁵.

On pourrait faire la même remarque au sujet des versets

1 "La première en date des versions classiques et officielles de toute l'Egypte chrétienne," selon R. KASSER, Papyrus Bodmer 24, intr. p. 7; S^c καρδιας.

2 Pour 20,3 cf. supra; 36,15 : καρδιαν : B 2013-2046 R A' ainsi que Bo Sa La Ga Sy, ou avec le plur. καρδιας, L^a 55 et Vulg et Bodmer 24; au contraire ψυχην se lit en S. Pour le Ps 68,21, les témoins sont beaucoup plus divisés : ψυχη : B' R' L^o 1219' ; καρδια : S Sa La^c Aug Ga He^mg.

3 Pour 36,15 : PG 23, 329 lig. 3; pour 68,21 : (748,30-31), où la leçon LXX est suivie de celles d'Aquila et Symmaque avec le même mot à l'acc.; la leçon se retrouve encore en Eus (745,33) dans la citation des vv. 17-21 qui n'est que partiellement reproduite dans l'édition.

4 en Eus (764,10.14.27).

5 Ainsi il traduit יגד (39,9) par κοιλιας : PG 23, 356 lig. 30 : κοιλιας : S' L^o Su A^o ; καρδιας : B 2013' R^o GaHi. En Ps 31,5 il rend יהמח par αμαρτιας : PG 23, 277 lig. 4.13 : dans la citation du verset, il donne καρδιας (277,2), mais il note αλλοι δε ου την ασεβειαν της καρδιας αλλα την ασεβειαν της αμαρτιας μου εξεθεντο, remarque suivie de la leçon de Symmaque. Dans ce verset, Rahlfs a également αμαρτιας = Ga Tht^o alors que καρδιας est supporté par l'ensemble des autres témoins y compris le Bodmer 24.

cités par H.-R. sous le mot $\psi\chi\eta$ ¹ : en général, Eus suit le texte hébraïque².

Cette étude comparative met en évidence une très grande fidélité d'Eus spécialement pour la traduction de l'hébreu ל et nous pensons que les leçons d'Eus qui s'écartent des autres témoins de la LXX peuvent représenter des formes de la recension d'Origène.

Pour en revenir à notre Ps 20,3, nous estimons, à cause de l'ancienneté de certains témoins de la leçon $\kappa\alpha\rho\delta\iota\alpha\varsigma$, qu'Origène a connu les deux leçons $\psi\chi\eta\varsigma$ et $\kappa\alpha\rho\delta\iota\alpha\varsigma$; dans ces conditions, il devait choisir celle des deux qu'il jugeait plus conforme à l'hébreu et probablement aux "autres"³.

Quant à Jérôme, nous l'avons vu, il reprend simplement en Ga la traduction du Ro. Rien ne nous prouve donc qu'il ait voulu suivre, en traduisant ainsi, le texte de la LXX hexaplaire.

24) Ps 21,19 a

a) TM (22) : $\text{יִחְלֹק בַּגְּדֵי לֵהם}$

LXX : $\delta\iota\epsilon\mu\epsilon\rho\iota\sigma\alpha\nu\tau\omicron \tau\grave{\alpha} \iota\mu\acute{\alpha}\tau\iota\acute{\alpha} \mu\omicron\upsilon \acute{\epsilon}\alpha\upsilon\tau\omicron\iota\varsigma$
 $\tau\alpha \iota\mu\alpha\tau\iota\alpha \mu\omicron\upsilon / \acute{\epsilon}\alpha\upsilon\tau\omicron\iota\varsigma$: TM⁴ ; tr R^o Ga
 (non Cypr).

- 1 Dans les versets où $\psi\chi\eta$ traduit ל , Eus traduit 3x par $\kappa\alpha\rho\delta\iota\alpha$ et il ne conserve le $\psi\chi\eta$ qu'en 68,33; en Ps 56,7 où S a $\tau\eta\nu \psi\chi\eta\nu \mu\omicron\upsilon$, Eus (512,24) donne $\tau\omicron\iota\varsigma \pi\omicron\sigma\iota\nu \mu\omicron\upsilon$ comme Rahlfs; de même en 70,9 Eus (780,35) a $\iota\sigma\chi\upsilon\nu$ avec Rahlfs contre $\psi\chi\eta\nu$: S Sa LP^{au} et Bodmer 24.
- 2 dans un seul passage, Eus apparaît moins fidèle à l'hébreu que dans la leçon choisie par Rahlfs : en 37,8 où au lieu de $\alpha\iota \phi\upsilon\alpha\iota \mu\omicron\upsilon$: R Ga L^p Th A^o = TM, Eus, selon PG 23, 344 lig. 19, lit $\psi\chi\eta$, mais outre que ce passage n'est pas donné dans le Coislin 44 et que cette leçon n'est pas confirmée par le commentaire, on notera qu'elle s'accorde avec les trois grandes familles du texte grec (B^o 2013' La).
- 3 Nous n'avons aucune raison de penser que le texte hébreu des "autres" traducteurs grecs différerait sur ce point du TM : on peut donc penser qu'Aquila, au moins, traduisait ce passage par $\kappa\alpha\rho\delta\iota\alpha$.
- 4 Le Bodmer 24 s'accorde pour l'ordre des mots avec les autres témoins grecs; à noter cependant qu'il donne $\delta\iota\epsilon\mu\epsilon\rho\iota\sigma\alpha\nu$ = S et non $\delta\iota\epsilon\mu\epsilon\rho\iota\sigma\alpha\nu\tau\omicron$.

Eus (749,48) : ...τὰ ἱμάτια μου ἑαυτοῖς; même leçon en (856, 12) et également dans le commentaire du Ps 21 en PG 23, 209,37 ¹.

Ga : diviserunt sibi vestimenta mea
C manque; aucune variante dans les mss du Ga;
Le Ro et la Vetus Latina traduisaient de la même manière; seuls α β remplacent "mea" par "sua".

b) La variante entre Eus et Ga concerne la place du pronom : la leçon τὰ ἱμάτια μου ἑαυτοῖς est attestée par toute la tradition grecque, y compris le Bodmer 24, tandis que les témoins du texte occidental (mais non Cypr) inversent l'ordre des mots.

Par Eus nous connaissons les traductions de ce passage en Aquila et Symmaque : α' : περισουσιν ἱματιον μου ἑαυτοῖς...

σ' : διενεμοντο τα ἱματια μου ἑαυτοῖς...²

Comme on le voit, tous les deux placent le pronom à la fin du premier stique. Nous pouvons donc tenir pour certain que la LXX hexaplaire suivait l'ordre des mots que nous trouvons en Eus comme dans la majorité de la LXX.

Passons au texte du Ga pour constater que Jérôme y reprend sans aucune modification la traduction qu'il lisait en Ro. La recension de Jérôme a-t-elle été trop rapide ou bien n'a-t-il pas jugé nécessaire de changer pour si peu un texte si connu ?³ Les deux explications sont sans doute possibles; on remarquera pourtant que dans le Juxta Heb. Jérôme rétablit en latin l'ordre des mots : "diviserunt vestimenta mea sibi..."

Ainsi quel que soit le motif qui ait poussé Jérôme à conserver dans le Ga l'ordre des mots du Ro, nous pouvons noter que sur ce point il n'est pas fidèle à la LXX origénienne.

1 la même leçon se retrouve chez Eus dans une citation en PG 22, 1112 lig. 7.

2 ibid.

3 ce verset est cité en Jn 19,24 ...τὰ ἱμάτια μου ἑαυτοῖς que le latin traduit : ...vestimenta mea sibi. Quelques mss omettent le "sibi" (peut-être par assimilation avec le texte de Mt 27,35), d'autres le placent immédiatement après le verbe.

25) Ps 21,26 aa) TM (22) : יְהִלֵּלְךָ יְהוָהLXX : παρὰ σοῦ ὁ ἔπαινός μου

παρά σου : a te : Tert = TM, également Bodmer 24;

παρά σοι : U L^{pau}, apud te : Sa La Ga.Eus (856,1) : παρὰ σοῦ ὁ ἔπαινός μου...; il faut relever que la citation de ce verset en Ps 73 porte sur la suite (ἐν ἐκκλησία μεγάλῃ) et non directement sur les premiers mots (παρά σου).Ga : apud te laus mea...

C manque; aucune variante sur ce stique; le Ro traduisait "apud te laus mihi ; ἀβεζῇ Ga corrigeant "mihi" en "mea", mais conservent le "apud te" comme toute la Vetus Latina.

b) παρα σοι est peu attesté en grec (U L^{pau}); cependant à cause de la traduction des versions Sa et La, nous sommes invités à reconnaître l'existence des deux leçons (παρά σου et παρα σοι) dans la LXX ancienne ¹.

Mais la leçon παρα σου qui traduit l'hébreu, est beaucoup mieux attestée que παρα σοι. De plus nous connaissons ici par les Hexaples de Taylor la traduction d'Aquila : παρα σου / ὑμνησις μου / ἐν ἐκκλησία πολλῇ. Nous avons donc de bonnes raisons pour penser que la LXX origénienne traduisait également παρα σου.

Quant à la leçon du Ga, nous remarquons qu'elle est identique à celle du Ro et de la Vetus Latina. Nous n'avons, par conséquent, aucun indice d'une volonté de Jérôme de recenser ce passage du Ro sur la LXX hexaplaire ².

1 Dans les Ps on rencontre 21x παρα + gén. mais dans 10 cas la tradition hésite entre gén. et dat. : Ps 11,5; 36,23.29; 61,2.6; 72,25; 83,6; 103,21; 108,20; 151,7. Cf. aussi 129,4.7.

2 Jérôme a conservé le "apud te" dans le Juxta Heb.

26) Ps 36,25 aa) TM (37) : יְהִי עָלַיLXX : καὶ γὰρ ἐγήρασα ¹καὶ γὰρ : etenim : Vulg; et ecce : La^R Aug;
et : La^G Ga Cypr.Eus (489,25) : ...καὶ γὰρ ἐγήρασα; la même leçon se retrouve dans le commentaire du Ps 36 en PG 23, 322,55.Ga : ...et senuiL manque; et : RFCI avec le Ro et toute la
Vetus Latina; etenim : la plupart des mss
(moins importants) du Ga.

b) La variante porte sur la traduction du יְהִי : La LXX le rend par καὶ γὰρ (sans variante selon Rahlfs); le latin, au contraire, est divisé : Le Ga, comme la Vetus Latina, traduit "et" mais la plupart des mss donnent "etenim" alors que La^R et Aug ont "et ecce".

Nous constatons que la variante prend naissance au niveau des traductions latines. Aussi puisque la tradition grecque s'accorde pour traduire ici καὶ γὰρ, nous n'avons aucune raison de penser qu'Origène n'ait pas conservé cette traduction. Le 1175 nous indique que Symmaque avait rendu le יְהִי selon sa manière habituelle ἀλλὰ καὶ. ²

Si nous passons à la recension de Jérôme, nous constatons que la leçon des meilleurs témoins du Ga est identique à celle

1 Le Bodmer 24 a également καὶ γὰρ; nous ne signalons que les variantes concernant la traduction du יְהִי.

2 cf. aussi le 1121 : εὖς ... ἡ κατὰ τὸν συμμαχὸν νεὸς εἰγενομεν ἀλλὰ καὶ γὰρ ἐγήρασα. Pour la traduction de יְהִי par Symmaque, cf. D. BARTHELEMY, Les Devanciers, p. 45-46. Selon Th Mops (S e T 93, p. 215), Symmaque aurait traduit ici νεὸς εἰγενομεν καὶ γὰρ ἐγήρασα (idem en 1717), mais le commentaire voulait sans doute souligner la différence portant sur la première partie du verset (νεὸς loco νεωτερος) sans se soucier de la fin de la citation donnée d'après la LXX (?) car si σ' avait traduit καὶ γὰρ comme la LXX, il n'y aurait eu aucun intérêt à le relever.

du Ro et de la Vetus Latina. Une étude des autres passages du Psautier où l'hébreu a כל nous montre que presque toujours (31x sur 34), Jérôme s'est contenté de reprendre la traduction qu'il trouvait en Ro¹. Nous proposons par conséquent de considérer le "et" que nous lisons en ce verset du Ga comme la simple reprise du Ro sans recension sur le texte de la LXX hexaplaire.

27) Ps 49,10 a

a) TM (50) : כל־חיתו יער

LXX : πάντα τὰ θηρία τοῦ δρυμοῦ
δρυμου : B⁹ 2013⁹ R T Sy 1219⁹ Bodmer 24;
silvae: La^R Aug = TM; silvarum : La^G Ga;
αγρου : L A (ex 11,6)².

Eus (668,42) : ...πάντα τὰ θηρία τοῦ δρυμοῦ.

Ga : omnes ferae silvarum
aucune variante ne nous est donnée sur ce verset; la leçon "silvarum" se trouve également en Ro et dans toute la Vetus Latina à l'exception de α : vestiae silvae.

b) La situation textuelle est claire : le singulier est attesté

-
- 1 pour ces 34x où le TM a כל , la LXX traduit 12x par καὶ γὰρ : Ps 18,12; 24,3; 36,25; 40,10; 70,22; 83,4.7; 84,13; 118,23. 24; 128,2; 138,10; une fois par καὶ γὰρ καὶ : Ps 82,9 et une fois par γὰρ καὶ : Ps 22,4. Pour les 12 passages où la LXX a traduit καὶ γὰρ, Ro a 8x "etenim", 2x "nam et" (18,12 et 118,24) et 2x "et" (36,25 et 70,22); le Ga traduit 9x "etenim" (les 8x du Ro + 18,12). Jérôme n'a modifié la traduction du Ro que 3x; en Ps 18,12 (καὶ γὰρ; Ro : nam et; Ga: etenim); 70,22 (καὶ γὰρ; Ro : et; Ga : nam et) et 82,9 (καὶ γὰρ καὶ; Ro : etenim simul; Ga : etenim) et pour le Ps 18,12 seul, on peut parler d'une vraie recension de la LXX.
- 2 Nous pouvons laisser de côté cette variante (αγρου) qui est manifestement une harmonisation provenant de la formule assez fréquente θηρία τοῦ αγρου, cf. Ps 103,11, qui apparaît une vingtaine de fois dans la Bible grecque, mais toujours pour traduire שׂדֶה : le Ps 49,10 serait le seul passage où αγρου traduirait יער.

par la grande majorité des témoins de la LXX et il correspond au TM, alors que le pluriel ne se lit que dans la Vetus Latina, le Ro et le Ga. Nous pouvons donc supposer que la recension origénienne avait ici le singulier. Ce qui nous est confirmé par les attestations des traductions des "autres" : d'après le 1175 et le 264 où $\bar{\gamma}$ et \bar{o} ont $\delta\rho\upsilon\mu\omicron\upsilon$ ¹.

D'où provient le pluriel que nous lisons en Ga ? Très probablement du Ro, que Jérôme reprend sans modification, comme il le fait plusieurs fois dans le Psautier pour le même mot ².

C'est pourquoi nous ne pensons pas que le pluriel "silvarum" du Ga témoigne de la LXX hexaplaire, mais bien plutôt du caractère incomplet de la recension de Jérôme.

28) Ps 54,11 b

- a) TM (55) : ..ללך בךרבה חררה...
- LXX : ...καὶ ἀδικία, καὶ οὐκ...
+ εν μεσω αυτης : Sa Sy cf. TM ³.
- Eus (477,38) ⁴ : ...ἀδικία ἐν μέσῳ αὐτῆς, καὶ οὐκ...
cette leçon nous paraît confirmée par le commentaire en (480,47) : ...αδικια τε εν μεσω αυτης και ουκ...
- Ga : ...et iniustitia, et non...
L manque; aucune variante sur ce point en Ga; le Ga est identique au Ro et à la Ve-

¹ cf. aussi la Syroh qui donne la leçon de α' : οτι εμοι παν ζων του δρυμου (Field in loco).

² δρυμος se lit 8x dans la LXX; la recension de Jérôme est assez irrégulière. Il conserve "condensa" en 28,9 (δρυμους); dans les autres passages où le mot est au sing., il corrige deux fois le Ro (82,15 et 103,20 Ga^{RC}), mais il conserve le "silvarum" de Ro en 49,10 et 95,12. Au contraire, en 103,11, il remplace le "silvarum" du Ro par "agri" (LXX : αγρου) et en 103,16 par "campi" (LXX : πεδιου).

³ Le Bodmer 24 ne nous donne pas ce passage : nous n'avons pas de témoignage grec correspondant à la leçon de Sa.

⁴ Dans le ms nous avons la citation des vv. 9-12b.

tus Latina; seul med ajoute "in medio eius".

b) En comparant la leçon attestée par Eus avec celle du Ga - et aussi avec la plupart des autres témoins de la LXX -, nous remarquons qu'Eus ajoute εν μεσω αυτης, comme Sa Sy et qu'il s'accorde par là avec le TM.

Dans le Commentaire des Ps, Eus cite la traduction de Symmaque pour les vv. 10b - 12 : nous retenons ce qui correspond au stique 11b de la LXX : ...ὁδύνην καὶ ταλαιπωρίαν ἔνδον αὐτῆς, ἐπηρείας ἔνδον αὐτῆς... (480,21).

En nous fondant sur le TM et sur la traduction de Symmaque, nous pouvons estimer que les "autres" traducteurs grecs devaient également traduire deux fois מְבַרְכִּים dans ce passage¹. Or puisque Sa et Sy attestent l'existence de la leçon ἀδικία εν μεσω αυτης, Origène pouvait probablement la connaître et la choisir pour sa recension hexaplaire. D'ailleurs s'il ne l'avait pas trouvée dans ses mss, il aurait dû introduire dans la LXX les mots εν μεσω αυτης sous astérisque.

Dans le Ga, Jérôme donne la même traduction que le Ro et la Vetus Latina : sa leçon ne porte aucune marque de recension et nous la considérons comme la reprise pure et simple du Ro. Au contraire, nous pensons que la leçon d'Eus (lemme et commentaire) qui traduit fidèlement le TM et s'accorde sur ce point avec la traduction de Symmaque, représente la LXX hexaplaire.

29) Ps 54,24 d

- a) TM (55) : כִּי מִבְּרָכִים יִרְאֵנִי²
LXX : ἐγὼ δὲ ἐλπῶ ἐπὶ σέ' κύριε
 ἐλπῶ ἐπὶ σε / κύριε : B' 2013 La^G Ga T 1219:
 tr L''; ἐπὶ σε ἐλπῶ κύριε : R' Aug (La^R spe-
 ravi pro-abo)³.

1 cf. le 264 qui signale : α' : ενδον αυ(της); οι δε λοιποι το εν μεσω αυτης, mais cette note ne dit pas explicitement si l'expression se lit deux fois dans le verset.

2 BH en note : Grec : + מְבַרְכִּים.

3 Dans le Bodmer 24, la page qui contenait les Ps 53,6 à 55,7 a disparu.

Eus (488,56) ¹ : Εγὼ δὲ ἐλπῶ ἐπὶ σέ; même leçon en (492,9; 536,19); cf. aussi (540,27) ².

Ga : ego autem sperabo in te domine
L manque; tous les mss du Ga ont ici "domine"; le Ro traduisait "vero in te sperabo domine"; l'ordre des mots varie dans plusieurs témoins de la Vetus Latina, mais tous lisent "domine".

b) Eus est le seul témoin de la LXX qui ignore le κυριε et il s'accorde avec le TM. D'après la tradition textuelle, il nous paraît évident que la LXX ancienne avait κυριε, mais l'hésitation des mss quant à la place du mot pourrait nous indiquer qu'il s'agit d'une addition à la traduction originale ³. Nous ne connaissons malheureusement aucune des "autres" versions hexaplaïres de ce stique. Nous pouvons cependant remarquer la ferme attestation d'Eus pour l'omission du κυριε (4x) et nous pensons pouvoir y reconnaître une correction intentionnelle d'Origène. Il est vrai que d'après les témoins de la LXX nous devrions trouver le mot κυριε sous obèle plutôt que son omission totale.

Dans le Ga, Jérôme a recensé ce stique ("autem" au lieu de "vero" ⁴ et transposition des mots), mais il a conservé (sans obèle) le mot "domine".

Comment expliquer ce désaccord des deux témoins de la LXX origénienne ? Peut-être par le fait qu'Eus cite d'après les Hexaples, alors que Jérôme travaille sur la recension hexaplaire. Origène aurait-il maintenu (avec ou sans obèle?) dans sa

1 Cette première citation ne se lit pas dans l'édition qui a remplacé le v. 24 par un καὶ τὰ ἐξῆς.

2 Εγὼ δὲ ἐπὶ σε ἐλπῶ : l'ordre des mots est ici différent (cf. R Aug) mais nous retenons l'omission de κυριε.

3 Le verbe ἐλπίζειν est fréquemment utilisé avec ἐπὶ κυριον; on lit également plusieurs fois dans les Ps ἐλπῶ (ἐλπίσα) ἐπὶ σοὶ (σε) κυριε (ou tr.) : Ps 7,1; 30,1.14; 37,16; on remarque une certaine tendance à ajouter κυριε : ainsi en 52,2 (+ κυριε : Bo R' Aug); 70,14 (+ κυριε ο θεος μου : Sa cf. Bodmer 24); 142,8 (+ κυριε : La^G et alii Latini).

4 en latin "autem" se lit encore en α γ δ med.

recension le κυριε que nous trouvons dans toute la tradition de la LXX, malgré l'absence de ce mot dans l'hébreu ? Ce n'est pas impossible.

30) Ps 56,5 c

a) TM (57) : מִצִּיּוֹן הִיגַן

LXX : ὄπλον καὶ βέλη

οπλον : B' 1220 Sy = ΗΪΠ; même leçon en Bodmer 24; οπλα : Bo Sa R L' 55, arma : La Ga.

Eus (509,38) : ...ὄπλον καὶ βέλη...; la même leçon avec le singulier se retrouve en (517,21.32).

Ga : ...arma et sagittae

L manque; aucune variante sur ce point. Le Ro et toute la Vetus Latina lisaient également "arma".

b) Le singulier οπλον est très bien attesté en grec; on pourrait voir dans le pluriel οπλα une corruption du texte qui harmonise avec οδοντες et βελη. Cependant puisque toutes les anciennes versions de la LXX ont le pluriel, il est possible que les deux leçons (singulier et pluriel) remontent à la LXX ancienne. Mais il nous paraît certain qu'Origène avait choisi le singulier : en effet, outre la présence du singulier dans tous les meilleurs témoins du texte grec, nous connaissons plusieurs traductions des "autres" par le 1175 où nous lisons : Θ' τοξον; σ' δορατα; α' δορυ η ε' (και) ζ' ομοιως τ(οις) δ οπλον. Comme nous le voyons seul Symmaque a le pluriel; de plus, selon ces annotations du 1175, la Quinta et la Sexta donnent ici οπλον : dans ces conditions, nous pensons qu'Origène maintenait la leçon avec le singulier dans sa recension hexaplaire.

Si nous passons au latin, nous constatons que Jérôme a repris sans modification la leçon qu'il trouvait en Ro ¹; peut-

1 Jérôme corrige pourtant le stique suivant en remplaçant "machera acuta" de Ro par Ga "gladius acutus".

être n'a-t-il pas voulu changer de mot, ce qui aurait été nécessaire pour introduire le singulier¹, mais quelle que soit la raison que Jérôme pourrait invoquer pour maintenir ici "arma", il ne suit pas, à notre avis, la LXX hexaplaire.

31) Ps 63,3 b

a) TM (64) : יָרַח יְלָעָב

LXX : ἐργαζομένων τὴν ἀνομίαν

ανομιαν : Sa R^o Ga L^{pau} He

αδικιαν : S⁷ L^u B^s 55 = Bodmer 24.

Eus (616,11)² : ἐργαζομένων ἀδικίαν; repris en (617,3).

Ga : operantium iniquitatem
L manque; aucune variante n'est signalée;
la même leçon existe en Ro et dans toute
la Vetus Latina.

b) Quelle était ici la forme de la LXX hexaplaire : ἀνομίαν ou ἀδικιαν ?

D'après Eus, Origène devait avoir choisi ἀδικιαν, ce qui lui était certainement possible étant donnée la situation textuelle. De plus, toujours selon Eus, Symmaque traduisait ce passage par les mêmes mots : ...ἐργαζομένων ἀδικίαν (617,11), ce qui rend encore plus vraisemblable le choix d'Origène.

Au contraire, dans le Ga nous constatons que Jérôme a repris la leçon du Ro et de la Vetus Latina. Or le Ga traduit par "iniquitas" aussi bien ἀδικία³ que ἀνομία⁴, conservant presque toujours la traduction du Ro.

C'est pourquoi il nous semble que la traduction "iniquitatem" du Ga ne peut pas être opposée ici au témoignage d'Eus et

1 Ainsi dans Juxta Heb., Jérôme traduit par un sing. en changeant "arma" en "lancea".

2 le ms donne entièrement les vv. 2-3.

3 30x sur 34; 3x il traduit par "iniustitia" : en 7,15 et en 51,4 = Ro, ainsi qu'en 57,3 ≠ Ro; en 88,33, il rend par "peccata" = Ro.

4 74x sur 81.

nous proposons de regarder le ἀδικῖαν comme la leçon hexaplaire de ce verset.

32) Ps 67,5 d

a) TM (68) : >

LXX : παραθήσονται ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ
 5 c > : S Sa et Cypr = Bodmer 24;
 5 d > : L^{pau}.

Eus (685,1) ¹ : Le stique 5d est omis dans la citation entière des vv 5-6; de même dans le commentaire, on rencontre les stiques 5a-b-c puis 6a, mais le stique 5d n'apparaît pas. (685,1-688,15).

Ga : turbantur a facie eius
 L manque; aucune variante n'est indiquée par les éditeurs du Ga, mais ce stique est obélisé par I Φ G. Le Ro et toute la Vetus Latina lisent ce passage comme le Ga, c'est-à-dire avec les stiques 5c-d.

b) Puisque les stiques 5c et 5d de la LXX sont un doublet, traduisant deux fois les mêmes mots de l'hébreu, il est probable qu'Origène devait apporter une correction à cette leçon attestée par l'ensemble des mss. Nous ne connaissons pas les "autres" leçons hexaplaire mais nous pouvons penser que leurs traductions ignoraient également le doublet de la LXX. Les quelques témoins anciens qui omettent déjà un des deux stiques devaient permettre à Origène d'éliminer à son tour une des deux traductions des mêmes mots hébreux. C'est pourquoi nous pensons que la leçon conservée par Eus pourrait bien être la forme de la LXX hexaplaire dans ce passage.

Dans le Ga, au contraire, nous voyons que Jérôme a simplement repris le stique 5d du Ro et de la Vetus Latina ² et nous

1 le passage est amputé dans l'édition.

2 Jérôme a apporté une correction au stique 5c, en remplaçant le "gaudete" de Ro par "et exultate" en Ga.

ne trouvons aucun indice d'une influence de la recension hexaplaire.

33) Ps 70,20 a

a) TM (71) : תַּיִשׁוּב תַּיִשׁוּב תַּיִשׁוּב

LXX : θλίψεις πολλὰς καὶ κακάς
κακας : R^o Ga L^p 55; κακα : B^o Sa = Bodmer 24.

Eus (785,23) ¹: θλίψεις πολλὰς καὶ κακά; la même formule est reprise en (785,32.36; 788,4.10) et elle est assurée par le commentaire (785,37) "ἰδὼν γὰρ τὰς θλίψεις καὶ τὰ ὀνομαζομένα κακά".

Ga : tribulationes multas et malas
L manque; cette leçon est attestée par R^{FCI} et la plupart des autres mss du Ga; elle est identique à la traduction du Ro et de toute la Vetus Latina.

b) Les deux formes κακας et κακα se trouvaient dans la LXX ancienne; κακα est très bien attestée par les témoins du texte égyptien; κακας pourrait être une forme secondaire par attraction de πολλας.

Nous pensons que pour les Hexaples, Origène devait avoir le choix entre les deux formes; d'après Eus, il a choisi κακα. Les "autres" traductions hexaplares que nous connaissons n'auraient pas totalement le choix d'Origène, puisque selon le 1175, α' traduisait θλιψεις πολλ(ας) καὶ κακας; σ' θλιψεις πολλας καὶ κακωσεις; θ' ομοίως τοις ὁ. Cependant l'affirmation d'Eus est si ferme, en particulier en (785,37) cf. aussi (788,10), que nous pensons que malgré la traduction d'Aquila, Origène a pu préférer la leçon κακα ².

1 dans le ms nous lisons les versets 19b - 21b.

2 qui serait aussi la leçon de Théodotion d'après le 1175.

Dans le Ga nous constatons que la leçon conservée par Jérôme est empruntée au Ro et à la Vetus Latina; elle ne peut donc être considérée comme un témoignage direct d'une LXX hexaplaire qui aurait eu ici κακας. C'est pourquoi nous proposons de regarder la leçon θλιψεις πολλας και κακα comme la forme de la LXX origénienne.

34) Ps 71,17 aa) TM (72) : םלגל גמז יןLXX : ἔστω τὸ ὄνομα αὐτοῦ εὐλογημένον εἰς τοὺς αἰῶναςεστω : B^u La^G Aug Ga He^C et Tert.

εσται : Sa R' L' 1219 = Bodmer 24

ευλογημενον : > Tert¹.Eus (816,8)² : ἔσται τὸ ὄνομα αὐτοῦ εἰς τοὺς αἰῶνας; ce stique est repris sous la même forme en (817,13).Ga : sit nomen eius benedictum in saecula
L manque; aucune variante parmi les principaux témoins du Ga; "benedictum" est obélisé par R². Le Ro avait traduit : "et erit nomen eius benedictum in saecula"; Ro^A : "sit" loco "erit", ce que font aussi γ σ* de la Vetus Latina.

b) Nous notons deux variantes entre la leçon d'Eus et celle du Ga : - εσται au lieu de "sit"

- l'absence du ευλογημενον alors que le Ga a "benedictum".

Il est difficile de se prononcer sur la première variante. Si nous croyons une scholie du C. 187 ὁ et θ' avaient εστω; α' et σ' traduisaient, au contraire, εσται. La correction du Ro par Jérôme pourrait donc être fidèle, sur ce point, à la LXX d'Origène.

1 Le Bodmer 24 contient aussi le mot mais sous la forme ηὐλογημενον.

2 dans le ms nous pouvons lire les vv. 16-17 en entier.

Mais pour la seconde variante, on pourrait préférer la leçon d'Eus à celle du Ga. D'après The¹ το ευλογημενον παρ' ουδενι κειται ουτε εν τω εξαπλω ουτε παρ' εβραιουσ. Il semble donc que ce mot devait être omis - si Origène connaissait un ms qui lui permettait de choisir cette forme - ou, au moins, obé-
 lisé dans la LXX hexaplaire. Ici Jérôme a simplement repris sans modification sa 'Vorlage' alors que la leçon d'Eus - qui correspond au TM - pourrait bien être la forme de la LXX hexaplaire.

35) Ps 77,60 b

a) TM (78) : יְדֹשׁ לְהִנָּח

LXX : σκήνωμα αὐτοῦ οὗ κατεσκήνωσεν
 αὐτου : B^u Sa La Ga He* 55; > : R L^u 1046 =
 TM; Bodmer 24 omet également le αὐτου.

Eus (909,49) : ...σκήνωμα οὗ κατεσκήνωσεν...; repris sous
 la même forme en (932,48)²; (933,9.24).

Ga : tabernaculum suum ubi habitavit
 L manque; aucune variante n'est indiquée; le
 Ro avait traduit : "in quo habitavit" mais
 il lisait "tabernaculum suum", comme toute
 la Vetus Latina³.

b) La majorité des témoins de la LXX donnent le possessif, mais l'omission du αὐτου est également ancienne puisque nous la trouvons dans le Bodmer 24.

Parmi les versions hexaplaïres, nous connaissons par Eus (933,15) celle de Symmaque ...καὶ τὴν σκηνωσιν τὴν ἰδρυθεῖσαν ἐν ἀνθρώποις, et celle de Théodotion par les mss 1047 et 1139 de la cat XVII : ^P δε θεοδο, σκηνωμα αὐτου ου κατεσκηνωσεν ἐν ἀνθρώποις.

1 en PG 80, 1440 lig. 3.

2 le ms cite les vv. 59 - 64 et non pas le seul v. 59 comme l'édition.

3 "suum" n'est omis que par moz^x et med.

Quelle leçon Origène avait-il choisie ? Il nous semble que puisque certains témoins grecs omettaient le αὐτοῦ, Origène devait préférer, lui aussi, cette leçon plus conforme à l'hébreu, à la traduction de σ' et - probablement - de α'.

La comparaison du Ga avec le Ro nous indique que Jérôme a modifié sa 'Vorlage' ("ubi" au lieu de "in quo"), mais pourquoi a-t-il maintenu le "suum" ? Il ne nous semble pas possible de considérer la modification introduite ici par Jérôme comme un indice sûr d'un travail recensionnel et, en conséquence, nous estimons que la leçon sans αὐτοῦ, que nous donne Eus, a davantage de chance d'être fidèle à la LXX hexaplaire.

36) Ps 87, 15_a

a) TM (88) : יְשׁוּנָה מִנִּינָה

LXX : ἀπωθεῖς τὴν ψυχὴν μου
 ψυχην : S Sa La^G L^o A' = TM; également Bodmer 24; προσευχην : B' R' Aug Ga 55 cf. 14b.

Eus (1064,41) : ...ἀπωθεῖς τὴν ψυχὴν μου; les mêmes mots se lisent en (1064,47) (commentaire) et en (1068,55) où le stique est repris.

Ga : repellis orationem meam
 L manque; aucune variante. Cette leçon est celle du Ro et de la Vetus Latina; seuls γ et med ont "animam meam".

b) Pour ce verset nous connaissons plusieurs leçons hexaplaïres par le 1175 :

α' εἰς τι ἧε ἀπωσει ψυχ(ην) μου
 θ' ἵνατι ἧε ἀπωθεις τὴν προσευχ(ην) μου
 σ' ἵνατι ἧε ἀποβαλλει τὴν ψυχην μ(ου) ¹.

Dans la LXX, les deux leçons sont bien attestées, mais puisque Origène avait le choix et que les traductions de α' et

1 la traduction de Symmaque nous est encore connue par le Baroc. 223 (= 1706) et par le Staurou grec 1 (= 1625) avec pour seule différence resp. ἀποβαλλη et ἀποβαλη.

σ' donnaient également ψυχην μου, nous pensons qu'Origène a choisi la leçon que nous trouvons en Eus.

Quant au Ga, la comparaison avec le Ro nous montre que Jérôme a tout simplement repris ce qu'il lisait dans sa 'Vorlage' et nous doutons beaucoup que sur ce point il soit fidèle à la LXX d'Origène.

37) Ps 88,33 b

a) TM (89) : םגגג

LXX : τὰς ἀμαρτίας αὐτῶν

αμαρτίας : B^p Sa R, peccata : La^G Ga, delicta : La^R Aug et Cypr.

αδικίας : S 1098 L^p A^p cf. TM¹.

Eus (1105,3) : ...τὰς ἀδικίας αὐτῶν; le stique est donné avec les mêmes mots en (1105,44 et 49).

Ga : peccata eorum

LM manquent; aucune variante n'est indiquée; la traduction du Ga est identique à celle du Ro et de la Vetus Latina; seul α traduit "delicta".

b) La tradition grecque est partagée entre les leçons αμαρτίας et αδικίας. Pour savoir laquelle des deux Origène avait retenue, nous disposons ici d'un précieux témoin : le 1098. Nous y lisons : b) αυωναμ; c) ανομιαν αυτων; d) τας αδικιας αυτων; e) τας αδικιας αυ(ων); f) τας ανομιας αυτων.²

Nous notons que seul α' (1098) traduit par le singulier (= TM) et il n'est pas douteux que nous ayons là une marque de la recension soignée d'Aquila. Mais quel mot lisait-on dans la LXX hexaplaire ? Selon le 1098, les "autres" rendent l'hébreu

1 les pages 84-85 du Bodmer 24 sont perdues : nous n'avons pas le texte du Ps 88,11-47.

2 le 264 nous donne quelques renseignements sur les leçons de ce verset, mais l'annotation est en partie corrompue et difficile à interpréter : cf. G. MERCATI, Osservazioni p. 412.

soit par ἀνομία, soit par ἀδικία, mais aucun ne traduit ἀμαρτία¹. Cette leçon ἀμαρτία est pourtant bien attestée dans les mss de la LXX ancienne. Nous pensons cependant que dans ces conditions, Origène devait choisir celle des deux leçons de la LXX qui se rapprochait le plus de l'hébreu et des "autres", c'est-à-dire en notre verset τὰς ἀδικίας αὐτῶν que nous lisons en Eus.

Quant à la leçon du Ga, elle reprend sans modification ce que Jérôme lisait dans sa 'Vorlage' (et in verberibus peccata eorum) : nous ne trouvons aucune indice du travail de Jérôme et nous proposons de considérer cette leçon du Ga comme la simple reprise du Ro et comme un exemple de la recension incomplète de Jérôme.

38) Ps 88,50 b

a) TM (89) : ...אֲדַנִּי נִשְׁכַּח לְדֹדִי...

LXX : κύριε ὦ ὤμοσας τῷ δαυιδ
α, quas : La^R Aug; sicut : La^G Ga².

Eus (1069,19) : ...κύριε ὦ ὤμοσας τῷ δαυιδ... : la même leçon se rencontre en (1081,19.32; 1116,50; 1120,32).

Ga : ...domine sicut iurasti David...
LM manquent; aucune variante sur ce point.
Le Ro et la Vetus Latina traduisaient également "sicut iurasti" à l'exception de α moz^C med qui ont "quas".

1 ἀμαρτία peut rendre l'hébreu ׀לע : d'après H.-R. sur les 29x où nous trouvons ἀμαρτία dans le Psautier, ce mot traduit 18x un mot de la racine נחם et 6x ׀לע : Ps 24,11; 31.2.5; 77,38; 88,33; 108,14. Il est vrai que pour les trois derniers passages cités, la tradition grecque hésite : ainsi en 31,5 ἀνομιαν = S¹ 1220 R^o Ga L^o A^o contre ἀμαρτιαν = B U^o et Bodmer 24; en 88,33 cf. supra; en 108,14 : η ἀνομία / αὐ ἀνομιαι : Sa Ga (non Vulg); mais η ἀμαρτία : S (mais S^C ἀνομία).

2 Le Bodmer 24 donne sur le point qui nous occupe la même leçon qu'Eus et l'ensemble des témoins grecs.

b) Nous notons que la leçon avec "sicut" se lit partout en latin à l'exception de α moz^c med et Aug. Nous pouvons ainsi localiser l'origine de la variante : elle nous apparaît comme une correction facilitante et harmonisante introduite lors de la traduction du grec en latin ¹.

Dans le grec, nous lisons dans tous les témoins la même leçon que chez Eus; il n'est donc pas difficile d'imaginer la forme que devait avoir la LXX hexaplaire. Mais nous possédons en plus un témoin direct des Hexaples puisque le 1098 nous a conservé ce passage. Nous y lisons : b) νισβαθ; c) ωμοσας; d) ωμοσας; e) αν ωμοσας ²; f) ωμοσας. Dans la LXX qui suit les Hexaples, nous retrouvons ce verset : που εστιν τα ελεη σου τα αρχαια η η α ωμοσας τω δαυιδ...³. Comme nous pouvons le constater aucune des "autres" colonnes ne donnait un mot équivalent du "sicut" du Ga. Dans ces conditions, il est certain qu'Origène ne devait pas l'introduire dans sa recension mais qu'il se contentait de reprendre la forme commune de la LXX.

Le "sicut iurasti" du Ga, de son côté, ne peut pas être attribué au travail de Jérôme puisque le Ro et la plupart des témoins latins le connaissaient déjà. A notre avis, il témoigne plutôt du caractère incomplet de la recension hexaplaire latine de Jérôme.

39) Ps 90,6 a

- a) TM (91) : במפל יהלך
LXX : διαπορευομένου εν σκοτει

1 On comprend plus facilement le passage de "quas iurasti" à "sicut iurasti" que l'inverse. Nous trouvons, en effet, plusieurs fois dans la Bible "sicut iurasti (iuravi - iuravit)" ainsi en Ps 131,2 (οὐ νשבֿע אִשֶּׁר est rendu en grec par ως ωμοσεν); Ex 13,11; Nb 14,17; Dt 2,14; 13,17; 19,8; 26,15; 27,3; 28,9; 29,13; cf. aussi Ps 94,11 (ut iuravi).

2 Les photos de l'édition ne sont pas très claires pour ce passage, mais nous lirions plutôt α ωμοσας dans la col. "e" des Hexaples. Cependant avec α ou avec αν, la leçon du 1098 s'oppose au "sicut" du Ga.

3 MERCATI, p. 101.

διαπ. εν σκοτει : B' R' Ga A' 2043 2048;

εν σκοτει διαπ. : L' 1219 2020 = TM et Bodmer
24.

Eus (1144,3) : ἐν σκότει διαπορευομένου...; cette leçon se lit aussi en (1148,25; 1153,36 et 49).

Ga : a negotio perambulante in tenebris
L manque; aucune variante sur ces mots; le
Ro et toute la Vetus Latina donnent la même
traduction avec le même ordre des mots.

b) Les principaux témoins grecs attestent la leçon διαπορευομένου εν σκοτει; cependant puisque d'autres, et en particulier le Bodmer 24, ont l'ordre des mots que nous lisons chez Eus, nous pouvons admettre que les deux leçons existaient dans la LXX ancienne. Nous connaissons encore les traductions d'Aquila et de Symmaque pour ce verset :

α' απο ρηματος εν σκοτομνη περιπατουντος ¹

σ' ουδε λοιμον ζοφω οδευοντα ²;

les deux traduisent en suivant le même ordre des mots qu'Eus. Origène a, sans doute, connu les deux formes de la LXX et nous pensons qu'il a préféré celle des deux qui conservait l'ordre des mots de l'hébreu et des "autres".

Dans le Ga, au contraire, nous constatons que Jérôme se contente de reprendre sans modification ce qu'il lisait en Ro. L'ordre des mots conservé par Jérôme ne peut donc pas être opposé à celui de la leçon d'Eus pour la forme de la LXX hexaplaire ³.

1 Eus (1153,37). Cf. un peu différent en Taylor : α' : απο λοιμου εν σκοτομ[

2 Eus (1153,39).

3 à moins de penser qu'Origène n'a pas introduit de telles modifications dans la recension faite à partir des Hexaples; dans cette hypothèse, la leçon d'Eus représenterait la forme de la col. LXX des Hexaples et le Ga, celle de la recension origénienne.

40) Ps 91,11 ba) TM (92) : יְיָנוּר יְדַשֵּׁבLXX : ἐν ἐλαίῳ πίονιελαιω = TM; ελεω: B (R dub.) misericordia:
La Ga ¹.Eus (1177,33) : ...ἐν ἐλαίῳ πίονι, repris en commentaire en
(1180,11).Ga : in misericordia uberiL manque; aucune variante n'est indiquée;
le Ro, comme toute la Vetus Latina, tradui-
sait 'misericordia' ².

b) La leçon avec ελεω est très certainement une corruption d' ελαιω; elle est surtout attestée en latin. Même si Origène a pu connaître cette forme, nous ne pensons pas qu'il l'ait introduite dans sa recension. Nous savons par Tht que Symmaque traduisait : ἡ παλαιώσις μου ὡς ἐλαία εὐθαλής ³; cette traduction, bien que différente de celle de la LXX, aurait sans doute incliné Origène - si besoin était - à conserver la forme que nous trouvons en Eus.

Quant au Ga, une comparaison avec le Ro, nous indique que Jérôme a repris sans aucune correction tout le v. 11 de sa 'Vorlage' : on admettra difficilement qu'il dépende ici de la LXX hexaplaire.

1 Bodmer 24 : εν ελαιω πιονι; Rahlfs signale plusieurs cas de confusion entre ελεος et ελαιον : Ps 88,21; 100,1; 105,24; 140,5; 151,4.

2 seule variante en ce stique : α γ ont "pingui" au lieu de "uberi".

3 PG 80, 1620 lig. 27; même leçon en Patmos 215 et dans le 1675.

b) Autres cas Ro = Ga41) Ps 15,10 a

TM (16) : נַפְשִׁי לַשְׁאֵרִל

LXX : τὴν ψυχὴν μου εἰς ᾧδην
 αδνη : B R L^a Th^t P; pr τον S U; αδου L^b
 Z Th^t P A; in infernum : La; ad inferos :
 Cypr Ga et alii Latini: in inferno : correctio
 christiana cf. Ac 2,27; 13,35-37¹.

Eus (744,46) : τὴν ψυχὴν μου εἰς τὸν ᾧδην...; même leçon en
 (1056,33).

Ga : animam meam in inferno
 C L manquent; aucune variante sur "in infer-
 no"².

42) Ps 63,4 a

TM (64) : אֶשֶׁר שִׁנְנִי

LXX : οἵτινες ἠκόνησαν
 οἵτινες = Bodmer 24; qui : La^R; quia :
 La^G Aug Ga.

Eus (617,18.31; 620,27) : οἵτινες ἠκόνησαν...

Ga : quia exacerunt...
 L manque; qui : M* Q; le Ro et toute la Ve-
 tus Latina, sauf α, traduisent "quia".

43) Ps 64,7 a

TM (65) : בְּכֹחַ

-
- 1 Les deux formes grecques εἰς αδην et εἰς αδου doivent se traduire par l'acc. puisque la seconde est une abréviation pour εἰς δομοὺς αδου.
 - 2 Ro^{MS} lisent à l'acc. : "in infernum", mais la recension de Jérôme serait encore plus étrange s'il avait eu cette leçon dans sa 'Vorlage'.

- LXX : ἐν τῇ ἰσχύι αὐτοῦ = Bodmer 24
αὐτου = TM; σου B La^G Ga.
- Eus (631,1) : ἐν τῇ ἰσχύι αὐτοῦ; même forme en (631,24);
(637,1 et 3) (commentaire).
- Ga : in virtute tua
L manque; aucune variante; Ro et Vetus La-
tina, sauf α (fortitudine sua), ont le
"tua".¹
- σ' : ...τῇ δυναμει αὐτου : 1175.²

44) Ps 64,11 a

- TM (65) : πᾶλιν
- LXX : τοὺς αὐλακας αὐτῆς = Bodmer 24
τοὺς αυλακας, sulcos : La^R Aug; τας αυ- L^d;
rivos : La^G Ga.
- Eus (641,34) : τοὺς αὐλακας αὐτῆς, repris en (641,45.54).
- Ga : rivos eius
L manque, sans variante; Ro et la Vetus La-
tina - à l'exception de α ε "sulcos" et ζ
"solcos" - ont "rivos".³

45) Ps 68,11 b

- TM (69) : יְלַחֲצֵנִי
- LXX : εἰς ὀνειδισμὸν ἐμοί
ονειδισμον: - μους : L^o (non He*) = TM et
Bodmer 24.

1 La leçon avec σου nous apparaît comme une leçon facilitante pour harmoniser ce stique avec les verbes à la deuxième pers. (vv 3a. 5a. 6a. 10a-b-d. 12a.).

2 au contraire un ms de la cat XXV (1811) donne : ...συμμαχος γαρ ἐν τῇ ἰσχύι σου εἶπεν καὶ ακυλας ὁμοίως. Mais l'intérêt porte davantage sur le substantif que sur le possessif qui le suit.

3 Les versions hexaplaïres que nous connaissons s'écartent de αυλακας mais ne vont pas dans le sens de "rivos" : ainsi σ' traduit βουνους selon la Syroh. et ε' λοφους d'après le Colb. στιχ. Dans Juxta Heb., Jérôme traduira "suicos".

Eus (741,3) : ...εἰς ὀνειδισμοὺς; même forme en (741,10).

Ga : in obproprium mihi
obproprium : RF; opprobria : CI : le Ro et la Vetus Latina traduisaient "mihi in opprobrium"; Ga et moz^x transposent mais conservent le singulier.

α' : καὶ ἐγενήθη εἰς ὀνειδισμοὺς ἐμοὶ : Eus :
(741,35)

σ' : ἐγενετο εἰς ὀνειδισμὸς ἐμοὶ : Eus :
(741,39).

46) Ps 68,20 b

TM (69) : בְּשִׁחִי

LXX : καὶ τὴν αἰσχύνην μου...
μου = TM; > Ga (non Vulg) = Bodmer 24.

Eus (724,35) : καὶ τὴν αἰσχύνην μου καὶ...¹; même leçon en (748,9.19) et confirmée par le commentaire: τὴν μὲν ἐμὴν οἶδας αἰσχύνην οὐκ οὔσαν ἀναξίαν τῆς σῆς γνώσεως.

Ga : et confusionem et...
L manque; confusionem : RFCI; confusionem meam : rell codd et edd. Le Ro et la Vetus Latina omettent également le "meam"; seuls αγ moz^c ajoutent "meam".

47) Ps 71,16 a

TM (727) : בְּרָאשׁ

LXX : ἐπ' ἄκρων : et Bodmer 24: ἐπὶ ἀκρων ἀκρων; - ρω : R 55; - ρου : L^{pau}.

Eus (812,47) ²: ἐπ' ἄκρου; même traduction en (816,4);

1 même leçon en (745,33) mais qui n'est pas reproduite dans l'édition.

2 dans le ms nous trouvons les vv 15-16a.

cf. encore (816,6) (αρκα) et (816,40) :
επ'ακρον.

Ga : in summis...

L manque; cette leçon est attestée par l'ensemble des témoins du Ga; elle correspond au Ro et à la Vetus Latina, à l'exception de γ : "in cacumine".¹

48) Ps 73,2 c

TM (74) : הָר צִיּוֹן זֶה שְׁכֵנְתָּ בָּר

LXX : ὄρος σίῳν τοῦτο ὃ κατεσκήνωσας ἐν αὐτῷ
τοῦτο : hoc : La^G, istum : Aug; > La^R
Ga.²

Eus (856,26) : ὄρος σίῳν τοῦτο ὃ κατεσκήνωσας ἐν αὐτῷ,
repris en (856,31 et 857,5).

Ga : mons sion in quo habitasti in eo

L manque; aucune variante sur le point qui nous intéresse. Le Ro traduisait : "mons sion in quo habitas in idipsum". Le Ga apporte des modifications mais sans introduire l'équivalent de τοῦτο.³

49) Ps 76,8 a

TM (77) : יְזַנְּנֵנִי אֱדֹנָי

LXX : ἀπώσεται κύριος
κύριος = ἱδνῆ; ο θεος R^u Ga T.⁴

Eus (825,51) : ...ἀπώσεται κύριος, repris en (889,51)⁵;

1 D'après la Syroh. σ' avait le plur. επι των κορυφων των ορεων. cf. FIELD in loco.

2 Le Bodmer 24 a la même leçon que la LXX.

3 en latin seuls γ et Aug ont "in montem sion hoc...".

4 Bodmer 24 : απωσεται κ̅ε̅.

5 cette citation manque dans l'édition.

(892,4 et 52; 905,22).

Ga : ...proiciet deus
L manque; Dominus se lit en Ga^F mais les autres mss du Ga ont "deus", comme Ro et toute la Vetus Latina, à l'exception de med: dominus.

50) Ps 77,46 a

TM (78) : יְבוֹלֵם

LXX : καὶ τὸν καρπὸν αὐτῶν
τον καρπον : B^o Sa Rⁱ Aug He* 1219ⁱ = Bodmer 24; τους καρπους : La^R Ga L^o.

Eus (925,18) : ...τὸν καρπὸν αὐτῶν.

Ga : fructus eorum
L manque; les meilleurs témoins ont le pluriel comme Ro et la Vetus Latina, sauf γ δ: fructum. ¹

51) Ps 78,12 a

TM (79) : דָּרַח־לֵא

LXX : εἰς τὸν κόλπον αὐτῶν = Bodmer 24
εις τον κολπον : in sinum : La^R; in sinu : Vulg; in sinus : La^G, Aug Ga.

Eus (829,6) : εἰς τὸν κόλπον αὐτῶν; même leçon en (949,14).

Ga : ...in sinu eorum ², ce qui est la leçon du Ro et de la Vetus Latina, à l'exception de α : in sinum et γ δ ζ : in sinus.

1 le plur. nous semble secondaire, une harmonisation avec πονους qui suit (?).

2 ce qui est la leçon choisie par les éditeurs = FCI et non "sinus" = R* que donne Rahlfs. A noter qu'au Ps 34,13 Ga avait modifié le Ro "in sinu meo" en "in sinum meum" pour traduire εις τον κολπον μου.

52) Ps 111,9 b

TM (112) : τῷ πτωχῷ

LXX : μένει εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος
aucune variante selon Rahlfs.

Eus (597,3) : μένει εἰς τὸν αἰῶνα.

Ga : manet in saeculum saeculi
aucune variante; même leçon dans toute la
Vetus Latina.

53) Ps 131,4 c

TM (132) : >

LXX : καὶ ἀνάπαυσιν τοῖς κροτάφοις μου
÷ : 0 (sic εν τω οκτασελιδω, stichum
deerat εν τω τετρασελιδω).¹

Eus (1076,10 et 1077,6) : dans les deux cas nous trouvons
la citation des vv 3-5 complets mais sans
le stique 4c.

Ga : et requiem temporibus meis
CL manquent; le stique est obélisé en Φ
R V G; Ro et Vetus Latina donnent ce stique.

Conclusions :

Dans cette section nous avons analysé 18 leçons dans lesquelles Eus = TM sont opposés à la traduction du Ga = Ro (nos. 23-40); nous avons ajouté les indications (TM, LXX, Eus, Ga) pour 13 autres leçons qui appartiennent à ce même groupe, mais au sujet desquelles nous n'avons que peu de renseignements permettant une discussion. (nos. 41-53). Dans ces conclusions nous

1 1175. Pour cette annotation, cf. infra p. 455-456.

donnerons toujours sous a) les résultats pour le premier groupe de leçons et sous b) ceux du second groupe.

1) La comparaison avec le Bodmer 24 :

a) Sur les 18 leçons étudiées, 15 se rencontrent dans le Bodmer 24; seules manquent les nos. 28.29 et 37.

- 14x le Bodmer 24 atteste la même leçon qu'Eus; nous relevons parmi ces leçons les nos. 23 et 36 où la recension sur l'hébreu que nous trouvons en Eus est déjà attestée, antérieurement à Origène, par le Bodmer 24; également l'accord sur les omissions (nos. 32 et 35) et sur la transposition (no. 39). Enfin, pour les nos. 37 et 38, les leçons d'Eus et Bodmer 24 sont confirmées par la colonne "e" du 1098.

- 1x le Bodmer 24 s'oppose à Eus : no. 34; mais l'omission du $\epsilon\upsilon\lambda\omicron\gamma\eta\mu\epsilon\nu\omicron\nu$ par Eus, outre qu'elle correspond au TM, est appuyée par Tert et le commentaire de Tht.

b) 9 des 13 cas se lisent en Bodmer 24 : 7x le Bodmer donne la même leçon qu'Eus : nos. 42 - 45.(49).50.51; 2x il s'accorde avec Ga : nos. 46 (> $\mu\omicron\upsilon$) et 47 (le pluriel : $\alpha\kappa\rho\omega\nu$).

2) Comparaison avec le texte égyptien : nous ne retenons que les leçons où Eus s'écarte de l'ensemble ou, au moins, d'une partie des témoins du texte de Haute et Basse-Egypte.

a) no. 23 :	Eus	$\kappa\alpha\rho\delta\iota\alpha\varsigma$	= Sa	≠ B' $\psi\chi\eta\varsigma$
no. 25 :	Eus	$\pi\alpha\rho\alpha\ \sigma\omicron\upsilon$		≠ U ($\pi\alpha\rho\alpha\ \sigma\omicron\iota$) Sa.
no. 28 :	Eus	$\tau\epsilon\nu\ \mu\epsilon\sigma\omega\ \alpha\upsilon\tau\eta\varsigma$	= Sa	
no. 29 :	Eus	> $\kappa\upsilon\rho\iota\epsilon$		≠ B' 2013
no. 31 :	Eus	$\alpha\delta\iota\kappa\iota\alpha\nu$	= S Sa B ^s	
no. 32 :	Eus	> 5d	cf. S et Sa :> 5c.	
no. 34 :	Eus	> $\epsilon\upsilon\lambda\omicron\gamma\eta\mu\epsilon\nu\omicron\nu$		
no. 35 :	Eus	> $\alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon$		
no. 36 :	Eus	$\psi\chi\eta\nu$	= S Sa	≠ B' $\pi\rho\omicron\sigma\epsilon\upsilon\chi\eta\nu$
no. 37 :	Eus	$\alpha\delta\iota\kappa\iota\alpha\varsigma$	= S	≠ B' Sa $\alpha\mu\alpha\rho\tau\iota\alpha\varsigma$
no. 39 :	Eus	tr		≠ B'
no. 40 :	Eus	$\epsilon\lambda\alpha\iota\omega$		≠ B $\epsilon\lambda\epsilon\omega$

b) Dans la deuxième série de leçons, nous ne voyons que le

no. 43 : où, en face de la leçon d'Eus (αυτου), B donne σου comme le Ga "tua".

Nous remarquons que la leçon d'Eus s'accorde plusieurs fois avec S contre B : ainsi nos. 31.(32).36.37.40, mais nous ne trouvons jamais Eus = B contre S.

Les accords avec Sa sont également fréquents : nos. 23.28. 31.(32), et 36.

- 3) Les accords d'Eus avec les "autres" peuvent se résumer en ce tableau :

	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40
α'	=	=		=				=		≠	=		=	=	=	=		
σ'	=		(=)	=	=			≠	=	(=)	=	=	=	=	=	=		
ϑ'				=				=		=	=	≠	≠			=		
ε'								=		(=)					=	=		

Les quelques cas de désaccords entre Eus et une des "autres" traductions (nos. 30.33.35.36) ne soulèvent pas de difficultés particulières quant au choix d'Origène.

- 4) Enfin, pour ce qui touche au travail d'Origène, l'étude de cette section nous a montré :
- a) - que 13x/18 le choix d'Origène attesté par Eus est tout à fait normal : nos. 23-27.30.31.33.36-40;
- que l'addition du no. 28 (= Sa Sy cf. TM) pouvait être connue d'Origène;
- les 3 omissions : nos. 29.32.34 ne sont pas attestées dans la LXX que nous connaissons. Elles pourraient provenir d'une correction d'Origène. Au contraire, celle du no. 35 pouvait être connue d'Origène;
- que la transposition du no. 39 est bien attestée et antérieurement à Origène (Bodmer 24);
- enfin les changements de mot en nos. 23.36.37 doivent être attribués à un choix d'Origène qui trouvait dans ses mss ces leçons conformes à l'hébreu et aux "autres".
- b) Parmi les 13 leçons que nous avons mentionnées sans en dis-

cuter :

- 10x le choix d'Origène tel qu'il nous est donné en Eus ne fait pas de difficulté : nos. 41-46. 48-51;
- la leçon no. 47 pourrait provenir d'une correction remplaçant le pluriel par un singulier;
- pour les omissions nos. 52.53, il est possible que les Hexaples ne contenaient pas ces mots excédentaires de la LXX; nous savons par le 1175 que pour le Ps 131 (no. 53), Origène avait conservé le stique 4c sous obèle. Pour le του αιωνος du no. 52, nous n'avons aucun renseignement.

D) Deux cas spéciaux.

54) Ps 61,5 b

a) TM (62)

: כזב ירצו

BH note : Grec et Syriaque : ירצו et כזב

LXX

: ἔδραμον ἐν ψεύδει

ψευδῆ : Sa Sy = TM;

διψῆ : B^o R^o Ga I^f 1219¹ = Bodmer 24.

εδραμον : cucurrerunt : Bo Sy; concurrerunt : Sa cf. TM cucurri : La Ga.

Eus (592,20) : ἔδραμον ἐν δίψει; la même forme se lit dans le commentaire en (592,32). Pourtant Eus reconnaît que cette traduction de la LXX ne correspond pas aux "autres" (592,33) ἀντὶ

δὲ τοῦ "ἐν δίψει", "ἐν διαψεύσματι" ὁ ἀκύλας. ὁ δὲ σύμμαχος "ἐν ψεύσματι". ἡ δὲ πέμπτη ἔκδοσις "ἐν ψεύδει", καὶ πάλιν ἑτέρα ἔκδοσις "ἐν δόλῳ" ἠρμήνευσαν, ² et qu'elle provient probablement d'une erreur de scribe : (592,36) εἰκὸς οὖν καὶ ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς

1 Rahlfs cite ensuite le Commentaire des Ps d'Eus. C'est un des rares passages où il fait appel au témoignage d'Eus : nous avons relevé encore Ps 2,2; 40,10; 66,2; 72,28.

2 Field cite ces leçons d'après Eus, puis il ajoute en note : solus Syroh. ἐν ψευδῇ legit.

ἀναγνώσει κεῖσθαι μὲν πρότερον τὸ "ἐν ψεύδει" ἢ τὸ λεγόμενον ἔδραμον ἐν ψεύδει... σφάλμα δὲ γραφικὸν γεγονέναι ἐν τοῖς μετὰ ταῦτα συνέβη χρόνοις, ὥστε ἀντὶ τοῦ "ἐν ψεύδει" "ἐν διψεί" γραφῆναι.

Ga : cucurri in siti
L manque; pas de variante. Le Ro avait la même leçon que le Ga; de même la Vetus Latina.¹

b) La comparaison entre la leçon d'Eus et celle du Ga fait apparaître deux variantes dans la traduction de ce stique : l'une sur le verbe εδραμον que le Ga traduit par une première personne du singulier; l'autre sur la traduction de צִי : ἐν ψεύδει ou ἐν διψεί, rendu en Ga par "in siti".

1) La traduction de צִי :

Comme Rahlfs le note dans son appareil critique, la leçon ἐν διψεί est celle de la grande majorité des témoins de la LXX; on peut encore ajouter le Bodmer 24 aux témoins cités par Rahlfs.

Au contraire, la leçon ἐν ψεύδει ne se lit que dans la Syrohexaplaire et en Sa².

Eus nous donne des renseignements précis sur ce stique puisqu'il cite les traductions d'Aquila, de Symmaque, de la Quinta et d'une "autre version". Il propose ensuite de considérer le ἐν διψεί comme une corruption graphique de ἐν ψεύδει,³ qui serait la traduction originale de la LXX, ce que l'on peut admettre étant donné que cette traduction s'accorde avec l'hébreu et qu'elle est attestée par Sy et Sa.

1 Les seules variantes de la Vetus Latina sont : "cucurrerunt": moz^x med ainsi que "sitim" : γ.

2 cf. RAHLFS S.-St. 2, p. 158 : ἐν διψεί est attesté par Sa, mais deux mss de Sa (Z et T) ont ici un doublet : "ich lief in Durst, sie liefen zusammen in der Lüge", tandis que le ms L (sur papyrus, vers 600) donne la leçon ἐν ψεύδει.

3 La formule ἐν διψεί ne se lit jamais ailleurs dans les Ps : il ne peut donc s'agir d'une harmonisation avec une formule plus courante et Eus a sans doute raison d'y voir une erreur de graphie par l'inversion de ψ et δ.

Mais la leçon $\epsilon\nu \delta\iota\psi\epsilon\iota$ doit être très ancienne puisqu'elle se trouve dans toute la tradition grecque de la LXX et dans plusieurs versions qui en dépendent.

Devant cette situation, quel a été le choix d'Origène ? D'après le témoignage d'Eus, Origène trouvait $\epsilon\nu \psi\epsilon\upsilon\delta\epsilon\iota$ dans la colonne de ϵ' et des traductions plus ou moins équivalentes dans les colonnes d' α' , σ' des Hexaples. Mais le commentaire d'Eus nous permet de penser que la recension d'Origène avait pourtant maintenu le $\epsilon\nu \delta\iota\psi\epsilon\iota$. Sans doute trouvait-il cette leçon dans tous ses mss, car, s'il avait eu le choix entre $\epsilon\nu \delta\iota\psi\epsilon\iota$ et $\epsilon\nu \psi\epsilon\upsilon\delta\epsilon\iota$, Origène aurait préféré la seconde leçon et nous la lirions dans le commentaire d'Eus.

Nous pouvons apprécier à la fois la fidélité d'Origène au texte de la LXX et celle d'Eus à l'égard de la recension origénienne alors même qu'il considère cette leçon comme une erreur graphique.¹

La traduction de Jérôme dans le Ga fait preuve d'une fidélité égale, du moins à première vue. Mais si l'on tient compte du fait que Jérôme lisait dans sa 'Vorlage' le "in siti" du Ga, on devra renoncer à y avoir un témoignage direct de sa fidélité à la LXX hexaplaire. La deuxième variante, dont nous allons parler, nous laisse plutôt supposer que Jérôme a simplement repris le texte du Ro.

2) $\epsilon\delta\rho\alpha\mu\omicron\nu$: 3ème personne du pluriel ou 1ère personne du singulier ?

Nous ne voulons pas parler de la traduction de לצל par $\epsilon\delta\rho\alpha\mu\omicron\nu$ mais de la manière dont les versions ont rendu cette forme grecque que l'on peut comprendre comme aoriste 1ère personne du singulier ou 3ème personne du pluriel. Les versions Bo et Sy ont traduit par le pluriel, de même Sa partiellement², alors que les versions latines (Vetus Latina et Ga) ont le singulier.

Il n'est pas possible de dire d'une manière apodictique

1 non seulement dans la citation du stique, mais également dans le commentaire : ainsi en (592,32) cité plus haut.

2 cf. supra note 2 p. 339.

comment Origène comprenait cette forme, mais on peut penser qu'il la considérait comme un pluriel, par comparaison avec l'hébreu et, probablement, les "autres". Il est, par contre, certain qu'Eus comprenait le εδραμον comme une forme pluriel, puisqu'il écrit en (592,32) ἔδραμον ἐν δίψει τὴν ἐμὴν ἀπώλειαν θεάσασθαι διψῶντες, en (592,39) ἔδραμον ἐν ψεύδει τουτέστιν οἱ ἐχθροί μου καὶ ἐπιβουλεύοντες... ὅλους δὲ αὐτοὺς τῷ ψεύδει παραδόντες et en (592,44) πῶς δὲ ψευδόμενοι οἱ ἐπιβουλεύοντες ἔδραμον...

Le Ga a traduit "cucurri" comme le faisait le Ro; il est vrai que le mot εδραμον peut se traduire ainsi; il n'en reste pas moins que cet accord entre Ro et Ga fait mettre sérieusement en doute la recension de ce passage sur le grec hexaplaire.

En conclusion : Eus, comme nous l'avons vu maintient la leçon ἐν δίψει qu'il juge pourtant moins originale mais qui est certainement la forme retenue par Origène dans sa recension; d'autre part, il comprend le εδραμον comme le pluriel 3ème personne, ce qui s'accorde avec le TM et avec les versions non-latines.

Pour sa part, Jérôme semble avoir repris sans recension le "cucurri" du Ro et nous serions enclins à penser que le "in siti" est entré en Ga de la même manière. Nous reconnaissons pourtant que ce sont plus des indices que des preuves et que l'étude de ce stique ne nous permet pas de nous prononcer de manière décisive sur la fidélité respective d'Eus et du Ga par rapport à la LXX hexaplaire.

55) Ps 67,4 a

a) TM (68) : יִשְׂרָאֵל יִשְׁמַח

LXX : καὶ οἱ δίκαιοι εὐφρανθήτωσαν

εὐφρανθήτωσαν : iucundentur : Aug et Cypr;
epulentur : La Ga.

Eus (677,50) ¹ : ...καὶ οἱ δίκαιοι εὐφρανθήτωσαν; le stique est repris en (684,55) et le commentaire

1 Le ms donne entièrement les vv 2-4.

confirme le verbe : (684,56) ὅποτον δέ ἐστι
τὸ μὴ ἀπλῶς εὐφραίνεσθαι καὶ ἀγαλλιᾶν ἀλλ'
ἐνώπιον τοῦ θεοῦ...

Ga

: et iusti epulentur

La manque ; aepulentur : RFCI; cette traduction est également celle du Ro et de la Vetus Latina.¹

b) La traduction de מְשֻׁשׁ par le verbe εὐφραίνω est bien attestée par toute la traduction grecque, y compris le Bodmer 24. Même si nous ne connaissons pas les "autres" versions hexaplaïres, il ne subsiste aucun doute quant à la forme de la leçon hexaplaire : Origène donnait certainement εὐφρανθητωσαν.

La leçon du Ga, pour sa part, nous apparaît d'abord comme la reprise du Ro. Mais, et c'est ce que nous voudrions souligner ici, on ne saurait reprocher à Jérôme d'avoir conservé par recension incomplète une traduction inexacte de la LXX hexaplaire, comme on pourrait être tenté de le faire par une comparaison rapide entre la LXX hexaplaire (εὐφρανθητωσαν) et la traduction du Ga (epulentur).

En effet dans le latin biblique, le substantif "epulatio" peut avoir la signification de "laetitia" et le verbe "epulari" peut traduire "se réjouir", comme le montrent plusieurs passages de la Vetus Latina où "epulari" rend le grec εὐφραίνομαι.²

Il est vrai que dans le Juxta Heb., Jérôme préférera rendre מְשֻׁשׁ par "laetari"; cependant cet exemple nous paraît instructif car il nous rappelle que parfois, derrière une forme différente, Jérôme a pu être fidèle au texte de la LXX même si, dans le cas particulier, nous voyons qu'il a conservé la leçon de sa 'Vorlage'.

1 En latin, seul Aug traduit "iucundetur".

2 Voir tout récemment R. PETRAGLIO, *Epulum Epulae Epulatio nella Volgata*, en particulier p. 95.

ETUDE ANNEXE SUR LES TITRES DES PSAUMES.

En comparant les leçons d'Eus et du Ga, nous avons constaté plusieurs fois des variantes assez longues dans les titres des Ps. Nous allons tenter d'analyser ce phénomène pour la partie du Psautier où le commentaire d'Eus nous a été conservé dans le ms Coislin 44, c'est-à-dire pour les Ps 51-95.

La comparaison nous a permis de mettre à part 11 Ps dont les titres offrent des variantes importantes : Ps 64; 65; 69; 70; 75; 79; 90; 92; 93; 94; 95.

Nous les étudierons en trois groupes :

- 1) 4 Ps qu'Eus présente explicitement comme ἀνεπίγραφοι;
- 2) 5 Ps pour lesquels l'absence (partielle) du titre est attestée par plusieurs témoins;
- 3) 2 cas particuliers.

1) 4 Ps ἀνεπίγραφοι selon Eus.

Voici les indications que nous lisons chez Eus :

Ps 70 : ὁ δὲ παρὼν ἀνεπίγραφτος τυγχάνει... (772,51); Eus commence son commentaire par le v. 1b : "ἐπὶ σοὶ κυριε...".

Ps 90 : après avoir cité le v. 1b-c., Eus note : ἀνεπίγραφος ὁ ψαλμός (1140,50).

Ps 93 : "ψαλμός τῷ δαυιδ τετράδι σαββάτων"; après avoir cité ce titre et le v. 1b-c, Eus ajoute : "...ἀνεπίγραφος μὲν ἐστὶ παρ' ἑβραίοις ὁ ψαλμός..." (1193,41).

Ps 94 : Eus écrit ψαλμός puis après les stiques 1b-c, ... οὐ φέρεται παρ' ἑβραίοις ἢ προγραφῇ, καὶ εἰκότως οὔτε γὰρ ψαλμὸν, οὔτε ὕμνον οὔτε ᾠδὴν εὐλογον ἦν ἐπιγράφειν (1208,31).

Ainsi Eus commence deux fois le Ps sans donner aucun titre (Ps 70 et 90), une fois, il écrit simplement ψαλμός (Ps 94) et une fois (Ps 93), il cite le titre du Ps avant de faire remarquer que ce Ps est ἀνεπίγραφος παρ' ἑβραίοις. Cette observation

ἀνεπίγραφος παρ'ἐβραίοις en Ps 93 et 94 nous invite à poser la question de savoir si le titre faisait également défaut en grec, et plus précisément dans la recension d'Origène.

a) Commençons par le Ps 70 :

D'après Rahlfs, le texte de la LXX est τῷ δαυιδ. υἱῶν ιω-
ναθαβ καὶ τῶν πρώτων αἰχμαλωτισθέντων.¹; l'apparat critique
nous indique que υἱων - αιχ. est remplacé en Sa par εἰς το τε-
λος ψαλμος avant τῷ δαυιδ, ce qui nous donne une leçon assez
proche de celle du Bodmer 24².

Eus rejette complètement le titre : dans le commentaire,
il compare le début de notre Ps avec celui du Ps 30 et il note :
ἀλλ' ἐκεῖνος μὲν, εἰς τὸ τέλος, καὶ ψαλμὸς τῷ δαυιδ, ἐπεγέγρα-
πτο. ὁ δὲ παρὼν (= Ps 70) ἀνεπίγραφτος τυγχάνει (772,50)³. Ce
titre se lisait-il ou non dans la recension d'Origène ? Pour
répondre, nous partirons de la deuxième partie (υἱων - αιχ.) où
la situation est plus claire.

Cette deuxième partie manque dans le Bodmer et en Sa; nous
pouvons donc admettre qu'un certain nombre de témoins de la LXX
ancienne ignoraient ce passage. Si Origène a connu les deux le-
çons (avec et sans υἱων - αιχ.), il aurait dû normalement omet-
tre ces mots qui ne se lisaient pas dans l'hébreu, ni probable-
ment chez les "autres"⁴.

La situation est moins claire pour la première partie du
titre (τῷ δαυιδ, selon Rahlfs) : la comparaison des différents
témoins du texte grec aurait sans doute permis à Origène d'o-
mettre le ψαλμος et le εἰς το τέλος qu'il pouvait lire dans cer-
tains mss⁵ et qu'Eus rejette. Mais on s'attendrait à trouver,

1 Pour les autres variantes, cf. RAHLFS in loco.

2 Le Bodmer 24 omet les mots υἱων - αιχ., mais il donne εἰς
το τέλος ψαλμος.

3 Cf. aussi Tht (PG 80, 1417,15) : ἀνεπίγραφος παρ'ἐβραίοις;
même note dans la LXX Sixtine.

4 puisque selon les témoignages d'Eus et de Tht les mots ne
se lisaient pas en hébreu, ils ne devaient pas figurer
chez les "autres".

5 cf. apparat critique de Rahlfs; on peut y ajouter le Bodmer
24: voir note 2, supra.

chez un témoin d'Origène, le τω δαυιδ ou του δαυιδ sous obèle, puisque l'ensemble de la tradition grecque nous donne ce mot ¹. Pourtant le commentaire d'Eus est explicite : le Ps 70 est une prophétie qui concerne le Sauveur, c'est pourquoi il ne porte pas l'inscription habituelle "του δαυιδ" ².

A moins de rejeter ce témoignage d'Eus, qui ne laisse ici aucun doute, il faut admettre que le texte qu'il commentait ne comportait pas de titre et comprendre le ἀνεπιγραφτος (772, 52) non seulement de l'hébreu mais également du grec.

Passons maintenant au second témoin de la LXX hexaplaire : le Ga se lit : "David psalmus Ionadab et priorum captivorum" ³. Comme sur ce point, le Ga correspond entièrement au Ro⁴, nous n'avons pas une preuve directe du travail recensionnel de Jérôme, ni donc de la LXX hexaplaire. Cet accord du Ga et du Ro, d'une part, et l'affirmation claire d'Eus, d'autre part, nous inclinent à penser que la LXX origénienne ne donnait aucun titre à ce psaume. Ce qui signifie qu'Eus nous conserve fidèlement la leçon choisie par Origène alors que Jérôme s'est contenté de reprendre sans recension ce qu'il lisait dans le Ro.

b) Passons au Ps 90 :

αἶνος ᾠδῆς τῷ δαυιδ : Eus omet le titre et présente ce Ps comme ἀνεπιγραφτος. Quelques témoins ajoutent au titre cette remarque d'Eus ⁵, mais celui-ci est seul en grec à omettre entièrement le titre ⁶.

Dans le Ga nous lisons : "laus cantici david" ⁷, une leçon qui s'accorde parfaitement avec celle du Ro.

1 Rahlfs n'indique aucun témoin pour l'omission.

2 (772,53) : ὁ δὲ προφητεία ἔθηκεν ἐκ προσώπου τοῦ σωτῆρος προενηνεγμένη. διὸ οὐδὲ ἐπιγράφεται συνήθως τοῦ δαυιδ.

3 seul Ga^M omet les mots "filiorum - captivorum"; Ψ^B Ω^M omettent tout le titre.

4 Parmi les témoins du Ro, les mss CX omettent la seconde partie du titre.

5 ainsi L^d, He cf. encore Tht (PG 80, 1608,27).

6 Le Bodmer 24 donne le début du titre : αἶνος ᾠδῆς τῷ δαυιδ.

7 Ga^G donne ce titre sous obèle.

Puisque au dire d'Eus, ce Ps est ἀνεπιγραφός, Origène ne devait pas trouver de titre dans les colonnes des "autres". A-t-il alors omis les mots que nous lisons dans tous les témoins de la LXX à l'exception d'Eus ? Pour pouvoir le faire, Origène aurait dû disposer d'une telle leçon dans ses mss, ou bien, on devra admettre qu'il prenait plus de liberté avec les titres qu'avec les textes des Ps. On pourrait encore envisager une autre possibilité : Origène aurait conservé ce titre sous obèle. Eus pourrait alors nous donner le texte de la colonne LXX des Hexaples (où les mots étaient omis ou bien écrits simplement en marge) alors que le Ga témoignerait de la recension hexaplaire mais sans nous conserver l'obèle.

c) Les cas des Ps 93 et 94 peuvent être rapprochés puisqu'ici Eus donne d'abord le titre avant d'affirmer que ces Ps sont ἀνεπιγραφοὶ παρ'εβραίοις (1193,44) et (1208,33).

Pour le Ps 93, l'ensemble de la tradition grecque nous a conservé le titre avec quelques variantes, spécialement sur σαββατων ou σαββατου¹. Dans le Commentaire de Tht nous lisons une inscription très proche de celle d'Eus², suivie de la remarque qui précise que ce titre ne provient ni du prophète, ni des premiers interprètes, mais qu'il a été ajouté par d'autres (ἄλλοι τινες).³

Une annotation que nous trouvons dans le 1175 nous fait remarquer que ce Ps est ἀνεπίγραφος παρὰ τοῖς ᾱ καὶ ε' καὶ ς⁴. A partir de ces renseignements, nous pouvons tenter une reconstitution du texte d'Origène : nous voyons deux possibilités :

- ou bien Origène trouvait ce titre dans tous les mss LXX dont il disposait : dans ce cas, il aurait dû conserver le titre sous obèle puisque ces mots ne se lisaient ni en hébreu (Eus Tht), ni chez les "autres" (1175 et Tht).

1 B^u Sa La^R Aug L^{pau} ainsi que le Bodmer 24 ont le plur.;
R¹ Ga L¹ A¹ le sing.

2 dans PG 80, 1629 lig. 12.

3 ibid.

4 reprise en LXX Sixtine.

- ou bien Origène connaissait des mss sans le titre :¹ il aurait alors pu choisir une telle leçon qui s'accordait avec l'hébreu et les "autres".

Nous préférons la première hypothèse, car elle explique les précisions ἀνεπίγραφος παρ' ἑβραίοις et παρὰ τοῖς ᾱ καὶ ε' καὶ ς; de plus, comme nous l'avons dit, Eus conserve le titre, mais sans le commenter, ce qui est peut-être un indice que les mots se lisaient - mais obélisés - dans la recension origénienne.

Dans le Ga, Jérôme traduit "psalmus david quarta sabbati", ce qui est la reprise du Ro. L'élément le plus intéressant pour nous est le singulier "sabbati". Nous avons vu que le pluriel σαββατων est bien attesté en grec² et nous pensons qu'il se lisait également dans la LXX origénienne. C'est pourquoi nous avons comparé les autres passages du Psautier où se trouve le mot "sabbat"; nous avons ainsi constaté que le latin (Ro et Ga) utilise toujours le singulier (sabbatum)³; au contraire, dans le grec, nous lisons tantôt le singulier, tantôt le pluriel⁴ : il nous semble que le grec utilise le pluriel quand le mot "sabbat" désigne la semaine⁵ alors que le latin ne paraît pas sensible à cette différence de signification.

Pour en revenir au Ps 93, cela signifie que Jérôme a simplement repris la leçon du Ga et qu'il n'a pas recensé ce passage (ou alors, incomplètement) sur la LXX hexaplaire.

Dans le Ps 94, la LXX a αἴνος ᾠδῆς τῷ δαυιδ⁶ mais Eus

1 cf. la remarque de Tht sur l'origine du titre.

2 cf. note 1 p. 346.

3 Ps 23,1; 37,1; 47,1; 91,1; 92,1; 93,1.

4 le sing. se lit en 37,1; 91,1; 92,1; Eus ne donne pas le 37,1 et il omet le titre en 92,1. Le Bodmer 24 est défec-tueux en 37,1 mais il a le sing. en 91,1 et 92,1. Le plur. se trouve en 23,1 et 93,1; en 47,1, Rahlfs choisit le sing. alors que le plur. est attesté par 2013, Sa et Bodmer 24.

5 c'est en tout cas ce qui se dégage de la comparaison des emplois de ce mot dans les Ps. Sur le sens de "semaine" pour le sing. et le plur. dans le NT, cf. W. BAUER, WzNT, sub voce, 2 a-b.

6 Ld He ajoutent ἀνεπίγραφος παρ' ἑβραίοις.

écrit simplement ψαλμὸς et son commentaire affirme que le Ps n'a aucun titre ¹ ! Pourquoi maintient-il alors le mot ψαλμὸς ? On peut se demander si ce mot n'a pas été introduit secondairement dans le Commentaire d'Eus.

Dans le Ga, Jérôme reprend ici encore la leçon du Ro et de toute la Vetus Latina ² "laus cantici david" : nous n'avons donc pas de preuve directe de son travail de recension.

Mais qui de Jérôme ou d'Eus nous a conservé la leçon choisie par Origène ? Puisque toute la tradition LXX donne le titre, nous pensons qu'Origène l'avait maintenu - peut-être obélisé - dans sa recension et que sur ce point Jérôme peut être un témoin fidèle - bien qu'indirect et incomplet - du choix d'Origène. Quant à Eus et à son affirmation concernant l'absence du titre, nous ne pensons pas qu'il soit nécessairement infidèle à Origène, mais plutôt qu'il représente la leçon de la LXX des Hexaples et non celle de la recension qu'Origène en avait tirée.

Conclusion :

Dans ces 4 Ps, nous remarquons que la leçon du Ga s'accorde entièrement avec celle du Ro. Nous ne trouvons donc pas de témoignage explicite de la part de Jérôme pour la forme de la LXX hexaplaire. Cependant, si la recension d'Origène avait éliminé complètement ces titres, auxquels rien ne correspondait dans l'hébreu, on devrait dire que le travail de Jérôme a été vraiment incomplet sur ce point, car il nous paraît difficile d'attribuer à une inattention de sa part le maintien en Ga de passages aussi développés.

De plus, comme nous l'avons déjà souligné, la précision donnée par Eus et 1175 que ces Ps n'avaient pas de titre "en hébreu" ou chez les "autres" suppose, nous semble-t-il, qu'ils en avaient dans la LXX (hexaplaire). Ceci implique soit qu'Origène

1 (1208,31) : οὐτε γὰρ ψαλμον οὐτε ὕμνον οὐτε ὠδὴν εὐλογον ἦν ἐπιγραφεῖν.

2 dans Ga, G² donne le mot sous obèle; dans la Vetus Latina, σ : pr. psalmus; cf. encore moz^x qui remplace "laus" par "psalmus".

n'a pas utilisé rigoureusement pour les titres les critères qu'il s'était fixés pour la recension de la Bible grecque, s'il a conservé ces titres sans aucun signe; soit alors, s'il les a maintenus sous obèles, que les signes critiques d'Origène ont été omis dans les copies de sa recension. Les deux hypothèses nous paraissent possibles, et peut-être ne s'excluent-elles pas l'une l'autre. C'est ce que nous allons tenter de clarifier en poursuivant cette étude des titres.

2) Absence (partielle) du titre dans une partie des témoins.

Ps 64 : ιερεμιου - fin > : B' R O (teste Tht) L^b T' He 1219' = TM.

Ps 65 : ἀναστάσεως > : S O (teste Tht).

Ps 69 : εἰς τὸ σῶσαί με κύριον > : R L^{pau} (Aug deest).

Ps 75 : πρὸς τὸν ἄσσύριον > : S Sa O (teste Tht) L^{pau} T = TM.

Ps 92 : εἰς - γῆ > : L^{pau} Tht^p He.

Nous partirons des Ps dont l'absence du titre est la mieux attestée :

a) Ps 64 : La difficulté ne concerne pas la première partie du titre "εἰς τὸ τέλος ψαλμὸς τῷ δαυιδ ᾠδή", qui se lit dans l'hébreu et qui est assurée par le commentaire d'Eus¹; au contraire, les mots ιερεμιου - fin sont attestés par Bo Sa La Ga L, mais ils font défaut dans tous les témoins que nous avons cités ci-dessus²; c'est sur cette seconde partie que portera la discussion.

Eus dans son Commentaire ignore complètement les mots ιερεμιου - fin. Tht est plus explicite : il écrit : ἐν ἐνίοις ἀντιγράφοις πρόσκειται ᾠδὴ ἱερεμίου καὶ ἱεζεκιήλ καὶ τοῦ λαοῦ τῆς παροικίας ὅτε ἐμὲλλον ἐκπορεύεσθαι, et il ajoute : ταῦτα οὔτε τὸ ἐβραϊκὸν ἔχει οὔτε οἱ ἄλλοι ἐρμηνευταὶ οὔτε οἱ ἐβδομήκοντα ἐν τῷ ἑξαπλῷ. ἀλλὰ τις εἴοικε ταύτην προσθέθειν τὴν ἐπιγραφὴν οὔτε τῇ τοῦ ψαλμοῦ διανοίᾳ προσεσχηκῶς οὔτε τὴν ἱστορίαν

1 (624,33) et (625,7).

2 Nous ne faisons pas appel au Bodmer 24 bien que l'éditeur donne le titre, mais la base nous paraît fragile.

μεμαθηκώς. ¹

Comme ces mots manquent dans une partie importante des témoins de la LXX, on peut estimer qu'Origène s'est trouvé devant une tradition grecque qui lui offrait les deux leçons. Il pouvait donc omettre ces mots que ni l'hébreu, ni les "autres" interprètes ne connaissaient ². Ainsi en ignorant cette partie du verset, Eus pourrait être fidèle aux Hexaples. Mais Origène l'omettait-il également dans sa recension ? Voilà la question !

Dans le Ga, nous lisons : "in finem psalmus david * canticum : hieremiae et aggei de verbo peregrinationis quando incipiebant profiscisci". Ce verset de Jérôme nous pose plusieurs problèmes : Tout d'abord, on ne comprend pas pourquoi le mot "canticum" est donné sous astérisque ³, puisque ce mot se lit dans la plupart des témoins de la LXX sous la forme de ωδη ou ωδης; d'après Rahlfs, il n'est omis que par S La^G T Tht^P 55. Origène pouvait donc le maintenir, il n'avait pas à l'introduire.

Ensuite, la leçon du Ga suppose que la recension origénienne avait conservé la deuxième partie du verset (depuis "hieremiae - fin") au lieu de l'omettre, comme Origène aurait pu le faire en se basant sur certains mss.

Enfin dans l'hypothèse du maintien de la leçon de la LXX commune dans la recension hexaplaire on peut comprendre que Jérôme ait été amené à corriger "de populo transmigracionis" qu'il lisait en Ro ⁴ par "de verbo peregrinationis" ⁵, mais on ne voit pas ce qui aurait justifié le remplacement de "ezechiel" du Ro par "aggei", à moins d'admettre que Jérôme ait repris sur ce point une forme de sa 'Vorlage' ⁶.

1 PG 80, 1345, lig. 16 : on notera dans la 2ème partie du titre και του λαου loco εκ του λογου; pour les témoins de ces variantes, voir RAHLFS in loco.

2 d'après le témoignage de Tht (supra); cf. encore le scholion de la LXX Sixtine : τουτο ουτε το εβραικον εχει ουτε οι αλλοι ερμηνευται αλλα τις ως εοικεν ταυτα προσεθηκεν.

3 pourtant l'astérisque est bien attesté par Ga^R et par la Syroh. cf. cependant les doutes de RAHLFS (S.-St. 2 p. 126).

4 = Ga^I.

5 = Ga^{RF}.

6 "ezechiel" se lit en Ga^I; Ga^R a "accei" et Ga^F "aggei"; dans Ro, plusieurs mss ont "aggei".

C'est pourquoi même si Origène n'a pas recensé strictement la Bible grecque mais a conservé ici le titre, la fidélité du Ga à la LXX hexaplaire ne nous apparaît que partielle.

b) Ps 75 : Dans le commentaire d'Eus nous lisons le titre de ce Ps mais sans la finale πρὸς τὸν Ἀσσύριον ¹ qui ne se trouve pas non plus en S Sa O (teste Tht) L^{pau} T = TM ².

Dans le Bodmer 24, l'éditeur donne ces mots, mais en indiquant qu'ils ne sont pas conservés par le Papyrus. On peut se demander si cette restitution est justifiée, car ces mots formeraient la ligne 40 du folio, ce qui est rare dans cette partie du codex ³.

Parmi les "autres" versions, nous ne connaissons que celle de α' qui, selon la Syrohexaplaire, ⁴ omet le πρὸς τὸν Ἀσσύριον; Tht nous affirme de son côté qu'il n'a pas trouvé ces mots dans les Hexaples, mais seulement ἐν ἐνίοις ἀντιγράφοις ⁵ alors qu'un scholion de la LXX Sixtine précise το πρὸς τον ασσυριον ουκ εκειτο εν τω τετρασελιδω ουτε παρα τοις δ ουτε παρα τοις λοιποις ουτε εν τω βιβλιω ευσεβιου του παμφιλου ουτε εν τω οκτασελιδω.

Si l'on tient compte de l'absence des mots dans plusieurs témoins ainsi que de la déclaration de Tht et du scholion de la Sixtine, on doit déduire que le πρὸς τὸν Ἀσσύριον ne se lisait ni dans les Hexaples, ni dans la recension origénienne (ουκ... εν τω τετρασελιδω ...ουτε εν τω οκτασελιδω) ⁶, ni dans

1 πρὸς τον ασσυριον = B^p R L^p 1219 cf. Ga Vulg La^G La^R.

2 S et L^{pau} omettent tout le titre.

3 cf. Bodmer 24 Introd. p. 13 : "...déjà la première main avait en avançant, manifesté une nette tendance à diminuer le nombre des lignes contenues dans les pages... entre les pages 43 et 72, les variations vont de 36 à 41 (lignes) avec un maximum (de pages) à 37 et 38..." D'après l'édition le nombre 40 n'est atteint que deux fois dans cette partie du Codex : à la page 55 où la ligne 40 (non numérotée) donne διαψαλμα et à la page 67 (Ps 75) où l'éditeur indique (πρὸς τὸν Ἀσσύριον).

4 cf. FIELD in loco.

5 PG 80, 1472 lig. 37 : την δε ασσυριου προσθηκην ουχ ευρον εν τω εξαπλω αλλ' εν ενιοις αντιγραφοις.

6 cf. infra p.457-458.

la Bible d'Eus.

Dans le Ga, au contraire, nous avons "ad assyrium"; Jérôme aurait corrigé le Ro en remplaçant le pluriel "ad assyrios" par le singulier ¹, mais cette recension peut-elle s'autoriser de la LXX hexaplaire ? Il semblerait que non après ce que nous venons de voir. On retiendra pourtant l'accord entre la correction de Jérôme et la leçon de la LXX.

c) Ps 69 : Eus commente le titre de ce Ps en (768,15). Il fait remarquer qu'il ne s'agit ni d'un cantique (ὕμνῃ), ni d'un psaume (ψαλμός), mais que ces paroles sont dites εἰς τὸ τέλος et τῷ δαυὶδ εἰς ἀνάμνησιν. Après ces remarques assez détaillées, l'omission de la deuxième partie du titre - que nous lisons en Rahlfs - ne fait guère de doute, puisqu'on ne trouve aucune allusion aux mots εἰς τὸ σῶσαί με κύριον ou à une des formes apparentées que nous offrent les mss.

Dans la LXX εἰς τὸ σῶσαί με κύριον se lit en B^u Sa L^v 55, εἰς το σῶσαι με κυριε en L^b Tht^P; au contraire R L^{pau} omettent ces mots; enfin le Bodmer 24 donne ici ο θς σῶσαι με ².

Dans Tht nous lisons au sujet de la deuxième partie du titre : τοῦτο δὲ ἐν ἐνίοις ἀντιγράφοις εὔρον οὔτε δὲ παρὰ τῷ ἐβραίῳ οὔτε παρὰ τοῖς ἄλλοις ἐρμηνευταῖς ³. Si l'on accepte ce témoignage de Tht, on doit conclure qu'Origène ne lisait ces mots dans aucune des "autres" colonnes des Hexaples; par conséquent, il aurait pu les omettre dans sa recension hexaplaire, s'il connaissait des mss qui soutenaient l'omission, ou alors les maintenir, mais sous obèle.

Dans le Ga, nous trouvons "eo quod salvum me fecit dominus"⁴

1 le plur. est bien attesté en Ro; seul Ro^M lit au sing. "ad assyrium".

2 le Bodmer 24 donne aussi le début du verset : εἰς το τέλος τῷ δαυιδ εἰς ἀνάμνησιν.

3 PG 80, 1413, lig. 46; cf. aussi scholion de la LXX Sixtine : on lit pour Tht : τουτο εν ενιοις μεν αντιγραφοις ευρον, εν ενιοις δε ου. πλην ουτε παρα τω εβραιω ουτε παρα τοις αλλοις ευρισκεται.

4 d'après Field ce passage serait obélisé en Ga mais non dans la Syroh. mais l'édition du Ga ne nous donne aucune attestation d'obèle.

ce qui est la reprise du Ro, si bien que cette leçon de Jérôme ne peut pas être considérée comme une preuve directe de la LXX origénienne. Il reste que la leçon du Ga s'oppose à celle d'Eus et à ce que nous attendrions conformément à l'affirmation de Tht¹.

d) Ps 92 : Eus ne donne comme titre que αἶνος ᾠδῆς τῷ δαυιδ²; il ignore la notation "εἰς τὴν ἡμέραν τοῦ προσαββάτου ὅτε κατῴκισται ἡ γῆ, qui est également omise par L^{pau} Tht^P He. Cependant la majorité des témoins ajoutent ces mots, même s'ils divergent quant à la place qu'ils leur attribuent : B^u L Tht^B A^u lisent εἰς - γῆ/αινος-δαυιδ alors que Sa R Ga L^{pau} ont αινος - δαυιδ/εις - γῆ³.

Selon Hesychius⁴ ce Ps ne porte pas de titre en hébreu : οὗτος παρ'εβραίοις ο ψαλμος ανεπιγραφος, επιγεγραπται δε τοις εβδομηκοντα... La partie du titre qu'Eus conserve se lit dans l'ensemble de la tradition de la LXX; pour cette raison, on peut admettre que, bien que n'existant pas en hébreu, elle a été maintenue, au moins sous obèle, dans la recension d'Origène.

Au contraire, les mots εις - γῆ manquent dans certains témoins : Origène aurait donc pu les omettre en choisissant une leçon en accord avec l'hébreu et les "autres".

Dans le Ga, Jérôme reprend sans modification la leçon du Ro : "laus cantici david in die ante sabbatum quando inhabitata est terra". Cet accord complet entre le Ga et Ro diminue très fortement le témoignage de Jérôme pour la leçon hexaplaire. Tht⁵ nous indique que ce Ps n'avait pas de titre en hébreu, ni dans les Hexaples, ni chez Eus; cette remarque pourrait ouvrir la voie à une solution: Origène n'aurait pas introduit dans les

1 dans les Proleg. p. 75, Rahlfs propose de comprendre le εν ενιοις αντιγραφοις de Tht comme signifiant : tous les mss dont Tht disposait par opposition aux Hexaples.

2 dans l'édition du Coislin : σῆνος.

3 Bodmer 24 donne une leçon tronquée : αινος ωδης τω δαυιδ προς σαββατου οτε κατωκισται η γη.

4 Hesychius, Roë 13 fol 40.

5 PG 80, 1624 lig. 8 : το ανεπιγραφος παρ' εβραίοις ουκ εστιν εν τω εξαπλω ουδε παρ' ευσεβιω.

Hexaples les mots excédentaires par rapport à l'hébreu et aux "autres"; il les aurait cependant maintenus dans sa recension. Eus pourrait suivre le texte de la colonne LXX des Hexaples et Jérôme celui de la recension hexaplaire.

e) Ps 65 : Eus donne εἰς τὸ τέλος ὡδὴ ψαλμοῦ mais il ne fait aucune allusion à ἀναστάσεως. Pourtant il nous fait observer au début de son commentaire que ce Ps est "évangélique" car il parle de la vocation des païens ¹. Dans la LXX le mot ἀναστασεως est bien attesté, seul S l'omet. Le Bodmer 24 confirme sur ce point la majorité des témoins ².

Aucune des "autres" versions ne nous est connue, mais Tht et un scholion que l'on trouve dans la LXX Sixtine nous affirment que le mot ἀναστασεως ne se lisait ni dans l'hébreu, ni chez les "autres" interprètes, ni dans la colonne LXX des Hexaples (οἱ ὁ ἐν τῷ ἐξαπλῷ) ³.

Puisque le mot manque en S, il n'est pas exclu qu'Origène ait disposé de mss omettant ce mot et, par conséquent, lui permettant de choisir une telle leçon pour la colonne LXX des Hexaples. Mais la précision donnée par Tht (οἱ ὁ ἐν τῷ ἐξαπλῷ) nous paraît sous-entendre que le mot avait été maintenu dans la recension origénienne. Ce qui nous donnerait une situation assez semblable à celle du Ps précédent.

Dans le Ga, nous lisons : "in finem canticum psalmi resurrectionis" ⁴; cette leçon correspond entièrement au texte choisi par les éditeurs du Ro, mais on peut relever que plusieurs mss du Ro, dont certains sont importants, omettent le mot "resurrectionis" : ainsi AHCDPX. Jérôme trouvait-il ce mot dans sa 'Vorlage', ou bien l'a-t-il introduit par comparaison avec le grec hexaplaire ? Dans cette supposition, nous aurions un bon

1 (648,6).

2 Bodmer 24 : εἰς τὸ τέλος ὡδὴ ψαλμαλμου (sic) ἀναστασεως.

3 Tht (PG 80, 1361 lig. 7) : οὐδὲ ταύτην τὴν προσθήκην τὸ ἑβραϊκὸν ἔχει οὐδὲ οἱ ἄλλοι ἐρμηνευταὶ οὐτὲ οἱ ὁ ἐν τῷ ἐξαπλῷ; cf. le scholion de la LXX Sixtine : οὐδε ταυτην την προσθηκην το εβραιικον εχει ουδε οι ὁ ἐν τῷ ἐξαπλῷ, ἀλλὰ... ταυτην τινες ὡς εοικεν προσεδεικασιν.

4 R² ÷ resurrectionis :

témoignage du travail de recension de Jérôme et par suite, de la LXX hexaplaire qu'il a connue.

Conclusions :

Nous remarquons dans ce deuxième groupe les mêmes difficultés pour faire concorder les témoignages d'Eus et du Ga, si l'on admet que les deux partent du même texte d'Origène.

Il est vrai que plusieurs fois le Ga = Ro, ce qui diminue fortement le poids du témoignage de Jérôme. Nous avons vu cependant que certaines modifications, comme le singulier "ad asyrium" du Ps 75 et peut-être l'addition de "resurrectionis" au Ps 65, pourraient être le fruit de la recension sur le grec hexaplaire. En sens contraire, nous avons noté que la forme du Ga en Ps 64 nous faisait douter de la recension de Jérôme.

Mais si l'on admet qu'Eus dans son commentaire suit le texte de la colonne LXX des Hexaples - où les mots excédentaires du grec étaient omis ou, tout au plus, mentionnés en marge, - tandis que Jérôme se sert de la recension hexaplaire, dans laquelle Origène avait maintenu ces passages du grec (avec ou sans obèle ?) il est possible d'expliquer la situation textuelle d'Eus et du Ga.

Nous avons également remarqué que les annotations et les scholies ont une tendance assez nette à se développer : que l'on compare, par exemple, les scholies de la LXX Sixtine citées en note 3, p. 352 et note 3, p. 354 avec les remarques de Tht. Et il n'est pas certain que les précisions des scholiastes soient de bon aloi.

3) Deux cas particuliers : Ps 95 et 79.

a) Ps 95 : Eus donne ainsi le titre de ce Ps : ὁδὴ τῷ δαυιδ ὅτε ὁ οἶκος ᾠκοδομεῖτο μετὰ τὴν αἰχμαλωσίαν (1217,30) et dans le commentaire, il le reprend par deux fois (1220,23 et 1221,15) et il commente le οτε... αἰχμαλωσίαν.

Rahlfs nous offre le même titre mais en transposant le ὠδὴ

τω δαυιδ à la fin ¹; quant au Bodmer 24, il se lit : λογοι ους
ελαλησαν οδε οικος οικοδομειτο μετα την αιχμαλωσιαν τω δαυιδ.

Nous remarquons que le TM n'a aucun titre. De plus d'après une annotation du 1175, ce Ps est ανεπιγραφος παρα τοις γ̄ και ε' και ζ' ². Cependant, puisque tous les témoins de la LXX attestent ces mots avec quelques transpositions et variantes ³, on peut penser qu'Origène les maintenait dans sa recension hexaplaire, malgré leur absence en γ̄ et dans ε' ζ'. Il ne nous est pas possible de dire dans quel ordre Origène conservait les mots du titre, puisqu'il ne disposait d'aucun point de comparaison ni dans l'hébreu ni chez les "autres".

Dans le Ga nous lisons : "quando domus aedificabitur post captivitatem, canticum huic david" ce qui correspond exactement au Ro avec la seule addition du "huic".

Eus et le Ga s'accordent donc sur le contenu, mais donnent les deux parties du titre dans un ordre différent; nous n'avons aucun argument pour préférer une des deux leçons, sinon peut-être le fait que Jérôme reprend l'ordre des mots du Ro, ce qui pourrait indiquer une recension incomplète de sa part.

b) Ps 79 : Mentionnons pour terminer le Ps 79 dans lequel Eus et Ga s'accordent pour omettre le ὑπὲρ τοῦ ἄσσυρίου que nous lisons en Rahlfs. ⁴ Ces mêmes mots manquent aussi en Bodmer 24 ainsi que dans S L^{pau} = TM et dans la Syrohexaplaire ⁵. On pourrait donc admettre que la recension origénienne les ignorait également. Il faut toutefois ajouter que la leçon du Ga = Ro, ce qui enlève beaucoup au témoignage de Jérôme. Mais pour ces deux Ps (95 et 79), le maintien du titre dans le premier et l'omis-

1 ainsi B R^o Ga T Sy 1219^o; avec l'ordre d'Eus : S (Bo Sa ?) Vulg L^o A ; > ωδη τω δαυιδ : Aug.

2 cf. aussi Hesychius, Ro. 13 fol 46^v : ουδε ουτος παρ' εβραιους ο ψαλμος επιγεγραπται, παρα μονοις δε τοις εβδομηκοντα...

3 supra note 1.

4 cf. aussi la leçon avec le plur. ὑπὲρ των ἄσσυριων : L^{pau} et quelques versions (Bo cf. Aug. La^R); en (949,40), Eus omet en plus le ψαλμος comme le font La^G et Aug.

5 FIELD in loco.

sion des mots υπερ του ασοουλου dans le second sont attestés aussi bien par Eus que par le Ga. Ils ne nous permettent donc aucune déduction quant à la fidélité respective d'Eusèbe et de Jérôme à l'égard de la LXX hexaplaire.

Conclusions sur cette comparaison des titres des Ps.

Au terme de cette étude, nous pensons que pour les titres que nous avons étudiés la recension de Jérôme en Ga doit presque toujours être mise en question. En général, le Ga donne la même leçon que le Ro. Il est cependant possible que ces titres aient d'abord été maintenus sous obèle mais que les signes critiques ne nous ont pas été conservés dans la tradition du Ga.

Nous avons également vu que les leçons attestées par Eus posaient, elles aussi, quelques problèmes, en particulier lorsqu'Eus conserve les titres, et déclare peu après que ces Ps sont $\alpha\upsilon\epsilon\pi\iota\gamma\rho\alpha\phi\omicron\iota$.

Nous pensons que la solution (au moins partielle) de ces difficultés consiste à admettre qu'Eus et le Ga partent d'un texte différent : Eus se sert des Hexaples, plus directement de leur colonne LXX; Jérôme, au contraire, corrige le Ro en se basant sur la recension d'Origène, dans laquelle celui-ci nous semble avoir retenu (avec ou sans signes critiques) les titres de la LXX ancienne.

Ceci nous amène à une seconde remarque : plusieurs fois Origène aurait pu, semble-t-il, omettre en tout ou en partie les mots de ces titres s'il avait appliqué strictement les règles qu'il s'était données pour sa recension de la Bible grecque. Cette étude nous invite à penser qu'Origène ne s'est pas servi de ses critères avec la même rigueur pour les titres des Ps que pour leur texte.

Conclusions sur les leçons Eus = TM ≠ Ga.

- 1) Nous avons relevé 55 leçons pour lesquelles Eus s'accorde avec le TM contre le Ga et nous estimons que pour ces leçons la forme attestée par Eus peut presque toujours être regardée comme celle de la LXX origénienne.
- 2) Quant aux leçons du Ga, nous notons que :
 - 8x/9 pour celles qui sont mentionnées en SF, Jérôme reconnaît lui-même, de plus ou moins bonne grâce, qu'elles ne donnent pas exactement le texte hexaplaire;
 - sur les 44 autres leçons ¹, 31x Ga = Ro, ce qui diminue très fortement la valeur de ces leçons du Ga pour la recherche du texte hexaplaire.
 - même pour les 13 cas où Jérôme a corrigé le Ro, la comparaison avec les autres témoins de la LXX nous fait douter de la fidélité de Jérôme à l'égard du texte d'Origène.
- 3) Sur les 55 leçons étudiées, nous en retrouvons 45 dans le Bodmer 24 : 35x la leçon du Bodmer 24 s'accorde avec celle d'Eus et 8x avec celle du Ga. Ces nombreux accords entre Eus et Bodmer 24 rendent plusieurs fois probable l'hypothèse qu'Origène trouvait dans les mss LXX à sa disposition les leçons qu'il semble avoir choisies.
- 4) La comparaison avec les autres témoins du texte égyptien a fait ressortir plusieurs accords entre les leçons attestées par Eus et S contre B : ainsi nos. 18.31.(32).36.37.40; cf. également avec Sa : nos. 9.18.23.28.31.(32).36.
- 5) Les leçons des "autres" traducteurs qui nous sont parvenues renforcent en général la probabilité de la forme hexaplaire des leçons d'Eus. Ceci d'autant plus que presque toujours nous avons de bonnes raisons de penser qu'Origène devait connaître de telles leçons dans les mss dont il disposait. Nous

1 en laissant de côté les deux cas spéciaux, (D).

avons d'autre part, des exemples remarquables de la fidélité d'Origène à la LXX malgré les "autres" : ainsi aux nos. 19 et 54.

- 6) Enfin le cas étudié au no. 55 nous paraît important par la mise en garde qu'il nous donne, même si sa portée doit être assez limitée.

CHAPITRE III - EUS ≠ GA = TM

Dans notre examen des témoins de la LXX hexaplaire nous avons étudié au chapitre précédent les leçons du Coislin où Eus = TM ≠ Ga, c'est-à-dire les leçons où la présomption est en faveur d'Eus. Nous abordons une seconde série de leçons dans lesquelles Eus s'oppose à la fois au Ga et au TM.

Dans cette seconde série, nous remarquons que les variantes sont habituellement moins importantes que celles du chapitre précédent (omission ou addition d'un mot, singulier au lieu d'un pluriel ou l'inverse, différence de temps pour un verbe, transposition d'un ou plusieurs mots).

Nous nous proposons de discuter ces leçons en les répartissant en trois groupes :

- A) Les leçons Ga = TM ≠ Eus qui se lisent en SF.
- B) Les leçons Ga = TM ≠ Eus où le Ga corrige le Ro.
- C) Les leçons Ga = TM ≠ Eus où le Ga reprend le Ro.

A) Les leçons Ga = TM ≠ Eus qui se lisent en SF.

1) Ps 64,10 d

a) TM (65) : כִּי כֵן תִּכְיֶנָּה

LXX : ὅτι οὕτως ἡ ἐτοιμασία σου
σου B' R^u T Sy 55; αυτων Bo Sa-2017;
ειυς (i.e. της γης) GaHi = TM; > L Su =
Bodmer 24.

Eus (640,13) ¹ : ὅτι οὕτως ἡ ἐτοιμασία; la même leçon est reprise en (641,23).

Ga : quoniam ita est praeparatio eius
L manque; aucune variante n'est signalée.
Le Ro avait traduit "praeparatio tua, comme

¹ Le ms donne les vv 9b-10d.

la Vetus Latina ¹. Dans la Lettre à Sunnia, Jérôme explique la traduction du Ga :

"...et dicitis quod in graeco non sit eius, cum in hebraeo THE-CHINA manifeste praeparationem eius significet; eius autem, id est, terrae". ²

b) La variante que nous étudions ici porte sur le possessif. La LXX hésite entre la deuxième personne du singulier, la troisième du pluriel et l'omission du possessif.

Nous pensons que la LXX ancienne avait traduit ετοιμασια σου (à partir d'une 'Vorlage' identique à notre TM ?) puisque cette leçon se trouve dans les meilleurs témoins grecs de la LXX ainsi que dans la Vetus Latina. La leçon avec αυτων pourrait être une harmonisation causée par la présence du même pronom dans le stique. Quant à l'omission du possessif, elle est antérieure au travail d'Origène - puisqu'on la trouve en Bodmer 24 - et elle pourrait être l'effet d'une recension.

Origène pouvait connaître ces trois formes de la LXX (avec σου, avec αυτων et sans le possessif) mais il nous paraît peu probable qu'il ait disposé d'une leçon avec un possessif à la troisième personne du singulier.

Parmi les traductions des "autres", seule celle de Symmaque nous est parvenue : ...οτι ουτως ηδρασας αυτην ³.

Puisque, à notre connaissance, Origène ne disposait d'aucune forme de la LXX s'accordant avec l'hébreu et les "autres", nous estimons qu'il devait retenir ou bien la leçon ετοιμασια σου des meilleurs témoins, ou alors l'omission du possessif comme l'indique Eus. L'étude des leçons "e" du 1098 nous a montré qu'il fallait être très réservé pour admettre de la part d'Origène des corrections de la LXX par influence des "autres" traducteurs.

Le fait que Jérôme dans SF cite uniquement l'hébreu pour justifier la traduction de Ga nous paraît significatif : il ne

1 seul δ traduit "eius" comme le Ga.

2 SF p. 22 lig. 15.

4 En Eus (641,22); en Tht (PG 80,1356,lig.20) et dans le 1175.

trouvait pas dans la LXX hexaplaire, ni chez les "autres" un appui pour le "praeparatio eius" ¹.

Il est vrai que la leçon ετοιμασια (sans possessif) que nous avons chez Eus pourrait ne pas être originale mais provenir d'une faute d'un copiste plus coutumier de la leçon Λ'. Cependant, comme nous l'avons vu, cette forme se lit dans le lemme et dans le commentaire, ce qui rend une telle corruption moins probable.

Pour conclure, nous pensons que la déclaration de Jérôme en SF pourrait être une reconnaissance implicite que la traduction adoptée dans le Ga n'est pas totalement fidèle à la LXX hexaplaire, pour laquelle nous avons envisagé deux formes possibles ετοιμασια σου et ετοιμασια : si Origène a choisi la première, Eus et Jérôme s'écartent tous les deux de sa recension; au contraire, si le choix d'Origène s'est porté sur ετοιμασια (sans possessif), Eus serait alors fidèle à la recension d'Origène, tandis que la leçon du Ga pourrait provenir d'une correction sur l'hébreu plutôt que sur le grec.

2) Ps 67,19 d - 20 a

a) TM (68) : ... יְהוָה אֱלֹהֵינוּ בְּרִיךְ אֱדֹנָי יְהוֹשֻׁעַ

LXX : τοῦ κατασκηνώσαι, κύριος ὁ θεὸς εὐλογητός, εὐλογητὸς κύριος ἡμέραν...

κύριος ο θεος ευλογητος, ευλογητος κυριος :
sic etiam La^{R(s)} + Deus : Aug.

Dominus Deus benedictus est : La^G; sim. Sa.

Dominum, Deus benedictus Dominus : GaHi.

Dominum Deum, benedictus Dominus : Vulg cf. TM.

On peut ajouter le Bodmer 24 : ...ο κς ο θς ευλογητος ει κς ημεραν...

Eus (701,11) ²: ... τοῦ κατασκηνώσαι κύριος ὁ θεὸς εὐλογητός, εὐλογητὸς κύριος ἡμέραν...

1 Symmaque donne la troisième pers. (αυτην), mais sa traduction est assez différente de ce que Jérôme propose.

2 le ms donne les vv 18-20 en entier.

Nous lisons la même traduction en (704,26);
cf. encore (704,37) où nous n'avons que le
v. 20.

Ga : ...inhabitare Dominum, Deus benedictus Dominus die cotidie...

L manque; aucun ms du Ga ne répète le "benedictus".¹ Dans le Ro, Jérôme lisait :

"...inhabitare Dominus Deus benedictus, benedictus Dominus die cotidie..." Le Ga est le seul psautier de la Vetus Latina à omettre un "benedictus"² et la Lettre à Sunnia confirme cette traduction : "etenim non credentes inhabitare Dominum... in eodem : Deus benedictus Dominus die cotidie. Pro quo in graeco invenisse vos dicitis : Dominus Deus benedictus, benedictus Dominus die cotidie. Sed melius et verius quod supra"³.

b) La leçon avec un double $\epsilon\upsilon\lambda\omicron\gamma\eta\tau\omicron\varsigma$ est bien attestée par la tradition LXX. A notre connaissance, seul le Bodmer 24 donne une leçon grecque avec un unique $\epsilon\upsilon\lambda\omicron\gamma\eta\tau\omicron\varsigma$; cette leçon se rencontre encore en Sa et dans une partie des versions latines, avec plusieurs variantes.

La leçon avec le double $\epsilon\upsilon\lambda\omicron\gamma\eta\tau\omicron\varsigma$ est certainement très ancienne, - si elle n'est pas la traduction originale de la LXX - et nous verrions volontiers dans les leçons avec un seul $\epsilon\upsilon\lambda\omicron\gamma\eta\tau\omicron\varsigma$ ou "benedictus" des tentatives de recension sur l'hébreu.

Pour la LXX hexaplaire, on peut admettre qu'Origène connaissait, à côté de la leçon commune de la LXX, une forme recensée du type de celle que nous lisons en Bodmer 24. D'autre part, bien qu'aucune des "autres" versions hexaplaïres ne nous soit conservée, on peut estimer que leur 'Vorlage' correspondait à celle de notre TM⁴ et, par conséquent, que les "autres" colon-

1 R*F*CI rattachent le "Deus" au stique 20a; au contraire, F² rell codd et edd cum Juxta Heb ont ici "Deum" rattaché au "Dominum" précédent.

2 Jérôme a également corrigé le "de die cotidie" en "die cotidie".

3 SF p. 23, lig. 3ss.

4 cf. la traduction du Juxta Heb : ...Dominum Deum, benedictus Dominus...

nes des Hexaples ne devaient traduire qu'une seule fois בָּרַךְ. Dans ces conditions, on comprendrait qu'Origène ait choisi pour la colonne LXX une leçon avec un seul εὐλογητος, leçon qu'il jugeait plus conforme à l'hébreu et aux "autres". Si Origène a connu une forme de la LXX plus ou moins identique à celle que nous lisons en Bodmer 24, il a pu omettre entièrement dans sa recension ce qui lui paraissait superflu; dans cette hypothèse, le Ga nous restituerait fidèlement, sur ce point, la LXX origénienne. Il faut remarquer toutefois que dans la Lettre à Sunnia, Jérôme n'est pas très affirmatif : "melius et verius quod supra" écrit-il et on peut se demander si Origène avait entièrement omis le second εὐλογητος ou s'il l'avait maintenu sous ombre.

Pour conclure, nous dirons que l'omission du second "benedictus" en Ga peut témoigner de la fidélité de Jérôme à l'égard de la recension hexaplaire mais qu'elle pourrait également provenir d'une comparaison avec l'hébreu.

3) Ps 71,18

- a) TM (72) : בָּרַךְ יְהוָה אֱלֹהִים אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל
LXX : εὐλογητὸς κύριος ὁ θεὸς ὁ θεὸς Ἰσραὴλ
 ο θεος 1^o : Sa GaHi = TM.
 > : rel. (etiam Vulg) = Bodmer 24.

Eus (817,46) ¹ : εὐλογητὸς κύριος ὁ θεὸς Ἰσραὴλ,
 repris sous la même forme en (817,57; 820,
 5.18.30).

Ga : benedictus Dominus Deus Deus Israhel
 L manque; Dominus Deus Deus : R cum ep. 106
 Dominus Deus : FC.

Le Ro et toute la Vetus Latina ignorent le premier "Deus" mais, dans la Lettre à Sunnia, Jérôme défend sa traduction en écrivant : "...dicitis in graeco bis Deus non haberi, cum et in hebraeo sit et apud Septuaginta manifestissime

¹ dans le ms nous trouvons les vv. 18-20 en entier.

triplex Domini Dei que nuncupatio mysterium Trinitatis sit" ¹.

b) La leçon avec un seul ο ΘΕΟΣ est si répandue que nous pouvons la considérer comme celle de la LXX ancienne. Mais que fait-elle sur ce point la recension hexaplaire ? Dans le Colb. στίχ. nous lisons : ὁ σ' α' ε' ς' ΕΥΛΟΓΗΤΟΣ ἦς ο Θς ἱλ, εβρ. βαρουχ πιπι σε λωεμ. ελωει ἱλ. Cette annotation est étrange, car le εβρ. (malgré la faute de transcription) atteste le redoublement du ο ΘΕΟΣ : nous nous attendrions par conséquent à le retrouver chez les "autres", au moins chez Aquila, contrairement à ce qui nous est indiqué par le scholiaste. Il est vrai que nous avons un sigle groupé, ce qui diminue sa valeur et que, d'autre part, dans la leçon citée un ο ΘΕΟΣ a pu être omis par une faute de copiste, comme le suppose Field ². Mais d'après notre connaissance de la LXX ancienne, si Origène a introduit dans sa recension un second ο ΘΕΟΣ, il devait le faire sous astérisque.

La leçon avec un seul ο ΘΕΟΣ est fortement attestée par Eus (5x); cependant, son commentaire ne porte jamais sur ce point, alors que Jérôme dans SF affirme catégoriquement que les LXX, aussi bien que l'hébreu, ont dans ce passage une "triplex Domini Dei que nuncupatio". L'annotation du Colb. στίχ. ne nous permet pas de trancher clairement la question mais, en raison de la citation de l'εβρ. que nous y lisons, nous penchons en faveur de Jérôme et nous estimons que la leçon du Ga, où Jérôme ajoute un "deus" au Ro, pourrait bien représenter la LXX hexaplaire. Peut-être faudrait-il placer ce "Deus" sous astérisque.

4) Ps 72,17 b

a) TM (73) : אבִינָה

LXX : καὶ συνῶ...

καὶ > : Ga (non Vulg) Hi = TM; le Bodmer 24 n'est pas conservé.

1 SF p. 24, lig. 19.

2 FIELD in loco, en note : ubi ο ΘΕΟΣ excidisse videatur.

Eus (841,30) : ...καὶ συνῶ...;

il s'agit d'une citation des vv. 15-17; au contraire, dans le commentaire nous lisons :
 ἕως εἰσελθῶ εἰς ἀγίαστήριον τοῦ θεοῦ συνῶ
 εἰς τὰ ἔσχατα αὐτῶν c'est-à-dire le même passage, mais sans la conjonction (844,2) ¹.

Ga : intellegam

L manque; intellegam : RFCI

et intellegam : rell. codd. et edd.

Le Ro et toute la Vetus Latina avaient "et intellegam".

Le Ga est seul à omettre la conjonction et cette leçon est confirmée par la Lettre à Sunnia : "Pro quo in graeco vos legisse dicitis et intellegam. Sed hic et coniunctio superflua est" ².

b) Le καὶ est attesté par toute la tradition LXX que nous connaissons, à l'exception du Ga et de la Lettre à Sunnia; nous pouvons donc regarder le καὶ συνῶ comme la leçon de la LXX ancienne.

Origène avait-il maintenu ce καὶ dans la LXX hexaplaire ? Nous ne le pensons pas car, en plus de la leçon du Ga, confirmée explicitement par SF, Eus atteste lui aussi une leçon sans καὶ dans le commentaire et il se pourrait que la citations des vv. 15-17 dans le lemme ne soit plus fidèle, sur le point que nous discutons, à la volonté d'Eus; enfin, nous connaissons par Eus la traduction de Symmaque : "ἕως εἰσελθῶ εἰς τὰ ἁγίασματα τοῦ θεοῦ, συνετισθῶ τὰ ἔσχατα αὐτῶν" (844,3) qui ignore également la conjonction devant le verbe ³.

Bien que nous ne disposions d'aucun témoin de la LXX indépendant d'Origène pour l'omission du καὶ, nous pensons que la LXX hexaplaire omettait le mot ou, au moins, l'obélissait. Dans la première hypothèse, le Ga serait fidèle à la recension hexa-

1 contrairement à l'édition qui donne ici καὶ συνῶ, le ms n'a pas la conjonction.

2 SF p. 25, lig. 5.

3 à noter que Symmaque a encore le plur. ἀγίασματα = TM.

plaire et Eus, par la citation que nous lisons dans le commentaire, serait même le seul témoin grec de la leçon¹; au contraire, si Origène a maintenu le καὶ sous obèle, ni Eus, ni Ga ne sont pleinement fidèles à la LXX hexaplaire.

5) Ps 73,8 b

a) TM (74) : שרפר כל-מועד י-א ל

LXX : κατακαύσωμεν πάσας τὰς ἑορτὰς τοῦ θεοῦ
 πασας : R^o Ga L^o 55 = TM
 > : B^o Sa 1219; le passage manque en
 Bodmer 24².

Eus (857,29) : καταπαύσωμεν τὰς ἑορτὰς τοῦ θεοῦ; cette
 leçon est confirmée par le commentaire en
 (857,36) et elle se retrouve en (892,41)
 dans le Ps 76.

Ga : quiescere faciamus omnes dies festos
 L manque; aucune variante n'est indiquée sur
 "omnes". Dans le Ro nous lisons "venite con-
 primamus omnes dies festos..."; le Ga seul

omet le "venite" et remplace le "conprimamus" par "quiescere faciamus"; quant au "omnes", il se lit dans toute la Vetus Latina, à l'exception de λ med. Nous retrouvons ce verset dans la Lettre à Sunnia : "in eodem : incendamus omnes festos Dei a terra. Pro quo in graeco scriptum est κατακαύσωμεν, et nos ita transtulimus : quiescere faciamus omnes dies festos Dei a terra"³. Jérôme discute ensuite de la traduction du verbe⁴ et il ajoute : "in hebraeo scriptum est SARPHU CHOL MOEDAHU HEL BAARES, quod Aquila et Symmachus verterunt ενεπουρισαν πασας τας συνταγας του θεου id est, incenderunt omnes sollemnitates Dei in terra..."⁵.

1 cf. les leçons étudiées p. 135ss.

2 pour la traduction du verbe, cf. supra p.213-214.

3 SF p. 25, lig. 18.

4 cf. supra p.214.

5 SF p. 25 lig. 26ss.

b) Comme nous le voyons, la LXX est partagée : B^u Sa 1219 omettent le πασας comme Eus; au contraire, R^u L^u 55 avec le Ga traduisent le לך du TM. Que choisissait Origène dans une telle situation ? Nous avons déjà noté que selon SF, Aquila et Symmaque traduisaient ...πασας συναγας¹; nous pouvons ajouter les annotations du 1175 et du 264 où nous trouvons les leçons de α' σ' θ' :

- α' πασας συναγωγας ισχυρου²
 σ' πασας τας συναγωγας του θεου³
 θ' παντας καιρους ισχυρου⁴

Malgré leurs différences, nous notons que toutes ces leçons traduisent le לך.

Dans ces conditions, puisqu'Origène devait connaître les deux formes de la LXX ancienne, il nous semble évident qu'il a choisi celle qui s'accordait le mieux avec l'hébreu et avec les "autres", c'est-à-dire πασας τας εορτας.

Par conséquent, nous estimons que le Ga est ici plus fidèle qu'Eus à la LXX hexaplaire. Cependant, comme nous l'avons noté, le "omnes" se trouvait déjà dans la 'Vorlage' de Jérôme, si bien que la présence de ce mot en Ga ne peut être considérée comme un effet direct de la recension hexaplaire du psautier latin.

6) Ps 73,13 b

a) TM (74) : ...הַיָּם שְׁבַרְתָּ...^א

LXX : τὴν θάλασσαν, σὺ συνέτριψας...

> συ : La^G Aug GaHi = TM; Bodmer 24 n'est pas conservé.

Eus (861,10)⁵ : ...τὴν θάλασσαν, σὺ συνέτριψας...! la même leçon se retrouve en (861,45).

1 συναγας est la leçon de R*; R²TC ont εορτας.

2 264 : ισχυρας.

3 noter les variantes avec les leçons indiquées par Jérôme en SF, mais dans les deux cas nous trouvons le πασας.

4 264 donne cette leçon sous ε'.

5 le ms donne les 12-18a.

Ga : ...mare, contribulasti...

L manque; aucune variante sur ce point.

Dans le Ro, Jérôme lisait "tu contribulas-ti" comme dans la plupart des témoins de la

Vetus Latina¹; il a donc omis le pronom personnel; la Lettre à Sunnia confirme le Ga : "in eodem : contribulasti capita draconum; tu confregisti capita draconis. Sic lectionis ordo sequitur, ut in primo versu tu non habeat, sed in secundo"².

b) La majorité des témoins de la LXX donnent ici la même leçon qu'Eus, c'est-à-dire, le pronom devant le verbe; seule une partie de la tradition latine omet ce pronom. On peut donc estimer que la LXX ancienne lisait ...σου συνετριψας...³. Origène connaissait-il des mss qui omettaient le pronom ? Ce n'est pas impossible, mais nous n'en avons aucune preuve. Nous connaissons, en revanche, par le 1175 et le 264 la traduction de Symmaque : συνετριψας κεφαλας κητων επι των υδατων⁴. L'intérêt du scholiaste porte moins, sans doute, sur le début de la citation que sur les mots qui suivent : on retiendra pourtant l'absence du pronom devant le verbe.

Origène a-t-il pu choisir une leçon sans pronom qui s'accordait ainsi avec l'hébreu et Symmaque, ou bien a-t-il corrigé la LXX en obélisant le pronom ? Si nous faisons confiance à Jérôme qui a supprimé le "tu" qu'il lisait en Ro, nous devons admettre que la LXX hexaplaire omettait (entièrement ou non ?) le pronom personnel. A moins que la correction du Ro par Jérôme ne provienne d'une comparaison avec l'hébreu plutôt qu'avec le grec hexaplaire !

1 seuls γ moz^c omettent le "tu" comme Ga.

2 SF p. 26 lig. 12.

3 le σου aurait pu être ajouté secondairement, peut-être par l'influence des stiques 13a et 14a ou par le redoublement du début du verbe.

4 Field donne la même leçon pour Aquila.

7) Ps 73,13 ba) TM (74) : על-המים

LXX : ἐπὶ τοῦ ὕδατος¹
 super aquam : La^G; super aquas : La^R
 in aqua : Aug; in aquis : CaHi.

Eus (861,10) : ἐπὶ τοῦ ὕδατος²; la même leçon se rencontre en (861,46).

Ga : in aquis
 L manque; aucune variante n'est indiquée.
 En Ro, Jérôme lisait "super aquas", qu'il remplace par "in aquis"³. Dans la Lettre à Sunnia il justifie ce pluriel : "et quae plurali numero scribantur, non singulari, sicut et Aquila verbum hebraicum AMMAIM τῶν ὑδάτων, id est aquarum, interpretatus est"⁴.

b) Ici encore la leçon de la LXX ancienne ne fait guère de doute puisque tous les témoins grecs que nous connaissons lisent ἐπὶ τοῦ ὕδατος et que le singulier est encore attesté par La^G et Aug. La leçon avec le pluriel nous apparaît comme une forme recensée. Mais cette correction remonte-t-elle à Origène ? Nous n'en sommes pas convaincus. Même si nous savons par le 1175 et le 264 que Symmaque traduisait ...ἐπὶ τῶν ὑδάτων, comme Aquila selon SF, il nous semble possible qu'Origène ait maintenu la leçon au singulier. La comparaison entre le Ro et le Ga nous indique que Jérôme trouvait déjà le pluriel dans sa 'Vorlage' et la transformation de "super aquas" en "in aquis" ne nous apparaît pas précisément comme une correction hexaplaire. De plus, nous remarquons que Jérôme justifie la traduction du Ga en faisant appel à l'hébreu et à Aquila et non à la LXX. C'est pourquoi nous hésitons beaucoup à reconnaître dans la leçon "in aquis" du Ga une marque de fidélité de Jérôme à la LXX hexaplaire.

1 Le Bodmer 24 est suffisamment conservé pour assurer le sing. ...ὕδατος...

2 dans le ms nous avons les vv 12-18a.

3 même leçon en 8 mozc.

4 SF p. 26, lig. 14.

re.

8) Ps 77,6 c

a) TM (77) : ויספר לבני ם

LXX : καὶ ἀπαγγελοῦσιν αὐτὰ τοῖς υἱοῖς αὐτῶν ¹
 > αὐτὰ : S La^G Aug Ga 2054; Bodmer 24 a-
 joute αὐτὰ.

Eus (908,15) : καὶ ἀναγγελοῦσιν αὐτὰ τοῖς υἱοῖς αὐτῶν ²
 le stique est repris en (908,49).

Ga : et narrabunt filiis suis.

L manque; aucune variante concernant un pronom complément du verbe.

Le Ro avait "et narrabunt eam ³ filiis suis"; plusieurs témoins de la Vetus Latina ont "ea" : αζ moz^c med tandis que γδ et Ga omettent le pronom. La Lettre à Sunnia n'apporte ici qu'une confirmation indirecte : nous y lisons : "et narrabunt filiis suis. Pro quo in graeco habet ἀναγγελοῦσιν quod est adnuntiabunt sed sciendum quod in hebraeo ΙΑΣΑΦΗΡΗΡΗ scriptum est, quod Aquila et Symmachus narrabunt transtulerunt" ⁴.

b) Origène devait disposer pour ce verset des deux leçons de la LXX (avec ou sans αὐτὰ) : il pouvait donc choisir la leçon sans le pronom. Nous ne connaissons les traductions des "autres" que par la Lettre à Sunnia, où Jérôme discute directement de la traduction du verbe, mais nous pouvons admettre que l'omission du αὐτὰ était encouragée par les "autres" colonnes des Hexaples.

Ainsi en supprimant le "eam" (ou le "ea") du Ro, le Ga est probablement fidèle à la LXX hexaplaire alors que le commentaire d'Eus nous conserve la forme de la LXX ancienne.

1 nous ne discutons ici que la présence ou l'absence du αὐτὰ.

2 dans le ms nous avons les vv. 4-8.

3 plusieurs mss du Ro ont "ea" : AHMSK.

4 SF p. 27, lig. 23.

9) Ps 77,57 a

a) TM (78) : נִגְדָּנִי

LXX : καὶ ἡσυνθέτησαν

ησυνθετησαν : B' = Bodmer 24, non servaverunt pactum : GaHi Aug = TM;

ηθετησαν : R O (teste Hi) L' Su 1046(vid) 1219.

Eus (932,23) : καὶ ἡθέτησαν...¹, repris en (932,38).

Ga : et non servaverunt pactum

L manque; aucune variante. Le Ro traduisait :

"et non observaverunt"; pour le Ga, Jérôme modifie le verbe et ajoute "pactum"², ce

dont il s'explique dans la Lettre à Sunnia: "et averterunt se et non servaverunt pactum quemadmodum patres eorum. Scio quod pactum non habeat in hebraeo; sed quando omnes voce simili transtulerunt ησυνθετησαν, et apud Graecos συνθηκη pactum dicitur, ex uno verbo significatur non servaverunt pactum licet Septuaginta ηθετησαν posuerint"³.

b) En dehors de notre verset, ασυνθετειν se lit deux autres fois dans les Ps, toujours pour traduire נגד (Ps 72,15 et 118, 158)⁴; αθετειν, pour sa part, se rencontre quatre fois, mais jamais il ne rend נגד (Ps 14,4; 32,10; 88,34 et 131,11). A partir de ces comparaisons, on pourrait penser que la LXX ancienne avait traduit notre passage par le mot ασυνθετειν et considérer le ηθετησαν comme une forme corrompue. Dans cette hypothèse, il faudrait reconnaître que la corruption est très ancienne puisqu'elle est si répandue.

Si, au contraire, nous admettons que les anciens traducteurs grecs avaient choisi ηθετησαν, la forme ησυνθετησαν pour-

1 le ms donne les vv. 54-58.

2 même addition en moz^c med; au contraire α traduit "contemserunt" et γ "reppulerunt".

3 SF p. 28, lig. 23.

4 ailleurs en Ps נגד est rendu par ανομεω (24,3) et par εργαζομαι (58,6).

rait s'expliquer par une recension "théologique" inspirée par le thème de la rupture d'alliance si fortement souligné dans le Ps. Ceci nous expliquerait pourquoi seuls les mss B S et Bodmer 24 nous offrent une telle leçon.

On pourrait ajouter que la traduction de $\gamma\lambda\lambda$ par $\alpha\theta\epsilon\tau\epsilon\lambda\nu$, si elle n'est pas courante dans le Ps, est habituelle dans la LXX de Jer (7x/8) et d'Is (9x/13).

Mais quoi qu'il en soit de la forme originale de la LXX ancienne, si nous admettons avec Jérôme que la LXX (d'Origène) avait ici $\eta\theta\epsilon\tau\eta\sigma\alpha\nu$, nous devons en déduire qu'Origène n'avait pas de mss lui donnant la leçon de B S, car s'il avait disposé d'une telle leçon, il l'aurait sans doute adoptée puisque les "autres" traduisaient par le verbe $\alpha\sigma\upsilon\nu\theta\epsilon\tau\epsilon\lambda\nu$. Sur ce point, la déclaration de Jérôme est partiellement confirmée par une annotation du 1173 :

σ' $\eta\sigma\upsilon\nu\theta\eta\kappa\omicron\upsilon\nu$ $\omega\varsigma$ $\omicron\iota$ $\pi\overline{\rho}\varsigma$ $\alpha\upsilon\tau\omega\nu$

α' ϵ' ($\kappa\alpha\iota$) $\eta\sigma\upsilon\nu\theta\epsilon\tau\eta\sigma\alpha\nu$ $\omega\varsigma$ $\pi\overline{\rho}\varsigma$ $\alpha\upsilon\tau(\omega\nu)$

En conclusion, puisque Jérôme reconnaît en SF que O' avait ici $\eta\theta\epsilon\tau\eta\sigma\alpha\nu$ c'est-à-dire la leçon que nous donne Eus, nous pouvons conclure que sur ce point, de l'aveu même de Jérôme, le Ga ne suit pas exactement la LXX hexaplaire.

10) Ps 88,20 a

a) TM (89) : לחסידיך

LXX : $\tau\omicron\iota\varsigma$ $\theta\acute{\omicron}\sigma\acute{\iota}\omicron\iota\varsigma$ σου

$\sigma\iota\omicron\iota\varsigma$: L^{pau} , sanctis : GaHi = TM

$\upsilon\iota\omicron\iota\varsigma$: rel.; Bodmer 24 n'est pas conservé.

Eus (1097,13) : ... $\tau\omicron\iota\varsigma$ $\upsilon\iota\omicron\iota\varsigma$ σου; la même forme est reprise dans le commentaire en (1097,35) ¹.

Ga : sanctis tuis

L manque; aucune variante sur ce mot. Le Ro, comme la Vetus Latina, traduisait : "...in aspectu filiis tuis"; Jérôme corrige cette

1 dans le ms nous lisons $\tau\omicron\iota\varsigma$ $\upsilon\iota\omicron\iota\varsigma$ et non $\tau\omicron\iota\varsigma$ $\alpha\gamma\iota\omicron\iota\varsigma$ comme l'édition l'indique.

leçon en écrivant : ...in visione sanctis tuis". La Lettre à Sunnia explique sa traduction : "in eodem : tunc locutus est in visione sanctis tuis. Pro quo in graeco filiis tuis invenisse vos dicitis. Sed sciendum est quod in hebraeo LAASIDACH habet, quod omnes τοὺς ὁσίοις σου, id est, sanctis tuis, transtulerunt, et sola sexta editio prophetis tuis interpretata est, sensum magis quam verbum exprimens. Et in κοινῇ tantum pro sanctis filios repperi" ¹.

b) Dans la LXX des Ps, ὁσιος rend régulièrement ἱδὴ (24x/27); on pourrait donc penser que la LXX avait traduit notre verset par τοὺς ὁσίοις σου. Mais nous constatons également que très peu de témoins grecs conservent cette leçon (L^{pau}). Si υιοις est une corruption d'ὁσίοις, il faut alors reconnaître qu'elle s'est introduite dans la presque totalité des témoins de la LXX à tel point qu'on doit se demander si Origène a connu la leçon avec ὁσίοις.

Selon SF, tous les "autres" interprètes, à l'exception de la Sexta, traduisaient τοὺς ὁσίοις σου. Jérôme ne fait pas appel expressément à la LXX, mais on devrait normalement la compiler dans le "omnes". Pourtant dans ses Commentarioli, il est moins affirmatif : "...filiis tuis. Omnes reliqui interpretati sunt sanctis tuis. Denique sexta editio prophetas pro filiis posuit." ²

Une hésitation semblable se rencontre dans les autres enseignements hexaplaïres dont nous disposons. Dans le Patmos 215, nous lisons : ...ους και υιους θῦ καλει, η̄ ως οι λοιποι ερμηνευουσιν ὁσίοις θῦ ³. D'après cette note, on devrait comprendre que les "autres" versions s'opposent ensemble à la LXX. Mais dans le même ms, au folio précédent, nous trouvons : θεωδω^τ τοτε ελαλησας εν ορασει τοις υιοις σου, ο δε συμμαχος, ουτως, τοτε ελαλησας δι'οραματος τοις υιοις σου. ⁴

1 SF p. 31, lig. 24.

2 CC. p. 72, lig. 14.

3 Patmos 215 fol. 58; même leçon en Ambr. F 126 fol. 36^v.

4 Patmos 215 fol. 54^v.

Le Fragment XIII des Hexaples Mercati nous donne le Ps 88; malheureusement les Hexaples ne nous sont conservés que depuis le v. 26. Dans la LXX qui suit les Hexaples, nous lisons : $\tau\omicron\tau\epsilon\epsilon\lambda\alpha\lambda\eta\sigma\alpha\varsigma\epsilon\nu\omicron\rho\alpha\sigma\epsilon\iota\tau\omicron\iota\varsigma\omicron\sigma\iota\omicron\iota\varsigma\sigma\omicron\upsilon$...¹; au contraire dans la Catena, nous trouvons la même remarque que dans le Patmos 215 que nous avons cité ci-dessus.

Nous avons réservé pour la fin une note du 264 (en bas du texte) où nous trouvons ces indications : $\tau\omicron\iota\varsigma\omicron\sigma\iota\omicron\iota\varsigma\sigma\omicron\upsilon$, α' $\sigma' \epsilon'$ ($\omicron\upsilon$) $\tau(\omega\varsigma)$, ζ' $\tau\omicron\iota\varsigma\pi\rho\omicron\phi\eta\tau\alpha\iota\varsigma\sigma\omicron(\upsilon)$. Si cette annotation est exacte, il faudrait comprendre que la LXX hexaplaire traduisait $\tau\omicron\iota\varsigma\omicron\sigma\iota\omicron\iota\varsigma\sigma\omicron\upsilon$ comme $\alpha' \sigma' \epsilon'$.

En tenant compte de la situation textuelle de la LXX et des témoignages hexaplaire qui nous sont parvenus, nous pouvons faire deux hypothèses :

1) ou bien Origène ne connaissait que des mss avec $\upsilon\iota\omicron\iota\varsigma$ ($\omicron\sigma\iota\omicron\iota\varsigma$ n'étant attesté que par L^{pa}) : en ce cas, malgré l'hébreu et les "autres", il aurait conservé la leçon de ses mss². Eus serait alors fidèle à Origène tandis que la correction que Jérôme apporte au Ro pourrait provenir non d'une comparaison avec la LXX hexaplaire mais avec l'hébreu ou les "autres";

2) ou bien Origène a connu les deux leçons ($\upsilon\iota\omicron\iota\varsigma$ et $\omicron\sigma\iota\omicron\iota\varsigma$) et il a opté pour celle qui s'accordait le mieux avec l'hébreu et les "autres" interprètes. Dans cette seconde hypothèse, c'est évidemment Jérôme qui fait preuve de fidélité au texte hexaplaire en corrigeant le Ro; quant à Eus, il nous donnerait la leçon commune de la LXX.

Il ne nous semble pas possible de trancher de manière définitive mais, dans la situation actuelle, nous penchons pour la seconde hypothèse.

11) Ps 93,23 b

a) TM (94) : $\text{וְבִרְעָתָם יִצְמִיחֻם יִצְמִיחֻם}$

1 MERCATI p. 99 lig. 21; cf. encore Osservazioni p. 441-2.

2 cf. le Patmos 215 qui donne pour Θ' $\tau\omicron\iota\varsigma\upsilon\iota\omicron\iota\varsigma\sigma\omicron\upsilon$ et le silence du 264 sur la leçon de Théodotion; Origène pouvait y trouver une confirmation de la leçon commune de la LXX.

LXX : καὶ κατὰ τὴν πονηρίαν αὐτῶν, ἀφανιεῖ αὐτοὺς
κατὰ τὴν πονηρίαν : R Aug L' Λ'; > κατὰ :
B' La^G Su; ἐν τῇ πονηρίᾳ : Sa GaHi = TM;
> ἐν = Bodmer 24; + ἀφανιεῖ αὐτοὺς à la
fin de 23b : Ga = TM.

Eus (1208,10) : καὶ κατὰ τὴν πονηρίαν αὐτῶν ἀφανιεῖ αὐτοὺς
κύριος...;
cf. aussi le commentaire en (1208,25) :
...ἀποδώσει τὴν ἀνομίαν... καὶ τὴν πονηρίαν
αὐτῶν στρέψει κατ'αὐτῶν... ὅτε καὶ ἀφανιεῖ αὐτοὺς κύριος ὁ θεὸς
ἡμῶν.

Ga : et in malitia eorum disperdet eos, disper-
det illos
L manque; aucune variante sur ce point. Le
Ro avait : "et in malitia disperdet illos
Dominus Deus noster." Dans le Ga, Jérôme apporte plusieurs cor-
rections à sa 'Vorlage' et il s'explique dans la Lettre à Sun-
nia : "in eodem : et in malitia eorum disperdet eos. In graeco
dicitis non esse praepositionem in sed legi : malitiam eorum
disperdet. Sciendum autem quod et in hebraeo et in cunctis in-
terpretibus positum sit : in malitia eorum disperdet eos. Si au-
tem voluerimus legere : malitiam eorum disperdet, id quod in
Septuaginta sequitur in fine versiculi eos et superfluum erit
et vitiosum" ¹.

b) Nous avons ici deux variantes entre Ga-TM et Eus : d'abord
"et in malitia eorum" au lieu de (κατὰ) τὴν πονηρίαν αὐτῶν; en-
suite la traduction des deux ⲉⲛ ⲧⲉ ⲛⲉⲣⲓⲁ par le Ga, d'où "disperdet
eos, disperdet illos" au lieu du seul ἀφανιεῖ αὐτοὺς que nous
lisons chez Eus et dans la LXX.

Ces deux variantes sont liées, c'est pourquoi nous les
traiterons ensemble.

En nous basant sur les témoins de la LXX que nous connais-
sons, nous constatons que pour la première variante mentionnée,
Origène avait probablement le choix entre les formes du Ga (=Sa)

¹ SF p. 33, lig. 2.

et celles des autres témoins de la LXX; au contraire, pour la seconde variante, il est beaucoup moins probable qu'il ait disposé de mss grecs traduisant les deux מַלִּיטְיָא du TM.

En ce qui concerne les "autres" traductions réunies par Origène, nous n'avons comme renseignement que la remarque générale de Jérôme en SF "in hebraeo et in cunctis interpretibus positum sit : "et in malitia eorum disperdet eos".

La comparaison avec le Ro nous indique que Jérôme lisait "et in malitia eorum" dans sa 'Vorlage'. Il a, au contraire, ajouté au texte du Ro le "eos disperdet". Etant donnée la situation textuelle de la LXX, on est étonné de ne pas trouver cette addition sous astérisque ¹. En effet, si la colonne hébraïque des Hexaples avait un texte identique à notre TM, - ce qui n'est pas complètement assuré, puisque certains mss hébreux omettent le redoublement de מַלִּיטְיָא - Origène aurait dû introduire $\alpha\phi\alpha\nu\epsilon\iota\tau\ \alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon\varsigma$ à la fin du stique 23b mais sous astérisque. Jérôme ne fait pourtant aucune allusion à des signes critiques d'Origène et aucun ms du Ga ne nous a conservé en ce passage une trace d'astérisque.

D'autre part, au sujet de la première variante, la manière avec laquelle Jérôme rejette la leçon de ses correspondants ne nous satisfait pas entièrement. Jérôme ne parle que d'une seule leçon grecque et semble ignorer complètement la leçon $\kappa\alpha\tau\alpha\ \tau\eta\nu\ \pi\omicron\nu\eta\rho\iota\alpha\nu\ \alpha\upsilon\tau\omega\nu$ qui est pourtant bien attestée en grec et en latin. Or une telle leçon échappe à l'objection qu'il formule. De plus, même sans $\kappa\alpha\tau\alpha$, la leçon avec l'accusatif n'est pas aussi inacceptable que Jérôme veut bien le dire, à condition de couper la phrase à la fin de 23b, ce que fait précisément Eus dans son commentaire. ²

C'est pourquoi nous ne sommes pas convaincus que la leçon du Ga défendue par Jérôme en SF soit le fruit d'une recension sur le grec hexaplaire. Comme nous l'avons dit, le "in malitia eorum" est la reprise du Ro et l'addition "eos disperdet" de-

1 comme le fait Field, mais ni le Ga ni la Syh. ne nous ont conservé un astérisque.

2 Eus (1208,25), cf. supra.376.

vrait, à notre avis, être astérisée pour être fidèle à la recension origénienne.

12) Ps 107,2b - 3a

- a) TM (108) : ...לַבַּיִת הַזֶּה יִשְׁמַח וְיִשְׂמְחֶנּוּ
 ἄσομαι καὶ ψαλῶ ἐν τῇ δόξῃ μου ἐξεγέρθητι
 ψαλτήριον
 μου | σου : Sa- 2017 = Bodmer 24;
 3 a init. : S Sa. 2017 R^o GaHi A = Bodmer
 24, pr. stichum ἐξεγέρθητι ἡ δοξα μου Bo Vulg L^o Su 1219^o et
 Psalt. Rom. ex 56,9.

Eus (561,31) : dans le Ps 59, mais donné explicitement comme leçon du Ps 107 ἄσομαι καὶ ψαλῶ ἐξεγέρθητι ἡ δοξα μου ἐξεγέρθητι ψαλτήριον...

Ga : cantabo et psallam in gloria mea, exsurge psalterium...

CL manque; aucune variante n'est signalée pour les meilleurs témoins du Ga. Le Ro avait ici "cantabo et psalmum dicam Domino, exsurge gloria mea, exsurge psalterium..."; le Ga remplace donc le "psalmum dicam Domino, exsurge gloria mea" par "psallam in gloria mea". Dans la Lettre à Sunnia nous lisons sur ce passage : "exsurge gloria mea, quod dicitis in latino non esse, recte in isto psalmo non habet, quia nec apud Hebraeos, nec apud ullum interpretum reperitur, sed habetur in quinquagesimo sexto psalmo de quo mihi videtur in istum locum translatus" ¹.

b) La LXX nous est conservée sous 3 formes :

- 1) ...ψαλῶ ἐν τῇ δόξῃ μου(σου), ἐξεγέρθητι...
- 2) ...ψαλῶ ἐξεγέρθητι ἡ δοξα μου, ἐξεγέρθητι...
- 3) ...ψαλῶ ἐν τῇ δόξῃ μου, ἐξεγέρθητι ἡ δοξα μου, ἐξεγέρθητι ψαλτήριον...

Nous pouvons laisser de côté la troisième, qui est manifes-

¹ SF p. 38, lig. 4.

tement un doublet, mais qui était très répandue (L⁹ Su 1219⁹ et une partie de la Vetus Latina) : ¹ Origène connaissait certainement des mss qui lui permettaient d'écarter cette leçon.

Parmi les deux autres, aucune ne correspond pleinement au TM ², mais Origène devait préférer la première bien attestée par les témoins de la LXX et par Ga.

Quant à la deuxième, que nous trouvons dans le commentaire d'Eus au Ps 59, elle nous paraît suspecte car elle correspond entièrement à la traduction du Ps 56,9 ³, même si le commentaire d'Eus la présente comme la leçon du Ps 107; il faut ajouter qu'il cite ce passage sans le commenter et que son intérêt porte plus directement sur la suite du texte (561,37ss). C'est pourquoi nous ne pensons pas que le témoignage d'Eus s'oppose vraiment à la leçon attestée par le Ga. A notre avis, la leçon du Ga, corrigeant le Ro représente la forme choisie par Origène, alors que la leçon citée par Eus en (561,31) nous apparaît comme une harmonisation avec le Ps 56.

Conclusions :

- 1) Nous avons relevé 12 leçons du Ga qui s'accordent avec le TM contre Eus et au sujet desquelles Jérôme s'explique dans la Lettre à Sunnia. Habituellement la discussion de Jérôme porte précisément sur la variante que nous avons étudiée (10x/12); au contraire, pour les nos 5 et 8, la leçon du Ga est citée en SF, mais Jérôme y discute un autre point.

Nous pensons que la leçon du Ga est généralement fidèle à la LXX hexaplaire, mais nous avons des doutes spécialement

-
- 1 également Eus dans le Commentaire du Ps 107 : (PG 23, 1328, 52; 1329,7.9).
 - 2 Le Ps 107 étant composé des Ps 56,8-12 et 59,7-14, Eus fait appel aux passages parallèles du Ps 107 pour commenter le v. 7 du Ps 59.
 - 3 En Ps 56,9 εἰσερεθῆτι ἡ δοξα μου traduit fidèlement le TM.

pour les nos. 1.7 et 11. De plus, une fois (no. 9) Jérôme reconnaît lui-même que la leçon du Ga ne correspond pas à la LXX(hexaplaire).

Presque toutes ces leçons du Ga proviennent d'une correction du Ro : seuls le "omnes" du no. 5, le pluriel du no. 7 et le "in malitia eorum" du no. 11 se lisaient déjà dans la 'Vorlage' de Jérôme, mais même pour ces stiques, nous avons des indications de son travail recensienel.

- 2) Pour 8 de ces 12 leçons, nous avons pu faire la comparaison avec le Bodmer 24 :
 - 4x la leçon du Ga correspond à celle que nous lisons en Bodmer 24 : nos. (2).9.(11).12.
 - 4x, au contraire, le Bodmer 24 s'accorde avec Eus contre le Ga : nos. 1.3.7.8.
- 3) Si nous comparons ces leçons d'Eus et du Ga avec les meilleurs témoins anciens de la LXX, nous constatons que :
 - 5x la leçon du Ga s'écarte de tous les témoins du texte égyptien : nos. 3.4.6.7.10.
 - lorsque les témoins du texte de Haute et Basse-Egypte sont divisés le Ga s'accorde 1x avec B (no. 9), 3x avec S (nos. 8.9.12) et 3x avec Sa (nos. 2.11.12).
- 4) Lorsqu'une ou plusieurs des "autres" traductions nous sont parvenues, nous avons constaté que dans cette section elles appuyaient toujours la leçon du Ga comme l'indique ce tableau :

nos	1	4	5	6	7	8	9	10	,
α'			=		=	(=)	=	=	
σ'	(=)	=	=	(=)	=	(=)	=	=	
θ'			=					=	
ε'							=	=	
ς'								=	

- 5) Les variantes du Ga par comparaison avec les leçons attes-

tées par Eus (et souvent par la majorité de la LXX) sont

- 5x des omissions : nos. 2.4.6.8.12 (resp. ευλογητος / και / συ / αυτα / εξεγερεθητι η δοξα μου)
 - 4x des additions : nos. 1.3.5. cf. aussi 11. (resp. eius / ο θεος / πασας / εν)
 - 1x un pluriel au lieu du singulier : no. 7 (υδατων).
- Nous trouvons deux corrections plus importantes : nos. 10. (οσιους loco υιους) et no. 9 (ησυνθητησαν loco ηθετησαν).

B) Les leçons Ga = TM ≠ Eus où le Ga corrige le Ro.

13) Ps 17,8 c

- a) TM (18) : ...הָלַךְ לִי בְּהַר הַיְיָ
- LXX : ὅτι ὠργίσθη αὐτοῖς ὁ θεός, ἀνέβη...
ο θεος | Dominus : La^G; > : Ga = TM; le Bodmer 24 n'est pas conservé.
- Eus (636,52) : ὅτι ὠργίσθη αὐτοῖς ὁ θεός¹; la même leçon se lit dans le Commentaire du Ps 17 (PG 23, 169,15), mais dans la reprise le stique est cité sans ο θεος².
- Ga : quoniam iratus est eis, ascendit...
L : + Deus; la leçon des éditeurs se trouve en RFCl et dans les autres mss du Ga (ex silencio). Le Ga est le seul psautier latin à omettre le "Deus", qui se lit en Ro et dans toute la Vetus Latina³.
- b) La variante concerne la présence ou l'absence du ο θεος /

1 le ms a ο θεος et non κυριος comme l'indique l'édition.

2 PG 23, 169 lig. 36.

3 γ δ ont "Dominus".

Deus; nous constatons que tous les témoins de la LXX, sauf le Ga, ajoutent le mot Dieu (resp. Seigneur : La^G). Il n'est cependant pas impossible qu'Origène ait connu une forme (recensée) qui omettait le ο θεος. Si c'était le cas, on comprendrait qu'il ait préféré une telle leçon qui s'accordait mieux avec l'hébreu et probablement aussi avec les "autres", puisque selon Eus, Symmaque traduisait ce passage περιετραπησαν οτι ωργισθη αυτοις¹. En corrigeant le Ro, Jérôme ferait donc preuve de fidélité à la LXX hexaplaire.

Au contraire, si Origène trouvait le ο θεος dans tous ses mss, il devait obéliser le mot supplémentaire. Dans cette seconde hypothèse, ni le Ga, ni Eus (en Coislin) ne serait totalement fidèle à la LXX d'Origène.

Rappelons pour terminer que dans le Ps 17, le commentaire d'Eus suppose, semble-t-il, l'absence du ο θεος : Eus serait alors le seul témoin grec de cette leçon et il s'accorderait avec le Ga et le TM.

14) Ps 39,7 b-c

- a) TM (40) : הָלַאשׁ אֶל הַשָּׁמַיִם לֵי יְהוָה כִּרְיֹת
LXX : ὡτία δὲ κατηρτίσω μοι, ὀλοκαύτωμα καὶ
 περὶ ἁμαρτίας οὐκ ᾔτησας
 ωτια La^G Ga = TM (sic omnes interpretes i.
 e. α'σ'θ'ε' et εβρ. (ωσναιμ) teste Sy);

σωμα : rel. = Heb 10,5.

Même leçon en Bodmer 24. ολοκαύτωμα : B' Ga 1219 = TM

ολοκαυτωματα : Bo 2013' R^p L^p A^p = Heb 10,6 et Bodmer 24

ητησας : B, postulasti : La^G Ga = TM; εξητησας : S R L^p A^p, petisti : La^R Aug; ηθελησας : 55 ex 7a; ηυδοκησας : Bo 2013 ex Heb 10,6 = Bodmer 24.

Eus (668,50) : σῶμα δὲ κατηρτίσω μοι, ὀλοκαυτώματα καὶ περὶ ἁμαρτίας οὐκ ἠυδόκησας².

1 PG 23, 169 lig. 29.

2 dans le commentaire du Ps 39 en PG 23 on ne trouve pas la citation de ce verset, mais dans le texte on peut lire :

Ga : aures autem perfecisti mihi, holocaustum et pro peccato non postulasti.

Aucune variante n'est signalée sur les points qui nous intéressent ici; nous en déduisons que la leçon du Ga est attestée par RFCIL et les autres mss (ex silencio). Dans le Ro, Jérôme lisait ...corpus autem perfecisti mihi, holocausta etiam pro delicto non postulasti. Le Ga remplace donc "corpus" par "aures"¹, "holocausta" par "holocaustum"² et "pro delicto" par "pro peccato"³.

b) Nous relevons dans ce passage trois variantes pour lesquelles Ga = TM s'opposent à Eus : ωτια / σωμα; ολοκαυτωμα / ολοκαυτωματα; ητησας / ευδοκησας. Ces trois variantes d'Eus correspondent à la citation du Ps en Heb 10,5-6 et elles s'accordent avec le Bodmer 24, avec les témoins du texte de Haute-Egypte (2013) et avec Bo⁴. Ces leçons sont certainement anciennes, mais cela a-t-il suffi pour qu'Origène les fasse entrer dans sa colonne LXX des Hexaples ? C'est cette question que nous allons chercher à clarifier.

Nous partirons de la première variante pour laquelle la situation textuelle est la plus claire : en effet, tous les témoins grecs et les versions de la LXX lisent ici σωμα, à l'exception de La^G et Ga.

Une première question se pose : quelle était la traduction de la LXX ancienne ? Sur ce point, nous pouvons envisager deux hypothèses :

a) la LXX ancienne traduisait 𐤇𐤓𐤕𐤍 par ωτια, mais à une

...τὰς θυσίας... καὶ προσφοράς οὐκ ἠθέλησας, ἀντὶ δ' ἐκείνων τὰ ὧτα μου... κατηρτίσω καὶ ἀντὶ ὀλοκαυτωμάτων καὶ περὶ ἁμαρτίας... PG 23, p. 356 lig. 36ss. Au sujet du ωτα, on peut se demander s'il ne s'agit pas de la leçon de Symmaque qui est citée trois fois dans le commentaire (lig. 25.30 et 50).

1 = γ δ η moz^x.

2 = γ* η.

3 = η*.

4 la première variante s'accorde en plus avec les autres témoins du texte de Basse-Egypte.

date très ancienne ¹, cette leçon a été corrigée en σωμα : ainsi La^G serait seul à nous avoir conservé la leçon originale, leçon reprise par le Ga ². Le passage de ωτια à σωμα pourrait peut-être s'expliquer par une erreur de graphie ³.

b) dans une seconde hypothèse, σωμα serait la traduction des LXX eux-mêmes : cette traduction, étrange pour l'hébreu, proviendrait de l'interprétation messianique de ce passage du Ps ⁴ tandis que la leçon de La^G serait l'effet d'une recension postérieure.

Il est difficile de choisir entre ces hypothèses : la première nous paraît cependant plus vraisemblable, mais nous retiendrons également l'influence du messianisme : les anciens traducteurs grecs auraient choisi ωτια mais cette forme serait devenue σωμα par une erreur de graphie ou de lecture que les idées messianiques pouvaient favoriser.

Nous arrivons ainsi à la seconde question : quelle leçon Origène a-t-il choisie pour les Hexaples ?

D'après une note de la Syh. tous les interprètes (α'σ'θ' ε') rendaient ce passage par ωτια ⁵. Nous trouvons une attestation semblable dans le C. 187 et dans le ms 1047 (cat. XVII) ⁶. Au contraire, une scholie hexaplaire du 1175 nous donne, à première vue, une attestation opposée : (repère : σωμα) ομοιωσ ου γ̄ και η ε' και η ζ'. Cependant, il est probable que cette note du 1175 a été empruntée à un Psautier hexaplaire dans lequel

1 puisque tous les témoins grecs que nous connaissons, y compris le Bodmer 24, ont ici σωμα.

2 qui a corrigé le Ro "corpus" en "aures".

3 à cause du sigma final de ηθελησας, on a pu lire σωτια puis σωμα cf. J. CALES, Psaumes I, p. 430.

4 cf. J.-M. LAGRANGE, Notes sur le messianisme dans les Psaumes, in RB 1905, p. 53-54, qui écrit : "...il ne restait plus qu'à remplacer des "oreilles" par un terme plus général "un corps" pour obtenir un sens messianique. Il n'est pas douteux que ce soit la pensée du traducteur grec."

5 cf. FIELD in loco.

6 C. 187 : ο' θ' ε' ζ' : ωτια δε καθρητισω μοι; α' : ωτια δε εσκεψας μοι; σ' : ωτια δε κατασκευασας μοι; 1047 (cat. XVII) : ωτια δε καθρητισω μοι.

elle avait la même signification que les autres scholies que nous venons de citer.

Mais pour qu'Origène choisisse la leçon $\omega\tau\iota\alpha$ par comparaison avec les "autres" colonnes des Hexaples, il faudrait admettre, semble-t-il, qu'il ait trouvé une telle leçon dans un des mss dont il disposait. Cette hypothèse ne peut pas être complètement écartée, si l'on pense à La^G, mais notre connaissance actuelle des témoins grecs n'encourage guère une telle supposition. Or quand Origène se trouve devant une tradition grecque unie, il la maintient généralement, même lorsqu'elle s'écarte de l'hébreu et des "autres"¹. Origène a-t-il connu ici une forme recensée de la LXX lui permettant de choisir $\omega\tau\iota\alpha$ comme leçon hexaplaire ou bien a-t-il estimé que la LXX s'écartait trop nettement de l'hébreu et qu'il était nécessaire de l'y ramener, s'il voulait atteindre un des buts de sa recension qui consistait à renseigner les chrétiens sur la teneur de la Bible des Juifs ? Il est difficile de préciser davantage, mais en tenant compte de la correction du Ro par Jérôme et des renseignements hexaplaire que nous avons cités, on peut penser que la LXX origénienne lisait en ce verset $\omega\tau\iota\alpha$ et non $\sigma\omega\mu\alpha$.

Pour les deux autres variantes, la situation est différente puisque la tradition grecque est partagée.

Le pluriel $\omicron\lambda\omicron\kappa\alpha\upsilon\tau\omega\mu\alpha\tau\alpha$ est si anciennement et si largement attesté (Haute et Basse-Egypte, texte occidental et antiochien) que nous pouvons le considérer comme original. Le singulier de B' Ga 1219 pourrait s'expliquer par une recension sur l'hébreu ou sur les "autres" traductions grecques, antérieure au travail d'Origène. Mais il est probable que celui-ci connaissait la leçon au singulier et qu'il l'a adoptée pour sa recension².

Le $\eta\upsilon\delta\omicron\kappa\eta\sigma\alpha\varsigma$ est moins largement attesté (Haute et Basse-Egypte) mais il est certainement ancien, lui aussi. Cependant on comprendrait mal qu'un correcteur ait passé de $\epsilon\upsilon\delta\omicron\kappa\epsilon\omega$ à l'une des autres formes, si ce n'est pour des raisons de recen-

1 cf. l'étude des Fragments Mercati, p. 68 ss.

2 cf. le 1175 (repère $\omicron\lambda\omicron\kappa\alpha\upsilon\tau\omega\mu\alpha$) anon. $\omicron\lambda\omicron\kappa\lambda\eta\rho\alpha\ \kappa\alpha\theta\alpha\gamma\iota\omicron\zeta\omicron\mu\epsilon\nu\alpha\ \pi\upsilon\rho\iota$.

sion, tandis que le passage inverse pourrait s'expliquer par harmonisation avec le Ps 50,18. Mais il est clair qu'Origène pouvait choisir ici entre différentes variantes grecques et on comprend qu'il ait préféré la forme $\eta\theta\iota\sigma\alpha\varsigma$ qu'il lisait dans les colonnes de $\alpha'\sigma'\epsilon'\varsigma$ selon une scholie de la cat. X.

Notons encore que pour cette troisième variante, Jérôme trouvait déjà en Ro le "postulasti" du Ga; au contraire, les deux autres leçons du Ga ("holocaustum" et "aures") doivent être attribuées au travail recensio-nnel de Jérôme que nous estimons, sur ce point, fidèle à la LXX hexaplaire.

15) Ps 54,10 a

a) TM (55) : ...גלגל ידנא

LXX : κύριε καὶ καταδίελε
καὶ > : 2013 Ga = TM; le Bodmer 24 n'est pas conservé.

Eus (476,17) : κύριε καὶ καταδίελε... repris en (477,37; 480,14) et dans le commentaire en (477,51).

Ga : Domine divide...
Aucune variante parmi les meilleurs témoins du Ga; le Ro et toute la Vetustas Latina avaient "...Domine et divide..."¹.

b) La leçon avec la conjonction que l'on trouve dans la majorité des témoins de la LXX fait figure de leçon facilitante, mais elle est certainement ancienne.

Pourtant puisque le 2013 nous atteste un texte sans le καὶ², il est possible qu'Origène ait disposé d'une telle forme de la LXX.

Parmi les "autres" traductions hexaplaïres, seule celle de

1 seul δ omet le "et" comme le Ga.

2 cf. le jugement de G. Henrici - approuvé par RAHLFS dans LXX, prol. 3,4 -, qui voyait dans le 2013 "den unrezensierten Text der Griechischen Volksbibel".

Symmaque nous est connue : Eus la cite avec le και : καταπόν-
τισθῆναι ποιήσων δέσποτα καὶ ἀσύμφωνον ποιήσων τὴν γλῶσσαν
αὐτῶν (477,49) mais le Colb. στιχ. nous donne la même leçon
sans και. Dans le Commentaire d'Eus, il est évident que l'inté-
rêt porte non pas sur la conjonction, mais plutôt sur la tra-
duction des deux verbes. C'est pourquoi, la citation donnée par
Eus ne peut pas être considérée comme une preuve de l'addition
du και et nous préférons la leçon du Colb. στιχ.

Si Origène a connu une forme de la LXX qui omettait la con-
jonction, il l'a probablement choisie, si bien que l'omission
du "et" de Ro par le Ga nous apparaît comme un indice de la re-
cension hexaplaire du psautier latin.

16) Ps 55,10 a

a) TM (56) : יִשְׁכַּח אֱלֹהִים

LXX : ἐπιστρέψουσιν
pr. τότε : Ga Sy S^C = TM; τότε manque dans
tous les témoins grecs, y compris le Bodmer
24.

Eus (496,56) : ἐπιστρέψουσιν cf. aussi la reprise en com-
mentaire (497,24) ¹.

Ga : tunc convertentur...
L manque; tous les meilleurs mss du Ga ont
"tunc"; le Ro, - et une partie de la Vetus
Latina, - traduisait "convertantur" mais ni
le Ro, ni aucun autre psautier latin n'avaient "tunc" avant le
verbe.

b) De l'état de la tradition textuelle de la LXX, on doit dé-
duire que le τότε n'appartenait pas à la traduction originale,
mais qu'il a été introduit secondairement par une recension.
Nous connaissons par Eus la traduction de Symmaque et le τότε

¹ avec l'inversion des stiques 10a et 10b : ἐν ἡ ἀν ἡμερα
ἐπικαλεσῶμαι σε ἐπιστρέψουσιν οἱ ἐχθροὶ μου εἰς τὰ ὀπίσω.

y est fortement souligné (497,3) ¹; de plus, une note du 1175 nous indique que α'σ'θ'ε' avaient *τοτε επιστρεφουσιν* ². Mais une telle note marginale n'a de sens que si le psautier qu'elle accompagne donne une leçon différente. En admettant que les notes du 1175 ont appartenu primitivement à un psautier hexaplaire, faut-il alors conclure que la LXX de ce psautier n'avait pas de *τοτε* ? Nous pensons plutôt que le *τοτε* se lisait dans la colonne LXX des Hexaples - car il est probable que le Ξ occupait une ligne dans l'ouvrage d'Origène et que celui-ci avait dû compléter sur ce point le texte de la LXX en se servant des "autres" - et sous astérisque dans la recension hexaplaire. La note marginale avait pour but de justifier la présence de ce mot que l'on ne trouvait pas ordinairement dans la LXX.

Si cette hypothèse est exacte, nous aurions un des nombreux exemples où le signe critique d'Origène a été complètement omis par ceux qui ont repris la LXX hexaplaire ³.

En conservant le mot "tunc", le Ga est, à notre avis, plus proche qu'Eus de la LXX hexaplaire, qui devait lire ici un *τοτε* sous astérisque.

17) Ps 56,7 a

a) TM (57) : רשח הַכִּינֹר

LXX : παῖδα ἡτοίμασαν

παῖδα : Sa R L^v 1219³, muscipulam : Aug,
laqueum : Ga = TM cf. aussi Bodmer 24 :

πα(γλ)τα; παγιδας : B^v 1220, laqueos : La ⁴.

1 puisque le *τοτε* est repris deux fois aux lignes (497,26.31).

2 1175 (repère *επιστρεφουσιν*) : α' σ' θ' η ε' *τοτε επιστρεφουσιν*. Cette remarque du 1175 concerne sans doute davantage le *τοτε* que le verbe qui suit et qui devrait être différent au moins en Symmaque selon Eus.

3 La présence du *τοτε* dans la Syh. pourrait être un indice de l'addition de ce mot sous astérisque (non conservé), puisque ce psautier dont le texte n'est pas hexaplaire est un précieux témoin pour les signes critiques d'Origène.

4 On retrouve les mêmes hésitations entre *παῖδα* et *παγιδας* dans les Ps 10,6a; 63,6b et 139,6b.

Eus (512,24) : παγίδας ἤτοιμασαν...

Ga : laqueum paraverunt
Tous les mss du Ga ont le singulier "laqueum" = med, contrairement à Ro et à Vetus Latina : "laqueos".

b) Les témoins de la LXX sont partagés et Origène devait certainement connaître les deux leçons. Laquelle a-t-il retenue pour sa recension ?

Bien que nous ne connaissions aucune des "autres" traductions hexaplaïres, nous pouvons penser que certaines - au moins celle d'Aquila - traduisaient מִשְׁכָּנִים par un singulier. Il est donc vraisemblable que devant la division des témoins de la LXX, Origène ait préféré la leçon au singulier.

Nous admettrons donc que la leçon "laqueum" du Ga, corrigeant le pluriel du Ro, représente ici la forme de la LXX hexaplaire.

18) Ps 59,2

a) TM (60) : תִּחַ אֲרָם נִהְרִים

LXX : τὴν μεσοποταμίαν συρίας
τὴν μεσοποταμίαν συρίας, mesopotamiam syriae : Vulg Aug, cf. aussi Bodmer 24 :
μεσοποδ(αμίαν) συρίας;
τὴν μεσοποταμίαν συρίαν : R He, m. syriam :

La^R; > syriae : La^G; syriam mesopotamiam : Ga = TM.

Eus (552,26) : τὴν μεσοποταμίαν συρίας; même leçon en (552,43) et en (445,3) dans le Ps 51.

Ga : syriam mesopotamiam
L manque; syriam mesopotamiam : R (syram)
F; mesopotamiam syriae : C I (sirie)
Le Ro et la Vetus Latina avaient "mesopotamiam syriae" (avec des variantes), mais seul le Ga (RF) inverse l'ordre des mots et s'accorde ainsi avec TM.

b) La signification de l'expression נהרִים אֶרֶץ n'est pas complètement éclaircie,¹ mais ce qui nous intéresse plus immédiatement c'est la compréhension qu'en ont eu les traducteurs grecs. En dehors du Ps 59, cette expression se lit 4x dans la Bible : 2x les LXX traduisent par μεσοποταμία : Gn 24,10; Dt 23,5; 1x par συρία ποταμών : Jg 3,8 (A et B) et 1x par συρία μεσοποταμίας en 1 Ch. 19,6.

Si nous revenons au Ps 59, nous constatons que les témoins de la LXX ont traduit μεσοποταμیان συρίας ou μεσοποταμیان συριαν mais que seul le Ga inverse l'ordre des mots. Cette transposition peut-elle s'autoriser de la recension hexaplaire ? Nous le pensons : en effet, nous savons par Eus (555,28) que Symmaque avait traduit εμπρησας την συριαν της μεσοποταμίας et l'on peut estimer qu'il n'était pas le seul parmi les "autres" à avoir cet ordre des mots².

Dans les Fragments Mercati, nous avons trouvé plusieurs exemples où Origène nous semble avoir modifié l'ordre des mots de la LXX pour aligner son texte sur l'hébreu. C'est pourquoi nous croyons que cette inversion des mots du Ro par le Ga peut fort bien témoigner de la recension hexaplaire du psautier latin.

19) Ps 67,13 a-b

a) TM (68) : יִדְדֵיךָ יִדְדֵיךָ³

LXX : τοῦ ἀγαπητοῦ, τοῦ ἀγαπητοῦ...

του αγαπητου 2⁰ : B Ga (sub ✱) Sy 55 =

TM; > : S Sa R⁸⁰ L' 1219 et Bodmer 24⁴.

Eus (696,3) : cite le verset avec un seul τοῦ ἀγαπητοῦ⁵;

1 voir par ex. R. de VAUX, Histoire ancienne d'Israël, Paris 1971, p. 188-9.

2 cf. Jérôme en Juxta Heb.; "syriam mesopotamiae" ce qui suppose une 'Vorlage' = TM.

3 pc. mss omettent le deuxième יִדְדֵיךָ.

4 voir la remarque d'Aug citée par Rahlfs LXX in loco.

5 contrairement à l'édition, le ms donne les vv. 11b à 13b.

de même le commentaire fait plusieurs fois allusion à ce passage, mais toujours avec un seul $\tau\omicron\upsilon \alpha\gamma\alpha\pi\eta\tau\omicron\upsilon$ (696,53; 697,5).

Ga : dilecti * dilecti :

L manque; tous les meilleurs mss du Ga ont le second "dilecti" et l'astérisque est attesté par RC et par Aug¹. La comparaison avec le Ro et la Vetus Latina nous montre que le Ga et moz^c sont les seuls psautiers qui ajoutent le second "dilecti".

b) L'astérisque du Ga et la remarque d'Aug nous confirment à la fois l'absence du second $\tau\omicron\upsilon \alpha\gamma\alpha\pi\eta\tau\omicron\upsilon$ dans la LXX ancienne et sa présence dans la LXX hexaplaire. En effet, si certains mss de la LXX ancienne avaient connu ce redoublement, Origène aurait pu maintenir ces mots sans astérisque. Or si nous acceptons pour la LXX ancienne la forme choisie par Rahlfs, il nous semblerait étrange que tous les témoins de la LXX dont Origène disposait aient omis ce second $\tau\omicron\upsilon \alpha\gamma\alpha\pi\eta\tau\omicron\upsilon$. On comprend bien plus facilement qu'à la suite d'une recension (celle d'Origène ou une autre) on ait introduit dans certains mss de la LXX les mots qui manquaient par comparaison avec le texte hébreu dont on disposait alors².

L'astérisque signifie également pour nous qu'Origène ne disposait pas d'un texte de type B, car s'il avait connu une telle leçon, il aurait pu la choisir pour sa recension sans signe diacritique.

La traduction de ce verset par Symmaque nous invite aussi à admettre le redoublement du $\tau\omicron\upsilon \alpha\gamma\alpha\pi\eta\tau\omicron\upsilon$ dans la LXX hexaplaire : en effet, selon Eus (697,10) Symmaque traduisait : $\eta\gamma\alpha\pi\eta\theta\eta\sigma\alpha\nu \alpha\gamma\alpha\pi\eta\tau\omicron\iota \epsilon\gamma\epsilon\nu\omicron\nu\tau\omicron$ ³; une scholie du Lavra A 89 est plus explicite et elle justifie le redoublement : $\alpha\lambda\lambda(\omega\varsigma) - \epsilon\nu \tau\omega \epsilon\zeta\alpha\pi\lambda\omega (\delta\epsilon) \eta \pi\epsilon\rho\iota\omicron\chi\eta \tau\omicron\upsilon \pi\alpha\rho\omicron\nu\tau\omicron\varsigma \rho\eta\tau\omicron\upsilon \omicron\upsilon\tau\omega\varsigma \kappa\epsilon\iota\tau(\alpha\iota)$. o

1 cf. note 4 p. 390.

2 dans cette hypothèse, il faudrait corriger sur ce point la LXX de Rahlfs, en omettant le second $\tau\omicron\upsilon \alpha\gamma\alpha\pi\eta\tau\omicron\upsilon$.

3 le ms ne donne pas de η devant $\alpha\gamma\alpha\pi\eta\tau\omicron\iota$: même leçon pour Symmaque en Tht (PG 80, 1384 lig. 9).

βασιλεως τ(ων) δυναμεων του αγαπητου του αγαπητου και ωραιοτητι ... τω διπλασιασμω την επιτασιν τ(ης) αγαπ(ης) σημαιν(ων).

C'est pourquoi nous estimons que le redoublement du "di-lecti" sous astérisque en Ga peut être considéré comme une marque de la recension hexaplaire du psautier latin. Eus, au contraire, nous conserve la leçon de la LXX ancienne.

20) Ps 68,18 a

a) TM (69) : ῥησθη λαι

LXX : μὴ ἀποστρέψῃς... = Bodmer 24;
pr και : B^S Ga = TM (B* omet 18a).

Eus (745,33) : μὴ ἀποστρέψῃς¹; ce stique est redonné en (745,42) également sans le και.

Ga : et ne avertas
L manque; aucune variante sur ce stique;
Ro et Vetus Latina ignorent le "et".

b) Toute la tradition grecque, à l'exception de B^S omet le και au début de ce stique : on peut donc estimer que telle était la leçon des anciens traducteurs grecs².

Nous ne connaissons aucune des "autres" versions réunies par Origène qui auraient pu influencer sa recension de la LXX. Cependant si les "autres" disposaient d'une 'Vorlage' identique à notre TM³, Origène devait probablement trouver chez eux une conjonction devant le verbe et il aurait dû l'ajouter sous astérisque dans la LXX. Il n'est pas impossible, toutefois, qu'Origène ait connu une forme (recensée) de la LXX avec le και : dans ce cas, la leçon du Ga (sans astérisque) serait fidèle à la recension origénienne.

Un passage du commentaire d'Eus pourrait confirmer la leçon du Ga : après avoir cité le v. 18 a sans και, Eus écrit :

1 le ms donne les vv. 17-21a.

2 peut-être avaient-ils un texte hébreu sans le waw ?

3 ce qui semble probable à leur époque, cf. Juxta Heb "et ne abscondas...".

εν οἷς παρακαλεῖ ἐπιβλεψαὶ καὶ μὴ ἀποστρεφῆναι τὸ πρόσωπον ἐξ αὐτοῦ (745,43), mais la conclusion ne s'impose pas absolument.

Cependant puisque le Ga, qui corrige le Ro, s'accorde avec le TM, nous proposons de considérer le "et ne avertas" (éventuellement * et : ne avertas) comme la leçon hexaplaire de ce stique.

21) Ps 73,12 b

a) TM (74) : מְשַׁלֵּם יְשׁוּעָה

LXX : εἰργάσατο σωτηρίαν

σωτηρίαν, salutem : La Vulg et Cypr; salu-

tes : Ga = TM. Dans le Bodmer 24, le mot

qui nous intéresse n'est pas conservé, mais

il devrait être au singulier puisque nous lisons : εἰργάσατο το(σωτηριον ημων εν μεσ)ω...

Eus (861,10) : εἰργάσατο σωτηρίαν; même leçon en (861,22) et dans le commentaire (861,31).

Ga : operatus est salutes

L manque; le pluriel est attesté par les

meilleurs mss : RFCI mais "salutem" se lit

dans rell codd et edd comme dans Ro.

b) Dans la LXX, seul le Ga traduit מְשַׁלֵּם par un pluriel. Nous ne connaissons aucune des "autres" traductions grecques qui pourraient nous éclairer sur la forme de la LXX hexaplaire.

Nous remarquons que le commentaire d'Eus atteste assez nettement le singulier alors que le Ga nous donne une forme au pluriel qui correspond au TM. Qui de Jérôme ou d'Eus est ici fidèle à la LXX d'Origène ? Nous voyons deux possibilités :

- ou bien Origène ne connaissait que le singulier (σωτηριαν) et alors, à notre avis, il l'a certainement maintenu;

- ou bien Origène a connu une forme (recensée) de la LXX avec le pluriel et il l'a introduite dans sa recension.

Selon la première hypothèse, la correction du Ro par Jérôme ne peut provenir de la LXX hexaplaire; elle serait due à une

comparaison avec l'hébreu ¹; dans la seconde, au contraire, le Ga témoigne de la forme choisie par Origène.

22) Ps 85, 16 b

a) TM (86) : יְיָ לַעֲבֹד יְיָ

LXX : τὸ κράτος σου τῷ παιδί σου
το κράτος σου : B' Ga L' A' = TM;
> σου : Bo R 55 2016 et Bodmer 24.

Eus (1037, 35) : τὸ κράτος τῷ παιδί σου cf. aussi le commentaire : (1037, 41) ἀντὶ δὲ τοῦ δὸς τὸ κράτος τῷ παιδί σου...

Ga : imperium tuum puero tuo
L manque, mais la leçon avec "tuum" est attestée par RFCI. Le Ro avait traduit : "de potestatem puero tuo" : Le Ga modifie le

substantif et ajoute le possessif ².

b) La variante porte sur l'addition ou l'omission du possessif : la majorité des témoins de la LXX ont το κράτος σου = TM; au contraire, Eus et quelques autres, en particulier le Bodmer 24, omettent le σου. Dans de telles conditions, il nous semble qu'Origène devait certainement préférer la première leçon. Et ceci d'autant plus que, selon Eus, Symmaque traduisait également le suffixe nominal de l'hébreu : δὸς ἰσχυρὸν παρὰ σοῦ τῷ δούλῳ σου (1037, 41) ³. On peut noter cependant la différence entre la traduction du suffixe par Symmaque et par la LXX : ἰσχυρὸν παρὰ σοῦ au lieu de το κράτος σου. L'omission du possessif dans certains témoins de la LXX est peut-être une correction théologique qui voulait éviter que le psalmiste demande que Dieu lui donne son

1 ce n'est pas le seul cas où nous nous sommes demandé si Jérôme n'avait pas recensé le Ro sur le texte hébreu plutôt que sur la LXX hexaplaire.

2 dans la Vetus Latina seul δ ajoute "tuam".

3 dans le Patmos 215 (fol. 35v) et Ambr. F 126 (fol. 13v) on trouve la même remarque sans nom d'auteur.

pouvoir.

Mais pour qu'Origène choisisse la leçon attestée par Eus, il faudrait qu'il ait complètement ignoré la leçon το κρατος σου, ce qui n'est guère probable. Et même dans cette hypothèse, il aurait dû, selon son principe, introduire sous astérisque le mot manquant.

C'est pourquoi nous proposons de regarder la modification que Jérôme introduit en Ro (addition du possessif) comme une marque de la recension hexaplaire de ce psautier.

23) Ps 93,8 a

a) TM (94) : בינר בערים :

LXX : σύνετε δὴ ἄρρονες

δη, nunc : La; > Ga Sy = TM; Le Bodmer 24 donne la même leçon que l'ensemble de la LXX.

Eus (1197,43) : σύνετε δὴ ἄρρονες

Ga : intellegite qui insipientes estis

L manque; cette leçon est attestée par RFCI; au contraire, le Ro et toute la Vetus Latina avaient "nunc".

b) L'ensemble de la tradition de la LXX, sauf le Ga et la Syroh. nous donne la leçon συνετε δη. Cette leçon est appuyée par une note du C. 187 où nous lisons : Θ' (καὶ) οἱ ὁ συνετε δη αὐοη-τοι; même si on peut douter que l'intérêt du scholiaste porte précisément sur le δη, cette traduction de Théodotion confirme la leçon de la LXX et il nous paraît peu probable qu'Origène ait éliminé ce δη dans sa recension. A notre avis, il l'aurait au moins maintenu sous obèle. Nous pensons donc qu'en supprimant totalement le "nunc" qu'il lisait en Ro, Jérôme dépasse l'intention d'Origène et renforce le soupçon d'une influence de l'hébreu à côté (ou en plus) de la LXX hexaplaire dans la recension du psautier latin ¹.

1 cf. supra note 1, p. 394.

24) Ps 93,22 aa) TM (94) : יִהְיֶה יְהוָה לִי לְמִשְׁגָּבLXX : καὶ ἐγένετο μοι κύριος εἰς καταφυγὴν
μοι κυριος, également en Bodmer 24; tr. Ga
(non Vulg) = TM.Eus (1208,9) : καὶ ἐγένετο μοι κύριος εἰς καταφυγὴνGa : et factus est Dominus mihi in refugium
L manque; Dominus mihi : RFCI, mais plu-
sieurs mss moins importants du Ga ont "mihi
Dominus" comme le Ro.

b) L'ensemble de la LXX atteste la même leçon qu'Eus; seul le Ga inverse l'ordre des mots et rejoint ainsi celui du TM. Bien que nous ne connaissions pas les "autres" traductions grecques de ce verset, nous pouvons admettre que la colonne LXX des Hexaples modifiait l'ordre des mots de la LXX ancienne pour l'aligner sur l'hébreu et probablement aussi sur les "autres" ¹.

C'est pourquoi l'inversion que Jérôme introduit ici dans le Ro peut être une correction fidèle à la LXX hexaplaire.

25) Ps 94,10 ca) TM (95) : יָדָעַר אֵל ׀ קָםLXX : καὶ αὐτοὶ οὐκ ἔγινωσαν
καὶ αὐτοὶ : B Sa R^u Ga = TM;
αὐτοὶ δε : S¹ L^u A^u; Bodmer 24 n'est pas
conservé ².Eus (1209,13) : αὐτοὶ δὲ οὐκ ἔγινωσαν, repris en (1216,35)
et encore en (1221,20) dans le Ps 95.Ga : et isti non cognoverunt
L manque; aucune variante sur ce point.

¹ cf. les cas semblables étudiés dans les Fragments Mercati, supra p.44-45.

² cf. Heb. 3,10.

Jérôme trouvait en Ro "ipsi vero"¹; parmi les psautiers latins, seul le Ga traduit "et isti" (cf. α γ δ moz : et ipsi).

b) Les deux formes καὶ αὐτοὶ et αὐτοὶ δε sont bien attestées dans la LXX : Origène pouvait les connaître et il est difficile de dire avec certitude laquelle il a choisie. Les traductions des "autres" ne nous sont pas parvenues.

Nous remarquons pourtant que la correction que Jérôme apporte au texte du Ro, - si elle provient d'une comparaison avec la LXX hexaplaire et non pas avec l'hébreu, - supposerait qu'Origène ait préféré la leçon καὶ αὐτοὶ pour sa recension.

26) Ps 107,4 b

a) TM (108) : ַןִּמְזַחֵן

LXX : καὶ ψαλῶ σοι

καὶ : S³ La^G Ga = TM;

> : 2017 R' L³ A cf. 56,10; καὶ est également omis par le Bodmer 24.

Eus (561,32) : ψαλῶ σοι; même leçon dans le commentaire du Ps 107 en PG 23, 1328,55.

Ga : et psallam tibi

C L manquent; aucune variante sur ce verset.

Le Ro avait : "psalmum dicam tibi" : Le Ga apporte deux modifications : "psallam" (a-

vec α δ moz^c) et le "et" avec γ med.

b) Les deux leçons (avec et sans καὶ) existaient dans la LXX et Origène pouvait certainement les connaître. Comme la leçon sans καὶ est identique à celle du Ps 56,10b², on peut la considérer comme une harmonisation et, donc, comme secondaire.

Nous pensons qu'Origène a préféré ici la leçon καὶ ψαλω

1 cf. med "ipsi autem".

2 où cette traduction correspond au TM; à noter toutefois que mlt mss donnent une leçon avec le waw.

qui correspond au TM. Mais on aimerait connaître les traductions des "autres" pour être assuré que le texte hébreu d'Origène était sur ce point identique au nôtre.

Toutefois la correction que Jérôme introduit dans le Ro par l'addition du "et" nous invite à considérer le καὶ ψαλῶ comme la forme de la LXX hexaplaire.

27) Ps 113,4 b

a) TM (114) : כאילים נבערו

LXX

: ὥσεῖ κριοὶ καὶ οἱ βουνοὶ

καὶ > : Ga (non Vulg) = TM; Bodmer 24 n'est pas conservé.

Eus (692,43) : ὥς κριοὶ καὶ οἱ βουνοὶ; même leçon dans le commentaire du Ps 113 en PG 23, 1353,41.

Ga

: ut arietes et colles...

et colles : F; > et : RL; C I manquent.

"et colles" se lit encore en Ro et dans toute la Vetus Latina à l'exception de η.

b) Comme nous le voyons ci-dessus, les témoins du Ga sont divisés : les éditeurs ont suivi F contre RL¹; au contraire, Rahlfs présente le Ga comme seul témoin pour l'omission de la conjonction. Puisque toute la tradition LXX du texte atteste la présence du καὶ, on peut supposer que ce mot était conservé sous obèle dans la LXX hexaplaire.

Si cette supposition est exacte, ni Eus, ni Jérôme en Ga ne sont entièrement fidèles à Origène, car le premier ne mentionne pas l'obèle (cf. aussi Ga^F) alors que le second (Ga^{R L}) omet complètement un mot qui devrait être obélisé.

1 sans doute considèrent-ils l'absence du "et" comme une correction tardive par influence du Juxta Heb, ce que semble indiquer la remarque : RL comme hebr et He.

28) Ps 123,2 b

- a) TM (124) : םדא רנניע םרפב
LXX : ἐν τῷ ἐπαναστῆναι ἀνθρώπους ἐφ' ἡμᾶς
 ἀνθρώπους / εφ' ημας : tr. : Ga (non Vulg) =
 TM; Bodmer 24 n'est pas conservé.
- Eus (1148,20) : ἐν τῷ ἐπαναστῆναι ἀνθρώπους ἐφ' ἡμᾶς; on re-
 trouve la même leçon en PG 24,13.53 dans le
 commentaire du Ps 123.
- Ga : cum insurgent in nos homines
 in nos homines : R F; homines in nos : I
 cum rell codd et edd comme le Ro et toute
 la Vetus Latina.

b) Toute la LXX donne le même ordre des mots qu'Eus; seul le Ga (R F) inverse "homines in nos" en "in nos homines" et correspond ainsi à l'hébreu.

Nous ne savons pas comment les "autres" traduisaient ce verset, mais on peut estimer qu'ils avaient un texte hébreu semblable au TM et qu'ils devaient suivre l'ordre des mots de celui-ci.

L'inversion des mots du Ro par le Ga pourrait donc bien être une marque de la recension hexaplaire du psautier latin.

29) Ps 141,2 b

- a) TM (142) : קרלי אל י,ו,ו
LXX : φωνῇ μου πρὸς κύριον
 κυριον : B^D Sa La Ga L' 55 = TM;
 θεον : L^{pau} T¹ He A et comp. Latini;
 τον θεον μου : R cf. 76,2.
- Eus (504,17) : φωνῇ μου πρὸς τὸν θεὸν... ¹; le verset n'
 est pas cité dans le commentaire du Ps 141.

1 dans le Ps 56, Eus parle clairement du Ps 141 quand il cite les vv 2a - 4b mais la citation contient deux autres variantes : en 3a ἐνωπλον et en 4b ἐγλυωσμες.

Ga : voce mea ad Dominum
 C L manquent; Dominum est attesté par l'ensemble des mss du Ga. Le Ro et la majorité de la Vetus Latina avaient "Deum", mais α δ ζ remplacent ce mot par "Dominum".

b) Nous ne connaissons pas les "autres" traductions grecques, mais l'accord du Ga avec les principaux témoins de la LXX et avec le TM nous fait penser que les Hexaples devaient lire ici κυριον et que cette leçon était probablement maintenue dans la recension hexaplaire.

La leçon donnée par Eus nous apparaît comme moins originale, car elle peut provenir d'une harmonisation avec le Ps 76,2; d'autre part, la citation d'Eus ne porte pas directement sur le mot θεον ou κυριον et les autres variantes qu'elle contient nous font penser à une citation assez libre.

La comparaison du Ga avec le Ro nous indique que Jérôme a corrigé sa 'Vorlage' et on peut admettre qu'il l'a fait à partir de la LXX hexaplaire.

30) Ps 145,3 b

a) TM (146) : בְּנִדְבִיִּים בְּכֶן אֲדָם

LXX : ἐπ'ἀρχοντας καὶ ἐφ'υἰοῦς ἀνθρώπων
 καὶ : B' R' Aug Sy He A; neque : La^G;
 > : Ga L' 1219^{SJ} = TM; Bodmer 24 n'est pas conservé.

Eus (773,44) : ἐπ'ἀρχοντας μηδὲ ἐφ'υἰοῦς ἀνθρώπων; ce verset n'est pas cité dans le commentaire du Ps 145.

Ga : in principibus, in filiis hominum
 C L manquent; quelques mss ajoutent "nec" ou "neque" devant "in filiis", mais les meilleurs témoins appuient la leçon des éditeurs. Dans le Ro, Jérôme lisait "neque in filiis" comme dans la majorité des psautiers latins ¹.

1 à l'exception de δ : "nec" et de α : "et".

b) Puisque plusieurs témoins grecs omettent la conjonction, Origène devait disposer d'une telle leçon qui s'accordait mieux avec l'hébreu. C'est pourquoi nous pouvons regarder la correction de Jérôme comme un fruit de la recension hexaplaire.

Conclusions :

- 1) Nous avons 18 leçons où le Ga s'accorde avec le TM contre Eus et dans lesquelles la comparaison entre le Ro et le Ga nous permet de constater le travail de Jérôme.

Toutes ces leçons du Ga peuvent être les formes de la LXX hexaplaire de ces stiques; nous avons pourtant des doutes sur le caractère hexaplaire de plusieurs de ces modifications de Jérôme. Nous y reviendrons.

- 2) Pour 7 de ces 18 leçons, la comparaison avec le Bodmer 24 n'est pas possible; pour les 11 leçons où nous pouvons comparer Eus et le Ga avec le Bodmer 24, nous constatons que
 - 10x la leçon d'Eus s'accorde avec celle du Bodmer 24 : nos. 14.16.18.19.20.(21).22.23.24.26.
 - 1 seule fois, le Ga s'accorde avec le Bodmer contre Eus: no. 17.

- 3) Comparées avec la LXX, les leçons du Ga s'écartent 8x de la plupart, sinon de la totalité, des témoins grecs : nos. 13. 16.18.21.23.24.27.28.

Quand les meilleurs témoins LXX sont divisés entre eux, voici quels sont les rapports respectifs d'Eus et du Ga avec le texte de Haute et Basse-Egypte :

- le Ga s'accorde 6x avec B, 4x avec S, 3x avec Bo et Sa et 1x avec 2013;
- pour Eus, - en plus des 8 accords où le Ga est opposé à toute la LXX (supra) - nous avons 2 accords avec B, 4 avec S, 4 avec Bo, 1 avec 2013 et 2 avec Sa.

- 4) Lorsqu'une ou plusieurs des "autres" traductions nous sont

connues, elles appuient les leçons du Ga de cette section :

nos	13	14	15	16	18	19	22	23
α'		=		=				
σ'	=	=	=	=	=	=	(=)	
θ'		=		=				(≠)
ε'		=		=				
αλλος						=		

- 5) Par rapport à Eus - et souvent à la majorité des témoins de la LXX - les leçons du Ga, si elles sont fidèles à la LXX d'Origène, - supposent que celui-ci a

- ajouté : 5x : nos. 16.19.20.22.26. (resp. τότε / του αγαπητου / και / σου / και).

- omis : 5x : nos. 13.15.23.27.30. (resp. ο θεος / και / δη / και / και).

- transposé : 4x : nos. 18.24.(25).28.

- remplacé le plur. par le sing. ou inversement : 3x : nos. 14 (holocaustum); 17 (laqueum); 21 (salutes).

- enfin Origène aurait choisi ωτια loco σωμα (no. 14) et κυριον loco τον θεον (no. 29).

Plusieurs de ces modifications peuvent sans doute s'autoriser de la recension hexaplaire. Mais d'après les témoins du texte que nous connaissons, si Origène a vraiment choisi une leçon identique à celle que nous trouvons dans le Ga, il devait le faire en utilisant les signes critiques :

- ainsi il aurait dû maintenir sous obèle les mots omis par le Ga aux nos. 13.23.27;

- on attendrait également des astérisques pour les nos. 16. et 20. cf. no. 19.

Ces dernières remarques ainsi que l'accord pratiquement complet que nous trouvons entre ces leçons du Ga = TM et les "autres" nous posent de plus en plus la question : Jérôme s'est-il contenté d'une recension du psautier Romain sur la LXX hexaplaire ou bien a-t-il aussi corrigé le Ro sur l'hébreu ?

C) Les leçons Ga = TM ≠ Eus où le Ga reprend le Ro.

31) Ps 10,6 b

a) TM (11) : וְרוּחַ זִלְעָפֹרַח

LXX : καὶ πνεῦμα καταίγιδος
καταίγιδος; procellae : La^R Aug; procella-
rum : La^G Ga = TM;
Bodmer 24 n'est pas conservé.

Eus (1000,41) : καὶ πνεῦμα καταίγιδος; le singulier est
confirmé par le commentaire en (1000,42);
même leçon dans PG 23, 137,35.37.47.

Ga : et spiritus procellarum
Aucune variante sur "procellarum"; le Ro
avait ici la même leçon et dans la Vetus
Latina seuls α β ont le singulier.

b) Nous avons donc, d'une part, Eus et toute la tradition grec-
que du texte ainsi qu'une partie des versions latins (La^R Aug)
qui lisent au singulier et, d'autre part, la majorité des té-
moins de la Vetus Latina ainsi que le Ro et le Ga qui tradui-
sent par un pluriel et se rapprochent ainsi de l'hébreu.

Le Ga est-il sur ce point plus fidèle qu'Eus à la LXX hexa-
plaire ? Pour répondre à cette question, il nous faut chercher
à préciser quel a été le choix d'Origène.

Nous n'avons que peu de renseignements sur les traductions
des "autres" ¹ mais étant donné l'état de la tradition textuel-
le grecque, il nous semble qu'Origène devait conserver la leçon
au singulier malgré le pluriel de l'hébreu ².

1 dans le 1175 (repère καταίγιδος), nous trouvons (anon.)
συστροφή ανεμου, puis οι ο' καταίγιδω(?) : le mot est dif-
ficile à lire.

2 פָּעַל se lit 3x dans le TM : 1x au sing. (Ps 118,53 : LXX :
αθυμα traduit "defectio" en Ro et Ga) et 2x au plur. (Ps
10,6 et Lm 5,10). Dans Lm, la LXX traduit par un plur. (se-
lon Ziegler,) mais le sing. καταίγιδος est attesté par Q^{mg}
L' - 26 239 Syh. Bo Arm. De plus, la Syh indique que Symma-
que traduisait également par le sing.

Il est vrai que le singulier καταγλυδος pourrait provenir d'une harmonisation avec les Ps 106,25 et 148,8 où la même formule πνευμα καταγλυδος se rencontre pour traduire סְעָרָה סַלְוָה. Cependant si le singulier représentait une correction, on s'attendrait à trouver quelques traces du pluriel dans l'un ou l'autre témoin.

Quant au pluriel que nous trouvons dans le Ga, il est la reprise du Ro; il ne peut donc pas être considéré comme attestation explicite de la recension hexaplaire faite par Jérôme. De plus, une comparaison entre le Ga et Ro portant sur les 3 passages où la LXX avait traduit πνευμα καταγλυδος (Ps 10,6; 106,25 et 148,8) nous indique que chaque fois Jérôme a conservé en Ga la leçon qu'il trouvait en Ro ¹.

C'est pourquoi nous estimons que la leçon (au singulier) que nous lisons chez Eus a au moins autant de chance que celle du Ga (au pluriel) de représenter la forme de la LXX hexaplaire.

32) Ps 40,14 a

a) TM (41) : מַלְאָכָיו

LXX : ἀπὸ τοῦ αἰῶνος...

απο του αιωνος | εις τον αιωνα : 55. Le Bodmer 24 est très mal conservé sur ce point, mais il avait probablement la même leçon

que l'ensemble de la LXX.

Eus (820,3) : ἀπὸ τοῦ νῦν...; au contraire, dans le commentaire du Ps 40 en PG 23, 365 lig. 43, nous lisons la forme habituelle de la LXX.

Ga : a saeculo...

Aucune variante sur ce point parmi les principaux témoins du Ga.

b) Que faut-il penser de la leçon απο του νουν que nous rencon-

1 "spiritus procellarum" en Ps 10,6 et 148,8 et "spiritus procellae" en 106,25.

trons chez Eus ? Nous remarquons qu'elle n'est citée qu'une fois et que le commentaire où elle apparaît ne porte pas directement sur ce mot, mais sur le $\epsilon\upsilon\lambda\omicron\gamma\eta\tau\omicron\varsigma\ \kappa\upsilon\rho\iota\omicron\varsigma$ qui précède. A notre avis, cette leçon, complètement isolée, est une citation libre et elle n'a aucune chance de représenter la leçon hexaplaire. Au contraire, la leçon du Ga est certainement fidèle à la LXX d'Origène, mais Jérôme reprend simplement la forme du Ro, si bien que nous n'avons pas ici une preuve directe de la recension hexaplaire ¹.

33) Ps 49,14 b

a) TM (50) : $\gamma\iota\gamma\gamma\gamma\gamma\ \omicron\lambda\psi\gamma$

LXX : καὶ ἀπόδος τῷ ὑψίστῳ...

Aucune variante dans la LXX de Rahlfs; même leçon Bodmer 24.

Eus (469,43) : καὶ ἀπόδος τῷ κυρίῳ...même leçon en (500,15) et en (885,20) ².

Ga : et redde altissimo..

Sans variante ni en Ga, ni en Ro, ni dans la Vetus Latina.

b) La leçon $\alpha\pi\omicron\delta\omicron\varsigma\ \tau\omega\ \kappa\upsilon\rho\iota\omega$ pour ce verset est attestée par 3x chez Eus et dans le commentaire de 3 Ps différents (Ps 54; 55; 76); cependant, il faut le dire, les citations portent directement sur les mots $\alpha\pi\omicron\delta\omicron\varsigma\ \epsilon\upsilon\chi\alpha\varsigma$ et non sur le $\tau\omega\ \kappa\upsilon\rho\iota\omega$.

Aussi devant l'unanimité des témoins de la LXX, nous ne voyons aucun argument qui permettrait de considérer cette leçon d'Eus comme la forme hexaplaire de ce verset. Nous pensons, au contraire, que le passage de $\tau\omega\ \upsilon\psi\iota\sigma\tau\omega$ à $\tau\omega\ \kappa\upsilon\rho\iota\omega$ peut s'expliquer par l'influence de la formule $\alpha\pi\omicron\delta\omicron\upsilon\nu\alpha\iota\ (\tau\alpha\varsigma)\ \epsilon\upsilon\chi\alpha\varsigma\ \tau\omega$

1 A noter pourtant que le Ga, comme $\gamma\ \delta\ \epsilon\ \eta$, corrige le Ro dans ce stique en omettant le "usque".

2 ce verset n'est pas cité dans le commentaire du Ps 49 en PG 23.

αυρω que nous rencontrons ailleurs dans le Psautier ¹.

Quant à la leçon du Ga, elle est certainement fidèle à la LXX hexaplaire, mais elle ne provient pas du travail recensionnel de Jérôme puisqu'elle se lisait déjà en Ro.

34) Ps 61,1

a) TM (62) : על ידוהרן

LXX : ὑπὲρ ἰδιθου

ἰδιθου : B⁰ Sa La^R Aug Ga 1219;

ἰδιθουμ : R' L^{AJ} 55; Bodmer 24 : ἰθειθου.

Eus (585,15) : ὑπὲρ ἰδιθουμ; la même forme se lit 20x dans le commentaire d'Eus : (585,20.21.25; 588, 2.52; 589,2.9.12.14.16.22.23.25.27.32.34. 37.43.47).

Ga : pro idithun

L manque; tous les principaux témoins du Ga ont "idithun" comme le Ro et la Vetus Latina ².

b) La variante concerne la lettre finale du nom : ν ou μ ³; les témoins de la LXX sont partagés et on peut se demander quel a été le choix d'Origène.

Nous avons plusieurs annotations sur les traductions d'Aquila et de Symmaque : α' : περὶ τοῦ ἰδιθουμ : Eus (588,52), Tht ⁴ Syh.; σ' : διὰ ἰδιθουμ : Eus (589,41); 1175.

Si ces annotations sont exactes, Origène pouvait fort bien maintenir dans sa recension la forme qui nous est attestée par Eus dans le Coislin.

Il est d'ailleurs possible que le texte hébreu qu'Origène

1 ainsi en Ps 115,5.9 et en 21,26 (R' L^{pau} S^c He).

2 où le mot est écrit de différente manière, mais seul ε a idithum.

3 on retrouve de semblables hésitations au Ps 38,1 où Ga^R a "idithum".

4 PG 80, 1329 lig. 2.

et les "autres" connaissaient, encourageait une telle manière de traduire, puisque dans le Juxta Heb, nous lisons : "pro idithum".

Dans le Ga, nous constatons que Jérôme a repris la forme qu'il lisait en Ro. C'est pourquoi même si Origène avait choisi le $\epsilon\delta\iota\theta\omicron\upsilon\nu$, nous ne pourrions considérer cette leçon du Ga comme une preuve de la recension hexaplaire du psautier latin.

35) Ps 63,7 b

- a) TM (64) : $\omega\psi\eta\eta\omega\omega\psi\eta$ ¹
- LXX : $\epsilon\chi\epsilon\rho\epsilon\upsilon\nu\omega\acute{\nu}\tau\epsilon\varsigma\ \epsilon\chi\epsilon\rho\epsilon\upsilon\nu\acute{\eta}\sigma\epsilon\iota$
 $\epsilon\chi\epsilon\rho\epsilon\upsilon\nu\eta\sigma\epsilon\iota$ B¹⁰ He^C, scrutinio : La^G Ga cf.
 aussi Bodmer 24 : $\epsilon\chi\epsilon\rho\alpha\nu\eta\sigma\epsilon\iota$; $\epsilon\chi\epsilon\rho\epsilon\upsilon\nu\eta\sigma\epsilon\iota\nu$;
 R; $\epsilon\chi\epsilon\rho\epsilon\upsilon\nu\eta\sigma\epsilon\iota\varsigma$ L¹ 55, scrutationes : La^R
 Aug.

Eus (620,46) ² : $\epsilon\chi\epsilon\rho\epsilon\upsilon\nu\omega\acute{\nu}\tau\epsilon\varsigma\ \epsilon\chi\epsilon\rho\epsilon\upsilon\nu\acute{\eta}\sigma\epsilon\iota\varsigma$, repris en (621, 13).

Ga : scrutantes scrutinio
 L manque; aucune variante. Dans le Ro, nous lisons "scrutantes scrutinium", mais les mss AH² MKU du Ro ont "scrutinio" ³.

b) Dans la LXX, les leçons $\epsilon\chi\epsilon\rho\epsilon\upsilon\nu\eta\sigma\epsilon\iota$ et $\epsilon\chi\epsilon\rho\epsilon\upsilon\nu\eta\sigma\epsilon\iota\varsigma$ sont toutes deux bien attestées et il est difficile de dire avec certitude laquelle doit être considérée comme la traduction originale.

Pour la LXX hexaplaire nous avons, au contraire, de bonnes raisons pour penser qu'Origène avait préféré la leçon $\epsilon\chi\epsilon\rho\epsilon\upsilon\nu\eta\sigma\epsilon\iota$ car selon le 1175, il trouvait la même traduction en Théodo-

1 Il semble que les LXX devaient séparer les consonnes d'une manière différente du TM et lire $\omega\psi\eta\eta\omega\omega\psi\eta$.

2 d'après le ms.

3 la leçon du Ro est donc bien partagée en "scrutinium" et "scrutinio".

tion ¹.

Le "scrutinio" du Ga pourrait donc être fidèle à la leçon choisie par Origène, mais le singulier se lisait déjà dans le Ro, et peut-être même la forme "scrutinio" ² ce qui nous empêche de voir dans cette leçon du Ga un témoignage explicite de la LXX hexaplaire.

36) Ps 68,13 a

a) TM (69) : רשׁי ׳גשׁ

LXX : οἱ καθήμενοι ἐν πύλῃ

πύλη : B' R' Ga = TM et Bodmer 24;

πύλαις : Bo Sa L' 55.

Eus (720,20) ³ : οἱ καθήμενοι ἐν πύλῃ, mais dans le commentaire, on lit deux fois l'expression au pluriel en (741,24) et (744,17).

Ga : qui sedebant in porta

L manque; aucune variante; "in porta" se lit également en Ro et dans la Vetus Latina, sauf γ : "in portam".

b) Les meilleurs témoins grecs de la LXX et la Vetus Latina ont le singulier. Le pluriel se lit dans les versions égyptiennes ainsi que dans L' 55; il pourrait provenir d'une contamination avec les passages assez nombreux où ce mot est utilisé au pluriel ⁴.

Parmi les "autres", α' et σ' appuient la leçon au singulier, au témoignage d'Eus : α' καθήμενοι πύλην (741,37) et

1 θ' εξερευνησας εξερευνησει; le 1175 nous donne encore les leçons de α' : σκαλευσει εσκαλευμενη et de σ' : συμπανητος εξερευνησαμεν(ην).

2 cf. supra et note 3 p. 407.

3 le ms donne les vv. 10-13.

4 πύλη se lit 14x dans les Ps (12x = רשׁי); 11x il est au plur. dans la LXX Ga Ro et 3x au sing. : Ps 117,20 πύλη κυριου et deux passages où la porte désigne le tribunal : Ps 68,13 et 126,5; à noter que pour ces deux derniers cas, le plur. se lit en Bo Sa L' 55.

σ' καθημενοι εν πυλη (741,42).

Il est donc hautement probable que la LXX hexaplaire avait ici le singulier comme le Ga. Mais, nous l'avons noté ci-dessus, Jérôme s'est contenté de reprendre pour le Ga la leçon du Ro et de la Vetus Latina. Nous ne pouvons donc pas compter cet accord entre le Ga et la forme que nous estimons être celle de la LXX hexaplaire comme une preuve directe de la recension du psautier latin.

37) Ps 72,28 b

- a) TM (73) : כַּדְנִי יְהִי מִשְׁחִי¹
LXX : ἐν τῷ κυρίῳ τὴν ἐλπίδα μου = Bodmer 24;
 τῷ κυρίῳ, Deo : La^R Aug; + Deo : Ga cf. TM;
 in Domino Deo salutis meae : La^G.
Eus (848,45) : ἐν τῷ κυρίῳ τὴν ἐλπίδα μου, repris dans le
 commentaire (> τῷ) en (849,41).
Ga : in Domino Deo spem meam
 L manque; aucune variante sur ce stique;
 Ga = Ro.

b) Le texte hébreu n'est pas complètement assuré pour ce verset; par ailleurs, aucune des "autres" versions hexaplaïres ne nous est parvenue : il est donc malaisé de dire quel a été le choix d'Origène.

Nous avons en effet, d'une part, toute la tradition grecque qui traduit comme Eus ἐν (τῷ) κυρίῳ et, d'autre part, différentes versions latines, dont aucune ne correspond exactement au TM : - in Deo : α δ moz^x med

- in Domino : moz

- in Domino Deo : Ro Ga cf. aussi Juxta Heb.

- in Domino Deo salutis meae : γ.

En dehors de ce Ps, lorsque nous lisons dans le TM יְהִי מִשְׁחִי כַּדְנִי, ces mots sont régulièrement traduits par κυριος

1 BH propose d'omettre כַּדְנִי avec qq. mss, Syriaque, Grec.

κυριος¹, et nous notons une tendance dans certaines versions (La^G et Sa, en particulier) à omettre le redoublement ou à rendre un des deux mots par "Deus".

Si nous passons au Ga, nous constatons que Jérôme a maintenu la traduction du Ro et nous pensons que cette traduction a peu de chance d'être fidèle à la leçon choisie par Origène. En effet, d'après les témoins que nous connaissons, nous pouvons faire deux hypothèses :

- ou bien Origène a conservé la leçon attestée à l'unanimité par les témoins grecs qui nous sont parvenus,

- ou bien il a corrigé le texte de la LXX en ajoutant un second κυριος sous astérisque.

Dans aucun des deux cas, le Ga ne correspond entièrement au choix d'Origène; il nous apparaît plutôt comme la simple reprise du Ro.

38) Ps 73,8 a

a) TM (74) : נִנְּנָה

LXX : ἡ συγγένεια αὐτῶν

η συγγεν(ε)ια αυτων : cognatio eorum : B¹⁹

(Bo add. tota) Sa R Ga Aug He^{mg} 1219¹ ;

αι συγγεν(ε)ιαι αυτων : L¹⁹ (ad εἰπαν adap.),

cognitiones eorum : La^R. Le Bodmer 24 semble avoir le singulier mais le passage est très corrompu.

Eus (857,28) : αἱ συγγένειαι αὐτῶν; même leçon en (892,40) dans le Ps 76.

Ga : cognatio eorum

L manque; seule variante : R "cognitio";

"cognatio eorum" est aussi la traduction du Ro et de la plupart des mss de la Vetus La-

tina².

1 Ps 67,21; 68,7; 70,5.16; 108,21; 139,8; 140,8.

2 α : cognitiones; γ : cogitantes.

b) Les meilleurs témoins de la LXX traduisent נִינִי par un singulier (ἡ συγγενεῖα αὐτῶν) ¹; au contraire, L^o ainsi que La^R (cf. aussi La^G) mettent le substantif au pluriel probablement pour l'accorder avec le verbe εἶπαν ².

Devant cette situation, on peut estimer qu'Origène a préféré la leçon au singulier qui correspondait à l'hébreu.

La leçon "cognatio eorum" du Ga concorde ainsi avec la LXX hexaplaire, mais elle ne provient pas directement de la recension de Jérôme, puisqu'elle se lisait déjà dans le Ro.

39) Ps 76,17 c

- a) TM (77) : זָרְמוּ מִים עֲבוּרָה ³
- LXX : πλῆθος ἤχους ὑδάτων
 υδατων : Bo Sa R^o Ga L 1219;
 υδατος : B^o T et Bodmer 24.
- Eus (828,8) : πλῆθος ἤχους ὑδάτος; même leçon en (896,10) ⁴
 (896,47) et (901,8).
- Ga : multitudo sonitus aquarum
 L manque; aucune variante; "aquarum" se lit
 en Ro et dans toute la Vetus Latina.

b) La variante entre Eus et le Ga concerne la traduction du mot מִים : la LXX connaît les deux leçons υδατων et υδατος. Des "autres", seule la traduction d'Aquila nous est conservée : ἐρραντισαν ὕδατα παχη ⁵.

Dans ces conditions, que pouvait choisir Origène ? Il est

1 cf. TM נִינִי + suff.; en dehors de ce passage, נִינִי est toujours employé en parallèle avec נָכַד ainsi en Gn 21,23; Is 14,22; Jb 18.19, cf. Si 4,15 et 47,22.

2 D'après la Syh, Symmaque traduisait aussi avec le plur. : ὑπελαβον εν ταις καρδιαις αυτων οι υιοι αυτων ομου.

3 la BJ traduit "les nuées déversèrent les eaux" (= זָרְמוּ I des dictionnaires). Les LXX avaient-ils le même texte que nous ?

4 le ms donne les vv. 17-19b.

5 d'après la Syh, cf. FIELD in loco.

difficile de le dire avec certitude, mais on peut noter

1) que le singulier ὁδατος n'est pas une leçon "plus facile" ¹ et que dans les Ps, nous ne trouvons aucune formule identique ou ressemblante qui aurait pu amener le passage du pluriel au singulier;

2) que le pluriel du Ga se trouvait déjà en Ro : il ne peut donc pas être interprété comme un témoignage direct de la leçon hexaplaire ².

Ceci dit, il est possible qu'Origène ait choisi ὁδατων pour sa recension et que le Ga corresponde sur ce point à la LXX hexaplaire.

40) Ps 77,58 a

a) TM (78) : במרותם

LXX : ἐν τοῖς βουνοῖς αὐτῶν = Bodmer 24
aucune variante.

Eus (932,23) ³ : ἐν τοῖς βουνοῖς καὶ...; même leçon en (932,47).

Ga : in collibus suis
L manque; aucune variante; Ga = Ro et Vetus Latina.

b) L'omission du αὐτῶν après βουνοῖς en Eus est tout à fait isolée et il est peu probable qu'elle provienne du choix d'Origène.

En effet, d'une part, toute la LXX traduit ἐν τοῖς βουνοῖς αὐτῶν et, d'autre part, les leçons de α' et σ' qui nous sont

1 sur les 50x où le mot מִיִּם apparaît dans le Psautier, la LXX ne le traduit que 14x par le sing.

2 dans les 14 passages où la LXX traduit מִיִּם par le sing. le Ro conserve 10x le sing. et introduit 4x le pluriel (Ps 68, 16; 73,13; 80,8; 105,32). Le Ga suit le Ro mais il le corrige (sur le grec?) en Ps 80,8 et 105,32 (principaux témoins); dans les deux autres cas, Jérôme conserve le plur. de sa 'Vorlage' malgré le grec.

3 le ms donne les vv. 55-58.

parvenues s'accordent sur ce point avec la forme de la LXX commune. Dans le 1175, nous lisons :

σ' και παρωγιζον αυτον δια τ(ων) βουν(ων) αυτων
α' εν υψωμασιν αυτ(ων) εν τοις βωμοις αυτ(ων) ¹.

Ainsi la leçon du Ga peut fort bien représenter la forme choisie par Origène mais le Ga n'est pas ici un témoin direct de la LXX hexaplaire puisque Jérôme se contente d'y reprendre la traduction du Ro.

41) Ps 77,65 b

a) TM (78) : כגבר מרחק רחוק

LXX : ὥς δυνατὸς κεκραিপαληκῶς = Bodmer 24;
κεκραিপαληκῶς pr. και : L' (non T).

Eus (936,42) : ὥς δυνατὸς καὶ κεκραিপαληκῶς...; nous retrouvons la même leçon en (936,49) ²

Ga : tamquam potens crapulatus
L manque; I U : potans; aucune autre variante sur ce stique. Le Ro avait "quasi potens crapulatus" ³.

b) La variante concerne la présence ou l'absence de la conjonction devant κεκραিপαληκῶς. Dans la LXX, la leçon avec και n'est attestée que par L' et elle pourrait provenir d'une corruption par redoublement du début du mot suivant.

Nous connaissons par Eus les traductions de σ' et α' :

(936,50) ὥς δυνατὸς διαλαλων εἰς οἶνου

(936,52) ὥς δυνατὸς και ⁴ κεκραিপαληκῶς εἰς οἶνου.

La citation d'Aquila nous paraît douteuse ⁵ et il nous sem-

1 = aussi le 1122.

2 le ms a και contrairement à l'édition.

3 Le Ga remplace "quasi" par "tamquam" comme α γ δ ζ moz med; dans la Vetus Latina, seul ζ (ut vid) ajoute "et"; cf. également quelques mss du Ro : A^{*}H²R.

4 ainsi dans le ms, contrairement à l'édition.

5 voir cependant la mg de Syh, cf. FIELD in loco.

ble peu probable qu'Origène ait choisi pour ce verset la forme LXX que nous lisons chez Eus.

Nous estimons la leçon du Ga plus conforme au choix d'Origène, mais le Ga n'est pas un témoin direct de ce choix, puisque sur le point précis qui nous occupe, Jérôme emprunte sa traduction au Ro.

42) Ps 81,7 a

a) TM (82) : מְרִימִינִי

LXX : ἀποθνήσκειτε

ἀποθνήσκειτε, morimini : La^R; moriemini :

La^G Aug Ga et Cypr.

Le Bodmer 24 a ἀποθνησκενταί (sic) ¹

Eus (984,6) : ἀποθνήσκειτε; même forme en (988,17.50).

Ga : moriemini

L manque; aucune variante sur ce verbe que le Ro et la Vetus Latina traduisaient de la même manière ².

b) La tradition grecque de la LXX a le présent; au contraire, presque toutes les versions latines ont le futur. Parmi les "autres", Théodotion a le présent, Symmaque le futur :

θ' υμεις δε ως ἀντοι ἀποθνησκειτε

σ' ως ἀντοι αποθανεισθε ³.

Puisque tous les témoins grecs que nous connaissons, y compris le Bodmer 24, traduisent par le présent, on peut estimer qu'Origène a maintenu une telle leçon dans la LXX hexaplaire, et ceci d'autant plus facilement qu'il lisait la même forme en Théodotion.

Quant au Ga, nous constatons que Jérôme a repris sans cor-

1 cf. la note de l'éditeur : lire ἀποθνησκειτε plutôt que ἀποθνησκονται.

2 seul α traduit "morimini".

3 Patmos 215, fol 16^v; même leçon en Tht (PG 80, 1529 lig. 17) et dans le Colb στιχ.

rection la leçon du Ro et nous pensons que, sur ce point, il n'est pas fidèle au choix d'Origène.

43) Ps 85,11 b

- a) TM (86) : תְּהַלֵּל גָּדְלָה
LXX : πορεύσομαι ἐν τῇ ἀληθείᾳ σου
 εν : S R^U Ga L' 2016 = TM et Bodmer 24;
 > : B A' .
Eus (1036,30) : πορεύσομαι τῇ ἀληθείᾳ σου...
Ga : ingrediar in veritate tua
 L manque; aucune variante; le Ro traduisait :
 "ambulato in veritate tua..." ¹.

b) La LXX avait-elle une préposition devant ἀληθεια ? La tradition textuelle atteste les deux leçons. On retrouve la même variante dans les traductions des "autres" que nous connaissons par Eus : (1036,34ss):

- α' ... περιπατησω εν αληθεια σου
 σ' ... οδευσω τη αληθεια σου ².

Puisqu'Origène devait connaître les deux leçons de la LXX on peut admettre qu'il a préféré celle avec εν, qui s'accordait avec l'hébreu et Aquila. Ainsi le Ga serait plus proche de la LXX hexaplaire. Mais le "in veritate tua" se trouvait déjà dans la 'Vorlage' de Jérôme.

44) Ps 85,14 b

- a) TM (86) : ...הַלְלֵנוּ יְהוָה בְּקוֹל
LXX : καὶ συναγωγὴ κραταιῶν ἐζήτησαν...
 ἐζητησαν, quaesierunt : Ga; ἐξεζητησαν, in-
 quisierunt : R et Bodmer 24; ἐζητησεν :
 2016.

1 Le Ga remplace "ambulabo" en "ingrediar" comme γ moz^x med.

2 mêmes leçons en Patmos 215 fol 34^v et Ambr. F 126 fol 12.

Eus (1037,10) : καὶ συναγωγὴ κραταιῶν ἐζήτησεν...; le singulier est confirmé par le commentaire en (1037,29).

Ga : et synagoga potentium quaesierunt...
L manque; aucune variante; même traduction en Ro; le pluriel se lit dans toute la Vetus Latina ¹.

b) La LXX avait probablement rendu ce verbe par un pluriel; le singulier pourrait s'expliquer par une correction de style voulant accorder le verbe avec συναγωγή.

Le Commentaire d'Eus nous donne les traductions d'Aquila et de Symmaque : (1037,25) : "καὶ συναγωγὴ κραταιῶν ἢ ὡς ὁ ἀκύλας, καὶ συναγωγὴ κατισχυρευομένων ἢ ὡς σύμμαχος, καὶ συναγωγὴ ἀνυποστάτων ἐζήτησε τὴν ψυχὴν μου."²

La citation ne porte pas directement sur la forme du verbe mais sur les mots précédents, ce qui explique qu'Eus ne cite pas le verbe de la leçon d'Aquila. Mais à notre avis, chez Aquila ce verbe devait être au pluriel.

Aussi puisque l'ensemble de la LXX, à l'exception d'Eus et du 2016, attestent le pluriel, on peut en penser que telle devait être également la leçon de la LXX hexaplaire.

Jérôme est-il alors plus fidèle qu'Eus à Origène ? Sans doute, le pluriel qu'il nous donne dans le Ga correspond mieux à la LXX hexaplaire, mais il est la reprise de la traduction du Ro.

45) Ps 87,13 b

a) TM (88) : פִּי שִׁיבָה גִּבְרָא

LXX : ἐν γῆ ἐπιλελησμένη
ἐπιλελησμενη, oblita : La^R Aug; cf. aussi
Bodmer 24; oblivionis : Ga; > : La^G.

Eus (1061,34) : ἐν γῆ ἐπιλελησμένη; cette leçon est plusieurs

¹ mais α γ ζ ont "inquisierunt".

² même texte en Patmos 215 fol 35^V et Ambr. F 126 fol 13^V.

fois confirmée par le commentaire en (1064, 2.10.19).

Ga : in terra oblivionis
L manque; aucune variante; même traduction en Ro et dans une partie de la Vetus Latina¹.

b) La leçon επιλελησμενη - oblita est bien attestée par l'ensemble de la tradition grecque et par une partie de la tradition latine. Nous n'avons aucun renseignement concernant les "autres", mais nous ne voyons pas ce qui aurait pu amener Origène à modifier la leçon qu'il trouvait dans la LXX.

Quant à la leçon du Ga, nous notons qu'elle est identique à la traduction du Ro. Jérôme ne fait donc pas preuve de recension mais il conserve le texte de sa 'Vorlage' et nous pensons que, sur ce point, il n'est pas fidèle à la LXX hexaplaire².

46) Ps 88,31 b

a) TM (89) : רבמשפטי
LXX : καὶ τοῖς κρίμασίν μου
τοῖς pr. εν : R Ga (non 1098) et Cypr^P = TM;
le Bodmer 24 n'est pas conservé.

Eus (1104,57) : καὶ τοῖς κρίμασίν μου

Ga : et in iudiciis meis
L manque; aucune variante; Ga = Ro et Vetus Latina.

b) On peut admettre que la LXX avait les deux leçons (avec ou sans la préposition), mais il semble qu'Origène ne disposait que de mss lisant comme Eus καὶ τοῖς κρίμασιν μου, sans le εν. En effet, dans le Fragment Mercati, nous lisons : b) ουβμ^Εσφατι;
c) (καὶ) εν κρίμασι μου; d) (καὶ) τοῖς κρίμασι μου; e) (καὶ)

1 α δ moz^c traduisent "oblita" et moz^x med "obliterata".

2 נשיה ארץ est un hapax.

τοῖς κριμασι μου; f) (καὶ) τοῖς κριμασι μου¹.

Ainsi d'après le 1098, toutes les traductions grecques, à l'exception de celle d'Aquila, omettaient la préposition. Dans ces conditions, Origène n'a probablement pas modifié le texte de la LXX mais a conservé dans sa recension la leçon sans le εν².

La présence de la préposition en Ga peut s'expliquer par la reprise sans correction de la leçon du Ro. Le "in iudiciis" du Ga n'est donc pas une marque de la recension hexaplaire, mais au contraire, la conservation par Jérôme d'une forme de la Vetus Latina.

47) Ps 107,5 b

a) TM (108) : תַּרְגִּימָא דְּמַרְכָּא
LXX : καὶ ἕως τῶν νεφελῶν ἡ ἀληθεία σου = Bodmer 24; aucune variante n'est indiquée par Rahlfs.

Eus (561,34) : καὶ ἡ ἀληθεία σου ἕως τῶν νεφελῶν; au contraire dans le commentaire du Ps 107 (PG 23, 1328,56), nous trouvons la leçon habituelle de la LXX.

Ga : et usque ad nubes veritas tua
 C L manquent; aucune variante; Ga = Ro et Vetus Latina³.

b) La leçon d'Eus en Coislin est tout à fait isolée; l'ensemble des autres témoins de la LXX, y compris le Bodmer 24, suivent l'ordre des mots de l'hébreu.

Nous pensons donc que l'inversion des mots en Eus s'explique soit par le fait qu'il cite ici de mémoire sans se soucier des petites variantes, soit plutôt par assimilation avec la le-

1 MERCATI Hexapla p. 91.

2 id. p. 99 dans la LXX qui suit les Hexaples nous retrouvons le même passage sans la préposition.

3 seul moz^L intervertit l'ordre des mots.

çon que certains témoins de la LXX donnent pour le Ps 56,11b ¹.

Nous admettons, par conséquent, que la leçon du Ga est probablement plus proche de la LXX hexaplaire. Mais puisque Ga = Ro, Jérôme ne nous donne pas une preuve directe de la recension sur la LXX origénienne.

48) Ps 140,2 a

a) TM (141) : יְהִי כְּכֹהֵן

LXX : κατευθυνθήτω ἡ προσευχή μου
aucune variante sur le verbe.

Eus (608,23) : γεννηθήτω ἡ προσευχή μου; cette leçon revient en (40,34); (668,2) et (1169,53).

Ga : dirigatur oratio mea
C L manquent; aucune variante; Ga = Ro et toute la Vetus Latina.

b) Toute la tradition LXX a ici κατευθυνθήτω et rien ne nous invite à penser que la LXX origénienne modifiait cette traduction. Parmi les "autres", nous ne connaissons qu'une leçon anonyme citée par Chrysostome : ...ετερος ταχθῆτω η προσευχη μου...²

La leçon γεννηθήτω est fortement attestée par Eus puisqu'elle se lit 4x et dans 4 Ps différents (Ps 62; 64; 65; 91); il faut cependant noter que dans ces citations, l'accent ne porte jamais sur le verbe, mais sur le mot θυμασμα qui termine le stique.

C'est pourquoi nous estimons que la leçon d'Eus a très peu de chance de représenter la leçon de la LXX hexaplaire; au contraire, celle du Ga correspond certainement à la forme choisie par Origène, mais puisqu'ici Ga = Ro, nous ne pouvons la considérer comme une preuve directe de la fidélité de Jérôme à la LXX origénienne.

1 S L^{pau} He, bien que le TM du Ps 56 soit sur ce point identique à celui du Ps 107.

2 Chrys. (Gaume V. p. 517 lig. 39). Field propose d'identifier cette leçon comme celle de Symmaque.

- 5) Si nous laissons de côté les leçons du Ga qui s'accordent contre Eus avec la majorité des témoins de la LXX (les leçons où à notre avis Eus ne représente pas la LXX hexaplaire, cf. supra 1), nous constatons que la leçon du Ga, si elle correspond à la LXX hexaplaire, suppose de la part d'Eus
- 3 additions : nos. 37.43.46 (resp. Deo/εν/εν)
 - 5x le passage du sing. au plur. ou l'inverse : nos. 31. 36.38.39.44.
 - 1x le futur au lieu du présent : no. 42.
 - enfin "idithun" loco ιδιθουμ (no. 34), "scrutinio" loco εξερευνησεις (no. 35) et "terra oblivionis" loco γη επι-λελησμενη (no. 45).

Mais faut-il le rappeler, ces leçons qui pourraient nous apparaître comme des formes recensées se lisaient déjà dans le Ro et (en général) dans la Vetus Latina.

Conclusions sur les leçons Ga = TM ≠ Eus.

Nous avons retenu 48 leçons Ga = TM ≠ Eus

- 12 que Jérôme discute dans SF (A)
- 18 où le Ga corrige le Ro (B)
- 18 où le Ga reprend le Ro (C).

- 1) Nous pensons que les 12 leçons (A) représentent la forme hexaplaire, à l'exception de la leçon no. 9 pour laquelle Jérôme reconnaît lui-même que la LXX traduisait différemment. Nous avons cependant émis des doutes pour certaines de ces leçons (nos. 1.7.11).

Pour les leçons du groupe (B), les modifications que Jérôme apporte au psautier qu'il corrige peuvent être des indices de la recension hexaplaire, mais nous nous sommes demandés si parfois Jérôme ne s'appuyait pas davantage sur l'hébreu que sur la LXX d'Origène.

Enfin, il nous paraît difficile d'utiliser les 18 leçons du troisième groupe (C) pour établir le texte de la LXX hexaplaire.

2) Comparaison avec le Bodmer 24 :

33 fois sur 48, nous avons pu comparer les leçons d'Eus et du Ga avec le Papyrus Bodmer 24. Voici les résultats :

	(A)	(B)	(C)	Total
Bodmer 24 = Ga	4	1	10 ¹	15
Bodmer 24 = Eus	4	10	4	18

Comme le montre ce tableau, la répartition des contacts est très différente pour les groupes (B) et (C).

3) Rapports avec les témoins anciens de la LXX :

Le Ga s'écarte 18x (resp. 5/8/5) de l'ensemble, ou au moins, de la majorité des témoins de la LXX pour des leçons où Eus donne généralement une forme identique à celle de la LXX.

Quand les témoins du texte égyptien sont partagés, le Ga s'accorde 11x avec B, 12x avec S, 7x avec Bo, 1x avec 2013 et 9x avec Sa.

4) Comparaison avec les traductions des "autres" :

Nous avons pu noter que pour les leçons (A) et (B) les traductions d'Aquila, Symmaque, Théodotion et de la Quinta qui nous sont connues, appuient habituellement le Ga; l'accord est moins net pour les leçons du groupe (C).

L'étude de la colonne "e" des Fragments Mercati nous avait montré que plusieurs fois cette colonne conserve - malgré les traductions des "autres" plus conformes à l'hébreu - la forme de la LXX ancienne lorsque la tradition du texte n'offre pas de variante. C'est pourquoi l'accord que nous trouvons entre les leçons du Ga et les traductions des "autres" nous est quelque peu suspect. Etant donnée la tradition textuelle, nous nous attendrions plutôt à trouver plusieurs fois dans le Ga un mot obélisé ou astérisé.

¹ A noter cependant que dans 4 des 10 accords entre le Bodmer et la leçon du Ga contre Eus, il s'agit des citations (corrompues) où Eus s'écarte de toute la tradition LXX.

- 5) Enfin la comparaison entre les leçons du Ga et celles d'Eus nous a montré des variantes caractéristiques d'un travail de recension (addition, omission, transposition, passage du sing. au plur. etc.) :

	(A)	(B)	(C)	Total
omission	5	5		10
addition	4	5	3	12
transposition		4		4
plur/sing.	1	3	5	9
autre différence	2	2	3	7

Mais comme nous l'avons déjà dit, la question qui reste posée est celle de savoir sur quelle base le Ro a été recensé pour nous donner les leçons du Ga que nous avons étudiées dans ce chapitre.

Remarques sur la deuxième Partie :

La comparaison des citations psalmiques recueillies dans le Commentaire des Ps d'Eus avec le TM et le Ga nous a permis de distinguer 3 principaux groupes de leçons :

I - Celles où Eus s'accorde avec le TM et le Ga : nous en avons retenues 64 pour lesquelles Eus est généralement le seul témoin grec et trouve un appui chez Jérôme, parfois direct, dans la Lettre à Sunnia (24x), parfois implicite dans la recension du psautier Romain (40x).

II - 55 leçons où Eus correspond au TM mais diffère du Ga; nous estimons que dans ce chapitre Eus représente presque toujours la forme de la LXX hexaplaire. En effet,

- sur les 9 leçons que Jérôme cite en SF, il reconnaît 8x que la forme du Ga ne s'accorde pas avec le grec (hexaplaire);
- sur les 44 autres, 31x Ga = Ro : nous n'avons donc pas d'attestation claire de la pensée de Jérôme.

Dans ce chapitre, nous avons inclus deux cas spéciaux (sous D) : dans le premier (Ps 61,5b), nous voyons un témoignage de la fidélité d'Eus à la LXX d'Origène, car il maintient la leçon (εν δουλει) bien qu'il la considère comme une erreur graphique; le second nous indique que tout en reprenant le "epulentur" du Ro pour le ευφρανθητωσαν de la LXX, Jérôme nous donne pourtant une traduction parfaitement défendable dans le latin de son époque.

III - Enfin 48 leçons sur lesquelles le Ga s'accorde avec le TM contre Eus. Dans ce dernier groupe, nous pensons que souvent la leçon hexaplaire nous est attestée par le Ga. Nous avons pourtant noté que Jérôme reconnaît 1x en SF que la forme donnée par le Ga ne correspond pas à celle de la LXX. Quand Jérôme corrige le Ro, nous pensons que la présomption est en faveur du Ga, mais nous nous sommes demandés si parfois la correction n'avait pas été empruntée à l'hébreu plutôt qu'au grec hexaplaire.

Pour les cas où le Ga reprend simplement le Ro, il est dif-

ficile de tirer des conclusions, sauf pour les 6 leçons tout à fait isolées d'Eus, que nous estimons corrompues.

Comparaison avec le Bodmer 24 :

Dans le Chapitre I, nous avons pu comparer 51 des 64 leçons retenues avec le Bodmer 24 :

32x la leçon attestée par Eus-Ga ≠ Bodmer 24
19x " " " " " " = Bodmer 24.

Dans les chapitres II et III, nous avons comparé la leçon du Bodmer avec Eus et avec le Ga. Voici les résultats :

- Chapitre II : 43 leçons sur 55 se lisent en Bodmer 24 :

35x la leçon d'Eus = Bodmer 24
8x la leçon du Ga = Bodmer 24

L'attestation fréquente par le Bodmer 24 des leçons que nous rencontrons chez Eus nous indique que ces formes de la LXX existaient avant Origène et que celui-ci pouvait donc les choisir.

- Chapitre III : 33 des 48 leçons se lisent dans le Bodmer 24 :

18x la leçon d'Eus = Bodmer 24
15x la leçon du Ga = Bodmer 24.

A propos des leçons du Ga = Bodmer 24, il faut rappeler que parmi les 15 leçons (différentes de celles d'Eus) se trouvent 6 leçons que nous pourrions éliminer, car les formes que nous lisons chez Eus doivent être ou corrompues, ou des citations libres.

Comparaison avec le texte des mss B et S :

Nous ne tenons compte que des leçons pour lesquelles les mss B et S offrent une forme différente de la LXX :

- Chapitre I :

La leçon d'Eus - Ga s'accorde 16x avec S contre B; elle ne s'accorde jamais avec B contre S.

Pour les chapitres II et III, nous relevons les accords suivants entre les leçons d'Eus et celles du Ga, d'une part, et les mss B et S, d'autre part :

- Chapitre II :

accords avec B contre S : Eus : 0; Ga : 4

accords avec S contre B : Eus : 4; Ga : 1

- Chapitre III :

accords avec B contre S : Eus : 1; Ga : 3

accords avec S contre B : Eus : 1; Ga : 4

En supposant que le texte hexaplaire est représenté par les leçons d'Eus-Ga (Chap. I.), par celles d'Eus contre le Ga (Chap. II.) et par celles du Ga contre Eus (Chap. III.), voici, en résumé, quelles sont les modifications qu'aurait introduites Origène (par choix ou par correction) dans le texte de la LXX :

	I.	II.	III.	Total
additions	7	4	12	23
omissions	29	11	10	50
transpositions	7	2	4	13
autres différences	21	34	17	72

C O N C L U S I O N

L'ETUDE DU COMMENTAIRE DES PSAUMES D'EUSEBE DE CESAREE

ET LA RECHERCHE DU TEXTE HEXAPLAIRE

Au terme de cette étude sur les témoins les plus importants du Psautier d'Origène, le 1098, le Ms Coislin 44 et le Psautier Gallican, nous pouvons faire trois sortes de constatations. Les premières porteront sur la valeur des citations d'Eus pour la connaissance du texte origénien des Ps; les deuxièmes, sur la forme textuelle de la LXX utilisée par Origène; les troisièmes enfin sur la manière de concevoir le travail critique d'Origène, spécialement les relations entre les Hexaples et la recension origénienne de la Bible grecque.

I. La valeur des citations d'Eus pour notre connaissance du texte origénien du Psautier.

Le point de départ de ce travail était la constatation de l'absence presque totale d'Eusèbe parmi les témoins que A. Rahlfs avait réunis pour son édition du Psautier grec. Nous nous proposons de vérifier la justesse de cette attitude de Rahlfs.

La comparaison entre les leçons des Ps contenues dans le ms Coislin 44 avec le TM, le Ga et quelques autres témoins, nous a permis de sélectionner 167 leçons d'Eus qui présentent un certain intérêt pour la recherche du texte origénien. Voici les principaux résultats :

1) Nous avons compté 64 leçons Eus = Ga = TM pour lesquelles Eus est généralement le seul témoin grec et dont le caractère "hexaplaire" trouve une confirmation, soit directe dans la Lettre à Sunnia, soit implicite dans les corrections que le Ga apporte au Ro dans ces passages.

2) Nous avons également retenu 55 leçons où Eus = TM mais s'oppose au Ga. Nous pensons qu'ici également Eus est généralement fidèle à la LXX d'Origène, alors que la plupart des leçons (opposées) du Ga reprennent simplement la traduction du Ro. Cf. supra p. 424.

3) Pour les 48 leçons où Eus s'oppose à la fois au Ga et au TM, la situation est évidemment moins favorable à Eus. Pour 6 de ces leçons, nous pensons ou bien que le texte d'Eus est cor-

rompu, ou bien que nous sommes en présence de "citations larges". Dans les autres cas, principalement pour ceux où le Ga = TM corrige le Ro, la présomption doit être en faveur de la leçon du Ga. Cependant, nous avons relevé au moins un cas où Jérôme reconnaît en SF que sa traduction du Ga ne correspond pas à la LXX d'Origène; pour plusieurs autres cas, nous nous sommes demandés si la correction du Ro par le Ga provenait réellement de la LXX d'Origène et non pas directement de l'hébreu.

4) Pour 127 des 167 leçons étudiées, nous avons pu faire la comparaison entre Eus et le Bodmer 24 : nous avons constaté que 72x sur 127, les leçons citées par Eus correspondent à celles du Papyrus Bodmer 24, ce qui signifie que de telles formes de la LXX existaient antérieurement au travail d'Origène et que celui-ci pouvait donc les connaître et les choisir.

5) Lorsque les mss B et S attestent des formes différentes de la LXX, nous avons noté plusieurs accords entre les leçons d'Eus et celles de S contre B (21x); au contraire, très rarement (1x) nous avons un accord d'Eus avec B contre S. Cf. les comparaisons plus détaillées p. 426.

6) L'étude des leçons contenues dans le Coislin 44 concernant les relations avec le texte d'autres témoins anciens de la LXX (Bodmer 24, mss du texte de Haute-Egypte et de Basse-Egypte), nous a donné des résultats sensiblement identiques à ceux que nous avons obtenus au terme de notre Première Partie, en comparant la colonne LXX du 1098 avec ces mêmes témoins. Cf. *supra* p. 126.

7) Certaines différences que nous avons relevées entre les leçons du Psautier d'Eus en Coislin et celles du Ga nous ont amenés à soulever la question concernant les différentes étapes et formes du travail critique d'Origène. La comparaison entre la colonne "e" du 1098, dans laquelle nous ne trouvons aucun signe critique (même pas dans les passages où ils sont bien attestés par ailleurs) et le Commentaire d'Eus qui mentionne quelques fois la présence d'obèles ou d'astérisques dans le texte (origénien) exige également que l'on envisage un certain développement dans le travail critique d'Origène et que l'on dis-

tingue entre la forme de la LXX contenue dans la colonne "e" des Hexaples et celle de la recension origénienne.

II. Le texte de la LXX utilisé par Origène.

Au cours de notre étude, nous avons comparé les leçons de la colonne "e" du 1098, puis celles du commentaire des Psaumes d'Eus contenues dans le ms Coislin 44 avec le texte des meilleurs témoins de la LXX. Nous cherchions par là, à déterminer les relations existant entre ces mss et le texte choisi par Origène et, donc indirectement, à savoir ce que représentait la LXX pour Origène. Voici les principales conclusions :

1) Ce n'était certainement pas un type de texte du genre de l'édition de Rahlfs ou d'une autre édition critique moderne, c'est-à-dire un texte où chaque leçon est choisie pour elle-même selon des critères bien définis ¹, mais celui de un ou de deux mss qu'Origène considérait comme particulièrement bien conservés.

2) Nous avons pu établir des rapprochements nombreux entre le texte de Haute-Egypte (Bodmer 24, Sa, U, 2013) et celui d'Origène; or le Bodmer 24 est chronologiquement antérieur à Origène. Ce texte pouvait donc être connu de lui et il est possible qu'Origène soit parti d'une LXX de ce type. Mais malgré son ancienneté, ce texte n'est pas "pur" : il est déjà contaminé par des leçons chrétiennes.

3) D'autre part, la parenté entre le texte d'Origène et celui de Basse-Egypte - spécialement B et S - est, elle aussi, assez remarquable. Or ce type de texte nous paraît avoir subi des recensions sur l'hébreu, ce qui devait inciter Origène à préférer ses leçons, plus conformes à l'hébreu et aux "autres", dans les cas où les mss de la LXX ne s'accordaient pas entre eux.

4) C'est pourquoi dans l'état actuel de nos connaissances, nous pensons que le texte de la LXX non-origénienne doit être recherché à la fois du côté du texte de Haute-Egypte et de celui des grands onciaux, sans oublier la 'Vorlage' des anciennes versions comme la Vetus Latina.

1 cf. RAHLFS, LXX, p.71ss.

5) Quant au texte de la LXX la plus ancienne, on pourrait chercher à le reconstruire à partir du texte de Haute-Egypte, purifié des interpolations chrétiennes; à partir du texte de Basse-Egypte mais en éliminant les anciennes retouches sur l'hébreu ¹; enfin à partir de la 'Vorlage' de la Vetus Latina dans la mesure où le latin permet de retrouver l'original grec.

1 Les mss grecs du texte de Basse-Egypte que nous connaissons sont tous postérieurs à Origène; il est donc possible que certains rapprochements entre ce type de texte et l'hébreu proviennent de l'influence de la recension origénienne et non d'une correction directe sur l'hébreu.

III. Le problème Hexaples - Tétraples - Recension origénienne.

Dès que l'on prononce le nom d'Origène, on évoque celui des Hexaples, cet ouvrage monumental exécuté d'après ses plans et sous son contrôle ¹ et qui permettait d'embrasser d'un seul coup d'oeil le texte hébreu et les principales versions grecques de celui-ci que l'on connaissait au 3ème siècle de notre ère.

Cependant si tout le monde est d'accord pour attribuer à Origène cette immense synopse de la Bible grecque, les avis ne sont plus aussi unanimes lorsque l'on tente de préciser quel était le contenu de la cinquième colonne des Hexaples et encore beaucoup moins si l'on se demande ce que les Hexaples ont représenté dans l'optique d'Origène.

Nous avons déjà abordé la première question en étudiant les leçons de la colonne "e" des Fragments Mercati dans la Première Partie de ce travail. Nous rappelons brièvement ici que le texte de cette colonne ne s'accorde entièrement avec celui d'aucun ms LXX que nous connaissons, mais qu'il présente une parenté assez grande avec le Bodmer 24, avec le texte de Haute-Egypte et avec celui du Sinaïticus.

Comme nous l'avons dit, le 1098 est au mieux une copie d'une copie des Hexaples originaux et nous y avons relevé plusieurs fautes de copistes, parfois importantes. D'autre part, les Hexaples contenus dans ce ms ne nous donnent que 5 colonnes : nous avons donc là une "forme allégée" des Hexaples du Psautier. Enfin, il s'agit de fragments. Ces remarques nous interdisent de transposer dans les Hexaples originaux toutes les constatations que nous pouvons faire dans le 1098 sans les mettre en question. Nous pouvons cependant remarquer qu'aucun signe critique (obèle ou astérisque) ne sont attestés dans le 1098. Et pourtant les Fragments Mercati contiennent plus d'un passage dont un ou plusieurs mots devraient être obélisés ou astérisés.

A côté de la tradition directe concernant les Hexaples, nous possédons un certain nombre de renseignements tirés des commen-

1 Sur la part d'Origène dans la composition des Hexaples, voir en particulier D. BARTHELEMY, Origène et le texte, p. 255.

taires patristiques ou des annotations marginales de manuscrits. Nous nous en sommes souvent servi dans notre II^{ème} Partie. Ces remarques dans les Commentaires ainsi que les scholies des mss nous permettent de reconstituer partiellement les éditions des "autres" colonnes des Hexaples. Nous sommes ainsi renseignés pour un passage particulier sur les différences qu'offraient les traductions d'Aquila, de Symmaque ou de Théodotion, parfois celles de la Quinta ou de la Sexta. Mais il arrive également que dans la marge d'un texte LXX qui devait être hexaplaire, on rencontre une autre leçon précédée du sigle $\bar{\omega}$. Comment expliquer ces deux leçons différentes toutes deux rattachées au travail d'Origène ?

Nous savons que l'oeuvre d'Origène ne devait pas s'arrêter aux Hexaples. Le but qu'il se proposait était d'offrir aux chrétiens un texte intégral et révisé de l'Ancien Testament, dont ils pourraient se servir aussi bien à l'intérieur de l'Eglise que dans leurs discussions avec les Juifs. Mais comment Origène a-t-il réalisé cette recension ? A-t-il simplement repris le texte de la colonne LXX des Hexaples en la munissant de signes critiques ? Dans cette hypothèse, il serait difficile d'expliquer les leçons $\bar{\omega}$ auxquelles nous venons de faire allusion ci-dessus. Et puis, le travail d'Origène s'est-il vraiment limité aux Hexaples ? Que signifient alors les termes "Tétraples", "Octaples", "Pentaples" que nous lisons dans certains mss ? ¹ Voilà évoqués en quelques lignes les principaux aspects du problème que nous voulons aborder ici.

Pour répondre à la question des différentes formes de synopses réalisées par Origène que semblent impliquer les mots "Tétraples", "Octaples", etc., on fait généralement appel à E-piphane, qui écrit dans le "De mensuris et ponderibus" : "Les bibles grecques sont des tétraples lorsque sont disposées ensemble les traductions d'Aquila, de Symmaque, des Septante-deux et de Théodotion. Quand ces quatre colonnes sont jointes aux deux colonnes hébraïques, cela s'appelle des hexaples. De même si l'on y joint la cinquième et la sixième traduction, cela

1 cf. en R. DEVRESSE, Introduction à l'étude, p. 123.

s'appelle des octaples" ¹.

Personne n'a jamais proposé de considérer les Octaples comme un ouvrage particulier d'Origène, et pour cause: d'après ce que nous savons, les cinquième et sixième traductions n'ont existé que pour certains Livres bibliques. Il est donc difficile d'imaginer une édition particulière des Octaples de la Bible. Au contraire, on peut fort bien se représenter les Tétraples et les Hexaples comme des éditions différentes du travail critique d'Origène. Mais dans quel ordre de parution faut-il les situer ? En d'autres termes, les Tétraples doivent-ils être considérés comme une préparation ou comme un abrégé des Hexaples ? C'est sur ce point que les avis divergent.

a) Hexaples → Tétraples : parce que le nom d'Origène est attaché avant tout aux Hexaples, on a le plus souvent considéré cet ouvrage comme le fruit véritable de son travail; les Tétraples n'en seraient alors qu'une édition abrégée - par l'amputation des deux premières colonnes - pour faciliter la diffusion. Les fragments des Hexaples qui nous sont parvenus semblent encourager une telle vue puisque les Fragments publiés par Taylor et Mercati omettent tous deux la première colonne (hébreu en caractères hébraïques).

b) Tétraples → Hexaples : d'autres cependant, en particulier O. Procksch ² ont proposé l'ordre inverse et leurs arguments ne manquent pas de poids: les voici :

- nous connaissons beaucoup moins de mentions des Tétraples que des Hexaples, ce qui serait surprenant si l'ouvrage d'Origène avait trouvé sa forme définitive sous la forme des Tétraples;

- il semble plus logique de concevoir ainsi le travail du savant alexandrin, car habituellement on procède du plus simple au plus compliqué;

- dans l'Histoire Ecclésiastique, Eusèbe semble distinguer

1 PG 43,268, lig. 45-51: nous donnons ici la traduction de D. BARTHELEMY, Origène et le texte, p. 256.

2 O. PROCKSCH, Tetraplarische Studien, in ZAW 53 (1935), 240-269; 54 (1936), 61-90.

deux synopses des versions grecques, dont l'une serait alignée sur le texte hébreu et l'autre sur celui de la LXX¹; or il paraît évident que l'ouvrage définitif d'Origène disposait les versions grecques par rapport au texte hébreu;

- enfin nous connaissons quelques scholies qui mentionnent à la fois les Tétraples et les Hexaples, ou plus exactement le "tétrasélidon" et l'"octasélidon" et dans ces cas, on pense pouvoir reconnaître dans la leçon du "tétrasélidon" un état du texte moins purifié que celui de l'"octasélidon".

Reprenant cette question dans un article consacré au travail d'Origène², D. Barthélemy fait tout d'abord remarquer que rien dans la citation d'Epiphane donnée ci-dessus, ne nous permet de dire qu'Origène ait lui-même composé des Tétraples. Abordant ensuite le texte d'Eusèbe (H.E. VI, 16), il note que celui-ci parle de τετρασσοις et non de τετραπλοις et il refuse, à bon droit, de considérer les deux termes comme équivalents³.

Nous nous proposons de reprendre le problème dans la ligne ouverte par D. Barthélemy, en étudiant l'une après l'autre, les différentes déclarations que nous pouvons verser à ce dossier. Nous donnerons d'abord la parole à Origène, puis nous examinerons les citations d'Eusèbe et d'Epiphane, enfin nous nous intéresserons aux remarques du scholiaste du 1175.

Le In Matthaeum d'Origène :

C'est dans son Commentaire sur Matthieu qu'Origène nous a laissé les renseignements les plus clairs sur son travail critique. Origène parle des nombreuses variantes qu'il a trouvées dans les textes du NT et qu'il attribue à deux causes principales : la négligence des copistes et la témérité des correcteurs⁴.

1 H.E. VI, 16,4; cf. infra p. 439.

2 D. BARTHELEMY, Origène et le texte, p. 247-261; spécialement les p. 255-258.

3 Ce que propose E. SCHWARTZ, Zur Geschichte der Hexapla, p. 649 : "...τετρασσοις ist affectirte Umbiegung des technischen τετραπλοις".

4 GO, X, p. 387, lig. 28 - 388, lig. 7.

A la suite de quoi, il nous expose la méthode qu'il a cherché à suivre dans son travail sur le texte de l'AT. Voici ce qu'il écrit :

"τὴν μὲν οὖν ἐν τοῖς ἀντιγράφοις τῆς παλαιᾶς διαθήκης διαφωνίαν θεοῦ διδόντος εὗρομεν ἵσασθαι κριτηρίῳ χρησάμενοι ταῖς λοιπαῖς ἐκδόσεσιν. τῶν γὰρ ἀμφιβαλλομένων παρὰ τοῖς ἐβδομήκοντα διὰ τὴν τῶν ἀντιγράφων διαφωνίαν τὴν κρίσιν ποιησάμενοι ἀπὸ τῶν λοιπῶν ἐκδόσεων τὸ συναδὸν ἐκείναις ἐφυλάξαμεν, καὶ τινὰ μὲν ὠβελίσαμεν (ὥς) ἐν τῷ ἑβραϊκῷ μὴ κείμενα (οὐ τολμήσαντες αὐτὰ πάντῃ περιελεῖν) τινὰ δὲ μετ' ἀστερίσκων προσεθήκαμεν ἵνα δῇλον ᾖ ὅτι μὴ κείμενα παρὰ τοῖς ἐβδομήκοντα ἐκ τῶν λοιπῶν ἐκδόσεων συμφώνως τῷ ἑβραϊκῷ προσεθήκαμεν. καὶ ὁ μὲν βουλόμενος προσῆται αὐτὰ, ᾧ δὲ πρόσκοπται τὸ τοιοῦτον ὁ βούλεται (περὶ τῆς παραδοχῆς αὐτῶν ἢ μὴ) ποιήσῃ". ⁹.

Dans ce passage Origène affirme sa volonté de restaurer le texte de la LXX et il nous indique les moyens qu'il juge aptes pour atteindre ce but : la comparaison des passages douteux de la LXX avec les traductions des "autres" (κριτηριῳ... ταῖς λοιπαῖς εκδοσεσιν). Il mentionne ensuite trois types de corrections qu'il a apportées à la Bible grecque.

a) là où les mss de la LXX donnent des leçons divergentes, il a choisi et conservé celle qui s'accordait avec les traductions des "autres" : το συναδὸν εκειναις εφυλαξαμεν;

b) il a placé sous obèle les mots ou les passages de la Bible grecque auxquels rien ne correspondait dans l'hébreu (ἐν τῷ ἑβραϊκῷ) ², se refusant pour sa part à les omettre entièrement;

c) enfin il a inséré dans la LXX certains passages des "autres" éditions conformes à l'hébreu, mais sous astérisque, afin qu'il apparaisse clairement que ces mots ne se lisaient pas

1 GO, X, p. 388, lig. 7 ss.

2 ἐν τῷ ἑβραϊκῷ ne signifie pas nécessairement pour Origène les deux premières colonnes des Hexaples; sous cette référence, il cite plus souvent une leçon empruntée à l'une des éditions grecques qu'il a rassemblées. Cf. D. BARTHELEMY, Origène et le texte, p. 254.

dans la Bible grecque.

En agissant ainsi, Origène voulait renseigner le lecteur et lui offrir la possibilité de choisir lui-même ce qu'il estimait le plus juste.

Comme on peut le remarquer, dans ce texte Origène ne prononce ni le mot d'Hexaples, ni celui de Tétraples¹; il parle seulement des LXX (παρὰ τοῖς ἑβδομήκοντα), de l'hébreu (ἐν τῷ ἑβραϊκῷ) et des autres versions (ταῖς λοιπαῖς ἐκδόσεσιν), c'est-à-dire de celles d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion² ainsi que de la comparaison qu'il a faite entre ces différentes renditions et la traduction LXX de la Bible dans le but de réparer les dégradations du texte provenant de l'incurie des copistes et de la témérité des correcteurs.

L'Histoire Ecclésiastique d'Eusèbe :

Eusèbe consacre plusieurs paragraphes du Livre VI de H.E. à son maître Origène et en particulier le paragraphe 16 dans lequel il rappelle le zèle qu'Origène a déployé pour "la recherche très exacte des paroles divines"³. Si l'on en croit Eusèbe, Origène apprit pour cela la langue hébraïque⁴ et acquit en propre les Ecritures conservées chez les Juifs, écrites en caractères hébreux; il rechercha également les éditions de ceux qui, à côté des LXX, avaient traduit les Ecritures, non seulement les traductions plus connues d'Aquila, Symmaque et de Théodotion, mais encore d'autres d'auteurs inconnus : ainsi pour les Hexaples des Ps, il ajouta aux quatre éditions connues (la

1 cf. Origène et le texte, p. 255.

2 Origène estime, en effet, que ces éditions ne sont pas encore corrompues : cf. In Joan., GO IV, p. 150, lig. 22 : ἀπὸ ἑβραίων μαθόντες καὶ τοῖς ἀντιγράφοις αὐτῶν τὰ ἡμέτερα συγκρίναντες μαρτυρηθεῖσιν ὑπὸ τῶν μηδέπω διαστραφεισῶν ἐκδόσεων ἀκύλου καὶ θεοδοτίωνος καὶ συμμαχου.

3 Nous suivons ici la traduction de G. BARDY en Sources Chrétiennes 41, II. p. 109.

4 sur sa connaissance de la langue hébraïque, voir les remarques de D. BARTHELEMY, dans Origène et le texte, p. 254.

LXX et les "trois"), non seulement un cinquième, mais une sixième et une septième traduction ¹. Eus continue :

"ταύτας δὲ ἀπάσας ἐπὶ ταῦτόν συναγαγὼν διελὼν τε πρὸς κῶλον καὶ ἀντιπαραθεῖς ἀλλήλαις μετὰ καὶ αὐτῆς τῆς ἑβραίων σημειώσεως, τὰ τῶν λεγομένων ἑξαπλῶν ἡμῖν ἀντίγραφα καταλείπειν, ἰδίως τὴν ακύλου καὶ συμμαχου καὶ θεοδοτίωνος ἔκδοσιν ἅμα τῇ τῶν ἑβδομήκοντα ἐν τοῖς τετρασσοῖς ἐπισκευάσας" ².

Ce passage d'Eusèbe est particulièrement important pour l'étude du problème Hexaples-Tétraples. Tout d'abord, c'est ici que l'on rencontre pour la première fois le mot *ἑξαπλα* ainsi que la description de la synopse d'Origène : ταύτας δὲ ἀπάσας (ἐκδοσεῖς) ἐπὶ ταῦτόν συναγαγὼν διελὼν τε πρὸς κῶλον καὶ ἀντιπαραθεῖς ἀλλήλαις μετὰ καὶ αὐτῆς τῆς ἑβραίων σημειώσεως. De plus Eusèbe nous parle, semble-t-il, d'un autre ouvrage d'Origène, comprenant les éditions d'Aquila, Symmaque et Théodotion avec celle de la LXX, ouvrage qu'il nomme *τετρασσα*.

"Et dans les *Tétraples*, il a publié à part les éditions d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion, en même temps que celle de la LXX." C'est ainsi que G. Bardy traduit ce passage ³, ce qui lui permet d'y trouver une mention des Hexaples et des Tétraples d'Origène.

Telle était déjà l'analyse de ce texte d'Eusèbe proposée par G. Mercati ⁴; le savant conservateur de la Bibliothèque Ambrosienne considérait le ἅμα τῇ τῶν ἑβδομήκοντα comme un parallèle du μετὰ καὶ αὐτῆς τῆς ἑβραίων σημειώσεως et il en déduisait que dans les Tétraples, la traduction des LXX avait tenu la place et le rôle qu'Origène devait attribuer plus tard à l'hébreu dans la composition des Hexaples. "Sembra trasparire

1 cf. H.E. dans Sources Chrétiennes 41, II, p. 110.

2 GE II,2 p. 554, lig. 13-17.

3 Sources Chrétiennes 41, II, p. 110-111; voir encore la note 6 de la p. 110.

4 G. MERCATI, Il problema della colonna II dell'Esaplo. Voir en particulier le parag. intitulé : "Tetraple e Esaple", p. 212-215.

da Eusebio que i LXX occupavano la col. 1a del Tetr., e probabilmente altresì que esso precedette le Esaple. Origene dapprima l'avrebbe creduta sufficiente ad aiutare i Cristiani nel studio del V.T. ed a renderli cauti e pronti nelle dispute cogli Ebrei, mostrando come questi interpretavano, ma poi, si sarebbe persuaso que occorreva di piu, e così indotto a comporre con altro piano e con uno scopo nuovo in piu la collezione massima. Così il Tetr., non concepito come un lavoro preparatorio, lo divenne in fatto, et finì per essere messo da parte come meno perfetto" ¹.

Ainsi les Tétraples auraient représenté, dans l'intention d'Origène, une première tentative, par laquelle il se proposait surtout de renseigner les chrétiens sur les rapports existant entre leur Bible et celle des Juifs. Dans ce premier temps, Origène se serait contenté de mettre en parallèle la traduction de la LXX avec l'état du texte hébraïque représenté par les traductions d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion ², sans corriger le texte de la LXX et en le découpant d'une manière plus souple que dans les Hexaples ³. Mais dans la suite, à cause des difficultés soulevées par cette comparaison entre les quatre versions grecques, Origène aurait senti le besoin de perfectionner sa synopse en prenant pour base un critère plus objectif, le texte hébreu qui, pensait-il, avait été traduit par les LXX et, plus récemment, par les "Trois" ⁴. De là seraient nés les Hexaples dans lesquels Origène dispose les traductions d'Aquila, de Symmaque, de la LXX et de Théodotion en les alignant sur le texte hébreu découpé presque mot à mot.

On le voit G. Mercati et G. Bardy, tout en choisissant la leçon εν τοις τετρασσοις pour le texte de l'H.E. d'Eusèbe, continuent à assimiler τετρασσα à τετραπλα.

1 G. MERCATI, Il problema della colonna II dell'Esaplo, p.214.

2 cf. supra note 2, p. 437 : Origène estime que les "autres" traduisent fidèlement l'hébreu, au contraire des mss de la LXX dont il dispose.

3 cf. G. MERCATI, art cit p.212.

4 Origène présuppose ainsi que la 'Vorlage' des LXX était identique au texte hébraïque qu'avaient connu Aquila, Symmaque et Théodotion.

Si, au contraire, nous nous en tenons strictement au texte d'Eusèbe, nous pouvons recueillir ici plusieurs renseignements importants concernant le travail de son maître.

1) Nous avons, d'une part, la mention des Hexaples (εξαπλα) qui comprenaient (les deux colonnes de) l'hébreu et les quatre éditions (τεσσαρες εκδοσεις) de α' σ' θ' et de la LXX. Il est intéressant de noter qu'Eus parle d'Hexaples même lorsqu'il mentionne la partie de l'ouvrage qui devait contenir 8 ou 9 colonnes (έν τοῖς ἑξαπλοῖς τῶν ψαλμῶν) ¹.

2) Eusèbe parle, d'autre part, des τετρασσα (...εν τοῖς τετρασσοῖς επισκευασας...), dans lesquels les éditions d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion se trouvaient avec la LXX (τὴν τοῦ ἀκύλου καὶ συμμαχου καὶ θεοδοτίωνος ἑκδοσιν ἅμα τῶν ἐβδομήκοντα).

L'Histoire Ecclésiastique d'Eus nous a été conservée en latin par Rufin; nous y lisons ce même texte avec des variantes assez importantes : le voici

"Unde et illos famosissimos codices primus ipse composuit, in quibus per singulas columellas separatim opus interpretis uniuscuiusque descripsit, ita ut primo omnium ipsa hebraea verba hebraeis litteris poneret, secundo in loco per ordinem graecis litteris e regione hebraea verba describeret, tertiam Aquilae editionem subiungeret, quartam Symmachi, quintam Septuaginta interpretum, quae nostra est, sextam Theodotionis conlocaret. Et propter huiusmodi compositionem exemplaria ipsa nominavit εξαπλα, id est sextiplici ordine scripta. In Psalterio autem et in aliis nonnullis interserit aliqua etiam de ceteris istis editionibus quas, quoniam sine nomine auctorum reppererat, sextam, et septimam editionem nominavit" ².

Nous trouvons ici une description beaucoup plus détaillée de l'ouvrage d'Origène, indiquant la place de chacune des versions rassemblées pour les Hexaples.

¹ GE, II, 2 p. 554, lig. 9.

² GE, II, 2 p. 555 lig. 8-18; cf. aussi Jérôme PL 26, p. 595 lig. 16-28.

Le "de mensuris et ponderibus" d'Epiphane :

Dans cet ouvrage composé en 392, dont seule la première partie nous a été conservée en grec, Epiphane traite des Livres et des versions de l'AT, des mesures et des poids dont il est question dans la Bible et de la géographie de la Palestine.

Au sujet de la traduction grecque de l'AT, Epiphane reprend le récit légendaire de la Lettre d'Aristée en y ajoutant : selon Epiphane, lorsqu'on lût devant Ptolémée les 36 versions élaborées chacune par deux des Septante-deux, il se trouva non seulement qu'elles concordaient parfaitement, mais que partout où quelque chose avait été ajouté (à l'hébreu) cette addition se lisait dans les 36 traductions, et que de même, tous avaient omis de manière identique certains autres passages. Et Epiphane de conclure : ce que les traducteurs grecs ont ainsi omis était inutile, ce qu'ils ont conservé, au contraire, était nécessaire.¹

Après ce rappel de l'origine de la traduction grecque de l'AT, Epiphane mentionne les autres éditions de la Bible qui ont suivi la traduction des LXX : celles d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion ainsi que la Quinta et la Sexta. C'est alors qu'il nous parle des Tétraples, des Hexaples et des Octaples :

"τετραπλᾶ γὰρ εἰσι τὰ ἑλληνικὰ ὅταν αἱ τοῦ ἀκύλου καὶ συμμάχου καὶ τῶν εβδομηκοντα δύο καὶ θεοδοτίωνος ἐρμηνεῖται συντεταγμένα ᾧσι. τῶν τεσσάρων τούτων σελίδων ταῖς δυσὶ ταῖς ἑβραϊκαῖς συναφθεισῶν ἑξαπλᾶ καλεῖται. ἔαν δὲ καὶ πέμπτη καὶ ἕκτη ἐρμηνεῖα συναφθῶσιν ἀκολούθως τούτοις ὀκταπλᾶ καλεῖται" ².

De la place qu'occupent dans la synopse d'Origène ces différentes traductions grecques, il ne faudrait pas conclure, précise encore Epiphane, à l'antériorité d'Aquila et de Symmaque sur la LXX. Au contraire, si Origène a choisi une telle disposition, c'est parce qu'il pensait que την των εβδομηκοντα εκδοσιν ακριβη ειναι et qu'il désirait lui donner la place cen-

¹ PG 43, p. 245, lig. 20-32.

² PG 43, p. 268, lig. 44.

trale ¹.

C'est ce texte d'Epiphane qui pour la première fois mentionne, à côté des Hexaples, des Tétraples et même des Octaples et qui nous indique le sens qu'il faut donner à ces différents termes. ²

Les scholies du 1175 :

Le dernier témoin que nous citerons dans cette discussion "Hexaples-Tétraples" est l'auteur des scholies du ms 1175. Dans la marge de ce ms du 10^{ème} siècle, nous trouvons à plusieurs reprises la formule ...εν τω τετρασελιδω... εν τω οκτασελιδω... introduisant des leçons grecques différentes : ainsi aux Ps 86, 5; 87,9; 88,43 et 131,4 ³. Le même scholiaste nous donne également quelques annotations εν τω τετρασελιδω (seul) accompagnant des leçons qui s'écartent de celles de la LXX : Ps 12,6; 72,18; 87,19; 117,28.

A ces scholies du 1175, nous pouvons ajouter une autre que nous rencontrons dans les notes de la Sixtine et qui parle elle aussi de leçons du "tétrasélidon" et de l'"octasélidon" ⁴.

D'où l'auteur de ces scholies a-t-il tiré ces renseignements? Nous reviendrons sur cette question plus bas. Il nous faut pour l'instant évaluer les témoignages que nous venons de citer.

"Fama crescit in eundo" dit-on parfois. Les Hexaples ne démentent pas le proverbe : plus on s'éloigne du temps de leur composition, plus les données deviennent détaillées. Résumons brièvement ces témoignages :

- Origène parle des LXX et des "autres" éditions;
- Eusèbe, le premier, mentionne les εξαπλα dans lesquels

1 PG 43, p. 269 lig. 5.

2 il est possible qu'une partie des renseignements de Rufin et de Jérôme (cf. note 2, p. 441,) proviennent de ce passage d'Epiphane.

3 cf. infra p. 451 ss.

4 cf. infra dans l'étude du Ps 75,1.

Origène a disposé en "cola" les LXX et les "autres" traductions grecques;

- Rufin, reprenant Eusèbe, nous précise le contenu des différentes colonnes et l'ordre des diverses traductions;

- Epiphane distingue les "Tétraples", les "Hexaples" et les "Octaples";

- le scholiaste du 1175 nous indique quelques leçons différentes du "tétrasélidon" et de l'"octasélidon".

Il est évident que les témoignages d'Origène et d'Eusèbe sont pour nous particulièrement importants. Les renseignements d'Epiphane sont déjà tardifs (vers 392) et nous n'avons aucun motif de penser qu'il ait jamais eu en mains les ouvrages dont il parle; de plus, la proximité des renseignements qu'il nous communique sur l'origine de la traduction des Septante-deux, sur sa valeur comparée à celle des éditions d'Aquila, Symmaque et Théodotion, comme aussi les détails concernant le travail d'Origène, rendent son témoignage pour le moins suspect. En effet, s'il est peu vraisemblable que l'on ait jamais copié intégralement la monumentale synopse qu'Origène avait conçue, il l'est encore beaucoup moins que l'on en ait tiré des Tétraples et des Octaples au sens où Epiphane l'entend. D'après ce que nous savons, une édition des Octaples n'aurait d'ailleurs été possible que pour les Ps et (peut-être) quelques autres Livres¹.

Il serait très instructif pour nous de savoir à quelle source le scholiaste du 1175 a puisé ses renseignements sur les leçons du "tétrasélidon" et celles de l'"octasélidon". Mais avec son témoignage nous sommes rendus au 10ème siècle. A cette époque les Hexaples d'Origène sont détruits depuis plusieurs siècles et n'ont probablement laissé aucune copie complète.

De plus, à la suite de la controverse origéniste, les livres d'Origène et de ceux qui, comme Eusèbe et Rufin, avaient pris son parti, furent pratiquement mis à l'index dans l'Eglise, alors que ceux des adversaires d'Origène, en première place, ceux

1 cf. la mention d'Eus en H.E. ἐν τοῖς ἑξαπλοῖς τῶν ψαλμῶν... et dans la traduction que nous en donne Rufin.

d'Epiphane, apparaissent comme les seules sources valables pour cette période de l'histoire de l'Eglise. Il y a donc fort à parier que l'idée que le scholiaste du 1175 se faisait du travail d'Origène, dépend en grande partie, sinon totalement, de ce que nous en dit Epiphane. Mais ceci ne nous indique pas encore pourquoi il parle de "tétrasélidon" et d'"octasélidon".

Du travail d'Origène aux scholies du 1175.

En nous tenant le plus possible aux témoignages que nous avons cités, nous allons tenter d'esquisser ce qu'a été le travail critique d'Origène et la manière dont il a été compris par la suite.

D'après Origène et Eusèbe, nous pouvons concevoir l'ouvrage d'Origène comme une grande synopse réunissant la traduction de la LXX et celles d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion ¹. Eusèbe nomme cet ouvrage $\epsilon\chi\alpha\pi\lambda\alpha$: nous pouvons donc admettre qu'il contenait, en plus des 4 versions grecques mentionnées, les deux colonnes de l'hébreu qu'on lui attribue généralement et dont parlent explicitement Rufin et Jérôme ². Sur une même ligne des Hexaples, on pouvait ainsi lire l'hébreu (un ou deux mots) en caractères hébraïques, puis la transcription en lettres grecques; la troisième colonne contenait la traduction d'Aquila, la quatrième, celle de Symmaque, la cinquième, celle des LXX et la sixième, celle de Théodotion.

Pour réaliser cette synopse, Origène avait pu compter sur le travail de calligraphes, mis à sa disposition par son protecteur Ambrosius, et sur la collaboration d'un hébraïsant responsable en particulier des deux premières colonnes ³.

Pour la cinquième colonne, Origène avait probablement choisi un ou deux mss LXX qu'il estimait particulièrement fidèles à la traduction originale et c'est ce texte, découpé en "côla" qui

1 Nous laissons de côté les cas particuliers des Ps et autres Livres où Origène avait plus de 4 traductions grecques.

2 supra note 2 p. 441.

3 voir D. BARTHELEMY, Origène et le texte, p. 256.

devait s'y lire, avec assez peu de modifications. L'étude de la colonne "e" du 1098, nous a montré qu'à part quelques inversions de mots pour aligner le texte LXX sur l'hébreu et les "autres", on ne rencontre que bien peu de leçons différentes de celles des bons témoins de la LXX. Cependant à cause de la déclaration d'Origène lui-même, on admettra que le texte de cette cinquième colonne ne suit pas toujours un ms mais qu'il choisit - lorsque la LXX hésite entre plusieurs leçons - celle qui s'accorde le mieux avec l'hébreu et les "autres".

Les auteurs anciens qui comme Eusèbe ¹, Pamphile ² ou Jérôme ³ ont pu consulter les Hexaples dans la Bibliothèque de Césarée, parlent tous de corrections qu'Origène y avait apportées de sa main. Ces remarques nous confirment, d'une part, que le texte des Hexaples n'avait pas été écrit par Origène lui-même et, d'autre part, elles précisent la part que celui-ci prit à la réalisation de l'ouvrage qu'il avait conçu : comme diorthote, Origène corrigea les Hexaples et éventuellement les munit de scholies.

Dans les Fragments d'Hexaples qui nous sont parvenus, nous ne trouvons aucune trace d'obèle ni d'astérisque. Mais comme on le sait, ces textes ne représentent qu'une minime partie de l'ouvrage et ils n'en sont que des copies de copie; ⁴ il faut donc renoncer à en tirer des conclusions fermes. On peut cependant penser que les signes diacritiques n'ont été utilisés qu'au moment où le texte de la cinquième colonne a été édité séparément. Dans la synopse, les passages excédentaires de la LXX

1 Une notice copiée dans le codex Marchalianus au début d'Ezéchiel par le copiste du 7^{ème} s. affirme que le ms auquel elle a été empruntée avait été corrigé par Eus sur les tétraples d'Origène, que celui-ci avait corrigés et munis de scholies de sa propre main.

2 Notice à la fin d'Esther recopiée par un correcteur du Sinaïticus et d'après laquelle Pamphile avait transcrit le texte de ce livre et l'avait corrigé sur les Hexaples d'Origène "qui ont été corrigés par lui".

3 Commentariolus in Psalmum IV, in CC LXXII, p. 185, lig. 28-30; "cum vetustum Origenis hexaplum psalterium revolverem, quod ipsius manu fuerat emendatum...".

4 Si nous admettons que les Hexaples d'Origène ont disparu avec la bibliothèque de Césarée en 638.

apparaissaient immédiatement; quant à ceux qui devaient être ajoutés sous astérisques, ils figuraient dans les colonnes voisines.

Ainsi composés, les Hexaples étaient l'instrument de travail dont Origène avait besoin pour réaliser l'oeuvre qu'il avait projetée : une édition du texte de la LXX, purifiée des erreurs imputables aux copistes et correcteurs et enrichie par la comparaison avec les "autres" éditions. Grâce aux obèles et aux astérisques, le lecteur pouvait savoir avec exactitude quels étaient les mots de l'ancienne traduction grecque qui ne figuraient pas dans l'hébreu et quels étaient les mots de l'hébreu qui, ne se trouvant pas dans la LXX, avaient été ajoutés par Origène.

Dans le passage de l'H.E. cité plus haut, Eusèbe, après avoir parlé des Hexaples, écrit : ἰδίως τὴν ἀκύλου καὶ συμμαχου καὶ θεοδοτίωνος ἔκδοσιν ἅμα τῇ τῶν ἑβδομήκοντα ἐν τοῖς τετρασσοῖς... Que veut-il désigner par les τετρασσοί ? De l'interprétation de ce mot dépend, en effet, la compréhension du travail d'Origène.

Généralement les auteurs suivent l'explication de E. Schwartz qui considère τετρασσοίς comme une déformation savante de τετραπλοῖς, ¹ même lorsqu'ils conservent pour le texte de l'H.E. la leçon ...ἐν τοῖς τετρασσοῖς... attestée par les meilleurs mss, comme le font G. Mercati ² et G. Bardy ³.

Au contraire, D. Barthélemy, qui refuse une telle assimilation, a proposé d'éclaircir le sens de ἐν τοῖς τετρασσοῖς par le seul autre passage d'Eusèbe où le même mot se rencontre. Dans la Vie de Constantin⁴, Eusèbe nous communique le texte d'une lettre que l'empereur lui adressa pour lui demander de faire exécuter par des calligraphes compétents une ἐπισκευή de 50 exemplaires des Saintes Ecritures faciles à lire (εὐανάγνωστά)

1 supra note 3 p. 436.

2 dans l'art. cit. (supra note 4 p. 439).

3 en Sources Chrétiennes 41, II, particulièrement dans la note 6 de la p. 110.

4 Vita Constantini, IV, 36-37 in GE I, p. 134.

et à transporter (εὐμετακόμισα). Eusèbe note que l'ordre fut immédiatement exécuté et que les exemplaires furent envoyés en des volumes magnifiquement ornés τρισσὰ καὶ τετρασσὰ ¹.

Dans ce passage, nous trouvons les deux mots de l'H.E. : ἐπισκευή et τετρασσά. Or ici il est pratiquement exclu d'interpréter τετρασσά comme des Tétraples : d'abord à cause du lien avec τρισσά; ensuite parce que Constantin, voulant offrir aux Eglises pour leur usage le texte des Saintes Ecritures que ses prédécesseurs avaient tenté de détruire ², ne devait certainement pas leur faire parvenir un instrument de critique textuelle tel que des Tétraples. Avec E. Nestlé ³, A. Merk ⁴ et C. Wendel ⁵, D. Barthélemy comprend donc le τρισσά καὶ τετρασσά "en série de trois ou de quatre", c'est-à-dire des Bibles en trois ou quatre volumes ⁶, ce qui correspondrait à la requête de l'empereur qui désirait des Bibles lisibles et maniables.

Cette interprétation a le mérite de s'en tenir au texte d'Eusèbe sans le corriger et de proposer une explication du mot litigieux, qui est valable pour les deux passages d'Eusèbe où nous le rencontrons dans le même "Wortfeld" : ἐπισκευή... τρισσὰ καὶ τετρασσὰ et ...ἐν τετρασσοῖς ἐπισκευάσας.

De plus, cette explication nous permettrait de comprendre pourquoi aucun fragment de "tétraples" ne nous est conservé, ce qui serait vraiment étrange, si ceux-ci avaient été l'aboutissement du travail d'Origène en une édition allégée des Hexaples et si largement diffusée (50 exemplaires seulement par les soins de Constantin en une seule commande !)

Enfin cette interprétation nous paraît s'accorder plus aisément avec le témoignage que nous tenons d'Origène. Dans son

1 GE I, p. 134 lig. 24.

2 par ex. un édit de Dioclétien (23 février 303) ordonnait de raser les églises et de brûler les Saintes Ecritures.

3 Einführung in das griechische Neue Testament, Göttingen 1899, p. 49.

4 in Stimmen aus Maria Laach, 82 (1912) p. 444.

5 Der Bibel-Auftrag Kaisers Konstantins, in Zentralblatt für Bibliothekswesen, 56 (1939), p. 165-175.

6 art. cit. p. 257.

Commentaire In Matt., Origène ne fait aucune mention de "tétraples", d'"hexaples" ou d'"octaples"; il nous parle, au contraire, d'un texte de la LXX duquel il s'est efforcé d'écarter les leçons douteuses et qu'il a muni de signes critiques permettant au lecteur de savoir en quoi sa Bible différerait de celle des Juifs.

Le codex Colbertinus-Sarravianus et la Syrohexaplaire ¹ nous prouvent que de telles éditions de la Bible grecque ont existé et nous pensons que l'exemplaire qui leur a servi de base doit être mis en rapport très proche avec le travail d'Origène et même avec ces τετρασσα dont parle l'H.E. d'Eusèbe.

Voici comment nous pensons pouvoir résumer le travail d'Origène :

1) Origène s'est fait confectionner une synopse contenant l'hébreu (en deux colonnes) et les quatre principales éditions de la Bible grecque de son époque (avec la Quinta et la Sexta et même la Septima, pour certains Livres), synopse qu'Eusèbe nomme des εξαπλα.

2) En se servant de cette synopse, Origène édita une Bible grecque, pour laquelle il choisit parmi les leçons douteuses de la LXX celles qui s'accordaient le mieux avec les "autres". Cette Bible, il l'avait munie de signes critiques : des obèles pour signaler les passages excédentaires de la LXX et des astérisques pour marquer ceux qui, manquants dans la LXX, avaient été empruntés à l'une des "autres" éditions.

La Bible d'Origène en quatre volumes (τα τετρασσα) représentait l'aboutissement de son travail critique et était l'un des ouvrages les plus précieux de la Bibliothèque de Césarée.

3) C'est sur cette Bible renommée que furent exécutées de nombreuses copies - comme le montre la commande passée par Constantin - avant que la querelle origéniste ne jette le discrédit sur Origène et sur son oeuvre.

¹ pour l'ensemble de la Syroh, mais non pour les Ps, cf. supra p.132-133.

Nous avons déjà dit pourquoi nous pensons que l'on ne doit pas attacher trop de poids au témoignage d'Epiphane¹; nous devons encore, pour répondre à l'argumentation de O. Procksch sur le problème "Tétraples-Hexaples", consacrer quelques lignes aux scholies du 1175.

Tétraselidon et Octaselidon du 1175.

Nous reprenons la question que nous avons soulevée plus haut : d'où le scholiaste du 1175 a-t-il tiré les renseignements qu'il pense pouvoir nous donner concernant des leçons εν τω τετρασελιδω et d'autres εν τω οκτασελιδω ?

Remarquons tout d'abord que le scholiaste ne parle ni des τετραπλα ni des τετρασσα mais de τετρασελιδων, un terme qui ne se rencontre pas dans les autres témoignages sur le travail d'Origène que nous avons cités.

Ensuite, il donne des leçons d'un οκτασελιδων qu'il distingue d'un τετρασελιδων, mais il ne parle pas dans ces mêmes scholies, des Hexaples.

Si nous pensons que ce copiste du 10^{ème} siècle se représente le travail d'Origène à travers la description que nous en a faite Epiphane, et à travers le texte d'Eus déformé en τετραπλα sous l'influence de celui-ci, on peut faire l'hypothèse suivante² :

- ce scholiaste disposait d'une Bible à 4 colonnes (sur une ou deux pages)³ du type du codex Colbertinus - Sarravianus ou du Sinaïticus, mais munie de scholies de α' σ' θ' et parfois de Ϟ. Le texte de son ms était une copie de la recension origénienne astérisée et obélisée; les notes dans les marges indiquaient les variantes qu'Origène avait relevées entre la traduction des LXX et celles d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion. Quant aux leçons précédentes du sigle Ϟ, elles voulaient

1 supra p. 444.

2 cette hypothèse nous a été suggérée par D. BARTHELEMY.

3 ce qui aurait pu faire penser à τετρασελιδων.

signaler quelques variantes entre le texte de la recension origénienne (des τετρασσα) et celui de la colonne LXX des Hexaples. Il devait sembler étrange à un copiste de constater l'existence de différentes leçons, entre son texte et la marge, provenant toutes deux d'Origène. On comprendrait assez bien que, cherchant à identifier ces leçons Ὡ, ce copiste qui pouvait connaître le texte d'Epiphane, ait fait le rapprochement entre Ὡ = οκταπλα ou οκτασελιδον. Par contraste, il désignait le texte de sa Bible à 4 colonnes comme τετρασελιδον.

Il faut noter pour terminer que l'interprétation de ce copiste ne semble pas avoir rencontré beaucoup de succès puisqu' on ne la trouve que rarement en dehors du 1175¹.

Comprises de cette façon, les leçons que le scholiaste du 1175 nous donne comme celles du τετρασελιδον pourraient correspondre à celles des τετρασσα de notre hypothèse, c'est-à-dire de l'édition de la Bible grecque faite par Origène alors que celles εν τω οκτασελιδω seraient celles de la colonne LXX des Hexaples ou, si l'on préfère pour les Ps, des Octaples. C'est ce que nous allons tenter de vérifier en discutant les scholies du 1175.

Essai de vérification :

Nous partirons des quelques passages de Ps pour lesquels les scholies du 1175 mentionnent à la fois la leçon du "tétrasélidon" et celle de l'"octasélidon". Nous les citerons par ordre d'importance (nos. 1 - 5). A cette liste, nous joindrons 4 autres versets pour lesquels les scholies ne parlent que des leçons du "tétrasélidon" (nos. 6 - 9).

1 supra p.443. , si l'on ne tient pas compte de quelques répétitions de ces scholies en 264 et en C. 187.

1) Ps 86,5 a

TM (87) : שיא יאמר גלצירן

LXX : μητηρ σίων ἐρεῖ ἄνθρωπος ¹

Scholie du 1175 et du C. 187 : μητηρ σίων : το ρ κατα προσθηκην εκειντο εις την των ο εν τω τετρασελιδω. εν δε τω οκτασελιδω μη τη σίων, ηγουν διχα του ρω.

La leçon μητηρ σ. est attestée par l'ensemble de la tradition de la LXX ancienne; au contraire, μη τη σ. se rencontre en Sy^{mg}, dans le Ga (numquid sion) qui corrige sur ce point le Ro (mater sion) et chez Eus.

A vrai dire dans le Commentaire des Ps d'Eus, nous trouvons les deux leçons : μη τη σίων en (1044,10) ² suivi des traductions d'Aquila και τη σίων et de Symmaque περι δε σίων, puis μηρ σίων en (1048,36). Il nous semble que l'on peut considérer cette seconde leçon comme une erreur de scribe car Eus fait remarquer que les "autres" interprètes rendent ce passage avec plus de clarté, donnant en exemple Symmaque περι τε σίων... et Théodotion και τη σίων... mais son commentaire ne fait aucune allusion à la leçon de la LXX ancienne.

Nous pouvons encore citer une note qui se lit dans les mss 1047 et 1139 de la cat. XVII (texte : μητηρ σίων) : ρ^p μη τη σίων ερει ανος, note qui veut probablement souligner la différence de traduction entre la LXX commune et la LXX origénienne.

Aussi, bien que nous ne connaissions aucun ms qui ait pu servir de base au choix d'Origène, nous pensons que ces divers témoignages (Eus, Ga, Sy^{mg}, 1047 et 1139) nous assurent qu'il considérerait la leçon μη τη σίων comme la traduction de la LXX pour ce stique. L'a-t-il alors choisie ?

Si nous en croyons la scholie du 1175, il faut distinguer entre la colonne LXX des Hexaples et la recension origénienne.

- Dans les Hexaples, par comparaison avec l'hébreu et les traductions des "autres", Origène est convaincu que le μητηρ σ.

1 Bodmer 24 n'est pas conservé.

2 dans le ms Coislin, un Ro a été ajouté par-dessus en (1044,11) : μη τηρ σίων.

de ses mss est une corruption due à l'addition du ρ et il corrige en μη τη σίων.

- Dans la recension qu'il tire des Hexaples (τετρασσα), au contraire, Origène semble avoir maintenu la leçon μητηρ σίων mais en signalant par une note marginale que la traduction exacte serait μη τη σίων, traduction que nous lisons chez Eus, dans la Sy^{mg} et que Jérôme a suivie pour le Ga.

- Le scholiaste du 1175 se trouve ainsi en face de deux leçons attribuées à Origène : celle qui se lit dans le texte μητηρ σίων et celle qu'il trouve dans la marge ο' μη τη σίων. Essayant de comprendre les sigles à la lumière des renseignements donnés par Epiphane, il en déduit que la leçon marginale signifie εν τω οκτασελιδω μη τη σίων alors que la leçon qu'il trouve dans le texte est pour lui celle du "tétrasélidon".

2) Ps 88,43 a

TM (89) : ַרְרַצ

LXX : τῶν ἐχθρῶν αὐτοῦ

ἐχθρων αυτου : B^o Sa R^o Sy He^{*};

θλιβοντων αυτον : 1098 Ga L' A^o = TM¹

Scholie du 1175 et du 264 : ...εν τω τετρασελιδω ουτως (i. e. των ἐχθρων αυτου); εν δε τω οκτασελιδω θλιβοντων αυτον.²

La leçon ἐχθρων αυτου est bien attestée par les différentes familles du texte de la LXX; pour sa part, θλιβοντων αυτον se rencontre dans les meilleurs témoins du texte origénien, puisqu'on le trouve dans le 1098, chez Eus et en Ga.

Dans le 1098, nous avons la ligne complète des Hexaples :
b) σαραι; c) θλιβοντων αυτον; d) των θλιβοντων αυτ(ον),
e) των θλιβοντ(ων) αυτον; f) των θλιβοντων αυτον.

1 Bodmer 24 n'est pas conservé entre les vv. 10-47 de ce Ps.

2 dans la scholie du 1175 et 264 nous trouvons encore : η σ' μονη των ἐχθρων αυτου. α' θλιβοντων αυτον, - σ' των θλιβοντ(ων) αυτον.

Eus nous donne των θλιβοντων αυτον en (1109,31), leçon que le commentaire confirme en (1113,51).

Quant au Ga, nous notons que ce psautier est le seul parmi les latins à traduire "deprimentium eum"; les autres témoins latins de la LXX traduisent, comme le Ro, "inimicorum eius".

Dans ces conditions, il nous semble évident qu'Origène considérerait la leçon θλιβοντων αυτον comme la meilleure traduction et selon le 1098, c'est celle qui se lisait dans les Hexaples. Mais de nouveau, si nous acceptons la scholie du 1175 et du 264, nous devons admettre que cette leçon n'a pas passé dans la recension d'Origène. En tout cas, l'auteur de la scholie devait trouver dans son texte la leçon των εχθρων αυτου et dans la marge une annotation du genre $\bar{\omicron}$ και οι $\bar{\gamma}$ (?) των θλιβοντων αυτον et il a tenté d'expliquer ces deux leçons "origénienues" en attribuant la première au "tétrasélidon" et la seconde à l'"octasélidon".

3) Ps 87,9 a

TM (88) : נַמְנַם

LXX : ἀπ'έμοῦ

aucune variante n'est signalée.

Scholie du 1175 : ἐπ' εμου ἐκεῖτο ἐν τῷ τετρασελιδῷ παρὰ τοῖς $\bar{\omicron}$, μήποτε σφάλμα ἦν, ἐν τῷ οκτασελιδῷ ἀπ' εμου.

Cette variante est beaucoup moins importante que les précédentes et ceci pour plusieurs raisons. D'abord, il ne s'agit peut-être que d'une simple erreur de copiste, comme le fait remarquer le scholiaste; ensuite, toute la tradition grecque du texte, Eus en (1060,13) et le Bodmer 24 ont ici la même leçon : nous ne sommes donc pas en présence d'une forme origénienne typique; enfin, la comparaison entre le Ga et le Ro nous indique que Jérôme a simplement conservé sans modification la traduction de sa 'Vorlage', ce qui diminue également l'intérêt de cette leçon du Ga.

On voit mal dans ces conditions d'où pourrait provenir la

leçon επ'εμου que le scholiaste trouvait dans le "tétraséli-don", s'il ne s'agit pas d'une erreur. C'est pourquoi, nous pensons qu'Origène avait très probablement ici dans sa recension la même leçon que dans la colonne LXX des Hexaples et nous estimons que le scholiaste a raison de voir dans le επ'εμου une erreur qui s'est introduite dans son ms.

A la suite de la scholie que nous avons citée ci-dessus, le 1175 indique encore θ' σ' : απ'εμου; α' : εξ εμου. On peut imaginer que l'auteur de la scholie lisait dans la marge de son ms : ὁ καὶ θ' σ' απ' εμου; α' εξ εμου c'est-à-dire une annotation soulignant la différence entre la traduction d'Aquila, d'une part, et celle de la LXX et de Théodotion et Symmaque, d'autre part. Cherchant à expliquer les deux leçons de la LXX qu'il avait sous les yeux, le scholiaste propose d'y voir - μηποτε σφαλμα - deux formes du travail d'Origène : la leçon choisie pour la colonne des Hexaples (εν τω οκτασελιδω) et celle de la recension origénienne (εν τω τετρασελιδω) qu'il trouve dans son ms.

4) Ps 131,4 b-c

TM (132) : מנננן יפגפג

LXX : καὶ τοῖς βλεφάροις μου νυσταγμὸν
καὶ ἀνάπαυσιν τοῖς κροτάφοις μου.

Scholie du 1175 et du 264 : καὶ ἀναπαυσιν τοῖς κροταφοῖς μου, οὗτος ο στίχος οὐκ ἐκεῖτο ἐν τῷ τετρασελιδῷ, παρὰ τῷ θεοδοτιῶνι μόνῳ ἀντὶ τοῖς βλεφαροῖς μου ἐκεῖτο τοῖς κροταφοῖς μου νυσταγμον. ἐν δὲ τῷ οκτασελιδῷ παρὰ μόνους τοῖς ο' ἐκεῖτο ὡβελισμενος.

L'ensemble des témoins de la LXX s'accordent ici pour conserver le doublet ¹; les seules variantes que nous connaissons portent sur le remplacement du καὶ par η au début du stique 4c : ainsi la Syroh ² et tous les psautiers latins à l'except-

¹ Bodmer 24 n'est conservé que jusqu'au Ps 118.

² cf. FIELD en note.

tion de α moz^c et du Ga. Grâce à cette modification du "aut" du Ro en "et" du Ga, nous avons une indication que Jérôme a recensé sa 'Vorlage'. Or cette correction ne peut provenir ici de l'hébreu; elle suppose, au contraire, une comparaison avec un texte grec qui conservait le stique 4c. Il est vrai que l'on s'attendrait à lire ce stique sous obèle dans le Ga, mais seul le ms R² atteste l'obèle : il se peut fort bien que la faute n'en incombe pas à Jérôme mais aux copistes du Ga qui ont souvent omis les signes critiques.

Pour revenir à la scholie citée ci-dessus, voici comment nous proposons de la comprendre dans notre hypothèse :

- Dans les Hexaples, la comparaison entre la traduction de la LXX et celle des "autres" faisait apparaître clairement le 'plus' de la LXX par rapport à l'hébreu et, en même temps, le caractère particulier de cette addition, comme doublet. On peut imaginer que le stique 4c figurait dans la marge de la colonne "e" comme le doublet du Ps 28,1 que nous trouvons dans les Hexaples Mercati¹.

- Dans la recension de la Bible grecque, il semble qu'Origène ait maintenu sous obèle les mots excédentaires, mais que ses successeurs aient ensuite omis ces mots obélisés en indiquant dans la marge que le stique 4c se lisait sous obèle uniquement dans la LXX, alors que les "autres" l'ignoraient.

- Le scholiaste du 10^{ème} s., trouve dans son ms un texte sans le stique 4c et une note marginale lui expliquant que ce stique se lisait παρα μονοις τοις ο' ωβελισμενος. La scholie qu'il nous donne veut rendre compte des deux formes de la LXX origénienne, celle qu'il lit dans son texte et celle de la note marginale. La première est pour lui celle du "tétraseélidon"; la seconde, il l'attribue à l'"octaseélidon".

1 cf. supra p.35.

5) Ps 75,1TM (76)

: >

LXX: πρὸς τὸν Ἀσσύριον ¹

πρὸς τὸν ἀσσυριον B' R L' 1219'; ad assy-
rium : Ga; ad assyrios : Vulg; pro assyrio :
La^G; pro assyriis : La^R; > : S Sa O (teste
Tht) ² L^{pau}T = TM.

Scholie ³ : το πρὸς τὸν ἀσσυριον οὐκ ἐκεῖτο ἐν τῷ τετρα-
σελιδῷ, οὐτε παρὰ τοῖς ο', οὐτε παρὰ τοῖς λοιποῖς, οὐτε
ἐν τῷ βιβλίῳ εὐσεβίου τοῦ παμφίλου, οὐτε ἐν τῷ οκτασελιδῷ.

Si Origène a appliqué strictement - pour les titres - les règles qu'il s'était fixées, il pouvait sans doute omettre entièrement dans les Hexaples le πρὸς τὸν ἀσσυριον comme l'affirme Tht et la scholie de la Sixtine que nous venons de citer. En effet, cette partie du titre est omise par Sa ⁴ ce qui nous laisse supposer que l'omission existait en grec avant Origène (au moins dans la 'Vorlage' de Sa).

Nous remarquons que le Commentaire d'Eus cite également le titre de ce Ps sans les mots πρὸς τὸν ἀσσυριον en (876,24).

Le Ga, au contraire maintient les mots et la comparaison entre la leçon du Ro et celle choisie par Jérôme nous indique, semble-t-il, que celui-ci a corrigé le psautier latin. En effet,

1 Dans l'édition du Bodmer 24, nous lisons (πρὸς τὸν ἀσσυριον) mais on peut mettre en doute cette reconstitution de l'éditeur, car si cette ligne devait se trouver dans le Papyrus, la page aurait ici 40 lignes, ce qui est excessivement rare, spécialement dans cette partie du ms.

2 en cursive dans la marge du 1175 : τὴν ἀσσυρίου προσθήκην οὐκ εὐρον ἐν τῷ ἑξαπλῷ, ἀλλ' ἐν ἐνίοις ἀντιγραφοῖς et dans le commentaire des Ps de Tht (PG 80, 1472 lig. 37) : τὴν τοῦ ἀσσυρίου προσθήκην οὐχ εὐρον ἐν τῷ ἑξαπλῷ, ἀλλ' ἐν ἐνίοις ἀντιγραφοῖς.

3 cette scholie se lit dans les notes de la Sixtine. Dans Montfaucon, nous trouvons : π. τ. α. ...nec legit Eusebius, nec in Hexaplo erat, teste Theodoret.

4 Sa a une autre variante : ὡδης au lieu de ὡδη, comme pour rattacher le mot à ψαλμος cf. étude des titres, p.351-352.

l'édition du Ro donne "canticum ad assyrios". Cependant le ms M du Ro a le sing. "ad assyrium". Il n'est donc pas impossible que Jérôme se soit contenté de conserver en Ga la leçon de son exemplaire du psautier latin.

D'autre part, si Jérôme a corrigé le Ro sur ce point, il n'est pas certain que cette correction provienne de la LXX hexaplaire, puisque selon Tht et la scholie de la Sixtine, ces mots ne se lisent ni dans les Hexaples, ni dans le "tétrasélidon" ni dans l'"octasélidon", mais εν ενιοις αντιγραφαις¹. Comme dans ce cas le "tétrasélidon" et l'"octasélidon" nous attestent une leçon identique, il est difficile de tirer de cette scholie des renseignements précis pour notre étude.

Nous pouvons cependant proposer une explication de cette scholie. Son auteur disposait d'un ms omettant les mots προς τον ασσυριον et muni d'une note marginale justifiant l'omission de cette partie du titre, qui se lisait dans la plupart des mss LXX, par ex. προς τον ασσυριον ουτε παρα τοις ο ουτε παρα τοις λοιποις.

L'auteur de la note de la Sixtine combine ces renseignements avec d'autres concernant Eus et nous indique d'une manière (trop) détaillée comment il conçoit la forme de la LXX origénienne.

Nous arrivons ainsi aux scholies qui ne mentionnent que les leçons εν τω τετρασελιδω.

6) Ps 12,6 d

TM (13) : >

LXX : καὶ ψαλῶ τῷ ὀνόματι κυρίου τοῦ ὑψίστου².

Scholie du 1175 : καὶ ψαλῶ το (sic) ὀνοματι κυ του υψιστου : ουκ εκειτο παρ' ουδενι εν τω τετρασελιδω, ουτε εν τω

1 sur l'interprétation de εν ενιοις αντιγραφαις de Tht, cf. RAHLFS LXX, p. 64-65.

2 selon Rahlfs, ce stique est obélisé dans le Ga, mais les éditeurs le donnent dans le texte sans signe critique (l'obèle n'est attesté que par R²); la Syroh. n'a conservé aucun signe en ce passage.

ευσεβι(ου) τ(ου) παμφιλ(ου). ουτε εν τω εβραιω. ¹

Ce stique qui fait totalement défaut dans le TM a pu être ajouté dans la LXX à partir du Ps 7,18b, mais cela très tôt puisque tous les témoins du texte connaissent cette addition.

Le Commentaire d'Eus ² ne nous est pas conservé au-delà du v. 5a. Le Ga nous donne quelques renseignements : en effet, alors que le Ro traduit : "et psallam nomini tuo altissime", Jérôme corrige en Ga : "et psallam nomini Domini altissimi". Si cette correction provient effectivement de Jérôme ³, nous avons là une certaine confirmation que ce stique était bien maintenu dans la LXX origénienne.

Ce cas est donc assez proche de celui du Ps 131,4 (ci-dessus, no.4) : on peut penser, étant donnée la situation textuelle de la LXX, qu'Origène lisait ce stique dans les Hexaples, peut-être dans la marge de "e" ⁴.

A notre avis, la scholie du 1175 peut se comprendre ainsi : le stique se trouvait obélisé dans le texte du ms (recension origénienne) mais une annotation marginale indiquait que l'hébreu et les "autres" l'ignoraient entièrement.

7) Ps 87,19 a

TM (88) : ערר אהב מנני תקרה

LXX : ἐμάκρυνας ἀπ'ἐμοῦ φίλον καὶ πλησίον

en note : καὶ πλησιον R' Ga L' A' = TM;

> : B' Sa La^G Aug moz^x = Bodmer 24.

1 en cursive dans le 1175; cf. aussi 1121 (cat. VI) : ιστεον δε ως το και ψαλω τω ονοματι κυ του υψιστου ουκ εκειτο παρ' ουδενι εν τω τετρασελιδω. ουτε εν τοις ευσεβιου του παμφιλου ουτε παρ'ωριγενει.

2 PG 23, 144 lig. 1 et ss.

3 car quelques mss du Ro donnent aussi cette leçon qui est celle de plusieurs psautiers latins : ainsi α, ζ, η, moz, med.

4 cf. supra p. 35.

Scholie du 1175 : το πλησιον ουκ εκειτο εν τω τετρασελιδω
 παρα τοις ὀ ουτε παρα θ'.

Nous remarquons que ce sont les témoins égyptiens du texte ainsi qu'une partie des latins qui omettent la finale du stique.

Eus atteste deux fois la leçon longue : en (1065,22) et (1069,5); quant à Jérôme en Ga, il reprend sans modification la leçon du Ro.

Enfin, par le 1175 et par le Colb. στιχ., nous savons que Aquila et Symmaque rendaient ce passage par και εταιρον ¹.

Le scholiaste trouvait sans doute και πλησιον dans le texte de son ms, mais la marge lui donnait une précision : ces mots ne se lisaient ni παρα τοις ὀ ουτε παρα θ' c'est-à-dire ni dans la colonne LXX, ni dans celle de Théodotion des Hexaples. Il est possible que les leçons de ses mss ne permettaient pas à Origène de remplir la ligne de la LXX, mais on peut penser que dans sa recension, il a introduit les mots qui manquaient au moins sous astérisque. La scholie du 1175 voudrait expliquer que l'addition (astérisée ?) de και πλησιον ne se lisait ni dans la colonne LXX, ni chez Théodotion.

8) Ps 117,28 c-d

TM (118) : >

LXX : ἔξομολογήσομαί σοι ὅτι ἐπήκουσάς μου
 και εγενου μοι εις σωτηριαν.
 en note : 28, c-d = 21 a-b.

Scholie du 1175 et du 264 : ουτοι οι β' στιχοι ουκ εκειντο
 εν τω τετρασελιδω παρ'ουδενι, ουτε παρα τοις ὀ, ουτε εις το
 ευσεβιου.

Nous avons ici un cas proche de celui que nous avons discuté au no. 6 : le passage manque dans l'hébreu à cet endroit mais il se lit ailleurs dans le TM et on peut penser qu'il a été emprunté.

1 1175 (repère πλησιον) α' σ' κ(αι) εταιρον, Colb. στιχ.
 σ' μακραν ποιησας απ'εμου φιλον και εταιρ(ον) και...

Jérôme maintient en Ga les deux stiques qu'il trouvait en Ro : "confiteor tibi Domine quoniam exaudisti me et factus est mihi in salutem" en y apportant une seule correction par l'omission du "Domine" ¹.

Eus nous donne la citation entière du verset 28 (les 4 stiques), ce qui nous pose une question concernant la valeur de la scholie qui affirme que les deux derniers stiques manquent chez lui ². De plus, il semble que le commentaire fasse allusion au stique 28d - puisque nous lisons ...καὶ σωσαντι τοὺς εἰς αὐτὸν πιστευοντας ³ - et confirme ainsi la citation.

Mais indépendamment du témoignage sur Eus, nous pouvons comprendre que le scholiaste trouvait dans son texte les stiques 28 c-d et dans la marge une annotation expliquant que ces deux stiques ne se lisaient chez aucun des "autres", ni d'ailleurs dans la colonne LXX d'Origène. Celui-ci les aurait pourtant maintenus dans la recension de la Bible grecque, comme semble le confirmer la reprise (avec correction) du Ro par Jérôme dans le Ga. Peut-être Origène plaçait-il ces mots sous obèles, mais le signe n'est attesté que par quelques mss secondaires du Ga ⁴.

9) Ps 72,18 b

TM (73) : ΔΗΛΩΠ

LXX : κατέβαλες αὐτοὺς
aucune variante sur κατεβαλες sinon T :
κατεβαλας.

Scholie du 1175 et du 264 : ἐν τῷ τετρασελιδῷ κατελαβεσ...
ἀλλ' ἡμποτε σφάλμα ἐστίν, οἱ γὰρ λοιποὶ κατεβαλες ⁵.

1 qui manque également en Ro^U ainsi que dans plusieurs psautiers latins : γ, δ, η, moz^C.

2 PG 23, 1365, lig. 42ss.

3 ibid. lig. 49.

4 mss Φ^{RGV} et G.

5 264 : > ἀντι τοῦ κατεβαλες et λοιπη loco λοιποι.

Ce cas ressemble au no. 3 : en effet, la totalité des témoins de la LXX s'accordent pour traduire κατεβαλες; le Ga reprend le "deiecisti" du Ro et des autres psautiers latins. Eus nous donne la leçon de la LXX (844,14) suivie de celle de Symmaque : κατεβαλες αυτους εις αφανισμους... (844,45). Comme la scholie l'explique, il s'agit probablement d'une simple erreur de graphie dans le ms de la recension origénienne; la colonne des Hexaples, et la recension d'Origène, devaient lire κατεβαλες.

Conclusions sur le problème TETRAPLES - HEXAPLES.

- 1) Nous avons tenté d'expliquer ces scholies du 1175 selon l'hypothèse que nous avons formulée et il nous semble que ces annotations (assez tardives) peuvent s'interpréter de cette manière.
- 2) Nous remarquons que les leçons εν τω τετρασελιδω paraissent généralement moins recensées que celles εν τω οκτασελιδω, comme le relevait O. Procksch. Mais nous pensons que cette différence peut s'expliquer par le caractère particulier des Hexaples, d'une part, et de la recension origénienne, d'autre part.

Dans les Hexaples, la LXX est strictement alignée sur l'hébreu et les "autres". Au contraire, dans sa recension, Origène laissait au lecteur le soin de choisir lui-même ce qu'il entendait conserver ou rejeter : il se contentait, quant à lui, d'offrir à son lecteur les moyens de faire son choix en lui donnant un texte de bonne qualité, astérisé et obélisé, ainsi que des notes marginales justifiant les signes qu'il avait introduits.

- 3) Le caractère moins recensé des leçons εν τω τετρασελιδω se

comprend encore plus aisément pour le texte du Psautier : dans un texte si connu et si utilisé, il était difficile d'introduire de nouvelles leçons. Peut-être Origène lui-même avait-il renoncé à introduire dans sa recension des formes de la LXX qu'il estimait pourtant plus fidèles à la Bible hébraïque. Mais même ainsi, la recension origénienne des Psaumes a dû rencontrer plus de résistance que celle des autres livres, comme semble l'indiquer la Syrohexaplaire qui, pour le Psautier, conserve un texte "plus traditionnel". On peut rappeler le cas analogue du Juxta Hebraeos dans le travail de Jérôme : sa version de l'AT sur l'hébreu a été entièrement reprise par la 'Vulgate', à l'exception du Psautier (le psalterium Juxta Hebraeos), qui ne réussit jamais à supplanter les traductions antérieures (Ga et Ro).

- 4) C'est pourquoi nous acceptons les deux étapes dans le travail d'Origène mais en les situant dans l'ordre "octasélidon" - "tétrasélidon" pour utiliser les termes de notre scholiaste, qui ne devait avoir qu'une idée assez lointaine - principalement à travers Epiphane - du travail d'Origène.
- 5) Ces deux étapes du texte pourraient également expliquer certaines des variantes que nous avons relevées entre les leçons d'Eusèbe et celles de Jérôme en Ga. Il n'est pas impossible que parfois les deux soient fidèles à Origène, malgré leurs différences -, mais l'un faisant référence à la colonne LXX des Hexaples, l'autre à la recension d'Origène.
- 6) Enfin, nous avons vu qu'Origène, même après la composition des Hexaples, se servait parfois d'un texte "non-hexaplaire". Nous pensons qu'Eusèbe et Jérôme, à sa suite, ont usé de la même liberté. On aurait sans doute tort de prêter à Origène et à ses successeurs la même rigueur et la même constance que l'on est en droit d'attendre aujourd'hui d'une édition critique d'un texte.

BIBLIOGRAPHIE ET INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

I. - BIBLIOGRAPHIE

A) Textes

1) Bible

- Biblia Hebraica, éd. R. Kittel, Stuttgart⁹, 1962.
- Biblia Sacra iuxta Latinam Vulgatam versionem, Vol. X, Liber Psalmorum ex recensione Sancti Hieronymi, cura et studio Monachorum Abbatiae Pontificiae Sancti Hieronymi in Urbe, Rome, 1953.
- Bibliorum Codex Sinaiticus Petropolitanus, I-III, edidit C. Tischendorf, Georg Olms Verlag, Hildesheim, 1969.
- BROOKE A.E. - MCLEAN N. - THACKERAY H.J., The Old Testament in Greek, Vol. I-III, Cambridge, 1906-1940.
- FIELD F., Origenis Hexaplorum quae supersunt sive veterum interpretum Graecorum in totum Vetus Testamentum Fragmenta, Vol. I-II, Hildesheim, 1964 (= Oxford 1875).
- HOLMES R. et PARSONS J., Vetus Testamentum Graecum cum variis lectionibus, Vol. III, Oxford 1823.
- KASSER R. et TESTUZ M., Papyrus Bodmer XXIV. Psalms XVII - CXVIII, Cologny - Genève, 1967.
- KENNICOTT B., Vetus Testamentum Hebraicum cum variis lectionibus, Vol. I-II, Oxford, 1776-1780.
- La Bible. L'Ancien Testament, publiée sous la direction d'E. Dhorme, I-II, Paris, 1956. 1959.
- La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem, Paris, 1956.
- Le Psautier Romain et les anciens Psautiers latins, ed. R. Weber, Rome, 1953.
- MERCATI G., Psalterii Hexapli Reliquiae, Pars Prima, Codex rescriptus Bibliothecae Ambrosianae O 39 sup., phototypice expressus et transcriptus, Rome, 1958.
- MONTFAUCON B., Hexaplorum Origenis quae supersunt... Vol. I-II, Paris, 1713.
- Sancti Hieronymi Psalterium iuxta Hebraeos, ed. H. de Sainte-Marie, Rome, 1954.

- Septuaginta. Vetus Testamentum Graecum auctoritate Academiae litterarum Göttingensis editum, Göttingen, 1931 ss.
 en particulier : Psalmi cum Odis, ed. A. Rahlfs, 1967².
- TAYLOR C., Hebrew - Greek Cairo Genizah Palimpsests including a fragment of the twenty-second Psalm according to Origen's Hexapla, Cambridge, 1900.
- The Greek New Testament, éd. par K. Aland et autres, Stuttgart, 1966.
- Vetus Latina Hispana, ed. T. Ayuso Marazuela, Madrid, 1956 ss.
- Vetus Testamentum iuxta Septuaginta ex autoritate Sixti V. Pont. Max. editum, Roma, 1587.

2) Les Pères

- Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum, Vienne, 1866 et ss. (CSEL).
- Corpus Christianorum seu nova Patrum collectio, Series Latina, Turnhout - Paris, 1953 et ss. (CC).
- DEVREESSE R., Le commentaire de Théodore de Mopsueste sur les Psaumes (I-LXXX) (Studie e Testi 93), Cité du Vatican, 1939. (S e T 93).
- Die Griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte, Leipzig et Berlin, 1897 et ss. (GCS).
- MIGNE J.-P., Patrologiae cursus completus, Series Graeca, Paris, 1857-1866. (PG).
 en particulier : Eusebii Pamphili, opera omnia quae exstant, tomus quintus et sextus, Paris, 1857. (= PG 23 et PG 24).
 Theodoret, opera omnia, ed. J.L. Schulze, tomus primus, Paris, 1864. (= PG 80).
- MIGNE J.-P., Patrologia cursus completus, Series Latina, Paris, 1878-1890. (PL).
- MONTFAUCON B., Joannes Chrysostomus, Opera omnia quae exstant, vel quae eius nomine circumferuntur, Vol. V., Paris², 1836, (Gaume).
- MORIN G., Commentarioli et Tractatus s. Hieronymi in Ps, in Anecdota Maredsolana III, partes I-II-III, 1895-1897-1903. (Morin).

B) Dictionnaires, Lexiques et autres instruments consultés.

ALTANER B., Précis de Patrologie, Mulhouse, 1941.

BAUER W., Griechisch-Deutsches Wörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments und der übrigen urchristlichen Literatur, Berlin⁵, 1963.

BLASS F., - DEBRUNNER A., Grammatik des neutestamentlichen Griechisch, Göttingen¹¹, 1961.

CHANTRAINE P., Dictionnaire étymologique de la Langue grecque, I-II-III... Paris, 1968.1970.1974...

DEVRESSE R., Introduction à l'étude des manuscrits grecs, Paris, 1954.

Dictionnaire encyclopédique de la Bible, trad. du néerlandais, Turnhout - Paris, 1960.

DUTRIPON F.P., Vulgatae editionis Bibliorum Sacrorum Concordantiae, Paris, s.d.

GESENIUS W., Hebräisches und aramäisches Handwörterbuch über das Alte Testament, bearbeitet von F. Buhl, Leipzig¹⁶, 1915.

ESTIENNE H., Thesaurus Graecae linguae, Vol. I-IX, London, 1816-1826.

HATCH E., - REDPATH H., A Concordance to the Septuagint, Vol. I-II, Oxford, 1897.

Introduction à la Bible, édition nouvelle, T. II., Introduction critique à l'Ancien Testament, sous la direction de H. Cazelles, Paris, 1973.

JOÜON P., Grammaire de l'hébreu biblique, Rome², 1947.

KARO G., und LIETZMANN L., Catenarum Graecarum Catalogus (Nachrichten der Königlichen Gesellschaft zu Göttingen, Philosophisch-historische Klasse, Heft 1.3.5), Berlin, 1902.

KÖHLER L. und BAUMGARTNER W., Lexicon in Veteris Testamenti libros, Leiden, 1953.

Lexicon für Theologie und Kirche, hrg. von Höfer J. und Rahner K., Freiburg², 1957 ff.

LIDDEL H.-G. - SCOTT R. - ST. JONES H., A Greek - English Lexicon. A New Edition, Oxford⁹, 1953.

- MANDELKERN S., *Veteris Testamenti Concordantiae Hebraicae atque Chaldaicae...* Editio altera locupletissime aucta et emendata cura F. Margolin, Vol. I-II, Graz, 1955. (= Schocken 1937).
- RAHLFS A., *Verzeichnis der griechischen Handschriften des Alten Testamentes* (Nachrichten von der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Philologisch-historische Klasse, 1914, Beiheft), Berlin, 1915.
- REIDER J. - TURNER N., *An Index to Aquila* (Supplements to Vetus Testamentum, Vol. XII), Leiden, 1966.
- ROBERT A. et FEUILLET A., *Introduction à la Bible*, I-II, Tournai², 1959.
- Supplément au Dictionnaire de la Bible*, commencé par L. Pirot et A. Robert, continué sous la direction de H. Cazelles et A. Feuillet, Paris, 1928 et ss. (= SDB).
- SWETE H.B., *An Introduction to the Old Testament in Greek*, Cambridge, 1914.
- Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, hrg, von G. Kittel et G. Friedrich, Stuttgart, 1933 ff.

C) Ouvrages et articles consultés.

- BARTHELEMY D., *Redécouverte d'un chaînon manquant dans l'histoire de la Septante*, in RB 60 (1953) 18-29.
- *Quinta ou version selon les Hébreux ?* in TZ 16 (1960) 342-353.
- *Les devanciers d'Aquila* (Supplements to Vetus Testamentum, Vol. X.), Leiden, 1963.
- *Le Psautier Grec et le Papyrus Bodmer XXIV*, dans RPh 18 (1969), p. 106-110.
- *Eusèbe, la Septante et les "autres"*, dans la Bible et les Pères, (colloque de Strasbourg oct. 1969), Paris, 1971, p.51-65.
- *Origène et le texte de l'Ancien Testament*, dans EPEKTASIS, Mélanges offerts au Cardinal Jean Daniélou, Paris, 1972.
- BOTTE B., *Les versions latines antérieures à S. Jérôme*, dans SDB V, col. 334-347.

- CAPELLE B., L'élément africain dans le Psalterium Casinense, in Rev. Bén. 32 (1920), 113-131.
- DAHOD M., Psalms, Vol. I-III, 1965.1970, New-York.
- DE BRUYNE D., La Reconstitution du Psautier hexaplaire latin, in Rév. Ben. 41 (1929), 297-324.
- La Lettre de Jérôme à Sunnia et Fretela sur le Psautier, in ZNT 28 (1929), 1-13.
- Le Problème du Psautier Romain, in Rév. Ben. 42 (1930), 101-126.
- DEVREESSE R., art. Chaînes exégétiques grecques, in SDB I, col. 1084-1233.
- DORIVAL G., Recherche sur la langue du rabbin Aquila. Université de Paris. Faculté des lettres et des sciences humaines (Dissertation polycopiée), Paris, 1968.
- JACQUES X., Index des mots apparentés de la LXX, (P. I. B.) Rome, 1972.
- HARL M., La Chaîne palestinienne sur le Psaume 118, 2 vol., (Sources Chrétiennes 189-190), Paris, 1972.
- KRAUS H.-J., Psalmen, 1 und 2 Teilband (Biblischer Kommentar Altes Testament, Bd, 15 1.2), Neukirchen-Vluyn, 1966.
- MERCATI G., Il problema della colonna II dell'Esaplo, in Biblica 28 (1947) 1-30; 173-215.
- Psalterii Hexapli Reliquiae, Pars Prima "Osservazioni". Commento critico al testo dei frammenti Esaplari, Rome, 1965.
- MILNE H.J.M. and SKEAT T.C., Scribes and correctors of the Codex Sinaiticus, London, 1938.
- MÜHLAU J., Zur Frage nach der gotischen Psalmenübersetzung, Kiel, 1904.
- PETRAGLIO R., Epulum Epulae Epulatio nella Volgata. Considerazioni sul latino biblico, Brescia, 1975.
- PROCKSCH O., Tetraplarische Studien, in ZAW 53 (1935), 240-269; et in ZAW 54 (1936) 61-90.
- RAHLFS A., Septuaginta-Studien, Vol. I-III, Göttingen², 1965.
- RICHARD M., Quelques manuscrits peu connus des chaînes exégétiques et des commentaires grecs sur le Psautier (Bulletin d'information de l'institut de recherche et d'histoire des textes, no. 3), Paris, 1954.

- SCHWARTZ E., Zur Geschichte der Hexapla (Nachrichten der Gesellschaft der Wissenschaft zu Göttingen. Philologisch-historische Klasse), 1903, 693-700.
- SWETE H.B., An Introduction to The Old Testament, Cambridge, 1900.
- VACCARI A., I Salteri di S. Girolamo e di S. Agostino, in Scritti di Erudizione e di Filologia, I, Rome, 1952, 207-255.
- VAN PUYVELDE Cl., Les versions syriaques, dans SDB VI, col. 834-884.
- VENETZ H.J., Die Quinta des Psalters. Ein Beitrag zur Septuaginta - und Hexaplaforschung, Hildesheim, 1974.
- WEVERS J.W., Septuaginta Forschung seit 1954, in Theologisches Rundschau 33 (1968) 18-76.
- WUTZ F., Die Psalmen. Textkritisch untersucht von..., München, 1925.

D) Principales abréviations.

- BDB Brown F. - Driver S.R. - Briggs Ch.A., A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament... Oxford, 1907.
- BH Biblia Hebraica, éd. R. Kittel, Stuttgart¹³, 1962.
- Bodmer 24 Papyrus Bodmer XXIV, éd. par R. Kasser et M. Testuz, Cologny - Genève, 1967.
- CC Corpus Christianorum seu nova Patrum collectio, Series Latina, Turnhout-Paris, 1953 ss.
- CSEL Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum, Vienne, 1866 ss.
- Field Field F., Origenis Hexaplorum quae supersunt sive veterum interpretum Graecorum in totum Vetus Testamentum Fragmenta, Vol. I-II, Oxford, 1875.
- G.-B. Geśenius W., Hebräisches und aramäisches Handwörterbuch über das Alte Testament, bearbeitet von Fr. Buhl, Leipzig¹⁶, 1915.

- GE Eusèbe, dans Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte, Leipzig - Berlin, 1897 ss.
- GO Origène dans Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte, Leipzig - Berlin, 1897 ss.
- H.-R. Hatch E. - Redpath H., A Concordance to the Septuagint, Vol. I-II, Graz, 1954 (= Oxford 1897).
- K.-B. Koehler L. - Baumgartner W., Lexicon in Veteris Testamenti libros, Leiden, 1958.
- LThK Lexikon für Theologie und Kirche, hrg. von J. Höfer und K. Rahner, Freiburg², 1957 ff.
- Mercati Mercati G., Psalterii Hexapli Reliquiae, Pars Prima... Rome, 1958.
- Montfaucon Montfaucon B., Hexaplorum Origenis quae supersunt... Vol. I-II, Paris, 1713.
- Osservazioni Mercati G., Psalterii Hexapli Reliquiae, Pars Prima "Osservazioni". Commento critico al testo dei frammenti Esaplatari, Rome, 1965.
- PG Migne J.-P., Patrologiae cursus completus, Series Graeca, Paris, 1857 - 1866.
- PL Migne J.-P., Patrologiae cursus completus, Series Latina, Paris, 1878-1890.
- SDB Supplément au Dictionnaire de la Bible..., Paris, 1928 ss.
- S e T 93 Devreesse R., Le Commentaire de Théodore de Mopsueste sur les Psaumes..., cité du Vatican, 1939.
- SF La Lettre de S. Jérôme à Sunnia et Fretela (epist. 106) dans l'édition de la Biblia Sacra iuxta Latinam versionem, Vol. X,... Rome, 1953.
- S.-St.2 Rahlfs A., Septuaginta-Studien, Vol. II, Göttingen, 1965.
- Taylor Taylor C., Hebrew-Greek Cairo Genisah Palimpsests including a fragment of the twenty-second Psalm according to Origen's Hexapla, Cambridge, 1900.
- TWNT Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament, hrg. von G. Kittel und G. Friedrich, Stuttgart, 1933 ff.

II. INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

A) Indications concernant les sources.

Pour le texte des Psaumes, nous suivons l'édition de A. Rahlfs, *Psalmi cum Odis*, Vol. X de l'édition de la LXX de Göttingen, 1967. Nous utilisons également les sigles de son apparat critique auquel nous ajoutons les leçons du Papyrus Bodmer XXIV (= Bodmer 24).

Pour le texte du Psautier Gallican, nous dépendons de la *Biblia Sacra iuxta latinam vulgatam versionem ad codicum fidem*, Vol. X, *Liber Psalmorum ex recensione sancti Hieronymi*, Rome 1953. C'est à cette édition que nous empruntons aussi le texte de la Lettre à Sunnia et Fretela (= SF; cependant lorsque nous citons cette Lettre dans l'apparat critique de la LXX selon Rahlfs, nous avons maintenu le sigle Hi).

Pour le texte occidental, Rahlfs se base sur le ms R ainsi que sur deux Psautiers de la *Vetus Latina* qu'il appelle La^R et La^G. Ici encore nous avons repris les sigles de Rahlfs quand nous donnons l'apparat critique, mais nous avons étendu notre base pour la Vetus Latina en nous servant de l'édition de R. Weber, Le Psautier Romain et les autres anciens psautiers latins. Edition critique, Rome 1953. (Dans l'édition de R. Weber, La^R = α et La^G = γ).

Le texte du Commentaire des Psaumes d'Eusèbe se lit dans tomes 23 et 24 de la *Patrologie grecque* de J.-P. Migne. La partie la plus importante de ce commentaire, que les éditeurs ont empruntée au ms Coislin 44 se trouve en PG 23, 441 lig. 40 - 1221 lig. 41. Grâce au microfilm mis à notre disposition par le P. D. Barthélemy, nous avons pu comparer l'édition de Migne avec le manuscrit, ce qui nous a permis de corriger et de compléter sur plusieurs points le texte édité dans PG 23. Lorsque nous citons les leçons d'Eusèbe contenues dans le manuscrit Coislin, nous donnons simplement la colonne et la ligne, entre parenthèse, sans autre indication : ainsi (540,15) = PG 23, 540

lig. 15; au contraire, pour les citations que nous rencontrons en dehors du ms Coislin 44, nous indiquons la provenance, par ex. PG 23 ou PG 24 (pour le premier et le dernier tiers du Psautier) suivie de la col. et de la lig.

Généralement, nous avons tiré les citations patristiques de l'édition de Leipzig-Berlin, Griechische Christliche Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte; en particulier, nous citons GE (= GCS Eusebius) et GO (= GCS Origenes) suivi du numéro du Vol., de la page et de la ligne.

Nous utilisons aussi l'édition de Migne pour les auteurs grecs et latins pour lesquels nous ne disposons pas d'une édition critique plus récente.

Enfin, à côté de l'ouvrage de Field, nous avons utilisé, pour les leçons hexaplaïres, un fichier du P. D. Barthélemy dans lequel il a recueilli les résultats d'un long travail de collation ainsi que les microfilms des principaux mss qu'il a comparés. Notre recherche n'aurait pas été possible sans ces instruments de travail mis à notre usage.

B) Sigles utilisés.

Les leçons hexaplaïres sont généralement citées à l'aide des sigles conventionnels :

- o' = LXX hexaplaire
- α' = Aquila
- σ' = Symmaque
- Θ' = Théodotion
- ε' = Quinta
- ς' = Sexta.

Nous utilisons également les abréviations que l'on trouve dans les scholies : οὐ ᾿; οὐ λοιπον, et leurs traductions : ainsi nous utilisons la forme "autres" (entre guillemets) pour éviter toute ambiguïté, quand nous voulons parler des traducteurs (ou des traductions) auxquels Origène se réfère.

Pour les leçons des Hexaples Mercati, nous conservons la

désignation habituelle des colonnes du 1098 :

"b" = hébreu en caractères grecs

"c" = Aquila

"d" = Symmaque

"e" = LXX

"f" = Quinta.

TABLES DES AUTEURS ET DES REFERENCES

TABLE DES AUTEURS CITES

Pour ne pas rendre cette table trop lourde, nous avons renoncé à inclure les citations d'Eusèbe provenant du Commentaire des Psaumes, celles de Jérôme tirées du Ga et de la Lettre à Sunnia. De même pour A. Rahlfs et G. Mercati, nous ne mentionnons que les passages où il s'agit des introductions et des études sur le sujet. Enfin, le nom d'Origène qui revient presque à chaque page n'est mentionné que pour les ouvrages particuliers.

ALTANER B.	15	FIELD	242.259.288.
AQUILA	passim		289.291.294.
AUGUSTIN	252.269		333.338.351.
AUVRAY P.	11		352.356.365.
BARDY G.	438.439.440.		377.384.411.
	447		413.419.455
BARTHELEMY D.	12.15.18.19.	GRABE	99
	122.131.132.	GREEVEN H.	272-273
	143.184.313.	HATCH E./	
	433.435.436.	REDPATH H.	65.69.70.90.
	437.438.440.		97.106.155.
	444.448.450.		159.171.191.
BAUER W.	347		259.272.310.
BEAUCAMP E.	192		326.
BROOKE A.E./		HENRICI G.	386
MCLEAN N.	191.200	HESYCHIUS	353.356
CAPELLE D.	182	HEXAPLES	
BURKITT FC.	128	MERCATI "b"	28-124.325.
CALES J.	384		327.417
CHOURAQUI A.	11	HEXAPLES	
CHRYSOSTOME	31.79.99.109.	MERCATI "c"	28-124.325.
	419		327.417
CROUZEL H.	15	HEXAPLES	
DAHOOB M.	192.290	MERCATI "d"	28-124.325.
DE BRUYNE D.	17.133.182		327.417
DEVRESSE R.	12.17.131.434	HEXAPLES	
DHORME E.	176	MERCATI "e"	28-124.149.
DIDYME	92		172.325.327.
DORIVAL G.	138		417.422.
DRIVER G.R.	73	HEXAPLES	
DUCHESNE L.	130	MERCATI "e/mg"35	
EPIPHANE	436.442-443.	HEXAPLES	
	444	MERCATI "f"	28-124.149.
EUSEBE	12.130.144.		325.327.418
	165.215.436	HEXAPLES	
	438-439.440.	MERCATI "fmg"	104-109.172
	443.444.446.	JEROME	46.71.130.177.
	447.448		185.188.215.
FIELD	26.38.137.166.		256.259.282.
	170.188.206.		284.288.291.
	219.222.227.		297.308.311.

JEROME (suite)	312.319.331.	SAINTE-MARIE	19
	342.362.390.	H. de	
	392.398.407.	SCHWARTZ E.	436.447
	441.446	SCHWYZER E.	201
KASSER R.	18.133.174.309	SEXTA	12.47.51.72.
LAGRANGE J.M.	384		75.83.92.94.
MANDELKERN S.	191		147.170.171.
MERCATI G.	16.18.22.30.34-		172.205.206.
	35.42.46.50.55.		222.318.(338)
	60.61.65.92.		(339).346.
	116.127.325.		356.374.384.
	375.417.418.		434.439.442.
	435.439.440.		449
	447	SKEHAN P.W.	12
MERK A.	448	SMEND R.	172
MONTFAUCON B.	265.457	SYMMAQUE	passim
MOULTON J.H.	221	TAYLOR C.	16.312.329.
NESTLE E.	448		435
NOBILI	166	TESTUZ M.	18
ORIGENE	13.14.15.16.17.	THEODORE	
	436.438.440.	D'HERACLEE	130
	443-444.448.	THEODORE DE	
	449	MOPSUESTE	81.100.105.
PAMPHILE	446		208.212.256.
PAUL DE TELLA	16		313
PETRAGLIO R.	342	THEODORET	34.35.83.89.
PODECHARD E.	187		92.93.94.95.
PROCKSCH O.	29.167.176.435.		141.164.208.
	462		279.283.300.
PSEUDO-			304.323.344.
CHRYSOSTOME	131		345.346.347.
QUINTA	12.18.23.55.71.		349.350.351.
	72.73.75.77.92.		352.353.354.
	94.99.105.122.		355.361.391.
	141.148.167.		406.414.457.
	168.188.190.		458
	194.205.206.	THEODOTION	passim
	219.222.255.	THEOPHILE	218
	256.276.288.	DE VAUX R.	390
	294.302.305.	VENETZ H.J.	12.18.47
	307.318.331.	WEBER R.	19.266
	338.339.346.	WENDEL C.	448
	356.373.374.	WUTZ F.	76
	375.384.420.	ZIEGLER J.	403
	434.439.442.		
	444.449		
RAHLFS A.	15.16.47.55.81.		
	131.132.152.		
	218.235.240.		
	246.247.267.		
	283.339.350.		
	353.386.431.		
	458.		
RUFIN	441.443.444.		
SABATIER P.	200		

TABLE DES REFERENCES BIBLIQUES DES PSAUMES ETUDIES

Ps					
10,6b	403-404	29,11a	120	34,24a	26.47.61
12,6d	458-459	29,11b	25.42	34,25a	78
15,10a	330	29,12a	92	35,2a	78.106.123
16,2b	135-139	29,13a	74.75.120.	35,2b	121
17,8c	381-382	30,1	57	35,3a	107.123
17,27a	112	30,3c	120	36,25a	313-314
17,28a	24.28.68.	30,3d	75	38,7b	289-290
	120	30,4a	57.104	39,7b-c	382-386
17,28b	87	30,4b	93	40,14a	404-405
17,30a	68.69.120	30,5b	25.36.75	44,6a	141-143
17,31a	69.120	30,6b	120	45,1	62.98
17,31b	69	30,7a	25.42.104.	45,3b	26.47
17,32a	58.88		121	45,4a-b	108
17,32b	24.28.69.	30,8c	25.37.94.	45,4a	62
	120		121	45,4b	63
17,34a	24.25.29.	30,10a	121.123	45,5a	79.121
	39.88	30,20a	58.94	45,6b	79
17,36a	114	30,21a	58.94	45,7a	108
17,36b	89	30,21b	75.95	45,7b	80
17,36c	70.123	30,22	25.43	45,9a	26.38.108
17,36d	54	30,23b	25.44	45,10b	26.31.98
17,40b	55	30,23c	59	45,12b	26.48
17,41a	89	30,24b	59	48,2a	116.121
17,43a	25.40	31,6b	95	48,3a	109.121.
17,46a-b	89	31,7a	25.44.115.		123
17,47a	120		121	48,4b	26.49
20,3a	308.310	31,7b	96.105.	48,6a	98
21,19a	310.311	31,7c	121	48,10a	26.31.99
21,26a	312	31,8b	96	48,10b	80.121
23,7a	287-289	31,9b	25.44.96	48,11a	63.99
26,6a	139-141	31,9c	26.29	48,11b	26.38
27,7a	90	31,10a	97	48,12a	27.31.81.
27,7b	25.40.120	31,14a	105		121
27,7c	70.71	34,1	121	48,12b	27.49
27,7d	71.120	34,14b	76.123	48,14a	100
27,8a	72.120	34,15a	105	48,14b	27.50.81
27,8b	25.29	34,15b	97		121
28,1a	25.34	34,16a	26.30.106.	48,15a	100
28,1b-c	25.35		121	48,15b	27.50
28,2a	72.120	34,17c	26.37	49,10a	314-315
28,2b	72	34,18a	26.45.59	49,14b	405-406
29,1a	56	34,19a	60.97	52,5a	230-232
29,4b	91	34,19b	112	52,5b	290-291
29,6a	73	34,20a	121	52,6a	291-293
29,6b	91	34,20b	26.37.46.	52,7b	232-233
29,8a	25.41.73.		77	53,6b	234-235
	92.120	34,21b	26.47	54,9b	254
29,8b	74.120	34,22b	77	54,10a	386-387
29,9b	25.41	34,23a	77	54,11b	254.315.316

54,17a	144-149	69 tit.	343.349.	79,10b	245-246
54,24d	316-318		352-353	79,16b	246-248
55,2a	254	69,2b	257	81,3a	260
55,5a-b	255	69,5a	257	81,7a	414-415
55,7c	255-256	70 tit.	343.344-	82,13	281-282
55,8b	265-267		345	83,6a	248-249
55,10a	387-388	70,1b	258	83,11b	249-250
55,10c	293-294	70,8a-b-c	298-299	83,12a	302-303
56,5c	318-319	70,17a	209-211	84,2a	282-284
57,6b	294	70,20a	321-322	85,11b	415
56,7a	388-389	70,21a	299-301	85,14b	415-416
58,10b	217-218	71,3a	257	85,16b	394-395
58,11a	267-269	71,6a	257-258	86,5a	175-179
58,12b	150-152	71,12a	259		452-453
58,13c	256	71,16a	332-333	87,1	179-184.
59,2	389-390	71,17a	322-323		195
60,6a	270-275	71,18	364-365	87,6a	303-304
60,8b	204-207	71,19a	158-161	87,9a	454-455
61,1	406-407	72,5a	243-244	87,13b	416-417
61,5b	338-341	72,13a	211-212	87,15a	324-325
61,9c-d	275-276	72,17b	365-367	87,19a	459-460
61,11b	296-297	72,18b	461-462	88,1	179-184
62,6b	235-236	72,26a	161-163	88,20a	373-375
63,3b	319-320	72,28b	409-410	88,27a-b	121
63,4a	330	72,28d	163-164	88,27b	27.39.121
63,7b	407-408	73,1b	224-225	88,28a	63
64 tit.	343.349-	73,2c	333	88,31b	417-418
	351	73,3b	164-168	88,32b	27.50
64,3a	236-237	73,8a	410-411	88,33b	116.
64,7a	330-331	73,8b	213-214		325-326
64,8b	218-220		367-368	88,34b	121
64,10d	360-362	73,12b	393-394	88,35a	64
64,11a	331	73,13b	368-369	88,35b	82.100.121
65 tit.	343.349		370	88,37a	82.121
65,3a	297-298	73,23a	169-172	88,38b	82.121
65,15b	152-154	74,3a	226-228	88,39a	117
65,19a	154-158	74,10a	172-175	88,42a	27.51
67,4a	341-342	75 tit.	343.349.	88,43a	27.
67,5d	320-321		351-352		453-454
67,13a-b	390-392	75,1	457-458	88,44b	27.31.82
67,19d-		76,8a	333-334	88,45a	27.32.83
20a	362-364	76,17c	411-412	88,45b	27.33
67,25b	220-222	77,2a	244-245	88,46a	64
67,29a	237-239	77,6c	371	88,46b	27.51
67,34a	222-224	77,10b	259	88,47a	27.33
68,5b	239-240	77,38b	277-278	88,49a	101.121
68,11b	331-332	77,46a	334	88,50b	27.33.
68,13a	408-409	77,57a	372-373		326-327
68,15b	256	77,58a	412-413	88,51b	121
68,18a	392-393	77,60b	323-324	88,52b	28.33
68,20a	240-241	77,65b	413-414	89,2c	184-187
68,20b	332	77,69b	278-280	89,9b	250-251
68,21a	241-242	78,12a	334	89,10d	187-189
68,23b	207-208	79 tit.	343.356-	89,17c	251-252
68,27a	208-209		357	90 tit.	343.
68,30b	257	79,2b	301-302		345-346

90,6a	327-328	94 tit.	343.	107,10c	189-194
91,11b	329		347-348	111,9b	335
92 tit.	343.349.	94,10c	396-397	113,4b	398
	353-354	95 tit.	343.	117,28c-d	460-461
93 tit.	343.		355-356	123,2b	399
	346-347	97,1c	215	131,4b-c	455-456
93,8a	395	107,2b-		131,4c	335
93,12a	284-285	3a	378-379	140,2a	419
93,22a	396	107,4b	397-398	141,2b	399-400
93,23b	375-378	107,5b	418-419	145,3b	400-401